

251  
OR

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.*

*Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 150

ORIGÈNE  
CONTRE CELSE

TOME IV

(Livres VII et VIII)

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION  
ET NOTES*

PAR

**Marcel BORRET, s. j.**

*Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1969

## RÉFÉRENCES AUX ŒUVRES D'ORIGÈNE

Je renverrai d'ordinaire aux œuvres d'Origène dans le Corpus de Berlin :

1. *Exhortatio ad Martyrium; Contra Celsum I-IV*, P. Koetschau, 1899.
2. *Contra Celsum V-VIII; De Oratione*, P. Koetschau, 1899.
3. *In Jeremiam homiliae; In Lamentationes; In Samuelem; In Reges*, E. Klostermann, 1901.
4. *In Johannem*, E. Preuschen, 1903.
5. *De Principiis*, d'après Rufin, P. Koetschau, 1913.
6. *Homiliae in Genesim, in Exodum, in Leviticum*, d'après Rufin, W. A. Baehrens, 1920.
7. *Homiliae in Numeros, in Jesu Nave, in Judices*, d'après Rufin, W. A. Baehrens, 1921.
8. *Homiliae in Samuelem, in Canticum, in Prophetas; In Canticum Com.*, d'après Rufin et Jérôme, W. A. Baehrens, 1925.
9. *In Lucam homiliae et fragmenta*, grec et traduction de Jérôme, M. Rauer, 1959.
10. *In Matthaum*, E. Klostermann et E. Benz, 1935-1937.
11. *In Matthaum series*, E. Klostermann et E. Benz, 1933.
12. *In Matthaum Fragmenta et Indices*, E. Klostermann et E. Benz, 1941-1945.

Je citerai en abrégé de la façon suivante : *In Matth.* 24,17 (GCS 10, 326, 7).

Pour les textes qui se trouvent dans Lommatzsch je citerai de la sorte : *In Epist. ad Rom.* 5 (Lomm VI, 407-411).

Je renverrai, à l'occasion, aux œuvres traduites dans la collection « Sources Chrétiennes » :

*Homélie sur la Genèse*, SC 7, L. Doutreleau. *Introd.* H. de Lubac, 1943.

*Homélie sur l'Exode*, SC 16, J. Fortier. *Introd.* H. de Lubac 1947.

*Homélie sur les Nombres*, SC 29, A. Méhat, 1951.

*Homélie sur Josué*, SC 71, A. Jaubert, 1960.

*Homélie sur le Cantique des Cantiques*, SC 37, O. Rousseau, 1954.

*Homélie sur saint Luc*, SC 87, F. Fournier et P. Périchon. *Introd.* H. Crouzel, 1962.

*Commentaire sur saint Jean, I-V*, SC 120, texte et trad., C. Blanc, 1966.

*Entretien avec Héraclide*, SC 67, texte et trad., J. Scherer, 1960.

Bibliographie sur Origène dans :

H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »* (Museum Lessianum, section théologique n° 56), Desclée de Brouwer 1961, p. 537-578.

M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe Incarné* (Patristica Sorbonensia 2), Paris 1958, p. 33-68.

Bibliographie sur Celse dans : G. ANDRESEN, *Logos und Nomos, Die Polemik des Celsos wider das Christentum*, Berlin 1955, p. 401-407.

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

### *Manuscrits de la tradition directe*

A = *Vaticanus graecus 386*, XIII<sup>e</sup> s. texte primitif de ce manuscrit.

A<sup>1</sup> = corrections des deux copistes de A.

(A<sup>1</sup>) = additions par les mêmes copistes.

A<sup>2</sup> = corrections du XIV<sup>e</sup> s.

A<sup>2/3</sup> = corrections dues à la main précédente ou à la suivante.

A<sup>3</sup> = corrections du début du XV<sup>e</sup> s.

A<sup>4</sup> = corrections du C<sup>al</sup> Bessarion.

P = *Parisinus suppl. gr. 616*, 1339.

M = *Venetus Marcianus 45*, XIV<sup>e</sup> s.

V = *Venetus Marcianus 44*, XV<sup>e</sup> s.

Reg = *Parisinus gr. 945 (Regius)*, XIV<sup>e</sup> s.

Bas = *Basileensis A III 9*, XVI<sup>e</sup> s.

Iol = *Parisinus suppl. gr. 293 (Iolianus)*, XVI<sup>e</sup> s.

### *Manuscrits de la tradition indirecte*

Pat = *Palmius 270*, X<sup>e</sup> s.

B = *Venetus Marcianus 47*, XI<sup>e</sup> s.

C = *Parisinus suppl. gr. 615*, XIII<sup>e</sup> s.

Φ = dans l'apparat, consensus de PatBC.

Les titres des ouvrages d'édition, de traduction et de critique sont indiqués dans les pages 27-30 du Tome I.

- edd = ensemble des éditeurs  
anciens.
- Hö = Hoeschel.
- Sp = Spencer.
- De = Delarue.
- Bo = Bouhéreau.
- Kö = Koetschau, éd. 1899
- Kap = apparat de cette édition.
- Ktr = traduction allemande, 1926-1927.
- add = addidit.
- conj = conjecit.
- cor = correxit ; ac, ante correctionem.  
pc, post correctionem.
- del = delevit.
- eras = erasum.
- mg = in margine.
- om = omisit.
- ras = rasura.
- rej = rejecit.
- transp = transposuit.
- [ ] = textes correspondant à des sections de la *Philocalie*.
- < > = additions tirées soit de corrections ultérieures des manuscrits autres que le *Vaticanus*, soit des éditeurs et des critiques.
- ζητ = ζητει
- γραφ = γραφεται ou γραπτέον.

\* \*

*C. C.* = *Contre Celse*.

DIELS-KRANZ = H. DIELS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 3 vol., 6<sup>e</sup> édition, Berlin 1951-1952.

SVF = J. VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, I-III ; IV *Indices*, par M. ADLER, Leipzig, 1903-1924.

USENER = H. USENER, *Epicurea*, Leipzig, 1887.

\* \*

Les divisions des livres en chapitres sont celles de l'édition de Delarue. Koetschau et Chadwick introduisent de légères modifications indiquées par un numéro entre parenthèses. Je les reproduis également.

Les citations scripturaires sont énoncées d'après la Septante, avec, s'il y a lieu, un chiffre entre parenthèses pour le numéro différent de l'hébreu.

**TEXTE ET TRADUCTION**

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΠΙΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΝ  
ΚΕΛΣΟΥ ΑΛΗΘΗ ΛΟΓΟΝ

ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ

ΤΟΜΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ

1. Ἐν ἕξ τοῖς πρὸ τούτων, ἱερὲ ἀδελφεῖ Ἀμβρόσιε, ἀγωνισάμενοι κατὰ τὸ δυνατὸν ἡμῖν βιβλίοις πρὸς τὰς Κέλσου κατὰ Χριστιανῶν κατηγορίας καὶ μηδὲν ὅση δύναμις ἀβασάνιστον καὶ ἀνεξέταστον ἔασαντες μηδὲ παρελθόντες, 5 πρὸς δ <οὐχ> ὡς οἶόν τε ἡμῖν ἀπηντήσαμεν, θεὸν ἐπικαλεσάμενοι δι' αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ κατηγορουμένου ὑπὸ Κέλσου, ἵν' ἡμῶν ἐλλάμψη ἐν τῇ καρδίᾳ\* ἀλήθεια τυγχάνων τὰ ἀνατρεπτικά τοῦ ψεύδους, ἀρχόμεθα καὶ ἐβδόμου συγγράμματος, τὸ προφητικὸν ἐκεῖνο ἐν τῇ πρὸς 10 θεὸν λέγοντες εὐχῆ τό · « Ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου ἐξολόθρευσον αὐτούς<sup>β</sup> », δῆλον δ' ὅτι τοὺς ἐναντίους « τῇ ἀληθείᾳ » λόγους · οὗτοι γὰρ ἀληθείᾳ θεοῦ ἐξολοθρεύονται, ἵν' ἐξολοθρευθέντων αὐτῶν οἱ παντὸς περισπασμοῦ ἀπολυθέντες εἴπωσι τὸ ἐξῆς ἐκείνω τό · « Ἐκουσίως θύσω σοι<sup>ο</sup> », 15 λογικὴν καὶ ἄκαπνον θυσίαν προσφέροντες τῷ θεῷ τῶν ὄλων.

2. Πρόκειται δὲ νῦν τῷ Κέλσω κατηγορῆσαι τοῦ φάσκοντος λόγου ὑπὸ τῶν παρὰ Ἰουδαίους προφητῶν προφητεῦσθαι τὰ περὶ τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν. Καὶ πρῶτόν γε κατ' ἀρχὰς ἐξετάζομεν ὧν οἴεται <τὸ> τοὺς μὲν ἄλλον εἰσηγουμένους 5 θεὸν παρὰ τὸν Ἰουδαίων θεὸν μηδαμῶς δύνασθαι ἀπαντᾶν πρὸς τὰς ἐπαπορήσεις αὐτοῦ, ἡμᾶς δέ, τοὺς τὸν αὐτὸν

Titulus πρὸς τὸν ἐπιγεγραμμένον τοῦ κέλσου ἀληθῆ λόγον, τόμος ἕβδομος A

1, 3 κατὰ PM : om A || 5 οὐχ add We Ch || 13 παντός Ktr Ch : -ες A, Kō

2, 4 ἐξετάζωμεν conj Kap || τό add Wif

ORIGÈNE  
CONTRE L'ÉCRIT DE CELSE  
INTITULÉ DISCOURS VÉRITABLE

LIVRE SEPTIÈME

1. Dans les six livres précédents, saint frère Ambroise, j'ai combattu de mon mieux les accusations de Celse contre les chrétiens ; et autant que possible, je n'ai laissé aucune objection sans la passer au crible d'un examen rigoureux ni omis de lui faire la réponse dont j'étais capable. Ayant supplié Dieu, par Jésus-Christ même dont Celse se fait l'accusateur, de faire resplendir en nos cœurs\*, puisqu'il est la vérité, les arguments qui réfutent le mensonge, je commence encore un septième livre en reprenant la prière adressée à Dieu par le prophète : « Par ta vérité détruis-les<sup>b</sup> » : c'est-à-dire détruis les discours contraires à la vérité ; car ce sont eux que détruit la vérité de Dieu. Une fois qu'ils seront détruits, étant libéré de toute distraction on pourra dire ce qui suit : « De grand cœur je t'offrirai un sacrifice<sup>c</sup> », en présentant au Dieu de l'univers un sacrifice raisonnable et sans fumée.

2. Le propos de Celse est ici d'attaquer l'assertion que l'histoire du Christ Jésus a été prédite par les prophètes de Judée. Le premier point à critiquer est le principe de son raisonnement : que ceux qui admettent un autre dieu que le dieu des Juifs sont absolument incapables de répondre à ses difficultés, et que nous, qui avons gardé

1, a. Jn 14, 6. II Cor. 4, 6 || b. Ps. 53, 7 || c. Ps. 53, 8.

τηρήσαντας θεόν, καταφεύγειν ἐπὶ τὴν διὰ τῶν προφητευσ-  
μένων περι Χριστοῦ ἀπολογία. Καί φησι πρὸς ταῦτα ·  
ἴδωμεν ἐπη ἐφευρήσουσι παραίτησιν · οἱ μὲν ἄλλον εἰση-  
10 γόμενοι θεὸν οὐδεμίαν, οἱ δὲ τὸν αὐτὸν αὐθις τὸ αὐτὸ  
ἐροῦσιν, ἐκεῖνο δὴ τὸ σοφόν, ὅτι ἐχρῆν οὕτως γενέσθαι ·  
τεκμήριον δέ, πάσαι γὰρ ταῦτα προεῖρητο. Φήσομεν δὲ πρὸς  
ταῦτα ὅτι οὕτως ἐστὶν ἀσθενῆ τὰ εἰρημένα περι τοῦ Ἰησοῦ  
καὶ Χριστιανῶν ἐν τοῖς ὀλίγω πρὸ τούτων, ὡς καὶ τοὺς  
15 ἄλλον εἰσηγούμενους θεὸν καὶ τοῦτο πράττοντας ἀσεβῶς  
εὐχερέστατα ὑπαντῆσαι πρὸς τὰ ὑπὸ Κέλσου λεγόμενα. Καὶ  
εἰ μὴ ἀτοπον ἦν ἀφορμὰς διδόναι τοῖς ἀσθενεστέροις πρὸς  
παράδοχὴν χειρόνων δογμάτων, καὶ ἡμεῖς ἂν τοῦτο πεποιθ-  
κειμεν, ἐν' ἐλέγξωμεν ψεῦδος τὸ περι τοῦ τοὺς ἄλλον εἰση-  
20 γούμενους θεὸν μηδεμίαν ἔχειν ἀπολογία πρὸς τὰ ὑπὸ  
Κέλσου λελεγμένα · νυνὶ δὲ ἡμεῖς φέρε περι τῶν προφητῶν  
πρὸς τοῖς ἀνωτέρω εἰρημένοις ἀπολογησώμεθα.

3. Φησὶν οὖν · Τὰ μὲν ὑπὸ τῆς Πυθίας ἢ Δωδωνίδων ἢ  
Κλαριῶν ἢ ἐν Βραγχίδαϊς ἢ ἐν Ἀμμωνος ὑπὸ μυρίων τε  
ἄλλων θεοπρόσπων προεῖρημένα, ὅφ' ὧν ἐπιεικῶς πᾶσα γῆ  
κατωκίσθη, ταῦτα μὲν <ἐν> οὐδενὶ λόγῳ τίθενται · τὰ δὲ  
5 ὑπὸ τῶν ἐν Ἰουδαίᾳ τῶ ἐκείνων τρόπῳ λεχθέντα ἢ μὴ  
λεχθέντα, καὶ ὡσπερ εἰώθασιν ἔτι νῦν οἱ περὶ Φοινίκην τε  
καὶ Παλαιστίνην, ταῦτά γε θαυμαστά καὶ ἀπαράλλακτα  
ἡγοῦνται. Λέγωμεν οὖν περὶ τῶν κατελεγεμένων χρηστηρίων  
ὅτι δυνατὸν μὲν ἡμῖν συνάγουσιν ἀπὸ Ἀριστοτέλους καὶ τῶν

2, 16 εὐχερέστατ' ἂν con j Kap || ὑπαντῆσαι A : ἀπαντῆσαι M<sup>pc</sup>  
3, 1 δωδωνίδων Bo De : -νίων A || 2 βραγχίδαϊς P<sup>a</sup> : βραχί (δ  
super χ) A || 4 ἐν add Kδ

1. Cf. VI, 81.

2. Cf. VI, 72-75, 78.

3. Cf. I, 35-37, 48 ; II, 28-29, 37 ; III, 2-4 ; VI, 19-21.

4. L'oracle de la Pythie, prêtresse d'Apollon, à Delphes ; à Dodone, en Épire, le plus ancien oracle de Zeus ; Claros, en Ionie, avait pour

le même Dieu, nous cherchons refuge pour notre défense dans les prophéties sur le Christ. A ce propos, il dit : *Voyons comment ils trouveront une excuse. Ceux qui admettent un autre dieu n'en donneront aucune, mais ceux qui gardent le même Dieu rediront la même phrase, évidemment bien subtile : « Il fallait qu'il en fût ainsi et la preuve, c'est que jadis cela avait été prédit<sup>1</sup>. »* La réponse à faire est que ses propos sur Jésus et les chrétiens un peu avant ce passage<sup>2</sup> sont d'une telle faiblesse que même ceux qui admettent un autre dieu, commettant là une impiété, répondraient fort aisément aux critiques de Celse. Et s'il n'était point absurde de fournir aux esprits faibles des prétextes pour admettre de mauvaises doctrines, j'aurais moi-même donné cette réponse pour convaincre de mensonge l'affirmation que ceux qui admettent un autre dieu n'ont aucune défense contre les critiques de Celse. Mais il faut se borner à défendre les prophéties en poursuivant ce qu'on disait plus haut<sup>3</sup>.

3. Il dit donc : *Des oracles prononcés par la Pythie, les prêtresses de Dodone, le dieu de Claros, chez les Branchides, au temple d'Ammon<sup>4</sup>, et par mille autres devins, sous l'impulsion desquels sans doute toute la terre a été colonisée<sup>5</sup>, ils ne tiennent aucun compte. Au contraire, les prédictions des habitants de la Judée, faites à leur manière, dites réellement ou non, et suivant un usage encore en vigueur aujourd'hui chez les gens de Phénicie et de Palestine<sup>6</sup>, voilà ce qui leur paraît merveilleux et irréfutable !* A propos des oracles énumérés, disons qu'on pourrait tirer d'Aristote et des

dieu Apollon ; les prêtres descendants de Brankhos desservait l'oracle et le temple d'Apollon de Didyme, près de Milet ; Ammon est le Zeus Libyen. Sur chacun de ces oracles, on trouve des renseignements précis dans P. AMANDRY, *La Mantique apollinienne à Delphes*, 1950 ; voir l'*index*.

5. Sur les colonies, cf. Celse, VIII, 45.

6. Cf. Celse, VII, 9.

10 τὰ τοῦ Περιπάτου φιλοσοφῶντων οὐκ ὀλίγα εἰπεῖν εἰς ἀνατροπὴν τοῦ περὶ τῆς Πυθίας καὶ τῶν λοιπῶν χρηστηρίων λόγου · δυνατὸν δὲ καὶ τὰ λελεγμένα τῷ Ἐπικουρῷ καὶ τοῖς ἀσπαζομένοις αὐτοῦ τὸν λόγον περὶ τῶν αὐτῶν παραθέμενον δεῖξαι ὅτι καὶ Ἑλλήνων τινὲς ἀνατρέπουσι τὰς νομιζόμενας  
15 καὶ τεθουμασμένας ἐν πάσῃ Ἑλλάδι θεοπροπίαις.

Ἄλλὰ γὰρ δεδόςθω μὴ εἶναι πλάσματα μηδὲ προσποιήσεις ἀνθρώπων περὶ θεοφορίας τὰ περὶ τὴν Πυθίαν καὶ τὰ λοιπὰ χρηστήρια · ἴδωμεν οὖν εἰ μὴ καὶ οὕτως δύναται τοῖς φιλαλήθως ἐξετάζουσι τὰ πράγματα ἀποδείκνυσθαι ὅτι καὶ  
20 τῷ παραδεχομένῳ εἶναι ταῦτα τὰ μαντεῖα οὐκ ἀναγκαῖον προσέσθαι ὅτι θεοὶ τινες εἰσὶ παρ' αὐτοῖς, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐναντίου δαίμονές τινες φαῦλοι καὶ πνεύματα ἐχθρὰ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων καὶ κωλύοντα τὴν τῆς ψυχῆς ἀνοδὸν καὶ δι' ἀρετῆς πορείαν καὶ τῆς ἀληθινῆς εὐσεβείας ἀποκα-  
25 τάστασιν πρὸς τὸν θεόν. Ἰστόρηται τοίνυν περὶ τῆς Πυθίας, ὅπερ δοκεῖ τῶν ἄλλων μαντείων λαμπρότερον τυγχάνειν, ὅτι περικαθεζομένη τὸ τῆς Κασταλίας στόμιον ἢ τοῦ Ἀπόλλωνος προφήτις δέχεται πνεῦμα διὰ τῶν γυναικείων κόλπων · οὗ πληρωθεῖσα ἀποφθέγγεται τὰ νομιζόμενα εἶναι  
30 σεμνὰ καὶ θεῖα μαντεύματα. Ὅρα δὴ διὰ τούτων εἰ μὴ τὸ

3, 19 πράγματα PM : προστάγματα A || 21 προσέσθαι MP<sup>c</sup> : πρόε- A

1. Cf. I, 21, note. Ps-ARISTOTE, *De mundo* 4, 395 b 26. EUSÈBE, *Pr. Ev.* 4, 2, 13, 136 a ; 4, 3, 14, 139 b.

2. Cité dans USENER 395, avec d'autres témoignages, entre autres, CIC., *De nat. deor.*, 2, 65, 162 : « Nihil tam inridet Epicurus quam praedicationem rerum futurarum. » *De divin.* 2, 17, 40 : « Illius enim deus nihil habens nec sui, nec alieni negotii, non potest divinationem impertire. »

3. Cf. III, 25 note. CHRYSOST., *In Cor. h.* 29, 1, ainsi présenté par P. AMANDRY, *o. c.*, p. 21-22 : « Jean Chrysostome veut prouver l'essence divine de la révélation chrétienne et rabaisser la révélation païenne au rang d'une farce obscène et ridicule. A la figure digne du

Péripatéticiens<sup>1</sup> bien des arguments pour ruiner son estime de la Pythie et des autres oracles. On pourrait aussi, en citant les paroles d'Épicure et de ceux qui ont embrassé sa doctrine sur ce point<sup>2</sup>, montrer que même des Grecs rejettent les oracles regus et admirés dans toute la Grèce.

Mais accordons que les réponses de la Pythie et des autres oracles ne sont pas l'invention de gens qui simulent l'inspiration divine. Et voyons si, même dans ce cas, à l'examen sincère des faits, on ne peut pas montrer que, tout en acceptant ces oracles, on n'est pas contraint d'y reconnaître la présence de certains dieux. Ce sont au contraire des mauvais démons et des esprits hostiles au genre humain qui empêchent l'âme de s'élever, de marcher sur le chemin de la vertu et de rétablir la piété véritable envers Dieu. Ainsi on rapporte de la Pythie, dont l'éclat semble éclipser tous les oracles, qu'assise auprès de la crevasse de Castalie, la prophétesse d'Apollon en reçoit un esprit par ses organes féminins ; et quand elle en est remplie, elle débite ce qu'on regarde comme de vénérables oracles divins<sup>3</sup>. Ne voilà-t-il point la preuve du caractère

*prophetès* chrétien, en pleine possession de ses moyens, inspiré par le *Pneuma*, il oppose le *mantis* païen, en proie au délire indécent provoqué par un *pneuma* impur. En conclusion d'un long développement, il peint, pour illustrer sa thèse, le tableau du désordre physique et mental de la Pythie : « On dit que cette Pythie était une femme qui s'asseyait sur le trépied d'Apollon, les jambes écartées ; à la suite de quoi un souffle malin jaillissait d'en dessous et se glissant par les organes génitaux remplissait la femme de délire ; elle dénouait ses cheveux, entraînait en transe, sa bouche écumait et, dans cet état d'ivresse, elle proférait les mots de divagation. Je sais que vous avez eu honte et avez rougi d'entendre ce récit ; mais ces gens-là font grand cas de cette indécence et de cette folie. » Ici, on le notera, Origène veut aussi démontrer l'impureté matérielle et morale de l'oracle païen ; il insiste sur deux traits essentiels à sa thèse : l'accès du souffle apollinien et l'état d'égarement qui s'ensuit pour la prophétesse ; voir la discussion, *ibid.*, p. 23-24.

τοῦ πνεύματος ἐκείνου ἀκάθαρτον καὶ βέβηλον ἐμφαίνεται, μὴ διὰ μανῶν καὶ ἀφανῶν πόρων καὶ πολλῶν γυναικείων κόλπων καθαρωτέρων ἐπεισὼν τῇ ψυχῇ τῆς θεοσιζούσης ἀλλὰ διὰ τούτων, ἃ οὐδὲ θέμις ἦν τῷ σώφρονι καὶ ἀνθρώπῳ  
35 βλέπειν, οὕτω λέγω ὅτι καὶ ἀπτεσθαι · καὶ τοῦτο ποιεῖν οὐχ ἄπαξ που οὐδὲ δὶς — ἴσως γὰρ ἔδοξεν ἀνεκτότερον τὸ τοιοῦτο τυγχάνειν —, ἀλλὰ τοσαυτάκις, ὅσακις προφητεῦειν ἐκείνη ἀπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος πεπίστευται.

Ἄλλὰ καὶ τὸ εἰς ἕκστασιν καὶ μανικὴν ἄγειν κατάστασιν  
40 τὴν δῆθεν προφητεύουσαν, ὡς μηδαμῶς αὐτὴν ἑαυτῇ παρακολουθεῖν, οὐ θείου πνεύματος ἔργον ἐστίν · ἐχρῆν γὰρ τὸν κάτοχον τῷ θεῷ πνεύματι πολλῶ πρότερον παντὸς οὐτινοσοῦν τοῦ ἀπὸ τῶν χρησμῶν διδασκομένου τὸ συμβαλλόμενον εἰς τὸν μέσον καὶ κατὰ φύσιν βίον ἢ πρὸς τὸ λυσιτελεῖς ἢ  
45 πρὸς τὸ συμφέρον ὠφεληθῆναι καὶ διορατικώτερον παρ' ἐκεῖνο μάλιστα καιροῦ τυγχάνειν, ὅτε σύνεστιν αὐτῷ τὸ θεῖον.

4. Ὅθεν ἡμεῖς ἀποδείκνυμεν συνάγοντες ἀπὸ τῶν ἱερῶν γραμμάτων ὅτι οἱ ἐν Ἰουδαίῳ προφητῆται, ἐλλαμπόμενοι ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος τοσοῦτον, ὅσον ἦν καὶ αὐτοῖς τοῖς προφητεύουσι χρήσιμον, προαπέλαυον τῆς τοῦ κρείττονος  
5 εἰς αὐτοὺς ἐπιδημίας · καὶ διὰ τῆς πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτῶν, ἴν' οὕτως ὀνομάσω, ἀφῆς τοῦ καλουμένου ἀγίου πνεύματος διορατικώτεροί τε τὸν νοῦν ἐγίνοντο καὶ τὴν ψυχὴν λαμπρότεροι ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα, οὐδαμῶς ἔτι ἀντιπρᾶττον τῷ κατ' ἀρετὴν βίῳ, ἅτε κατὰ τὸ παρ' ἡμῶν καλούμενον « φρόνημα τῆς σαρκὸς » νεκρούμενον. « Πνεύματι » γὰρ θειοτέρῳ  
10 « τὰς τοῦ σώματος πράξεις » καὶ ἀπὸ τοῦ φρονήματος « τῆς σαρκὸς » ἀρχομένης ἔχθρας, τυγχάνοντος πρὸς θεόν, θανατοῦσθαι πεπεισμεθα<sup>a</sup>.

Εἰ δ' ἐξίσταται καὶ οὐκ ἐν ἑαυτῇ ἐστὶν ἡ Πυθία, ὅτε  
15 μαντεύεται, ποδαπὸν νομιστέον πνεῦμα, τὸ σκότον καταχέαν

3, 34 φρονίμῳ ἀνθρώπῳ Ktr || 35 οὕτω del Ktr || λέγω ὅτι Wif Ch : λέγεται ἢ A λέγεσθαι ἢ P<sup>1</sup>o, De Kō del Ktr || 39 μανικὴν P<sup>1</sup>o : μαγικὴν A || 44 τὸν (A<sup>1</sup>)

4, 4 προαπέλαυον P<sup>2</sup>o, Bo De : -αβον A || 8 ἀντέπραττε conj Bo

impur et vicié de cet esprit ? Il s'insinue dans l'âme de la devineresse non par des pores clairsemés et imperceptibles, bien plus purs que les organes féminins, mais par ce qu'il n'est point permis à l'homme chaste de regarder et encore moins de toucher. Et cela non pas une ou deux fois, ce qui peut-être eût paru admissible, mais autant de fois qu'on croit qu'elle prophétise sous l'influence d'Apollon.

Bien plus, ce passage à l'extase et à la frénésie de la prétendue prophétesse, allant jusqu'à la perte de toute conscience d'elle-même, n'est pas l'œuvre de l'Esprit divin. La personne que saisit l'Esprit divin devrait en effet, bien avant quiconque, apprendre de ses oracles ce qui sert à mener une vie modérée et conforme à la nature, en retirer la première de l'aide pour son utilité ou son avantage et se trouver plus perspicace, surtout au moment où la divinité s'unit à elle<sup>1</sup>.

4. Aussi démontrons-nous, en réunissant les textes des Écritures sacrées, que les prophètes juifs, illuminés par l'Esprit divin autant qu'il leur était utile quand ils prophétisaient, étaient les premiers à jouir de la venue en eux de l'Esprit d'en haut. Le contact, pour ainsi dire, de ce qu'on appelle l'Esprit Saint avec leur âme rendait leur intelligence plus perspicace, leur âme plus limpide ; et même leur corps qui, étant mort au désir de la chair, n'offrait plus d'obstacle à la vie vertueuse. Car selon notre foi, l'Esprit divin fait mourir les pratiques du corps et les inimitiés qui ont leur origine dans le désir de la chair, ennemi de Dieu<sup>a</sup>.

Si la Pythie est hors d'elle-même et sans conscience lorsqu'elle rend des oracles, quelle nature faut-il attribuer

1. Pour une vue d'ensemble de la pensée d'Origène sur l'extase, cf. H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »*, p. 197-209.

4, a. Rom. 8, 6-7, 10. 13

τοῦ νοῦ καὶ τῶν λογισμῶν, ἢ τοιοῦτον ὁποῖόν ἐστι καὶ τὸ τῶν δαιμόνων γένος, οὐδὲ οὐκ ὀλίγοι Χριστιανῶν ἀπελαύνουσι τῶν πασχόντων σὺν οὐδενὶ περιέργῳ καὶ μαγικῷ ἢ φαρμακευτικῷ πράγματι ἀλλὰ μόνῃ εὐχῇ καὶ ὀρκώσεσιν ἀπλουστεραῖς καὶ ὅσα ἂν δύναιτο προσάγειν ἀπλουστερος ἄνθρωπος ; 20 Ὡς ἐπίπαν γὰρ ἰδιῶται τὸ τοιοῦτον πράττουσι, παριστάσης τῆς ἐν τῷ λόγῳ Χριστοῦ χάριτος τὸ τῶν δαιμονίων εὐτελές καὶ ἀσθενές, οὐ πάντως δεόμενον πρὸς τὸ ἠττηθῆναι καὶ εἶξαι ὑπεξελεθεῖν ἀπὸ ψυχῆς ἀνθρώπου καὶ σώματος σοφοῦ 25 τινος καὶ δυνατοῦ ἐν ταῖς λογικαῖς περὶ τῆς πίστεως ἀποδείξεσιν.

5. Ἄλλὰ καὶ εἶπερ πεπίστευται οὐ παρὰ Χριστιανοῖς καὶ Ἰουδαίοις μόνοις ἀλλὰ καὶ παρ' ἄλλοις πολλοῖς Ἑλλήνων καὶ βερβάρων ὅτι ζῆ καὶ ὑπάρχει μετὰ τὸν ἀπὸ τοῦ σώματος χωρισμὸν ἢ ἀνθρωπίνη ψυχὴ, καὶ τῷ λόγῳ παρίσταται ὅτι 5 ἢ μὲν καθαρὰ καὶ μὴ βαρουμένη ὑπὸ τῶν τῆς κακίας μολβιδίδων<sup>4</sup> μετέωρος φέρεται ἐπὶ τοὺς τόπους τῶν καθαρωτέρων καὶ αἰθερίων σωμάτων, καταλιποῦσα τὰ τῆδε παχέα σώματα καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς μιάσματα, ἢ δὲ φαύλη καὶ ὑπὸ τῶν ἀμαρτάνων καθελκομένη ἐπὶ τὴν γῆν καὶ μηδ' ἀναπνεῦσαι δυναμένη 10 τῆδε φέρεται καὶ καλινδεῖται, ἢ μὲν τις ἐπὶ « τὰ μνήματα », ἐνθα καὶ ὄφθη σκιοειδῶν ψυχῶν « φαντάσματα », ἢ δὲ τις ἀπαξιαπλῶς περὶ τὴν γῆν ποδαπὰ χρῆ νομίζειν εἶναι πνεύματα τὰ ὅλους, ἢ οὕτως ὀνομάσω, αἰῶνας προσδεθέντα ὡσπερ εἶτε μαγγανείαις τισὶν εἶτε καὶ διὰ τὴν σφετέραν 15 κακίαν οἰκοδομαῖς καὶ τόποις ; Ὁ λόγος δὲ αἰρεῖ φαῦλ' ἄττα νομίζειν εἶναι τὰ τοιαῦτα, τῇ προγνωστικῇ δυνάμει μέση τυγχανούση εἰς ἀπάτην ἀνθρώπων χρώμενα καὶ πρὸς τὸ περισπᾶσαι αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ τῆς καθαρᾶς εἰς αὐτὸν

4, 22 δαιμόνων V

5, 15 ἄττα Kδ : ἄττα A

5, a. II Cor. 5, 4

1. Cf. I, 6.

à l'esprit qui répand la nuit sur son intelligence et ses pensées ? Nest-ce pas ce genre de démons que beaucoup de chrétiens chassent des malades à l'aide non point d'un procédé magique, incantatoire ou médical, mais par la seule prière, de simples adjurations et des paroles à la portée de l'homme le plus simple<sup>1</sup> ? Car ce sont généralement des gens simples qui l'opèrent. La grâce contenue dans la parole du Christ a prouvé la faiblesse et l'impuissance des démons : pour qu'ils soient vaincus et se retirent sans résistance de l'âme et du corps de l'homme, il n'est pas besoin d'un savant capable de fournir des démonstrations rationnelles de la foi.

5. Bien plus, à en croire non seulement les chrétiens et les Juifs mais encore beaucoup d'autres Grecs et barbares, l'âme humaine vit et subsiste après sa séparation d'avec le corps ; et il est établi par la raison que l'âme pure et non alourdie<sup>2</sup> par les masses de plomb du vice<sup>3</sup> s'élève jusqu'aux régions des corps purs et éthérés, abandonnant ici-bas les corps épais et leurs souillures<sup>3</sup> ; au contraire l'âme méchante, tirée à terre par ses péchés et incapable de reprendre haleine, erre ici-bas et vagabonde, celle-ci autour « des tombeaux » où l'on voit « les fantômes » des âmes comme des ombres<sup>4</sup>, celle-là simplement autour de la terre. Quelle nature faut-il attribuer à des esprits enchaînés à longueur de siècles, pour ainsi dire, à des édifices et à des lieux, soit par des incantations<sup>5</sup>, soit à cause de leur perversité ? Évidemment la raison exige de juger pervers ces êtres qui emploient la puissance divinitrice, par elle-même indifférente<sup>6</sup>, à tromper les hommes et à les détourner de la piété pure envers Dieu. Une autre

2. Cf. PLATON, *Phèdre* 246-247 ; *Rép.* 519 b.

3. Cf. Celse, VI, 73.

4. Cf. PLATON, *Phédon* 81 c-d. Voir II, 60.

5. Cf. III, 34 ; V, 38 ; VII, 64.

6. Cf. III, 25 ; IV, 96, et note.

εὐσεβείας. Δηλοῖ δὲ τὸ τοιούτους αὐτοὺς τυγχάνειν καὶ τὸ  
 20 ταῖς ἀπὸ τῶν θυσιῶν ἀναθυμιάσει καὶ ταῖς ἀπὸ τῶν αἱμάτων  
 καὶ ὀλοκαυμάτων ἀποφοραῖς τρεφόμενα αὐτῶν τὰ σώματα,  
 φιληδονούντων τοῖς τοιούτοις, ἐπ' αὐτὸ τυγχάνειν τοῦ  
 ὡσπερὶ φιλοζωεῖν, ἀνάλογον φαύλοις ἀνθρώποις, οὐκ  
 ἀσπαζομένοις μὲν τὸ καθαρώτερον ἔξω σωμάτων ζῆν,  
 25 περιέπουσι δὲ διὰ τὰς σωματικὰς ἡδονὰς τὴν ἐν τῷ γεώδει  
 σώματι ζώην.

Εἴπερ δὲ θεὸς ἦν, ὡς Ἕλληνας οἴονται, ὁ ἐν Δελφοῖς  
 Ἀπόλλων, τίνα μᾶλλον ἐχρῆν αὐτὸν ἐκλέξασθαι προφήτην ἢ  
 τὸν σοφὸν ἢ μὴ εὐρισκομένου τοῦ τοιούτου κἂν τὸν προκόπ-  
 30 τοντα ; Πῶς δ' ἂν οὐκ ἄνδρα μᾶλλον προφητεύειν ἐβούλετο  
 ἢπερ γυναῖκα ; Εἰ δὲ καὶ τὸ θῆλυ ἤθελεν, ὡς τάχα μὴ  
 δυνάμενος ἢ μὴ τερπόμενος ἄλλω τινὶ ἢ τοῖς κόλποις τῶν  
 γυναικῶν, πῶς οὐχὶ παρθένον μᾶλλον ἐχρῆν αὐτὸν ἐπιλέ-  
 ξασθαι ἢπερ γυναῖκα τὴν τὸ βούλημα αὐτοῦ θεσπίζουσαν ;

5, 19 τοιούτους We Ktr Ch : τοιοῦτον τοὺς A, Kδ || 22 ἐπ' αὐτό :  
 ἐπ' αὐτά conj Bo ἐπὶ τὸ Guiet ἐπ' αὐτῷ (τῷ φιληδονεῖν) Kap || 29 τοῦ  
 (A¹) || 32 δυνάμενος τῷ ἄρρени χρῆσθαι Ktr Ch

1. Cf. III, 28.

2. D'après l'étude citée de P. AMANDRY, deux causes contribuèrent à disqualifier l'oracle aux yeux des chrétiens. D'une part, on gardait la tradition d'un antique oracle chtonien qui passait pour avoir précédé celui d'Apollon, et dont on donna une explication naturaliste. D'où l'élaboration d'un syncrétisme religieux et philosophique, où le Stoïcisme joua un rôle important, p. 201-202. « Dans ce domaine intermédiaire entre le mythe religieux et le concept philosophique, la doctrine stoïcienne du *pneuma*, exhalé de la terre, antique divinité et source de toute puissance de vie, sous l'effet du soleil, identifié à Apollon, principe de chaleur cosmique, rejoint une légende ancienne, celle du dragon tué par Apollon, dont la terre et les rayons du soleil font pourrir le cadavre sur le sol de Delphes. L'hymne homérique se borne à ce simple récit, d'où l'on tire l'étymologie du nom de Pytho. Ce n'est que plus tard, vers l'époque où le dragon, désormais appelé Python, fut promu aux fonctions de gardien d'un oracle chtonien,

preuve de cette perversité est qu'ils nourrissent leurs corps de la fumée des sacrifices, des exhalaisons du sang et de la chair des holocaustes<sup>1</sup> ; qu'ils y prennent plaisir comme pour assouvir leur amour de la vie, à la façon des hommes corrompus, sans attrait pour la vie pure détachée du corps, qui, désireux des plaisirs corporels, s'attachent à la vie du corps terrestre.

Si Apollon de Delphes était le dieu que croient les Grecs<sup>2</sup>, qui devait-il choisir comme prophète sinon un sage ou, à son défaut, un homme en progrès vers la sagesse ? Pourquoi ne choisirait-il pas pour prophétiser un homme de préférence à une femme ? Et en admettant qu'il préférerait le sexe féminin, parce qu'il n'avait peut-être ni pouvoir ni plaisir sinon dans le sein des femmes, comment ne devait-il pas choisir une vierge plutôt qu'une autre femme comme interprète de sa volonté ?

que son cadavre, déposé dans l'adyton sous le trépied de l'omphalos, fut appelé à jouer un rôle dans la divination » p. 225. De là à conclure à l'exercice d'une influence démoniaque, il n'y avait qu'un pas. La seconde cause de dépréciation de l'oracle fut la diffusion de la thèse platonicienne de l'inspiration qui oppose l'homme en proie à un transport divin et l'homme réduit au seul usage de la raison, cf. *Phèdre* 244 b s ; *Ion* 522 e - 534 e ; *Timée* 71 e - 72 b. L'étymologie platonicienne qui fait dériver *manteia* de *mania*, et la traduction latine par *furor*, favorisait la confusion qui évoquait le désordre mental. Cf. p. 42-48 ; 238, n. 3. Ainsi s'explique l'insistance d'Origène dans sa critique. Faut-il ajouter que pour nous, malgré les diverses tentatives pour expliquer l'oracle, la vérité historique nous échappe ? « Nous savons en réalité fort peu : comme le chevreau de la formule orphique, comme l'épi d'Éleusis, la Pythie a gardé son secret », écrit É. DES PLACES, *Les religions de la Grèce antique*, dans *Histoire des religions*, dir. M. BRILLANT et R. AIGRAIN, III, 1955, p. 223. Ce qui a subsisté, c'est la signification symbolique attribuée à la Pythie, cf. III, 25, note, et ces dernières lignes de P. AMANDRY : « C'est ainsi que les Pères de l'Église devaient fixer pour l'histoire, avec la complicité des plus hautes autorités de la philosophie grecque et de la poésie romaine, l'image de la dernière Pythie, symbole du paganisme sombrant dans les convulsions d'un délire hystérique » p. 239.

6. Νυνὶ δὲ ὁ θαυμαζόμενος παρ' Ἑλλησι Πύθιος οὐδένα μὲν σοφὸν ἀλλ' οὐδ' ἕλωσ ἀνδρα ἄξιον ἔκρινε τῆς, ὡς Ἑλληνες ὑπολαμβάνουσι, θείας κατακωχῆς. Ἄλλ' οὐδ' ἐν τῷ θήλει γένει παρθένον τινὰ ἢ σοφὴν καὶ ἀπὸ φιλοσοφίας ὠφελημένην ἀλλὰ τινα γυναῖκα ἰδιώτιν· τάχα γὰρ οἱ ἐν ἀνθρώποις κρείττονες βελτίους ἦσαν τῆς εἰς τὴν κατακωχὴν ἐνεργείας αὐτοῦ. Ἔδει δὲ καί, εἴπερ θεὸς ἦν, τῇ προγνώσει αὐτὸν χρῆσασθαι δελέατι, ἔν' οὕτως ὀνομάσω, πρὸς τὴν ἐπιστροφὴν καὶ θεραπείαν καὶ ἠθικὴν κατάρθωσιν τῶν ἀνθρώπων· νυνὶ δὲ οὐδὲν ἢ ἱστορία τοιοῦτον παραδίδωσι περὶ αὐτοῦ. Εἰ γὰρ καὶ ἀνδρῶν ἀπάντων Σωκράτην εἶπε σοφώτατον εἶναι, ἤμβλυε τὸν ἔπαινον αὐτοῦ τὸ πρὸς τοῦτου λεγόμενον περὶ Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους ἐν τῷ·

Σοφὸς Σοφοκλῆς, σοφώτερος δ' Εὐριπίδης.

15 Τραγωδιοποιῶν οὖν σοφῶν ὑπ' αὐτοῦ λελεγμένων κρείττων εἶναι νομισθεὶς ὁ Σωκράτης, τῶν ἐπὶ τῆς σκηνῆς καὶ τῆς ὀρχήστρας τοῦ τυχόντος ἄθλου ἔνεκεν ἀγωνιζομένων καὶ ὅπου μὲν λύπας καὶ οἴκτους τοῖς θεαταῖς ἐμποιοῦντων ὅπου δὲ ἀσέμνους γέλωτας — τοιοῦτον γὰρ τι βούλεται τὰ σατυρικὰ

1. « Du temps d'Eschyle, la Pythie était une femme âgée : γραῖς, *Eum.* 38. Cependant une partie de la tradition, même à une époque tardive, en fait une vierge : γυναῖκα παρθένον, *Schol. Eur., Or.* 165 ; τῆς ἱεροδούλου παρθένους, *Schol. Eur., Phœn.* 222... Diodore offre une explication : primitivement, la Pythie était une vierge, mais, à la suite d'un viol de la prophétesse par le Thessalien Echecratès, on avait décidé que la Pythie serait âgée d'au moins cinquante ans ; en souvenir de l'usage des temps anciens, elle continuait à porter un costume de jeune fille. L'historiette a probablement pour objet d'expliquer ce détail » P. AMANDRY, *o. c.*, p. 115. Cf. DIODORE, 15, 26 cité p. 247 s. ; traduit p. 51 s.

2. On notera l'emploi fréquent de ces termes dans le *C. C.*, et de termes analogues, souvent associés, cf. M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe Incarné*, p. 320 s. Par exemple, avec ἐπιστροφή (-έφειν), on trouve θεραπεία (-εῦεν), I, 9, 43 ; 16, 26 ; VI, 45, 18 ; 56, 12, comme chez Épictète ; ou βελτίως (-ιῶν), I, 9, 44 ; 43, 39 ; III, 14, 22 ; VI, 45, 18, comme chez Philon, cf. P. AUBIN, *Le problème*

6. Mais non ! Apollon le Pythien, admiré par la Grèce, n'a attribué à aucun sage ni même à aucun homme l'honneur de ce qui passe aux yeux des Grecs pour la possession divine. Et parmi les femmes, il n'a pas choisi une vierge ou une femme formée à la sagesse par la philosophie, mais une femme vulgaire<sup>1</sup>. Peut-être les meilleurs des humains étaient-ils supérieurs à l'influence de son inspiration. De plus, si vraiment il était dieu, il devait employer la prescience pour amorcer, si j'ose dire, la conversion, la guérison, la réforme morale des hommes<sup>2</sup>. Or l'histoire ne nous transmet de lui rien de tel : même quand il a dit que Socrate était le plus sage de tous les hommes<sup>3</sup>, il émoussait l'éloge en ajoutant sur Sophocle et Euripide : « Sophocle est sage, mais Euripide encore plus sage<sup>4</sup>. »

Ainsi il décerne bien à Socrate la supériorité sur les poètes tragiques qualifiés par lui de sages, eux qui disputent un prix banal sur la scène et l'orchestre et provoquent chez les spectateurs tantôt des larmes et des lamentations, tantôt des rires malséants, car tel est le but du drame satirique. Mais il ne met pas en valeur la noblesse que

*de la conversion*, p. 152 s ; voir aussi d'autres composés de ὀρθοῦν : διόρθωσις III, 62, 3 ; IV, 71, 9 ; VIII, 59, 21 ; ἐπανόρθωσις IV, 4, 17 ; VII, 10, 17... La notion de conversion morale, conversion prouvée par la pratique d'une sagesse ou d'un style de vie, étant admise par les philosophes, Origène affirme que le christianisme y conduit plus et mieux que toute autre doctrine. Mais pour lui, la conversion ne s'arrête pas au domaine de l'éthique. La vie morale s'enracine dans la vie mystique de participation divine, cf. VII, 17 et VIII, 64, notes. La notion origénienne de conversion est rattachée à celle que l'Écriture développe dans la perspective de l'Alliance. La conversion concerne la relation avec Dieu, réciproque, personnelle et libre, et par conséquent toutes les démarches de la vie spirituelle, à son origine comme aux diverses étapes de son itinéraire ; cf. P. AUBIN, *o. c.*, p. 137-157.

3. PLATON, *Apol.* 21 a.

4. Cf. SUIDAS, s. v. « sophos » : « Sophocle est sage, Euripide est plus sage ; mais Socrate est plus sage que tous les hommes. »

- 20 δράματα —, οὐ πάνυ τι τὸ διὰ φιλοσοφίαν καὶ ἀλήθειαν ἐμφαίνει σεμνὸν καὶ διὰ σεμνότητα ἐπαινετόν. Καὶ τάχα οὐ τοσοῦτον διὰ φιλοσοφίαν ἀνδρῶν εἶπεν αὐτὸν ἀπάντων σοφώτατον ὅσον διὰ τὰς θυσίας καὶ ἄς προσήνεγκε κνίσσας αὐτῷ τε καὶ τοῖς λοιποῖς δαίμοσι.
- 25 Καὶ διὰ ταῦτα εὐόκασι μᾶλλον ποιεῖν οἱ δαίμονες τὰ ἀξιούμενα ὑπὸ τῶν αὐτοῖς προσαγόντων ἢ διὰ τὰ ἔργα τῆς ἀρετῆς. Διόπερ διαγράφων τὰ γινόμενα ὁ τῶν ποιητῶν ἀριστος Ὀμηρος καὶ διδάσκων, τίνα μάλιστα ἐστὶ τὰ πείθοντα τοὺς δαίμονας ποιεῖν ἃ βούλονται οἱ θύοντες,
- 30 εἰσήγαγε τὸν Χρῦσση, ἔνεκεν ὀλίγων στεφάνων καὶ μηρίων ταύρων καὶ αἰγῶν τυγχάνοντα ὧν ἤτησε καθ' Ἑλλήνων διὰ τὴν θυγατέρα, ἵνα λοιμώξαντες ἀποδώσειαν αὐτῷ τὴν Χρυσήϊδα. Μέννημαι δὲ παρά τινι τῶν Πυθαγορείων, ἀναγράφαντι περὶ τῶν ἐν ὑπονοίᾳ παρὰ τῷ ποιητῇ λελεγμένων, ἀναγνοὺς ὅτι τὰ τοῦ Χρύσου πρὸς τὸν Ἀπόλλωνα ἔπη
- 35 καὶ ὁ ἐξ Ἀπόλλωνος ἐπιπεμφθεὶς τοῖς Ἑλλησι λοιμὸς διδάσκει ὅτι ἡπίστατο Ὀμηρος πονηροὺς τινὰς δαίμονας, χαίροντας ταῖς κνίσσαις καὶ ταῖς θυσίαις, μισθοὺς ἀποδιδόναι τοῖς θύσασιν τὴν ἐτέρων φθοράν, εἰ τοιοῦτο οἱ θύοντες
- 40 εὐχοίντο.
- Καὶ ὁ « Δωδώνης » δὲ « μεδέων δυσχειμέρου », παρ' ᾧ εἰσιν οἱ προφήται « ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι », ἀποδοκίμασας τὸ τῶν ἀνδρῶν εἰς προφητείαν γένος ταῖς Δωδωνίσι χρῆται, ὡς καὶ ὁ Κέλσος παρέστησεν. Ἔστω δέ τις τούτοις παρα-
- 45 πλήσιος Κλάριος καὶ ἕτερος ἐν Βραγχίδαις καὶ ἄλλος ἐν Ἀμμωνος ἢ ὅποι ποτὲ γῆς μαντευόμενοι, πόθεν οὖν δειχθήσεται εἰ καὶ θεοὶ μὲν εἰσιν οὐ δαιμόνια δέ τινα ;

6, 22 ἀπάντων M : ἀπαντῶν A || 23 προσήνεγκε M : προή- A || 32 ἀποδώσειαν : ἀπολύσειαν ex Hom II. I, 95. conj Kap || 42 προφήται A : ὑποφήται ex Hom conj Bo De || 45 βραγχίδαις : βραχίδες A || 47 εἰ καὶ Kō : καὶ (ei super καὶ ser A<sup>1</sup>) A καὶ ei ead ὅτι καὶ conj Bo

1. Cf. VI, 4.

confère la philosophie et la vérité, ni la louange que mérite cette noblesse. Et s'il a déclaré Socrate le plus sage des hommes, c'est peut-être moins pour sa philosophie que pour les sacrifices et les fumets de graisse qu'il lui avait offerts ainsi qu'aux autres démons<sup>1</sup>.

C'est à cause de ces sacrifices, plutôt que pour leurs actions vertueuses, que les démons semblent satisfaire aux requêtes de ceux qui les offrent. Aussi, retraçant les faits et indiquant dans ses récits la raison principale pour laquelle les démons exaucent les désirs de ceux qui offrent des sacrifices, le meilleur des poètes, Homère, a-t-il présenté Chrysès obtenant, au prix de quelques guirlandes et cuisses de taureaux et de chèvres, ce qu'il avait demandé en faveur de sa fille contre les Grecs : la peste qui les contraignit à lui rendre Chrysis<sup>2</sup>. Je me souviens avoir lu, dans le livre d'un Pythagoricien qui traitait des doctrines exprimées symboliquement par le poète, que les paroles de Chrysès à Apollon et la peste envoyée par lui aux Grecs montrent qu'Homère savait comment certains démons pervers, friands du fumet des graisses et des sacrifices<sup>3</sup>, s'acquittent de leur dette envers ceux qui sacrifient, par la perte d'autres hommes si ceux-là le demandent.

Le Dieu « qui règne sur Dodone l'inclément » avec son cortège de prophètes « aux pieds jamais lavés, qui couchent sur le sol<sup>4</sup> », a renoncé au sexe mâle pour la prophétie et emploie les prêtresses de Dodone comme Celse l'a encore noté. Il peut y avoir à Claros un oracle pareil à celui-là, un autre chez les Branchides, un autre au temple d'Ammon et en tout lieu de la terre où l'on rend des oracles : comment montrera-t-on que ce sont là des dieux et non des démons ?

2. HOMÈRE, II. I, 34-53.

3. Cf. III, 28, note.

4. C'est-à-dire Zeus, cf. HOMÈRE, II. XVI, 234 s ; voir *supra* 3, note.

7. Τῶν δ' ἐν Ἰουδαίοις προφητῶν οἱ μὲν πρὸ τῆς προφητείας καὶ τῆς θείας κατακωχῆς ἦσαν σοφοί, οἱ δ' ἀπ' αὐτῆς τῆς προφητείας φωτισθέντες τὸν νοῦν τοιοῦτοι γεγόνασιν, αἰρεθέντες ὑπὸ τῆς προνοίας εἰς τὸ πιστευθῆναι τὸ θεῖον πνεῦμα καὶ τοὺς ἀπὸ τούτου λόγους διὰ τὸ τοῦ βίου δυσμίμητον καὶ σφόδρα εὐτονον καὶ ἐλευθέριον καὶ πάντη πρὸς θάνατον καὶ κινδύνους ἀκατάπληκτον. Τοιούτους γὰρ καὶ ὁ λόγος αἰρεῖ δεῖν εἶναι τοὺς τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ προφήτας, οἵτινες παλίνιον ἀπέφηναν τὴν Ἀντισθένης καὶ Κράτητος καὶ Διογένους εὐτονίαν. Δι' ἀλήθειαν γοῦν καὶ τὸ ἐλευθερίως ἐλέγχειν τοὺς ἀμαρτάνοντας « ἐλιθάσθησαν, ἐπίσθησαν, ἐπειράσθησαν, ἐν φόνῳ μαχαίρας ἀπέθανον · περιῆλθον γὰρ ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενοι, <θλιβόμενοι>, κακουχούμενοι, ἐν ἐρημίαις πλανώμενοι καὶ ὄρεσι καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὄπαῖς τῆς γῆς, ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ ἐπὶ γῆς κόσμος » · ἀεὶ ἐνορῶντες τῷ θεῷ καὶ τοῖς ἀοράτοις τοῦ θεοῦ καὶ μὴ βλεπομένοις αἰσθητῶς καὶ διὰ τοῦτο οὖσιν αἰωνίοις<sup>1</sup>.

Ὁ δὲ βίος ἐκάστου τῶν προφητῶν ἀναγέγραπται · ἀρκεῖ δὲ ἐπὶ τοῦ παρόντος παραθέσθαι τὸν Μωϋσέως βίον — καὶ γὰρ αὐτοῦ φέρονται προφητεῖαι, ἀναγεγραμμέναι ἐν τῷ νόμῳ — καὶ τὸν Ἰερεμίου, φερόμενον ἐν τῇ ὁμωνύμῳ αὐτοῦ προφητεία, καὶ τὸν Ἡσαίου, ὃς ἐπορεύθη ὑπερτείνων πᾶσαν ἄσκησιν « γυμνὸς καὶ ἀνυπόδετος » ἔτεσι τρισίν<sup>2</sup>. Ἴδε δὲ καὶ παιδαρίων, τοῦ Δανιὴλ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ, τὸν ἐρρωμένον βίον, ἀναγνοὺς τὴν ὑδροποσίαν αὐτῶν καὶ ὅτι ἡ τροφή ἦν

7, 1 πρὸ τῆς Βο : προφητῆται τῆς Α || 2 ἦσαν Βο : ὡς ἄν Α || 8 αἰρεῖ Ρ : ἐρεῖ Α || 12 ἐπειράσθησαν Μ : -ράθη- Α || 13 θλιβόμενοι add Κτγ || 14 κακουχούμενοι Α || 23 ὑπερτείνων Μ<sup>10</sup> : ὑπὲρ τινῶν Α, Βασ

7, a. Hébr. 11, 37-38 || b. II Cor. 4, 18 || c. Is. 20, 2-3

1. Cf. *In Jer. h.* 15 (GCS 3, 125, 17 s).

7. Parmi les prophètes juifs, les uns étaient sages avant de recevoir le don de prophétie et l'inspiration divine, les autres le devinrent lorsqu'ils eurent l'esprit illuminé par la prophétie même. Ils ont été choisis par la providence pour être dépositaires de l'Esprit divin et des paroles qu'il inspire, à cause de leur vie inimitable, d'une fermeté absolue, d'une liberté, d'une impassibilité totales devant les périls et la mort<sup>1</sup>. La raison exige que tels soient les prophètes du Dieu suprême, en comparaison de qui la fermeté d'Antisthène, de Cratès, de Diogène sont un jeu d'enfant<sup>2</sup>. Ainsi, à cause de la vérité et de leur liberté à reprendre les pécheurs, « ils ont été lapidés, sciés, torturés, passés au fil de l'épée ; car ils ont mené une vie vagabonde, vêtus de peaux de brebis et de chèvres, dénués de tout, maltraités, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre, eux dont le monde terrestre<sup>3</sup> n'était pas digne » ; les regards toujours fixés sur Dieu et les biens de Dieu non perceptibles aux sens et pour cette raison éternels<sup>4</sup>.

La vie de chacun des prophètes a été écrite ; mais il suffira pour l'instant de mentionner la vie de Moïse, dont on rapporte également des prophéties inscrites dans la Loi ; celle de Jérémie, relatée dans la prophétie qui porte son nom ; celle d'Isaïe qui, surpassant toute austérité, marcha « nu et déchaussé » pendant trois ans<sup>5</sup>. Considère encore la vie pleine de force des tout jeunes gens Daniel et ses compagnons, en lisant que leur habitude était de ne boire que de l'eau et que, s'abstenant de viande, ils ne se

2. Antisthène, disciple de Socrate, fondateur de l'école cynique maître de Diogène ; sur Diogène et son disciple Cratès, cf. II, 41

3. Notre texte d'Hébr. 11, 37-38 se lit : ...κακουχούμενοι, ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος, ἐπὶ ἐρημίαις. Outre le changement d'ordre, la citation d'Origène comprend la leçon ὁ ἐπὶ γῆς κόσμος au lieu de ὁ κόσμος : dans *Philocalie* 15, 19 (85, 8-9), Origène dit que Paul ἔξω τοῦ καθ' ἡμᾶς περιγείου κόσμου γίνεται, et est ravi au troisième ciel.

αὐτοῖς ὄσπριον, ἐμφύχων ἀπεχομένοις<sup>α</sup>. Εἰ δὲ δύνασαι, καὶ τὰ πρὸ τούτων θέασαι, Νῶε προφητεύσαντος καὶ Ἰσαὰκ τῷ υἱῷ ἐπευξαμένου προφητικῶς<sup>ε</sup> καὶ τοῦ Ἰακώβ λέγοντος  
 30 ἐκάστω τῶν δώδεκα · « Δεῦτε, ἵνα ἀναγγείλω ὑμῖν, τί ἔσται ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν<sup>ι</sup>. » Οὗτοι δὲ καὶ ἄλλοι μυριοὶ προφητεύσαντες τῷ θεῷ καὶ τὰ περὶ Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ προεῖπον. Διόπερ ἐν οὐδενὶ μὲν τιθέμεθα λόγῳ τὰ ὑπὸ τῆς Πυθίας ἢ Δωδωνίδων ἢ Κλαρίου ἢ ἐν Βραγχίδαις  
 35 ἢ ἐν Ἀμμωνος ἢ ὑπὸ μυρίων ἄλλων λεγομένων θεοπρόπων προειρημένα · τὰ δ' ὑπὸ τῶν ἐν Ἰουδαίᾳ προφητευσάντων τεθήπαμεν, ὁρῶντες ὅτι ἄξιός ἦν αὐτῶν ὁ ἐρρωμένος καὶ εὐτονος καὶ σεμνὸς βίος πνεύματος θεοῦ, τρόπῳ προφητεύοντος καινῷ καὶ οὐδὲν ἔχοντι παραπλήσιον ταῖς ἀπὸ δαιμόνων  
 40 μαντείαις.

8. Οὐκ οἶδα δ' ὅπως ὁ Κέλσος εἰπῶν · Τὰ δ' ὑπὸ τῶν ἐν Ἰουδαίᾳ τῷ ἐκείνων τρόπῳ λεχθέντα προσέθηκεν · ἢ μὴ λεχθέντα, ὡς ἄπιστος φάσκων δύνασθαι καὶ μὴ λελέχθαι αὐτὰ ἀλλ' ἀναγεγράφθαι τάχα τὰ μὴ λεχθέντα. Οὐ γὰρ εἶδε  
 5 τοὺς χρόνους, οὐδ' ὅτι πρὸ πολλῶν ἐτῶν μυρία προειπόντες ἔλεγον καὶ περὶ τῆς Χριστοῦ ἐπιδημίας. Πάλιν τε αὐ τοὺς ἀρχαίους προφήτας διαβαλεῖν ἐθέλων φησὶν αὐτοὺς πεπρωφητευκέναι τὸν τρόπον τοῦτον, ὃν εἰώθασι, φησὶν, ἔτι νῦν οἱ περὶ Φοινίκην τε καὶ Παλαιστίνην · μὴ δηλώσας πότερον  
 10 ἄλλοτρίους λέγει τινὰς τοῦ Ἰουδαίων λόγου καὶ Χριστιανῶν ἢ κατὰ τὸν χαρακτήρα τῶν προφητῶν Ἰουδαϊκῶς προφητεύοντας. Ὅπως δ' ἂν ἔχη ἃ λέγει, ἐλέγχεται ἐψευσμένα. Οὔτε γὰρ <τινες> τῶν τῆς πίστεως ἄλλοτρίων παραπλήσιόν τι τοῖς προφήταις πεποιήκασιν, οὔτε νεώτεροι καὶ μετὰ τὴν  
 15 Ἰησοῦ ἐπιδημίαν ἰστέρηνται ἐν Ἰουδαίῳ τινὲς προφητεύσαντες. Τὸ γὰρ ἅγιον πνεῦμα ὁμολόγηται ἐκείνους καταλειπένας, ἀσεβήσαντας εἰς τὸν θεὸν καὶ τὸν προφητευθέντα

7, 28 τοῦ Ἰσαὰκ M || 34 βραχίδες A || 39 καινῷ edd : καὶ νῷ A

8, 4 οἶδε M || 11 ἢ : ἢ καὶ M || 13 τινες add Bo De Kδ

7, d. Dan. 1, 11-16 || e. Gen. 9, 25-27 ; 27, 27-29 ; 49, 1

nourrissaient que de légumes<sup>α</sup>. Et si tu le peux, observe encore, avant eux, les actions de Noé faisant une prophétie, d'Isaac donnant une bénédiction prophétique à son fils, de Jacob disant à chacun des Douze : « Venez que je vous annonce ce qui arrivera aux derniers jours<sup>ε</sup> ». Ceux-là et une infinité d'autres ont prophétisé au nom de Dieu et prédit l'histoire de Jésus-Christ. Voilà pourquoi nous ne tenons aucun compte des oracles prononcés par la Pythie, les prêtresses de Dodone, le dieu de Claros, chez les Branchides, au temple d'Ammon, ou par mille autres devins prétendus. Mais nous admirons ceux des prophètes de la Judée, voyant que leur vie pleine de force, de fermeté, de sainteté était digne de l'Esprit de Dieu qui prophétise d'une manière nouvelle sans rien de commun avec les divinations des démons.

8. Je ne sais du reste pourquoi à ses mots, les prédictions des habitants de la Judée, faites à leur manière, Celse ajoute : dites réellement ou non ; comme si, dans son incrédulité, il affirmait qu'il est possible qu'elles n'aient pas même été dites et qu'on a peut-être écrit ce qui n'a pas été dit. Il ignorait les dates et ne savait pas que, faisant mille prédictions bien des années auparavant, ils ont aussi parlé de la venue du Christ. Il ajoute, dans le dessein de jeter le discrédit sur les anciens prophètes, qu'ils ont prédit suivant un usage encore en vigueur aujourd'hui chez les gens de Phénicie et de Palestine. Il n'a pas montré s'il parle de gens étrangers à la doctrine des Juifs et des chrétiens, ou de gens qui prophétisent à la manière juive dans le style des prophètes. Mais quoi qu'il veuille dire, on le convainc de mensonge. Il n'est pas d'étrangers à la foi qui aient rien fait de semblable à ce que firent les prophètes ; il n'en est pas de plus récents, même postérieurs à la venue de Jésus, dont l'histoire dise qu'ils aient prophétisé parmi les Juifs. Car, de l'aveu de tous, le Saint-Esprit a abandonné les Juifs coupables d'impiété envers Dieu et envers Celui qui avait

ὑπὸ τῶν παρ' αὐτοῖς προφητῶν. Σημεῖα δὲ τοῦ ἁγίου πνεύματος κατ' ἀρχὰς μὲν <ἐπι> τῆς Ἰησοῦ διδασκαλίας  
 20 μετὰ τε τὴν ἀνάληψιν αὐτοῦ πλείονα ἐδεδείκνυτο, ὕστερον δὲ ἐλάττονα · πλὴν καὶ νῦν ἐτι ἔχνη ἐστὶν αὐτοῦ παρ' ὀλίγοις, τὰς ψυχὰς τῶ λόγῳ καὶ ταῖς κατ' αὐτὸν πράξεσι καθααρμένοις. « Ἄγιον γὰρ πνεῦμα παιδείας φεῦξεται δόλον, καὶ ἀπαναστήσεται ἀπὸ λογισμῶν ἀσυνέτων ». »

9. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸν τρόπον τῶν ἐν Φοινίκη καὶ Παλαιστίνῃ μαντείων ἐπαγγέλλεται φράσειν ὁ Κέλσος ὡς ἀκούσας καὶ πάνυ καταμαθῶν, φέρε καὶ ταῦτα κατανοήσωμεν. Πρῶτον δὴ λέγει πλείονα εἶναι εἶδη προφητειῶν, μὴ ἐκτιθέμενος  
 5 αὐτά · οὐδὲ γὰρ εἶχεν, ἀλλὰ ψευδῶς ἐπαντείνειτο. « Ὁ δὲ φησὶν εἶναι τελεώτατον παρὰ τοῖς τῆδε ἀνδράσι ἴδωμεν. Πολλοί, φησί, καὶ ἀνώνυμοι ῥᾶστα ἐκ τῆς προστυχοῦσης αἰτίας καὶ ἐν ἱεροῖς καὶ ἔξω ἱερῶν, οἱ δὲ καὶ ἀγείροντες καὶ ἐπιφοιτῶντες πόλεσιν ἢ στρατοπέδοις, κινοῦνται δῆθεν ὡς  
 10 θεσπίζοντες. Πρόχειρον δ' ἐκάστῳ καὶ σύνηθες εἰπεῖν · Ἐγὼ ὁ θεὸς εἰμι ἢ θεοῦ παῖς ἢ πνεῦμα θεῖον. Ἦκω δὲ · ἦδη γὰρ ὁ κόσμος ἀπόλλυται, καὶ ὑμεῖς, ὦ ἄνθρωποι, διὰ τὰς ἀδικίας οἴχεσθε. Ἐγὼ δὲ σῶσαι θέλω · καὶ ὄψεσθέ με αἰθῆς

8, 19 ἐπι add Wif Ch || 20 τε Wif Ch : δέ A, Kō

9, 1 τῶν : τόν A || 5 ἐπαντείνειτο Bο : ἐναπετεῖ- A || 8 ἀγείροντες Kap Ba : -αντες A, Kō

8, a. Sag. 1,5

1. Origène mentionne la survivance des miracles dans l'Église, cf. I, 2 ; II, 8, 33, quitte, au cours d'un développement homilétique, à exalter la foi ardente et les miracles de l'élite aux premiers jours, *In Jer. h.* 4, 3 (*GCS* 3, 25, 15 s). EUSÈBE, *H. E.* V, 7, sur les miracles, cite le seul témoignage d'Irénée ; mais le témoignage est caractéristique, car Irénée dénie aux hérétiques les preuves de puissance divine, tandis qu'il énumère les charismes de l'Église dans le monde entier, cf. IREN., *Adv. haer.* 2, 31, 2 et 5, 6, 1. Et à l'accusation

été prédit par leurs prophètes. Mais les signes du Saint-Esprit sont apparus, d'abord au temps de l'enseignement de Jésus, et en plus grand nombre après son ascension, mais par la suite en moins grand nombre. Cependant il en reste encore aujourd'hui des vestiges<sup>1</sup> chez quelques-uns dont les âmes ont été purifiées par le Logos et les actions qu'il inspire. « Car l'Esprit Saint qui nous éduque fuit la duplicité, il s'éloigne des pensées sans intelligence<sup>2</sup>. »

9. Celse promet d'indiquer la manière dont se font les divinations en Phénicie et en Palestine, comme une chose dont il est instruit et qu'il sait de première main. Examinons donc ce point. Il dit d'abord qu'il y a plusieurs espèces de prophéties, mais sans les indiquer : il en était incapable, ce n'était là qu'une hablerie. Mais voyons celle qu'il présente comme le type le plus achevé chez les hommes de cette région. Il en est beaucoup d'obscurs qui, avec la plus grande facilité et à la moindre occasion dans les temples et hors des temples, et d'autres qui, mendiant leur pain<sup>3</sup> et parcourant les villes et les camps, s'agitent apparemment comme s'ils rendaient un oracle. A la bouche de chacun est la formule habituelle : Je suis Dieu, ou Fils de Dieu, ou Esprit divin. Et me voici<sup>3</sup>. Car déjà le monde est perdu et vous, ô hommes, vous allez périr à cause de vos fautes. Mais moi je veux vous sauver.

d'apparence lancée contre les miracles du Christ, il oppose la double confirmation des prophéties qui les annoncent et des miracles qui suivent, faits en son nom par les véritables disciples. En somme, la même structure de la preuve que chez Origène.

2. Cf. I, 9, 50 ; II, 55 fin.

3. La solennelle formule ἦκω attire l'attention des historiens des religions, cf. NOCK-FESTUGIÈRE, *Corp. Herm.* 1, 30, et note 78 ; mot de passe des pneumatiques Marcossiens, ap. IREN., *Adv. haer.* 1, 14, 4. On l'a rapprochée des passages johanniques, *Jn* 8, 48 ; 10, 10 ; voir R. REITZENSTEIN, *Poimandres*, 1904, p. 222 s, et E. NORDEN, *Agnostos Theos*, 1913, p. 188 s. Les commentateurs de saint Jean se divisent : ainsi, l'identité de sens est acceptée par R. BULTMANN, Göttingen, 1941 ; rejetée par C. K. BARRET, London, 1955.

μετ' οὐρανίου δυνάμεως ἐπανιόντα. Μακάριος ὁ νῦν με  
 15 θρησκευσας, τοῖς δ' ἄλλοις ἅπασιν πῦρ αἰώνιον ἐπιβαλῶ καὶ  
 πόλεσι καὶ χώραις. Καὶ ἄνθρωποι, οἳ μὴ τὰς ἑαυτῶν ποινας  
 ἴσασι, μεταγνώσκονται μάτην καὶ στενάξουσι· τοὺς δέ μοι  
 πεισθέντας αἰωνίους φυλάξω. Ἔϊτα τούτοις ἐξῆς φησι·  
 20 Ταῦτ' ἐπανατεινόμενοι προστιθέασιν ἐφεξῆς ἄγνωστα καὶ  
 ἔχων νοῦν εὐρεῖν δύναίτο· ἀσαφὴ γὰρ καὶ τὸ μηδέν, ἀνοήτω  
 δὲ ἢ γόητι παντὶ περὶ παντός ἀφορμὴν ἐνδίδωσιν, ὅση  
 βούλεται, τὸ λεχθὲν σφετερίζεσθαι.

10. Ἐχρῆν δὲ αὐτόν, εἴπερ εὐγνωμόνει πρὸς τὴν κατηγο-  
 ρίαν, ἐκθέσθαι αὐταῖς λέξεσι τὰς προφητείας, εἴτ' ἐν αἷς  
 θεὸς παντοκράτωρ ἐπηγγέλλετο εἶναι ὁ λέγων, εἴτ' ἐν αἷς  
 ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, εἴτε καὶ ἐν αἷς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον λέγον  
 5 εἶναι ἐπιστεύετο· οὕτω γὰρ καὶ ἡγωνίασεν ἀνασκευάσαι  
 τὰ εἰρημένα καὶ δεῖξαι ὅτι οὐκ ἔνθεοι ἦσαν οἱ λόγοι, περιέ-  
 χοντες ἐπιστροφὴν ἀπὸ τῶν ἀμαρτημάτων καὶ ἔλεγχον τῶν  
 τότε ὄντων καὶ πρόγνωσιν περὶ τῶν μελλόντων. Διὸ καὶ οἱ  
 κατ' αὐτοὺς ἀπογραφάμενοι τὰς προφητείας αὐτῶν ἐφύλαξαν,  
 10 ἵνα καὶ οἱ μεταγενέστεροι ἀναγινώσκοντες θαυμάζωσιν ὡς  
 λόγους θεοῦ καὶ ὠφελοῦμενοι οὐ μόνον ἀπὸ τῶν ἐπιπληκτικῶν  
 καὶ ἐπιστρεπτικῶν ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν προγνωστικῶν ταῖς  
 ἐκβάσει πειθόμενοι περὶ τοῦ θεῖου εἶναι πνεῦμα τὸ προει-  
 ρηκὸς τὴν κατὰ τὸν λόγον εὐσέβειαν ἀσκοῦντες διατελώσι,  
 15 πειθόμενοι τῷ νόμῳ καὶ τοῖς προφήταις.

Οἱ μὲν οὖν προφητῆται ὅσα ἦν αὐτόθεν νοηθῆναι τοῖς  
 ἀκούουσι χρήσιμα καὶ συμβαλλόμενα τῇ τῶν ἡθῶν ἐπανορ-

9, 16 ἄνθρωποι M<sup>ps</sup> : -οις A || 17 δ' ἐμοί conj Kap || 20 γνῶμα  
 M<sup>ps</sup> : γνωμα (sic) A γνώρισμα P

10, 5 καὶ K<sup>tr</sup> Ch : καὶ A, K<sup>o</sup> om edd || ἄν ante ἀνασκευάσαι  
 conj W<sup>i</sup> || 8 τότε Gu<sup>iet</sup> K<sup>tr</sup> Ch : ποτε A, K<sup>o</sup>

1. Le terme exprime l'idée de puissance, semble-t-il : paroles  
 efficaces de conversion. Ailleurs il qualifie également des paroles,

Et vous me verrez de nouveau revenir avec une puis-  
 sance céleste. Heureux qui aujourd'hui m'a rendu un  
 culte ! A tous les autres j'enverrai le feu éternel dans les villes  
 et les campagnes. Et les hommes qui ne savent pas quels  
 supplices les attendent se repentiront et gémiront en vain ;  
 mais ceux qui ont été persuadés par moi, je les garderai pour  
 l'éternité. Et il poursuit : A ces outrecuidances ils ajoutent  
 aussitôt des termes inconnus, incohérents, totalement obscurs,  
 dont aucun homme raisonnable ne saurait découvrir la  
 signification tant ils sont dépourvus de clarté et de sens, mais  
 qui fournissent en toute occasion à n'importe quel sot ou  
 charlatan le prétexte de se les approprier dans le sens qu'il  
 désire.

10. S'il avait été de bonne foi dans son accusation, il  
 aurait dû citer les prophéties dans leur texte : celles dont  
 l'auteur s'est proclamé le Dieu tout-puissant, ou celles où  
 l'on croit entendre le Fils de Dieu ou le Saint-Esprit. Car  
 ainsi il eût au moins tâché d'en réfuter la teneur et de  
 montrer qu'il n'y a aucune inspiration divine dans les  
 discours qui par leur contenu détournent des fautes,  
 blâment l'état présent, annoncent l'avenir. Aussi les  
 contemporains des prophètes ont-ils écrit et gardé leurs  
 prophéties pour que la postérité, en les lisant, les admire  
 comme des paroles de Dieu et que, bénéficiant non seule-  
 ment de celles qui blâment et qui convertissent<sup>1</sup>, mais  
 encore de celles qui prédisent, et convaincue par les événe-  
 ments que c'était l'Esprit divin qui avait prédit, elle  
 persévère dans la piété conforme au Logos, persuadée par  
 la loi et les prophètes.

Les prophètes, suivant la volonté de Dieu, ont dit sans  
 aucun sens caché tout ce qui pouvait être compris d'emblée

IV, 99, 31 ; l'aveu du pécheur qui s'humilie et prie, III, 63, 15 ; les  
 remèdes que constituent peines et châtements, et, quelques lignes  
 auparavant, l'Auteur de la doctrine chrétienne, τὸν παντέρα τῆς  
 χριστιανῶν διδασκαλίας, III, 75, 44 et 36.

θώσει χωρὶς πάσης ἐπικρύψεως κατὰ τὸ βούλημα τοῦ θεοῦ εἰρηκασιν, ὅσα δὲ μυστικώτερα ἦν καὶ ἐποπτικώτερα καὶ  
 20 ἐχόμενα θεωρίας τῆς ὑπὲρ τὴν πάνδημον ἀκοήν, ταῦτα  
 « δι' αἰνιγμάτων » καὶ ἀλληγοριῶν καὶ τῶν καλουμένων  
 σκοτεινῶν λόγων καὶ τῶν ὀνομαζομένων παραβολῶν ἢ  
 παροιμιῶν ἀπεφήναντο<sup>α</sup>· ἔν' οἱ μὴ φυγοπονοῦντες ἀλλὰ  
 πάντα πόνον ὑπὲρ ἀρετῆς καὶ ἀληθείας ἀναδεχόμενοι ἐξετά-  
 25 σαντες εὐρωσι καὶ εὐρόντες, ὡς λόγος αἰρεῖ, οἰκονομήσωσιν.  
 Ὁ δὲ γεννάδας Κέλσος ὡσπερὶ θυμωθεὶς ἐπὶ τῷ μὴ νενοη-  
 κέναι τοὺς τῶν προφητῶν τοιούτους λόγους ἐλοιδόρησεν  
 αὐτοῦς, εἰπὼν ὅτι ταῦτα ἐπανατεινόμενοι προστιθέασιν  
 ἐφεξῆς ἄγνωστα καὶ πάροιστρα καὶ πάντη ἄδηλα, ὧν τὸ  
 30 μὲν γινῶμα οὐδεὶς ἂν νοῦν ἔχων εὐρεῖν δύναίτο· ἀσαφῆ γὰρ  
 καὶ τὸ μηδὲν, ἀνόητος δὲ ἢ γόητι παντὶ περὶ παντὸς ἀφορμὴν  
 ἐνδίδωσιν, ὅπη βούλεται, τὸ λεχθὲν σφετερίζεσθαι. Καὶ  
 πανούργως μοι ἔδοξε ταῦτ' εἰρηκέναι, κωλύειν τὸ ὅσον  
 ἐφ' ἑαυτῷ βουλόμενος τοὺς ἐντυγχάνοντας ταῖς προφητείας  
 35 βασανίζειν καὶ ἐξετάζειν αὐτῶν τὸν νοῦν· καὶ πέπονθέ τι  
 πρᾶγμα παραπλήσιον τοῖς εἰποῦσι περὶ τινος προφήτου,  
 εἰσελθόντος πρὸς τινα καὶ τὰ μέλλοντα προειπόντος αὐτῷ·  
 « Τί εἰσῆλθεν ὁ ἐπίληπτος οὗτος πρὸς σε<sup>β</sup> ; »

11. Εἰκὸς μὲν οὖν εἶναι λόγους πολλῶν τῆς ἡμετέρας ἕξεως  
 σοφωτέρους, τοὺς δυναμένους ἀποδεικνύναι ψευδόμενον ἐν  
 τούτοις τὸν Κέλσον καὶ ἐνθέους τὰς προφητείας· πλὴν καὶ  
 ἡμεῖς κατὰ τὸ δυνατόν ἡμῖν πεποιήκαμεν, τά, ὡς φησι  
 5 Κέλσος, πάροιστρα καὶ πάντη ἄδηλα πρὸς λέξιν διηγησάμενοι  
 ἐν τοῖς πραγματευθεῖσιν ἡμῖν εἰς τὸν Ἡσαΐαν καὶ εἰς τὸν  
 Ἰεζεκιήλ καὶ εἰς τινὰς τῶν δώδεκα. Θεοῦ δὲ διδόντος τὴν  
 ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ προκοπὴν καθ' οὗς βούλεται χρόνους

10, a. Nomb. 12, 8. I Cor. 13, 12. Prov. 1, 6 || b. II Rois (IV Rois) 9, 11

1. Énumération de genres littéraires à comparer avec celle de III, 45 ; voir la note.

par les auditeurs comme utile et profitable à la réforme des mœurs. Mais tout ce qui était plus mystérieux et plus secret, relevant d'une contemplation qui dépasse l'audience commune, ils l'ont fait connaître sous forme d'énigmes<sup>1</sup>, d'allégories, de « discours obscurs », de « paraboles ou proverbes<sup>a</sup> » ; et cela, afin que ceux qui ne renâclent pas devant l'effort, mais supportent tout effort pour l'amour de la vertu et de la vérité, après avoir cherché trouvent, après avoir trouvé se conduisent comme la raison l'exige. Mais le noble Celse, comme irrité de ne pas comprendre ces paroles prophétiques, en vint à l'injure : A ces outrecuidances, ils ajoutent aussitôt des termes inconnus, incohérents, totalement obscurs, dont aucun homme raisonnable ne saurait découvrir la signification tant ils sont dépourvus de clarté et de sens, mais qui fournissent en toute occasion à n'importe quel sot ou charlatan le prétexte de se les approprier dans le sens qu'il désire. Voilà, à mon avis, des propos de fourbe, dits pour détourner autant qu'il pouvait les lecteurs des prophéties d'en rechercher et d'en examiner le sens ; disposition analogue à celle que dénote la question posée au sujet d'un prophète venu prédire l'avenir : « Qu'est allé faire chez toi cet insensé ?<sup>b</sup> »

11. Il est sans doute des raisons bien au-dessus de mes capacités pour établir que Celse ment et que les prophéties sont inspirées de Dieu. Je n'en ai pas moins tâché de le faire dans la mesure où je le pouvais, en expliquant mot à mot les termes incohérents et totalement obscurs, comme les qualifie Celse, dans mes Commentaires d'Isaïe, d'Ézéchiël et de quelques-uns des Douze<sup>2</sup>. Et si Dieu permet d'avancer dans sa Parole, au moment où il voudra, viendront s'ajouter aux commentaires déjà cités sur ces

2. Il s'agit des douze petits prophètes, dont les commentaires, perdus, ont été composés pendant la période de Césarée, cf. EUSEBE, H. E. VI, 36, 2.

- προσθεθήσεται τοῖς ἤδη εἰς ταῦτα ὑπαγορευθεῖσιν ἤτοι τὰ  
 10 λείποντα ἢ ὅσα γ' ἂν φθάσωμεν σαφηνίσαι. Καὶ ἄλλοι δὲ οἱ  
 βουλόμενοι ἐξετάζειν τὴν γραφὴν νοῦν ἔχοντες τὸ γνῶμα  
 αὐτῆς εὐρεῖν ἂν δύναιντο, οὕσης ἀληθῶς πολλαχοῦ ἀσαφοῦς  
 μὲν, οὐ μὴν, ὡς φησι Κέλσος, τὸ μηδέν. Ἄλλ' οὐδὲ δύναται  
 15 τις ἀνόητος ἢ γόης ἐξομαλίσαι ἢ ὕπη ποτὲ τὸ λεχθὲν σφετε-  
 ρίσασθαι · μόνος δὲ καὶ πᾶς ὁ κατ' ἀλήθειαν ἐν Χριστῷ  
 σοφὸς τὸν εἰρμὸν πάντα ἀποδώη ἂν τῶν μετ' ἐπικρύψεως  
 εἰρημένων ἐν τοῖς προφήταις, « πνευματικὰ πνευματικοῖς<sup>a</sup> »  
 συγκρίνων καὶ κατασκευάζων ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν  
 20 γραφῶν ἕκαστον τῶν εὐρισκομένων.  
 Οὐ πιστευτέον δὲ τῷ Κέλσῳ λέγοντι τοιούτων ἀνθρώπων  
 γεγονέναι αὐτήκοον. Οὐδὲ γὰρ κατὰ τοὺς Κέλσου χρόνους  
 γεγόνασί τινες προφήται τοῖς ἀρχαίοις παραπλήσιοι, ἐπεὶ  
 κἂν παραπλήσιως τοῖς πάλαι γραφεῖσιν ἀνεγράφησαν καὶ  
 25 ἐξῆς προφητεῖαι ὑπὸ τῶν ἀποδεξαμένων καὶ θαυμασάντων  
 αὐτάς. Δοκεῖ δέ μοι πάντῃ δῆλον εἶναι τὸ τοῦ Κέλσου  
 ψεῦδος, ὅτι οἱ δῆθεν προφήται, ὧν αὐτήκοος ἐγένετο, ἐλεγ-  
 χθέντες ὑπὸ Κέλσου ὠμολόγησαν αὐτῷ ὅς τινας ἐδέοντο, καὶ  
 30 ὀνόματα θεῖναι ὧν ἔφασκεν αὐτήκοος γεγονέναι · ἕνα ἐκ τῶν  
 ὀνομάτων, εἶπερ εἶχεν εἰπεῖν, φανῆ τοῖς κρίνειν δυναμένοις,  
 πότερον ἀληθῆ ἢ ψευδῆ ἔλεγεν.

12. Οἴεται δὲ καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν προφητῶν ἀπολογου-  
 μένους περὶ τῶν κατὰ τὸν Χριστὸν μηδὲν μὲν δύνασθαι  
 πρὸς ἔπος λέγειν, ἐπὶ φανερὰ τι πονηρὸν ἢ αἰσχρὸν ἢ  
 ἀκάθαρτον λεγόμενον περὶ τοῦ θείου ἢ μισρὸν. Διὸ καὶ ὡς  
 5 μηδεμιᾶς οὕσης ἀπολογίας συνείρει ἑαυτῷ μυρία περὶ τῶν  
 μὴ διδομένων. Εἰδέναι δὲ χρὴ ὅτι καὶ οἱ βουλόμενοι κατὰ  
 τὰς θείας ζῆν γραφὰς καὶ ἐπιστάμενοι ὅτι « Γνωσὶς ἀσυνέτου

11, 14 ποτὲ βούλεται mg M<sup>2</sup> || 16 ἀποδώη P : -λώη A

12, 2 τῶν M : τόν A || 6 δέ P Iol : om A

11, a. I Cor. 2, 13

auteurs ceux de tout le reste ou du moins ce que je parvien-  
 drai à élucider. Mais il y en a d'autres qui, désireux  
 d'examiner l'Écriture et possédant l'intelligence, sauraient  
 en découvrir la signification. Elle est vraiment dépourvue  
 en découvrir la signification. Elle est vraiment dépourvue  
 de clarté en bien des endroits, mais nullement dépourvue  
 de sens, comme il dit. Il est non moins faux qu'un sot ou un  
 charlatan puisse les éclaircir et se les approprier dans le  
 sens qu'il désire. Seul, le véritable sage dans le Christ peut  
 expliquer tout l'enchaînement des passages prophétiques  
 qui ont un sens caché, en « comparant les choses spirituelles  
 aux spirituelles<sup>a</sup> » et en interprétant d'après le style  
 habituel des Écritures tout ce qu'il découvre<sup>1</sup>.

Il ne faut pas croire Celse quand il dit avoir entendu de  
 ses oreilles de pareilles gens. Il n'y avait plus, à son époque,  
 de prophètes semblables aux anciens ; sinon, comme celles  
 d'autrefois, leurs prophéties auraient ensuite été consignées  
 par ceux qui les auraient recueillies et admirées. Le  
 mensonge me paraît flagrant quand Celse dit que *ces*  
*soi-disant prophètes qu'il a entendus de ses oreilles, une fois*  
*qu'il les eût démasqués, lui ont avoué leur imposture et qu'ils*  
*forgeaient des discours sans suite*. Il aurait dû encore  
 fournir les noms de ceux qu'il affirme avoir entendus de  
 ses oreilles : afin que ces noms, s'il avait pu les citer,  
 permettent aux critiques compétents de juger s'il disait  
 vrai ou faux.

12. Il pense en outre que ceux qui  
 A-t-on prédit de Dieu arguent des prophètes pour plaider la  
 des actes immoraux ? cause du Christ n'ont plus rien à dire  
 si l'on trouve à propos de Dieu une parole perverse, honteuse,  
 impure, souillée. Aussi, croyant son attaque sans réplique,  
 il s'accorde mille conclusions à partir de prémisses qu'on  
 n'a point concédées. Il faut savoir que ceux qui veulent  
 vivre selon les divines Écritures ont appris que la « science

1. Pour la traduction, voir IV, 71, note.

ἀδιεξέταστοι λόγοι<sup>a</sup> » καὶ ἀναγνόντες τὸ « Ἔτοιμοι αἰεὶ πρὸς ἀπολογίαὶν παντὶ τῷ αἰτοῦντι ἡμᾶς λόγον περὶ τῆς ἐν ἡμῖν ἐλπίδος<sup>b</sup> » οὐκ ἐπὶ μόνον τὸ προειρηθῆσθαι τάδε τινα καταφεύγουσιν, ἀλλὰ γὰρ καὶ τὰς δοκούσας ἀπεμφάσεις λυεῖν πειρῶνται καὶ δεικνύουσι οὐδὲν εἶναι πονηρὸν ἐν τοῖς λόγοις οὐδ' αἰσχρὸν οὐδ' ἀκάθαρτον οὐδὲ μιᾶρὸν ἀλλὰ τοιοῦτον γίνεσθαι τοῖς ὡς χρῆ ἐκδέχεσθαι μὴ συνιεῖσι τὴν θείαν γραφῆν. Ἐχρῆν δ' αὐτὸν ἀπὸ τῶν προφητῶν τὸ φαινόμενον ἐν αὐτοῖς πονηρὸν ἢ τὸ δοκοῦν αὐτῷ αἰσχρὸν ἢ τὸ νομιζόμενον αὐτῷ ἀκάθαρτον ἢ δ' ὑπελάμβανεν εἶναι μιᾶρὸν παραθέσθαι, εἴπερ τοιαῦτα ἔβλεπεν ἐν τοῖς προφήταις εἰρημένα · πληκτικώτερος γὰρ ἂν ὁ λόγος αὐτοῦ ἦν καὶ πρὸς δ' ἐβούλετο ἀντικώτερος · νυνὶ δὲ οὐ παρέθετο, ἀλλ' ἐπανατεινόμενος ἀπειλεῖ τοιαῦτα φαίνεσθαι ἐν ταῖς γραφαῖς, καταψευδόμενος αὐτῶν. Πρὸς οὖν κενούς ψόφους ὀνομάτων οὐδεὶς λόγος αἰρεῖ ἀπολογῆσασθαι ὑπὲρ τοῦ δεῖξαι ὅτι οὐδὲν πονηρὸν ἢ αἰσχρὸν ἢ ἀκάθαρτον ἢ μιᾶρὸν ἐστὶν ἐν τοῖς τῶν προφητῶν λόγοις.

13. Ἄλλ' οὐδὲ ποιεῖ ἢ πάσχει αἰσχίστα ὁ θεὸς οὐδὲ τῷ κακῷ διακονεῖται, ὡς οἴεται Κέλσος · οὐδὲ γὰρ προεῖρηται τι τῶν τοιούτων. Καὶ λέγει αὐτὸς προειρηθῆσθαι τὸν θεὸν τῷ κακῷ διακονεῖσθαι ἢ ποιεῖν ἢ πάσχειν αἰσχίστα, ἔμελλε παραθέσθαι τὰς ἀπὸ τῶν προφητῶν εἰς τοῦτο λέξεις καὶ μὴ μάτην μολύνειν ἐθέλειν τοὺς ἀκούοντας αὐτοῦ. Ἄ μὲν οὖν πείσεται Χριστὸς προεῖπον οἱ προφήται, καὶ τὴν αἰτίαν τιθέντες τοῦ, δι' ὃ πείσεται · καὶ ὁ θεὸς ἠπίστατο ἅπερ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ πείσεται. Πόθεν δ' ὅτι καὶ μιᾶρώτατα καὶ ἀκαθαρτότατα ταῦτ' ἦν, ὡς φησὶν ὁ Κέλσος ; Ἄλλὰ δόξει

12, 14 γίνεσθαι A : φαίνεσθαι Wif Ch || τοῖς ante ὡς transp Wif Ch : ante μή A, Kō || μή del M || 16 αὐτοῖς P : -αἰς A || 20 ἀνυστικώτερος M, edd || 22 κενούς edd : καὶ- A

13, 4 ἔμελλε ante παραθέσθαι transp Kō : post 3 προειρηθῆσθαι A || 8 δι' ὃ : διό A

12, a. Sag. Sir. 21, 18 || b. I Pierre 3, 15

de l'insensé n'est que discours incohérents<sup>a</sup> », et qu'ils ont entendu la parole : « Soyez toujours prêts à la défense contre quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous<sup>b</sup> » ; ceux-là ne cherchent pas refuge dans la simple allégation des prophéties. Ils s'efforcent d'expliquer les obscurités apparentes et de montrer qu'aucune des paroles n'est perverse, honteuse, impure, souillée, mais qu'elles le deviennent pour ceux qui ne comprennent pas comment il faut recevoir la divine Écriture<sup>1</sup>. Il aurait dû citer parmi les paroles des prophètes celle qui lui semble perverse, qui lui paraît honteuse, qu'il juge impure, qu'il suppose souillée, si vraiment il avait découvert de telles paroles chez les prophètes. Alors son argument eût été plus impressionnant et plus efficace pour son dessein. Bien au contraire, sans un exemple, il a l'outrecuidance de proclamer avec menace qu'il s'en trouve de telles dans les Écritures, ce qui est une calomnie. A un cliquetis de mots vide de sens il n'y a aucune raison de répondre pour montrer que parmi les paroles des prophètes il n'en est aucune qui soit perverse, honteuse, impure, souillée.

13. De plus, Dieu ne fait ni ne souffre rien de très honteux et il ne se met pas au service du mal comme le croit Celse : rien de tout cela n'est prédit. Et s'il prétendait qu'il a été prédit que Dieu est au service du mal, qu'il fait ou souffre des choses très honteuses, il devait citer les passages des prophètes dans ce sens, au lieu de vouloir salir en vain les oreilles de ses auditeurs. Il est bien vrai que les prophètes ont prédit ce que le Christ souffrirait, et donné la raison pour laquelle il souffrirait. Et Dieu savait ce que son Christ souffrirait. Pourquoi serait-ce là des choses très abominables et très impures, comme le dit Celse ?

1. Wifstrand admettrait γινέσθαι à la rigueur, bien qu'il préfère φαίνεσθαι, mais il juge le déplacement de τοῖς nécessaire.

διδάσκειν, πῶς μιαρῶτατα καὶ ἀκαθαρτότατ' ἄττα ἦν ἃ καὶ ὑπέμεινεν, ἐπεὶ φησι· *Τί γὰρ ἄλλο ἦν θεῷ τὸ προξάτων σάρκας ἐσθίειν καὶ χολήν ἢ ὄζος πίνειν πλήν σκατοφαγεῖν*; Θεὸς δὲ καθ' ἡμᾶς προβάτων σάρκας οὐκ ἔσθιεν. *Ἴνα γὰρ καὶ δόξῃ ὅτι ἔσθιεν, ὡς σῶμα φορῶν ὁ Ἰησοῦς ἔσθιεν. Ἄλλὰ καὶ περὶ τῆς χολῆς καὶ τοῦ ὄζους, προφητευθέντων ἐν τῷ « Ἐδωκαν εἰς τὸ βρῶμά μου χολήν, καὶ εἰς τὴν δίψαν μου ἐπότισάν με ὄζος »*, ἐν τοῖς ἀνωτέρω προειρηκότες ἀναγκαζόμεθα ὑπὸ τοῦ Κέλσου παλιλλογεῖν.

20 Ἄει γὰρ οἱ τῷ τῆς ἀληθείας ἐπιβουλεύοντες λόγῳ χολήν τὴν ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν κακίας καὶ ὄζος τὸ ἀπὸ τῆς ἰδίας ἐπὶ τὰ φαῦλα τροπῆς προσάγουσι τῷ Χριστῷ τοῦ θεοῦ, ὃς « γευσάμενος οὐ θέλει πιεῖν ».

14. Εἶτα μετὰ ταῦτα, βουλόμενος ἀνατρέπειν τὴν πίστιν τῶν διὰ τὸ πεπροφητεῦσθαι παραδεξαμένων τὰ τοῦ Ἰησοῦ, φησί· *Φέρε ἐὰν προείπωσιν οἱ προφητῆται τὸν μέγαν θεόν, ἵνα μηδὲν ἄλλο φορτικώτερον εἴπω, δουλεύειν ἢ νοσήσειν ἢ ἀποθανεῖν, τεθνήξεσθαι δεήσει τὸν θεόν ἢ δουλεύειν ἢ νοσήσειν, ἐπειδὴ προείρητο, ἵνα πιστευθῇ ἀποθανῶν ὅτι θεὸς ἦν*; Ἄλλ' οὐκ ἂν προείποιεν τοῦτο οἱ προφητῆται· *κακὸν γάρ ἐστι καὶ ἀνόσιον. Οὐκοῦν οὐτ' εἰ προείπον οὐτ' εἰ μὴ προείπον, σκεπτέον, ἀλλ' εἰ τὸ ἔργον ἀξιὸν ἐστι θεοῦ καὶ καλόν. Τῷ δ' αἰσχυρῷ καὶ κακῷ, κὰν πάντες ἄνθρωποι μαινόμενοι προλέγειν δοκῶσιν, ἀπιστητέον. Πῶς οὖν τὰ περὶ τοῦτον ὡς περὶ θεὸν πραχθέντα ἐστὶν δσα*;

Φαίνεται δὴ διὰ τούτων ἰσχυρὸν μὲν τι πρὸς πειθῶ τῶν ἀκουόντων ὑπονενοημέναι τὸ περὶ τοῦ πεπροφητεῦσθαι τὸν Ἰησοῦν κεφάλαιον, ἄλλω δὲ πιθανῶ πειραῖσθαι ἀνατρέπειν

13, 11 ἀκαθαρτότατα ταῦτ' ἄττα M || 20 τὴν Iol : ἦν A || 22 χριστῷ P : κῶ (sic) A χριστῶ καὶ υἱῶ De κυρίῳ Hδ Sp

14, 4 et 5 δουλεύειν A : -εὔσειν edd

13, a. Ps. 68, 22 || b. Matth. 27, 34

1. Allusion à l'Agneau pascal, cf. I, 70.

Cependant il semblera enseigner comment les souffrances qu'il a endurées étaient très abominables et très impures quand il dit : *Pour un Dieu se nourrir de chair de brebis<sup>1</sup>, boire du fiel ou du vinaigre<sup>2</sup>, était-ce autre chose que de manger des excréments<sup>3</sup>?* Mais d'après nous, Dieu n'a pas mangé de la chair de brebis ; quand il semble qu'il mangeait, c'était Jésus qui mangeait parce qu'il avait un corps. Par ailleurs, sur le fiel et le vinaigre prédits par le prophète : « Ils m'ont donné pour nourriture du fiel et dans ma soif ils m'ont fait boire du vinaigre<sup>a</sup> », bien qu'on en ait parlé plus haut, Celse me contraint aux redites. Ceux qui conspirent contre l'Évangile de la vérité présentent sans cesse au Christ de Dieu le fiel de leur malice et le vinaigre de leur perversité ; et lui, « après avoir goûté, refuse d'en boire<sup>b</sup> ».

14. Après quoi, pour ruiner la foi de ceux qui admettent l'histoire de Jésus, parce qu'elle a été prédite, il ajoute : *Eh bien ! que les prophètes aient prédit que le grand Dieu, pour ne rien dire de plus grossier, subirait l'esclavage, la maladie, la mort, Dieu devrait-il subir la mort, l'esclavage, la maladie sous prétexte que cela a été prédit, pour que sa mort fit croire qu'il était Dieu? Mais les prophètes n'ont pu le prédire : c'est un mal et une impiété. On n'a donc point à examiner s'ils l'ont prédit ou non, mais si l'acte est honnête et digne de Dieu. Si l'acte est honteux et mauvais, quand bien même tous les hommes en transes sembleraient le prédire, il faut refuser de le croire. Comment donc la vérité admettrait-elle que Jésus ait subi cela comme un Dieu?*

Il semble bien par ces mots avoir soupçonné la force de persuasion qu'aurait pour les auditeurs l'argument que Jésus a été prophétisé, et il essaie d'en ruiner la valeur par

2. Cf. II, 37.

3. Celse exprime un mépris constant de la chair et critique les chrétiens d'être attachés au corps et à la matière, cf. I, 69-70 ; V, 14 ; VI, 73 ; VII, 36 note.

τὸν λόγον φάσκων · Οὐκοῦν οὐτ' εἰ προεῖπον οὐτ' εἰ μὴ προεῖπον, σκεπτέον. Ἐχρῆν δ' εἶπερ μὴ παραλογιστικῶς ἀλλ' ἀποδεικτικῶς ἐβούλετο ἐνστήναι τῷ λεγομένῳ εἶπεῖν · οὐκοῦν ἀποδεικτέον ὅτι οὐ προεῖπον ἢ οὐ, καθὼς προεῖπον, 20 τὰ περὶ Χριστοῦ πεπλήρωται ἐν τῷ Ἰησοῦ λεχθέντα, καὶ ἐπιφέρειν τὴν δοκοῦσαν αὐτῷ ἀπόδειξιν. Οὕτως γὰρ ἐφαίνετο ἄν, τίνα μὲν αἱ προφητεῖαι λέγουσιν ὑφ' ἡμῶν ἀναφερόμενα ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν, πῶς δὲ οὗτος ψευδοποιεῖ τὴν ἐκδοχὴν ἡμῶν · καὶ εὐρέθη ἄν, πότερον γενναίως ἀνατρέπει τὰ ὑφ' ἡμῶν 25 φερόμενα ἀπὸ τῶν προφητῶν εἰς τὸν περὶ τοῦ Ἰησοῦ λόγον, ἢ ἀλίσκεται ἀναισχύντως βιάζεσθαι θέλων τὴν τῆς ἀληθείας ἐνάργειαν ὡς οὐκ ἀλήθειαν.

15. Ἐπει δ' ἀδύνατά τινα καὶ ἀπρεπῆ θεῶ καθ' ὑπόθεσιν τιθεῖς φησιν · Εἰ ταῦτα προφητεύοιτο περὶ τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ, ἄρ' ἐπεὶ προλέγεται, πιστεῦσθαι δεῖ τὰ τοιαῦτα περὶ θεοῦ ; Καὶ νομίζει κατασκευάζεσθαι ὅτι, κὰν ἀληθῶς ᾧσι 5 προσηρῆκότες οἱ προφητῆται περὶ υἱοῦ θεοῦ τοιαῦτα, ἀδύνατον ἦν αὐτὸν παθεῖν <οὕτως> ἢ δρᾶσαι χρῆναι πιστεῦειν τοῖς προσηρῆμένοις · λεκτέον ὅτι ἡ ὑπόθεσις αὐτοῦ ἄτοπος οὕσα ποιήσαι ἂν συνημμένα εἰς τὰ ἀλλήλοις ἀντικείμενα λήγοντα, ὅπερ οὕτω δείκνυται. Εἰ οἱ ἀληθῶς προφητῆται τοῦ ἐπὶ πᾶσι 10 θεοῦ δουλεύειν ἢ νοσεῖν ἢ καὶ τεθνήξεσθαι φήσαιεν τὸν θεόν, συμβήσεται ταῦτα περὶ τὸν θεόν, ἀψευδεῖν γὰρ ἀνάγκη τοὺς τοῦ μεγάλου θεοῦ προφήτας · ἀλλὰ καὶ εἰ οἱ ἀληθῶς προφητῆται τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ τὰ αὐτὰ ταῦτά φασιν, ἐπεὶ τὰ τῆ φύσει ἀδύνατα οὐκ ἔστιν ἀληθῆ, οὐκ ἂν συμβαίη περὶ τὸν θεὸν ἃ

14, 20 περὶ τοῦ M

15, 2 εἰ ταῦτα M : εἴτ' αὐτά A || 3 πιστεῦσθαι A : -ειν P || 6 οὕτως add Ktr || δρᾶσαι P : δράσαι A || 10 δουλεύειν ἢ νοσήσειν con j Bo De || ἢ καὶ Ch : ἀεὶ ἢ A, Kθ || φήσαιεν Kθ : -οιεν mg Bas<sup>2</sup> -ουσι Iol<sup>pc</sup> -ομεν A || 12 εἰ (A<sup>1</sup>)

1. Y a-t-il des fragments nouveaux de Celse aux premières lignes ? Koetschau dans son édition soulignait εἰ ταῦτα ... περὶ θεοῦ, et

une autre raison plausible en affirmant : On n'a donc point à examiner s'ils l'ont prédit ou non. Or s'il voulait opposer à l'affirmation une raison non point captieuse mais apodictique, il aurait dû dire : il faut donc prouver qu'ils n'ont pas prédit, ou que les prophéties sur le Christ n'ont pas été accomplies en Jésus comme ils l'ont prédit, et il aurait dû ajouter la preuve qui lui semblait bonne. Ainsi on aurait vu ce que disent les prophéties que nous rapportons à Jésus et la manière dont il réfute notre interprétation ; et on aurait reconnu s'il réfute honnêtement les textes de prophètes que nous appliquons à la doctrine sur Jésus, ou s'il est surpris à vouloir impudemment faire violence à la vérité évidente comme si elle n'était pas la vérité.

15. Comme il pose, par hypothèse, que des choses ne sont pas possibles et ne conviennent pas à Dieu, il dit : Qu'elles aient été prédites du Dieu suprême, faudra-t-il les croire de Dieu sous prétexte qu'elles ont été prédites ? Et il se fait fort d'établir que même si les prophètes les ont réellement prédites du Fils de Dieu, il serait impossible de croire aux prédictions qu'il doit souffrir ou agir de la sorte<sup>1</sup>. Il faut répondre que son hypothèse est absurde et pose des prémisses qui amènent des conséquences contradictoires. En voici la preuve. Si les vrais prophètes du Dieu suprême disent que Dieu subira l'esclavage, la maladie ou même la mort, ces malheurs arriveront à Dieu, puisque les prophètes du grand Dieu disent nécessairement la vérité. D'autre part, si les vrais prophètes du Dieu suprême disent ces mêmes choses, puisque ce qui est par nature impossible ne peut être vrai, ce que les prophètes annoncent

plusieurs mots de la seconde phrase. Bader et Chadwick acceptent tout comme une citation. Keim, Glöckner et Ktr n'isolent que la première phrase. Andresen met l'identification en doute, à cause de la formule ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός chère à Origène, et parce que la suite reprend ce qui a été dit au chapitre 14 : ce serait donc une paraphrase d'Origène, non une citation expresse.

15 λέγουσιν οἱ προφήται. Ὅταν δὲ δύο συνημμένα λήγη εἰς τὰ ἀλλήλοις ἀντικείμενα τῷ καλουμένῳ « διὰ δύο τροπικῶν » θεωρήματι, ἀναιρεῖται τὸ ἐν ἀμφοτέροις τοῖς συνημμένοις ἡγούμενον, ἕπερ ἐν τούτοις ἐστὶ τὸ προλέγειν τοὺς προφήτας τὸν μέγαν θεὸν δουλεύειν ἢ νοσήσειν ἢ τεθνήξῃσθαι. Συνάγεται  
 20 οὖν τὸ οὐκ ἄρα προεῖπον οἱ προφήται τὸν μέγαν θεὸν δουλεύσειν ἢ νοσήσειν ἢ τεθνήξῃσθαι, καὶ ὑπάγεται γε ὁ λόγος τρόπῳ τοιούτῳ · εἰ τὸ πρῶτον, καὶ τὸ δεύτερον · εἰ τὸ πρῶτον, οὐ τὸ δεύτερον · οὐκ ἄρα τὸ πρῶτον.

Φέρουσι δὲ καὶ ἐπὶ ὕλης τὸν τρόπον τοῦτον οἱ ἀπὸ τῆς  
 25 Στοᾶς, λέγοντες τὸ · εἰ ἐπίστασαι ὅτι τέθνηκας, <τέθνηκας · εἰ ἐπίστασαι ὅτι τέθνηκας, > οὐ τέθνηκας · ἀκολουθεῖ τὸ οὐκ ἄρα ἐπίστασαι ὅτι τέθνηκας. Τὸν τρόπον δὲ τοῦτον κατασκευάζουσι τὰ συνημμένα · εἰ ἐπίστασαι ὅτι τέθνηκας, ἔστιν ὁ ἐπίστασαι, ἔστιν ἄρα τὸ τέθνηκας. Καὶ πάλιν · εἰ ἐπίστασαι  
 30 ὅτι τέθνηκας, καὶ ἔστιν τὸ ἐπίστασαι ὅτι τέθνηκας. Ἐπεὶ δὲ ὁ τεθνηκῶς <οὐδὲν> ἐπίσταται, δῆλον ὅτι, εἰ ἐπίστασαι ὅτι τέθνηκας, οὐ τέθνηκας. Καὶ ἀκολουθεῖ, ὡς προεῖπον, ἀμφοτέροις τοῖς συνημμένοις τὸ οὐκ ἄρα ἐπίστασαι ὅτι τέθνηκας. Τοιοῦτόν τι ἐστὶ καὶ περὶ τὴν Κέλσου ὑπόθεσιν,  
 35 λέγοντος ἦν προεξεθέμεθα λέξιν.

16. Ἄλλ' οὐδ' ἄπερ ἐν ὑποθέσει παρελήφαμεν παραπλήσιά ἐστι ταῖς περὶ Ἰησοῦ προφητεῖαις. Οὐ γὰρ προεῖπον αἱ προφητεῖαι θεὸν σταυρωθῆσθαι, αἰτινές φασι περὶ τοῦ ἀναδεξαμένου τὸν θάνατον · « Καὶ εἶδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ  
 5 εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, ἐκλείπον παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων · ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὢν καὶ πόνῳ καὶ εἰδῶς φέρειν μαλακίαν<sup>a</sup>. » Ὅρα

15, 15 προφήται A<sup>1</sup> : π- ἀληθῆ AM || 16 τροπικῶν Valesius Bo De : ὑποθετικῶν mg Iol προφητικῶν A || 19 δουλεύσειν edd || 22 εἰ τὸ Valesius Kō : εἰ οὐ τὸ A || 24 τρόπον : τύπον conj Valesius || 25-26 τέθνηκας — τέθνηκας add Valesius Bo De Kō || 29-30 εἰ — τέθνηκας, Ktr Ch : εἰ ἐπίστασαι ὅτι οὐ τέθνηκας καὶ ἔστιν ὁ ἐπίστασαι οὐ τέθνηκας A, Kō || 31 οὐδὲν add Valesius Bo De Kō

16, a. Is. 53, 2-3

de Dieu ne saurait arriver. Or, quand deux prémisses ont des conséquences contradictoires en raison de ce qu'on appelle le syllogisme des deux propositions<sup>1</sup>, l'antécédent des deux prémisses est détruit, en l'espèce : les prophètes prédisent que le grand Dieu va subir l'esclavage, la maladie, la mort. La conclusion est donc que les prophètes n'ont pas prédit que le grand Dieu subirait l'esclavage, la maladie, la mort. Et voici la forme du raisonnement : si A est vrai, B est vrai ; si A est vrai, B n'est pas vrai ; donc A n'est pas vrai.

Les Stoïciens donnent en la matière cet exemple : si tu sais que tu es mort, tu es mort ; si tu sais que tu es mort, tu n'es pas mort ; conclusion, tu ne sais donc pas que tu es mort. Et voici comment ils prouvent les prémisses : si tu sais que tu es mort, ce que tu sais est vrai, il est donc vrai que tu es mort. D'autre part, si tu sais que tu es mort, il est également vrai que tu sais que tu es mort. Mais puisqu'un mort ne sait rien, il est clair que si tu sais que tu es mort, tu n'es pas mort. Et, comme on l'a noté ci-dessus, la conclusion des deux prémisses est : tu ne sais donc pas que tu es mort. Ainsi en va-t-il à peu près de l'hypothèse de Celse dans l'argument cité plus haut.

16. Mais ce qu'on a admis dans l'hypothèse n'a rien de comparable aux prophéties concernant Jésus. Les prophéties n'ont pas prédit que Dieu serait crucifié, elles qui disent de celui qui allait subir la mort : « Nous l'avons vu, il n'avait ni forme ni beauté, mais sa forme était méprisante, inférieure aux enfants des hommes ; homme plongé dans l'affliction et la peine, sachant porter l'infirmité<sup>a</sup>. » Vois

1. Cf. SEXT. EMP., P. H. 2, 1, 3. GALEN., *De Hippocr. et Plat. placit.* 2, 3 (= SVF II, 248). DIOG. LAERT., VII, 7, 191. Sur la portée de cette argumentation ici voir dans SPENCER, *Annot.*, p. 85-87, la correspondance entre Valesius et Serravius, et dans DELARUE, *in loco*, la discussion reprise, avec une conclusion de l'auteur.

οὖν <ὡς> σαφῶς ἀνθρωπον εἰρήκασι τὸν πεπονηθέντα ἀνθρώ-  
 10 πινᾶ. Καὶ αὐτὸς ἀκριβῶς εἰδὼς Ἰησοῦς ὅτι τὸ ἀποθνήσκον  
 ἀνθρωπος ἦν, φησὶ πρὸς τοὺς ἐπιβουλεύοντάς αὐτῷ · « Νῦν  
 δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἀνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν  
 λελάληκα, ἣν ἤκουσα ἀπὸ τοῦ θεοῦ<sup>b</sup>. » Εἰ δέ τι θεῖον ἐν τῷ  
 κατ' αὐτὸν νοουμένῳ ἀνθρώπῳ ἐτύγγανεν, ὅπερ ἦν ὁ μονο-  
 γενῆς τοῦ θεοῦ καὶ ὁ « πρωτότοκος πάσης κτίσεως<sup>c</sup> »,  
 15 ὁ λέγων · « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια » καὶ « Ἐγὼ εἰμι ἡ  
 ζωὴ » καὶ « Ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα » καὶ « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς »  
 καὶ « Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς<sup>d</sup> » ·  
 ἄλλος δὴ που ὁ περὶ τούτου καὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ λόγος ἐστὶ  
 παρὰ τὸν περὶ τοῦ νοουμένου κατὰ τὸν Ἰησοῦν ἀνθρώπου.  
 20 Διόπερ οὐδ' οἱ πάνυ ἀπλούστατοι καὶ λόγοις οὐκ ἐντετραμ-  
 μένοι ἐξεταστικοῖς Χριστιανοὶ εἶποιεν ἂν τεθνηκέναι τὴν  
 ἀλήθειαν ἢ τὴν ζωὴν ἢ τὴν ὁδὸν ἢ τὸν ἐξ οὐρανοῦ καταβάντα  
 ζῶντα ἄρτον ἢ τὴν ἀνάστασιν · φησὶ γὰρ ἑαυτὸν ἀνάστασιν  
 εἶναι ὁ ἐν τῷ φαινομένῳ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸν Ἰησοῦν διδάξας  
 25 τὸ « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις<sup>e</sup> ». Ἀλλὰ καὶ οὐδεὶς <οὕτως>  
 ἐμβρόντητος ἡμῶν ἐστίν, ἔν' εἶπη · τέθνηκεν « ἡ ζωὴ » ἢ ·  
 τέθνηκεν « ἡ ἀνάστασις ». Ἦν δ' ἂν τὸ τῆς ὑποθέσεως τοῦ  
 Κέλσου χώραν ἔχον, εἰ ἐφάσκομεν προειρηκέναι τοὺς  
 προφήτας τεθνήξεσθαι τὸν θεὸν λόγον ἢ τὴν ἀλήθειαν ἢ τὴν  
 30 ζωὴν ἢ τὴν ἀνάστασιν ἢ τι τῶν ἄλλων, ἔ φησιν εἶναι ὁ υἱὸς  
 τοῦ θεοῦ.

17. Ἀληθεύει οὖν ἐν μόνῳ κατὰ τὸν τόπον ὁ Κέλσος τῷ ·  
 Ἄλλ' οὐκ ἂν προείποιεν τοῦτο οἱ προφήται · κακὸν γὰρ  
 ἐστὶ καὶ ἀνόσιον. Τί δὲ τοῦτο ἢ ὅτι ὁ μέγας θεὸς δουλεύσει ἢ  
 τεθνήξεται ; Ἀξιὸν δὲ θεοῦ τὸ προφητευθῆν ἐστὶν ὑπὸ τῶν  
 5 προφητῶν, ὅτι τῆς θείας φύσεως « ἀπαύγασμα » καὶ

16, 8 ὡς add Bo De Kō || 25 οὕτως add mg Iol<sup>s</sup>, Kō

17, 2 ἀλλ' οὐκ ἂν : ἄλλου κἀν A

16, b. Jn 8, 40 || c. Col. 1, 15 || d. Jn 14, 6 ; 10, 9 ; 14, 6 ; 6, 51 ||  
 e. Jn 11, 25

donc comme ils ont dit clairement que celui qui a enduré  
 des souffrances humaines était un homme. Et Jésus  
 lui-même, sachant avec précision que ce qui mourrait  
 c'était l'homme, déclare à ceux qui complotent contre  
 lui : « Or vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous  
 ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu<sup>b</sup>. » S'il y avait  
 quelque chose de divin dans l'homme que l'esprit discerne  
 en lui<sup>1</sup>, c'était le Fils unique de Dieu, le Premier-né<sup>c</sup> de  
 toute créature<sup>2</sup>, celui qui dit : « Je suis la Vérité, je suis la  
 Vie, je suis la Porte, je suis la Voie, je suis le Pain vivant  
 descendu du ciel<sup>d</sup>. » Le raisonnement sur cet être et son  
 essence est tout autre que celui qui concerne l'homme que  
 l'esprit discerne en Jésus<sup>3</sup>.

Aussi même les chrétiens d'une extrême simplicité,  
 nullement rompus aux raisonnements dialectiques, refu-  
 sèrent de dire que la Vérité, la Vie, la Voie, le Pain vivant  
 descendu du ciel ou la Résurrection ait subi la mort. La  
 personne qui s'affirme être la résurrection c'est celle qui,  
 dans l'homme visible qu'était Jésus<sup>4</sup>, a enseigné : « Je  
 suis la Résurrection<sup>e</sup> ». De plus, aucun d'entre nous n'est  
 assez stupide pour dire que la Vie est morte ou que la  
 Résurrection est morte. Or l'hypothèse de Celse ne serait  
 de mise que si nous affirmions que les prophètes ont prédit  
 la mort pour celui qui est le Dieu Logos, la Vérité, la Vie,  
 la Résurrection ou l'un des autres titres que se donne  
 le Fils de Dieu.

17. Il n'y a donc qu'un point où Celse dise la vérité :  
 Mais les prophètes n'ont pu le prédire : c'est un mal et  
 une impiété. Que veut-il dire d'autre sinon que le grand  
 Dieu subirait l'esclavage et la mort ? Au contraire, elle  
 est bien digne de Dieu l'annonce faite par les prophètes

1. Cf. II, 25, note.

2. Cf. VI, 17, note.

3 et 4. Voir la référence de la note 1.

« χαρακτήρ » τις<sup>a</sup> ἐνανθρωπούση ψυχῇ ἱερᾷ τῇ τοῦ Ἰησοῦ  
 συνπειδημήσει τῷ βίῳ, ἵνα σπειρή λόγον, οἰκιοῦντα τῷ τῶν  
 ὄλων θεῷ τὸν παραδεξάμενον αὐτὸν εἰς τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν  
 καὶ γεωργήσαντα καὶ ἐπὶ τέλος ἀγαγόντα πάντα, ὃς τὴν  
 10 δύνάμειν ἐν ἑαυτῷ ἔχει τοῦ ἐν ἀνθρώπου σώματι καὶ ψυχῇ  
 ἐσομένου θεοῦ λόγου. Οὕτως δ' ἔσται, ὡς μὴ ἀποκεκλεισθαι  
 τὰς αὐγὰς αὐτοῦ ἐν ἐκείνῳ μόνῳ μηδὲ νομίζεσθαι ὅτι  
 οὐδαμοῦ ἀλλαχοῦ ἐστι τὸ τῶν αὐγῶν τούτων παρεκτικὸν  
 φῶς, θεὸς λόγος ὢν.

15 Τὰ περὶ τὸν Ἰησοῦν τοίνυν καθὼς μὲν νενόηται θεότητι  
 <τῇ> ἐν αὐτῷ πραχθέντα, ἐστὶν ὅσια καὶ οὐ μαχόμενα τῇ  
 περὶ τοῦ θεοῦ ἐννοία · καθὼς δὲ ἄνθρωπος ἦν, παντὸς μᾶλλον  
 ἀνθρώπου κεκοσμημένος τῇ ἄκρια μετοχῇ τοῦ αὐτολόγου καὶ  
 τῆς αὐτοσοφίας ὑπέμεινεν ὡς σοφὸς καὶ τέλειος ἅπερ ἐχρῆν  
 20 ὑπομεῖναι τὸν ὑπὲρ παντὸς τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων ἢ καὶ  
 τῶν λογικῶν πάντα πράττοντα. Καὶ οὐδὲν ἄτοπον καὶ  
 ἀποτεθνηκέναι τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν θάνατον αὐτοῦ οὐ  
 μόνον παράδειγμα ἐκκεῖσθαι τοῦ ὑπὲρ εὐσεβείας ἀποθνήσκειν  
 ἀλλὰ γὰρ καὶ εἰργάσθαι ἀρχὴν καὶ προκοπὴν τῆς καταλύσεως  
 25 τοῦ πονηροῦ καὶ διαβόλου, πᾶσαν τὴν γῆν νενεμημένου<sup>b</sup>.  
 Σημεῖα δὲ τῆς καθαιρέσεώς εἰσιν αὐτοῦ οἱ διὰ τὴν ἐπιδημίαν  
 Ἰησοῦ πανταχόθεν φυγόντες μὲν τοὺς κατέχοντας αὐτοὺς  
 δαίμονας, διὰ δὲ τοῦ ἡλευθερωθῆναι ἀπὸ τῆς ὑπ' ἐκείνου  
 30 αὐτοῖς καθαρωτέρῃ ὁσημέραι εἰς αὐτὸν εὐσεβεῖα.

18. Ἐξῆς δὲ τούτοις τοιαῦτά φησιν ὁ Κέλσος · Ἐκεῖνο  
 δ' οὐκ ἐνθυμηθήσονται πάλιν ; Εἰ προείπον οἱ τοῦ Ἰουδαίων  
 θεοῦ προφήται τούτον ἐκείνου παῖδα ἐσόμενον, πῶς ἐκεῖνος

17, 9 πάντα ὃς Bo De : παντὸς οὐ A || 12 μηδὲ νομίζεσθαι Sp Guiet  
 Ktr Ch : μηδ' ὀνομάζεσθαι A, Kδ || 16 τῇ add Wif

17, a. Sag. 7, 26. Hébr. 1, 3 || b. Hébr. 2, 14-15. I Jn 5, 19. Apoc.  
 12, 9

1. Cf. VIII, 17, 64.

qu'une certaine « splendeur et image<sup>a</sup> » de la nature divine  
 viendrait vivre associée à l'âme sainte de Jésus qui prend  
 un corps humain, afin de répandre une doctrine faisant  
 participer à l'amitié du Dieu de l'univers quiconque la  
 recevrait et cultiverait dans son âme, et amenant tout  
 homme à la fin, à condition qu'il garde en soi-même la  
 puissance de ce Dieu Logos qui devait habiter dans un  
 corps et une âme d'homme<sup>1</sup>. De cette façon, ses rayons  
 ne seraient pas enfermés en lui seul et on ne pourrait  
 penser que la lumière source de ces rayons, le Dieu Logos,  
 n'existe nulle part ailleurs<sup>2</sup>.

Dès lors, ce qu'on a fait à Jésus, si l'on considère la  
 divinité qui est en lui<sup>3</sup>, n'est pas contraire à la piété et ne  
 répugne point à la notion de la divinité. Par ailleurs, en  
 tant qu'homme, plus orné que tout autre par la participa-  
 tion la plus élevée au Logos en personne et à la Sagesse en  
 personne, il a supporté en sage parfait ce que devait  
 supporter celui qui accomplit tout en faveur de toute la  
 race des hommes ou même des êtres raisonnables. Et il  
 n'est nullement absurde que l'homme soit mort et que sa  
 mort non seulement soit un exemple de la mort subie  
 pour la religion, mais encore qu'elle commence et poursuive  
 la ruine du Mauvais, le Diable, qui s'était attribué toute  
 la terre<sup>b</sup>. Cette ruine est attestée par ceux qui de toutes  
 parts, grâce à l'avènement de Jésus, échappent aux démons  
 qui les tenaient assujettis et, libérés de cet esclavage qui  
 pesait sur eux, se vouent à Dieu et à la piété envers lui,  
 laquelle, selon leurs forces, devient plus pure de jour en  
 jour.

18. Ensuite, Celse continue : *Ne  
 s'est-il contredit ? vont-ils pas encore réfléchir à ce point ?  
 Si les prophètes du Dieu des Juifs  
 avaient prédit que Jésus serait son enfant, comment Dieu,*

2. Cf. Celse, II, 9.

3. Pour l'addition de τῇ, cf. I, 60, 16 ; 66, 14 : τῆς ἐν αὐτῷ θεϊότητος.

μὲν διὰ Μωϋσέως νομοθετεῖ πλουτεῖν καὶ δυναστεύειν\* καὶ  
 5 καταπιμπλάσαι τὴν γῆν<sup>b</sup> καὶ καταφονεῖν τοὺς πολεμίους  
 ἤξηδὸν καὶ παγγενεὶ κτείνειν<sup>c</sup>, ὅπερ καὶ αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖς  
 τῶν Ἰουδαίων, ὡς φησι Μωϋσῆς<sup>a</sup>, ποιεῖ, καὶ πρὸς ταῦτα,  
 ἂν μὴ πείθωνται, διαρρήδην αὐτοὺς τὰ τῶν πολεμίων  
 δράσειν ἀπειλεῖ<sup>e</sup>, ὁ δ' υἱὸς ἄρα αὐτοῦ, ὁ « Ναζωραῖος »  
 10 ἄνθρωπος, ἀντινομοθετεῖ μηδὲ παριτητὸν εἶναι πρὸς τὸν  
 πατέρα τῷ πλουτοῦντι ἢ φιλαρχιῶντι ἢ σοφίας ἢ δόξης  
 ἀντιποιοιμένῳ<sup>f</sup>, δεῖν δὲ σίτων μὲν καὶ ταμείου μὴ μᾶλλον  
 τι φροντίζειν ἢ « τοὺς κόρακας », ἐσθῆτος δὲ ἤττον ἢ « τὰ  
 κρήνα », τῷ δ' ἅπαξ τυπήσαντι παρέχειν καὶ αὐθις τύπτειν\* ;  
 15 Πότερον Μωϋσῆς ἢ Ἰησοῦς ψεύδεται ; Ἡ ὁ πατήρ τοῦτον  
 πέμπων ἐπελάθετο, τίνα Μωϋσεὶ διετάξατο ; Ἡ καταγνοὺς  
 τῶν ἰδίων νόμων μετέγνω καὶ τὸν ἄγγελον ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις  
 ἀποστέλλει ;

Πέπονθε δὴ διὰ τούτων Κέλσος πρᾶγμα ὁ πάντ' ἐπίστασθαι  
 20 ἐπαγγελλόμενος ἰδιωτικώτατον, περὶ τοῦ νοῦ τῶν γραφῶν  
 οἰηθεὶς πλεόν τῶν κατὰ τὸ γράμμα λέξεων μηδένα λόγον  
 εἶναι βαθύτερον ἐν τῷ νόμῳ καὶ τοῖς προφήταις · οὐχ ὁρῶν  
 ὅτι οὐκ ἂν οὕτω προφανῶς ἀπιθάνως τὸν σωματικὸν ἐπηγγέλλ-  
 λετο πλοῦτον τοῖς ὀρθῶς βιώσασιν ὁ λόγος, δεικνυμένων

18, 7 ποιεῖ M<sup>pc</sup> : -εἶν A || 12 δεῖν M<sup>pc</sup> : δεῖ A || 14 καὶ (A<sup>1</sup>) ||  
 16 διετάξατο Bo De : διελέξατο A || 17 ἐπὶ Bo De Ba : καὶ ἐπὶ A, K<sup>o</sup>  
 || 23 ἐπηγγέλλετο PM Iol : ἀπηγγέλετο A

18, a. Deut. 15, 6 ; 28, 11-12 || b. Gen. 8, 17 ; 9, 1, 7 etc. || c. Ex. 17,  
 13-16. Nomb. 21, 34-35. Deut. 25, 19 || d. Ex. 34, 11. Deut. 29,  
 2-3 || e. Deut. 1, 26-45 ; 7, 4 ; 9, 14 ; 28, 15-68 || f. Matth. 19, 24 ; 20,  
 25-27 ; 11, 25 || g. Matth. 6, 26-29 ; 5, 39. Lc 12, 24. 27 ; 6, 29

1. Cf. Celse, VI, 29 et 16.

2. Le second καὶ semble superflu et d'ailleurs n'est pas repris à la citation de 25 fin.

3. Cf. Celse, I, 12.

4. La réponse d'Origène, point par point, à la critique de Celse qui s'inspire du marcionisme opposant l'Ancien et le Nouveau

par Moïse leur donne-t-il comme lois : de s'enrichir, d'être  
 puissants<sup>a</sup>, de remplir la terre<sup>b</sup>, de massacrer leurs ennemis  
 sans en épargner la jeunesse<sup>c</sup>, d'en exterminer toute la race,  
 ce qu'il fait lui-même sous les yeux des Juifs, au témoignage  
 de Moïse<sup>d</sup>? Et en outre, s'ils n'obéissent pas, il les menace  
 expressément de les traiter en ennemis<sup>e</sup>? Alors que son Fils,  
 l'homme de Nazareth, promulgue des lois contraires<sup>1</sup> : le  
 riche n'aura point accès auprès du Père, ni celui qui  
 ambitionne la puissance, ni celui qui prétend à la sagesse ou  
 à la gloire<sup>f</sup> ; on doit ne pas se soucier de nourriture et de  
 grenier plus que ne font les corbeaux et moins se soucier du  
 vêlement que ne font les lis ; et à qui vous a donné un coup,  
 il faut s'offrir à en recevoir un autre<sup>g</sup> ! Qui donc ment de  
 Moïse ou de Jésus? Est-ce que le Père en envoyant Jésus a  
 oublié ce qu'il avait prescrit à Moïse? A-t-il renié ses propres  
 lois, changé d'avis et envoyé son messenger dans un dessein<sup>2</sup>  
 contraire?

Celse, qui prétend tout savoir<sup>3</sup>, tombe ici dans une erreur  
 fort grossière à propos du sens des Écritures. Il croit que  
 dans la Loi et les Prophètes il n'y a pas de doctrine plus  
 profonde que le sens littéral des expressions<sup>4</sup>. C'est faute  
 de voir que le Logos n'aurait pu promettre de façon si  
 manifestement invraisemblable la richesse matérielle à  
 qui mène une vie vertueuse : car on peut montrer que des

Testament, repose sur la distinction des deux sens qu'il discerne dans  
 l'Écriture. En fait, la section 18-26 est l'élucidation du sens spirituel  
 tel qu'il l'entend. Pour une étude, voir les travaux cités à propos de  
 II, 2. Pour un bref aperçu, voir P. ΝΕΜΕΣΗΝΕΣΥΙ, « Le Dieu d'Origène  
 et le Dieu de l'Ancien Testament », dans *NRT*, 80, 1958, p. 495-509.  
 On y trouvera, énoncés et illustrés d'exemples, les principes mis en  
 œuvre dans cette exégèse. Rappelons simplement ici que pour Origène,  
 le sens littéral n'est autre que le sens matériel et obvie du texte pris  
 à la lettre ; le sens spirituel est complexe, puisqu'il comprend le sens  
 figuré des expressions ou métaphores bibliques, le sens symbolique  
 des actions du Christ, le sens vrai des passages difficiles découvert  
 par l'étude du contexte et la comparaison avec d'autres passages  
 plus clairs, les figurations typiques et les allégories morales...

25 δικαιοτάτων ἐν ἄκρα πενία βεβιωκέναι. Οἱ γοῦν προφήται  
καὶ διὰ τὸ καθαρῶς βεβιωκέναι τὸ θεῖον πνεῦμα χωρήσαντες  
« περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερού-  
μενοι, θλιβόμενοι, κακουχούμενοι, ἐν ἐρημίαις πλανώμενοι  
καὶ ὕρσει καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὁπαῖς τῆς γῆς<sup>h</sup> » ·  
30 « πολλαὶ » γὰρ « αἱ θλίψεις τῶν δικαίων » κατὰ τὸν  
ὕμνωδόν<sup>i</sup>.

Εἴπερ δὲ ἀνέγνω τὸν Μωϋσέως νόμον ὁ Κέλσος, εἰκὸς  
ἔτι τὸ « δανιεῖς ἔθνεσι πολλοῖς, σὺ δὲ οὐ δανιῆ<sup>i</sup> », λεγόμενον  
πρὸς τὸν τηροῦντα τὸν νόμον, φήθη τοιοῦτον εἶναι, ὥστ' ἐν  
35 ἐπαγγελίᾳ λέγεσθαι τῷ δικαίῳ τοσοῦτον πλουτήσιν τὸν  
τυφλὸν πλοῦτον, ὥστε διὰ τὸ πλήθος τῶν χρημάτων οὐ  
μόνον Ἰουδαίοις δανείζειν τὸν δίκαιον ἀλλ' οὐδ' ἄλλω ἐνὶ  
ἔθνει ἢ δευτέρῳ ἢ τρίτῳ ἀλλὰ πολλοῖς. Πόσα οὖν ἂν ὁ  
δίκαιος ἐκέκτητο χρήματα, μισθὸν τῆς δικαιοσύνης αὐτὰ  
40 κατὰ τὸν νόμον λαβὼν, ἵνα δανιοῖ « πολλοῖς ἔθνεσιν » ;  
'Ακόλουθον δ' ἐστὶ τῆ τοιαύτῃ ἐκδοχῇ καὶ τὸ ὑπολαμβάνειν  
ἔτι οὐδέποτε ὁ δίκαιος δανίζεται, ἐπεὶ γέγραπται · « Σὺ  
δὲ οὐ δανιῆ. » Ἐὰρ οὖν ἔμεινε τὸ ἔθνος τοσοῦτοις χρόνοις ἐν τῇ  
κατὰ Μωϋσέα θεοσεβείᾳ, προφανῶς βλέπον ψευδόμενον ὅσον  
45 ἐπὶ τῷ Κέλσῳ τὸν νομοθέτην ; Οὐδὲ γὰρ ἱστόρηται τις τοσοῦτον  
πλουτήσας, ὡς δεδανεικέναι « ἔθνεσι πολλοῖς ». Ἄλλ' οὐ  
πιθανὸν οὕτως αὐτοὺς διδασκομένους ἀκούειν τοῦ νόμου,  
ὡς Κέλσος φετο, καὶ προφανῶς βλέποντας ψευδεῖς τὰς κατὰ  
τὸν νόμον ἐπαγγελίας ἀγωνίζεσθαι περὶ τοῦ νόμου.  
50 Ἐὰν δὲ τὰς ἀναγεγραμμένας τις ἀμαρτίας τοῦ λαοῦ φέρῃ  
παράδειγμα τοῦ καταπεφρονηκέναι αὐτοὺς τοῦ νόμου, τάχα  
διὰ τὸ κατεγνωκέναι αὐτοῦ ὡς ψευδομένου, λεκτέον πρὸς  
αὐτὸν ὅτι ἀναγνωστέον καὶ τοὺς χρόνους, ἐν οἷς ὅλος ὁ

18, 33 δανιεῖς Hδ : -εις A -εις Sp De || δανιῆ A : -ειῆ PM || 36  
πλοῦτον A<sup>1</sup> : λόγον A || 38 ἂν om M || 40 δανιοῖ Kδ : -ει A -ειζη  
M IoI || 43 δανιῆ A : δανειῆ M || 48 βλέποντας M<sup>pc</sup> IoI : βλέπων (ω  
ex o corr) τὰς A || τὰς M : om A || 52 αὐτοῦ Bo De Ktr : -οὗς A, Kδ

18, h. Hébr. 11, 37-38 || i. Ps. 33, 20 || j. Deut. 15, 6 ; 28, 12.

gens très justes ont vécu dans une pauvreté extrême. Ainsi les prophètes, que la pureté de leur vie avait disposés à recevoir l'Esprit divin, « ont mené une vie vagabonde, vêtus de peaux de moutons ou de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre<sup>h</sup> ». Car au dire du Psalmiste « innombrables sont les tribulations des justes<sup>i</sup> ».

Si Celse avait lu la loi de Moïse, il aurait probablement pensé que l'aphorisme « Tu prêteras à beaucoup de nations, mais tu n'emprunteras point<sup>j</sup> », adressé à celui qui observe la loi, doit être compris comme une promesse faite au juste : il s'enrichirait de la richesse aveugle<sup>1</sup> à un tel point que l'abondance de ses biens lui permettrait de prêter non seulement aux Juifs, ni même à une, deux ou trois des autres nations, mais à un grand nombre. Que de richesses ne devrait pas posséder ainsi le juste en récompense de sa justice selon la loi, pour pouvoir prêter à de nombreuses nations ? La conséquence logique d'une telle interprétation nous ferait aussi croire que jamais le juste n'empruntera, puisqu'il est écrit : « mais tu n'emprunteras point. » La nation serait-elle donc restée si longtemps dans la religion de Moïse si, comme le pense Celse elle avait pris son législateur en flagrant délit de mensonge ? De personne on ne raconte qu'il se soit enrichi au point de prêter à de nombreuses nations. De plus il n'est pas vraisemblable qu'ayant appris à entendre la loi dans le sens que lui donne Celse, et devant le mensonge flagrant des promesses de la loi, ils aient combattu pour la loi.

Les péchés du peuple relatés dans l'Écriture seraient-ils une preuve qu'ils ont méprisé la loi, sans doute parce qu'il l'ont méprisée comme mensongère ? Il faudrait répondre qu'on doit également lire les circonstances où il est écrit

1. Cf. PLATON, *Lois* 631 c, et *supra*, I, 24.

λαὸς ἀναγέγραπται μετὰ τὸ πεποιηκέναι τὸ πονηρὸν ἐνώπιον  
55 κυρίου ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ τὴν κατὰ τὸν νόμον θεοσεβειαν  
μεταβεβληκέναι.

19. Ἀλλὰ καὶ εἶπερ δυναστεύειν αὐτοῖς ὁ νόμος ἐπηγγέ-  
λετο λέγων · « Ἄρξεις σὺ ἐθνῶν πολλῶν, σοῦ δὲ οὐκ  
ἄρξουσιν<sup>a</sup> », καὶ μηδὲν δηλοῦται διὰ τούτων βαθύτερον,  
δῆλον ὅτι πολλῶ πλεον κατεγίνωσκεν ὁ λαὸς τῶν κατὰ τὸν  
5 νόμον ἐπαγγελιῶν. Παραφράζει δὲ τινὰς λέξεις ὁ Κέλσος,  
ἐμφανιούσας πληρωθῆσθαι πᾶσαν τὴν γῆν διὰ τοῦ ἑβραϊκοῦ  
σπέρματος · ἔπερ ὡς πρὸς τὴν ἱστορίαν μνηνόντος, ἴν' οὕτως  
ὀνομάσω, τοῦ θεοῦ γεγένηται μετὰ τὴν Ἰησοῦ ἐπιδημίαν  
ἕπερ εὐλογίας ἀποδιδόντος. Ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ ἐν ἐπαγγελίᾳ  
10 εἰρησθαι Ἰουδαίοις καταφονεύειν τοὺς πολεμίους λεκτέον  
<ὅτι>, εἴ τις ἀναλέγοιτο καὶ προσέχοι ἐπιμελῶς ταῖς λέξεσιν,  
εὗροι ἂν ἀδύνατον εἶναι τὴν ὡς πρὸς τὸ ῥητὸν ἐκδοχὴν.  
Ἄρκει δ' ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀπὸ τῶν ψαλμῶν παραθέσθαι,  
τίνα τρόπον ὁ δίκαιος εἰσάγεται λέγων πρὸς ἑτέροις καὶ τό ·  
15 « Εἰς τὰς πρωίας ἀπέκτεινον πάντας τοὺς ἁμαρτωλοὺς τῆς  
γῆς, τοῦ ἐξολοθρεῦσαι ἐκ πόλεως κυρίου πάντας τοὺς  
ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν<sup>b</sup>. » Πρόσχετος δὲ τῶ ῥητῶ καὶ τῆ  
διαθέσει τοῦ λέγοντος, εἰ ἐδύνατο ἀνδραγαθήματα προδιηγη-  
σάμενος, ἔκειται τῶ βουλομένῳ ἀναγινώσκειν,  
20 ἐπιφέρειν τὸ ὡς πρὸς τὴν λέξιν δυνατὸν, ὅτι οὐκ ἔλλω καιρῶ  
τῆς ἡμέρας ἢ τῶ ἑωθινῶ ἀνήρει « πάντας τοὺς ἁμαρτωλοὺς  
τῆς γῆς », ὡς μηδένα καταλιπεῖν αὐτῶν ζῶντα · καὶ εἰ  
ἐξωλόθρευεν ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ πάνθ' ὄντινον ἄνθρωπον  
ἐργαζόμενον « τὴν ἀνομίαν ». Πολλὰ δ' ἂν εὔροις καὶ ἐν τῶ  
25 νόμῳ τοιαῦτα ὡς τὸ « οὐ κατελίπομεν αὐτῶν ζωγρίαν<sup>c</sup> ».

20. Φέρει δ' ὁ Κέλσος καὶ τὸ προειρησθαι αὐτοῖς μὴ  
πειθομένους τῶ νόμῳ τὰ αὐτὰ πείσεσθαι, ἔπερ ἔδρων τοὺς

19, 2 σὺ Κδ : σὺ δέ Α || 11 ὅτι add De Κδ || προσέχοι M Iol :  
-ει Α || 23 ἐξωλόθρευεν Α

19, a. Deut. 15, 6 ; 28, 12 || b. Ps. 100, 8 || c. Deut. 2, 34. Nombr.  
21, 35

que le peuple entier, après avoir fait le mal en présence du  
Seigneur, s'est converti à une vie meilleure et à la piété  
selon la loi.

19. De plus, si la parole de la loi « Tu domineras des  
nations nombreuses, mais elles ne te domineront pas<sup>a</sup> »  
n'avait été, sans une signification plus profonde, que la  
promesse qu'ils seraient puissants, le peuple eût évidem-  
ment méprisé bien davantage les promesses de la loi.  
Celse paraphrase le sens de certaines expressions déclarant  
que la postérité des Hébreux remplirait toute la terre.  
Historiquement cela eut lieu après la venue de Jésus, mais  
pour ainsi dire comme un effet du courroux de Dieu  
plutôt que de sa bénédiction. De plus, si dans la promesse  
il est dit aux Juifs de massacrer les ennemis, il faut dire  
qu'une lecture et une étude soigneuses des termes révèle  
qu'une interprétation littérale est impossible. Il suffira  
pour l'instant d'extraire entre autres des Psaumes ces  
paroles mises dans la bouche du juste : « Chaque matin,  
j'exterminais tous les pécheurs de la terre, afin de retrancher  
de la cité du Seigneur tous les artisans d'iniquité<sup>b</sup>. » A  
considérer les termes et l'intention de l'auteur est-il  
possible que, après avoir rappelé ses exploits faciles à lire  
par le premier venu, il ajoute ce qui peut ressortir du texte  
pris littéralement : qu'en aucun autre moment du jour que  
le matin il n'a détruit « tous les pécheurs de la terre » sans en  
laisser survivre un seul, et si vraiment il supprimait sans  
exception de Jérusalem tout homme qui commît l'iniquité ?  
On peut encore trouver dans la loi beaucoup d'exemples  
comme celui-ci : « Nous n'avons laissé à aucun d'eux la  
vie sauve<sup>c</sup> ».

20. Celse ajoute la prédiction faite aux Juifs que leur  
désobéissance à la loi leur ferait souffrir les traitements

πολεμίουσ. Καὶ πρὶν ἂν τι παρατιθεῖς τούτοις ὁ Κέλσος  
 χρήσῃται οἷς νομίζει ἐναντιώμασι πρὸς τὸν νόμον ἀπὸ τῆς  
 5 Χριστοῦ διδασκαλίας, λεκτέον περὶ τῶν προειρημένων.  
 Φαμέν τοίνυν ὅτι ὁ νόμος διττός ἐστίν, ὁ μὲν τις πρὸς ῥητὸν  
 ὁ δὲ πρὸς διάνοιαν, ὡς καὶ τῶν πρὸ ἡμῶν τινες ἐδίδαξαν.  
 Καὶ ὁ μὲν πρὸς τὸ ῥητὸν οὐ τοσοῦτον ὑφ' ἡμῶν ὅσον ὑπὸ  
 τοῦ ἔν τινι τῶν προφητῶν λέγοντος θεοῦ εἴρηται εἶναι  
 10 «δικαιώματα οὐ καλὰ» καὶ «προστάγματα οὐ καλὰ» ·  
 ὁ δὲ πρὸς διάνοιαν κατὰ τὸν αὐτὸν προφήτην ἐκ προσώπου  
 τοῦ θεοῦ λέγεται εἶναι «δικαιώματα καλὰ» καὶ «προσ-  
 τάγματα καλὰ» · οὐ γὰρ προφανῶς ἐναντία λέγει ὁ  
 προφήτης ἐν ταύτῃ. Ὡς ἀκολουθῶσ καὶ ὁ Παῦλος τὸ μὲν  
 15 «γράμμα» εἶπεν ἀποκτέννειν, ὅπερ ἴσον ἐστὶ τῷ <πρὸς>  
 τὸ ῥητὸν · «τὸ δὲ πνεῦμα» ζωοποιεῖν<sup>β</sup>, ὅπερ ἰσοδυναμεῖ τῷ  
 πρὸς διάνοιαν. Ἔστι γοῦν παρὰ τῷ Παύλῳ ἀνάλογόν τι  
 εὑρεῖν τοῖς νομισθεῖσιν ἂν ἐναντιώμασι κατὰ τὸν προφήτην.  
 Ὡς γὰρ ὅπου μὲν Ἰεζεκιήλ λέγει · «Ἐδωκα αὐτοῖς  
 20 δικαιώματα οὐ καλὰ καὶ προστάγματα οὐ καλὰ, ἐν οἷς οὐ  
 ζήσονται ἐν αὐτοῖς», ὅπου δὲ · «Ἐδωκα αὐτοῖς δικαιώματα  
 καλὰ καὶ προστάγματα καλὰ, ἐν οἷς ζήσονται ἐν αὐτοῖς»,  
 ἦτοι ἰσοδυναμοῦν γε τούτοις · οὕτω καὶ ὁ Παῦλος, ὅπου  
 μὲν τὸ τοῦ νομικοῦ γράμματος διαβαλεῖν θέλει, φησὶν ·  
 25 «Εἰ δὲ ἡ διακονία τοῦ θανάτου <ἐν> γράμμασιν ἐντετυπω-  
 μένη λίθοις ἐγενήθη ἐν δόξῃ, ὥστε μὴ δύνασθαι ἀτενίσαι  
 τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ εἰς τὸ πρόσωπον Μωϋσέως διὰ τὴν  
 δόξαν τοῦ προσώπου αὐτοῦ τὴν καταργουμένην, πῶς οὐχὶ  
 μᾶλλον ἡ διακονία τοῦ πνεύματος ἐστὶ ἐν δόξῃ;» · «Ὅπου  
 30 δὲ θαυμάζει τὸν νόμον καὶ ἀποδέχεται, πνευματικὸν αὐτὸν  
 ὀνομάζει λέγων · «Ὅδαμεν δὲ ὅτι ὁ νόμος πνευματικός  
 ἐστίν», ἀποδέχεται δὲ ἐν τῷ · «Ὡστε ὁ μὲν νόμος ἅγιος,  
 καὶ ἡ ἐντολὴ ἁγία καὶ δικαία καὶ ἀγαθὴ<sup>α</sup>.»

20, 15 πρὸς add Bo Kδ || 16 ζωοποιεῖν Iol<sup>o</sup> : -εῖ A || 21 ἔδωκα  
 edd : -εν A || 25 ἐν add edd Kδ

20, a. Ez. 20, 25.11 || b. II Cor. 3, 6 || c. II Cor. 3, 7-8 || d. Rom.  
 7, 14, 12

qu'ils infligeaient à leurs ennemis. Mais avant que Celse n'allègue un exemple des traits de l'enseignement de Jésus qu'il croit contradictoires à la loi, il faut rappeler ce qui a déjà été dit. Pour nous la loi a deux sens : l'un littéral, l'autre spirituel, comme on l'a enseigné avant nous<sup>1</sup>. Au sens littéral elle est qualifiée, moins par nous que par Dieu s'exprimant dans l'un des prophètes, de «jugements qui ne sont pas bons» et de «prescriptions qui ne sont pas bonnes»; au sens spirituel elle est qualifiée par le même prophète, au nom de Dieu, de «jugements qui sont bons» et de «prescriptions qui sont bonnes<sup>a</sup>». Car il est clair que le prophète ne dit pas des choses contradictoires dans le même passage. Avec lui s'accorde Paul lui-même, selon qui «la lettre tue», autant dire le sens littéral, et «l'esprit vivifie», autant dire le sens spirituel. On peut ainsi trouver chez Paul quelque chose d'analogue aux contradictions apparentes du prophète. Ézéchiél avait dit : «Je leur ai donné des jugements qui ne sont pas bons et des prescriptions qui ne sont pas bonnes, dont ils ne pourront vivre»; et ailleurs : «Je leur ai donné des jugements bons et des prescriptions bonnes, dont ils pourront vivre», ou l'équivalent. Paul de même, pour attaquer le légalisme littéral, dit : «Or, si le ministère de la mort, gravé en lettres sur des pierres, a été entouré d'une telle gloire que les enfants d'Israël ne pouvaient regarder fixement le visage de Moïse en raison de la gloire pourtant passagère de ce visage, comment le ministère de l'Esprit ne serait-il pas plus glorieux? » Et ailleurs il admire et loue la loi qu'il nomme spirituelle : «Mais nous savons que la loi est spirituelle», et il l'approuve : «Ainsi la loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon<sup>a</sup>.»

1. Cf. PHILON, *De spec. leg.* 1, 287. *De migr. Abr.* 16, 89-93.

21. Ἐὰν οὖν ἡ λέξις τοῦ νόμου πλοῦτον ἐπαγγέλλεται τοῖς δικαίοις, Κέλσος μὲν κατὰ τὸ ἀποκτένον « γράμμα » νομιζέτω τὸν τυφλὸν πλοῦτον λέγεσθαι ἐν ἐπαγγελίᾳ· ἡμεῖς δὲ τὸν ὀξὺ βλέποντα, καθὸ πλουτεῖ τις « ἐν παντί 5 λόγῳ καὶ πάσῃ γνώσει », καὶ καθὸ παραγγέλλομεν « τοῖς πλουσίοις ἐν τῷ νῦν αἰῶνι μὴ ὑψηλὰ φρονεῖν μηδ' ἠλπικέναι ἐπὶ πλοῦτου ἀδηλόγητι ἀλλ' ἐπὶ θεῷ, τῷ παρέχοντι πάντα πλουσίως εἰς ἀπόλαυσιν, ἀγαθοεργεῖν, πλουτεῖν ἐν ἔργοις ἀγαθοῖς, εὐμεταδότους εἶναι, κοινωνικούς \* ». Καὶ γὰρ « ὁ » 10 ἐν ἀληθινοῖς ἀγαθοῖς « πλοῦτος » « λύτρον ἐστὶν ἀνδρὸς ψυχῆς » κατὰ τὸν Σολομῶντα, ἡ δ' ἐναντία τούτῳ πτωχεῖα δλέθριον, δι' ἣν « ὁ πτωχὸς οὐχ ὑφίσταται ἀπειλήν<sup>b</sup> ».

Ἀνάλογον δὲ τοῖς ἀποδοδομένοις περὶ τοῦ πλοῦτου λεκτέον καὶ περὶ τῆς δυναστείας, καθ' ἣν « εἷς » δίκαιος διώξεσθαι 15 λέγεται « χιλίουσ, καὶ δύο » μετακινεῖν « μυριάδας<sup>c</sup> ». Εἴπερ δὲ ταῦτα νενόηται ἐν τοῖς κατὰ τὸν πλοῦτον, ὅρα εἰ μὴ ἀκόλουθόν ἐστιν ἐπαγγελία θεοῦ τὸν πλουτοῦντα « ἐν παντί λόγῳ καὶ πάσῃ γνώσει<sup>d</sup> » καὶ πάσῃ σοφίᾳ καὶ ἐν παντί ἔργῳ ἀγαθῷ δανείζειν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν λόγον καὶ 20 τὴν σοφίαν καὶ τὴν γνώσιν πλοῦτου « ἔθνεσι πολλοῖς », ὡς ἐδάνεισε Παῦλος « κύκλῳ » « ἀπὸ Ἱερουσαλήμ » ἕως « τοῦ Ἰλλυρικοῦ » πληρῶν « τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ<sup>e</sup> » πᾶσιν ἔθνεσιν, οἷς ἐπιδεδήμηκε. Καὶ ἐπεὶ κατὰ ἀποκάλυψιν αὐτῷ ἐγνωρίζετο τὰ θεῖα, φωτιζομένῳ τὴν ψυχὴν ὑπὸ τῆς τοῦ 25 λόγου θεϊότητος, διὰ τοῦτο αὐτὸς οὐκ ἐδανείζετο οὐδὲ χρεῖαν εἶχεν ἀνθρώπου διακονουμένου αὐτῷ τὸν λόγον. Οὕτω δὲ γεγραμμένου καὶ τοῦ « Ἄρξεις σὺ ἐθνῶν πολλῶν, σοῦ δὲ οὐκ ἄρξουσι », κατὰ τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου δυναστείαν ὑποτάσ-  
σων τῇ Χριστοῦ Ἰησοῦ διδασκαλίᾳ τοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν

21, 2 ἀποκτένον ΜΡ<sup>c</sup> : -ένον Α -εἶνον edd || 7 ἐπὶ θεῷ τῷ παρέχοντι Α : ἐν τῷ θεῷ τῷ ζῶντι, τῷ παρέχοντι edd

21, a. I Cor. 1, 5. I Tim, 6, 17-18 || b. Prov. 13, 8 || c. Deut. 32, 30 || d. I Cor. 1, 5 || e. Rom. 15, 19

21. Si donc le texte de la loi promet la richesse aux justes, Celse peut suivre « la lettre » qui tue et penser que la promesse vise la richesse aveugle. Nous pensons, nous, qu'il s'agit de l'homme doué d'une vue pénétrante<sup>1</sup> : au sens où on est riche « en tout discours et en toute science », et où nous recommandons « aux riches du monde présent de ne pas s'enorgueillir, de ne pas mettre leur espoir dans la richesse précaire, mais en Dieu qui nous pourvoit largement de tout pour que nous puissions en jouir, faire le bien, nous enrichir de bonnes œuvres, être généreux et bienfaisants<sup>a</sup> ». Car, d'après Salomon, la richesse en véritables biens « est rançon d'une âme d'homme », tandis que la pauvreté qui lui est contraire est ruineuse, à cause d'elle « le pauvre ne supporte pas la menace<sup>b</sup> ».

De la même manière que la richesse, on doit interpréter la puissance qui permet, au dire de l'Écriture, à un juste de poursuivre un millier d'ennemis, et à deux de mettre en fuite des myriades<sup>c</sup>. Si tel est le sens des paroles sur la richesse, vois s'il n'est pas conforme à la promesse de Dieu que l'homme qui est riche en toute doctrine, toute science<sup>d</sup>, toute sagesse, toute œuvre bonne puisse prêter de sa richesse en doctrine, en sagesse, en science, à de nombreuses nations, ainsi que put faire Paul à toutes les nations qu'il avait visitées quand il rayonna de Jérusalem jusqu'en Illyrie, menant à bien la prédication de l'Évangile du Christ<sup>e</sup>. Comme son âme se trouvait illuminée par la divinité du Logos, les secrets divins se faisaient connaître à lui par révélation : il n'empruntait rien et n'avait nul besoin qu'on lui transmitt la doctrine. Mais, comme il est écrit : « Tu domineras bien des nations et elles ne te domineront pas », en vertu de la puissance que lui conférait le Logos, Paul dominait ceux de la Gentilité en les soumettant à l'enseignement du Christ Jésus, sans jamais se

1. Origène utilise la distinction de PLATON, *Lois* 631 c : πλοῦτος οὐ τυφλὸς ἀλλὰ ὀξὺ βλέπων, ἄνθρωπος ἅμ' ἐπιτηται φρονήσει.

30 ἤρχεν αὐτῶν, οὐδέ ποτε ἐν χώρᾳ ὑποτεταγμένος<sup>1</sup> ἀνθρώποις ὡς κρείττοσι γινομένοις · οὕτω δὲ καὶ κατεπίμπλα τὴν γῆν.

22. Εἰ δὲ καὶ περὶ τοῦ καταφονεύειν δεῖ διηγῆσασθαι ἅμα καὶ τὸ δυνατὸν τοῦ δικαίου περὶ πάντα, λεκτέον ὅτι φάσκων · « Εἰς τὰς πρῶτας ἀπέκτεινον πάντας τοὺς ἁμαρτωλοὺς τῆς γῆς, τοῦ ἐξολοθρεῦσαι ἐκ πόλεως κυρίου πάντας τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν » γῆν μὲν τροπικῶς ἔλεγε τὴν σάρκα, ἧς « τὸ φρόνημα » « ἔχθρα ἐστὶν εἰς θεόν<sup>a</sup> », πῶλιν δὲ « κυρίου » τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, ἐν ἧ ἦν « ναὸς θεοῦ<sup>b</sup> », χωρήσας δόξαν καὶ ὑπόληψιν ὀρθὴν περὶ θεοῦ καὶ θαυμαζομένην ὑπὸ πάντων τῶν ὁρώντων αὐτήν. Ἄμα οὖν ταῖς τοῦ ἡλίου « τῆς δικαιοσύνης<sup>c</sup> » ἀγλαῖς ἐπιλαμπούσαις αὐτοῦ τῆ ψυχῆ ὡσπερὶ δυναμούμενος ὑπ' αὐτῶν καὶ κραταιούμενος ἀνῆρει πᾶν « τὸ φρόνημα τῆς σαρκός<sup>d</sup> », λεγόμενον « ἁμαρτωλοὺς γῆς », καὶ ἐξωλόθρευεν ἀπὸ τῆς ἐν τῆ ψυχῆ ἑαυτοῦ « πόλεως κυρίου πάντας τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν »  
10 τοῦ ἡλίου « τῆς δικαιοσύνης<sup>c</sup> » ἀγλαῖς ἐπιλαμπούσαις αὐτοῦ τῆ ψυχῆ ὡσπερὶ δυναμούμενος ὑπ' αὐτῶν καὶ κραταιούμενος ἀνῆρει πᾶν « τὸ φρόνημα τῆς σαρκός<sup>d</sup> », λεγόμενον « ἁμαρτωλοὺς γῆς », καὶ ἐξωλόθρευεν ἀπὸ τῆς ἐν τῆ ψυχῆ ἑαυτοῦ « πόλεως κυρίου πάντας τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν »  
15 λογισμοὺς καὶ τὰ ἐχθρὰ τῆ ἀληθείᾳ ἐνθυμήματα.

Οὕτως δὲ καὶ ἀναιροῦσιν οἱ δίκαιοι πᾶσαν τὴν τῶν πολεμίων καὶ ἀπὸ κακίας ἐρχομένων « ζωγρίαν », ὡς μηδὲ νήπιον καὶ ἄρτι ὑποφυόμενον κακὸν καταλείπεσθαι. Ἡμεῖς οὕτως ἀκούομεν καὶ τοῦ ἐν ἑκατοστῷ καὶ τριακοστῷ καὶ  
20 ἕκτῳ ψαλμῷ ῥητοῦ, οὕτως ἔχοντος · « Θυγάτηρ Βαβυλώνας ἡ ταλαίπωρος, μακάριος, ὃς ἀνταποδώσει σοι τὸ ἀνταπόδομά σου, ὃ ἀνταπέδωκας ἡμῖν · μακάριος, ὃς κρατήσῃ καὶ ἐδαφισῆ τὰ νήπιά σου πρὸς τὴν πέτραν<sup>e</sup>. » « Νήπια » γὰρ « Βαβυλώνας », ἐρμηνευομένης συγχύσεως, οἱ ἄρτι ὑποφυόμενοι καὶ ἀνατέλλοντες ἐν τῆ ψυχῆ εἰσιν συγχυτικοὶ λογισμοὶ  
25

21, 30 οὐδέ ποτε ἐν χώρᾳ : οὐδέ πρὸς ὥραν ex Gal. 2, 5 con j Bo Ch || ὑποτεταγμένος Sp De : -ου A || 31 κρείττοσι A : -ων P || γινομένοις Bo : -ος A

22, 3 ἀπέκτεινον : -ενον A || πάντας M : om A || 18 ἡμεῖς om P

21, f. Gal. 2, 5

soumettre nulle part<sup>1</sup> à des hommes comme s'ils lui étaient supérieurs<sup>1</sup>. Et dans le même sens « il remplissait toute la terre ».

22. S'il faut expliquer en même temps le massacre des ennemis et le pouvoir du juste sur toutes choses, on peut dire : en affirmant « Chaque matin j'exterminais tous les pécheurs de la terre, afin de retrancher de la cité du Seigneur tous les artisans d'iniquité », le prophète appelait terre au sens figuré la chair « dont le désir est ennemi de Dieu<sup>a</sup> », et cité du Seigneur, son âme dans laquelle était un temple de Dieu<sup>b</sup> ; car il possédait de Dieu une opinion et une conception justes et admirées de tous ceux qui les observent. En même temps donc, rempli pour ainsi dire de puissance et de force par les rayons du Soleil de « la justice<sup>c</sup> » qui illuminaient son âme, il supprimait tout « désir de la chair<sup>d</sup> », nommé par le texte « pécheurs de la terre », et exterminait, de la cité du Seigneur qui était dans son âme, tous les raisonnements artisans d'iniquité et les désirs ennemis de la vérité.

Dans le même sens, les justes détruisent tout ce qu'il y a de vie dans leurs ennemis issus du vice, sans faire grâce à un mal infime qui vient de naître. C'est encore dans ce sens que nous comprenons le passage du psaume cent trente-sixième : « Fille de Babylone, misérable ! Heureux qui te revaudra les maux que tu nous as valus, heureux qui saisira et brisera tes petits contre le roc<sup>e</sup> ! » Les petits de Babylone, qui signifie confusion, sont les pensées confuses inspirées par le vice qui naissent et se développent

1. La conjecture de Bouhèreau, adoptée par Chadwick, se traduirait : « fût-ce un moment » ; la référence à Gal. 2, 5, la rend plausible ; mais la citation n'est pas littérale.

22, a. Ps. 100, 8. Rom. 8, 7 || b. I Cor. 3, 16-17. II Cor. 6, 16 || c. Mal. 4, 2 || d. Rom. 8, 7 || e. Ps. 136, 8-9

οὐκ ἀπὸ κακίας · ὧν ὁ κρατῶν, ὡς καὶ τῶν στερεῶν καὶ εὐτόνων τοῦ λόγου προσῆξαι αὐτῶν τὰς κεφαλὰς, ἐδαφίζει « τὰ νήπια » τῆς « Βαβυλωνος » « πρὸς τὴν πέτραν », γινόμενος διὰ τοῦτο « μακάριος ». Ἐβηδὸν οὖν τὰ τῆς κακίας καὶ 30 παγγενεὶ κτείνειν κελυέτω ὁ θεός, οὐδὲν ἐναντίον διδασκῶν οἷς Ἰησοῦς κατήγγειλε, καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν « ἐν κρυπτῶν » Ἰουδαίων ποιεῖτω ὁ θεὸς τὴν τῶν πολεμίων καὶ πάντων τῶν ἀπὸ κακίας ἀναίρεσιν. Καὶ τοιοῦτόν γε ἔστω τὸ τοῦς μὴ 35 πειθομένους νόμῳ καὶ λόγῳ θεοῦ, ὁμοιωθέντας τοῖς πολεμίοις καὶ ποιωθέντας ἀπὸ τῆς κακίας, πάσχειν ταῦτα, ἅπερ ἕξιον πάσχειν τοῦς ἀποστάντας λόγων θεοῦ.

23. Σαφῆ μὲν οὖν καὶ ἐκ τούτων, πῶς Ἰησοῦς ὁ « Ναζω-  
ραῖος » ἄνθρωπος οὐκ ἀντινομοθετεῖ τοῖς περὶ πλοῦτου καὶ  
τῶν ἐξισταμένων εἰρημένους περὶ τοῦ δύσκολον εἶναι πλούσιον  
εἰσέρχεσθαι εἰς τὴν τοῦ θεοῦ βασιλείαν<sup>a</sup> εἴτε πλούσιόν τις  
5 λαμβάνει ἀπλοῦστερον τὸν ὑπὸ πλοῦτου περισπώμενον καὶ  
ὡς ὑπὸ ἀκάνθης αὐτοῦ ἐμποδιζόμενον φέρειν τοῦς τοῦ  
λόγου καρπούς<sup>b</sup> εἴτε καὶ τὸν ἐν τοῖς ψευδέσι δόγμασι  
πλουτοῦντα, περὶ οὗ ἐν Παροιμίαις γέγραπται · « Κρείσσων  
πτωχὸς δίκαιος ἢ πλούσιος ψεύστης<sup>c</sup>. »  
10 Εἰκόδες δὲ ἀπὸ τοῦ « Ὁ θέλων ἐν ὑμῖν εἶναι πρῶτος ἔστω  
πάντων διάκονος » καὶ « Οἱ ἄρχοντες τῶν ἐθνῶν κατακυ-  
ριεύουσιν αὐτῶν » καὶ « Οἱ ἐξουσιάζοντες ἐν αὐτοῖς εὐεργέται  
καλοῦνται<sup>d</sup> » εἰληφέναι τὸν Κέλσον ὅτι Ἰησοῦς φιλαρχίαν  
ἐκώλυεν, ἦντινα οὐκ ἐναντίαν εἶναι νομιστέον τοῦ « Ἄρξεις

23, 8 κρείσσων A : -ττων P -οσον M || 11 διάκονος A : δοῦλος  
mg A<sup>1</sup> || 13 ὅτι PM<sup>pc</sup> IoI<sup>pc</sup> : τί A

22, f. Rom. 2, 29

23, a. Matth. 19, 23 || b. Matth. 13, 22 || c. Prov. 28, 6 || d. Matth. 20,  
25-27. Lc 22, 25

1. « Dans Rom. 2, 28-29, Paul oppose le Juif ἐν τῷ φανερόν, portant la circoncision de la chair, au Juif ἐν τῷ κρυπτῷ, marqué

dans l'âme. S'en rendre assez maître pour briser leurs têtes contre la fermeté et la solidité du Logos, c'est briser les petits de Babylone contre le roc et à ce titre, devenir heureux. Dès lors, admettons que Dieu ordonne d'exterminer les œuvres d'iniquité, toute la race sans épargner la jeunesse : il n'enseigne rien qui contredise la prédication de Jésus. Admettons que sous les yeux de ceux qui sont Juifs dans le secret<sup>1</sup> Dieu réalise la destruction de leurs ennemis et de toutes les œuvres de malice<sup>1</sup>. Et qui plus est, admettons que ceux qui refusent d'obéir à la loi et au Logos de Dieu se soient assimilés à ses ennemis et portent la marque du vice : ils devront souffrir les peines que méritent la désobéissance aux paroles de Dieu.

23. On voit clairement aussi par là que Jésus, l'homme de Nazareth, ne promulgue pas des lois contraires aux déclarations citées sur la richesse et ceux qui y renoncent, quand il dit qu'il est difficile à un riche de pénétrer dans le Royaume de Dieu<sup>a</sup> : que l'on entende par riche simplement celui qui est tirailé par la richesse et empêché, comme par ses épines, de porter les fruits du Logos<sup>b</sup>, soit l'homme riche en opinions mensongères, dont il est écrit dans les Proverbes : « Mieux vaut un pauvre juste qu'un riche menteur<sup>c</sup> ! »

Que Jésus proscrivait le désir de dominer, Celse l'a probablement déduit des passages suivants : « Que celui qui veut être le premier parmi vous soit le serviteur de tous ! » ; « Les chefs des nations leur commandent en maîtres » ; « Ceux qui exercent l'autorité sur eux se font appeler bienfaiteurs »<sup>d</sup>. Il ne faut point y voir de contradiction avec la prophétie : « Tu domineras de nombreuses

par celle de l'esprit, qui est le chrétien. Origène reprend souvent cette opposition. Le judaïsme ' dans le secret ' est le christianisme. » Cf. *De princ.* IV, 2, 5 (12) et 3, 6 (22) (GCS 5, 314, 11 et 332, 14). *In Jo.* 1, 1 ; 1, 35 (40) ; 13, 17 (GCS 4, 3, 5 ; 45, 34 ; 241, 10) H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »* p. 40.

15 σὺ ἐθνῶν πολλῶν, σοῦ δὲ οὐκ ἄρξουσι\* », μάλιστα διὰ τὰ ἀποδοδομένα εἰς τὴν λέξιν.

Ἐξῆς δὲ τούτοις παραρρίπτει περὶ τῆς σοφίας ὁ Κέλσος, οἰόμενος τὸν Ἰησοῦν διδάσκειν μὴ παριτητὸν εἶναι πρὸς τὸν πατέρα τῷ σοφῷ. Εἴπωμεν δὲ πρὸς αὐτόν · ποίῳ σοφῷ ;  
 20 Εἰ μὲν γὰρ τούτῳ, ὃς πεποιῶται κατὰ τὴν λεγομένην σοφίαν « τοῦ κόσμου τούτου », οὕσαν μωρίαν « παρὰ τῷ θεῷ<sup>1</sup> », καὶ ἡμεῖς φήσομεν μὴ παριτητὸν εἶναι πρὸς τὸν πατέρα τῷ οὕτως σοφῷ · εἰ δὲ σοφίαν τις νοήσαι τὸν Χριστόν, ἐπεὶ Χριστός ἐστι θεοῦ δύναμις καὶ θεοῦ σοφία<sup>2</sup>, οὐ μόνον  
 25 παριτητὸν πρὸς τὸν πατέρα τῷ οὕτως σοφῷ λέγομεν εἶναι, ἀλλὰ καὶ πολλῶν τῶν μὴ τοιούτων διαφέρειν τὸν κεκοσμημένον χαρίσματι φαμεν λόγῳ « σοφίας<sup>3</sup> » καλουμένῳ, διὰ τοῦ πνεύματος δεδομένῳ.

24. Πάλιν τε αὖ τὸ δόξης ἀντιποιεῖσθαι τῆς παρ' ἀνθρώποις οὐ κατὰ τὴν Ἰησοῦ μόνου διδασκαλίαν κωλύεσθαι φαμεν ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν παλαιὰν γραφήν. Ἐπαρώμενος γοῦν ἑαυτῷ τις τῶν προφητῶν, εἰ ἐνοχος εἶη τοῖς ἀμαρτήμασι,  
 5 φησὶν ἀντὶ μεγίστου κακοῦ συμβῆναι ἂν αὐτῷ καὶ τὴν βιωτικὴν δόξαν. Λέγει δὲ οὕτως · « Κύριε, ὁ θεός μου, εἰ ἐποίησα τοῦτο, εἰ ἔστιν ἀδικία ἐν χερσὶ μου, εἰ ἀνταπέδωκα τοῖς ἀνταποδιδούσι μοι κακά, ἀποπέσοιμι ἄρα ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν μου κενός · καταδιώξαι ἄρα ὁ ἐχθρὸς τὴν ψυχὴν  
 10 μου καὶ καταλάβοι, καὶ καταπατήσαι εἰς γῆν τὴν ζωὴν μου, καὶ τὴν δόξαν μου εἰς χοῦν κατασκηνώσαι<sup>4</sup>. »

Ἄλλ' οὐδὲ τὸ « Μὴ μεριμνᾶτε τί φάγητε ἢ τί πίνητε. Κατανοήσατε τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ἢ κατανοήσατε τοὺς κόρακας, ὅτι οὐ σπείρουσιν οὐδὲ θερίζουσι, καὶ ὁ πατήρ  
 15 ἡμῶν ὁ οὐράνιος τρέφει αὐτά. Πόσῳ μᾶλλον ὑμεῖς διαφέρετε

24, 2 μόνου Α : -ον Ρ || 15 ἡμῶν Α : ὄ- Μ

23, e. Deut. 15, 6 ; 28, 12 || f. I Cor. 3, 19 || g. I Cor. 1, 24 || h. I Cor. 12, 8

24, a. Ps. 7, 4-6

nations, et elles ne te domineront pas\* », surtout pour les raisons que j'ai données en expliquant le texte.

Après quoi Celse en vient à une objection à propos de la sagesse<sup>1</sup>. Il croit que, d'après l'enseignement de Jésus, il n'y a pas d'accès auprès du Père pour le sage. Répliquons lui : pour quel sage ? S'il s'agit de l'homme ainsi qualifié pour la sagesse dite de ce monde, qui est folie « devant Dieu<sup>2</sup> », nous aussi nous dirons qu'il n'y a pas d'accès auprès du Père pour un tel sage. Mais si par sagesse on comprend le Christ, puisque le Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu<sup>3</sup>, non seulement nous dirons qu'il y a pour un tel sage accès auprès du Père, mais encore nous affirmons : l'homme gratifié du charisme nommé « discours de sagesse<sup>4</sup> », communiqué par l'Esprit, l'emporte de beaucoup sur ceux qui ne le sont pas.

24. En revanche la recherche de la gloire auprès des hommes, nous la déclarons interdite non seulement par l'enseignement de Jésus, mais aussi par l'Ancien Testament. Ainsi un des prophètes, se maudissant lui-même de s'être asservi aux péchés, dénonce comme le plus grand mal qui pourrait lui arriver la gloire de cette vie. Il s'exprime en ces termes : « Seigneur mon Dieu, si j'ai fait cela, s'il y a de l'injustice dans mes mains, si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en rendaient, que je tombe impuissant devant mes ennemis, que l'ennemi poursuive et capture mon âme, qu'il foule à terre ma vie, qu'il relègue ma gloire dans la poussière<sup>4</sup> ! »

En outre, les paroles : « Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez. Considérez les oiseaux du ciel, ou considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, et notre Père céleste les nourrit. Combien

1. Cf. I, 13.

τῶν πετεινῶν<sup>b</sup> ; » καὶ « Περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε ; Καταμάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ<sup>c</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς ἐναντία ἐστὶ ταῖς ἐν τῷ νόμῳ εὐλογίαις, διδασκουσῆς τὸν δίκαιον ἐσθίοντα πληροῦσθαι<sup>d</sup>, καὶ τῷ ὑπὸ τοῦ Σολομῶντος τοῦτον  
 20 εἰρημένῳ τὸν τρόπον · « Δίκαιος ἐσθίων ἐμπλήρησι ψυχὴν, ψυχῆ δὲ ἀσεβῶν ἐνδεεῖς<sup>e</sup>. » Χρὴ γὰρ ὁρᾶν τὴν τῆς ψυχῆς τροφὴν δηλουμένην ἐν τῇ κατὰ τὸν νόμον εὐλογία · ἥς οὐχ ὁ σύνθετος πληροῦται ἄνθρωπος ἀλλ' ἡ ψυχὴ μόνη. Ἐκ δὲ τοῦ εὐαγγελίου λαμβάνειν δεῖ τάχα μὲν τι καὶ βαθύτερον  
 25 τάχα δὲ τι καὶ ἀπλούστερον, ὅτι χρὴ μὴ ξενίζεσθαι ταῖς περὶ τῶν τροφῶν καὶ ἐνδυμάτων τὴν ψυχὴν φροντίσιν, ἀλλ' εὐτέλειαν ἀσκοῦντα πεπεῖσθαι ἀπὸ τοῦ θεοῦ προνοεῖσθαι, εἰ μόνων τις τῶν ἀναγκαίων φροντίζει.

25. Ὁ μὲν οὖν Κέλσος, μὴ ἀντιπαραθεῖς τὰ δοκοῦντα ἐναντία ἀπὸ τοῦ νόμου τοῖς ἀπὸ τοῦ εὐαγγελίου, φησὶ καὶ τό · Τῷ δ' ἀπαξ τυπτήσαντι παρέχειν καὶ αἰθῆς τύπτειν. Ἡμεῖς δ' ἐροῦμεν εἰδέναι μὲν καὶ τὸ « Ὁφθαλμὸν ἀντὶ  
 5 ὀφθαλμοῦ καὶ ὀδόντα ἀντὶ ὀδόντος » εἰρημένον τοῖς πάλαι ἀνεγνωκέναι δὲ καὶ τὸ « Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν » · « τῷ τύπτοντί σε εἰς τὴν σιαγὸνα παρέχειν καὶ τὴν ἄλλην<sup>a</sup>. » Ἐπειδὴ περιηχηθεὶς οἶμαι ὁ Κέλσος ἀπὸ τῶν διαιρούντων τὴν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον θεότητα ἐκ τῆς νομικῆς θεότητος  
 10 τὰ τοιαῦτα τίθησι, λεκτέον πρὸς τὸν λόγον αὐτοῦ ὅτι οἶδε καὶ τὰ παλαιὰ γράμματα <τὸ> « Τῷ τύπτοντί σε εἰς τὴν δεξιάν σιαγὸνα πάρεχε καὶ τὴν ἄλλην ». Ἐν γοῦν τοῖς Ἱερουσαλίμοις γέγραπται · « Ἀγαθὸν ἀνδρὶ, ὅταν ἄρη ζυγὸν ἐν νεότητι αὐτοῦ, καθήσεται κατὰ μόνος καὶ σιωπή-  
 15 σεται, ὅτι ἤρην ἐφ' ἑαυτῷ. Δώσει τῷ παλόντι αὐτὸν διαγὸνα, καὶ χορτασθήσεται ὀνειδισμῶν<sup>b</sup>. » Οὐκ ἀντιδιατάσσεται οὖν τὸ εὐαγγέλιον τῷ τοῦ νόμου θεῷ οὐδὲ περὶ τῆς κατὰ τὸ

24, 28 μόνων A : -ον P

25, 7 παρέχειν Ktr Ch : -ην A -ε Reg Bas, De Kō || 11 τό add Kō || 16 οὖν Ktr Ch : θεοῦ A, Kō

24, b. Matth. 6, 25-26. Lc 12, 29. 24 || c. Math. 6, 28. || d. Lév. 26, 5 || e. Prov. 13, 25

plus valez-vous que les oiseaux<sup>b</sup> ! » ; « Du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Considérez les lis des champs<sup>c</sup> », non plus que celles qui suivent, ne sont contraires aux bénédictions de la loi qui enseignent que le juste mangera et sera rassasié<sup>d</sup>, ni à cette parole de Salomon : « Le juste mange et rassasie son âme, les âmes des impies sont dans l'indigence<sup>e</sup>. » Car il faut le remarquer : c'est la nourriture de l'âme qui est visée dans la bénédiction de la loi : elle rassasie non pas le composé humain, mais l'âme seule. Et de l'Évangile, il faut tirer peut-être une interprétation assez profonde, et peut-être aussi une interprétation plus simple, c'est qu'on ne doit point égarer son âme dans les soucis de la nourriture et du vêtement, mais pratiquer une vie frugale et avoir confiance que Dieu y pourvoira si on ne s'inquiète que du nécessaire.

25. Sans mettre en parallèle les passages de la loi avec ceux de l'Évangile apparemment contraires, Celse ajoute qu'il faut, à qui vous a donné un coup, s'offrir à en recevoir un autre. Nous dirons que nous connaissons la parole dite aux Anciens : « Œil pour œil, dent pour dent », mais que nous avons lu aussi cette autre : « Eh bien, moi je vous dis : à qui te frappe à la joue, présente encore l'autre<sup>a</sup>. » Cependant comme Celse, j'imagine, se fait l'écho de ceux qui mettent une distinction entre le Dieu de l'Évangile et le Dieu de la Loi, il faut répondre à son objection : l'Ancien Testament connaît aussi : « A qui te frappe la joue droite, présente encore l'autre. » Du moins il est écrit dans les Lamentations de Jérémie : « Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, de s'asseoir solitaire et silencieux parce qu'il l'a pris sur lui ; il tendra la joue à qui le frappe, et sera rassasié d'affronts<sup>b</sup>. » L'Évangile ne contredit donc pas le Dieu de la Loi, même pas au sujet du

25, a. Lc 6, 29. Matth. 5, 38-39 || b. Lam. 3, 27-29

ῥητόν κατὰ κόρρης πληγῆς · οὐδ' ὀπότερος ψεύδεται, οὔτε Μωϋσῆς οὔτε Ἰησοῦς, οὐδ' ὁ πατήρ τὸν Ἰησοῦν πέμπων  
 20 ἐπελάθετο, τίνα Μωϋσεῖ διετάξατο · ἀλλ' οὐδὲ καταγνοὺς τῶν ἰδίων νόμων μετέγνω καὶ τὸν ἄγγελον ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις ἀποστέλλει.

26. Εἰ δὲ χρὴ καὶ ὀλίγα περὶ τῆς διαφόρου πολιτείας εἰπεῖν, ἦντινα Ἰουδαῖοι κατὰ Μωϋσέα πρότερον ἐπολιτεύοντο, καὶ ἦν Χριστιανοὶ νῦν κατὰ τὴν Ἰησοῦ διδασκαλίαν βούλονται κατορθοῦν, φήσομεν ὅτι οὔτε τῇ κλήσει τῶν ἐθνῶν ἤρμοζε  
 5 κατὰ τὸν Μωϋσέως ὡς πρὸς τὸ γράμμα πολιτεύεσθαι νόμον, ὑπὸ Ῥωμαίοις τεταγμένων, οὔτε τοῖς πάλαι Ἰουδαίοις οἷόν τ' ἦν τὸ σύστημα τῆς πολιτείας ἔχειν ἀκαθαίρετον, εἰ καθ' ὑπόθεσιν τῇ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον πολιτεία ἐπέιθοντο. Ἄναιρῆσει μὲν γὰρ πολεμίων ἢ τῶν παρὰ τὸν νόμον πεποιηκότων  
 10 καὶ ἀξίων κριθέντων τῆς διὰ πυρὸς ἢ λίθων ἀναιρέσεως οὐχ οἷόν τ' ἦν Χριστιανούς χρῆσθαι κατὰ τὸν Μωϋσέως νόμον, εἴ γε οὐδ' οἱ Ἰουδαῖοι θέλοντες κατ' ἐκείνων δύνανται ταῦτα, ὡς ὁ νόμος προσέταξεν, ἐπιτελεῖν. Πάλιν τε αὖ ἐὰν ἀνέλῃς ἀπὸ τῶν τότε Ἰουδαίων, σύστημα ἴδιον πολιτείας  
 15 καὶ χάρας ἐχόντων, τὸ ἐπεξιέναι τοῖς πολεμίοις καὶ στρατεύεσθαι ὑπὲρ τῶν πατρίων καὶ ἀναιρεῖν ἢ ὅπως ποτὲ κολάζειν τοὺς μοιχεύσαντας ἢ φονεύσαντας ἢ τι τῶν τοιούτοις παραπλησίων πεποιηκότας, οὐδὲν λείπεται ἢ τὸ ἄρδην αὐτοὺς ἀθρόους ἀθρόως ἀπολέσθαι, ἐπιτιθεμένων τῶν  
 20 πολεμίων τῷ ἔθνει, ὡς ὑπὸ τοῦ ἰδίου νόμου ἐκνευρισμένων καὶ κωλυομένων ἀμύνεσθαι τοὺς πολεμίους. Καὶ μὴ βουλομένη γε ἡ πάλαι μὲν τὸν νόμον δεδωκυῖα πρόνοια νῦν δὲ τὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐαγγέλιον κρατεῖν ἔτι τὰ Ἰουδαίων καθεῖλεν αὐτῶν τὴν πόλιν καὶ τὸν ναὸν καὶ τὴν παρὰ τῷ ναῷ διὰ  
 25 θυσιῶν καὶ τῆς ἀναγεγραμμένης λατρείας θεραπείαν τοῦ θεοῦ. "Ὡσπερ δ' ἐκεῖνα μὴ βουλομένη ἐπιτελεῖσθαι ἔτι

26, 6 τεταγμένων M<sup>po</sup> : -οις A || 9 post τῶν conj τι Bo || 12 ἐκεῖνων Bo Ktr Ch : -ον A, Kō

soufflet entendu à la lettre. Aucun des deux ne ment, ni Moïse, ni Jésus, et le Père en envoyant Jésus n'avait pas oublié ce qu'il avait prescrit à Moïse ; il n'a pas non plus renié ses propres lois, changé d'avis et envoyé son messenger dans un dessein contraire.

26. S'il faut caractériser brièvement la différence entre le régime d'abord en vigueur chez les Juifs suivant les lois de Moïse, et le régime plus pariait que les chrétiens veulent suivre maintenant d'après l'enseignement de Jésus, voici ce que je dirai<sup>1</sup>. D'une part il ne convenait pas aux Gentils appelés à la foi de suivre à la lettre le régime de Moïse, puisqu'ils étaient soumis aux Romains. De l'autre, il n'était pas possible aux Juifs d'autrefois de conserver intacte leur constitution, puisque par hypothèse ils obéissaient au régime évangélique. Les chrétiens ne pouvaient se conformer à la loi de Moïse en massacrant leurs ennemis ou ceux que leurs transgressions de la loi condamnaient à périr brûlés ou lapidés, puisque même les Juifs, malgré leur désir, ne pouvaient leur infliger cette peine ordonnée par la loi. En revanche, aux Juifs d'alors, possédant en propre une constitution et un territoire, interdire d'attaquer leurs ennemis et de faire campagne pour la défense de leurs traditions, de mettre à mort ou châtier de quelque manière les adultères, les meurtriers, les criminels de cette espèce, c'eût été les réduire en masse à une destruction totale au moment d'une attaque ennemie contre la nation, car leur propre loi les aurait privés de force et empêchés de repousser les ennemis. Mais la Providence, qui avait jadis donné la loi et de nos jours l'Évangile de Jésus-Christ, ne voulait plus que le judaïsme restât en vigueur ; elle a donc détruit leur ville, leur temple, et le service de Dieu effectué dans le temple par le culte et le sacrifice qu'elle avait prescrits. Et de même que la Providence a mis fin à ces pratiques dont elle ne voulait

1. Cf. V, 31 note.

καθεΐλε, τὸν τρόπον τὸν αὐτὸν τὰ Χριστιανῶν ἠῤῥησε καὶ ὀσημέραι εἰς πλῆθος<sup>a</sup> ἤδη δὲ καὶ παρρησίαν ἐπιδέδωκε, καίτοι γε μυρίων ἕσων κωλυμάτων γενομένων πρὸς τὸ μὴ ἐπισπαρῆναι τὴν Ἰησοῦ διδασκαλίαν τῇ οἰκουμένῃ. Ἄλλ' ἐπεὶ θεὸς ἦν ὁ βουλούμενος καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ὠφελῆθῆναι διὰ τῆς Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας, πᾶσα μὲν ἀνθρωπίνη βουλή κατὰ Χριστιανῶν καθηρέθη, ὅσα <δ' > αὐτοὺς ἐταπεινουν βασιλεῖς καὶ ἐθνῶν ἡγούμενοι καὶ δῆμοι πανταχοῦ, τοσοῦτῳ πλείους ἐγίνοντο « καὶ κατίσχυον σφόδρα σφόδρα »<sup>b</sup>.

27. Ἐξῆς δὲ τούτοις ὁ Κέλσος διὰ πλείονων τὰ μὴ λεγόμενα ὑφ' ἡμῶν τιθεὶς ὡς λεγόμενα ὑφ' ἡμῶν περὶ τοῦ θεοῦ, ὡς σώματος τῆ φύσει τνγγάνοντος καὶ ἀνθρωποειδοῦς σώματος, ἀνατρέθειν ἐθέλει τὰ μὴ τεθειμένα ὑφ' ἡμῶν, ἅπερ περισσὸν 5 παραθέσθαι ἢ τὴν ἀνατροπὴν αὐτῶν. Εἰ μὲν γὰρ ἂ λέγει ἡμᾶς φάσκειν περὶ θεοῦ ἐλέγομεν, καὶ πρὸς αὐτὰ ἴστατο, ἀναγκαῖον ἦν ἡμῖν τὸ τιθέναι τὰς λέξεις αὐτοῦ καὶ κατασκευάζειν μὲν τὰ ἡμέτερα λύειν δὲ τὰ ἐκείνου · εἰ δ' ἑαυτῷ 10 συνείρει ἂ ἦτοι ἀπ' οὐδενὸς ἤκουσεν ἢ, ἵνα καὶ δοθῆ ὅτι ἤκουσεν, ἀπὸ τινῶν ἀπλῶν καὶ ἀκεραίων καὶ μὴ εἰδῶτων τὸ τοῦ λόγου βούλημα, οὐ χρὴ ἡμᾶς τευτάζειν περὶ τὰ μὴ ἀναγκαῖα. Σαφῶς γὰρ ἀσώματόν φασιν οἱ λόγοι τὸν θεόν · διὸ καὶ « θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε<sup>a</sup> », καὶ « εἰκῶν » λέγεται εἶναι « τοῦ ἀοράτου θεοῦ ὁ πρωτότοκος πάσης 15 κτίσεως<sup>b</sup> », ὡς εἰ ἔλεγεν ἀσωμάτου. Μετρίως δ' ἐν τοῖς πρὸ τούτων καὶ περὶ θεοῦ διειλήφαμεν ἐξετάζοντες, πῶς

26, 27 ἠῤῥησε μὲν conj Kap || 33 δ' add Kδ : γὰρ M<sup>pc</sup>

27, 8 δ' ἑαυτῷ Bο : δὲ αὐτῷ A || 9 συνείρει M<sup>pc</sup> : -ἦρει A

26, a. Act. 2, 47 || b. Ex. 1, 7

27, a. Jn 1, 18 || b. Col. 1, 15

1. Cf. VI, 63, note. In Ep. ad Rom. 1, 19 : la condamnation en Rom. 1, 23, de ceux qui ont changé la gloire du Dieu incorruptible

plus, de même elle a donné au christianisme un essor croissant de jour en jour<sup>a</sup>, lui accordant désormais la liberté de s'exprimer, malgré les obstacles innombrables opposés à la diffusion de l'enseignement de Jésus dans le monde. Et comme c'est Dieu qui a voulu étendre aux Gentils le bienfait de l'enseignement de Jésus-Christ, tout projet des hommes contre les chrétiens a été mis en échec, et plus les empereurs, les chefs de nations, le peuple les humiliaient en tous lieux, plus ils devenaient nombreux « et puissants à l'extrême »<sup>b</sup>.

L'espérance  
des chrétiens.

27. Après cela, ayant cité plusieurs affirmations sur Dieu, qu'il présente comme tenues par nous alors qu'elles ne le sont point, par exemple que *Dieu serait un corps, par nature, et un corps à forme humaine*<sup>1</sup>, Celse entend réfuter ce que nous n'avons pas affirmé. Il serait superflu de le rapporter ou de le réfuter. Si nous disions de Dieu ce qu'il nous attribue et contre quoi il s'élève, nous aurions le devoir de citer ses affirmations, de prouver nos thèses et de détruire les siennes. Mais s'il débite des propos qu'il n'a entendus de personne, ou qui viennent, si jamais il les a entendus, de gens simples, naïfs et ignorant le sens de l'Écriture, on n'a point à s'attarder à une tâche inutile. Car les Écritures disent clairement que Dieu est incorporel. Aussi, « personne n'a jamais vu Dieu<sup>a</sup> », et « le Premier-né de toute créature » est présenté comme « l'Image du Dieu invisible<sup>b</sup> », autrement dit, incorporel. Mais j'ai donné plus haut des explications détaillées sur Dieu<sup>2</sup> dans une

contre une représentation, simple image d'êtres corruptibles (hommes et animaux), frappe non seulement les idolâtres, mais les anthropomorphistes « qui in ecclesia positi, imaginem corpoream hominis Dei esse imaginem dicunt » (Lomm VI, p. 66). La thèse stoïcienne que tout ce qui existe est corporel est défendue par TERTULLIEN, *Adv. Prax.* 7 ; *De carne Christi* 11.

2. Cf. VI, 70.

νοοῦμεν τὸ « Πνεῦμα ὁ θεός, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν ».

28. Μετὰ <δὲ> τὰ περὶ θεοῦ, ἐν οἷς ἡμᾶς συκοφαντεῖ, πυκνάνεται ἡμῶν · Ποῖ ἀπεινὰ μέλλομεν; Καὶ τίνα ἐλπίδα ἔχομεν; Καὶ ὡς ἀποκριναμένων, τίθησι δῆθεν ἡμετέρας φωνὰς οὕτως ἐχούσας · Εἰς ἄλλην γῆν, ταύτης κρείττονα.  
5 Καὶ πρὸς τοῦτό φησιν · Ἰστορεῖται θεοῖς ἀνδράσι παλαιοῖς εὐδαίμων βίος ψυχῆς εὐδαίμοσιν · ὠνόμασαν δὲ οἱ μὲν μακάρων νήσους, οἱ δὲ « Ἡλύσιον πεδίον » ἀπὸ τῆς λύσεως τῶν ἐνθεν κακῶν, ὡσπερ καὶ Ὁμηρος ·

10 Ἄλλὰ σ' ἐς Ἡλύσιον πεδίον καὶ πείρατα γαίης ἀθάνατοι πέμψουσι,  
τῇ περ ὀρίστη βιοτή.

Πλάτων δὲ ἀθάνατον τὴν ψυχὴν ἠγνούμενος ἐκείνην τὴν χώραν, ἐνθα στέλλεται, ἀντικρὺς « γῆν » ὠνόμασεν οὕτως · « Πάμμεγά τι εἶναι » φήσας « αὐτό, καὶ ἡμᾶς οἰκεῖν τοὺς  
15 μέχρι Ἡρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος ἐν μικρῷ τινι μορίῳ, ὡσπερ περὶ τέλμα μύρμηκας ἢ βατράχους περὶ τὴν θάλασσαν οἰκοῦντας, καὶ ἄλλους ἄλλοθι πολλοὺς ἐν <πολλοῖς> τοιούτοις τόποις οἰκεῖν. Εἶναι γὰρ πανταχῇ περὶ τὴν γῆν  
20 πολλὰ κοίλα καὶ παντοδαπὰ καὶ τὰς ἰδέας καὶ τὰ μεγέθη, εἰς ἃ συνερροηκέναι τό τε ὕδωρ καὶ τὴν ομίχλην καὶ τὸν ἀέρα · αὐτὴν δὲ τὴν γῆν καθαρὰν ἐν καθαρῷ κείσθαι τῷ οὐρανῷ. »

Ἵπολαμβάνει τοίνυν ὁ Κέλσος τὰ περὶ τῆς ἄλλης γῆς κρείττονος καὶ πολλῶ ταύτης διαφερούσης εἰληφέναι ἡμᾶς  
25 ἀπὸ τινων νομιζομένων αὐτῶ θεῶν παλαιῶν ἀνδρῶν καὶ μάλιστα Πλάτωνος, τοῦ ἐν τῷ Φαίδωνι περὶ γῆς καθαρᾶς

28, 1 δὲ add M<sup>pc</sup>, K<sup>o</sup> || περὶ τοῦ M || 6 ὠνόμασαν M<sup>pc</sup> : -εν A || οἱ μὲν K<sup>o</sup> : οἱ δὲ οἱ μὲν A αὐτὸν οἱ μὲν M || 15 μικρῷ Plato : μικρῷ A || 17 πολλοῖς ex Platone add edd K<sup>o</sup> || 26 γῆς K<sup>o</sup> : τῆς A

27, c. Jn 4, 24

1. Le lieu de rassemblement où les personnages enlevés passent

juste mesure en examinant comment comprendre la parole : « Dieu est esprit et il faut que ses adorateurs l'adorent en esprit et en vérité ».

28. Après ces remarques sur Dieu, calomnieuses pour nous, il nous demande où nous voulons aller, et quelles espérances nous avons. Et, comme réponse, il transcrit ces prétendues paroles de nous : Sur une autre terre meilleure que celle-ci. Il réplique : Les hommes divins des anciens temps ont parlé d'une vie de félicité réservée aux âmes bienheureuses. Ils l'ont appelée les uns « Iles des bienheureux », les autres « Champs Élysées », parce qu'on y est délivré des maux d'ici-bas. Comme dit Homère : « Mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, les Immortels l'enverront, là où la vie est délectable<sup>1</sup>. » Et Platon qui croit l'âme immortelle nomme délibérément « terre » cette région où l'âme est envoyée : « C'est une immense étendue, et nous, qui, de la mer du Phédon aux colonnes d'Hercule, en habitons les bords, comme fourmis et grenouilles autour d'un marais, nous n'en occupons qu'une petite partie. Bien d'autres, ailleurs, habitent bien des régions pareilles. Car il y a partout autour de la terre bien des cavités de toutes formes et de toutes grandeurs vers lesquelles ont conflué l'eau, le brouillard et l'air. Mais la terre en tant que telle, la terre pure, c'est dans la partie pure du ciel qu'elle se trouve<sup>2</sup>. »

Celse donc suppose que notre idée d'une autre terre, meilleure et bien supérieure à celle-ci, nous l'avons empruntée à certains hommes des anciens temps qu'il juge divins, et surtout à Platon qui, dans le Phédon, avait

une vie sans peine et sans fin, est appelé « Champs Élysées » après HOMÈRE, *Od.* IV, 563-565, cité ici, ou « Iles des bienheureux » après HÉSTODE, *Op.* 171 (cf. PINDARE, *Ol.* 2, 78 s. PLATON, *Banquet* 179 e et 180 b); voir E. RHODE, *Psyché*, p. 56-91. Celse rattache encore l'appellation d'Homère à λύσις « délivrance », cf. RHODE, *o. c.*, p. 63, n. 1; on songe aujourd'hui à la racine ἐλυθ- « plaine d'arrivée », cf. É. BOISACQ, *Dict. étymol.*, 1916, p. 322.

2. PLATON, *Phédon* 109 a-b.

ἐν καθαρῷ κειμένης οὐρανῷ φιλοσοφήσαντος · οὐχ ὁρῶν  
 ὅτι Μωϋσῆς, ὁ πολλῶν καὶ τῶν ἑλληνικῶν γραμμῶν  
 ἀρχαιότερος, εἰσήγαγε τὸν θεὸν ἐπαγγελλόμενον τὴν ἀγίαν  
 30 γῆν καὶ « ἀγαθὴν καὶ πολλήν, ῥέουσιν γάλα καὶ μέλι<sup>a</sup> »  
 τοῖς κατὰ τὸν νόμον ἑαυτοῦ βιώσασιν, οὐδ' ὡς οἴονται τινες  
 τὴν « ἀγαθὴν », τὴν κάτω νομιζομένην Ἰουδαίαν, κειμένην  
 καὶ αὐτὴν ἐν τῇ ἀρχῇθεν κατηραμένη ἐν τοῖς ἔργοις τῆς  
 παραβάσεως τοῦ Ἀδάμ γῆ. Τὸ γὰρ « ἐπικατάρατος ἡ γῆ  
 35 ἐν τοῖς ἔργοις σου · ἐν λύπαις φαγῆ αὐτὴν πάσας τὰς  
 ἡμέρας τῆς ζωῆς σου » περὶ ὅλης εἴρηται τῆς γῆς, ἢν  
 « ἐν λύπαις », τουτέστι πόνους, ἐσθίει πᾶς ἄνθρωπος « ἐν  
 τῷ Ἀδάμ » ἀποθανών, καὶ ἐσθίει « πάσας τὰς ἡμέρας τῆς »  
 ἑαυτοῦ « ζωῆς<sup>b</sup> ». Καὶ ὡς « ἐπικατάρατος » πᾶσα ἡ γῆ  
 40 « ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἀνατελεῖ » « πάσας τὰς ἡμέρας  
 τῆς ζωῆς » τοῦ « ἐν τῷ Ἀδάμ » ἐκβληθέντος ἀπὸ τοῦ  
 παραδείσου, καὶ « ἐν ἰδρῶτι τοῦ προσώπου » ἑαυτοῦ ἐσθίει  
 πᾶς ἄνθρωπος τὸν ἑαυτοῦ ἄρτον, « ἕως ἐπιστρέψει εἰς τὴν  
 γῆν, ἐξ ἧς ἐλήφθη ». Πολὺν μὲν οὖν ἔχει λόγον ὅλα τὰ κατὰ  
 45 τὸν τόπον τοῦτον, δυνάμενον εἰς τὴν σαφήνειαν τῶν λέξεων  
 κατασκευασθῆναι · ὀλίγοις δ' ἐπὶ τοῦ παρόντος ἠρκέστημεν,  
 βουλόμενοι ἀπολύσαι περισπασμοῦ, τοῦ ὡς περὶ τῆς Ἰουδαίας  
 γῆς ὑπολαμβάνοντος εἰρησθαι τὰ περὶ ἀγαθῆς γῆς, ἢν ὁ θεὸς  
 ὑπισχεῖται τοῖς δικαίοις.

**29.** Εἴπερ οὖν « ἡ » πᾶσα « γῆ » αὐτὴ « ἐπικατάρατος  
 ἐν τοῖς ἔργοις » ἐστὶ τοῦ Ἀδάμ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ ἀποθα-  
 νόντων, δῆλον ὅτι καὶ πάντα τὰ μέρη αὐτῆς μετέχει τῆς  
 ἀρᾶς, ἐν οἷς ἐστὶ καὶ ἡ Ἰουδαία γῆ · ὥστε μὴ δύνασθαι  
 5 ἐφαρμόζειν αὐτῇ τὸ « εἰς γῆν ἀγαθὴν καὶ πολλήν, εἰς γῆν  
 ῥέουσιν γάλα καὶ μέλι », καὶ συμβολικῶς σκια εἶναι ἀποδεικ-  
 νύηται ἡ Ἰουδαία καὶ ἡ Ἱερουσαλήμ τῆς καθαρᾶς ἐν καθαρῷ  
 κειμένης οὐρανῷ γῆς ἀγαθῆς καὶ πολλῆς, ἐν ἣ ἐστὶν ἡ

**28,** 32 νομιζομένην M : -ζων A || 36 ἦν M : ἡ A || 42 ἑαυτοῦ A :  
 αὐτοῦ M αὐ- edd || 43 ἄρτον edd : χόρτον A || 47 περισπασμοῦ τὸν  
 ὡς... ὑπολαμβάνοντα conj Ktr

spéculé sur la terre pure qui se trouve dans la partie pure  
 du ciel. Il ne voit pas que Moïse, bien antérieur même à  
 l'alphabet grec<sup>1</sup>, a représenté Dieu promettant la terre  
 sainte « bonne et spacieuse où coulent le lait et le miel<sup>a</sup> »  
 pour ceux qui auraient vécu selon sa loi. Cette bonne terre  
 n'est point, comme certains le pensent, la Judée d'ici-bas  
 qui se trouve, elle aussi, sur la terre maudite dès l'origine  
 à cause des œuvres de la transgression d'Adam. Car la  
 sentence : « La terre est maudite à cause de tes œuvres :  
 c'est à force de peines que tu en tireras ta nourriture tous  
 les jours de ta vie<sup>b</sup> », s'applique à la terre entière dont tout  
 homme, mort en Adam, tire sa nourriture à force de peines,  
 c'est-à-dire de travaux, et cela tous les jours de sa vie.  
 Parce qu'elle est maudite, toute la terre « produira des  
 épines et des chardons tous les jours de la vie » pour  
 quiconque en Adam a été chassé du paradis terrestre ; et  
 tout homme mange son pain « à la sueur de son visage  
 jusqu'à ce qu'il retourne à la terre d'où il a été tiré. » Tout  
 ce passage contient une ample doctrine qu'on peut élaborer  
 pour en élucider les termes. Mais ici je me contenterai de  
 brèves remarques, pour réfuter l'erreur qui applique à la  
 terre de Judée ce qui est dit de la bonne terre promise par  
 Dieu aux justes.

**29.** Si vraiment la terre entière est maudite à cause des  
 œuvres d'Adam et de ceux qui sont morts en lui, il est  
 évident que toutes ses parties encourent la même malédic-  
 tion, entre autres, la terre de Judée. On ne peut donc lui  
 appliquer le passage : « dans une terre bonne et spacieuse,  
 dans une terre où coulent le lait et le miel », même si l'on  
 montre que Jérusalem et la Judée sont l'ombre symbolique  
 de la terre pure, bonne et spacieuse qui se trouve dans la

1. Cf. IV, 21, la note sur l'argument chronologique ; VI, 7 ; 43.

**28,** a. Ex. 3, 8 || b. Gen. 3, 17. I Cor. 15, 22

- ἔπουράνιος Ἱερουσαλήμ · περι ἧς διαλαβὼν ὁ ἀπόστολος,  
 10 ὡς συνεγεροθεις « Χριστῷ » καὶ « τὰ ἄνω<sup>a</sup> » ζητῶν καὶ νοῦν  
 εὐρών οὐδεμιᾶς ἐχόμενον ἰουδαϊκῆς μυθολογίας<sup>b</sup> φησίν ·  
 « Ἄλλὰ προσεληλύθατε Σιών ὅρει καὶ πόλει θεοῦ ζῶντος  
 Ἱερουσαλήμ ἐπουρανίῳ καὶ μυριάσιν ἀγγέλων πανηγύρει<sup>c</sup>. »  
 Ἴνα δέ τις πεισθῆῃ μὴ παρὰ τὸ βούλημα τοῦ θεοῦ πνεύματος  
 15 ἡμᾶς λέγειν περὶ τῆς παρὰ Μωϋσεῖ γῆς ἀγαθῆς καὶ πολλῆς,  
 ἐπιστησάτω πᾶσι μὲν τοῖς προφήταις, διδάσκουσι τὴν εἰς  
 Ἱερουσαλήμ ἐπάνοδον τῶν πεπλανημένων καὶ ἀποπεπτω-  
 κῶτων ἀπ' αὐτῆς καὶ ἀπαξάπλωσ ἀποκαθισταμένων εἰς τὸν  
 καλούμενον τόπον καὶ πόλιν τοῦ θεοῦ παρὰ τῷ εἰπόντι ὅτι  
 20 « Ἐν εἰρήνῃ ἀγία ὁ τόπος αὐτοῦ », λέγοντι δὲ καὶ τό ·  
 « Μέγας ὁ κύριος καὶ αἰνετὸς σφόδρα ἐν πόλει τοῦ θεοῦ  
 ἡμῶν, ὅρει ἀγίῳ αὐτοῦ, εὐρίζονι ἀγαλλιάματι πάσης τῆς  
 γῆς<sup>a</sup>. »  
 Ἄρκει δ' ἐπὶ τοῦ παρόντος παραθέσθαι τὰ ἀπὸ τοῦ  
 25 τριακοστοῦ καὶ ἕκτου ψαλμοῦ, οὕτως ἔχοντα περὶ τῆς τῶν  
 δικαίων γῆς · « Οἱ δ' ὑπομένοντες τὸν κύριον αὐτοὶ κληρο-  
 νομήσουσι γῆν » καὶ μετ' ὀλίγα · « Οἱ δὲ πραεῖς κληρονο-  
 μήσουσι γῆν καὶ κατατρυφήσουσιν ἐπὶ πλήθει εἰρήνης » καὶ  
 μετ' ὀλίγα · « Οἱ εὐλογοῦντες αὐτὸν κληρονομήσουσι γῆν »  
 30 καὶ πάλιν · « Οἱ δίκαιοι κληρονομήσουσι γῆν καὶ κατασ-  
 κηνώσουσιν εἰς αἰῶνα αἰῶνος ἐπ' αὐτῆς. » Ὅρα δ' εἰ μὴ  
 τὸ καθαρὰν εἶναι ἐν καθαρῷ τῷ οὐρανῷ τὴν γῆν δηλοῦται  
 τοῖς ἀκούειν δυναμένοις τῶν οὕτως εἰρημένων ἐν τῷ αὐτῷ  
 ψαλμῷ · « Ὑπόμεινον τὸν κύριον καὶ φύλαξον τὴν ὁδὸν  
 35 αὐτοῦ, καὶ ὑψώσει σε τοῦ κατακληρονομήσαι γῆν<sup>c</sup>. »

30. Δοκεῖ δέ μοι καὶ τὰ περὶ τῶν τῆδε τιμιῶν εἶναι νομιζομένων λίθων, ἀπορροήν τινα λεγομένων ἔχειν ἀπὸ τῶν

29, 22 ἐν ὅρει M || 26 τὸν M : om A || 35 τὴν γῆν M

29, a. Col. 3, 1 || b. Tite 1, 14 || c. Héb. 12, 22 || d. Ps. 75, 3 ; 47, 2-3 || e. Ps. 36, 9, 11, 22, 29, 34

1. Cf. VIII, 72. Sur « la géographie du monde d'en haut », cf. H. CROUZEL, *Origène et « la connaissance mystique »*, p. 69-72.

partie pure du ciel, et dans laquelle est la Jérusalem céleste<sup>1</sup>. C'est elle que l'Apôtre envisage, en homme qui est ressuscité avec le Christ et qui, cherchant les réalités supérieures<sup>a</sup>, a trouvé un sens ne relevant d'aucune fable judaïque<sup>b</sup>, quand il dit : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et des myriades d'anges, réunion de fête<sup>c</sup>. »

Pour se convaincre que cette interprétation de la terre bonne et spacieuse dont parle Moïse n'a rien de contraire au sens de l'Esprit divin, qu'on prête attention à tous les prophètes : ils enseignent le retour à Jérusalem de ceux qui se sont écartés et sont tombés loin d'elle, et en général, le rétablissement dans la place et la cité de Dieu, ainsi que les nomme celui qui a dit : « Il a sa place dans la paix<sup>2</sup> sainte », ou encore : « Il est grand le Seigneur, très digne de louanges dans la cité de notre Dieu, sa montagne sainte, bien enracinée<sup>3</sup> pour l'allégresse de toute la terre<sup>a</sup>. »

Il suffira de citer ici les passages du psaume trente-sixième sur la terre des justes : « Ceux qui attendent le Seigneur hériteront la terre » ; et peu après : « Les doux hériteront la terre et jouiront d'une abondante paix » ; et peu après : « Ceux qui le bénissent hériteront la terre » ; et de nouveau : « Les justes hériteront la terre et ils y habiteront pour toujours. » Et n'est-ce pas l'existence de la terre pure dans la partie pure du ciel qui est indiquée à ceux qui sont capables de comprendre ce que dit ce même psaume : « Attends le Seigneur, observe sa voie ; il t'exaltera pour que tu hérites la terre<sup>c</sup>. »

30. En outre, l'idée que l'éclat des pierres considérées ici-bas comme précieuses serait un reflet de celui des

2. Hébreu : dans Salem, nom abrégé de Jérusalem, cité de paix (*shalom*).

3. Pour le sens obscur de εὐρίζονι, Klr renvoie à PAUL DE LAGARDE, *Psalterii graeci quinquagena prima*, Gottingae, 1872, p. 62, et à ORIGÈNE, *Sel. in Psal.* (Lomm XII, 335).

ἐν τῇ κρείττονι γῆ λίθων, εἰληφθαι τῷ Πλάτωνι ἀπὸ τῶν  
 ἐν τῷ Ἑσαΐα ἀναγεγραμμένων περὶ τῆς πόλεως τοῦ θεοῦ,  
 5 περὶ ἧς γέγραπται : « Θήσω τὰς ἐπάλξεις σου ἴασπιν καὶ  
 τοὺς λίθους σου λίθους κρυστάλλου καὶ τὸν περιβόλον σου  
 λίθους ἐκλεκτοῦς » καὶ πάλιν : « Θήσω τὰ θεμέλιά σου  
 σάπφειρον<sup>a</sup>. » Τὸν μὲν οὖν παρὰ Πλάτωνι ἀλληγοροῦντες  
 μῦθον οἱ σεμνότερον τὰ τοῦ φιλοσόφου ἐξειληφότες διη-  
 10 γοῦνται, τὰς δὲ προφητείας, ἀφ' ὧν στοχαζόμεθα καὶ τὸν  
 Πλάτωνα εἰληφέναι, οἱ συγγενῶς τοῖς προφήταις καὶ  
 ἐνθέως βιώσαντες καὶ πάντα τὸν χρόνον ἀναθέντες τῇ  
 ἐξετάσει τῶν ἱερῶν γραμμάτων τοῖς ἐπιτηδεύουσιν διὰ βίου  
 καθαρότητα καὶ τὴν περὶ τὰ θεῖα φιλομάθειαν παραστήσουσιν.  
 15 Ἡμῖν δὲ προκειμένον ἦν δεῖξαι ὅτι ἡμεῖς μὲν οὐκ ἀπὸ  
 Ἑλλήνων ἢ Πλάτωνος τὰ περὶ τῆς ἀγίας γῆς εἰληψαμεν ·  
 ἐκεῖνοι δέ, νεώτεροι γενόμενοι οὐ μόνον τοῦ ἀρχαιοτάτου  
 Μωϋσέως ἀλλὰ καὶ τῶν πλείστων προφητῶν, ἦται παρακη-  
 κόασί τινων ἀνισσομένων περὶ τῶν τοιούτων, ἢ καὶ ταῖς  
 20 ἱεραῖς ἐντυχόντες γραφαῖς παραποιήσαντες αὐτὰ τοιαῦτά  
 τινα περὶ τῆς κρείττονος εἰρήκασι γῆς. Σαφῶς δ' ὁ Ἀγγαῖος  
 παρίστησιν ἄλλο μὲν εἶναι « τὴν ξηρὰν » ἄλλο δὲ « τὴν  
 γῆν », ξηρὰν καλῶν ταύτην, ἐφ' ἣ ἔσμεν. Λέγει δὲ οὕτως ·  
 « Ἔτι ἀπαξ ἐγὼ σείσω τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν  
 25 ξηρὰν καὶ τὴν θάλασσαν<sup>b</sup>. »

**31.** Ὡσπερ δὲ αὐτὸς τὴν διήγησιν ἀνατίθεται τοῦ παρὰ  
 Πλάτωνι μύθου, κειμένου <ἐν> τῷ Φαίδωνι, λέγων τάδε ·  
*Τί δὲ διὰ τούτων ἐμφανίζει, οὐ παντὶ γινῶναι ὀρέδιον · εἰ μὴ*  
*ὅστις ἐπατεῖν δύναίτο, τί ποτ' ἐστὶν ἐκεῖνο ὃ φησιν · « ὑπ'*  
 5 *ἀσθενείας καὶ βραδυτήτος οὐχ οἴους τε εἶναι διεξελεθεῖν ἐπ'*  
*ἔσχατον τὸν ἀέρα » · « καὶ εἰ ἡ φύσις ἰκανὴ εἴη ἀνασχέσθαι*

**30,** 3 εἰληφθαι τῷ πλάτωνι Kδ : εἰληφέναι τῷ πλάτωνι A εἰ- τὸν  
 πλάτωνα M<sup>po</sup> || 14 περὶ M<sup>po</sup> : παρὰ A || 24 τήν<sub>1</sub> M : om A

**31,** 1 τοῦ Bo De : τῷ A || 2 ἐν add M<sup>2</sup>, Kδ

**30,** a. Is. 54, 12.11 || b. Aggée 2, 6

pierres de la terre supérieure, me paraît empruntée par Platon<sup>1</sup> à la description faite par Isaïe de la cité de Dieu, dont il est écrit : « Je ferai tes créneaux de jaspe, tes pierres de cristal, ton enceinte de pierres précieuses » ; et encore : « Je ferai tes fondations de saphir<sup>a</sup>. » Or les partisans les plus sérieux du philosophe expliquent le mythe de Platon comme une allégorie. Et les prophéties, auxquelles selon moi Platon a emprunté son mythe, c'est à ceux qui ont, sous l'inspiration divine, mené une vie pareille à celle des prophètes et consacré tout leur temps à scruter les saintes Écritures, de les exposer à ceux qui y sont préparés par la pureté de leur vie et leur désir d'apprendre les secrets de Dieu.

Mon propos était uniquement de montrer que notre doctrine sur la terre sainte ne doit rien aux Grecs ni à Platon. Ce sont eux qui, venus bien après le très ancien Moïse<sup>2</sup> et même la plupart des prophètes, ont ainsi parlé de la terre supérieure, soit qu'ils aient mal compris certains termes énigmatiques<sup>3</sup> employés par eux à ce sujet, soit qu'ils aient lu et plagié les saintes Écritures. Bien plus, Aggée établit une distinction manifeste entre le sol ferme et la terre, en appelant sol ferme cette terre que nous foulons. Il dit : « Une fois encore j'ébranlerai le ciel et la terre, le sol ferme et la mer<sup>b</sup>. »

**31.** Celse renvoie à plus tard l'explication du mythe de Platon qui se trouve dans le Phédon : *Mais que veut-il indiquer par là? Il n'est pas facile à tout le monde de le savoir, à moins qu'on puisse comprendre ce que signifie ce qu'il dit : « La faiblesse et la lenteur nous rendent incapables de parvenir à la limite de l'air ; si notre nature était capable*

1. Cf. PLATON, *Phédon* 110 d-e. Plus loin, VIII, 19, la citation d'Isaïe présente, au lieu de τοὺς λίθους σου, la leçon habituelle τὰς πύλας σου.

2. Cf. IV, 21.

3. Cf. Celse, V, 65 ; VI, 22.

θεωροῦσα, γινῶναι ἂν ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀληθῶς οὐρανός καὶ τὸ ἀληθινὸν φῶς » · τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡμεῖς τὰ περὶ τῆς ἀγίας καὶ ἀγαθῆς γῆς καὶ τῆς ἐν αὐτῇ πόλεως τοῦ θεοῦ  
 10 οὐ κατὰ τὴν ἐνεστῶσαν νομίζοντες εἶναι πραγματεῖαν σαφηνίσαι ὑπερτιθέμεθα εἰς τὰ ἐξηγητικὰ τῶν προφητῶν, ἀπὸ μέρους κατὰ τὸ δυνατόν ἡμῖν διηγησάμενοι περὶ πόλεως θεοῦ ἐν τοῖς πραγματευθεῖσιν ἡμῖν εἰς τὸν τεσσαρακοστὸν καὶ πέμπτον ψαλμὸν καὶ τὸν τεσσαρακοστὸν καὶ ἕβδομον  
 15 ψαλμὸν. Οἶδε δὲ ὁ ἀρχαιότατος Μωυσέως καὶ τῶν προφητῶν λόγος τὰ ἀληθινὰ πάντα ὁμώνυμα τοῖς τῆδε καθολικωτέροις, ὅλον « ἀληθινὸν φῶς » καὶ « οὐρανόν » ἕτερον παρὰ « τὸ στερέωμα » καὶ τὸν « τῆς δικαιοσύνης » ἥλιον<sup>a</sup> ἄλλον παρὰ τὸν αἰσθητόν. Καὶ ἀπαξαπλῶς δὲ φησιν πρὸς ἀντιδιαστολὴν  
 20 τῶν αἰσθητῶν, ὧν οὐδὲν ἐστὶν ἀληθινόν, τό · « Θεός, ἀληθινὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ<sup>b</sup> », ἐπ' ἀληθινῶν μὲν τάσσων τὰ ἔργα τοῦ θεοῦ ἐπὶ ἡττόνων δὲ τὰ λεγόμενα « ἔργα τῶν χειρῶν » αὐτοῦ<sup>c</sup>. Μεμφόμενος γοῦν τισὶ διὰ τοῦ Ἡσαίου φησί · « Τὰ ἔργα κυρίου οὐκ ἐμβλέπουσι καὶ τὰ ἔργα τῶν  
 25 χειρῶν αὐτοῦ οὐ κατανοοῦσι<sup>d</sup>. » Καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τοσοῦτον.

32. Ἐπεὶ δὲ τὸν περὶ τῆς ἀναστάσεως λόγον — πολὺν ὄντα καὶ δυσερμήνευτον<sup>a</sup> καὶ δεόμενον σοφοῦ εἴπερ τι ἄλλο τῶν δογμάτων καὶ ἐπὶ πλεῖον διαβεβηκός, ἵνα τὸ ἄξιον τοῦ θεοῦ παραστήσῃ καὶ τὸ μεγαλοφυές τοῦ δόγματος,  
 5 διδάσκοντος λόγον ἔχειν σπέρματος τὸ καλούμενον κατὰ τὰς

31, 19 φησιν Bo De : φησιν ὅτι A || 21 ἀληθινῶν Ktr Ch : ἄλλων A, Kδ

32, 1 ἐπεὶ PMP<sup>c</sup> : ἐπί A || 3 διαβεβηκός M : -κός A

31, a. I Jn 2, 8. Gen. 1, 6-8. Mal. 4, 2 || b. Dan. 4, 34 || c. Ps. 101, 26 || d. Is. 5, 12

32, a. Héb. 5, 11

1. PLATON, *Phédon* 109 d-e. Le fragment ne reproduit pas la fin de la phrase de Platon, καὶ ἡ ὥς ἀληθῶς γῆ, alors qu'il est question

de soutenir cette contemplation, on reconnaîtrait là le vrai ciel et la véritable lumière<sup>1</sup>. » A son exemple moi aussi, pensant qu'il n'est pas de mon propos actuel d'élucider le thème de la terre sainte et bonne, de la cité de Dieu qui s'y trouve, je renvoie aux Commentaires des prophètes, ayant en partie expliqué autant que je pouvais la cité de Dieu dans mes études sur le quarante-cinquième et le quarante-septième psaumes<sup>2</sup>. Mais la très ancienne doctrine de Moïse et des prophètes savait que les réalités véritables ont toutes le même nom que les choses plus communes d'ici-bas : par exemple, il y a une lumière véritable et un ciel qui est différent du firmament, et le soleil de justice<sup>a</sup> est autre que le soleil sensible. Bref, en contraste avec les choses sensibles dont aucune n'est véritable, elle déclare : « Dieu dont les œuvres sont véritables<sup>b</sup> » ; elle met au rang des réalités véritables les œuvres de Dieu, et au rang des choses inférieures « les œuvres de ses mains<sup>c</sup> ». Ainsi, Isaïe reproche à certains : « Ils ne prennent point garde aux œuvres du Seigneur, ils ne comprennent pas les œuvres de ses mains<sup>d</sup>. » Mais en voilà assez sur ce point.

**Résurrection.** 32. Celse n'a pas compris notre doctrine de la résurrection, doctrine riche, difficile à exposer<sup>a</sup>, réquérant plus qu'aucune autre un interprète fort avancé pour montrer combien cette doctrine est digne de Dieu et sublime : d'après elle, il y a une raison séminale<sup>3</sup> dans ce que l'Écriture appelle la

de la « terre pure », au fragment VII, 28 : il y aurait là une nouvelle omission d'Origène, d'après C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, p. 30.

2. Ce passage n'est pas conservé dans les fragments qui subsistent.

3. Bader souligne comme expressions de Celse λόγον σπέρματος ainsi que σκῆνος τῆς ψυχῆς, ἐκδύσασθαι, ἐπενδύσασθαι. Mais les dernières sont expressément introduites par Origène comme scripturaires. Et la première ne semble-t-elle pas être une réminiscence de l'expression stoïcienne, attribuable à Origène ? Cf. *supra*, V, 23 ; voir aussi Chadwick, p. 420, n. 4. ANDRESEN tient l'expression pour

- γραφὰς σκῆνος τῆς ψυχῆς<sup>3</sup>, ἐν ᾧ « οἱ » δίκαιοι « ὄντες » στενάζουσι « βαρούμενοι », μὴ θέλοντες αὐτὸ « ἐκδύσασθαι ἀλλ' ἐπενδύσασθαι<sup>ο</sup> » — μὴ νοήσας ὁ Κέλσος τῷ ἀπὸ ἰδιωτῶν καὶ μηδενὶ λόγῳ παραστῆσαι δυναμένων ἀκηκοέναι
- 10 περὶ αὐτοῦ χλευάζει τὸ λεγόμενον, χρήσιμον πρὸς τοῖς ἀνωτέρω εἰρημένους ἡμῖν περὶ τούτου τοῦτο μόνον ὑποσημειώσασθαι πρὸς τὸν λόγον, ὅτι οὐχ, ὡς οἴεται Κέλσος, τῆς μετενσωματώσεως παρακούσαντες τὰ περὶ ἀναστάσεως φάμεν ἀλλ' εἰδότες ὅτι ἡ τῆ ἑαυτῆς φύσει ἀσώματος καὶ
- 15 ἀόρατος ψυχὴ ἐν παντὶ σωματικῷ τόπῳ τυγχάνουσα δέεται σώματος οἰκείου τῆ φύσει τῷ τόπῳ ἐκείνῳ · ὅπερ ὅπου μὲν φορεῖ ἀπεκδυσαμένη <τὸ> πρότερον ἀναγκαῖον μὲν περισσὸν δὲ ὡς πρὸς τὰ δεύτερα, ὅπου δὲ ἐπενδυσασμένη ᾧ πρότερον εἶχε, δεομένη κρείττονος ἐνδύματος εἰς τοὺς καθαρωτέρους
- 20 καὶ αἰθερίους καὶ οὐρανίους τόπους. Καὶ ἀπεξεδύσατο μὲν ἐπὶ τὴν τῆδε γένεσιν ἐρχομένη τὸ χρήσιμον πρὸς τὴν ἐν τῆ ὑστέρα τῆς κυούσης <διάπλασιν>, ἕως ἦν ἐν αὐτῇ, χορίον · ἐνεδύσατο δὲ ὑπ' ἐκεῖνο ὃ ἦν ἀναγκαῖον τῷ ἐπὶ γῆς μέλλοντι διαζῆν.
- 25 Εἶτα πάλιν ὄντος τινὸς « σκῆνος<sup>4</sup> » ἐπιγείου οἰκίας, ἀναγκαίας που τῷ σκῆνει, καὶ καταλύεσθαι μὲν φασιν οἱ λόγοι τὴν ἐπίγειον οἰκίαν « τοῦ σκῆνος » τὸ δὲ σκῆνος

32, 8 τῷ Bo De : τό A || 17 τό add Bo De Kδ || 19 δεομένη Iol<sup>pc</sup> : -φ A || 22 διάπλασιν add Ktr Ch || χορίον A : χω- M<sup>ac</sup>, edd

32, b. II Cor. 5, 4 || c. II Cor. 5, 4 || d. II Cor. 5, 1 etc

celsienne et la traduit par « Lehre vom Samen », *o. c.*, p. 17. Selon l'explication qu'il donne plus loin, p. 367-369, Celse désignerait par là la doctrine de Justin qui, modifiant le raisonnement de saint Paul et sa comparaison avec la semence du grain de blé (*I Cor.* 15, 37), argumente à partir de la semence humaine, *Apol.* I, 19 ; or, il venait d'invoquer, entre autres témoignages de la croyance que les âmes conservent le sentiment après la mort, ceux d'Empédocle, de

tente de l'âme<sup>3</sup>, dans laquelle les justes gémissent accablés ; et ils voudraient non « s'en dévêtir, mais revêtir par-dessus un autre vêtement<sup>ο</sup> ». Celse, parce qu'il en a entendu parler par des gens simples, incapables de l'étayer d'aucune raison, tourne en dérision ce qu'on affirme<sup>1</sup>. Il sera utile d'ajouter à ce que j'en ai dit plus haut<sup>2</sup> cette simple observation sur la doctrine : ce n'est pas, comme le croit Celse, pour avoir compris de travers la doctrine de la métempsomatose que nous parlons de résurrection ; c'est parce que nous savons que l'âme, qui par sa propre nature est incorporelle et invisible, a besoin, lorsqu'elle se trouve dans un lieu corporel quelconque, d'un corps approprié par sa nature à ce lieu. Ce corps, elle le porte d'abord après avoir quitté le vêtement autrefois nécessaire, mais superflu pour un second état, ensuite après l'avoir revêtu au-dessus de celui qu'elle avait d'abord, parce qu'elle a besoin d'un vêtement meilleur pour parvenir aux régions plus pures, éthérées et célestes. Elle a quitté, en naissant au monde, le placenta qui était utile à sa formation dans le sein de sa mère tant qu'elle y était<sup>3</sup> ; elle a revêtu sous lui ce qui était nécessaire à un être qui allait vivre sur terre.

De plus, comme il y a une demeure terrestre de la tente<sup>4</sup>, qui est nécessaire en quelque sorte à la tente, les Écritures déclarent que la demeure terrestre de la tente

Pythagore, de Platon et de Socrate, *ibid.*, 18, 5 : il serait l'un de ceux qui n'ont pas compris leur doctrine de la métempsomatose et que vise le fragment de Celse littéralement transcrit par Origène dans ce paragraphe.

1. Il y aurait ici une omission d'Origène d'après Keim, Glöckner, Bader et Andresen. Celse ne peut supporter la doctrine chrétienne de la résurrection, cf. II, 5, 54, 55, 61, 63, 67, 70, 73 ; V, 14, 52 ; VI, 34 ; VIII, 49.

2. Cf. II, 55-67 ; V, 18-20, 57-58.

3. Comparaison utilisée à propos d'un changement de vie et du passage de la vie terrestre à la vie bienheureuse, par les Brahmanes, d'après STRABON, 15, 1, 59 ; cf. SÉNÈQUE, *Epist.* 102, 23.

ἐπενδύσασθαι « οἰκίαν ἀχειροποίητον αἰώνιον ἐν τοῖς οὐρανοῖς ». Λέγουσι δὲ οἱ τοῦ θεοῦ ἄνθρωποι « τὸ » μὲν  
 30 « φθαρτὸν ἐνδύσασθαι αὐτὸ ἀφθαρσίαν », τὴν διαφέρουσαν τοῦ ἀφθάρτου, « τὸ » δὲ « θνητὸν ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν<sup>e</sup> », ἕτερον τυγχάνουσαν τοῦ ἀθανάτου. « Ὁν γὰρ λόγον ἔχει σοφία πρὸς τὸ σοφὸν καὶ δικαιοσύνη πρὸς τὸ δίκαιον καὶ εἰρήνη πρὸς τὸ εἰρηνικόν, τοῦτον τὸν λόγον ἀφθαρσία μὲν πρὸς  
 35 ἀφθαρτον ἀθανασία δὲ πρὸς ἀθάνατον. "Ὁρα οὖν ἐφ' οἷα προτρέπει ὁ λόγος, « ἐνδύσασθαι » λέγων τὴν « ἀφθαρσίαν » καὶ τὴν « ἀθανασίαν », ἅτινα ὡς ἐνδύματα τῷ ἐνδυσασμένῳ καὶ περιεχομένῳ τῶν τοιούτων ἐνδυμάτων οὐκ ἔξ φθαρήναι ἢ ἀποθανεῖν τὸν περιεκείμενον αὐτά. Καὶ ταῦτα δ' ἡμῖν  
 40 ἀποτετολμήσθω διὰ τὸν μὴ νοήσαντα ὅτι ποτὲ λέγομεν τὴν ἀνάστασιν καὶ διὰ τοῦτο γελῶντα καὶ χλευάζοντα ὃν οὐκ οἶδε λόγον.

**33.** Οἰόμενος δ' ἡμᾶς διὰ τὸ γινῶναι καὶ ἰδεῖν τὸν θεὸν πρεσβεύειν τὰ περὶ τῆς ἀναστάσεως συνείρει ἑαυτῷ ἃ βούλεται καὶ τοιαῦτά φησιν : « Ὅταν δὴ πάντοθεν ἐξείργωνται καὶ διελέγχωνται, πάλιν ὡσπερ οὐδὲν ἀκηροότες ἐπανίστανται καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐρώτημα : Πῶς οὖν γινῶμεν καὶ ἴδωμεν τὸν θεόν; Καὶ πῶς ἴωμεν πρὸς αὐτόν; "Ἰστω οὖν ὁ βουλόμενος ὅτι, κἂν εἰς ἄλλα δεώμεθα σώματος τῷ ἐν τόπῳ σωματικῷ τυγχάνειν, καὶ τοιούτου, ὁποῖα ἐστὶν ἡ φύσις τοῦ σωματικοῦ τόπου, καὶ δεόμενοι τοῦ σώματος ἐπενδύμεθα τῷ σκῆνι  
 5 τὰ προειρημένα, ἀλλ' εἰς γινῶσιν γε θεοῦ σώματος οὐδαμῶς χρῆζομεν. Τὸ γὰρ γινῶσκον θεὸν οὐκ ὀφθαλμὸς ἐστὶ σώματος ἀλλὰ νοῦς, ὁρῶν τὸ « κατ' εἰκόνα » τοῦ κτίσαντος καὶ τὸ δυνάμενον γινώσκειν θεὸν προνοία θεοῦ ἀνειληφώς. Καὶ τὸ ὁρῶν δὲ θεὸν καθαρά ἐστὶ καρδία, ἀφ' ἧς οὐκέτι « ἐξέρχονται

**32,** 32 τυγχάνουσαν Bo Ktr : -ον A, Kδ || 36 ἐνδύσασθαι M : -ε A || 40 λέγομεν Iol<sup>pc</sup> : -νον A

**33,** 9 ἐπενδύμεθα Bo De : -όμεθα A

**32,** e. I Cor, 15, 53

sera détruite, mais que la tente revêtira « une demeure qui n'est pas faite de main d'homme, éternelle dans le ciel ». Et les hommes de Dieu disent : « Cet être corruptible revêtira l'incorruptibilité<sup>e</sup> », qui est différente de ce qui est incorruptible, « cet être mortel revêtira l'immortalité », qui est autre que ce qui est immortel. En effet, le même rapport que la sagesse a avec ce qui est sage, la justice avec ce qui est juste, la paix avec ce qui est pacifique, existe également entre l'incorruptibilité et ce qui est incorruptible, entre l'immortalité et ce qui est immortel. Vois donc à quoi nous exhorte l'Écriture en disant que nous revêtirons l'incorruptibilité et l'immortalité ; comme des vêtements pour celui qui en a été revêtu et qui en est entouré, elles ne permettent pas que celui qui en est enveloppé subisse la corruption ou la mort. Voilà ce que j'ai osé dire parce qu'il n'a pas compris ce qu'on entend par la résurrection, et qu'il en prend occasion pour tourner en dérision une doctrine qu'il ne connaît pas.

**33.** Croyant que nous enseignons le mystère de la résurrection pour connaître et voir Dieu, il invente des griefs à plaisir : *Pressés de toutes parts et confondus, comme s'ils n'avaient rien compris ils ne cessent de revenir à la même question : comment donc connaître et voir Dieu? Comment aller à lui?* Qu'on le sache donc si on le désire : pour d'autres fonctions, on a besoin d'un corps, parce qu'on se trouve dans un lieu matériel, et d'un corps approprié à la nature du lieu matériel ; ayant besoin du corps, on revêt par-dessus la tente les qualités dont on a parlé. Mais pour connaître Dieu, il n'est nul besoin de corps. La connaissance de Dieu ne dépend pas de l'œil du corps, mais de l'esprit : celui-ci voit ce qui est à l'image du Créateur et il a reçu de la providence de Dieu le pouvoir de connaître Dieu. Et ce qui voit Dieu, c'est le cœur pur d'où ne pro-

1. Cf. Celse, VI, 66.

- 15 διαλογισμοὶ πονηροί », οὐ « φόνοι », οὐ « μοιχεῖαι », οὐ « πορνεῖαι », οὐ « κλοπαί », οὐ « ψευδομαρτυρίαι », οὐ « βλασφημίαι », οὐκ « ὀφθαλμὸς πονηρὸς » οὐδ' ἄλλο τι τῶν ἀτόπων<sup>a</sup> · δι' ἃ λέγεται · « Μακάριοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν ὄψονται<sup>b</sup>. » Ἐπεὶ δ' οὐκ αὐτάρκης ἡ
- 20 ἡμετέρα προαίρεσις πρὸς τὸ πάντῃ « καθαρὰν » ἔχειν τὴν « καρδίαν », ἀλλὰ θεοῦ ἡμῖν δεῖ, κτίζοντος αὐτὴν τοιαύτην, διὰ τοῦτο λέγεται ὑπὸ τοῦ ἐπιστημόνως εὐχομένου · « Καρδίαν καθαρὰν κτίσον ἐν ἐμοὶ ὁ θεός<sup>c</sup>. »

34. Ἄλλ' οὐδ' ὡς ἐν τόπῳ ὄντος τοῦ θεοῦ πεισόμεθάτινος καὶ ἐροῦμεν · Πῶς ἴωμεν πρὸς αὐτόν ; Κρείττων γὰρ ὁ θεὸς παντὸς τόπου καὶ περιεκτικὸς παντὸς οὐτινοσοῦν, καὶ οὐδὲν ἔστι τὸ περιέχον τὸν θεόν. Τὸ ἰέναι οὖν πρὸς τὸν θεόν

5 οὐ σωματικῶς προστέτακται ἡμῖν, τὸ « Ὅπισω κυρίου τοῦ θεοῦ σου πορεύσῃ<sup>a</sup> », οὐδὲ σωματικῶς ὁ προφήτης κολληθεὶς τῷ θεῷ φησιν ἐν τῇ εὐχῇ · « Ἐκολλήθη ὀπίσω σου ἡ ψυχὴ μου<sup>b</sup>. » Καταψεύδεται οὖν ἡμῶν Κέλσος λέγων προσδέχεσθαι ἡμᾶς ὀφθαλμοῖς σώματος θεὸν ὄψεσθαι καὶ ὡσὶ τῆς φωνῆς

10 αὐτοῦ ἀκούσεσθαι καὶ χερσὶν αἰσθηταῖς ψαύσειν αὐτοῦ. Οἴδαμεν δὲ ὁμωνύμως τοῖς σώματος ὀφθαλμοῖς λεγομένους ὑπὸ τῶν θείων λόγων ὀφθαλμούς, ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ὄντα καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὸ τούτων παραδοξότερον, αἰσθησιν θειοτέραν καὶ ἑτεροίαν παρὰ τὴν συνήθως ὑπὸ τῶν πολλῶν ὀνομαζο-

15 μένην. Ἐπὰν γὰρ λέγῃ ὁ προφήτης · « Ἀποκάλυψον τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ κατανοήσω τὰ θαυμάσιά σου ἐκ τοῦ νόμου <σου> ἢ · » « Ἡ ἐντολὴ κυρίου τηλαυγής, φωτίζουσα ὀφθαλμούς », ἢ · « Φώτισον τοὺς ὀφθαλμούς μου, μή ποτε

34, 2 κρείττων P<sup>pc</sup> M<sup>pc</sup> : -ω A || 5 τό : τῷ conj Kap || 10 ἀκούσεσθαι P<sup>s</sup>, Bo De Wi Ktr Ba Ch : ἀκούεσθαι A, Kō || ψαύσειν Bo De Wi Ktr Ba : ψαύειν A, Kō || 17 σου ἢ add edd Kō

33, a. Matth. 15, 19. Mc 7, 21-22 || b. Matth. 5, 8 || c. Ps. 50, 12  
34, a. Deut. 13, 4 || b. Ps. 62, 9

1. Cette vue est chère à PHILON : « Même le monde entier ne serait

viennent plus pensées perverses, ni meurtres, ni adultères, ni fornications, ni vols, ni faux témoignages, ni diffamations ni regard mauvais, ni aucune autre inconvenance<sup>a</sup>. Aussi est-il dit : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu<sup>b</sup>. » Et comme notre libre détermination n'est pas suffisante pour nous donner un cœur entièrement pur, mais que nous avons besoin de Dieu qui le crée tel, pour cette raison l'homme qui prie avec l'intelligence dit : « Dieu, crée en moi un cœur pur<sup>c</sup>. »

34. Jamais non plus on ne poserait la question, comme si Dieu était dans un lieu : comment aller à lui ? Car Dieu est supérieur à tout lieu et contient tout ce qui peut être, et il n'est rien qui contienne Dieu<sup>1</sup>. Ce n'est point d'aller à Dieu corporellement que nous ordonne le précepte : « Marche à la suite du Seigneur ton Dieu<sup>a</sup> » ; ce n'est pas corporellement que le prophète veut adhérer à Dieu, quand il dit, dans la prière : « Mon âme adhère à toi<sup>b</sup>. » Celse nous calomnie donc en disant que nous espérons voir Dieu des yeux de notre corps, entendre sa voix de nos oreilles, le toucher de nos mains sensibles<sup>2</sup>. Nous savons au contraire que les divines Écritures emploient des termes homonymes pour des yeux autres que les yeux du corps, de même que pour les oreilles ou les mains ; et, ce qui est plus remarquable, pour un sens divin et d'un autre ordre que le sens désigné communément par ce mot. Car lorsque le prophète dit : « Ouvre mes yeux et je contemplerai les merveilles de ta loi » ; « Le commandement du Seigneur est plein de lumière, il illumine mes yeux » ; « Illumine

pas une place et un séjour digne de Dieu : c'est lui qui est à lui-même son lieu ; il est rempli par lui-même, et il se suffit à lui-même ; les autres choses sont pauvres, solitaires et vides : c'est lui qui les remplit et les contient, et il n'est lui, contenu par rien d'autre, parce qu'il est lui-même un et le tout » *Leg. alleg.* 1, 44. Cf. *De somniis* I, 62 ; *Migr. Abr.* 182, etc.

2. Cf. Celse, VI, 64 ; VII, 27.

ὑπνώσω εἰς θάνατον<sup>ο</sup> », οὐχ οὕτως τις ἐμβρόντητός ἐστιν,  
 20 ὡς νομίζειν ὀφθαλμοῖς σώματος κατανοεῖσθαι « τὰ θαυμά-  
 σια » τοῦ θεοῦ « νόμου », ἢ τὴν τοῦ κυρίου ἐντολήν φωτισ-  
 τικὴν εἶναι τῶν τοῦ σώματος ὀφθαλμῶν, ἢ ὑπνον θανάτου  
 ἐποιστικὸν συμβαίνειν περὶ τοὺς τοῦ σώματος ὀφθαλμούς.

Ἄλλὰ καὶ ἐπὶ λέγει ὁ σωτὴρ ἡμῶν · « Ὁ ἔχων ὦτα  
 25 ἀκούειν ἀκουέτω<sup>α</sup> », καὶ ὁ τυχὼν συνίησι περὶ θειοτέρων  
 ταῦτα λέγεσθαι ὧτων. Καὶ λέγεται « λόγος κυρίου »  
 γεγονέναι ἐν χειρὶ Ἰερεμίου τοῦ προφήτου ἢ ἄλλου τινός,  
 ἢ νόμος « ἐν χειρὶ » Μωϋσέως<sup>ο</sup>, ἢ ὅτι « Ταῖς χερσὶ μου  
 ἐζήτησα τὸν θεὸν καὶ οὐκ ἠπατήθην<sup>ι</sup> », οὐχ οὕτως ἐστὶ τις  
 30 ἀνόητος, ὡς μὴ ἐκλαμβάνειν χεῖράς τινος εἶναι τροπικῶς  
 καλουμένας, περὶ ὧν καὶ Ἰωάννης λέγει · « Αἱ χεῖρες ἡμῶν  
 ἐψηλάφησαν περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς<sup>ε</sup>. » Εἰ δὲ καὶ περὶ  
 τῆς κρείττονος αἰσθήσεως καὶ οὐ σωματικῆς βούλει ἀπὸ τῶν  
 ἱερῶν γραμμάτων μαθεῖν, ἀκουσον Σολομῶντος ἐν ταῖς  
 35 Παροιμίαις λέγοντος · « Αἰσθησιν θεῖαν εὐρήσεις<sup>η</sup>. »

35. Οὐ χρεῖα τοίνυν ἡμῖν ὡς οὕτω ζητοῦσι τὸν θεὸν  
 ἀπιέναι, ὅπου ἡμᾶς πέμπει ὁ Κέλσος, εἰς Τροφονίου καὶ  
 εἰς Ἀμφιάρεω καὶ εἰς Μόψου, ἐνθα φησὶν ἀνθρωποειδεῖς  
 θεωρεῖσθαι θεοὺς καί, ὡς λέγει Κέλσος, οὐ ψευδομένους  
 5 ἀλλὰ καὶ ἐναργεῖς. Ἴσμεν γὰρ ἡμεῖς τούτους δαίμονας  
 ὄντας, τρεφομένους κνίσσαις καὶ αἵμασι καὶ ταῖς ἀπὸ τῶν  
 θυσιῶν ἀναθυμιάσεσι, καὶ οὕτω παρακαταχομένους ἐν τοῖς  
 ἀπὸ τῆς ἐπιθυμίας αὐτῶν κατασκευασθεῖσι δεσμωτηρίοις ·  
 ἅτινα ἱερὰ θεῶν Ἑλλήνες νενομίκασιν, ἀλλ' ἡμεῖς ἴσμεν  
 10 ἀπατεῶνων δαιμόνων εἶναι τὰ τοιαῦτα οἰκητήρια.

Μετὰ ταῦτα κακοήθως ὁ Κέλσος φησὶ περὶ τῶν προειρη-  
 μένων ἀνθρωποειδῶν κατ' αὐτὸν θεῶν ὅτι ὄφεται τις αὐτοῦς

35, 4 ὁ κέλσος M

34, c. Ps. 118, 18 ; 18, 9 ; 12, 4 || d. Matth. 11, 15 ; 13, 9 etc ||  
 e. Jér. 1, 4, 9. Nombr. 16, 40 || f. Ps. 76, 3 || g. I Jn 1, 1 || h. Prov.  
 2, 5

mes yeux afin que je ne m'endorme pas dans la mort<sup>ο</sup> »,  
 personne n'est assez stupide pour penser que les yeux  
 du corps comprennent les merveilles de la loi divine, ou  
 que le commandement du Seigneur illumine les yeux du  
 corps, ou qu'il puisse leur survenir un sommeil qui cause la  
 mort.

De plus, quand notre Sauveur dit : « Que celui qui a  
 des oreilles pour entendre entende<sup>α</sup> », même le premier  
 venu comprend qu'il s'agit d'oreilles d'ordre spirituel. Et  
 quand il est dit que « la parole du Seigneur » est dans la  
 main du prophète Jérémie ou de quelque autre, ou la loi  
 « dans la main » de Moïse<sup>ο</sup>, ou « J'ai cherché Dieu de mes  
 mains et je n'ai pas été trompé<sup>ι</sup> », personne n'est assez sot  
 pour ne pas comprendre qu'il s'agit de mains au sens  
 figuré. C'est d'elles encore que Jean déclare : « Nos mains  
 ont touché le Logos de vie<sup>ε</sup>. » Et pour apprendre des  
 saintes Écritures qu'il existe un sens supérieur et non  
 corporel, il faut entendre le mot de Salomon dans les  
 Proverbes<sup>η</sup> : « Tu trouveras un sens divin<sup>η</sup>. »

35. Nous n'avons donc pas besoin, comme si nous  
 cherchions Dieu de cette façon, d'aller où Celse nous  
 envoie, *aux temples de Trophonios, d'Amphiaraios, de*  
*Mopsos*<sup>2</sup> où, dit-il, *les dieux se manifestent sous une forme*  
*humaine et*, ajoute-t-il, *sans supercherie mais en toute*  
*clarté*. Car nous savons que ce sont des démons qui se  
 nourrissent de graisses, de sang et de fumées des sacrifices<sup>ε</sup>,  
 ainsi fixés dans les prisons construites par leur convoitise.  
 Les Grecs y ont vu des temples de divinités, mais nous  
 savons qu'il n'y a là que des habitations de démons  
 imposteurs.

Celse ajoute méchamment, à propos de ces dieux qu'il  
 a mentionnés, à forme humaine d'après lui : *On les verra*

1. Cf. I, 48.

2. Sur ces oracles, voir III, 34, note 2, les références à E. ROHDE.

3. Cf. III, 38.

οὐχ ἅπαξ παραρρύντας ὥσπερ τὸν τούτους ἐξαπατήσαντα ἀλλ' αἰεὶ τοῖς βουλομένοις ὁμιλοῦντας. Καὶ ἔοικέ γε διὰ  
 15 τούτων φάσμα μὲν νενομικέναι τὸν Ἰησοῦν, μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν ἐπιφανέντα τοῖς μαθηταῖς, ὥσπερ εἰ παραρρρεύσαντα πρὸς τὸ ὀφθῆναι αὐτοῖς · οὐς δ' ὠνόμασε λέγων ἀνθρωποειδεῖς θεούς, τούτους οἶεται αἰεὶ τοῖς βουλο-  
 20 παραρρρυνεῖν ἐπ' ἀπάτη τῶν θεασαμένων καὶ μετὰ τὴν τότε ὄψιν τοσαῦτα ἐνεργεῖν καὶ ἐπιστρέφειν τὰς τῶν τοσοῦτων ψυχὰς καὶ πειθῶ ἐμποιεῖν αὐταῖς περὶ τοῦ πάντα δεῖν ἀρεσκόντως πράττειν θεῶ ὡς κριθησομένους ; Πῶς δὲ φάσμα ὀνομασθὲν ἀπελαύνει δαιμόνια καὶ ἄλλας οὐκ εὐκα-  
 25 ταφρονήτους ἐνεργείας ἐνεργεῖ, οὐχ ἓνα κεκληρωμένον τόπον ὡς οἱ κατ' αὐτὸν ἀνθρωποειδεῖς θεοὶ ἀλλὰ διῆκον ἐπὶ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην καὶ συνάγον καὶ ἔλκον τῇ ἑαυτοῦ θεϊότητι οὐς ἂν εὖροι πρὸς τὸν καλὸν βίον κλίναντας ἑαυτοῦς ;

**36.** Μετὰ ταῦτα, πρὸς ἃ κατὰ τὸ δυνατόν εἰρήκαμεν, τοιαῦτα πάλιν ὁ Κέλσος φησὶν · *Οἱ δὲ καὶ πάλιν εἰρήσονται · Πῶς αἰσθήσει μὴ καταλαμβαζόμενοι γνώσονται τὸν θεόν ; Τί χωρὶς αἰσθήσεως μαθεῖν ἐστι δυνατόν ;* Εἶτα πρὸς ταῦτα  
 5 ἀποκρινόμενος φησὶν · *Οὐκ ἀνθρώπου μὲν οὐδὲ τῆς ψυχῆς ἀλλὰ σαρκὸς ἢ φωνῆ. Ὅμως δ' οὖν ἀκουσάτωσαν, εἴ τι καὶ ἐπατεῖν δύνανται ὡς δειλὸν καὶ φιλοσόματον γένος · ἐὰν αἰσθήσει μύσαντες ἀναβλέψητε νῦν καὶ σαρκὸς ἀποστραφέντες*

**35**, 21 τοσοῦτων Ktr Ch : τοιούτων A, Kῶ || 28 ἔν M : ἔάν A  
**36**, 8 ἀναβλέψητε Sp De : -αντες A

1. Cf. Celse, II, 70 ; III, 22.

2. Cf. Celse, VI, 66 ; VII, 33.

3. Celse juge le christianisme charnel et matériel, cf. V, 14 ; VII, 42, 45 ; VIII, 49.

4. Citant le passage, A. J. FESTUGIÈRE observe : « On notera chez Celse l'emploi habituel du mot *sarx* pour désigner le siège des appétits

*non point une seule fois en une apparition fugitive comme celui qui a dupé les chrétiens, mais dans un commerce permanent avec ceux qui le désirent.* Il semble bien ressortir de là que pour lui Jésus était un fantôme<sup>1</sup> quand il se manifestait à ses disciples après sa résurrection d'entre les morts, se montrant à eux dans une apparition fugitive ; tandis que ceux qu'il appelle des dieux à forme humaine, il les croit en commerce permanent avec ceux qui le désirent. Mais comment un fantôme, comme il dit, fugitivement apparu pour tromper les spectateurs, peut-il, une fois passée cette vision, accomplir tant de merveilles, convertir les âmes de tant de gens, y implanter la persuasion qu'elles doivent tout faire pour plaire à Dieu parce qu'elles seront jugées par lui ? Comment un prétendu fantôme chasse-t-il les démons et fait-il d'autres actions admirables ? Car ce n'est pas un seul lieu qui lui est assigné, comme aux dieux de Celse à forme humaine, mais il parcourt toute la terre, il rassemble et attire par sa divinité tous ceux qu'il trouve inclinés à une vie vertueuse.

**Connaissance  
de Dieu.**

**36.** Après ces attaques auxquelles j'ai répondu de mon mieux, Celse reprend : *Mais ils demanderont encore : Comment connaîtront-ils Dieu s'ils ne l'atteignent par les sens ? Que peut-on connaître sans l'usage des sens ?* Puis il répond lui-même : *Ce n'est point là propos de l'homme ni de l'âme, mais de la chair<sup>3</sup>. Qu'ils écoutent pourtant, si du moins est capable d'entendre quelque chose cette engeance pusillanime et attachée au corps. Quand, après avoir fermé l'entrée des sens, vous aurez regardé en haut par l'esprit, et qu'après vous être détournés de la chair<sup>4</sup>, vous aurez donné*

corporels par opposition à l'esprit (ici Platon eût dit σῶματος). Cet emploi est hellénistique (déjà Epicure) et, dans les textes pauliniens, n'a rien de propre au christianisme » *La Révélation...*, IV, *Le Dieu inconnu et la Gnose*, p. 116, n. 3. Cf. *Addenda* p. 315.

ψυχῆς ὀφθαλμοὺς ἐγείρωτε, μόνως οὕτως τὸν θεὸν ὄψεσθε.  
 10 *Kān ἡγεμόνα <τῆς ὁδοῦ> ταύτης ζητήτε, φευκτέοι μὲν  
 ὑμῖν οἱ πλάνοι καὶ γόητες καὶ τὰ εἰδῶλα προμνώμενοι ·  
 ἵνα μὴ παντάπασιν ἦτε καταγέλαστοι, τοὺς μὲν ἄλλους, τοὺς  
 δευκαυμένους θεοὺς, ὡς εἰδῶλα βλασφημοῦντες, τὸν δὲ καὶ  
 αὐτῶν ὡς ἀληθῶς εἰδῶλων ἀθλιώτερον καὶ μηδὲ εἰδῶλον  
 15 ἔτι ἀλλ' ὄντως νεκρὸν σέβοντες καὶ πατέρα ὁμοιον αὐτῷ  
 ζητοῦντες.*

Καὶ πρῶτόν γε λεκτέον πρὸς τὴν προσωποποιεῖαν αὐτοῦ,  
 περιτιθέντος ἡμῖν λόγους ὡς ὑφ' ἡμῶν λεγομένους εἰς τὴν  
 περὶ ἀναστάσεως σαρκὸς ἀπολογία, ὅτι ἀρετὴ μὲν προσω-  
 20 ποιοῦντός ἐστι τηρῆσαι τὸ βούλημα καὶ τὸ ἦθος τοῦ  
 προσωποποιουμένου, κακία δέ, ὅτε τὰ μὴ ἀρμόζοντά τις  
 περιτιθησι ῥήματα τῷ προσώπῳ τοῦ λέγοντος. Καὶ ἐπ' ἴσης  
 γε ψεκτοὶ οἱ ἐν προσωποποιεῖα βαρβάρους καὶ ἀπαιδεύτους ἢ  
 οἰκότεριψι καὶ μηδὲ ποτε φιλοσόφων λόγων ἀκηκοῦσι μηδὲ  
 25 εἰ εἰρηκόσιν αὐτοὺς περιτιθέντες φιλοσοφίαν, ἣν ἔμαθε μὲν ὁ  
 προσωποποιῶν, οὐκ εἰκὸς δὲ ἦν εἰδέναι τὸν προσωποποιού-  
 μενον, καὶ πάλιν αὐτῷ οἱ τοῖς καθ' ὑπόθεσιν ὑποκειμένοις  
 σοφοῖς καὶ τὰ θεῖα ἐγνωκόσι περιτιθέντες τὰ ἀπὸ ἰδιωτικῶν  
 παθῶν ὑπὸ ἀπαιδευτῶν λεγόμενα καὶ ἀπὸ ἀγνοίας ἀπαγγελ-

36, 10 τῆς ὁδοῦ add Kō || 15 ἀλλ' ὄντως Bo De : ἀλλ' ὡς PM  
 ἄλλως A || 25 φιλοσοφίαν M : φυσιολογίαν A || 28 ἀπὸ Bas : ὑπὸ A

1. Celse accuse les chrétiens de désirer la résurrection parce qu'ils jugent impossible de connaître Dieu autrement, et il veut les instruire. Mais l'explication platonicienne qu'il croit leur opposer était déjà connue et acceptée par eux. A la question que lui adresse son interlocuteur : « Comment donc les philosophes peuvent-ils avoir des conceptions justes et nous dire la vérité sur Dieu, tandis qu'ils n'en ont pas la science, puisqu'ils ne l'ont ni vu ni entendu ? » JUSTIN répondait : « Ce n'est pas avec les yeux qu'ils peuvent voir la divinité, comme ils voient les autres êtres vivants. Cette vue n'est donnée qu'à l'esprit seul, μονῶ νῶ καταληπτόν, comme dit Platon, et je le crois » *Dial.* 3, 77. Cf. ALBINOS, *Ep.* X, 4. Justin cf. 4, 11-12, fait ensuite un

*l'éveil aux yeux de l'âme, alors seulement vous verrez Dieu<sup>1</sup>. Et si vous cherchez un guide pour cette voie, vous devez fuir les imposteurs et les sorciers qui évoquent des fantômes, afin d'éviter ce comble du ridicule de dire du mal en les traillant de fantômes<sup>2</sup> des autres dieux rendus visibles, tandis que vous adorez un homme plus misérable que les véritables fantômes eux-mêmes, et qui n'est même plus un fantôme mais en réalité un mort<sup>3</sup>, et que vous lui cherchez un père semblable à lui.*

Pour répondre à sa prosopopée qui nous attribue des paroles que nous dirions pour défendre la résurrection de la chair, je dirai d'abord : l'habileté d'un auteur de prosopopée est de maintenir l'intention et le caractère habituel du personnage mis en scène ; son défaut, d'attribuer à celui qui parle des expressions en désaccord avec son personnage. Deux catégories d'auteurs méritent pareillement la critique : d'abord, ceux qui attribuent dans une prosopopée à des barbares, des gens incultes, des esclaves, qui n'ont jamais entendu de raisonnements philosophiques et ne savent pas correctement les articuler, une philosophie que connaît peut-être l'auteur, mais qu'on ne peut sans invraisemblance supposer connue du personnage mis en scène ; ensuite, ceux qui attribuent à des gens présentés comme des sages versés dans les choses divines les paroles dites par des gens incultes sous l'influence des passions

développement où on reconnaît l'influence de *Phédon* 65 e-66 a ; *Rép.* 509 b ; *Philèbe* 30 d. Une réponse analogue était donnée par THÉOPHILE D'ANTIOCHE : « Dieu est aperçu par ceux qui peuvent le voir après que les yeux de leur âme se sont ouverts » *Ad Aul.* 1, 1. Celse ignore-t-il ces auteurs, ou les néglige-t-il pour s'en prendre à une conception populaire ? cf. Q. CATAUDELLA, « Celso e gli Apologeti cristiani », p. 29. Cf. ATHÉNAG. *Suppl.* 4 et 10. Pour cette interprétation chrétienne, cf. J. DANIELOU, *Message évangélique et Culture hellénistique*, Paris 1961, p. 306-308.

2. Celse joue sur le sens du mot qui signifiait *fantôme* dans le grec ordinaire, et *idole* dans celui de la Septante et du Nouveau Testament.

3. Cf. Celse, VII, 68.

30 λόμενα. "Οθεν "Ομηρος μὲν ἐν πολλοῖς θαυμάζεται, τηρήσας  
τὰ τῶν ἡρώων πρόσωπα, ὅποια αὐτὰ ὑπέθετο ἀπ' ἀρχῆς,  
οἷον τὸ Νέστορος ἢ τὸ 'Οδυσσεῶς ἢ τὸ Διομήδους ἢ τὸ  
'Αγαμέμνονος ἢ Τηλεμάχου ἢ Πηνελόπης ἢ τινος τῶν  
λοιπῶν · Εὐριπίδης δὲ ὑπὸ 'Αριστοφάνους καμωδεῖται ὡς  
35 ἀκαιρορρήμων διὰ τὸ πολλάκις περιθεικέναι λόγους  
δογματῶν, ὧν ἀπὸ 'Αναξαγόρου ἢ τινος ἔμαθε τῶν σοφῶν,  
βαρβάρους γυναιξὶν ἢ οἰκέταις.

37. Εἴπερ δὲ τοιαύτη μὲν ἢ ἐν τῷ προσωποποιεῖν ἀρετὴ  
τοιαυτὴ δὲ ἢ κακία, πῶς οὐκ εὐλόγως τις καταγελάσεται  
Κέλσου, Χριστιανοῖς περιτιθέντος τὰ μὴ ὑπὸ Χριστιανῶν  
λεγόμενα ; Εἰ μὲν γὰρ ἰδιωτῶν ἀνέπλασσε λόγους, πόθεν  
5 τοῖς τοιοῦτοις δύνασθαι διακρίνειν αἴσθησιν ἀπὸ τοῦ νοῦ  
καὶ αἰσθητὰ νοητῶν καὶ δογματίζειν παραπλησίως τοῖς  
ἀναιροῦσι νοητὰς οὐσίας Στωϊκοῖς περὶ τοῦ αἰσθήσεσιν  
καταλαμβάνεσθαι τὰ καταλαμβανόμενα καὶ πᾶσαν κατάληψιν  
ἤρησθαι τῶν αἰσθήσεων ; Εἰ δ' ἀναπλάσσει λόγους τῶν  
10 φιλοσοφούντων καὶ ἐπιμελῶς ὅση δύναμις ἐξεταζόντων τὰ  
Χριστοῦ, οὐδὲ τούτοις ἀκόλουθα πεποίηκεν. Οὐδεὶς γὰρ  
μαθῶν ἀόρατον εἶναι τὸν θεὸν καὶ εἶναι τινα δημιουργήματα  
ἀόρατα, τουτέστι νοητὰ, λέγοι ἂν ὡς ἀπολογούμενος περὶ  
τῶν κατὰ τὴν ἀνάστασιν τό · Πῶς αἰσθήσεσι μὴ καταλαμ-  
15 βανόμενοι γινώσκονται τὸν θεόν ; ἢ · Τί χωρὶς αἰσθήσεως  
μαθεῖν δυνατόν ἐστι ; Καὶ οὐκ ἐν ἀνακεχωρηκόσι καὶ  
ἀναγινωσκομένοις ὑπὸ ὀλίγων μόνον καὶ φιλομαθῶν ἀλλ' ἐν

37, 7 νοητὰς οὐσίας edd : νοητῶν οὐσιῶν A || αἰσθήσεσιν Iol<sup>pc</sup> :  
αἰσθησιν A

1. Ce jugement n'est pas propre à Origène. Aelius Théon, sophiste d'Alexandrie du II<sup>e</sup> s. après Jésus-Christ (cf. SUIDAS, II, 702), loue Homère d'attribuer à chacun de ses personnages les propos qui leur conviennent, mais blâme Euripide de présenter Hécube discutant philosophie. Cf. THEON, *Progymn.* I (WALZ, *Rh. Gr.* I, 148 s), cité par H. CHADWICK, p. 424, n. 3.

vulgaires ou dictées par l'ignorance. Aussi l'un des nombreux titres d'Homère à l'admiration est d'avoir maintenu les personnages des héros tels qu'il les avait proposés au début : par exemple Nestor, Ulysse, Diomède, Agamemnon, Télémaque, Pénélope ou l'un des autres<sup>1</sup>. Mais Euripide est bafoué par Aristophane comme discourant à contretemps, pour avoir souvent prêté à des femmes barbares ou esclaves l'expression de doctrines tirées par lui d'Anaxagore ou d'un autre sage<sup>2</sup>.

37. Si tels sont les qualités et les défauts dans l'art de la prosopopée, n'y a-t-il pas une bonne raison de se moquer de Celse quand il attribue aux chrétiens des affirmations qu'ils ne tiennent pas ? S'il avait imaginé des paroles de gens simples, comment des gens de cette sorte pourraient-ils distinguer les sens de l'intelligence, le sensible de l'intelligible et dogmatiser à la manière des Stoïciens qui nient les réalités intelligibles et affirment que les choses dont nous avons la compréhension sont comprises par les sens, et que toute compréhension dépend des sens<sup>3</sup> ? Mais s'il prête ces paroles qu'il invente à ceux qui interprètent philosophiquement les mystères du Christ et mettent tous leurs soins à les examiner, sa fiction ne leur est pas applicable. En effet, il n'est personne qui, sachant que Dieu est invisible et que certaines créatures sont invisibles, c'est-à-dire intelligibles<sup>4</sup>, dirait pour défendre la résurrection : comment, si on ne l'atteint par les sens, arriver à connaître Dieu, ou que peut-on connaître sans l'usage des sens ? Et ce n'est pas dans des ouvrages peu accessibles, lus seulement d'un petit nombre d'érudits, mais dans les plus

2. ARISTOPHANE, *Acharn.* 393 s. Sur Anaxagore, cf. IV, 77.

3. Origène ici veut simplement dire que « toute compréhension, qu'elle soit sensible ou rationnelle, dépend des sensations », d'après É. BRÉHIER, *Chryssippe*, p. 101, n. 2. Sur l'épistémologie stoïcienne, voir I, 4 et 42, notes.

4. Cf. III, 47, note, et le développement de VII, 46.

τοῖς δημωδεστέροις γέγραπται ὅτι « Τὰ ἀόρατα τοῦ θεοῦ ἀπό κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται<sup>a</sup> » ·  
 20 δι' ὧν ἔστιν εἰδέναι ὅτι εἰ καὶ τοὺς ἐν βίῳ ἀνθρώπους χρῆ  
 ἀπό αἰσθήσεων ἄρξασθαι καὶ τῶν αἰσθητῶν, μέλλοντας  
 ἀναβαίνειν ἐπὶ τὴν τῶν νοητῶν φύσιν, ἀλλ' οὐτι γὰρ ἐν αἰσθη-  
 τοῖς καταμένειν χρῆ · οὔτε χωρὶς αἰσθήσεως ἐροῦσιν  
 ἀδύνατον εἶναι μαθεῖν τὰ νοητά, χρώμενοι δὲ τῷ τίς χωρὶς  
 25 αἰσθήσεως μαθεῖν δυνατός ἐστιν ; Ἐλέγξουσιν οὐκ εὐλόγως  
 τούτῳ ὑπὸ τοῦ Κέλσου ἐπιφέρεσθαι τὸ οὐκ ἀνθρώπου μὲν  
 οὐδὲ ψυχῆς ἀλλὰ γὰρ σαρκὸς φωνή.

38. Νοῦν τοίνυν ἢ ἐπέκεινα νοῦ καὶ οὐσίας λέγοντες εἶναι  
 ἀπλοῦν καὶ ἀόρατον καὶ ἀσώματον τὸν τῶν ὄλων θεόν, οὐκ  
 ἂν ἄλλῳ τινὶ ἢ τῷ κατὰ τὴν ἐκείνου τοῦ νοῦ εἰκόνα γενομένῳ  
 φήσομεν καταλαμβάνεσθαι τὸν θεόν · νῦν μὲν, ἵνα τῇ λέξει  
 5 χρῆσωμαι τοῦ Παύλου, « δι' ἐσόπτρου καὶ <ἐν> αἰνίγματι  
 τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον<sup>a</sup> ». « Πρόσωπον » δὲ  
 ἂν λέγω, μὴ συκοφαντεῖται τις διὰ τὴν λέξιν τὸν δηλούμενον  
 νοῦν ὑπ' αὐτῆς, ἀλλὰ μανθανέτω <ἐν τῷ> « ἀνακακαλυμμένῳ  
 προσώπῳ τὴν δόξαν κυρίου κατοπτριζόμενοι καὶ τὴν αὐτῆν  
 10 εἰκόνα μεταμορφούμενοι ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν<sup>b</sup> » οὐ πρόσωπον  
 αἰσθητὸν ἐν τοῖς τοιούτοις παραλαμβανόμενον ἀλλὰ κατὰ  
 τροπολογίαν νοούμενον ὡς καὶ ὀφθαλμοὺς καὶ ὄτα, καὶ ὅσα  
 ἐν τοῖς ἀνωτέρω ὁμώνυμα τοῖς τοῦ σώματος μέλεσι παρεσ-  
 τήσαμεν.  
 15 Καὶ ἄνθρωπος μὲν οὖν, τουτέστι ψυχὴ χρωμένη σώματι,  
 λεγομένη « ὁ ἔσω ἄνθρωπος<sup>c</sup> » ἀλλὰ καὶ « ψυχὴ », ἀποκρί-  
 νεται οὐχ ἄπερ Κέλσος ἀνέγραψεν, ἀλλ' ἄπερ αὐτὸς διδάσκει  
 ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος. Σαρκὸς δὲ φωνῆ οὐκ ἂν Χριστιανὸς

37, 21 ἀπό edd : ὑπό A || 26 τούτῳ Bo : τοῦτο A

38, 5 ἐν αἰνίγματι Kδ : αἰνίγματι A αἰνίγματος P || 8 ἐν τῷ add  
 mg M<sup>2</sup>, Kδ

37, a. Rom. 1, 20

38, a. I Cor. 13, 12 || b. II Cor. 3, 18 || c. Rom. 7, 22. II Cor. 4, 16.  
 Ἐφθ. 3, 16

populaires, qu'il écrit : « Les œuvres invisibles de Dieu, depuis la création du monde, grâce aux choses créées sont perceptibles à l'esprit<sup>a</sup>. » De là cette conclusion : quoique les hommes en cette vie doivent partir des sens et du sensible quand il veulent s'élever jusqu'à la nature de l'intelligible, ils ne doivent nullement s'en tenir au sensible. On ne dira pas davantage qu'il est impossible sans l'usage des sens de connaître l'intelligible, même si on pose la question : qui peut connaître sans l'usage des sens ? On prouvera que Celse n'a pas eu raison d'ajouter que ce n'est point là propos de l'homme ni de l'âme, mais de la chair.

38. En disant que le Dieu de l'univers est esprit, ou qu'il est au delà de l'esprit et de l'essence<sup>1</sup>, simple, invisible, incorporel, nous affirmons que Dieu n'est pas compris par un autre que par celui qui a été créé à l'image de cet esprit ; maintenant, pour employer l'expression de Paul, « dans un miroir, d'une manière confuse, mais alors, face à face<sup>a</sup>. » Si je dis « face », qu'on ne vienne point, à cause du terme, critiquer le sens qu'il comporte. Mais cette phrase : « Le visage découvert, nous réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image de plus en plus resplendissante<sup>b</sup> », doit nous apprendre qu'il n'est point question ici d'une face perceptible aux sens, mais entendue au figuré, comme quand il s'agit des yeux, des oreilles et, on l'a montré plus haut, de tout ce qui porte le même nom que les organes du corps<sup>2</sup>.

L'homme, donc, c'est-à-dire l'âme usant d'un corps<sup>3</sup>, appelée « l'homme intérieur<sup>c</sup> », et aussi « l'âme », ne va pas répondre ce qu'écrit Celse, mais ce qu'enseigne l'homme de Dieu. Le chrétien ne saurait tenir un propos de la chair ;

1. PLATON, *Rép.* 509 b ; cf. VI, 64.

2. Cf. VI, 61-62 ; VII, 34.

3. Cf. *De princ.* IV, 2, 7 (14) : « Homines autem nunc dico animas in corporibus positas » (*GCS* 5, 318, 25).

χρήσαιτο, μαθὼν « πνεύματι τὰς πράξεις τοῦ σώματος »  
 20 θανατοῦν καὶ « πάντοτε τὴν νέκρωσιν τοῦ Ἰησοῦ ἐν τῷ  
 σώματι » περιφέρειν<sup>a</sup> καὶ « Νεκρώσατε τὰ μέλη τὰ ἐπὶ  
 τῆς γῆς<sup>e</sup> », καὶ εἰδὼς τί δηλοῦται ἐκ τοῦ « Οὐ μὴ καταμείνη  
 τὸ πνεῦμά μου ἐν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις εἰς τὸν αἰῶνα διὰ  
 τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκας<sup>f</sup> », ἐπιστάμενος δὲ καὶ ὅτι « Οἱ ἐν  
 25 σαρκὶ ὄντες θεῶ ἀρέσαι οὐ δύνανται<sup>g</sup> » καὶ διὰ τοῦτο πάντα  
 πράττων εἰς τὸ μηδαμῶς αὐτὸν εἶναι « ἐν τῇ σαρκὶ ἄλλ' »  
 « ἐν » μόνῳ « τῷ πνεύματι ».

**39.** Ἴδωμεν δὲ καὶ ἐπὶ τίνα ἡμᾶς καλεῖ, ἔν' αὐτοῦ ἀκού-  
 σωμεν, τίνι τρόπῳ γνωσόμεθα τὸν θεόν· ἐφ' οἷς οἴεται  
 μηδένα Χριστιανῶν ἐπαίειν δύνασθαι τῶν ὑπ' αὐτοῦ  
 λεγομένων, φησὶ γάρ· Ὅμως δ' οὖν ἀκουσάτωσαν, εἴ τι  
 5 καὶ ἐπαίειν δύνανται. Τίνων οὖν ἡμᾶς ἀκούειν ὑπ' αὐτοῦ  
 λεγομένων βούλεται, κατανοητέον, ὁ φιλόσοφος. Δέον  
 διδάσκειν ἡμᾶς, ὁ δὲ διαλοιδορεῖται· καὶ δέον εὖνοιαν  
 ἑαυτοῦ δεῖξαι ἐν τῷ προσιμίῳ τῶν λόγων τὴν πρὸς τοὺς  
 ἀκούοντας, ὁ δὲ φησὶ τοῖς ἕως θανάτου ἀποθνήσκουσιν, ἵνα  
 10 μὴ ἐξομόσωνται μηδὲ μέχρι φωνῆς τὸν χριστιανισμόν, καὶ  
 παρεσκευασμένοις πρὸς πᾶσαν αἰκίαν καὶ πάντα τρόπον  
 θανάτου· ὡς δειλὸν γένος. Λέγει δ' ἡμᾶς εἶναι καὶ φιλοσό-  
 ματον γένος, τοὺς φάσκοντας· « Εἰ καὶ Χριστὸν ποτε κατὰ  
 15 προχείρως ὑπὲρ εὐσεβείας τιθέντας τὸ σῶμα, ὡς οὐδὲ τὸ  
 ἱμάτιον ἀποδύσαιτ' ἂν εὐχερῶς φιλόσοφος.

Φησὶν οὖν πρὸς ἡμᾶς ὅτι, ἐὰν αἰσθήσεσι μύσαντες ἀναβλέ-  
 ψητε νῶν καὶ σαρκὸς ἀποστραφέντες ὀφθαλμὸν τὸν τῆς ψυχῆς  
 ἐγείρητε, μόνως οὕτως τὸν θεὸν ὕψεσθε, καὶ οἴεται αὐτά  
 20 — λέγω δὴ τὰ περὶ διττῶν ὀφθαλμῶν — ἀπὸ Ἑλλήνων

**39, 9** ἀποθνήσκουσιν : ἀγωνιζομένοις conj Kap || **14** οὐκέτι  
 γινώσκομεν Kδ : οὐκ ἔτι γι- edd οὐκ ἐπιγι- A

**38, d.** Rom. 8, 13. II Cor. 4, 10 || e. Col. 3, 5 || f. Gen. 6, 3 ||  
 g. Rom. 8, 8

**39, a.** II Cor. 5, 16

il a appris à mortifier « par l'Esprit les actions du corps »,  
 et à porter « toujours dans son corps la mort de Jésus<sup>a</sup> »,  
 et il a reçu cet ordre : « Mortifiez vos membres terrestres<sup>e</sup> ».  
 Il connaît le sens de la parole : « Mon esprit ne demeurera  
 pas toujours dans ces hommes, car ils sont chair<sup>f</sup> », il sait  
 que « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu<sup>g</sup> »,  
 il fait tout pour n'être plus aucunement dans la chair mais  
 seulement dans l'esprit.

**39.** Voyons maintenant à quoi il nous invite, pour que  
 nous entendions de lui la manière dont nous connaissons  
 Dieu ; bien que, pense-t-il, aucun des chrétiens ne soit  
 capable d'entendre ses paroles, car il dit : Qu'ils écoutent  
 pourtant, si du moins ils sont capables d'entendre quelque  
 chose. Voyons donc quelles paroles veut nous faire entendre  
 de lui ce philosophe. Il devait nous enseigner, et il nous  
 injurie. Il devait témoigner de la bienveillance pour ceux  
 qui l'écoutent, au début de son argumentation, et il  
 traite d'engeance pusillanime ceux qui affrontent jusqu'à  
 la mort pour ne point abjurer, même d'un mot, le chris-  
 tianisme, et qui sont prêts à tout mauvais traitement  
 et à tout genre de mort. Il nous traite de race attachée au  
 corps, nous qui affirmons : « Même si autrefois nous avons  
 connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus  
 à présent<sup>a</sup> », et qui sommes plus prompts à nous défaire du  
 corps pour la religion qu'un philosophe à quitter son  
 manteau.

Il nous dit donc : Quand après avoir fermé l'entrée des  
 sens, vous aurez regardé en haut par l'esprit, et qu'après  
 vous être détournés de la chair, vous aurez donné l'éveil  
 aux yeux de l'âme, alors seulement vous verrez Dieu. Et  
 il se figure que nous n'avions pas déjà réfléchi à cette idée  
 qu'il emprunte aux Grecs<sup>1</sup>, je veux dire celle de deux

1. PLATON, *Banquet* 219 a ; *Soph.* 254 a ; *Rép.* 519 b, 533 d ;  
*Phédon* 99 e.

λαδῶν μὴ προπεφιλοσοφῆσθαι παρ' ἡμῖν. Λεκτέον δ' ὅτι Μωϋσῆς ἀναγράφων τὴν κοσμοποιΐαν εἰσάγει τὸν ἄνθρωπον πρὸ μὲν τῆς παραβάσεως πῆ μὲν βλέποντα πῆ δὲ μὴ βλέποντα, βλέποντα μὲν ἐν τῷ λέγεσθαι περὶ τῆς γυναικὸς ὅτι « Εἶδεν 25 ἡ γυνὴ ὅτι καλὸν τὸ ξύλον εἰς βρῶσιν, καὶ ὅτι ἀρεστὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν καὶ ὠραῖόν ἐστι τοῦ κατανοῆσαι<sup>b</sup> », μὴ βλέποντα δὲ οὐ μόνον ἐν τῷ λέγεσθαι ὡς περὶ τυφλῶν ὀφθαλμῶν ὑπὸ τοῦ ὄψεως τῆς γυναικὸς τὸ « Ἦδει γὰρ ὁ θεὸς ὅτι ἢ ἂν ἡμέρα φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, διανοιχθήσονται οἱ ὀφθαλμοὶ 30 ὑμῶν », ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ « Ἐφαγον, καὶ διανοιχθήσαν οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν δύο<sup>c</sup> ». « Διανοιχθήσαν » μὲν οὖν αὐτῶν οἱ ὀφθαλμοὶ τῆς αἰσθήσεως, οὗς καλῶς ἦσαν μύσαντες, ἵνα μὴ περισπώμενοι ἐμποδίζωνται βλέπειν τῷ τῆς ψυχῆς ὀφθαλμῷ · οὗς δὲ τέως εἶχον βλέποντας τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοὺς καὶ 35 εὐφραϊνομένους ἐπὶ τῷ θεῷ καὶ τῷ παραδείσῳ αὐτοῦ, τούτους οἶμαι διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἔμυσαν.

Ὅθεν καὶ ὁ σωτὴρ ἡμῶν, τὸ διττὸν τοῦτο τῶν ὀφθαλμῶν ἐπιστάμενος εἶδος ἐν ἡμῖν, φησὶ τό · « Εἰς κρίμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον εἰσῆλθον, ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι 40 καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται<sup>d</sup> », μὴ βλέποντας μὲν αἰνιττόμενος τοὺς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοὺς, οὗς ὁ λόγος ποιεῖ βλέπειν, βλέποντας δὲ τοὺς τῶν αἰσθήσεων · τούτους δὲ ἐτύφλου ὁ λόγος, ἵνα ἀπερισπάστως ἡ ψυχὴ βλέπη ἃ δεῖ. Παντὸς οὖν τοῦ κατὰ τρόπον χριστιανίζοντος ὁ τῆς ψυχῆς 45 ἐγήγηρται ὀφθαλμὸς καὶ ὁ τῆς αἰσθήσεως μέμυκε · καὶ ἀνάλογον τῆς ἐγέρσει τοῦ κρείττονος ὀφθαλμοῦ καὶ τῆς μύσει τῶν ὄψεων τῆς αἰσθήσεως νοεῖται καὶ θεωρεῖται ἐκάστῳ ὁ ἐπὶ πᾶσι θεὸς καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ, λόγος καὶ σοφία τυγχάνων καὶ τὰ λοιπά.

40. Ἐξῆς δὲ τοῖς ἐξετασθεῖσιν ὁ Κέλσος ὡς πρὸς πάντας Χριστιανούς ἀποτείνει λόγον, ὄντινα πρὸς τοὺς πάντη

39, 39 εἰσῆλθον A : ἦλθον P || 40 γένωνται mg A<sup>1</sup> : γενήσονται A

39, b. Gen. 3, 6 || c. Gen. 3, 6-7 || d. Jn 9, 39

sortes d'yeux. Il faut répondre que Moïse, décrivant la création du monde, représente l'être humain avant sa transgression tantôt voyant, tantôt ne voyant pas : il est dit voyant, lorsqu'il est écrit de la femme : « La femme vit que l'arbre était appétissant à manger, séduisant pour les yeux, désirable pour acquérir l'entendement<sup>b</sup>. » Il est dit ne voyant pas, non seulement dans les paroles du serpent à la femme, qui supposent des yeux aveugles : « Car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront », mais encore lorsqu'il est dit : « Ils en mangèrent et leurs yeux à tous deux s'ouvrirent<sup>c</sup>. » Ils s'ouvrirent donc, les yeux de leurs sens qu'ils avaient eu raison de tenir fermés, pour n'être pas empêchés par les distractions de regarder avec l'œil de l'âme ; mais les yeux de l'âme qu'ils avaient jusqu'alors plaisir à tenir ouverts sur Dieu et son Paradis, voilà ceux, je crois, qu'ils fermèrent par leur péché.

De là vient aussi que notre Sauveur, sachant qu'il y a en nous ces deux sortes d'yeux, déclare : « C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde : pour que voient ceux qui ne peuvent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles<sup>d</sup>. » Par ceux qui ne voient pas, il laisse entendre les yeux de l'âme, à qui le Logos donne de voir, et par ceux qui voient, les yeux des sens que le Logos rend aveugles, pour que l'âme voie sans distraction ce qu'elle doit voir. Tout homme donc vivant son christianisme comme il convient tient éveillé l'œil de son âme et fermé celui des sens. Et dans la mesure où l'œil supérieur est ouvert et fermée la vue des sens, chacun comprend et contemple le Dieu suprême et son Fils, qui est Logos, Sagesse, etc.

40. Après le passage qu'on vient d'examiner, Celse développe à l'adresse de tous les chrétiens un argument qui, à la rigueur, s'appliquerait à ceux qui se déclarent

ἀλλοτρίους τῆς Ἰησοῦ διδασκαλίας ὁμολογοῦντας εἶναι εἰ  
 ἄρα λέγειν ἤρμοζεν. Ὅφιοι γάρ, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω  
 5 ἐλέγομεν, τὸν Ἰησοῦν ἐξ ὄλων ἀρνούμενοι ἢ εἰ τινες ἄλλοι τὰ  
 παραπλήσια ἐκείνοις φρονούντες εἰσιν οἱ τὰ εἰδῶλα προμνώ-  
 μενοι, πλάνοι καὶ γόητες· καὶ ἐκεῖνοί εἰσιν οἱ τὰ ὀνόματα  
 τῶν θυρωρῶν ἀθλίως ἐκμανθάνοντες. Μάτην οὖν πρὸς  
 Χριστιανούς φησι τό· Κἂν ἡγεμόνα τῆς ὁδοῦ ταύτης  
 10 ζητῆτε, φευκτέοι μὲν ὑμῖν οἱ πλάνοι καὶ γόητες καὶ τὰ  
 εἰδῶλα προμνώμενοι. Καὶ μηδ' ἐπιστάμενος ὅτι οἱ τοιοῦτοι  
 οὐκ ἔλαττον Κέλσου ὡς γόητες σὺν ἐκείνῳ κακῶς λέγουσι  
 τὸν Ἰησοῦν καὶ πᾶσαν τὴν κατ' αὐτὸν θεοσέβειαν, φησὶ  
 φύρων ἡμᾶς ἐν ἐκείνοις τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ· Ἴνα μὴ παντάπασιν  
 15 ἦτε καταγέλαστοι, τοὺς μὲν ἄλλους, τοὺς δεικνυμένους θεούς,  
 ὡς εἰδῶλα βλασφημοῦντες τὸν δὲ καὶ αὐτῶν ὡς ἀληθῶς  
 εἰδώλων ἀθλιώτερον καὶ μηδὲ εἶδωλον ἔτι ἀλλ' ὄντως νεκρὸν  
 σέβοντες καὶ πατέρα ὅμοιον αὐτῷ ζητοῦντες.

Ὅτι γὰρ μὴ ἐπιστάμενος, τί μὲν Χριστιανοὶ λέγουσι τί  
 20 δὲ οἱ τοιούτους μύθους ἀναπλάσσοντες, ἀλλ' οἰόμενος ἡμῖν  
 προσεῖναι τὰ ἐκείνοις προσαγόμενα ἐγκλήματα ταῦτα λέγει  
 πρὸς ἡμᾶς οὐ προσόντα ἡμῖν, δῆλον ἐκ τοῦ <διά> τὴν μὲν  
 δὴ τοιάνδε ἀπάτην καὶ τοὺς θαυμαστοὺς ἐκείνους συμβούλους  
 καὶ τὰ δαιμόνια ῥήματα, τὰ πρὸς τὸν λέοντα καὶ τὸν ἀμφίβιον  
 25 καὶ τὸν ὄνοειδῆ καὶ τοὺς ἄλλους θεοσπεσίους θυρωρούς, ὧν  
 τὰ ὀνόματα ἀθλίως ἐκμανθάνοντες οἱ δύστηνοι κακῶς  
 δαιμονᾶτε, <ἀπάγεσθε> καὶ ἀνασκοποῦσθε. Καὶ οὐκ εἶδε  
 γε ὅτι οὐδεὶς τῶν τὸν λεοντοειδῆ καὶ τὸν ὄνοειδῆ καὶ τὸν  
 ἀμφίβιον νομιζόντων εἶναι θυρωροὺς τῆς ἀνόδου ἕως θανάτου  
 30 ἴσταται κἂν ὑπὲρ τῆς φαινομένης αὐτῷ ἀληθείας. Ἀλλὰ τὸ

40, 20 ἀναπλάσαντες M || 22 διά add Sp De Ktr Ch || 24 τὰ<sub>2</sub>  
 edd : ἄ A || 25 θεοσπεσίους We Ktr Ch : καὶ τοὺς θ- A, Kδ || 27 ἀπάγεσθε  
 add Ktr Ba Ch || οἶδε M

1 Cf. VI, 28.

2. L'addition *διά* est loin d'être certaine, mais facilité du moins

absolument étrangers à l'enseignement de Jésus : ainsi, les Ophites qui, comme on le disait plus haut<sup>1</sup>, repoussent totalement Jésus, et quelques autres qui tiennent des opinions analogues aux leurs ; voilà ces imposteurs et sorciers qui évoquent des fantômes ; voilà ceux qui apprennent misérablement les noms des portiers. Donc il se trompe d'adresse en disant aux chrétiens : Si vous cherchez un guide pour cette voie, il vous faut fuir les imposteurs et les sorciers qui évoquent des fantômes. Il lui échappe que ces gens, tout aussi imposteurs que lui, disent comme lui du mal de Jésus et de toute sa religion. Aussi ajoute-t-il en nous confondant avec eux dans son argument : afin d'éviter ce comble du ridicule de dire du mal, en les traitant de fantômes, des autres dieux rendus manifestes, tandis que vous adorez celui qui est plus misérable que les véritables fantômes eux-mêmes, et qui n'est même plus un fantôme, mais en réalité un mort, et que vous lui cherchez un père semblable à lui.

Que Celse n'ait pas su la différence entre la position des chrétiens et celle des inventeurs de ces fables, qu'il pense que les griefs à leur faire s'appliquent à nous et qu'il nous les oppose sans qu'ils nous concernent, ressort clairement de ces mots : *voilà donc la grande imposture<sup>2</sup>, et ces conseillers admirables, et les paroles merveilleuses à l'adresse du lion, de l'amphibie à tête d'âne, et des autres portiers divins dont vous avez misérablement appris les noms par coeur, pour lesquels, ô infortunés, on vous tourmente cruellement, on vous traîne au supplice, on vous crucifie!* A coup sûr il ignore qu'aucun de ceux qui prennent pour les portiers de la voie montante les démons à forme de lion et à tête d'âne, et l'amphibie, ne résiste jusqu'à la mort, même pour ce qui lui paraît la vérité. Mais l'excès de

l'intelligence du texte, note Chadwick ; mais la lacune que soupçonne Ktr et qu'il complète d'après VIII, 39, était peut-être plus étendue. Celse a déjà parlé des « portiers », cf. VI, 30-31.

ὕφ' ἡμῶν δι' εὐσεβείας, ἔν' οὕτως εἶπω, ὑπερβολὴν γινόμενον, παρεχόντων ἑαυτοὺς παντὶ τρόπῳ θανάτου, καὶ τὸ ἀνασκολοπιζεσθαι ἐκείνοις προσάγει τοῖς μηδὲν τούτων πάσχουσιν· καὶ ἡμῖν τοῖς ἀνασκολοπιζομένοις δι' εὐσέβειαν ὀνειδίζει τὴν  
 35 ἐκείνων περὶ τὸν λεοντοειδῆ καὶ τὸν ἀμφίβιον καὶ τὰ λοιπὰ μυθοποιῶσαν. Οὐ διὰ Κέλσον τοίνυν φεύγομεν τὸν περὶ λεοντοειδοῦς καὶ τῶν λοιπῶν λόγον, οὐδὲ γὰρ τὴν ἀρχὴν τοιοῦτόν τι παρειλήφαμεν· ἀλλ' ἀκολουθοῦντες τῇ διδασκαλίᾳ Ἰησοῦ τὰ ἐναντία ἐκείνοις λέγομεν, οὐ συγκατατιθέμενοι τῷ  
 40 τοιόνδε εἶναι τῷ προσώπῳ τὸν Μιχαὴλ καὶ τοιόνδε ἑτερόν τινα τῶν προκατειλεγμένων.

41. Τίτι δὲ καὶ ἐπεσθαι ἡμᾶς ὁ Κέλσος βούλεται ὡς οὐκ ἀπορήσοντας παλαιῶν ἡγεμόνων καὶ ἱερῶν ἀνδρῶν κατανοητέον. Ἀναπέμπει ἡμᾶς ἐπὶ ἐνθέους, ὡς λέγει, ποιητὰς καὶ σοφοὺς <καὶ> φιλοσόφους, μὴ τιθεὶς αὐτοῖς ὀνόματα, καὶ τοὺς  
 5 ὀδηγοὺς δεῖξειν ἐπαγγελλόμενος ἀρίστως ἀποφαίνεται τοὺς ἐνθέους ποιητὰς καὶ σοφοὺς καὶ φιλοσόφους. Εἰ δ' ἐτίθει τὰ ὀνόματα ἐκάστου τούτων, κἂν ἀγωνίζεσθαι εὐλογον ἡμῖν ἐφαίνετο, ὅτι τυφλώττοντας περὶ τὴν ἀλήθειαν ὀδηγοὺς ἡμῖν δίδωσιν, ἵνα σφάλωμεν, ἢ εἰ καὶ μὴ πάνυ τυφλώττοντας, περὶ  
 10 πολλὰ γε τῆς ἀληθείας δόγματα ἐσφαλμένους. Εἴτ' οὖν Ὀρφέα βούλεται ἐνθεον εἶναι ποιητὴν εἴτε Παρμενίδην εἴτ' Ἐμπεδοκλέα εἴτε καὶ αὐτὸν Ὀμηρον ἢ καὶ Ἡσίοδον, δεικνύτω ὁ βουλόμενος, πῶς βέλτιον ὀδεύσουσιν οἱ τοιοῦτοις ὀδηγοῖς χρώμενοι καὶ ὠφέληνται περὶ τῶν κατὰ τὸν βίον  
 15 παρὰ τοὺς καταλιπόντας διὰ τὴν Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίαν πάντα ἀγάλματα καὶ ἰδρύματα ἀλλὰ καὶ πᾶσαν ἰουδαϊκὴν δεισιδαιμονίαν καὶ πρὸς μόνον ἀναβλέποντας διὰ τοῦ λόγου τοῦ θεοῦ τὸν ματέρα τοῦ λόγου θεόν.

Τίνες δὲ καὶ οἱ σοφοὶ ἢ οἱ φιλόσοφοι, παρ' ὧν βούλεται  
 20 πολλὰ καὶ θεῖα ἀκοῦσαι ἡμᾶς ὁ Κέλσος, καταλιπόντας

40, 34 καὶ ἡμῖν Bo : ἢ ἡμῖν A ἡμῖν δέ De

41, 1 τίσι conj Bo De Kap || 4 καὶ add edd Kδ || αὐτοῖς : αὐτῶν τά conj Bo De

piété pour ainsi dire qui nous livre à tout genre de mort et à la crucifixion, il l'attribue à ceux qui ne supportent rien de pareil. Et c'est à nous qui sommes crucifiés pour la religion qu'il reproche leur fable de démons à figure de lion, d'amphibie et autres. Ce n'est pas Celse qui nous détourne de cette doctrine sur le démon à forme de lion et autres : jamais nous n'avons rien admis de pareil. C'est à l'enseignement de Jésus que nous nous conformons en disant le contraire de ce qu'ils disent, et en refusant d'admettre que Michel, ou aucun de ceux qui viennent d'être énumérés ait une telle forme de visage.

41. Mais qui donc Celse veut-il  
 Théologie ancienne et platonicienne. nous voir suivre pour ne point manquer de guides anciens et de saints person-  
 nages, il faut l'examiner. Il nous renvoie aux poètes, inspirés selon lui, aux sages, aux philosophes, sans donner leurs noms. Malgré sa promesse de nous montrer les guides, il se borne à indiquer en général les poètes inspirés, les sages, les philosophes. S'il avait cité les noms de chacun d'eux, il pourrait sembler logique de lui opposer que, pour induire en erreur, il nous donne comme guides des hommes aveugles par rapport au vrai, ou sinon tout à fait aveugles, du moins dans l'erreur sur bien des doctrines de la vérité. Entend-il donc par poètes inspirés Orphée, Parménide, Empédocle, ou Homère lui-même ou encore Hésiode ? Libre à chacun de montrer comment ceux qui suivent de tels guides marchent dans une voie meilleure et ont plus de secours dans les difficultés de la vie que ceux qui, grâce à l'enseignement de Jésus-Christ, ont dit adieu à toutes les images et statues, et même à toute la superstition judaïque, et qui par le Logos de Dieu lèvent leurs regards vers Dieu seul le Père du Logos.

Et quels sont donc les sages ou philosophes auprès desquels Celse veut nous faire apprendre maintes vérités

θεράποντα θεοῦ Μωϋσέα καὶ προφήτας τοῦ τῶν ὅλων δημιουργοῦ, ἀληθῶς ἐνθέως μυρία ὅσα εἰρηκότας, καὶ αὐτὸν <τὸν> ἐπιλάμπσαντα τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων καὶ καταγγέλλαντα ὁδὸν θεοσεβείας καὶ μηδένα τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ ἄγευστον  
 25 καταλιπόντα τῶν ἰδίων μυστηρίων, ἀλλὰ δι' ὑπερβάλλουσαν φιλανθρωπίαν ἔχοντα μὲν διδόναι τοῖς συνετατέροις θεολογίαν, ἐπᾶραι τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν τῆδε πραγμάτων δυναμένην, οὐδὲν <δ'> ἤττον συγκαταβαίνοντα καὶ ταῖς ὑποδεεστέραις ἔξῃσιν ἰδιωτῶν ἀνδρῶν καὶ ἀπλουστέρων γυναικῶν οἰκετῶν  
 30 τε καὶ ἀπαξιαπλῶς τῶν ὑπὸ μηδενὸς ἢ Ἰησοῦ μόνου βεβοηθημένων πρὸς τό, ὡς ἐνεχώρει, βέλτιον αὐτοῦς βιοῦν μετὰ δογμάτων ὧν ἐδύναντο περὶ θεοῦ χωρεῖν ;

42. Εἶτα μετὰ ταῦτα ὡς ἐπὶ ἐνεργέστερον διδάσκαλον τῶν θεολογίας πραγμάτων ἀναπέμπει ἡμᾶς ἐπὶ τὸν Πλάτωνα, παρατιθέμενος αὐτοῦ τὰς ἀπὸ τοῦ Τιμαίου λέξεις οὕτως ἐχούσας · « Τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντός  
 5 εὐρεῖν τε ἔργον καὶ εὐρόντα εἰς πάντας ἀδύνατον λέγειν. » Εἶτ' ἐπιφέρει τούτοις λέγων · Ὅρατε ὅπως ζητεῖται θεοπρόποις καὶ <φιλοσόφοις> ἀληθείας ὁδός, καὶ ὡς ἤδει Πλάτων ὅτι ταύτη βῆναι πᾶσιν « ἀδύνατον ». Ἐπειδὴ δὲ τούτου χάριν ἐξηγήρηται σοφοῖς ἀνδράσιν, ὡς ἂν τοῦ ἀκατονομάστου  
 10 καὶ πρώτου λάβοιμὲν τινα ἐπίνοιαν, διαδηλοῦσαν αὐτὸν ἢ

41, 23 τὸν addidi cum A. D. Nock, *JTS*, 1956, p. 317 || 28 δ' add M<sup>pe</sup>, K<sup>o</sup>

42, 6 ἐπιφέρει PM : -ειν A || ζητεῖται M<sup>2</sup> : -ε A || 7 καί, A : ἢ M<sup>2</sup> Iol om P del edd || φιλοσόφοις add Ktr Ba Ch || ὁδός M<sup>2</sup>, edd : -οῖς A

1. L'expression τῶν θεολογίας πραγμάτων ne serait pas de Celse d'après Koetschau ; ni d'après Bader qui donne l'explication suivante : Celse veut être mordant et cite Platon comme le maître de l'humanité, tandis qu'Origène se cantonne dans sa spécialité et parle de théologie. Les autres auteurs l'attribuent à Celse, et C. ANDRESEN interprète l'allusion tout autrement : Platon n'est pas le maître de l'humanité pour Celse, mais un témoin privilégié de l'antique doctrine (cf. I, 14) ;

*divines?* Car il veut nous faire abandonner Moïse, le serviteur de Dieu, les prophètes du Créateur de l'univers qui, véritablement inspirés, ont dit tant de vérités. Il veut nous faire abandonner Celui-là même qui a illuminé le genre humain, annoncé la voie de la véritable piété ; qui, autant qu'il dépendait de lui, n'a laissé personne sans participation à ses mystères ; qui, au contraire, dans l'excès de son amour pour les hommes, peut donner aux esprits plus intelligents une conception de Dieu capable d'élever l'âme au-dessus des affaires d'ici-bas ; qui néanmoins condescend à venir en aide aux pauvres moyens des hommes ignorants, des simples femmes, des esclaves, bref, de ceux qui n'ont de secours de personne sinon de Jésus seul pour leur faire mener une vie meilleure autant que possible, avec les doctrines qu'ils ont pu recevoir sur Dieu.

42. Il nous renvoie ensuite à Platon comme à un maître plus efficace en matière de théologie<sup>1</sup>, et cite l'affirmation du *Timée* : *Découvrir l'auteur et le père de cet univers est laborieux, et une fois découvert, le dire à tous est impossible*<sup>2</sup>. Puis il y ajoute : *Voyez donc comment les interprètes de Dieu et les philosophes cherchent la voie de vérité, et comment Platon savait qu'il était impossible à tous d'y marcher. Mais puisque les sages l'ont trouvée pour nous faire acquérir de l'Être innommable et Premier quelque notion qui le rend manifeste, soit par la synthèse qui domine les autres choses, soit par séparation d'avec elles, soit par*

il a donc sa place dans la tradition historique, parmi les autres théologiens du passé, les poètes inspirés Linos, Musée, Orphée (cf. I, 16). *Logos und Nomos*, p. 17 et *passim*.

2. PLATON, *Timée* 28 c. Texte probablement le plus cité : cf. J. GEFFCKEN, *Zwei gr. Apol.*, p. 174-175. A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...*, IV, *Le Dieu inconnu et la Gnose*, p. 94-103, 271-274. C. ANDRESEN, « Justin und der mittlere Platonismus », dans *ZNW*, 44, 1952, p. 167-168 ; *Logos und Nomos*, p. 347-350.

τῆ συνθέσει τῆ ἐπὶ τὰ ἄλλα ἢ ἀναλόσει ἀπ' αὐτῶν ἢ ἀναλογία,  
τὸ ἄλλως ἄρρητον θέλω <μὲν> διδάξαι θαυμάσαιμι δ' ἂν εἰ  
ἀκολουθήσαι δυνήσεσθε, παντελῶς τῆ σαρκὶ ἐνδεδεμένοι καὶ  
μηδὲν καθαρὸν βλέποντες.

- 15 Μεγαλοφυῶς μὲν οὖν καὶ οὐκ εὐκαταφρονήτως τὴν  
ἐκκειμένην λέξιν ὁ Πλάτων προφέρεται. "Ὅρα δὲ εἰ μὴ  
φιλανθρωπότερον ὁ θεῖος λόγος εἰσάγει τὸν « ἐν ἀρχῇ πρὸς  
τὸν θεόν » θεὸν λόγον γινόμενον σάρκα<sup>a</sup>, ἵνα εἰς πάντας  
δυνατὸς ἢ φθάνειν ὁ λόγος, ὃν καὶ τὸν « εὐρόντα εἰς πάντας  
20 ἀδύνατον λέγειν » φησὶν ὁ Πλάτων. Πλάτων μὲν οὖν λεγέτω  
« τὸν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντὸς ἔργον » εἶναι  
« εὐρεῖν », <οὐκ> « ἀδύνατον » ἐμφαίνων εἶναι τῆ ἀνθρωπίνῃ  
φύσει τὸ εὐρεῖν κατ' ἀξίαν τὸν θεόν, ἢ εἰ μὴ κατ' ἀξίαν  
ἀλλ' ἐπὶ πλεῖον γε καὶ παρὰ τοὺς πολλοὺς · ἔπερ εἰ ἦν  
25 ἀληθὲς καὶ θεὸς κατ' ἀλήθειαν εὐρητο Πλάτωνι ἢ τινι

42, 12 θέλω μὲν Ktr Ch : θέλων A, Kδ θέλουσαν (δ' del) Bo θέλω  
De || 15 οὖν om M || 18 γινόμενον P<sup>o</sup> || 22 οὐκ add Bo De Ktr || 25  
τινι τῶν M

42, a. Jn 1, 1-2, 14

1. Pour la traduction et l'interprétation de ce passage, voir  
A. J. FESTUGIÈRE, *o. c.*, p. 116-123. Ce schéma scolaire indiquerait  
un groupe de trois voies qui se retrouve chez Albinos à peu de chose  
près, et non, comme le dit Origène, trois méthodes mathématiques,  
cf. *infra* 44. Chadwick donne en note la traduction de trois longs  
passages : ALBINOS, *Epil.* 10, 5-6, sur les trois voies ; CLEM. AL.,  
*Strom.* V, 11, 7, sur l'analyse ; PLOTIN, 6, 7, 36, sur la connaissance  
par contact. Andresen indique les correspondances entre ce bref  
résumé de Celse et les thèses d'Albinos ; on les reconnaîtra au passage :  
« La première manière de concevoir Dieu se fera donc par voie  
d'abstraction de ces choses, tout de même que nous sommes parvenus  
à concevoir le point en l'abstrayant du sensible, ayant conçu d'abord  
la surface, puis la ligne, enfin le point. La deuxième manière de  
concevoir Dieu se fait par mode d'analogie, à peu près ainsi. Tel est  
le rapport du soleil avec la vue et les choses vues, rapport selon lequel

analogie<sup>1</sup>, je veux enseigner l'Être qui par ailleurs est  
ineffable ; mais je serais bien étonné que vous puissiez me  
suivre, vous qui êtes si étroitement rivés à la chair et dont le  
regard n'a rien de pur.

Elle est assurément sublime et non point méprisable, la  
sentence de Platon. Mais vois si la divine Écriture ne  
représente point avec un plus grand amour de l'humanité  
le Dieu Logos, qui était « au commencement près de Dieu »,  
se faisant chair<sup>a</sup> pour que pût parvenir à tous les hommes  
le Logos dont Platon dit que, une fois découvert, le dire à  
tous est impossible. Libre à Platon de dire : « Découvrir  
l'auteur et le père de cet univers est laborieux » : il laisse  
entendre qu'il n'est pas impossible pour la nature humaine  
de découvrir Dieu comme il le mérite ou, sinon comme il  
le mérite, du moins davantage et mieux que la foule.  
Si c'était vrai, et que Dieu eût été réellement découvert

le soleil, sans être lui-même objet de vision, donne à la vue de voir,  
aux choses d'être vues (cf. *Rép.* 508 a-c), tel le rapport du Premier  
Intellect avec la faculté conceptuelle de l'âme et les choses conçues ;  
car, sans être lui-même cette faculté, il lui donne de concevoir et aux  
choses conçues d'être conçues, car il révèle par la lumière ce qu'il y  
a en eux de vrai. La troisième manière de concevoir Dieu peut se  
définir ainsi. Contemplant la beauté qui se fait voir dans les corps,  
on passe de là à l'âme, puis à celle qui se trouve dans les genres de vie  
et les lois, puis à l'immense océan du Beau (cf. *Banquet* 210 a-d),  
après quoi on saisit le Bien en soi, l'objet ultime du désir, pareil à  
une flamme brillante qui pour ainsi dire a illuminé l'âme tandis  
qu'elle monte de la sorte. Et avec lui on saisit aussi Dieu, du fait de  
sa prééminence dans l'ordre de ce qui a valeur » trad. Festugière,  
p. 99-100. Aux trois voies indiquées ici (négation, analogie, éminence)  
on peut, selon Festugière, comparer les trois voies de Celse, cf. *infra*  
45. Deux sont pareilles (négation, analogie) ; la première voie de  
Celse correspond, sous une autre forme, à la *via eminentiae*. Cf. p. 122 s.  
et *Addenda*, p. 314-315. On ne peut entrer ici dans les détails  
techniques ; on les trouvera dans les pages de Festugière où sont  
traduits et analysés les textes d'Albinos, d'Apulée, de Maxime de Tyr,  
de Celse, de Noumenios, des Oracles Chaldaïques, le tout suivi d'un  
tableau récapitulatif et de réflexions, p. 95-140.

Ἐλλήνων, οὐκ <ἀν> ἄλλο τι ἔσεβον καὶ θεὸν ἐκάλουν καὶ προσεκύνοιν, ἦτοι τοῦτον καταλιπόντες ἢ συμπαραλαμβάνοντες τὰ μὴ συμπαραληπτὰ τῷ τηλικούτῳ θεῷ ἡμεῖς δὲ ἀποφαινόμεθα ὅτι οὐκ αὐτάρκης ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ὅπως πο-  
 30 τανοῦν ζητῆσαι τὸν θεὸν καὶ εὐρεῖν αὐτὸν καθαρῶς, μὴ βοηθηθεῖσα ὑπὸ τοῦ ζητουμένου, εὐρισκομένου τοῖς ὁμολο-  
 γοῦσι μετὰ τὸ παρ' αὐτοὺς ποιεῖν ὅτι δέονται αὐτοῦ, ἐμφανίζοντος ἑαυτὸν οἷς ἂν κρίνη εὐλογον εἶναι ὀφθῆναι, ὡς πέφυκε θεὸς μὲν ἀνθρώπῳ γινώσκεισθαι ἀνθρώπου δὲ ψυχῇ  
 35 ἔτι οὐσα ἐν σώματι γινώσκειν τὸν θεόν.

**43.** Ἄλλὰ καὶ λέγων ὁ Πλάτων ὅτι τὸν « εὐρόντα ἀδύ-  
 νατόν » ἔστιν « εἰς πάντας λέγειν » « τὸν ποιητὴν καὶ πατέρα  
 τοῦ παντός », ἄρρητον μὲν καὶ ἀκατονόμαστον οὐ φησιν  
 αὐτὸν εἶναι ῥητόν δ' ὄντα εἰς ὀλίγους δύνασθαι λέγεσθαι.  
 5 Εἴθ' ὥσπερ ἐπιλαθόμενος ὧν παρέθετο Πλάτωνος λέξεων  
 ὁ Κέλσος φησὶν ἀκατονόμαστον εἶναι θεὸν τούτοις ἕπειδὴ  
 δὲ τούτου χάριν ἐξηγῆται σοφοῖς ἀνδράσιν, ὡς ἂν τοῦ  
 ἀκατονομάστου καὶ πρώτου λάβοιμέν τινα ἐπίνοιαν. Ἡμεῖς  
 δὲ οὐ μόνον τὸν θεὸν ἄρρητον εἶναι φαμεν ἀλλὰ καὶ ἕτερα  
 10 τῶν μετ' αὐτόν ἄπερ βιασάμενος ὁ Παῦλος σημήναί φησι  
 τό · « Ἦκουσεν ἄρρητα ῥήματα, ἀ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ  
 λαλῆσαι<sup>a</sup> », τῷ « ἦκουσεν » ἀντὶ τοῦ συνῆκε χρῆσάμενος  
 ἀνάλογον τῷ « Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω<sup>b</sup> ».

« Τὸν ποιητὴν » δὴ « καὶ πατέρα τοῦ παντός » ἡμεῖς  
 15 φαμεν ἰδεῖν « ἔργον ». Βλέπεται δὲ οὐ μόνον κατὰ τὸ  
 « Μακάριοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν  
 ὄψονται<sup>c</sup> », ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ λεγόμενον ὑπὸ τῆς εἰκόνος  
 « τοῦ ἀοράτου θεοῦ » ἐν τῷ « Ὁ ἑωρακῶς ἐμὲ ἑώρακε τὸν  
 πατέρα τὸν πέμψαντά με<sup>d</sup> ». Ἐν τούτοις γὰρ οὐδεὶς ἂν

<sup>42</sup>, 26 ἀν add Kō || 32 τό A : τὸ πάντα We τὸ πᾶν τό Wif

<sup>43</sup>, 4 ὀλίγους Bo De : λόγους A || 6 ἐν τούτοις conj Bo Kap || 12  
 τῷ : τοῦ A

<sup>43</sup>, a. II Cor. 12, 4 || b. Matth. 11, 15 ; 13, 9 || c. Matth. 5, 8 || d.  
 Col. 1, 15. Jn 14, 9

par Platon ou l'un des Grecs, ils n'auraient vénééré, appelé dieu, adoré rien d'autre, soit en l'abandonnant, soit en lui associant des choses incompatibles avec sa majesté. Nous tenons, nous, que la nature humaine ne se suffit en aucune façon pour chercher Dieu et le découvrir avec pureté, à moins d'être aidée par Celui qu'on cherche. Et il est découvert par ceux qui avouent, après avoir fait ce qu'ils pouvaient, qu'ils ont besoin de lui. Il se manifeste à ceux à qui il juge raisonnable d'apparaître dans la mesure où il est naturellement possible à Dieu d'être connu de l'homme et à l'âme humaine toujours dans le corps de connaître Dieu.

**43.** De plus, lorsque Platon dit que, une fois découvert l'auteur et le père de l'univers, il est impossible de le dire à tous, il déclare non point qu'il soit ineffable et innommable, mais bien qu'il est exprimable et peut être dit à un petit nombre. Puis Celse, comme s'il avait oublié les paroles de Platon qu'il a citées, dit que même à ceux-là Dieu est innommable : Mais puisque les sages l'ont trouvée pour nous faire acquérir quelque notion de l'Être innommable et Premier. Or nous disons que Dieu n'est pas le seul être ineffable, mais qu'il en est d'autres parmi les êtres inférieurs à lui. C'est ce que Paul s'est efforcé d'indiquer en disant : « Il entendit des mots ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer<sup>a</sup> », phrase où « il entendit » est synonyme de « il comprit » comme dans l'exemple : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende<sup>b</sup> ! »

Nous affirmons donc que voir l'auteur et le père de l'univers est laborieux. On le voit cependant, de la manière qu'indique non seulement la promesse : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu<sup>c</sup> », mais aussi la déclaration de Celui qui est l'« Image du Dieu invisible » : « Qui m'a vu a vu le Père qui m'a envoyé<sup>d</sup>. » En effet, nul homme

20 νοῦν ἔχων φήσειεν ὅτι ἀναφέρων ταῦτα ὁ Ἰησοῦς ἐπὶ τὸ αἰσθητὸν αὐτοῦ καὶ βλεπόμενον τοῖς ἀνθρώποις σῶμα εἶπε τό · « Ὁ ἑωρακῶς ἐμὲ ἑώρακε τὸν πατέρα τὸν πέμψαντά με » ἔσσονται γὰρ κατὰ τοῦτο ἑωρακότες τὸν πατέρα θεὸν καὶ πάντες οἱ λέγοντες · « Σταύρου σταύρου αὐτὸν » καὶ ὁ  
 25 ἐξουσίαν κατὰ τοῦ ἀνθρωπίνου αὐτοῦ Πιλάτος λαβῶν\*, ἕπερ ἐστὶν ἄτοπον. Ὅτι δὲ τὸ « Ὁ ἑωρακῶς ἐμὲ ἑώρακε τὸν πατέρα τὸν πέμψαντά με » οὐκ ἐπὶ τὴν κοινοτέραν ἐκδοχὴν ἀναφέρεται, δῆλον ἐκ τοῦ εἰρηῆσθαι τῷ Φιλίππῳ · « Τοσοῦτω χρόνῳ μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ οὐκ ἔγνωκάς με, Φίλιππε ; »  
 30 Τοῦτο δ' εἰρηκεν αὐτῷ ἀξιῶσαντι καὶ λέγοντι · « Δεῖξον ἡμῖν τὸν πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν<sup>1</sup>. » Νοήσας τις οὖν πῶς δεῖ ἀκούειν περὶ μονογενοῦς θεοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, τοῦ πρωτοτόκου « πάσης κτίσεως », καθότι « ὁ λόγος » γέγονε « σὰρξ », ὕφεται πῶς ἰδὼν τις τὴν εἰκόνα « τοῦ ἀοράτου  
 35 θεοῦ\* » γινώσεται « τὸν πατέρα καὶ ποιητὴν τοῦδε τοῦ παντός ».

44. Κέλσος μὲν οὖν ἦτοι τῇ συνθέσει τῇ ἐπὶ τὰ ἄλλα ἀνάλογον τῇ παρὰ τοῖς γεωμέτραις καλουμένη συνθέσει ἢ τῇ ἀπὸ τῶν ἄλλων ἀναλύσει ἢ καὶ ἀναλογίᾳ ἀνάλογον τῇ  
 5 παρὰ τοῖς αὐτοῖς ἀναλογίᾳ οἴεται γινώσκεσθαι τὸν θεόν, ἐπὶ τὰ πρόθυρα εἰ ἄρα τοῦ ἀγαθοῦ δυναμένου τινὸς οὕτως ἐλθεῖν · ὁ δὲ τοῦ θεοῦ λόγος εἰπὼν · « Οὐδεὶς ἔγνω τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱὸς καὶ ὃς ἂν ὁ υἱὸς ἀποκαλύψῃ\* » θείᾳ τινὶ χάριτι, οὐκ ἄθει ἐγγινομένη τῇ ψυχῇ ἀλλὰ μετὰ τινος ἐνθουσιασμοῦ, ἀποφαίνεται γινώσκεσθαι τὸν θεόν. Καὶ γὰρ  
 10 εἰκὸς μείζονα μὲν ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν εἶναι τὴν γνῶσιν τοῦ θεοῦ — διὸ καὶ τὰ τοσαῦτα παρ' ἀνθρώποις ἐστὶ περὶ θεοῦ σφάλματα — χρηστότητι δὲ καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ θεοῦ καὶ παραδόξῳ καὶ θειοτέρῳ χάριτι φθάνειν τὴν τοῦ

43, 20 φήσειεν V<sup>pc</sup> : -αιεν A || 28 τοσοῦτον χρόνον M

44, 3 ἀναλογίᾳ P Iol<sup>pc</sup> : -αν A, del De

43, e. Lc 23, 21. Jn 19, 10 || f. Jn 14, 8-9 || g. Col. 1, 15. Jn 1, 14

44, a. Matth. 11, 27. Lc 10, 22

sensé ne dira que Jésus a dit : « Qui m'a vu a vu le Père qui m'a envoyé » en rapportant ces mots à son corps sensible et visible aux hommes. Sinon, ils auraient aussi vu Dieu le Père tous ceux qui disaient : « Crucifie-le, crucifie-le ! » ainsi que Pilate qui avait reçu le pouvoir sur la nature humaine de Jésus\* : ce qui est absurde. Que la parole : « Qui m'a vu a vu le Père qui m'a envoyé » ne doive pas être prise dans son acception ordinaire, la preuve en est dans celle qui est dite à Philippe : « Depuis si longtemps que je suis avec vous, Philippe, tu ne me connais pas ? » c'était une réponse à la demande : « Montre-nous le Père et cela nous suffit<sup>1</sup>. » Donc, quand on a compris qu'il faut entendre ces paroles du Dieu monogène Fils de Dieu, le Premier-né de toute créature<sup>1</sup>, en tant que le Logos s'est fait chair, on saura comment, voyant l'Image du Dieu invisible\*, on connaîtra le père et l'auteur de cet univers.

44. Gelse pense que Dieu est connu soit par la synthèse qui domine les autres choses, semblable à la synthèse dont parlent les géomètres, soit par l'analyse qui le distingue des autres choses, soit encore par une analogie semblable à la leur, si toutefois on est capable d'arriver par cette méthode au vestibule du Bien<sup>2</sup>. Mais en disant : « Personne ne connaît le Père que le Fils et celui à qui le Fils le révèle\* » le Logos de Dieu déclare qu'on connaît Dieu par une faveur divine, inséparable d'une action de Dieu dans l'âme qui y produit une sorte de transport divin. Il est bien normal que la connaissance de Dieu dépasse la nature humaine ; de là, dans l'humanité, tant d'erreurs sur Dieu. Mais grâce à la bonté et à l'amour de Dieu pour les hommes, par une faveur miraculeuse proprement divine, cette connaissance de Dieu parvient à tous ceux qui y ont été

1. Cf. VI, 17 note.

2. Expression platonicienne, *Philèbe* 64 c ; citée dans CLEM. AL., *Strom.* VII, 45, 3.

θεοῦ γνῶσιν ἐπὶ τοὺς προγνώσει τοῦ θεοῦ προκαταληφθέντας  
 15 ὅτι ἀξίως βιώσουσι τοῦ ἐγνωσμένου, οὐδαμῶς παραχαράτ-  
 τοντες τὴν εἰς αὐτὸν εὐσέβειαν, οὔτε ἂν ὑπὸ τῶν ἀγνοούντων  
 ὅ τι ποτέ ἐστὶν εὐσέβεια καὶ πᾶν ὅ τι ποτ' οὐκ μᾶλλον  
 ἀναπλαττόντων εἶναι τὴν εὐσέβειαν ἢ ὅπερ ἐστὶν ἡ εὐσέβεια  
 20 τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἀπάγωνται, οὔτε ἂν καταγελαστότατοι εἶναι  
 νομίζονται.

Ὅρων δ' οἶμαι ὁ θεὸς καὶ τὴν ἀλαζονείαν ἢ τὴν πρὸς τοὺς  
 ἄλλους ὑπεροψίαν τῶν μεγάλα μὲν φρονούντων ἐπὶ τῷ  
 ἐγνωκέναι τὸν θεὸν καὶ ἀπὸ φιλοσοφίας τὰ θεῖα μεμαθηκέναι  
 παραπλησίως δὲ τοῖς ἀπαιδευτοτάτοις ἐπὶ τὰ ἀγάλματα καὶ  
 25 τοὺς νεῶς αὐτῶν καὶ τὰ θρυλούμενα μυστήρια ἀγόντων  
 « ἐξελέξατο » « τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου », τοὺς ἐν Χριστιανοῖς  
 ἀπλουστάτους καὶ πολλῶν φιλοσόφων μετριώτερον καὶ  
 καθαρώτερον βιοῦντας, « ἵνα καταισχύνη τοὺς σοφοὺς<sup>b</sup> »,  
 οὐκ αἰδουμένους ἐν τῷ τοῖς ἀψύχοις προσομιλεῖν ὡς θεοῖς  
 30 ἢ θεῶν εἰκόσιν.

Τίς γὰρ νοῦν ἔχων οὐ καταγελάσεται τοῦ μετὰ τοὺς  
 τηλικούτους καὶ τοσοῦτους ἐν φιλοσοφίᾳ περὶ θεοῦ ἢ θεῶν  
 λόγους ἐνορώντος τοῖς ἀγάλμασιν καὶ ἦτοι αὐτοῖς ἀναπέμ-  
 ποντος τὴν εὐχὴν ἢ διὰ τῆς τούτων ὕψεως ἐφ' ὃν φαντάζεται  
 35 δεῖν ἀναβαίνειν ἀπὸ τοῦ βλεπομένου καὶ συμβόλου ὄντος  
 ἀναφέροντός γε ἐπὶ τὸν νοούμενον ; Χριστιανὸς δὲ καὶ ὁ  
 ἰδιώτης πάντα μὲν τόπον τοῦ κόσμου πέπεισται εἶναι μέρος  
 τοῦ ὅλου, ναοῦ τοῦ θεοῦ ὄντος τοῦ παντὸς κόσμου · « ἐν  
 παντὶ » δὲ « τόπῳ » εὐχόμενος<sup>c</sup>, μύσας τοὺς τῆς αἰσθήσεως  
 40 ὀφθαλμοὺς καὶ ἐγείρας τοὺς τῆς ψυχῆς, ὑπερανabaίνει τὸν  
 ὅλον κόσμον. Καὶ οὐδ' ἐπὶ τὴν ἀψίδα ἴσταται τοῦ οὐρανοῦ,  
 ἀλλ' εἰς τὸν ὑπερουράνιον γενόμενος τῇ διανοίᾳ τόπον,  
 ὀδηγούμενος ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος καὶ ὡσπερ εἰ ἐξω τοῦ

44, 14 τοῦ om M || 19 ἀπάγωνται A<sup>1</sup> : -ονται A || 21 ἢ : καὶ con j  
 Bo || τήν<sub>2</sub> : τόν A || 25 ἀγόντων Bo De : -ας A ἄττόντων con j Kap ||  
 36 ἀναφέροντός γε Kδ : ἀ- τε edd ἀ- Iol<sup>10</sup> Bo ἀναφέροντά τε A

44, b. I Cor. 1, 27 || c. I Tim. 2, 8

prédestinés, du fait que Dieu savait d'avance qu'ils  
 vivraient d'une manière digne de Dieu qu'ils auraient  
 connu : ils ne falsifieraient en rien la religion envers lui<sup>1</sup>,  
 même si ceux qui n'ont aucune idée de la religion et  
 l'imaginent tout autre qu'elle n'est réellement les  
 conduisaient à la mort, même s'ils les jugeaient ridicules à  
 l'excès<sup>2</sup>.

Mais Dieu, j'imagine, voyait l'arrogance et le mépris  
 pour les autres de ceux qui s'enorgueillissent d'avoir, par  
 la philosophie, connu Dieu et appris ses secrets et qui  
 cependant, tout comme les plus incultes, s'empresment  
 autour des statues, de leurs temples, et des mystères tant  
 célébrés ; il a donc choisi « ce qu'il y a de fou dans le monde »  
 les chrétiens les plus simples, dont la conduite est plus  
 modérée et plus pure que celle de bien des philosophes,  
 « pour faire honte aux sages<sup>b</sup> » qui ne rougissent pas de leur  
 commerce avec des êtres inanimés en les traitant comme  
 des dieux ou des images de dieux.

Quel homme sensé ne rirait de celui qui, après tant de  
 sublimes spéculations philosophiques sur Dieu ou les  
 dieux, tourne ses regards vers les statues et ou bien leur  
 adresse sa prière ou, à travers ces images qu'il voit, l'offre  
 en réalité à l'être objet de sa pensée vers lequel il s' imagine  
 qu'il faut monter à partir du visible et du symbole<sup>3</sup> ?  
 Mais le chrétien le plus simple sait que n'importe quel lieu  
 du monde est une partie du tout et que le monde entier  
 est le temple de Dieu<sup>4</sup>. Priant « en tout lieu », après avoir  
 fermé l'entrée des sens et donné l'éveil aux yeux de l'âme,  
 il s'élève au-dessus du monde entier ; il ne s'arrête même pas  
 à la voûte du ciel<sup>5</sup>, mais atteignant par la pensée le lieu  
 supra-céleste, guidé par l'Esprit divin et, pour ainsi dire,

1. Cf. Celse, V, 52. 2. Cf. Celse, VII, 36.

3. Cf. VI, 14, note.

4. Sur la prière en tout lieu, cf. *De or.* 31, 4. CLEM. AL., *Strom.*  
 VII, 43, 1.

5. Allusion à Platon, *Phèdre* 247 a-c. Cf. VI, 59 fin.

κόσμου τυγχάνων ἀναπέμπει οὐ περὶ τῶν τυχόντων τὴν  
 45 εὐχὴν τῷ θεῷ· ἔμαθε γὰρ ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ μηδὲν μικρόν,  
 τουτέστιν αἰσθητόν, ζητεῖν ἀλλὰ μόνα τὰ μεγάλα καὶ  
 ἀληθῶς θεῖα, ὅσα συμβάλλεται διδόμενα ὑπὸ τοῦ θεοῦ πρὸς  
 τὸ ὀδεῦσαι ἐπὶ τὴν παρ' αὐτῷ διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ λόγου  
 ὄντος θεοῦ μακαριότητα.

45. Ἴδωμεν δὲ καὶ ἃ φησιν ἡμᾶς διδάξαι, εἰ ἄρα ἀκολου-  
 θῆσαι αὐτοῖς δυνασόμεθα, ἐν οἷς λέγει ἡμᾶς παντελῶς  
 ἐνδεδέσθαι τῇ σαρκί, τοὺς, ἐὰν βιώμεν ὀρθῶς καὶ κατὰ τὸν  
 Ἰησοῦ λόγον, ἀκούοντας τὸ « Ὑμεῖς οὐκ ἐστὲ ἐν σαρκί  
 5 ἀλλ' ἐν πνεύματι, εἴπερ πνεῦμα θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν ».  
 Φησὶ δ' ἡμᾶς καὶ μηδὲν καθαρὸν βλέπειν, τοὺς πειρωμένους  
 μηδὲ μέχρι τῶν λογισμῶν ὑπὸ τῶν ἐνθυμημάτων τῆς κακίας  
 μολύνεσθαι καὶ ἐν τῇ εὐχῇ λέγοντας· « Καρδίαν καθαρὰν  
 κτίσον ἐν ἐμοὶ ὁ θεὸς καὶ πνεῦμα εὐθὲς ἐγκαίνισον ἐν τοῖς  
 10 ἐγκάτοις μου<sup>b</sup> », ἵνα τῇ μόνῃ πεφυκυῖα βλέπειν θεὸν « καρδίᾳ  
 καθαρᾷ » θεασώμεθα αὐτόν<sup>c</sup>.

Ἄ δὲ λέγει, τοιαῦτά ἐστιν· *Οὐσία καὶ γένεσις νοητόν,  
 ὄρατόν· μετὰ οὐσίας μὲν ἀλήθεια, μετὰ δὲ γενέσεως πλάνη.  
 Περὶ ἀλήθειαν μὲν ὄν ἐπιστήμη, περὶ δὲ θάτερον δόξα·  
 15 καὶ νοητοῦ μὲν ἐστὶ νόησις, ὄρατοῦ δὲ ὄψις. Γινώσκει δὲ  
 νοητὸν μὲν νοῦς, ὄρατόν δὲ ὀφθαλμός.* Ὅπερ ὄν ἐν τοῖς

45, 3 τοὺς Iol<sup>pc</sup> : οὐς A || 4 ἀκούοντας Iol<sup>pc</sup> : -ες A

45, a. Rom. 8, 9 || b. Ps. 50, 12 || c. Matth. 5, 8

1. Référence à une parole du Christ non citée dans les Évangiles, cf. A. RESCH, *Agrapha*, 86, 2<sup>e</sup> éd., 1906, p. 111-112, dans *TU* 30, 3-4, 1906 : « Demandez ce qui est grand, ce qui est petit vous sera accordé ; demandez les réalités célestes, et les terrestres vous seront accordées. » Origène la cite en tout ou en partie : *De or.* 2, 2 ; 14, 1 (*GCS* 2, 299, 330). In *Luc. Fragm.* 172-173 (*GCS* 9, 2<sup>e</sup> éd. 299). In *Matth.* 16, 28, 29 (*GCS* 10, 571, 574). Cf. CLEM. AL., *Strom.* I, 158, 3 ; IV, 34, 6.

hors du monde, il fait monter à Dieu sa prière qui n'a point pour objet les choses passagères. Car il a appris de Jésus à ne chercher rien de petit<sup>1</sup>, c'est-à-dire de sensible, mais seulement les choses grandes et véritablement divines qui surviennent comme dons de Dieu pour guider vers la béatitude auprès de lui, par son Fils, le Logos qui est Dieu.

**La vérité et la vie.** 45. Mais voyons ce qu'il prétend nous enseigner, si jamais nous sommes capables de le suivre, quand il nous déclare étroitement rivés à la chair, alors que, si nous menons une vie droite suivant la doctrine de Jésus, nous écoutons la parole : « Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si vraiment l'Esprit de Dieu habite en vous<sup>a</sup>. » Il ajoute que notre regard n'a rien de pur, nous qui cependant nous efforçons jusque dans nos pensées d'éviter la souillure des suggestions du mal et disons dans notre prière : « Mon Dieu, crée en moi un cœur pur, et renouvelle au-dedans de moi un esprit droit<sup>b</sup> », afin de pouvoir contempler Dieu d'un cœur pur, le seul qui soit capable de le voir<sup>c</sup>.

Voici donc ce qu'il dit : « *L'essence et la génération constituent l'intelligible et le visible<sup>2</sup>. La vérité accompagne l'essence, l'erreur la génération. A la vérité se rapporte la science, à l'autre domaine l'opinion. L'intelligible est affaire d'intellection, le visible de vision<sup>3</sup>. C'est l'intellect qui connaît l'intelligible, et l'œil le visible. Donc, ce qu'est le*

2. Ou : « être » et « devenir ». Je traduis « essence, génération », parce qu'il s'agit comme chez Platon du domaine de la connaissance d'une part, et de l'autre, parce qu'Origène jouant sur le mot parle plus loin de génération charnelle, cf. *infra* 50. A. J. FESTUGIÈRE, *o. c.*, p. 117, dont je reproduis la traduction légèrement retouchée (il traduit par exemple « l'essence et le créé »), note : « Morceau typique de « Schulstil » : courtes sentences dogmatiques. Celse commence par une suite de définitions. Il établit ensuite une analogie de proportion. C'est donc ici la troisième voie (analogie)... »

3. PLATON, *Rép.* 534 a ; *Timée* 29 c.

ὄρατοῖς ἥλιος, οὐτ' ὀφθαλμὸς ἂν οὐτ' ὄψις ἀλλ' ὀφθαλμῷ τε τοῦ ὄραν αἴτιος καὶ ὄψει τοῦ δι' αὐτὸν συνίστασθαι καὶ ὄρατοῖς τοῦ ὄρασθαι, πᾶσιν αἰσθητοῖς τοῦ γίνεσθαι, καὶ  
 20 μὴν αὐτὸς αὐτῷ τοῦ βλέπεσθαι, τοῦτο ἐν τοῖς νοητοῖς ἐκεῖνος, ὅσπερ οὔτε νοῦς οὔτε νόησις οὐτ' ἐπιστήμη, ἀλλὰ νῶ τε τοῦ νοεῖν αἴτιος καὶ νοήσει τοῦ δι' αὐτὸν εἶναι καὶ ἐπιστήμη τοῦ δι' αὐτὸν γινώσκειν καὶ νοητοῖς ἅπασιν καὶ αὐτῇ ἀληθείᾳ καὶ αὐτῇ οὐσίᾳ τοῦ εἶναι, πάντων ἐπέκεινα  
 25 ὄν, ἀρρήτω τινὶ δυνάμει νοητός.

Ταῦτ' εἰρηται μὲν ἀνθρώποις νοῦν ἔχουσιν · εἰ δέ τι αὐτῶν καὶ ὑμεῖς συνίετε, εὖ ὑμῖν ἔχει. Καὶ πνεῦμα εἶ τι οἴεσθε κατιὸν ἐκ θεοῦ προαγγέλλειν τὰ θεῖα, τοῦτ' ἂν εἴη τὸ πνεῦμα τὸ ταῦτα κηρύττον, οὗ δὴ πλησθέντες ἄνδρες παλαιοὶ  
 30 πολλὰ κἀγαθὰ ἠγγειλαν · ἂν εἰ μὴ δύνασθε ἐπατεῖν, σιωπᾶτε καὶ τὴν ἑαυτῶν ἀμαθίαν ἐγκαλύπτετε καὶ μὴ λέγετε τυφλώττειν τοὺς βλέποντας καὶ χωλοὺς εἶναι τοὺς τρέχοντας, αὐτοὶ πάντη τὰς ψυχὰς ἀποκεχωλεωμένοι καὶ ἡκρωτηριασμένοι καὶ τῷ σώματι ζῶντες, τουτέστι τῷ νεκρῷ.

46. Πρὸς ταῦτα δ' ἡμεῖς φήσομεν, [οἱ μελετήσαντες μηδενὶ ἀπεχθάνεσθαι τῶν καλῶς λεγομένων, κἀν οἱ ἔξω τῆς πίστεως λέγωσι καλῶς, μὴ προσφιλονεικεῖν αὐτοῖς μηδὲ ζητεῖν ἀνατρέπειν τὰ ὑγιᾶς ἔχοντα], ὅτι οἱ μὲν διαλοιδουροῦμενοι  
 5 τοῖς κατὰ δύναμιν εἰς τὸν τῶν ὄλων θεὸν εὐσεβεῖν θέλουσιν, ἀποδεχόμενον ἰδιωτῶν τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν καὶ συνετωτέρων τὴν μετὰ λόγου εἰς αὐτὸν εὐσεβειαν, μετ' εὐχαριστίας ἐναπεμπόντων εὐχὰς τῷ δημιουργῷ τοῦ παντός καὶ ἀναπεμπόντων αὐτὰς ὡς δι' ἀρχιερέως\* τοῦ τὴν εἰλικρινῆ θεοσεβειαν

46. Phil. xv, 5, p. 73, 2-5

45, 20 μὴν Bo : μὴ edd μ (ras) A || αὐτῷ edd : αὐ- A || 24 αὐτῷ<sub>1</sub> — οὐσίᾳ Bo De : αὐτῇ ἀλήθεια καὶ αὐτῇ οὐσίᾳ A

46, 3 προσφιλονεικεῖν M<sup>ps</sup>, Φ : πρὸς φιλονεικίαν A

46, a. Hébr. 2, 17 etc

soleil pour les visibles — il n'est ni œil ni vue, mais il est cause, pour l'œil, du fait de voir, pour la vue de ce que, par lui, elle existe, pour les visibles, de ce qu'ils sont vus, pour tous les sensibles, de ce qu'ils sont sujets à la génération; bien plus, il est lui-même pour lui-même cause de ce qu'on le voit — voilà ce qu'est Dieu pour les intelligibles<sup>1</sup>: il n'est ni l'intellect, ni l'intellection, ni la science, mais il est cause, pour l'intellect, de son acte d'intelligence, pour l'intellection, de ce que par lui elle existe, pour la science, de ce que par lui elle connaît, pour tous les intelligibles et la vérité même et l'essence même, de ce qu'ils existent, étant lui-même au delà de toutes choses, intelligible par une certaine puissance ineffable.

Ces réflexions s'adressent aux intelligents. Si vous en comprenez quelque chose vous aussi, c'est tant mieux pour vous. Et si vous croyez qu'un esprit descend d'en haut de Dieu pour annoncer d'avance les choses divines, ce peut être cet esprit qui proclame tout cela; en vérité, c'est tout pénétrés de lui que les anciens ont annoncé tant d'excellentes doctrines. Si vous ne pouvez les entendre, taisez-vous, cachez votre ignorance, ne traitez pas d'aveugles ceux qui voient, de boiteux ceux qui courent, quand c'est vous-mêmes qui êtes boiteux et mutilés dans l'âme, et ne vivez que pour le corps, c'est-à-dire une chose morte ».

46. Pour nous, qui avons soin de ne rien combattre de ce qui est noblement exprimé, même si les auteurs sont étrangers à notre foi, et de ne pas leur chercher noise ni vouloir renverser les doctrines saines, voici notre réponse. On a beau insulter ceux qui veulent consacrer tous leurs efforts à pratiquer la piété à l'égard du Dieu de l'univers qui agrée aussi bien la foi que les simples ont en lui et la piété réfléchie de ceux qui ont plus d'intelligence, et qui font monter leurs prières avec action de grâce vers le Créateur de l'univers comme par le Grand-Prêtre\* qui a

1. Rép. 508 b. Cf. ALBINOS, Epit. 10, 5; voir supra 42, note.

- 10 ἀνθρώποις παραστήσαντος, καὶ καλοῦντες αὐτοὺς κεχωλευ-  
 μένους τὰς ψυχὰς καὶ ἠκρωτηριασμένους λέγοντες δὲ καὶ  
 σώματι ζῶντας τῷ νεκρῷ τοὺς μελετῶντας ἀπὸ διαθέσεως  
 λέγειν τό · « Ἐν σαρκὶ γὰρ ζῶντες οὐ κατὰ σάρκα στρα-  
 τεύομεθα, τὰ γὰρ ὄπλα τῆς στρατείας ἡμῶν οὐ σαρκικὰ  
 15 ἀλλὰ δυνατὰ τῷ θεῷ<sup>b</sup> » ὁράτωσαν μὴ κατ' αὐτὸ τοῦτο <τὸ>  
 λέγειν κακῶς ἀνθρώπους, εὐχομένους εἶναι θεοῦ, τὰς ψυχὰς  
 ἑαυτῶν χωλὰς κατασκευάζωσι <καὶ> « τὸν ἔσω » ἑαυτῶν  
 « ἄνθρωπον » ἀκρωτηριάζωσιν, ἀποκόπτοντες αὐτοῦ διὰ  
 τῶν εἰς ἑτέρους δυσφημιῶν, τοὺς καλῶς βιοῦν ἐθέλοντας, τὸ  
 20 ἐπιεικὲς καὶ τὸ εὐσταθές, ἐνεσπαρμένα φυσικῶς ὑπὸ τοῦ  
 δημιουργοῦ τῇ λογικῇ φύσει. Οἱ δὲ πρὸς ἑτέροις μαθόντες  
 ἀπὸ τοῦ θεοῦ λόγου καὶ ποιοῦντες καὶ τὸ « λοιδοροῦ-  
 μενοι » εὐλογεῖν, « διωκόμενοι » ἀνέχεσθαι, « δυσφημούμε-  
 νοι » παρακαλεῖν<sup>c</sup>, οὗτοι ἂν εἶεν οἱ τὰς τῆς ψυχῆς βάσεις  
 25 ὀρθώσαντες καὶ ὅλην τὴν ψυχὴν καθαιρουντες καὶ εὐτρεπί-  
 ζοντες · οὐχ ἵνα λέξῃσι μόναις οὐσίαν ἀπὸ γενέσεως χωρίζωσι  
 καὶ νοητὸν ἀπὸ ὁρατοῦ, καὶ τὴν μὲν ἀλήθειαν τῇ οὐσίᾳ  
 συνάπτωσι τὴν δὲ μετὰ γενέσεως πλάνην παντὶ τρόπῳ  
 φεύγωσι, σκοποῦντες, ὡς ἔμαθον, οὐ τὰ γενέσεως, ἀπερ' ἐστὶ  
 30 « βλεπόμενα » καὶ διὰ τοῦτο « πρόσκαιρα », ἀλλὰ τὰ  
 κρείττονα, εἴτ' οὐσίαν αὐτά τις βούλεται καλεῖν εἴτε διὰ τὸ  
 νοητὰ τυγχάνειν « ἀόρατα » εἴτε διὰ τὸ ἔξω αἰσθήσεως  
 εἶναι αὐτῶν τὴν φύσιν « μὴ βλεπόμενα<sup>d</sup> ».
- Οὕτω δὲ καὶ τοῖς γενέσεως ἐνορῶσιν οἱ τοῦ Ἰησοῦ  
 35 μαθηταί, ὥστε οἶονεὶ ἐπιβάθρῳ χρῆσθαι αὐτοῖς πρὸς τὴν  
 κατανόησιν τῆς τῶν νοητῶν φύσεως · « Τὰ γὰρ ἀόρατα »  
 τοῦ θεοῦ « ἀπὸ κτίσεως κόσμου », τουτέστι τὰ νοητὰ,

46, 15 τό add Kδ || 17 κατασκευάζωσι M<sup>pc</sup> : -ουσι A || καὶ add  
 Iol<sup>pc</sup>, Kδ || 18 ἀκρωτηριάζωσιν M<sup>pc</sup> : -ουσιν A || αὐτοῦ Bo : -οὺς A ||  
 21 ἑτέρους M || 34 τῆς γενέσεως M<sup>2</sup>

46, b. II Cor. 10, 3-4 || c. I Cor. 4, 12-13 || d. II Cor. 4, 18

1. Cf. V, 4.

réglé pour les hommes la pure piété envers Dieu<sup>1</sup> ; on a  
 beau traiter ces gens de boiteux et mutilés dans l'âme, et  
 dire qu'ils vivent pour le corps, une chose morte, eux qui  
 disent de tout leur cœur : « Nous vivons dans la chair, évi-  
 demment, mais nous ne combattons pas avec les moyens  
 de la chair. Non, les armes de notre combat ne sont point  
 charnelles, mais puissantes par Dieu<sup>b</sup> » : que l'on prenne  
 garde, rien qu'en disant du mal de ceux qui prient pour  
 être à Dieu, de faire boiter son âme et de mutiler en soi-  
 même « l'homme intérieur » en l'amputant, par ces calom-  
 nies contre ceux qui veulent vivre dans la vertu, de la  
 modération et de l'équilibre dont le Créateur a naturel-  
 lement jeté la semence dans la nature raisonnable ! Quand  
 au contraire on a appris entre autres choses du divin  
 Logos pour le mettre en pratique, quand on est insulté,  
 à bénir, quand on est persécuté, à endurer, quand on est  
 calomnié, à supplier<sup>c</sup>, on sera de ceux qui, ayant redressé  
 les pas de l'âme, purifient et préparent l'âme toute entière.  
 Il ne s'agit point de distinguer seulement en paroles  
 l'essence de la génération, l'intelligible du visible, de  
 rapporter la vérité à l'essence, de fuir par tous les moyens  
 l'erreur qui accompagne la génération. On aspire, selon  
 cet enseignement, non point aux choses de la génération,  
 que l'on voit et qui, pour cette raison, sont passagères,  
 mais aux réalités supérieures, qu'on veuille les appeler  
 essence, ou invisibles parce qu'elles sont intelligibles, ou  
 choses qu'on ne voit pas<sup>d</sup> parce que leur nature est  
 d'échapper aux sens.

C'est bien la manière dont les disciples de Jésus consi-  
 dèrent ce qui est sujet à la génération, s'en servant comme  
 d'un degré pour arriver à comprendre la nature des réalités  
 intelligibles. Car « les œuvres invisibles de Dieu », c'est-  
 à-dire les réalités intelligibles<sup>2</sup>, « depuis la création du

2. Noter l'interprétation personnelle qu'Origène donne du passage,  
 cf. III, 47, note.

« τοῖς ποιήμασι νοούμενα » ἐν τῷ νοεῖσθαι « καθορᾶται ». Καὶ οὐχ ἴστανται γε ἀναδάντες ἀπὸ τῶν τοῦ κόσμου κτισμάτων ἐν τοῖς ἀοράτοις τοῦ θεοῦ · ἀλλὰ γὰρ ἰκανῶς ἐκείνοις ἐγγυμασάμενοι καὶ συνιέντες αὐτὰ ἀναβαίνουσιν ἐπὶ τὴν ἀΐδιον δύναμιν τοῦ θεοῦ καὶ ἀπαξάπλῶς τὴν θεότητα αὐτοῦ, ἐπιστάμενοι ὅτι ὁ μὲν φιλόανθρωπος θεὸς « τὴν ἀλήθειαν » καὶ « τὸ » ἑαυτοῦ « γνωστὸν » « ἐφανέρωσεν » οὐ μόνον 40 τοῖς ἀνακειμένοις αὐτῷ ἀλλὰ καὶ τισι τῶν ἔξω τῆς εἰλικρινοῦς θεοσεβείας καὶ εἰς αὐτὸν εὐσεβείας · τινὲς δὲ τῶν θεοῦ προνοία ἀναβεηκότων ἐπὶ τὴν τῶν τηλικούτων γνώσιν οὐκ ἄξια τῆς γνώσεως δρῶντες ἀσεβοῦσι καὶ « τὴν ἀλήθειαν ἐν ἀδικίᾳ » κατέχουσιν, οὐδ' ἀπολογία ἔτι χῶραν ἐπὶ τῇ 45 γνώσει τῶν τηλικούτων ἔχειν δυνάμενοι παρὰ τῷ θεῷ<sup>ο</sup>.

47. Μαρτυροῦνται γοῦν ὑπὸ τοῦ θείου λόγου οἱ τὰ παρὰ τῷ Κέλσῳ ἐκκειμένα καταλαβόντες καὶ κατὰ τὰ δόγματα ταῦτα φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενοι ὅτι « γνόντες τὸν θεὸν οὐχ ὡς θεὸν ἐδόξασαν ἢ εὐχαρίστησαν, ἀλλ' ἐματαιώθησαν 5 ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν, καὶ ἐσκοτίσθη » μετὰ τὸ τηλικούτο φῶς τῆς περὶ ὧν ἐφανέρωσεν αὐτοῖς ὁ θεὸς γνώσεως « ἡ » ἐπειγομένη « ἀσύνητος αὐτῶν καρδία<sup>α</sup> ».

Ἔστι γοῦν ἰδεῖν, τίνα τρόπον οἱ « φάσκοντες εἶναι σοφοὶ » μεγάλης μωρίας δείγματα ἐμφαίνουσιν, ὅτε μετὰ τοὺς τηλικούτους ἐν ταῖς διατριβαῖς περὶ θεοῦ καὶ τῶν νοητῶν λόγους 10 « ἠλλάξαντο τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου θεοῦ ἐν ὁμοιώματι εἰκόνας φθαρτοῦ ἀνθρώπου καὶ πετεινῶν καὶ τετραπόδων καὶ ἔρπετων ». Διὸ καὶ αὐτοὶ μὲν καταλειφθέντες ὑπὸ τῆς προνοίας ὡς οὐκ ἄξιως βίωσαντες τῶν φανερωθέντων 15 αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐγκαλινδοῦνται « ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν αὐτῶν εἰς ἀκαθαρσίαν », καὶ ἀτιμάζεται « αὐτῶν τὰ σώματα » ἐν ἀσχημοσύναις καὶ ἀκολασίαις, ἀνθ' ὧν

47, 17 ἀνθ' ὧν mg Iol<sup>pc</sup> : ἀνωθεν A

46, e. Rom. 1, 18-20

47, a. Rom. 1, 21

monde, grâce aux choses créées se laissent voir » par l'acte de l'esprit. Cependant, après s'être élevés des choses créées du monde aux œuvres invisibles de Dieu, ils ne s'arrêtent pas. Mais, après s'être suffisamment exercés par elles et les avoir comprises, ils montent jusqu'à l'éternelle puissance de Dieu, bref, à sa divinité. Il savent que Dieu dans son amour pour les hommes a manifesté la vérité et ce qu'on peut connaître de lui-même non seulement à ceux qui lui sont consacrés, mais encore à ceux qui sont étrangers à la pure religion et à la piété envers lui. Malheureusement, certains, élevés par la Providence de Dieu à la connaissance de si hautes réalités, ont une conduite indigne de cette connaissance, commettent l'impunité, retiennent « la vérité captive dans l'injustice » et, du fait de leur connaissance de ces hautes réalités, ils ne sauraient plus trouver une chance d'excuse auprès de Dieu<sup>c</sup>.

47. Telle est du moins l'attestation du divin Logos sur ceux qui ont accepté les idées que présente Celse et professent une philosophie en accord avec ces doctrines : « Ayant connu Dieu, ils ne lui ont rendu comme à un Dieu ni gloire ni action de grâce, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements », et après la vive lumière de la connaissance des réalités que Dieu leur a manifestées, « leur cœur inintelligent s'est enténébré<sup>a</sup> ».

On peut donc voir comment ceux qui « se flattent d'être sages » ont donné des exemples d'une grande folie. Après avoir discuté ces belles doctrines sur Dieu et les intelligibles, « ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation, simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles ». Aussi, abandonnés par la Providence pour leur vie indigne des vérités que Dieu leur avait manifestées, ils se vautrent dans les convoitises de leur cœur qui les poussent à l'impureté, et avilissent leurs corps dans toutes les turpitudes

ἀντήλλαξαν « τὴν ἀλήθειαν τοῦ θεοῦ ἐν τῷ ψεύδει, καὶ ἐσεβάσθησαν καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα » ».

48. Οἱ δ' ὑπ' αὐτῶν ἐπὶ ἰδιωτεία ἐξουθενούμενοι καὶ μωροὶ καὶ ἀνδράποδα εἶναι λεγόμενοι, κἂν μόνον πιστεύωσιν ἑαυτοὺς τῷ θεῷ, παραδεξάμενοι τὴν τοῦ Ἰησοῦ διδασκαλίαν τοσοῦτον ἀποδέουσιν ἀσελγείας καὶ ἀκαθαρσίας καὶ πάσης 5 τῆς ἐν συνουσίαις ἀσχημοσύνης, ὡς καὶ τρόπον τελείων ἱερέων, πᾶσαν συνουσίαν ἀποστραφέντων, πολλοὺς αὐτῶν παντελῶς καθαρῶν, οὐ μόνον ἀπὸ πάσης μίξεως. Καὶ εἰς μὲν που παρ' Ἀθηναίους ἱεροφάντης, οὐδὲ πιστευόμενος ἑαυτοῦ τὰς ἀρσενικὰς ὀρέξεις ὡς κύριος αὐτῶν εἶναι δυνάμενος 10 καὶ κρατεῖν αὐτῶν ἐς ὅσον βούλεται, κωνειασθεὶς τὰ ἄρσενα μέρη καθαρὸς εἶναι νομίζεται πρὸς τὴν νεομισμένην παρ' Ἀθηναίους ἀγιστείαν · ἔστι δ' ἐν Χριστιανοῖς ἰδεῖν ἄνδρας μὴ δεηθέντας κωνείου, ἵνα τὸ θεῖον καθαρῶς θεραπεύσωσιν, ἀλλ' ἄρκουμένους λόγῳ ἀντὶ κωνείου, ὡς πᾶσαν 15 ἐπιθυμίαν ἀπὸ τῆς διανοίας αὐτῶν ἐξελάσαντες τὸ θεῖον εὐχαῖς θεραπεύωσι. Παρ' ἄλλοις δὲ νομιζομένοις εἶναι θεοῖς παρθένοι πάνυ εὐαρίθμητοι, εἴτε ὑπὸ ἀνθρώπων φρουρούμενοι εἴτε καὶ μὴ — οὐ γὰρ τοῦτο πρόκειται νῦν ἐξετάζειν —, δοκοῦσι διατελεῖν ἐν τῇ διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον τιμὴν καθαρῶ- 20 τητι · ἐν δὲ Χριστιανοῖς οὐ διὰ τὰς παρ' ἀνθρώποις τιμὰς, οὐ διὰ μισθοῦς καὶ ἀργύρια οὐδὲ διὰ δοξάριον ἀσκοῦσι τὴν παντελῆ παρθενίαν, καὶ ὡς « ἐδοκίμασαν τὸν θεὸν ἔχειν ἐν ἐπιγνώσει », τηροῦνται ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐν δοκίμῳ νῶ καὶ τῷ

48, 10 ἄρσενα A : ἀρσενικά M || 16 θεραπεύωσι De : -ουσι A -σωσι Iol, Bo -σουσι Hδ Sp || 19 καθαρῶτητι M : -α A

47, b. Rom. 1, 22-25

1. Origène penserait ici au rituel des mystères d'Éleusis, d'après Chadwick : cf. HIPPOLYTE, *Réf.* V, 8, 40. Entre autres témoignages

d'une vie licencieuse ; tout cela, pour avoir échangé « la vérité divine contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur ». »

48. Mais ceux qu'ils méprisent pour leur manque de culture et qu'ils traitent de fous et d'esclaves, du seul fait qu'ils se confient à Dieu après avoir reçu l'enseignement de Jésus, s'abstiennent de l'immoralité, de l'impureté et de toute l'indécence de l'union charnelle, au point que, comme les prêtres parfaits qui se sont interdits toute union, beaucoup d'entre eux se tiennent non seulement à l'écart de toute relation charnelle, mais dans une pureté parfaite. Sans doute chez les Athéniens il y a un hiérophante qui, se jugeant incapable de maîtriser sa virilité et de la dominer à sa guise, amortit par la cigüe sa virilité<sup>1</sup>, et qu'on juge assez pur pour vaquer au culte traditionnel des Athéniens. Mais chez les chrétiens on peut voir des hommes qui n'ont pas besoin de cigüe pour servir Dieu dans la pureté ; au lieu de la cigüe, il leur suffit de la doctrine pour qu'ils servent Dieu dans la prière et chassent de leur pensée toute convoitise. Auprès des autres dieux prétendus, des vierges en tout petit nombre, gardées ou non par des hommes, il n'y a pas lieu de le chercher ici, semblent passer leur vie dans la pureté pour honorer la divinité. Chez les chrétiens, ce n'est pas les honneurs humains, ni un salaire ou des dons en argent, ni la gloriole qui leur font observer une virginité parfaite<sup>2</sup> ; et comme « elles se sont plu à retenir la vraie connaissance de Dieu », Dieu les garde dans

cités par Chadwick sur cet emploi de la cigüe, voir ceux de JÉRÔME, *Epist.* 123, 7 ; *Adv. Jovin.* I, 49, selon lequel l'usage existait encore.

2. Pour la comparaison des Vestales avec d'autres vierges païennes, chez les Thérapeutes, voir PHILON, *De vita contempl.* 68. ; avec les vierges chrétiennes, JUSTIN, *Apol.* I, 15, 6 ; ATHÉNAG., *Leg.* 33. TERT., *Apol.* 9, 19. Cf. *supra* I, 26 fin.

« ποιεῖν τὰ » « καθήκοντα », πληρούμεναι πάσης δικαιο-  
25 σύνης και ἀγαθότητος<sup>α</sup>.

49. Ταῦτα δὴ λέλεκται μοι οὐ προσφιλονεικοῦντι μὲν τοῖς  
καλῶς και παρ' Ἑλλησι νενοημένοις οὐδὲ κατηγοροῦντι τῶν  
ὑγιῶν δογμάτων βουλομένῳ δὲ παραστήσαι ὅτι και ταῦτα  
ἀλλὰ και τούτων ἔτι μείζονα και θειότερα λέλεκται μὲν παρὰ  
5 τοῖς θείοις ἀνδράσι, προφήταις τοῦ θεοῦ και ἀποστόλοις  
τοῦ Ἰησοῦ, ἐξετάζεται δὲ παρὰ τοῖς τελειότερον χριστιανίζειν  
ἐθέλουσι και ἐπισταμένοις ὅτι « Στόμα δικαίου μελετήσει  
σοφίαν, και ἡ γλῶσσα αὐτοῦ λαλήσει κρίσιν · ὁ νόμος τοῦ  
θεοῦ αὐτοῦ ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ<sup>α</sup>. » Ἄλλὰ και παρ' οἷς εἶτε διὰ  
10 πολλὴν ἰδιωτείαν εἶτε δι' ἀπλότητα εἶτε και δι' ἀπορίαν τῶν  
προτρεψάντων ἐπὶ τὴν λογικὴν εὐσέβειαν ταῦτα μὲν οὐ  
τετράνωται θεός δὲ ὁ ἐπὶ πᾶσι πιστεύεται και ὁ τούτου  
« μονογενὴς υἱός » λόγος και θεός, εὐρεθείη ἄν <τι> σεμνό-  
τητος και καθαρότητος και ἡθους ἀφέλεια και ἀπλότης  
15 πολλάκις κρείττων, ἣν οἱ « φάσκοντες εἶναι σοφοί » μὴ  
ἀνειληφότες ἐγκαλινδοῦνται μετὰ παιδῶν ἐν οἷς οὐ θέμις,  
« ἄρρενες ἐν ἄρρεσι τὴν ἀσχημοσύνην κατεργαζόμενοι<sup>β</sup> ».

50. Ὁ μὲν οὖν οὐκ ἐσαφήνισε, πῶς μετὰ γενέσεώς ἐστι  
πλάνη, οὐδὲ παρέστησεν ὅ τι περ ἐβούλετο, ἵνα κατανοή-  
σωμεν συγκρίνοντες τὰ αὐτοῦ τοῖς ἡμετέροις · οἱ δὲ προφηται,  
αἰνιττόμενοι ὅ τι περὶ τῶν γενέσεως πραγμάτων σοφόν,  
5 θυσίαν « περὶ ἀμαρτίας » λέγουσιν ἀναφέρεσθαι και περὶ  
τῶν ἄρτι γεγεννημένων ὡς οὐ καθαρῶν ἀπὸ ἀμαρτίας. Φασί

49, 11 προτρεψάντων M : προτρεψάντων μὲν A || 13 τι add Ktr Ch  
50, 6 γεγεννημένων M || φασί M<sup>pc</sup> : φησί A

48, a. Rom. 1, 28-29

49, a. Ps. 36, 30-31 || b. Rom. 1, 22

1. Le jeu de mot paulinien contenu dans une tournure négative et dirigé contre les païens débauchés (οὐκ ἐδοκίμασαν ... εἰς ἀδόκιμον νοῦν) est employé par Origène dans une tournure positive à la louange des vierges chrétiennes.

un esprit qui lui plaît et « pour faire ce qui convient<sup>α</sup> », remplies de toute justice et toute bonté<sup>1</sup>.

49. Tout cela, je ne le dis point pour rivaliser avec les belles pensées des Grecs, ni pour critiquer les doctrines saines, mais je veux établir que ces pensées mêmes et d'autres, plus profondes et plus divines encore, ont été exprimées par des hommes divins<sup>2</sup>, prophètes de Dieu et apôtres de Jésus, scrutées par ceux qui veulent être parfaitement chrétiens, sachant que « la bouche du juste méditera la sagesse et sa langue dira le jugement ; la loi de Dieu est dans son cœur<sup>α</sup> ». De plus, il y a des gens qui ne voient pas aussi clairement ces vérités, par suite de leur profonde ignorance, de leur simplicité, ou du manque de conseillers qui les aient poussés à une piété raisonnable ; ils croient pourtant au Dieu suprême et à son Fils unique Logos de Dieu ; et l'on peut trouver chez eux un degré de sérieux et de pureté, une innocence de mœurs et une simplicité souvent supérieure, que n'ont pas atteints ceux « qui affirment être sages » et se vautrent dans l'immoralité avec des enfants, « perpétrant l'infamie d'homme à homme<sup>β</sup> ».

50. Celse n'a donc pas expliqué comment l'erreur accompagne la génération, ni montré ce qu'il voulait dire pour que nous le comprenions en confrontant ses idées avec les nôtres. Mais les prophètes suggèrent une sage doctrine sur le sujet de la génération : ils disent qu'un sacrifice « pour le péché » est offert même pour les nouveaux-nés, parce qu'ils ne sont pas purs de péché<sup>3</sup>.

2. Cf. Celse, VII, 28, 58.

3. Cf. *Lév.* 12, 6. Texte invoqué par Origène pour justifier le baptême des enfants, *In Rom.* V, 9 (Lomm VI, p. 397), cf. *In Lev. h.* 8, 3 ; *In Luc. h.* 14. Les textes de notre auteur concernant le péché d'origine sont étudiés par H. RONDÉT, *Le péché originel dans la tradition patristique et théologique*, Paris 1966, p. 84-100.

δὲ καὶ τό · « Ἐν ἀνομίαις συνελήφθην, καὶ ἐν ἀμαρτίαις ἐκίσησέ με ἡ μήτηρ μου<sup>a</sup>. » Ἄλλὰ καὶ ἀποφαίνονται ὅτι « Ἀπηλλοτριώθησαν οἱ ἀμαρτωλοὶ ἀπὸ μητρῶν », παρα-  
10 δόξως λέγοντες καὶ τό · « Ἐπλανήθησαν ἀπὸ γαστροῦ, ἐλάλησαν ψευδῆ<sup>b</sup>. »

Οὕτω δὲ πᾶσαν τὴν τῶν αἰσθητῶν διαβάλλουσιν οἱ καθ' ἡμᾶς σοφοὶ φύσιν, ὥστε πῆ μὲν ματαιότητα εἰρησθαι τὰ σώματα ἐν τῷ « Τῆ γὰρ ματαιότητι ἡ κτίσις ὑπετάγη οὐχ  
15 ἐκοῦσα ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα ἐπ' ἐλπίδι<sup>c</sup> », πῆ δὲ ματαιότητα « ματαιότητων » ὧν εἶπεν ὁ Ἐκκλησιαστής · « Ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης<sup>d</sup>. » Τίς δ' οὕτω διαβέβληκε τὴν ἐνταῦθα τῆς ἀνθρώπου ψυχῆς ζωὴν, ὡς ὁ εἰπὼν · « Πλὴν τὰ σύμπαντα ματαιότης, πᾶς ἄνθρωπος  
20 ζῶν<sup>e</sup> ; » Οὐ γὰρ ἐδίστασε περὶ τῆς διαφορᾶς τοῦ ζῆν τῆς ψυχῆς ἐνταῦθα καὶ ἔξω τῶν ἐνθάδε, οὐδ' ἔλεγε μὲν ·

Τίς οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μὲν ἐστὶ κατθανεῖν,  
τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν ;

θαρρεῖ δὲ λέγειν τὰ ἀληθῆ ἐν τῷ « Ἐταπεινώθη εἰς χοῦν ἡ  
25 ψυχὴ ἡμῶν » καὶ « Εἰς χοῦν θανάτου κατήγαγέ με<sup>f</sup> » · καθὼ καὶ τό « Τίς με ῥύσεται ἐκ τοῦ σώματος τοῦ θανάτου τούτου » ; λέλεκται καὶ τό « Ὅς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν<sup>g</sup> ». Προφήτης δὲ ἐστὶ καὶ ὁ εἰπὼν τό · « Ἐταπεινώσας ἡμᾶς ἐν τόπῳ κακώσεως<sup>h</sup> », « κακώ-  
30 σεως » τόπον λέγων τὸν περίγειον τόπον, ἐφ' ὃν ἐκβληθεὶς ἀπὸ τοῦ παραδείσου διὰ τὴν κακίαν ἐγλήλυθεν ὁ Ἀδάμ, ὅπερ ἐστὶν ἄνθρωπος. Καὶ ὁ λέγων δὲ ὅτι « Βλέπομεν ἄρτι δι' ἐσόπτρου καὶ ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον », ἔτι δὲ καὶ τό · « Ἐνδημοῦντες ἐν τῷ σώματι  
35 ἐκδημοῦμεν ἀπὸ τοῦ κυρίου », διὸ « εὐδοκοῦμεν ἐκδημηῆσαι ἐκ τοῦ σώματος καὶ ἐνδημηῆσαι πρὸς τὸν κύριον<sup>i</sup> », ὅρα πηλίκᾳ περὶ τῆς διαφορᾶς ζωῆς τῶν ψυχῶν τεθεωρήκει.

50, 16 ὧν Kδ : ὡς P, De om A

50, a. Ps. 50, 7 || b. Ps. 57, 4 || c. Rom. 8, 20 || d. Eccl. 1, 2 || e. Ps. 38, 6 || f. Ps. 43, 26 ; 21, 16 || g. Rom. 7, 24. Phil. 3, 21 || h. Ps. 43, 20 || i. I Cor. 13, 12. II Cor. 5, 6, 8

Et ils ajoutent : « J'ai été conçu dans l'iniquité, ma mère m'a enfanté dans le péché<sup>a</sup>. » De plus, ils déclarent que « les pécheurs sont devenus étrangers dès le sein de leur mère », et font cette remarque étornante : « Ils se sont égarés dès le sein, ils ont dit des mensonges<sup>b</sup>. »

Mais nos sages ont un tel dédain pour la nature des choses sensibles qu'ils qualifient les corps tantôt de vanité : « Car la création fut soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de Celui qui l'a soumise avec l'espérance<sup>c</sup> » ; tantôt, de vanité de vanités, selon le mot de l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités, tout est vanité<sup>d</sup>. » Où trouver un tel discrédit jeté sur la vie de l'âme humaine ici-bas que chez l'auteur qui dit : « Vanité cependant que toutes choses, que tout homme vivant<sup>e</sup> ! » Il ne met pas en doute la différence pour l'âme entre la vie d'ici-bas et la vie hors de ce monde, il ne dit pas : « Qui sait si vivre n'est pas mourir, et si mourir n'est pas vivre<sup>f</sup> ? » Mais il a le courage de la vérité dans ces paroles : « Notre âme a été humiliée dans la poussière » ; « Tu m'as fait descendre dans la poussière de la mort<sup>f</sup> ». Et comme il est dit : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? » ainsi encore : « Qui transformera notre corps de misère<sup>g</sup> ? » Il y a aussi la parole du prophète : « Tu nous a humiliés dans un lieu d'affliction<sup>h</sup> », où « lieu d'affliction » désigne le lieu terrestre dans lequel vient Adam, qui est l'homme, après avoir été pour son péché expulsé du paradis. Et considère la profondeur de vue que possédait sur la condition de vie différente pour les âmes celui qui a dit : « Aujourd'hui nos voyons dans un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face » ; et encore : « Tant que nous demeurons dans ce corps, nous vivons en exil loin du Seigneur », aussi « préférons-nous déloger de ce corps et aller demeurer près du Seigneur<sup>i</sup> ».

1. EURIPIDE, *Fragm.* 638 Nauck ; cité dans PLATON, *Gorgias* 492 e. CLEM. AL., *Strom.* III, 3, 15. Pour l'interprétation, cf. E. ROHDE *Psyché*, trad. fr., p. 471 et note 3.

51. Καὶ τί με δεῖ ἐπὶ πλεῖον ἀντιπαρατιθέναι τῆ λέξει Κέλσου, ὡς πολλῶ πρότερον τούτων παρ' ἡμῖν λελεγμένων, ὅτε καὶ ἐκ τῶν εἰρημένων σαφές ἐστὶ τὸ βούλημα ἡμῶν ; Ἐν τούτοις δὲ καὶ οἶονεὶ τίθησιν, εἰπὼν πνεῦμα θεῖον κατιὸν  
 5 ἐκ θεοῦ προαγγέλλειν τὰ θεῖα, τοῦτ' ἂν εἴη τὸ πνεῦμα τὸ ταῦτα κηρύττον, οὗ δὴ πλησθέντες ἄνδρες παλαιοὶ πολλὰ κάγαθὰ ἠγγειλαν. Οὐκ εἶδε δὲ διαφορὰν τῶν παρ' ἡμῖν ἠκριβωμένων, τοῖς λέγουσιν ὅτι καὶ « Τὸ ἄφθαρτόν σου πνεῦμά ἐστὶν ἐν πᾶσι, διὸ τοὺς παρατίπτοντας κατ' ὀλίγον<sup>a</sup> »  
 10 ἐλέγχει ὁ θεός, φάσκουσι δὲ ἄλλα καὶ τὸ « Ἀάβετε πνεῦμα ἄγιον<sup>b</sup> » τὴν ποσότητα τοῦ διδομένου ἐτέραν ἐμφαίνειν παρὰ τὴν δηλουμένην ἐκ τοῦ « Βαπτισθήσεσθε ἐν πνεύματι ἁγίῳ οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας<sup>c</sup> ».

Ἔργον δὲ ἐστὶ ταῦτ' ἐπιμελῶς νοήσαντα ἰδεῖν διαφορὰν  
 15 τῶν ἐκ διαλειμμάτων πλειόνων χωρησάντων τὴν τῆς ἀληθείας κατάληψιν καὶ βραχεῖαν ἐπίνοιαν θεοῦ καὶ τῶν ἐπὶ πλεῖον θεοφορηθέντων καὶ αἰεὶ μετὰ θεοῦ ἐστηκότων καὶ διὰ παντὸς ὑπὸ θεοῦ πνεύματος ἀγομένων<sup>d</sup>. ὅπερ εἴ ἦν ἐξετασθὲν καὶ νενοημένον Κέλσω, οὐκ <ἂν> ἀμαθίαν ἡμῖν ἐνεκάλει οὐδὲ  
 20 προσέταττε μὴ λέγειν τυφλώττειν τοὺς ἐν ὑλικαῖς τέχναις ἀνθρώπων, ταῖς κατὰ τὰ ἀγάλματα, οἰομένους ἐνδείκνυσθαι τὴν εὐσέβειαν. Οὐδεὶς γὰρ βλέπων τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοῖς ἄλλω τρόπῳ σέβει τὸ θεῖον παρὰ τὸν ὑποδεικνύοντα ἐνορᾶν αἰεὶ τῷ τοῦ παντὸς δημιουργῶ καὶ πᾶσαν εὐχὴν ἀναφέρειν  
 25 ἐκεῖνω καὶ πάντα πράττειν ὡς ἐν ὀφθαλμοῖς θεοῦ, ἐπὶ θεατοῦ, ἐνορῶντος ἡμῶν καὶ τοῖς λογισμοῖς.

Εὐχόμεθα οὖν ἡμεῖς καὶ βλέπειν καὶ ὁδηγοὶ εἶναι τυφλῶν,

51, 4 εἰπὼν K<sup>0</sup> : εἰ πῶς B<sup>o</sup> ἢ πῶς A καὶ D<sup>e</sup> || θεῖον : εἰ τι οἴσεσθε I<sup>o</sup> I<sup>o</sup> P<sup>o</sup> || 5 προαγγέλλει P || 7 οἶδε M || 10 ἄλλα M : ἄλλὰ A || 11 ἐμφαίνειν M<sup>o</sup> : -ει A || 16 καὶ<sub>1</sub> P mg I<sup>o</sup> I<sup>o</sup> : om A || 19 ἂν add K<sup>0</sup> || 22 τοῖς τῆς M || 25 ἐπὶ M : ἐπεὶ A

51, a. Sag. 12, 1-2 || b. Jn 20, 22 || c. Act. 1, 5 || d. Rom. 8, 14. Gal. 5, 18

51. Mais pourquoi devrais-je multiplier les citations contre la parole de Celse pour prouver que ces doctrines ont été professées chez nous bien avant les siennes, quand mon propos est évident d'après les témoignages rapportés ? Ici pourtant, il semble l'admettre, en disant que si un esprit divin descend d'après de Dieu pour annoncer d'avance les choses divines, ce peut être cet esprit qui proclame tout cela ; en vérité c'est tout pénétrés de lui que les anciens ont annoncé tant d'excellentes doctrines. Mais il n'a pas vu la supériorité des idées précises que nous avons quand nous disons : « Ton esprit incorruptible est en tout<sup>1</sup>, aussi, peu à peu » Dieu convainc « ceux qui tombent<sup>a</sup> ». Et nous affirmons, entre autres choses, que la parole : « Recevez le Saint-Esprit<sup>b</sup> » indique que le don diffère en intensité de celui que désigne la parole : « Vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint sous peu de jours<sup>c</sup>. »

Ce qu'il y a de laborieux, c'est de réfléchir sérieusement à ces matières et de voir la différence entre ceux qui ont pu, à de longs intervalles, s'ouvrir à la compréhension de la vérité et à une conception limitée de Dieu, et ceux qui, sous une plus haute inspiration divine, continuellement unis à Dieu, sont toujours sous la conduite de l'Esprit divin<sup>d</sup>. Si Celse l'avait examiné et compris, il ne nous eût point accusés d'ignorance, ni interdit de traiter d'aveugles ceux qui voient une expression de la piété dans les œuvres matérielles de l'art humain telles que les statues. Car quiconque ouvre les yeux de l'âme ne suit pas d'autre méthode pour adorer la divinité que celle qui enseigne à toujours fixer les yeux sur le Créateur de l'univers, à lui offrir toute prière et à tout faire comme sous le regard de Dieu qui voit même nos pensées.

Nous souhaitons donc voir nous-mêmes, et être guides

1. La Bible de Jérusalem note : « C'est le souffle vital répandu par Dieu dans les créatures, Gen. 2, 7, non l'esprit, âme du monde, de la philosophie stoïcienne. »

ἕως προσελθόντες τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ ἀπολάβωσι τὰς ὑπὸ  
 τῆς ἀγνοίας τυφλωθείσας ὄψεις τῆς ψυχῆς αὐτῶν. Ἐὰν δὲ  
 30 καὶ ποιῶμεν ἄξια τοῦ εἰπόντος τοῖς μαθηταῖς · « Ὑμεῖς  
 ἔστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου » καὶ τοῦ διδάξαντος λόγου ὅτι  
 « Τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει » ἔσόμεθα καὶ « φῶς » τῶν  
 ἐν σκοτίᾳ καὶ παιδεύσομεν τοὺς ἄφρονες καὶ διδάξομεν τοὺς  
 νηπίους.

52. Μὴ ἀγανακτεῖτω δὲ Κέλσος, ἐπὶν χωλοὺς λέγωμεν  
 καὶ τὰς βάρβις τῆς ψυχῆς πεπηρωμένους τοὺς ἐπὶ τὰ νομι-  
 ζόμενα ἱερά ὡς ἀληθινὰ ἱερά σπεύδοντας καὶ μὴ ὀρώντας  
 ὅτι οὐδὲν βαναύσων ἔργον δύναται εἶναι ἱερόν. Τρέχουσι δὲ  
 5 καὶ οἱ κατὰ τὴν διδασκαλίαν Ἰησοῦ εὐσεβοῦντες, ἕως ἐπὶ  
 τὸ τέλος φθάσαντες δρόμου εἰπωσιν ἐρωμένη καὶ ἀληθευούση  
 τῇ διαθέσει · « Τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἠγωνίσαι, τὸν δρόμον  
 τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα · λοιπὸν ἀπέκλειτά μοι ὁ  
 τῆς δικαιοσύνης στέφανος ». » Καὶ ἕκαστός γε ἡμῶν « οὕτως »  
 10 τρέχει « ὡς οὐκ ἀδήλως » καὶ « οὕτως » πρὸς τὴν καλίαν  
 πυκτεῖ « ὡς οὐκ ἀέρα δέρων<sup>b</sup> » ἀλλὰ τοὺς ὑπὸ « τὸν  
 ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ ἀέρος, τοῦ πνεύματος τοῦ νῦν  
 ἐνεργοῦντος ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας<sup>c</sup> ». Λεγέτω δ' ἡμᾶς  
 ὁ Κέλσος σώματι τῷ νεκρῷ ζῶντας, ἀκούοντας · « Εἰ κατὰ  
 15 σάρκα ζῆτε, μέλλετε ἀποθνήσκειν · εἰ δὲ πνεύματι τὰς πράξεις  
 τοῦ σώματος θανατοῦτε, ζήσεσθε<sup>d</sup> », καὶ μανθάνοντας τὸ  
 « Εἰ πνεύματι ζῶμεν, πνεύματι καὶ στοιχῶμεν<sup>e</sup> » · εἴη τε  
 τοῖς ἔργοις ἡμᾶς δεικνύναι ψευδόμενον τὸν λέγοντα περὶ  
 ἡμῶν ὅτι τῷ σώματι ζῶμεν τῷ νεκρῷ.

51, 28 προσελθόντες M : προσ- A || post ἀπολάβωσι conj βλεπού-  
 σας Ktr

52, 6 τοῦ δρόμου M<sup>a</sup> || 11 δέρων M<sup>pe</sup>, edd : δαίρων A || 17 εἴη  
 τε edd : εἰ ἢ τέ A

51, e. Matth. 5, 14 || f. Jn 1, 5

52, a. II Tim. 4, 7-8 || b. I Cor. 9, 26 || c. Εφῆς. 2, 2 || d. Rom.  
 8, 13 || e. Gal. 5, 25

des aveugles jusqu'à les faire parvenir au Logos de Dieu et  
 recouvrer la vue de l'âme offusquée par l'ignorance. En  
 menant une conduite digne de Celui qui avait dit à ses  
 disciples : « Vous êtes la lumière du monde », du Logos  
 qui avait enseigné que « la lumière luit dans les ténèbres »,  
 nous serons encore la lumière de ceux qui vivent dans  
 l'obscurité, nous éduquerons les insensés, et nous instrui-  
 rons les petits enfants.

52. Que Celse n'aille pas s'indigner si nous traitons de  
 boiteux et mutilés des jambes de l'âme ceux qui s'em-  
 pressent autour des objets tenus pour sacrés comme s'ils  
 l'étaient en vérité, et qui ne voient pas qu'aucune œuvre  
 d'artisans ne peut être sacrée<sup>1</sup>. Mais ceux qui professent  
 la piété conforme à l'enseignement de Jésus courent aussi,  
 jusqu'à ce que, parvenus au terme de la course, ils s'écrient  
 d'un cœur ferme et sincère : « J'ai combattu le bon combat,  
 j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi : il ne me reste plus  
 qu'à recevoir la couronne de justice ». C'est bien « ainsi  
 et non à l'aventure » que court chacun de nous, « ainsi »  
 qu'il fait du pugilat, « sans frapper dans le vide<sup>b</sup> », mais  
 frappant ceux que domine « le Prince de l'empire de l'air,  
 cet esprit qui agit actuellement dans les fils de la désobéis-  
 sance<sup>c</sup> ». Libre à Celse de dire que nous vivons pour le  
 corps, qui est chose morte ! Nous entendons la parole :  
 « Si vous vivez selon la chair, vous devez mourir ; mais si  
 par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous  
 vivrez<sup>d</sup>. » Nous avons appris : « Si nous vivons par l'Esprit,  
 suivons aussi l'Esprit<sup>e</sup>. » Ah ! puissions-nous montrer par  
 nos actions qu'il a menti en disant de nous que nous vivons  
 pour le corps, qui est une chose morte.

1. Cf. ZÉNON, cité I, 5.

53. Μετὰ ταῦτα τοίνυν, πρὸς ἃ κατὰ δύναμιν ἀπητηθήσα-  
 μεν, φησὶ πρὸς ἡμᾶς · Πόσω δ' ἦν ὑμῖν ἄμεινον, ἐπειδὴ γε  
 καινοτομήσαί τι ἐπεθυμήσατε, περὶ ἄλλον τινὰ τῶν γενναίως  
 ἀποθανόντων καὶ θεῖον μῦθον δέξασθαι δυναμένων σπου-  
 5 δάσαι; Φέρε, εἰ μὴ ἤρῃσκεν Ἡρακλῆς καὶ Ἀσκληπιὸς καὶ  
 οἱ πάλοι δεδοξασμένοι, Ὀρφέα εἴχετε, ἄνδρα ὁμολογουμένως  
 δσίῳ χρησάμενον πνεύματι καὶ αὐτὸν βιαίως ἀποθανόντα.  
 Ἄλλ' ἴσως ὑπ' ἄλλων προείληπτο. Ἀνάξαρχον γοῦν, ὃς εἰς  
 10 ἄλμον ἐμζληθεὶς καὶ παρανομώτατα συντριβόμενος ἐδ' μάλα  
 κατεφρόνει τῆς κολάσεως λέγων · « Πτίσσε, πτίσσε τὸν  
 Ἀναξάρχον θύλακον, αὐτὸν γὰρ οὐ πτίσσεις » · θεῖον τινὸς  
 ὡς ἀληθῶς πνεύματος ἢ φωνῆ. Ἀλλὰ καὶ τοῦτω φθάσαντές  
 τινες ἠκολούθησαν φυσικοί. Οὐκοῦν Ἐπίκτητον; Ὅς τοῦ  
 δεσπότητος στρεβλοῦντος αὐτοῦ τὸ σκέλος ὑπομειδιῶν ἀνεκ-  
 15 πλήκτως ἔλεγε · « Κατάσσεις », καὶ κατάξαντος « Οὐκ  
 ἔλεγον », εἶπεν, « ὅτι κατάσσεις »; Τί τοιοῦτον ὁ ὑμέτερος  
 θεὸς κολαζόμενος ἐφθέγγετο; Ὑμεῖς δὲ κἄν Σίξυλλαν, ἣ  
 χρωῖνταιί τινες ὑμῶν, εἰκότως ἂν μᾶλλον προσστήσασθε ὡς  
 20 πολλὰ καὶ βλάσφημα εἰκῆ δύνασθε, τὸν δὲ βίῳ μὲν ἐπιρρη-  
 τοτάτω θανάτῳ δὲ οἰκτίστῳ χρησάμενον θεὸν τίθεσθε.

53, 2 ὑμῖν M<sup>pe</sup> : ἡ- A || 20 δεδύνησθε conj Bo

1. Cf. Celse, III, 22, 42.

2. Orphée fut mis en pièces par les Bacchantes, cf. PLATON, *Rép.* 620 a.

3. Anaxarque d'Abdère, de l'école de Démocrite, fut l'un des maîtres de Pyrrhon et l'initiateur du Scepticisme. Voir DIOG. LAERT. IX, 58-60; sur sa mort, *ibid.*, 59. CIC., *Tusc.* 2, 52; *De nat. deor.* 3, 33, 82. PLUT., *Mor.* 449 e. PHILON, *Quod omnis probus*, 109; *De prov.* 2, 11. CLEM. AL., *Strom.* IV, 56, 4. TERT., *Apol.* 1, 6; etc. Voir la note de Chadwick.

4. L'infirmité d'Épictète est avouée par lui-même, *Entret.* 1, 8, 14; 1, 16, 20; cf. 1, 12, 24. Mais était-elle due à la brutalité de son maître? Celse l'affirme, Origène l'admet, comme plus tard Césaire et Grégoire de Nazianze. Suidas l'attribue à un rhumatisme;

Héros et sages  
 comparés à Jésus.

53. Après son attaque, que j'ai  
 parée de mon mieux, il nous interpelle :  
 Comme vous auriez mieux fait, puisque  
 vous teniez tant à innover, de vous attacher à un autre homme  
 parmi ceux dont la mort fut héroïque et qui ont pu mériter  
 de devenir l'objet d'un mythe divin ! Par exemple, si Héraclès,  
 Asclépios<sup>1</sup>, les anciens héros tenus en honneur ne vous  
 plaisent pas, vous aviez Orphée, homme à l'esprit pieux  
 comme tous en conviennent, victime lui aussi de mort  
 violente<sup>2</sup>. Mais peut-être d'autres l'avaient-ils déjà choisi ?  
 Vous aviez du moins Anaxarque qui, jeté dans un mortier<sup>3</sup>,  
 broyé de la manière la plus inique, exprima son parfait  
 mépris pour la torture : « Broie, broie le sac qui enveloppe  
 Anaxarque, car lui-même tu ne peux le broyer. » Parole  
 d'un esprit véritablement divin. Mais ici encore, certains  
 philosophes naturalistes vous ont devancés en le prenant  
 pour maître. Eh bien, n'aviez-vous pas Épictète? Comme son  
 maître lui tordait la jambe<sup>4</sup>, lui, souriant, disait sans  
 émotion : « Tu vas la casser » ; et quand la jambe fut cassée,  
 il ajouta : « Ne te disais-je pas que tu allais la casser ? »  
 Qu'est-ce que votre Dieu a dit de pareil dans son supplice?  
 Vous aviez du moins la Sibylle que certains d'entre vous  
 utilisent<sup>5</sup> : c'est avec plus de raison que vous l'auriez proposée  
 comme enfant de Dieu. Mais vous ne pouvez qu'interpoler  
 au hasard dans ses vers maints blasphèmes, et vous présentez  
 comme Dieu celui dont la vie fut très infâme et la mort très

Simplicius se borne à la dater de sa jeunesse. Les modernes sont perplexes. TH. COLARDEAU, *Études sur Épictète*, Paris 1903, p. 6 et notes, trouve l'anecdote suspecte. H. SCHENKL, *Ep. diss.* I, p. v, y voit une sorte d'apophtegme. W. A. OLDFATHER, *Epicetetus*, I, p. ix et n. 1, sur la foi d'Origène et de Grégoire, la juge authentique. J. SOUILHÉ, *Épictète: Entretiens*, I, p. iv et n. 5, ne tranche pas.

5. Cf. déjà V, 61. Est-ce une allusion à la secte des Sibyllistes du fragment cité, à chercher parmi les Gnostiques, cf. HIPPOL., *Réf.* V, 16, 1, ou aux citations des Apologistes, cf. JUSTIN, *Apol.* I, 20, 1; 44, 12-13, etc. ?

Πόσω τοῦδε ἐπιτηδειότερος ἦν ὑμῖν Ἰωνᾶς « ἐπὶ τῇ κολοκύντῃ<sup>α</sup> » ἢ Δανιὴλ ὁ ἐκ τῶν θηρίων<sup>β</sup> ἢ οἱ τῶνδε ἔτι τερατωδέστεροι ;

54. Ἐπεὶ οὖν ἀναπέμπει ἡμᾶς ἐπὶ τὸν Ἡρακλέα, ἀπομνημονεύματα λόγων αὐτοῦ ἡμῖν παραστησάτω καὶ περὶ τῆς παρ' Ὀμφάλλῃ ἀσέμνου δουλείας αὐτοῦ ἀπολογησάσθω, δεικνύτω δὲ εἰ θείας τιμῆς ἄξιος ἦν ὁ τοῦ γεωργοῦ βίᾳ καὶ ληστρικῶς τὸν βοῦν λαθῶν καὶ καταθουνησάμενος καὶ ἡσθεὶς ἐφ' οἷς ἐκεῖνος καταρώμενος ἔλεγε πρὸς αὐτὸν ἐσθίοντα ὡς καὶ μέχρι τοῦδε ἱστορεῖσθαι τὸν Ἡρακλέος δαίμονα λαμβάνειν μετὰ τινων ἀρῶν τὴν θυσίαν. Καλεῖ δ' ἡμᾶς ἐπὶ τὴν περὶ Ἀσκληπιοῦ ταυτολογίαν, προειρηκότας καὶ περὶ αὐτοῦ, ἀλλ' ἡμεῖς ἐκεῖνοις ἀκούμεθα. Τί δὲ καὶ θαυμάσας Ὀρφέως ὁμολογουμένως φησὶν αὐτὸν ὁσίῳ χρησάμενον πνεύματι καλῶς βεβιωκέναι ; Θαυμάζω δὲ εἰ μὴ καὶ Κέλσος διὰ μὲν τὴν πρὸς ἡμᾶς φιλονεικίαν, καὶ ἵνα Ἰησοῦν ἐξευτελίση νῦν ὑμεῖς Ὀρφέα, ὅτε δ' ἐνετύγγανεν αὐτοῦ τοῖς ὡς περὶ θεῶν ἀσεβέσι μύθοις, οὐκ ἀπεστρέφετο τὰ ποιήματα ὡς μᾶλλον καὶ τῶν Ὀμήρου ἄξια ἐκβάλλεσθαι τῆς καλῆς πολιτείας · καὶ γὰρ πολλῶ χειρόνα περὶ τῶν νομιζομένων εἶπε θεῶν Ὀρφεὺς ἢ Ὀμηρος.

Γενναῖος μὲν οὖν ὁ Ἀναξάρχος, λέγων τῷ τῆς Κύπρου τυράννῳ Ἀριστοκρέοντι · « Πτίσσε, πτίσσε τὸν Ἀναξάρχου θύλακον » · μονογενὲς δὲ τοῦτο περὶ Ἀναξάρχου ἴσασι

53, 22 κολοκύντη A : κοιλία κήτους mg Iol<sup>2</sup>, Bo De

54, 1 ἀπομνημονεύματα A : ἀπομνημόνευμα τῶν M || 8 τινων Ktr Ch : τῶν A, Kδ || 9 προειρηκότας A<sup>1</sup> : εἰρ- A || 16 καὶ Kδ : ἢ A

53, a. Jonas 4, 6 || b. Dan. 6, 16-23

1. Le raccourci prend une allure burlesque. Sans remarquer la pointe, Bouhéreau et Delarue renvoient à VII, 57, ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους, Jonas 2, 1.

2. Bader note que Celse a énuméré les thaumaturges du monde païen, III, 26, 31-33, sans manifester de scepticisme ; ici, le comparatif

lamentable. Combien vous auraient mieux convenu Jonas<sup>1</sup> sous le ricin<sup>a</sup>, ou Daniel échappé aux fauves<sup>b</sup>, ou d'autres aux actions encore plus prodigieuses<sup>2</sup>!

54. Puisqu'il nous renvoie à Héraclès, à lui de nous présenter quelques traits mémorables de ses paroles, et de justifier son indigne esclavage auprès d'Omphale ! A lui de montrer que c'était mériter les honneurs divins que de s'emparer de force comme un brigand du bœuf d'un laboureur, de le dévorer et, tout en mangeant, de prendre plaisir aux injures qu'il recevait du laboureur, si bien qu'on rapporte jusqu'à ce jour que le sacrifice offert au démon d'Héraclès s'accompagne de certaines malédictions<sup>3</sup>. En rappelant Asclépios, il m'invite à me répéter, car j'en ai déjà parlé ; mais je me contente de ce qui a été dit<sup>4</sup>. Et aussi, qu'a-t-il admiré en Orphée pour dire que cet homme, à l'esprit pieux, comme tous en conviennent, a mené une vie vertueuse ? Je me demande si ce n'est pas pour nous chercher querelle et pour avilir Jésus qu'il chante maintenant les louanges d'Orphée, et si, en lisant ses mythes impies sur les dieux, il ne s'est pas détourné avec dégoût de ses poèmes qui méritent plus encore que ceux d'Homère d'être bannis d'une bonne république<sup>5</sup>. Car sur ceux qu'on croit dieux on trouve chez Orphée des choses bien pires que chez Homère.

Anaxarque, j'en conviens, fut héroïque dans son mot au tyran de Chypre Aristocréon<sup>6</sup> : « Broie, broie le sac qui enveloppe Anaxarque ! » Mais c'est l'unique trait admirable

avec ἔτι indique nettement le persiflage, comme Origène l'observa plus loin, 57 fin.

3. Cf. LACTANT., *Div. inst.* 1, 21, 31-37. Pour les études consacrées à la légende et au culte d'Héraclès à Rhodes, cf. la note de H. Chadwick.

4. Cf. III, 22-25.

5. Cf. IV, 36 ; sur le mythe d'Orphée, I, 16.

6. Nommé ailleurs Nicocréon.

θαυμαζόμενον Ἑλληνας, ἐφ' ᾧ εἰ καὶ, ὡς Κέλσος ἀξιοῖ, ἐχρῆν τινὰς σέβειν ἄνθρωπον δι' ἀρετὴν, οὐκ ἦν εὐλογον ἀναγορεύεσθαι τὸν Ἀνάξαρχον θεόν. Καὶ ἐπὶ Ἐπίκτητον δὲ  
 25 ἡμᾶς ἀναπέμπει, θαυμάσας τὸ εὐγενῶς μὲν αὐτῷ λελεγμένον, οὐ μὴν ὥστε παραβληθῆναι αὐτοῦ τὸν ἐπὶ τῇ κατάξει τοῦ σκέλους λόγον τοῖς παραδόξοις τοῦ Ἰησοῦ ἔργοις ἀπιστου-  
 μένοις ὑπὸ Κέλσου καὶ λόγοις, διὰ τὸ καὶ δυνάμει λελέχθαι θεία μέχρι δεῦρο ἐπιστρέφουσιν οὐ τῶν ἀπλουστέρων τινὰς  
 30 μόνον ἀλλὰ καὶ πολλοὺς τῶν συνετωτέρων.

55. Ἐπεὶ δὲ φησι μετὰ τὸν κατάλογον τῶν τοσοῦτων ἀνδρῶν τό· Τί τοιοῦτον ὁ ὑμέτερος θεὸς κολαζόμενος ἐφθέγγετο; εἴπομεν ἂν πρὸς αὐτὸν ὅτι <τῇ> παρὰ ταῖς μᾶστιξι καὶ ταῖς πολλαῖς αἰκίαις αὐτοῦ σιωπῆ\* παντὸς τοῦ  
 5 ἐν Ἑλλήσιν ἐν περιστάσει τυγχάνοντος φθεγγαμένου μᾶλλον ἐπέφηνε καρτερίαν καὶ ὑπομονήν· εἴ γε κἂν τούτω πιστεῦναι ὁ Κέλσος βούλεται εὐγνωμόνως ἀναγεγραμμένῳ ὑπὸ φιλαλήθων ἀνδρῶν, τῶν καὶ τὰ παράδοξα ἀψευδῶς εἰρηκότων καὶ τὴν παρὰ ταῖς μᾶστιξι σιωπῆν αὐτοῦ ἐκείνοις συναριθμη-  
 10 σάντων. Ἀλλὰ καὶ ἐμπαιζόμενος καὶ ἐνδύμενος τὴν « κοκκίνην χλαμύδα » καὶ τὸν « ἀκάνθινον στέφανον » τῇ κεφαλῇ περιτιθέμενος καὶ τὸν « κάλαμον » λαμβάνων ἐπὶ τῆς χειρὸς ἀντὶ σκήπτρου ἄκρα πρᾶότητι ἐχρήσατο, μηδὲν  
 15 κατ' αὐτοῦ τολμήσαντας.

Οὐκ ἦν οὖν κατὰ τὸν ἀπὸ καρτερίας παρὰ ταῖς μᾶστιξι σιωπήσαντα καὶ ἀπὸ πρᾶότητος πάντα ὑπομένοντα τὰ παρὰ τῶν ἐμπαιζόντων προσαγόμενα εἰρημέναι ἀπὸ ἀγεννείας, ὡς οἴονται τινες, καὶ τό· « Πάτερ, εἰ δυνατόν, τὸ ποτήριον

54, 22 ἀξιοῖ We Ktr Ch : ἀξίως A, Kō || 29 ἐπιστρέφουσιν Ktr Ch : -οντας A, Kō

55, 3 τῇ add Wif Ch : ἡ M || 4 σιωπῆ M || 14 ἀγεννές V<sup>pe</sup> Iol<sup>pe</sup> || τοὺς We Ktr : αὐτούς A, Kō || 18 ἀγεννείας A<sup>1</sup> : -γενε- A

55, a. Matth. 26, 63 || b. Matth. 27, 14, 28-29, 39

que les Grecs savent de lui; dût-on pour cela, comme Celse le pense, honorer le courage de cet homme, il serait déraisonnable de proclamer dieu Anaxarque. Il nous renvoie encore à Épictète dont il admire la noble parole. Mais ce qu'il a dit quand on lui cassait la jambe n'a rien de comparable aux œuvres miraculeuses de Jésus auxquelles Celse refuse de croire, ni à ses paroles qui, prononcées avec une puissance divine, convertissent aujourd'hui encore non seulement quelques individus de la foule des simples, mais aussi un bon nombre d'hommes intelligents<sup>1</sup>.

55. Après la liste de ces grands hommes, il ajoute : Qu'est-ce que votre Dieu a dit de pareil dans son supplice? On peut lui répondre : son silence au milieu des coups et des nombreux outrages<sup>a</sup> manifesta plus de fermeté et de patience que toutes les paroles dites par les Grecs soumis à la torture, si toutefois Celse veut bien croire le récit loyal fait par des hommes sincères : ils ont raconté sans mentir les faits extraordinaires, au nombre desquels ils ont compté son silence sous les coups. Même insulté et revêtu de la robe de pourpre, la couronne d'épines autour de la tête et à la main le roseau en guise de sceptre<sup>b</sup>, il garda une extrême douceur sans une parole vulgaire ou indignée contre les auteurs capables de ce forfait<sup>2</sup>.

Celui-là n'a pu dire par lâcheté, comme certains le pensent, la prière : « Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. Cependant, non comme je veux, mais

1. Celse emprunte ses exemples indifféremment à la mythologie et à l'histoire. Origène rejette les premiers comme immoraux, et réduit les seconds à leur stature humaine. Jésus les domine par ses miracles éclatants et sa parole efficace de conversion, et par son extraordinaire silence.

2. Voir le silence de Jésus devant le tribunal, *Préf.* 1 ; la fermeté des prophètes, supérieure à celle des sages, VII, 7 ; l'absence de trouble du chrétien devant le supplice, *Exh. marf.* 4 (*GCS* 1, 5-6). Cf. R-A. Gauthier, *Magnanimité*, p. 228-234.

20 παρελθέτω τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ · πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς  
 σύ<sup>ο</sup>. » Ἐχει μὲν οὖν λόγον ἢ δοκοῦσα ὑποπαραίτησις εἶναι  
 τοῦ καλουμένου ποτηρίου, ὃν ἐν ἄλλοις ἐπὶ πλεῖον ἐξητάσαμεν  
 καὶ ἀποδεδώκαμεν. Ἴνα δ' ἀπλούστερον ἀκούσωμεν τοῦ  
 λελεγμένου, ὅρα εἰ μὴ μετὰ τῆς πρὸς τὸν θεὸν εὐσεβείας  
 25 καὶ ἡ εὐχὴ εἴρηται, παντὸς οὐτινοσοῦν τὸ περιστατικὸν οὐ  
 προηγούμενον εἶναι νομίζοντος, ἀλλ' ὑπομένοντος τὸ μὴ  
 προηγούμενως συμβαῖνον, ὅταν καιρὸς καλῆ. Ἄλλὰ καὶ οὐκ  
 ἐνδεδωκότος ἦν ἡ φωνή, εὐαρεστομένου δὲ τοῖς συμβαίνουσι  
 καὶ προτιμῶντος τὰ ἀπὸ προνοίας περιστατικὰ ἢ λέγουσα  
 30 φωνή · « Πλὴν οὐ τί ἐγὼ θέλω, ἀλλὰ τί σύ. »

56. Εἴτ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἐβούλετο ἡμᾶς μᾶλλον Σίβυλλαν  
 ἀναγορεῦσαι καῖδα θεοῦ ἢ Ἰησοῦν, ἀποφηνάμενος ὅτι  
 παρενεγράψαμεν εἰς τὰ ἐκείνης πολλὰ καὶ βλάσφημα καὶ μὴ  
 ἀποδείξας μὴδ' ὅ τι παρενεγράψαμεν. Ἀπέδειξε δ' ἄν, εἰ τὰ  
 5 ἀρχαιότερα καθαρώτερα ἐδείκνυε καὶ οὐκ ἔχοντα ἄπερ οἶεται  
 παρεγγεγράφθαι · μὴ ἀποδείξας δὲ μὴδ' ὅτι βλάσφημά ἐστι  
 ταῦτα, εἶτα πάλιν οὐ δις οὐδὲ τρίς ἀλλὰ δὴ πολλάκις ἐπιρρη-  
 τότατον εἶπε τὸν Ἰησοῦ βίον, οὐ στὰς καθ' ἕκαστον τῶν ἐν  
 τῷ βίῳ αὐτοῦ πεπραγμένων καὶ νομιζομένων εἶναι ἐπιρρη-  
 10 τοτάτων, ἵνα τοῦτ' εἰπὼν δόξῃ μὴ μόνον ἀναποδείκτως  
 ἀποφαίνεσθαι <ἀλλὰ> καὶ λοιδορεῖν ὃν οὐκ ἐπίσταται. Εἰ γὰρ  
 τὰ εἶδη τοῦ ἐπιρρητοτάτου βίου ἐν ταῖς πράξεσιν αὐτοῦ  
 φαινόμενα αὐτῷ ἐκτιθέμενος ἦν, καὶ ἡγωνισάμεθα πρὸς  
 ἕκαστον τῶν δοκούντων εἶναι αὐτῷ ἐπιρρητοτάτων.

55, 20 ὡς (bis) (A<sup>1</sup>) || 24 τὸν om M || 28 ἡ φωνή om Iol

56, 11 ἀλλὰ add M<sup>2</sup>, K<sup>2</sup> || 14 αὐτῷ ἐπιρρητοτάτων Bo De :  
 αὐτῷ (-ὃν A) ἐπιρρητότατον AM<sup>20</sup>

55, c. Matth. 26, 39

1. *Exh. mari.* 29. *In Matth. ser.* 92.

2. Le terme ne qualifie la vie de Jésus qu'une fois, VII, 53 ; une

comme tu veux<sup>ο</sup>. » Ce n'était pas conforme au caractère de celui qui par fermeté resta silencieux sous les coups, et avec douceur supporta tous les outrages infligés par ceux qui se moquaient de lui. S'il paraît demander que s'éloigne le calice, c'est dans un autre sens que j'ai longuement étudié et expliqué ailleurs<sup>1</sup>. Mais, à l'entendre plus simplement, vois si la prière n'est pas imprégnée de piété envers Dieu. Chacun sait que ce qui arrive par occasion n'est pas le principal, mais il supporte, quand l'occasion l'exige, ce qui peut survenir sans être principal. De plus, la parole : « Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » n'était point une parole de quelqu'un qui s'abandonne, mais qui accepte ce qui survient et qui préfère les circonstances permises par la Providence.

56. Il a voulu ensuite, je ne sais pourquoi, nous faire proclamer la Sibylle enfant de Dieu, de préférence à Jésus, et il déclare que nous avons interpolé dans ses vers maints blasphèmes, sans déterminer ce que nous aurions interpolé. Il l'eût déterminé, s'il avait montré que les plus anciennes copies étaient plus pures et ne contenaient pas ce qu'il croit avoir été interpolé. Il ne montre pas non plus que ce soient là des blasphèmes, et répète ce qu'il a dit non pas deux ou trois fois mais bien davantage, que la vie de Jésus fut très infâme<sup>2</sup>, sans s'arrêter à aucun des actes qu'il considère comme très infâmes. Si bien qu'en disant cela, il paraît non seulement affirmer sans preuves, mais encore insulter un homme qu'il ignore. S'il avait cité les aspects de la vie très infâmes que lui révèlent les actions de Jésus, j'aurais contesté chacun de ceux qui lui semblent très infâmes.

fois les apôtres, I, 62 ; une fois les tours de charlatans, III, 50. L'évocation d'une sorte de vie hors-la-loi de Jésus et des siens renforce la même impression. Mais Bader se demande si Origène n'a pas omis des passages ou, dans ceux qu'il rapporte, parfois supprimé le terme, p. 22.

15 Τὸ δὲ καὶ θανάτῳ οἰκτίστῳ κεχρηῆσθαι τὸν Ἰησοῦν  
 δύναται· ἂν λέγεσθαι καὶ περὶ Σωκράτους καὶ περὶ Ἀναξάρχου,  
 οὗ πρὸ βραχέος ἐμνημόνευσε, καὶ περὶ ἄλλων μυρίων.  
 Ἡ οἰκτίστος μὲν ἐστὶν ὁ Ἰησοῦ θάνατος, οὐχὶ δὲ καὶ ὁ  
 ἐκείνων ; Ἡ ὁ ἐκείνων μὲν οὐκ οἰκτίστος, ὁ δὲ τοῦ Ἰησοῦ  
 20 οἰκτίστος ; Ὅραξ οὖν καὶ ἐνταῦθα ὅτι σκοπὸς ἦν τῷ Κέλσῳ  
 τὸ διαλοιδορεῖσθαι πρὸς τὸν Ἰησοῦν, κινουμένῳ οἴμαι ὑπὸ  
 τινος πνεύματος, καταλυθέντος ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ καὶ καθαι-  
 ρεθέντος, ἵνα μηκέτι ἔχη κνίσσας καὶ αἷματα, οἷς τρεφόμενον  
 ἡπάτα τοὺς ἐν τοῖς ἐπὶ γῆς ἀγάλμασι ζητοῦντας θεὸν καὶ  
 25 μὴ ἀναδλέποντας εἰς τὸν ἐπὶ πᾶσιν ἀληθῶς θεόν.

57. Εἶθ' ἐξῆς ὡσπερὶ σκοπὸν ἔχων τὸ συμπληροῦν  
 βιβλίον ἐβούλετο ἡμᾶς μᾶλλον τὸν Ἰωνᾶν νομίσει θεὸν ἢ περ  
 Ἰησοῦν, Ἰωνᾶν, τὸν κηρύξαντα μετάνοιαν μιᾷ πόλει τῇ  
 Νινευή, προκρίνων Ἰησοῦ, τοῦ κηρύξαντος μετάνοιαν ὅλῳ  
 5 τῷ κόσμῳ καὶ μᾶλλον ἐκείνου ἀνύσαντος. Καὶ τὸν μὲν  
 « ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους » τεραστῶς ποιήσαντα καὶ  
 παραδόξως « τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας » ἐβούλετο  
 ἡμᾶς ἀναγορεῖσθαι θεόν, τὸν δ' ἀναδεξάμενον ὑπὲρ ἀνθρώπων  
 ἀποθανεῖν οὐκ ἤθελε Κέλσος, μαρτυρούμενον ὑπὸ τοῦ θεοῦ  
 10 διὰ τῶν προφητῶν, ἄξιον εἶναι τῆς δευτερευούσης μετὰ τὸν  
 θεὸν τῶν ὄλων, δι' ἃ ἐποίησεν ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ἀνδρα-  
 γαθήματα, τιμῆς. Καὶ Ἰωνᾶς μὲν, <φεύγων> ἵνα μὴ κηρύξη  
 τὸ προστεταγμένον ὑπὸ τοῦ θεοῦ, κατεπόθη ὑπὸ τοῦ κήτους,  
 Ἰησοῦς δέ, ἐπεὶ ἐδίδαξεν ἅπερ ὁ θεὸς ἐβούλετο, τὸν ὑπὲρ  
 15 ἀνθρώπων θάνατον ἀνεδέξατο.

Ἐξῆς δὲ φησιν ὅτι ἔδει μᾶλλον τὸν Δανιήλ, ἀναβάντα ἀπὸ  
 τῶν λεόντων, προσκυνεῖσθαι ὑφ' ἡμῶν ἢ περ τὸν Ἰησοῦν,  
 τὴν ἀγριότητα πάσης δυνάμεως ἀντικειμένης καταπατήσαντα  
 καὶ ἡμῖν δόντα « ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπιῶν  
 20 καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ » ». Εἶτα μὴ ἔχων

57, 4 νινευί M || 6 ποιήσαντα : βιώσαντα vel πνεύσαντα conJ  
 Kap || 12 φεύγων add Bo De Ktr

57, a. Jonas 2, 1 || b. Lc 10, 19

Le reproche adressé à Jésus d'avoir eu une mort très  
 lamentable pourrait aussi être formulé à propos de Socrate,  
 d'Anaxarque qu'il a mentionné un peu plus haut, et d'une  
 infinité d'autres. Si la mort de Jésus fut très lamentable,  
 la leur ne l'a-t-elle pas été ? Ou si la leur ne fut pas très  
 lamentable, la sienne l'a-t-elle été ? Tu vois bien, là  
 encore, que Celse visait à injurier grossièrement Jésus, à  
 l'instigation, je pense, d'un esprit que Jésus avait vaincu  
 et chassé, pour l'empêcher de trouver sa nourriture dans le  
 fumet de graisses et le sang<sup>1</sup> et de continuer à tromper  
 ceux qui cherchent Dieu dans les statues terrestres au lieu  
 de lever les yeux vers le véritable Dieu suprême.

57. Ensuite, comme s'il visait à gonfler son livre, il a  
 voulu nous faire croire à la divinité de Jonas plutôt qu'à  
 celle de Jésus ; il préféra Jonas, qui a prêché la pénitence  
 à la seule ville de Ninive, à Jésus, qui l'a prêchée au monde  
 entier avec plus de succès. Il a voulu nous faire proclamer  
 la divinité de celui qui accomplit l'extraordinaire prodige  
 de passer trois jours et trois nuits dans le ventre de la  
 baleine<sup>a</sup>. Mais celui qui avait accepté de mourir pour les  
 hommes, auquel Dieu avait rendu témoignage par les  
 prophètes, Celse n'a point admis qu'il méritât la seconde  
 place d'honneur après le Dieu de l'univers<sup>2</sup>, pour les belles  
 actions qu'il accomplit au ciel et sur la terre. Jonas, pour  
 avoir refusé de prêcher ce que Dieu lui avait enjoint, fut  
 englouti par la baleine. Mais Jésus, lui, pour avoir enseigné  
 ce que Dieu voulait, a accepté de mourir pour les hommes.

Il dit ensuite que Daniel, qui échappa aux lions, devrait  
 être adoré par nous plutôt que Jésus, qui foula aux pieds  
 la férocité de toute puissance adverse et nous donna  
 « le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et  
 sur toute la puissance de l'ennemi<sup>b</sup> ». Puis, n'ayant plus

1. Cf. III, 28.

2. Cf. V, 39 et note ; VI, 61.

ἄλλους λέγειν φησίν· Ἡ οἱ τῶνδε ἔτι τερατωδέστεροι, ἅμα  
 ἵνα λοιδορήσῃ τὸν Ἰωνᾶν καὶ τὸν Δαυιδᾶν· τὸ γὰρ ἐν Κέλσῳ  
 πνεῦμα εὐλογεῖν δικαίους οὐκ ἠπίστατο.

58. [Μετὰ ταῦτα δὲ ἴδωμεν καὶ τὴν ἐξῆς αὐτοῦ λέξιν  
 οὕτως ἔχουσαν· Ἔστιν αὐτοῖς καὶ τοιόνδε παράγγελμα, τὸν  
 ἐβριζόντα μὴ ἀμύνεσθαι· κἂν τύπτῃ, φησί, τὴν ἑτέραν  
 γνάθον, σὺ δὲ καὶ τὴν ἄλλην πάρεχε· Ἀρχαῖον καὶ τοῦτο,  
 5 εἶ μάλα πρόσθεν εἰρημένον, ἀγροικότερον δ' αὐτὸ ἀπεμνη-  
 μόνευσαν. Ἐπει καὶ Πλάτωνι πεποίηται Σωκράτης Κρίτωνι  
 διαλεγόμενος τάδε· « Οὐδαμῶς ἄρα δεῖ ἀδικεῖν. Οὐδ' ἴστα.  
 Οὐδ' ἀδικούμενον ἄρα ἀνταδικεῖν, ὡς οἱ πολλοὶ οἴονται,  
 ἐπειδὴ γε οὐδαμῶς δεῖ ἀδικεῖν. Οὐ φαίνεται. ] Τί δὲ δὴ;  
 10 Κακουργεῖν δεῖ, ὦ Κρίτων, ἢ οὐ; Οὐ δεῖ δὴ πον, ὦ Σώκρα-  
 τες. Τί δέ; Ἀντικακουργεῖν καὶ κακῶς πάσχοντα, ὡς οἱ  
 πολλοὶ φασί, δίκαιον ἢ οὐ δίκαιον; Οὐδαμῶς. Τὸ γὰρ πον  
 κακῶς ποιεῖν ἀνθρώπους τοῦ ἀδικεῖν οὐδὲν διαφέρει. Ἀληθῆ  
 λέγεις. Οὔτε ἄρα ἀνταδικεῖν δεῖ οὐδὲ κακῶς ποιεῖν οὐδένα  
 15 ἀνθρώπων, οὐδ' ἂν ὀτιοῦν πάσῃ παρ' αὐτῶν. » Ταῦτά  
 φησιν ὁ Πλάτων καὶ αἴθις τάδε· « Σκόπει οὖν δὴ καὶ σὺ  
 εἶ μάλα, πότερον κοινωνεῖς καὶ συνδοκεῖ σοι, καὶ ἀρχόμεθα  
 ἐντεῦθεν βουλευόμενοι, ὡς οὐδέποτε ὀρθῶς ἔχοντος οὔτε τοῦ  
 ἀδικεῖν οὔτε τοῦ ἀνταδικεῖν οὔτε κακῶς πάσχοντα ἀμύνεσθαι

58. Phil. xv, 8, p. 76

58, 1 δέ om Φ || εἴδωμεν Pat B || λέξιν τοῦ κέλσου δηλονότι Φ ||  
 5 δ' A, C, Ro : δέ Pat B || 7 et 8 ἄρα : ἄρα A, Pat || 8 οὐδ' A, B :  
 οὐδέ Pat D, Plato || 9 ἐπειδὴ γε : ἐπει δέ γε A || φαίνεται καὶ τὰ ἐξῆς  
 Φ || 11 καὶ om Plato De || 14 οὐδέ A : οὔτε Plato || 15 παρ' A :  
 ὑπ' PV<sup>re</sup>, Plato || 16 δὴ οὖν Plato || 17 ἀρχόμεθα A, Ktr : -ώμεθα  
 Plato M, Kδ :

58, a. Lc 6, 29. Matth. 5, 39

1. Celse subiraît de temps à autre l'influence d'un esprit malin,  
 cf. VII, 56 fin ; VIII, 63 milieu.

d'exemples, il ajoute : ou d'autres aux actions encore plus  
 prodigieuses, afin d'insulter en même temps Jonas et  
 Daniel ; car chez Celse, l'esprit n'a pas appris à dire du  
 bien des justes<sup>1</sup>.

**Endurance  
 et douceur.**

58. Après cela, voyons la suite de  
 son texte : *Ils ont encore pour précepte  
 de ne pas résister à l'outrage : « Si on  
 te frappe une joue, présente encore l'autre ». » C'est là une  
 ancienne maxime fort bien exprimée avant eux et qu'ils ont  
 rappelée en termes plus vulgaires. En effet, Platon a représenté  
 Socrate dans le dialogue que voici avec Criton<sup>2</sup> :*

« Il ne faut donc en aucune façon commettre l'injustice?  
 Non certes.

Ni non plus répondre à l'injustice par l'injustice, comme  
 on pense généralement, puisqu'il ne faut en aucune façon  
 commettre l'injustice?

Évidemment non.

Quoi donc? Criton! Faut-il, oui ou non, faire du tort?  
 Il ne faut pas, je suppose, Socrate.

Mais quoi? Rendre aux autres le tort que l'on subit,  
 est-ce juste, comme le prétend la nullitude, oui ou non?

En aucune façon.

C'est sans doute qu'il n'y a aucune différence entre faire  
 du tort aux autres et commettre l'injustice?

Tu dis vrai.

Il ne faut donc ni répondre à l'injustice par l'injustice, ni  
 faire tort à personne quoi qu'on en subisse? »

Tel est l'avis de Platon. Et il reprend :

« Examine donc bien, toi aussi, avec attention, si tu es de  
 mon sentiment et partages mon avis, et si, dans notre délibéra-  
 tion, nous parlons de ce principe qu'il n'est jamais bien ni  
 de commettre l'injustice, ni de répondre à l'injustice par  
 l'injustice, ni de résister au tort en rendant le mal pour le  
 mal. Ou bien cesses-tu d'être d'accord et de même sentiment

2. PLATON, Criton 49 b-e.

20 ἀντιδρῶντα κακῶς · ἢ ἀφίστασαι καὶ οὐ κοινωνεῖς τῆς ἀρχῆς; Ἐμοὶ μὲν γὰρ καὶ πάλαι οὕτως καὶ νῦν ἔτι δοκεῖ. » Πλάτωνι μὲν οὖν οὕτως ἤρρεσεν, ἣν δὲ καὶ πρόσθεν ἔτι θείοις ἀνδράσι δεδογμένα. Ἀλλὰ τῶνδε μὲν πέρι καὶ τῶν ἄλλων, ὅσα παραφθείρουσιν, ἀρκεῖτω τὰ εἰρημμένα · καὶ ὅτω φίλον  
25 ἐπὶ πλεῖόν τι αὐτῶν ζητεῖν, εἴσεται.

59. [Πρὸς τοῦτο δὴ καὶ πρὸς πάντα, ὅσα ἐκοινοποίησεν ὁ Κέλσος, μὴ δυνηθεὶς αὐτῶν ἀντιβλέπει τῇ ἀληθότητι, φάσκων αὐτὰ καὶ παρ' Ἑλλήσιν εἰρησθαι, τοιαῦτα λεκτέον · εἰ ὠφέλιμὸν ἔστι τὸ δόγμα καὶ τὸ βούλημα αὐτοῦ ὑγιές,  
5 εἴρηται δὲ Ἑλλήσι μὲν παρὰ Πλάτωνι ἢ τινι τῶν Ἑλλήνων σοφῶν, Ἰουδαίοις δὲ παρὰ Μωϋσεῖ ἢ τινι τῶν προφητῶν, Χριστιανοῖς δὲ ἐν τοῖς ἀναγραφεῖσιν Ἰησοῦ λόγοις ἢ λελεγ-

59. Phil. xv, 8-9, p. 76, 17 - 77

58, 20 ἀφίστασθαι A || 21 οὕτω Plato || 25 εἴσεται A

59, 5 ἑλλήνων A, C<sup>pe</sup> : -ικῶν Pat B || 7 ἐν Φ : om A

1. Pour C. ANDRESEN, Celse serait toujours attentif au caractère historique et au caractère religieux de la doctrine traditionnelle qu'il oppose au christianisme, et cette attention serait manifeste dans toute cette partie, de VI, 2 à VII, 58. Caractère historique : il multiple les citations platoniciennes et certes ne met pas en doute l'autorité philosophique de Platon, puisqu'il dit que par sa dialectique « il illumine l'intelligence des adeptes de sa philosophie », VI, 7. Mais l'insistance porte sur un autre aspect : en le citant avec Homère, Héraclite, Hésiode, il en appelle au témoin par excellence de l'antique tradition, comme au *primus inter pares* des hommes illustres divinement inspirés. Une objection ne peut manquer de surgir : dans l'œuvre de Platon, la distinction est toujours explicite entre le *palaios logos* et l'*alethès logos*, le premier fournissant la matière au second, le donné traditionnel étant toujours soumis à l'examen rationnel ; mais l'objection est prestement écartée par Andresen : la distinction dut s'estomper dans le platonisme ultérieur, et pour Celse, l'identification des deux notions ne serait pas douteuse (*Logos und Nomos*, p. 111 s. ; sur Platon, p. 108-130). Caractère religieux : cette doctrine traditionnelle est la seule à posséder une

sur le principe<sup>1</sup>? Pour moi, c'est depuis longtemps mon avis, et je le tiens aujourd'hui encore. »

Telle est donc la doctrine de Platon. Et déjà auparavant elle avait été soutenue par des hommes divins. Mais sur ce point, comme sur les autres qu'ils allèrent<sup>2</sup>, il faut s'en tenir à ce qui vient d'être dit. Qui désire en chercher d'autres exemples les trouvera<sup>3</sup>.

59. Sur cette maxime et toutes les autres citées par Celse qui, ne pouvant résister à leur vérité, affirme qu'elles avaient été dites par les Grecs, voici ce qu'il faut dire. Que la doctrine soit bienfaisante et de sens raisonnable, qu'elle soit enseignée chez les Grecs par Platon ou l'un de leurs sages, chez les Juifs par Moïse ou l'un des prophètes, chez les chrétiens dans les paroles évangéliques de Jésus

valeur religieuse. De là, chez Celse la tendance continuelle d'une part à présenter les anciens comme les seuls guides spirituels pour la recherche et la connaissance de Dieu, et à qualifier de divins les anciens et leurs messages, p. 131-145 : θεῖοι, ἔνθεοι ἄνδρες IV, 36 ; VII, 28, 41, 58 ; παρ' ὧν πολλὰ καὶ θεῖα ἀκοῦσαι VII, 41 ; πολλὰ κάγαθὰ ἡγγειλαν, 45 ; et d'autre part, à traiter les chrétiens d'impies et d'athées ; par exemple, en introduisant (εἰσάγειν, terme qui caractérise l'hérésie, VI, 42 b) la doctrine de Satan, les chrétiens se rendent coupables d'une erreur impie (σφάλλονται δὲ ἀσεβέστατα, VI, 42 a) ; mais en insérant des interpolations dans les vers de la Sibylle, ils commettent des sacrilèges (παρρηγράφειν ... βλάσφημα VII, 53) : bref, en se séparant de la tradition, les chrétiens perdent Dieu, le christianisme est un athéisme, « Gottlosigkeit ist Verrat an der geschichtlichen Überlieferung », p. 164. Et bien loin d'être le sceptique désabusé que l'on dit, Celse serait le champion enthousiaste de la foi traditionnelle, cf. le dernier paragraphe de la p. 166. Cette thèse projette une lumière nouvelle sur maints passages de Celse ; sur tous d'après Andresen, car elle serait partout explicite, jusque dans le sens que Celse donne à ses citations : ici, Celse entendrait par τῆς ἀρχῆς, 20 s, « Anfang », d. h. Ursprung der alten Geistesüberlieferung, p. 148 ; et par πρόσθεν, 5, « in alter Zeit », p. 146. Voir notre cinquième volume.

2. Cf. Celse, VI, 15 s.

3. Phrase analogue, IV, 61.

μένους παρά τινι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ · οὐ νομιστέον  
κατηγορεῖσθαι τὸ λεγόμενον παρὰ Ἰουδαίους ἢ παρὰ Χρισ-  
10 τIANOÏΣ ἐκ τοῦ καὶ παρ' Ἑλλήσιν αὐτὰ εἰρησθαι, καὶ μάλιστα  
ἐὰν ἀποδεικνύηται τὰ Ἰουδαίων πρεσβύτερα τῶν Ἑλληνικῶν.  
Οὐδὲ πάλιν ὑπὸ τοῦ κάλλους τῆς ἑλληνικῆς φράσεως λεγόμε-  
μενον τὸ αὐτὸ πάντως κρεῖττον εἶναι νομιστέον τοῦ εὐτε-  
λέστερον ἀπαγγελλομένου καὶ ἀπλουστέρας λέξεσι παρὰ  
15 Ἰουδαίους ἢ Χριστιανοῖς · καίτοι γε ἡ πρώτη Ἰουδαίων  
λέξις, ἣ οἱ προφήται χρησάμενοι καταλελοίπασιν ἡμῖν  
βιβλία, Ἑβραίων διαλέκτῳ καὶ σοφῇ συνθέσει τῶν ἐν τῇ  
διαλέκτῳ κατ' ἐκείνους ἀναγέγραπται.

Εἰ δὲ χρῆ καὶ τὴν τῶν δογμάτων ταυτότητα, καὶ παράδοξος  
20 ὁ λόγος εἶναι δοκῆ, δεῖξαι βέλτιον εἰρημένην παρὰ τοῖς  
Ἰουδαίων προφήταις ἢ τοῖς λόγοις Χριστιανῶν, οὕτω τὸν  
λόγον κατασκευαστέον ἀπὸ τινος περὶ τὰς τροφὰς καὶ τὴν  
σκευασίαν αὐτῶν παραδείγματος. Ἔστω τι ὑγιεινὸν βρώμα  
καὶ ἰσχύος τοῖς ἐσθίουσιν ἐμποιητικόν, τοῦτο δὲ οὕτως μὲν  
25 σκευασθὲν καὶ τοιοῖσδε ἡδύσμασιν ἀρτυθὲν λαμβανέτωσαν  
οὐχ οἱ μὴ μαθόντες ἀγροικοὶ καὶ ἐν ἐπαύλεσιν ἀνατεθραμμένοι  
καὶ πένητες τὰ τοιαῦτα ἐσθίειν ἀλλ' οἱ πλούσιοι καὶ ἀβροδίαιτοι  
μόνοι · οὐκ ἐκείνως δὲ καὶ ὡς δοκεῖ τοῖς νομιζομένοις  
καθαριωτέροις σκευασθὲν, ἀλλ' ὡς μεμαθήκασιν ἐσθίειν οἱ  
30 πένητες καὶ οἱ ἀγροικότεροι καὶ οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων,  
ἐσθιέτωσαν μυριάδες ἔλαι. Εἰ οὖν καὶ διδοῖτο ἀπὸ μὲν τῆς  
τοιασδὶ σκευασίας τοὺς νομιζομένους καθαριωτέρους μόνους  
ὕγιαζεσθαι, οὐδενὸς τῶν πολλῶν προσβάλλοντος τοῖς τοιοῖσδε  
βρώμασιν, ἀπὸ δὲ τῆς τοιασδὶ τὰ πλήθη τῶν ἀνθρώπων  
35 ὑγιεινότερον διάγειν · τίνας μᾶλλον τοῦ κοινωνικοῦ ἕνεκεν  
ἀποδεξόμεθα τῶν ὑγιεινῶν βρωμάτων χάριν ; Ἄρα γε τοὺς

59, 21 λόγοις A : -λοῖς Φ || 22 τινος Ktr : τινος τοῦ A, Kδ || 23  
ὕγιεινόν Φ : ὑγιαῖνον A || 26 μαθόντες Φ, We Wi Ktr Ch : μαθάνοντες  
A, Kδ || 27 τοιαδί Pat C || 29 κατασκευασθὲν Pat C || 30 οἱ<sub>1</sub> om BC  
|| 31 διδοῖτο Bo Ro : -ῶτο A -ῶτα Φ || 32 τοιασδὶ σκευασίας Pat :  
τοιασδε σκευασίας B, Ro τοιασδὶ κατασκευασίας C τοιαῖς διασκευασίας  
A || τοὺς M<sup>3</sup>, Φ : om A || καθαριωτέρους εἶναι BC || 33 τοιοῖσδε

ou les discours des apôtres : on ne doit pas juger blâmable  
une affirmation des Juifs et des chrétiens du fait qu'elle  
a été dite aussi chez les Grecs, surtout quand est démontrée  
l'antériorité des écrits des Juifs par rapport à ceux des  
Grecs. On ne doit pas juger non plus la même doctrine  
revêtue de la beauté du style grec absolument supérieure  
à celle qui est énoncée dans un style plus vulgaire et en  
des termes plus simples chez les Juifs et chez les chrétiens.  
Cependant, le texte original des Juifs dans lequel les  
prophètes nous ont laissé leurs livres a été écrit en langue  
hébraïque avec l'art de composition littéraire de leur  
langue.

Et s'il faut montrer que les mêmes doctrines, si para-  
doxal que semble le propos, ont été mieux exprimées par  
les prophètes des Juifs ou les discours des chrétiens, on  
peut établir la thèse par un exemple concernant la nourri-  
ture et la façon de l'apprêter. Supposons qu'un aliment  
sain et fortifiant soit apprêté de manière spéciale,  
assaisonné de condiments déterminés, et qu'il soit pris  
non par les paysans qui, élevés dans les chaumières et la  
pauvreté, n'ont point appris à manger de mets pareils,  
mais seulement par les riches efféminés. Supposons qu'on  
l'apprête non de cette façon chère aux gens qui passent  
pour distingués, mais comme ont appris à le manger les  
pauvres, les gens plus vulgaires, la majorité des hommes,  
et qu'alors toutes les multitudes s'en nourrissent. Or, si  
l'on accorde que la première façon d'apprêter entretient  
la santé des seuls qui passent pour raffinés, puisque nul  
parmi la foule ne touche de mets pareils, et que la seconde  
améliore la santé des foules humaines, qui donc préférer,  
au nom du bien commun, pour la préparation de saines  
nourritures ? Ceux qui le font au profit des seuls connais-

(ε A<sup>1</sup>) B, Ro : τοιοσδὶ Pat C || 34 τοιασδὶ Pat C : τοιασδὶ A  
τοιασδε B, Ro

τοῖς λογίοις χρησίμως αὐτὰ σκευάζοντας ἢ τοὺς τοῖς  
 πλήθει ; Τῆς ἴσης — δεδόσθω γάρ — ὑγείας καὶ εὐεξίας  
 ἐγγυνομένης ἀπὸ τῶν οὕτως σκευασθέντων ἢ οὕτως, ἀλλὰ  
 40 φανερόν ἐστι αὐτὸ τὸ φιλόανθρωπον καὶ τὸ κοινωτικὸν ὑποβάλλει  
 κοινωφελέστερον εἶναι ἰατρὸν τὸν τῆς τῶν πολλῶν ὑγείας  
 προνοησάμενον ἢ περὶ τὸν τῆς ὀλίγων μόνων.

60. Εἰ νενόηται δὴ τὸ παράδειγμα, μεταβιβαστέον αὐτὸ  
 ἐπὶ τὴν ποιότητα τῆς τῶν λογικῶν ζώων λογικῆς τροφῆς.  
 Καὶ ὅρα εἰ μὴ Πλάτων μὲν καὶ οἱ Ἑλλήνων σοφοὶ ἐν οἷς  
 λέγουσι καλῶς παραπλήσιοι εἰσι τοῖς προνοησαμένοις  
 5 ἰατροῖς τῶν καθαριωτέρων εἶναι νομιζομένων μόνων, τοῦ  
 πλήθους δὲ τῶν ἀνθρώπων καταφρονήσασιν· οἱ δ' ἐν  
 Ἰουδαίῳ προφήται καὶ οἱ τοῦ Ἰησοῦ μαθηταί, οἱ μακρὰν  
 χαίρειν εἰπόντες τῇ ποικίλῃ τῶν λέξεων συνθέσει καὶ τῇ,  
 ὡς ὠνόμασεν ἡ γραφή<sup>1</sup>, « σοφία ἀνθρώπων » καὶ « σοφία »  
 10 « κατὰ σάρκα », τὴν γλώσσαν αἰνισσομένη, ὁμοιωθεῖεν ἂν  
 τοῖς τὴν αὐτὴν τῶν βρωμάτων ποιότητα ὑγεινοτάτην  
 προνοησαμένοις συνθέσει λέξεων σκευάσαι καὶ εὐτρεπίσαι  
 φθάνουσα ἐπὶ τὰ πλήθη τῶν ἀνθρώπων καὶ μὴ ξενίζούσα  
 τὴν διάλεκτον αὐτῶν μηδὲ διὰ τοῦ ξενισμοῦ ἀποστρεφούσα  
 15 ἀκούειν ὡς ἀσυνήθων τῶν τοιῶνδε διαλέξεων. Καὶ γὰρ εἴπερ  
 πρόκειται τῷ, ἵν' οὕτως ὀνομάσω, λογικῶ βρώματι ἀνεξι-  
 κακον καὶ πρᾶον ποιῆσαι τὸν ἐμφαγόντα, πῶς οὐ βέλτιον  
 συνεσκευασμένος εἶη ἂν λόγος ὁ πλήθη ἀνεξικακῶν καὶ  
 πρᾶων κατασκευάζων ἢ προκοπτόντων γε ἐπὶ ταύτας τὰς  
 20 ἀρετὰς παρὰ τὸν πάνυ ὀλίγους καὶ εὐαριθμήτους, ἵνα καὶ  
 τοῦτο δοθῇ, ἀνεξικακούς καὶ πρᾶους ποιοῦντα ;

60. Phil. xv, 10, p. 77-79

59, 37 αὐτὰς A || 42 τῶν ὀλίγων Φ || μόνων A, C : -ον Pat B, Ro  
 60, 5 μόνων Pat B || 6 δέ Φ : om A || καταφρονήσασιν C :  
 -άντων A, Pat B, Ro || 7 μακρά Φ || 10 αἰνισσομένη B<sup>19c</sup>, Ro : -ένη  
 Bo De -νοι A, Pat B<sup>ac</sup> C || ὁμοιωθεῖεν ἂν : ὁμοιωθεῖσαν A || 15  
 τοιῶνδε : τοιούτων Φ || 16 τῷ om Φ || 18 συσκευασάμενος A || 20 καὶ  
 τοῦτο Φ : om A

seurs, ou ceux qui le font au profit des foules ? Admettons  
 qu'une égale santé et un égal réconfort proviennent des  
 aliments préparés de l'une ou l'autre façon : il est manifeste  
 que l'amour des hommes et le bien commun font considérer  
 le médecin qui pourvoit à la santé de la multitude comme  
 plus utile à la communauté que celui qui le fait pour un  
 petit nombre.

60. Cet exemple bien compris, il faut l'appliquer à la  
 qualité de la nourriture spirituelle des êtres raisonnables.  
 Vois si Platon et les sages de la Grèce avec leurs belles  
 sentences ne ressemblent pas aux médecins qui ont réservé  
 leur sollicitude aux gens qui passent pour distingués et  
 méprisé la foule des hommes. Au contraire, les prophètes  
 de Judée et les disciples de Jésus ont renoncé à l'art de la  
 composition littéraire et, comme dit l'Écriture faisant  
 allusion au langage, « à la sagesse des hommes, à la sagesse  
 charnelle<sup>a</sup> » : ils sont comparables à des gens qui ont eu  
 soin de préparer et d'apprêter des aliments très sains de  
 la même qualité, grâce à une composition littéraire à la  
 portée des foules humaines, non étrangère à leur langage,  
 qui ne les détourne pas, pour une étrangeté et un caractère  
 insolite, d'écouter de tels entretiens. Puisqu'en effet le  
 but des aliments spirituels, si je puis dire, est de rendre  
 endurant et doux celui qui les consomme, comment ne  
 pas considérer une doctrine qui produit dans les foules  
 endurance et douceur, ou du moins progrès vers ces vertus,  
 comme mieux apprêtée que celle qui ne les donne, en  
 admettant qu'elle les donne, qu'à fort peu de personnes  
 dont le compte est facile<sup>1</sup>.

1. Cf. VI, 2.

60, a. I Cor. 2, 5 ; 1, 26. II Cor. 1, 12

“Ὡσπερ δὲ εἰ ὁ <Πλάτων> τοὺς αἰγυπτιάζοντας ἢ τοὺς  
 συριάζοντας ὠφελεῖν ὑγιέσι δόγμασιν ἐβούλετο, Ἕλληνα  
 τυγχάνων, προενοήσατο ἂν μαθεῖν τὰς τῶν ἀκουσομένων  
 25 διαλέκτους καὶ, ὡς Ἕλληνας ὀνομάζουσι, βαρβαρίζειν μᾶλλον  
 ὑπὲρ τῆς Αἰγυπτίων καὶ Σύρων βελτιώσεως ἢ Ἕλληνα μένων  
 μηδὲν δύνασθαι χρήσιμον λέγειν Αἰγυπτίοις καὶ Σύροις·  
 οὕτως ἢ προνοουμένη θεῖα φύσις οὐ τῶν πεπαιδευθῆναι  
 νομιζομένων μόνον τὰ Ἑλλήνων ἀλλὰ καὶ τῶν λοιπῶν  
 30 συγκατέβη τῇ ἰδιωτεῖα τοῦ πλήθους τῶν ἀκροωμένων, ἵνα  
 ταῖς συνήθεσιν αὐτοῖς χρησαμένη λέξει προκαλέσῃται ἐπὶ  
 ἀκρόασιν τὸ τῶν ἰδιωτῶν πλήθος, δυνάμενον ἐξ εὐχεροῦς  
 μετὰ τὴν ἄπαξ γενομένην εἰσαγωγὴν φιλοτιμήσασθαι πρὸς  
 τὸ καὶ <τὰ> βαθύτερα τῶν κεκρυμμένων νοημάτων ἐν ταῖς  
 35 γραφαῖς καταλαβεῖν. Καὶ τῷ τυχόντι γὰρ δῆλον, ταύτας  
 ἀναγινώσκοντι, ὅτι πολλὰ βαθύτερον τοῦ αὐτόθεν ἐμφαινο-  
 μένου ἔχειν δύναται νοῦν, τοῖς ἀνατιθεῖσιν αὐτοὺς τῇ ἐξετάσει  
 τοῦ λόγου φανερούμενον, καὶ φανερούμενον κατὰ τὴν  
 ἀναλογίαν τῆς εἰς τὸν λόγον σχολῆς καὶ εἰς τὴν ἄσκησιν  
 40 αὐτοῦ προθυμίας.

61. Οὐκοῦν κατεσκευάσται ὅτι, ὡς φησι Κέλσος, ἀγροικότερον εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς· « Τῷ τύπτοντί σε εἰς τὴν σιαγόνα πάρεχε καὶ τὴν ἄλλην » « καὶ τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι καὶ τὸν χιτῶνά σου λαβεῖν ἄφες καὶ τὸ ἱμάτιον » βιωφελέστερον  
 5 κείνηκε τὸν λόγον καὶ παρέστησεν οὕτως εἰπὼν ἢ ὡς ἐν τῷ Κρίτωνι Πλάτων, οὐ μὴδ' ἀκούειν ἰδιῶται δύνανται ἀλλὰ

61. Phil. xv, 11, p. 79

60, 22 εἰ om Bo De || πλάτων add Ro Kδ || τοῦς<sub>2</sub> (A<sup>1</sup>) || 23 δόγμασιν ἐβούλετο A, Pat B, Ro : δόγμασι βουλόμενος C, Bo De || 26 μένων : μὲν ὡς A μὲν ὦν Pat || 28 προνοησαμένη Φ || 29 λοιπῶν Bo De Ktr Ch : λοιπῶν ἐλλήνων A, Kδ || ἀλλὰ καὶ τῶν λοιπῶν ἐλλήνων om Φ || 34 τὰ add We Wif Ch || 36 πολλὰ Φ : πολὺν A || βαθύτερον τοῦ αὐτόθεν ἐμφαινομένου Φ : τοῦ αὐ- ἐ- β- A || 37 αὐτοῦς ead : αὐ- A έαυ- Φ || 38 φανερούμενον A, BC : om Pat || καὶ φανερούμενον Φ : om A || 39 ἀναλογίαν Φ : -ον A

Si Platon avait voulu aider par de saines doctrines ceux qui parlent l'égyptien ou le syrien, il aurait pris soin d'avance, étant Grec, d'apprendre les langues de ses auditeurs et, selon l'expression des Grecs, de parler barbare pour rendre meilleurs les Égyptiens et les Syriens, plutôt que de ne pouvoir, restant Grec, rien dire d'utile aux Égyptiens et aux Syriens. De même la nature divine, qui pourvoyait d'avance au bien non seulement de ceux qu'on regardait comme formés à la culture grecque, mais aussi du reste des hommes, a condescendu à l'ignorance des foules d'auditeurs. Ainsi, usant de tours qui leur sont familiers, elle a gagné l'audience de la foule des simples : ils pourront aisément, une fois leur initiation faite, aspirer à saisir jusqu'aux plus profondes pensées cachées dans les Écritures. Car il est clair, même à une première lecture, que bien des passages peuvent comporter un sens plus profond que celui qui apparaît d'emblée. Ce sens devient clair à ceux qui se vouent à l'examen de la doctrine, et d'une clarté proportionnée à l'étude qu'on fait de la doctrine et du zèle qu'on met à la pratiquer.

61. Il est donc bien établi qu'en disant en termes plus vulgaires, d'après Celse : « Si on te frappe une joue, présente encore l'autre » ; « Si on veut te citer en justice et prendre ta tunique, laisse encore ton manteau » , Jésus a traduit et présenté sa doctrine d'une manière plus utile à la vie sous cette forme que sous la forme que Platon lui donne dans le Criton. Car loin d'être à la portée des simples, Platon est à peine compris de ceux qui ont reçu la culture

61, 1 ὁ κέλσος Pat B || 2 ὁ ἰησοῦς om Pat B

61, a. Lc 6, 29. Matth. 5, 40

μόγις οἱ τὰ ἐγκύκλια πρὸ τῆς σεμνῆς Ἑλλήνων φιλοσοφίας  
 μεμαθηκότες. Κατανοητέον δὲ καὶ ὅτι οὐ παραφθείρεται ὁ  
 10 περὶ ἀνεξικακίας νοῦς ὑπὸ τῆς τῶν λέξεων εὐτελείας, ἀλλὰ  
 Ἄλλὰ τῶνδε μὲν περὶ καὶ ἄλλων, ὅσα παραφθείρουσιν,  
 ἀρκείτω τὰ εἰρημένα]· καὶ ὅτω φίλον ἐπὶ πλέον τι αὐτῶν  
 ζητεῖν, εἴσεται.

62. Φέρε δὲ ἴδωμεν καὶ τὰ ἐξῆς, ἐν οἷς ταῦτά φησι·  
 Στῶμεν δ' ἐκείθεν· οὐκ ἀνέχονται νεὼς δοῶντες καὶ  
 βωμοὺς καὶ ἀγάλματα. Οὐδὲ γὰρ Σκύθαι τοῦτο οὐδὲ Λιβύων  
 οἱ Νομάδες οὐδὲ Σῆρες οἱ ἄθεοι οὐδ' ἄλλα ἔθνη τὰ δυσαγέ-  
 5 τата καὶ ἀνομώτατα. Ὅτι δὲ καὶ Πέρσαι οὕτως νομίζουσιν,  
 Ἡρόδοτος ἐν τοῖσδε ἱστορεῖ· « Πέρσας δὲ οἶδα νόμοισι  
 τοῖσδε χρεωμένους, ἀγάλματα μὲν καὶ βωμοὺς καὶ ναοὺς οὐκ  
 ἐν νόμῳ ποιουμένους ἰδρῦσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖσι ποιεῦσι  
 10 μωρήν ἐπιφέρουσιν· ὡς μὲν ἐμοὶ δοκεῖ, διότι οὐκ ἀνθρω-  
 ποφρέας ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς καθάπερ οἱ Ἕλληνας εἶναι. »  
 Καὶ μὴν καὶ Ἡράκλειτος ὧδέ πως ἀποφαίνεται· « Καὶ τοῖς  
 ἀγάλμασι τουτέοισιν εὐχονται, δοκοῖεν εἴ τις τοῖς δόμοισι  
 λεσχηνεύοιτο, οὗ τι γνώσκων θεοὺς οὐδ' ἥρωας, οἴτινές  
 15 σιν; Ὁ μὲν γε μάλα ἀπορρηγῶς ὑποσημαίνει ἡλίθιον τὸ  
 « τοῖς ἀγάλμασιν » εὐχεσθαι, ἐὰν μὴ γνώσκῃ τις « θεοὺς  
 καὶ ἥρωας, οἴτινές εἰσιν ».

61, 7 πρὸ Φ : πρὸς PMV dub A || 10 ὁ κέλσος λέγων Φ : λ- ὁ  
 κ- A, Ro

62, 5 νομίζουσιν Bo De : ὀνομάζουσιν A || 6 πέρσας M<sup>pe</sup> : -αῖς A ||  
 7 χρεωμένους Her Kδ : χρεο- A || 8 ποιουμένους ἰδρῦσθαι Her Kδ :  
 πορευομένους ἰδρῦσθαι A || 13 οὗ τι Hδ Sp : οὗτι A οὔτε De

1. Sur le cycle des études philosophiques d'après Platon, et « les  
 différentes étapes de l'ensemble du *cursus* d'études » qu'il impose au  
 futur philosophe, cf. H-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans  
 l'antiquité*, Paris 1948, p. 117-119 ; sur l'idéal de la « culture générale »  
 des Grecs hellénistiques, p. 244 s.

générale avant d'aborder la vénérable philosophie des  
 Grecs<sup>1</sup>. Il faut noter aussi que le sens de cette endurance  
 n'est pas altéré par la vulgarité des expressions de Jésus,  
 mais que là encore Celse calomnie l'Écriture quand il dit :  
 Mais sur ce point, comme sur les autres qu'ils altèrent, il  
 faut s'en tenir à ce qui vient d'être dit. Qui désire en  
 chercher d'autres exemples les trouvera.

#### Intolérance.

62. Eh bien, voyons ce qu'il déclare  
 ensuite : *Tenons-nous en là ! Ils ne  
 peuvent tolérer la vue des temples, des autels, des statues*<sup>2</sup>.  
*Mais les Scythes non plus*<sup>3</sup>, *ni les Nomades de Libye*<sup>4</sup>, *ni  
 les Sères, peuple sans dieu*<sup>5</sup>, *ni d'autres nations sans foi  
 ni loi. C'est aussi le sentiment des Perses, ainsi que le  
 rapporte Hérodote : « Les Perses, à ma connaissance, observent  
 les coutumes suivantes : ils n'ont pas l'usage d'élever des  
 statues, ni des temples, ni des autels ; au contraire, ils taxent  
 de folie ceux qui le font ; la raison en est, à mon avis, qu'ils  
 n'ont jamais pensé, comme les Grecs, que les dieux soient de  
 même nature que les hommes*<sup>6</sup>. » *Bien plus, voici à peu près  
 ce que déclare Héraclite : « Et encore ces statues qu'ils prient,  
 comme si l'on bavardait avec des maisons. Ils ne savent rien  
 de la vraie nature des dieux et des héros*<sup>7</sup>. » *Que nous ensei-  
 gnent-ils donc de plus sage qu'Héraclite ? Lui, du moins,  
 insinue qu'il est stupide de prier les statues quand on ne  
 connaît pas la vraie nature des dieux et des héros.*

2. Cf. MIN. FELIX, *Ocl.* 8, 4.

3. HÉRODOTE, IV, 59.

4. Cf. HÉRODOTE, IV, 188.

5. Cf. BARDESANE, *De fato* 26.

6. HÉRODOTE, I, 131. Les manuscrits d'Hérodote ont les leçons  
 suivantes, retenues par les éditeurs : 7, τοιοῖσδε ; νήους καὶ  
 βωμοὺς ; 9, δοκεῖν, ὅτι ; 10, κατὰ περ. On trouve également chez  
 certains : τοῖσδε ; δοκεῖ ; καθάπερ.

7. HÉRACLITE, *Fragm.* B 5, DIELS-KRANZ, I, 1951, p. 151-152 ;  
 trad. A. Jeannièrre, cf. I, 5.

Ἡράκλειτος μὲν οὕτως · οἱ δὲ ἀντικρὺς τὰ ἀγάλματα ἀτιμάζουσιν. Εἰ μὲν ὅτι λίθος ἢ ξύλον ἢ χαλκὸς ἢ χρυσός, 20 ὃν ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα εἰργάσατο, οὐκ ἂν εἶη θεός, γελοία ἢ σοφία. Τίς γὰρ καὶ ἄλλος εἰ μὴ πάντη νήπιος ταῦτα ἡγεῖται θεοὺς ἀλλὰ θεῶν ἀναθήματα καὶ ἀγάλματα ; Εἰ δ' ὅτι μηδὲ θείας εἰκόνας ὑποληπτέον, ἄλλην γὰρ εἶναι θεοῦ μορφήν, ὡσπερ καὶ Πέρσαις δοκεῖ · λελήθασιν αὐτοὶ σφᾶς αὐτοὺς 25 ἐλέγχοντες, ὅταν φῶσιν ὅτι « ὁ θεὸς ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον » ἰδίαν « εἰκόνα » τὸ δὲ εἶδος ὁμοιον ἑαυτῶ<sup>α</sup>· Ἀλλὰ συνθήσονται μὲν εἶναι ταῦτα ἐπὶ τιμῇ τιῶν, ἢ ὁμοίων ἢ ἀνομοίων τὸ εἶδος, οὔτε δὲ θεοὺς εἶναι, οἷς ταῦτα ἀνάκειται, ἀλλὰ δαίμονας, οὐδὲ χρῆναι θεραπεύειν δαίμονας ὅστις σέβει θεόν.

63. Καὶ πρὸς ταῦτα δὲ λεκτέον ὅτι, εἴπερ Σκύθαι καὶ Λιβύων οἱ Νομάδες καὶ Σῆρες, οὓς φησὶν ἀθέους εἶναι ὁ Κέλσος, καὶ ἄλλα ἔθνη δυσագέστατα καὶ ἀνομώτατα ἀλλὰ καὶ Πέρσαι οὐκ ἀνέχονται νεῶς ὄρωντες καὶ βωμοὺς καὶ 5 ἀγάλματα, οὐ παρὰ τοῦτο ἴσον ἐστὶ τὸ μὴ ἀνέχεσθαι τούτων ἐκείνους τῶ καὶ ἡμᾶς μὴ ἀνέχεσθαι αὐτῶν. Ἐξεταστέον γὰρ τὰ δόγματα, ἀφ' ὧν ὀρμώμενοι οὐκ ἀνέχονται ναῶν καὶ ἀγαλμάτων οἱ μὴ ἀνεχόμενοι γε αὐτῶν · ἐν' εἰ μὲν ἀπὸ ὑγιῶν δογμάτων οὐκ ἀνέχεται, ἐπαινῆται ὁ μὴ ἀνεχόμενος, 10 εἰ δ' ἀπὸ ἐσφαλμένων, ψέγεται.

Δυνατὸν γὰρ τὸ αὐτὸ ἀπὸ διαφόρων δογμάτων γίνεσθαι. Οἷον ἐπὶ παραδείγματος ἐκκλίνουσι τὸ μοιχεύειν οἱ τὰ τοῦ Κιτιέως Ζήνωνος φιλοσοφοῦντες ἀλλὰ καὶ οἱ τὰ Ἐπικούρου τινὲς δὲ καὶ τῶν παντελῶς ἰδιωτῶν. Ἄλλ' ὅρα ὅση διαφωνία 15 ἐστὶ περὶ τῆς τοῦ μοιχεύειν ἐκκλίσεως τῶν τοσοῦτων · οἱ

63, 7 ὀρμώμενοι M<sup>pc</sup> IoI : ὀμῶμεν οἱ A || 9 ἐπαινῆται V<sup>pc</sup> : -εἴται A

62, a. Gen. 1, 26-27

Telle est la pensée d'Héraclite. Eux méprisent ouvertement les statues. Est-ce parce que la pierre, le bois, l'airain, l'or ne peuvent par le travail de tel ou tel artisan devenir un dieu? Bien risible sagesse! Qui donc, à moins d'être tout petit enfant, les prend pour des dieux et non pour des offrandes volives consacrées aux dieux et des images des dieux? Serait-ce qu'on ne doit point admettre des images divines parce que Dieu est d'une autre forme, comme le pensent aussi les Perses? A leur insu, ils se réfutent eux-mêmes quand ils disent: Dieu a fait l'homme à son image<sup>a</sup> et d'une forme semblable à la sienne<sup>1</sup>. Ils conviendront bien que ces statues sont en l'honneur de certains êtres, semblables ou différents de forme, mais ils pensent que ces êtres à qui elles sont consacrées ne sont pas des dieux mais des démons, et qu'on ne doit pas rendre un culte aux démons quand on adore Dieu.

63. A quoi il faut répondre : si vraiment les Scythes, les Nomades de la Libye, les Sères que Celse déclare peuple sans dieu, et bien d'autres nations sans foi ni loi, et si les Perses même ne peuvent tolérer la vue des temples, des autels, des statues, la raison de leur intolérance n'est pas la même que la nôtre. Il faut examiner en effet les doctrines qui poussent à l'intolérance ceux qui ne peuvent tolérer les temples et les statues, afin de pouvoir louer cette intolérance si elle est motivée par de saines doctrines, et la blâmer si les motifs sont erronés.

Car il se peut que la même attitude provienne de doctrines différentes. Par exemple, les philosophes qui suivent Zénon de Cittium évitent l'adultère ; mais aussi les adeptes d'Épicure, et même des hommes sans instruction. Mais observe le profond désaccord de tous ces gens sur les motifs d'éviter l'adultère. Les Stoïciens le font au

dans Ch. CLERC, *Les théories relatives au culte des images chez les auteurs grecs du 11<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, p. 188-193.

1. Cf. Celse, VI, 63. L'apologie des images par Celse est étudiée

μὲν διὰ τὸ κοινωνικὸν καὶ <τὸ > παρὰ φύσιν εἶναι τῶ λογικῶ  
 ζῳῶ νοθεύειν τὴν ὑπὸ τῶν νόμων ἐτέρω προκαταληφθεῖσαν  
 γυναῖκα καὶ φθείρειν τὸν ἄλλου ἀνθρώπου οἶκον, οἱ δὲ ἀπὸ  
 Ἐπικούρου οὐ διὰ τοῦτο οὐ μοιχεύουσιν, ὅτε ἀπέχονται τοῦ  
 20 μοιχεύειν, ἀλλὰ διὰ τὸ νενομικένας τέλος τὴν ἡδονήν, πολλὰ  
 δ' ἀπαντᾶν κωλυτικὰ τῆς ἡδονῆς τῶ εἴξαντι μᾶ τῆ τοῦ  
 μοιχεύειν ἡδονῆ καὶ ἔσθ' ὅτε φυλακὰς ἢ φυγὰς ἢ θανάτους  
 πολλακίς δὲ πρὸ τούτων καὶ κινδύνους κατὰ τὸ ἐπιτηρεῖν  
 τὴν τοῦ ἀνδρός ἔξοδον ἀπὸ τῆς οἰκίας καὶ τῶν τὰ ἐκείνου  
 25 φρονούντων ὡς εἰ καθ' ὑπόθεσιν μοιχεύοντα οἶόν τ' ἦν  
 λαθεῖν καὶ τὸν ἀνδρα τῆς γυναικὸς καὶ τοὺς οἰκίους πάντας  
 αὐτοῦ καὶ τοὺς, παρ' οἷς τις ἐκ τοῦ μοιχεύειν ἀδοξεῖ, κὰν  
 ἐμοίχευσε διὰ τὴν ἡδονὴν ὁ Ἐπικούρειος. Εἰ δὲ καὶ ὁ  
 ἰδιώτης ποτὲ παρὸν μοιχεύειν οὐ μοιχεύει, εὐρεθείη ἂν ἐνίοτε  
 30 διὰ τὸν ἐνεστώτα ἐκ τοῦ νόμου φόβον καὶ τὰς κολάσεις οὐ  
 μοιχεύων, καὶ οὐ διὰ τὸ θηρᾶσθαι πλείονας ἡδονὰς ὁ τοιοῦτος  
 ἀπέχεται ἂν τοῦ μοιχεύειν. Ὅρα οὖν ὅτι τὸ ἐν εἶναι νομιζό-  
 μενον ἔργον, ἢ τῆς μοιχείας ἀποχή, παρὰ τὰς προθέσεις τῶν  
 ἀπεχομένων οὐ ταῦτον ἀλλὰ διάφορον γίνεται ἢ γὰρ ἀπὸ  
 35 ὑγιῶν δογμάτων ἢ ἀπὸ μοχθηρῶν καὶ ἀσεβεστάτων τῶν ἐν  
 τῶ Ἐπικουρείῳ ἢ τῶ τοιῶδε ἰδιώτη.

64. Ὡσπερ οὖν τὸ ἐν τοῦτο πρᾶγμα, ἢ τῆς μοιχείας  
 ἀποχή, ἐν εἶναι δοκοῦσα πολλὰ ἀλίσκεται τυγχάνουσα παρὰ  
 τὰ διάφορα δόγματα καὶ τὰς προθέσεις, οὕτως καὶ τῶν μὴ  
 ἀνεχομένων παρὰ βωμοῖς καὶ ναοῖς καὶ ἀγάλμασι σέβειν τὸ  
 5 θεῖον Σκύθαι μὲν ἢ Λιβύων οἱ Νομάδες ἢ Σῆρες οἱ ἄθεοι ἢ

63, 16 τὸ μὴ Arnim SVF III, 729 || τό add Ktr Ch : διὰ τό Usener, 535 || 17 προκαταληφθεῖσαν M : -λει -A || 21 ἀπαντᾶν IoI<sup>o</sup> : -ᾶ A || 25 φρουρούντων conj De || 30 οὐ M IoI : μὴ V<sup>o</sup> om A || 32 ἐν εἶναι mg M<sup>a</sup> IoI : ἐνεῖναι A || 33 ἀποχή De : ἀποδοχή A

1. Tout en adoptant la lecture de Ktr καὶ τὸ παρὰ φύσιν, H. Chadwick signale comme plausible celle de H. von Arnim, SVF III, 729 : διὰ τὸ μὴ κοινωνικὸν καὶ παρὰ φύσιν εἶναι.

nom du bien commun et parce qu'il est contraire à la nature, pour un être raisonnable, de corrompre une femme déjà donnée à un autre par les lois et de détruire le foyer d'un autre homme<sup>1</sup>. Les Épicuriens, quand ils s'abstiennent de l'adultère, ne l'évitent pas pour cette raison, mais parce qu'ils ont pensé que la fin est le plaisir, et vu les multiples obstacles au plaisir inévitables pour celui qui a cédé à l'unique plaisir de l'adultère : parfois la prison, la fuite, la mort ; souvent d'autres périls avant ceux-là, quand on guette le moment où sortent de la maison le mari et ceux qui veillent à ses intérêts<sup>2</sup> ; ainsi, en admettant qu'il fût possible à qui tente l'adultère d'échapper au regard du mari de la femme, de tous ses familiers et de ceux pour qui l'adultère est un déshonneur, le plaisir attirerait à l'adultère même l'Épicurien. Et si parfois l'ignorant refuse l'adultère même quand il a l'occasion de le commettre, peut-être s'en abstient-il par la crainte que lui inspirent la loi et les châtements, et ce n'est point par la recherche de plaisirs plus nombreux qu'un tel homme s'abstiendrait de l'adultère. On voit donc qu'une action supposée la même, l'abstention de l'adultère, en raison des intentions de ceux qui s'abstiennent, n'est pas identique, mais différente. Ils s'inspirent ou de doctrines saines, ou de mobiles pervers et très impies comme ceux de l'Épicurien ou de cet ignorant.

64. De même qu'on découvre dans cette attitude, l'abstention de l'adultère, bien qu'elle semble la même, une diversité provenant des doctrines et des intentions diverses, ainsi en va-t-il du refus d'honorer la divinité dans les autels, les temples et les statues. Les Scythes, les Nomades de la Libye, les Sères peuple sans dieu, les Perses

2. Épicure, USENER, 535 ; cf. *Fragm.* 51 (= C. BAILEY, *Epicurus*, 1926, p. 114) traduit dans Chadwick, p. 447, n. 4. Voir SÉNÈQUE, *De otio*, VII, 3.

Πέρσαι ἀπὸ δογμάτων τοῦτο πράττουσιν ἄλλων, ἣ ὧν Χριστιανοὶ καὶ Ἰουδαῖοι οὐκ ἀνέχονται τῆς τοιαύτης ὑπολαμβανομένης εἰς τὸ θεῖον θεραπείας· οὐδεὶς <γάρ> ἐκείνων διὰ τὸ ἐκκλίνειν καὶ κατασπᾶν καὶ κατάγειν τὴν  
 10 περὶ τὸ θεῖον θρησκείαν ἐπὶ τὴν τοιαύτην ὕλην οὕτως ἐσχηματισμένην οὐκ ἀνέχεται βωμῶν καὶ ἀγαλμάτων οὐδὲ διὰ τὸ διειληφέναι περὶ δαιμόνων ὅτι τοιοῖσδε παρακαθέζονται σχήμασι καὶ χωρίοις, ἣτοι ὑπὸ τινων μαγγανειῶν κατακληθέντες ἢ καὶ ἄλλως δυνηθέντες προκαταλαβεῖν ἑαυτοῖς  
 15 τόπους, ἐν οἷς τῆς τῶν θυομένων ἀποφορᾶς λίχνως μεταλαμβάνοντες παράνομον ἡδονὴν καὶ παρανόμους θηράσονται· Χριστιανοὶ δὲ καὶ Ἰουδαῖοι διὰ τὸ «Κύριον τὸν θεόν σου φοβηθήσῃ καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις» καὶ διὰ τὸ «Οὐκ ἔσονται σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ» καὶ «Οὐ ποιήσεις  
 20 σεαυτῷ εἰδωλον οὐδὲ παντὸς ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ <ἄνω> καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ καὶ ὅσα ἐν τῷ ὕδατι ὑποκάτω τῆς γῆς· οὐ προσκυνήσεις αὐτοῖς οὐδὲ μὴ λατρεύσεις αὐτοῖς» καὶ διὰ τὸ «Κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις» καὶ ἄλλα πλείονα τούτοις  
 25 παραπλήσια οὐ μόνον ἐκτρέπονται νεῶς καὶ βωμοὺς καὶ ἀγάλματα, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὸ ἀποθνήσκειν, ὅτε δεῖ, ἐτοίμως ἔρχονται ὑπὲρ τοῦ μὴ μολῦναι τὴν περὶ τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων ὑπόληψιν διὰ τινος τοιοῦτου παρανομήματος.

65. Εἴρηται δὲ ἐν τοῖς ἀνωτέρω περὶ Περσῶν πρὸς τὸ νεῶς μὲν αὐτοὺς μὴ ιδρύεσθαι σέβειν δὲ τὸν ἥλιον καὶ τὰ τοῦ θεοῦ δημιουργήματα· ὅπερ ἡμῖν ἀπαγορεύεται, διδασκομένοις μὴ λατρεύειν «τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα»  
 5 ἀλλ' εἰδέναι μὲν ὅτι «Ἡ κτίσις ἐλευθερωθήσεται ἀπὸ τῆς

64, 8 γάρ add Ktr || 12 διειληφέναι A<sup>1</sup> : ei- A || 13 κατακληθέντες We Ch : -κλιθέντες A, K<sup>o</sup> -κληθέντες Bo || 16 παρανόμους : -ως P post παρανόμους conj μίξεις vel συνουσίας Ktr || 18 καὶ add De K<sup>o</sup> || 20 πᾶν P || 21 ἄνω add edd K<sup>o</sup>

65, 2 ιδρύεσθαι K<sup>o</sup> : -ύσθαι A, edd || τὰ ἄλλα Ktr

64, a. Deut. 6, 13 || b. Ex. 20, 3-5 || c. Matth. 4, 10

fondent leur attitude sur d'autres doctrines que celles pour lesquelles les chrétiens et les Juifs ne tolèrent pas ce culte qu'on prétend offert à la divinité. Car aucun de ces peuples ne peut tolérer les autels et les statues parce qu'il refuserait de dégrader et d'avilir l'adoration due à la divinité en l'adressant à une matière ainsi modelée. Ce n'est pas non plus parce qu'ils ont compris que des démons hantent ces images et ces localités, appelés par des sortilèges, ou ayant d'eux-mêmes pu d'une autre manière prendre possession des lieux où ils reçoivent gloutonnement le tribut des victimes<sup>1</sup> et sont en quête de plaisir illicite et d'individus sans loi<sup>2</sup>. Mais les chrétiens et les Juifs ont ces commandements : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul<sup>3</sup> » ; « Tu n'auras point d'autres dieux que moi » ; « Tu ne te feras point d'idole, ni rien qui ressemble à ce qui est dans le ciel là-haut, ni à ce qui est sur la terre ici-bas, ni à ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner point devant ces images, ni ne les serviras<sup>3</sup> » ; « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul<sup>3</sup> » ; et bien d'autres de même sens. A cause d'eux, non seulement ils se détournent des temples, des autels, des statues, mais encore ils vont avec empressement à la mort quand il le faut, pour éviter de souiller leur notion du Dieu de l'univers par une infraction de ce genre à sa loi.

65. Au sujet des Perses, on a dit aux pages précédentes qu'ils refusent de se bâtir des temples, mais adorent le soleil et les créatures de Dieu<sup>3</sup>. Cela nous est défendu. Nous avons appris à refuser d'adorer « la création au lieu du Créateur », mais à savoir que « la création sera libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté

1. Cf. III, 28.

2. Bouhéreau note : « Intelligo ipsos Idolatras ». Koetschau pense plutôt à la chute de quelque substantif, voir l'apparat.

3. Cf. V, 41, 44 ; VI, 22.

δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ θεοῦ » καὶ ὅτι « Ἡ ἀποκαταδοκία τῆς κτίσεως τὴν ἀποκάλυψιν τῶν υἱῶν τοῦ θεοῦ ἀπεκδέχεται » καὶ ὅτι « Τῇ ματαιότητι ἡ κτίσις ὑπετάγη, οὐχ ἑκοῦσα ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα ἐπ' ἐλπίδι<sup>a</sup> », καὶ μὴ μὴν καὶ δεῖν τὰ ἐπὶ τῇ δουλείᾳ « τῆς φθορᾶς » καὶ ἐπὶ « τῇ ματαιότητι » ὑποτεταγμένα καὶ « ἐπ' ἐλπίδι » κρείττονι ταῦτα πράττοντα ἐν χώρᾳ τιμᾶν θεοῦ τοῦ ἀνενδεοῦς ἢ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ καὶ πρωτοτόκου « πάσης κτίσεως<sup>b</sup> ». Ἄρκει τοίνυν πρὸς 15 ἐκείνοις καὶ ταῦτα περὶ τοῦ Περσῶν ἔθνους, βωμοὺς καὶ ἀγάλματα ἐκτροπομένων λατρευόντων δὲ « τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα ».

Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν Ἡρακλείτου παρέθετο λέξιν, ὑποδιηγησάμενος αὐτὴν ὑποσημαίνουσιν ἡλίθιον εἶναι τὸ « τοῖς 20 ἀγάλμασιν » εὔχεσθαι, ἐὰν μὴ γινώσκῃ τις « θεοὺς καὶ ἥρωας, οἵτινές εἰσι », λεκτέον ὅτι γινώσκῃ μὲν ἔστι θεὸν καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ καὶ τοὺς τετιμημένους ὑπὸ θεοῦ τῇ θεῶς προσηγορίᾳ καὶ μετέχοντας τῆς θεότητος αὐτοῦ, ἐτέρους ὄντας παρὰ πάντας τοὺς θεοὺς « τῶν ἔθνῶν », 25 « οἵτινές εἰσι » « δαιμόνια<sup>c</sup> » · οὐ μὴν δυνατὸν ἔστι καὶ γινώσκῃ τὸν θεὸν καὶ « τοῖς ἀγάλμασιν » εὔχεσθαι.

**66.** Καὶ οὐ μόνον τὸ εὔχεσθαι « τοῖς ἀγάλμασιν » ἡλίθιον ἔστιν ἀλλὰ γὰρ καὶ τὸ συμπεριφερόμενον τοῖς πολλοῖς προσποιεῖσθαι « τοῖς ἀγάλμασιν » εὔχεσθαι, ὅποιον ποιοῦσιν οἱ τὰ ἀπὸ τοῦ Περιπάτου φιλοσοφοῦντες καὶ οἱ τὰ Ἐπικούρου

**65,** a. Rom. 1, 25 ; 8, 19-21 || b. Col. 1, 15 || c. Ps. 95, 5

1. Cf. Celse, VI, 52 ; VIII, 52.

2. Cf. VI, 17 note.

3. Ces êtres sont donc des anges, cf. III, 37.

4. Cité dans USENER, 390 ; cf. I, 43 et VIII, 45 (= USENER, 391). Origène reproche à ces trois doctrines leur inconséquence : leur scepticisme à l'égard des apparitions, I, 43, ou des fictions mythiques,

de la gloire des enfants de Dieu », et que « la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu », et que « la création fut soumise à la vanité, non de son plein gré, mais à cause de Celui qui l'y a soumise, avec l'espérance<sup>a</sup> ». Nous avons appris qu'il ne faut pas honorer à la place de Dieu à qui rien ne manque<sup>1</sup>, ou de son Fils Premier-né<sup>2</sup> de toute créature<sup>b</sup>, les choses qui ont été soumises à la servitude de la corruption et à la vanité, et sont dans l'attente d'une espérance meilleure. Voilà donc ce qu'il suffit d'ajouter à mes remarques précédentes sur la nation des Perses qui se détournent des autels et des statues, mais adorent la création au lieu du Créateur.

Celse a encore cité le texte d'Héraclite insinuant, dans son interprétation, qu'il est stupide de prier les statues quand on ne connaît pas la vraie nature des dieux et des héros. Il faut répondre : il est possible de connaître Dieu et son Fils unique, comme les êtres qui sont honorés par Dieu du titre de dieu et participent à sa divinité, et qui sont différents de tous les dieux des nations<sup>3</sup> qui sont de leur vraie nature des démons<sup>c</sup> ; mais il n'est pas possible en vérité de connaître Dieu et de prier les statues.

**66.** Il est stupide non seulement de prier les statues, mais encore de s'accommoder à la foule et feindre de prier les statues, comme les philosophes péripatéticiens, les sectateurs d'Épicure ou de Démocrite<sup>4</sup>. Non, rien de

VIII, 45, ne les empêche pas de s'accommoder à la dévotion vulgaire. D'autres ont montré plus d'indulgence que lui envers la simulation, cf. SEXT. EMP., *Adv. math.* 9, 49 : « Peut-être le sceptique, comparé avec d'autres philosophes, se trouvera-t-il en meilleure position, puisque, conformément aux coutumes ancestrales et aux lois, il déclare que les dieux existent (cf. *P. H.* 3, 2) et accomplit tous les actes requis pour leur adoration et leur vénération ; mais en ce qui concerne un examen philosophique, il se refuse net à l'entreprendre. » Origène ne voit là qu'un faux-semblant inspiré par la crainte, διὰ δειλίαν, ἣν περὶ ὀνομάζει συμπεριφορὰν, *Exh. mart.* 6 (*GCS* 1, 7, 17).

5 ἢ Δημοκρίτου ἀσπαζόμενοι · οὐδὲν γὰρ νόθον χρὴ ἐνυπάρχειν ἐν τῇ ψυχῇ τοῦ ἀληθῶς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβοῦς. Οὐ τιμῶμεν δὲ τὰ ἀγάλματα καὶ διὰ τὸ μὴ τὸ ὅσον ἐφ' ἡμῖν καταπίπτειν εἰς ὑπόληψιν τὴν περὶ τοῦ εἶναι τὰ ἀγάλματα θεοῦς ἑτέρους. Διὸ καὶ ἐγκαλοῦμεν Κέλσῳ καὶ πᾶσι τοῖς ὁμολογοῦσι μὴ  
 10 εἶναι ταῦτα θεοῦς ὅτι τῶν δοκούντων εἶναι σοφῶν καὶ ἢ φαινομένη περὶ τὰ ἀγάλματα τιμῇ · ἢ καὶ ἀκολουθοῦντες οἱ πολλοὶ οὐ μόνον κατὰ συμπεριφορὰν σέβειν αὐτὰ νομίζοντες ἀμαρτάνουσιν ἀλλὰ γὰρ καὶ καταπίπτοντες τῇ ψυχῇ ἐπὶ τὸ νομίζειν ταῦτα εἶναι θεοῦς καὶ μὴδ' ἀνεχόμενοι ἀκούειν ὅτι  
 15 οὐκ εἰσὶ ταῦτα θεοὶ τὰ ὑπ' αὐτῶν προσκυνούμενα.  
 Κέλσος μὲν οὖν φησὶν αὐτὰ μὴ ἡγεῖσθαι θεοῦς ἀλλὰ θεῶν ἀναθήματα, μὴ ἀποδεικνύς, πῶς οὐκ ἀνθρώπων εἰσὶ ταῦτα ἀναθήματα ἀλλ' ὡς ὠνόμασεν, αὐτῶν τῶν θεῶν. Σαφὲς γὰρ ὅτι ἐστὶν ἀνθρώπων πεπλανημένων περὶ τὸ θεῖον ταῦτα  
 20 ἀναθήματα. Ἄλλ' οὐδὲ θείας εἰκόνας ὑπολαμβάνομεν εἶναι τὰ ἀγάλματα, ἅτε μορφὴν ἀοράτου καὶ ἀσωμάτου μὴ διαγράφοντες θεοῦ. Ἐπεὶ δὲ ὑπολαμβάνει ἡμᾶς ὁ Κέλσος τοῖς ἐναντίοις περιπίπτειν, ὅτε φαμὲν μὴ εἶναι ἀνθρωπόμορφον τὸ θεῖον καὶ ὅτε πιστεύομεν ὅτι « Ὁ θεὸς ἐποίησε  
 25 τὸν ἄνθρωπον » ἰδίαν « εἰκόνα » καὶ ἐν εἰκόνι θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν · λεκτέον, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἴρηται, ὅτι τὸ « κατ' εἰκόνα θεοῦ » ἐν ψυχῇ λογικῇ, τῇ ποιᾷ κατ' ἀρετὴν, σφύζεσθαι φαμεν. Καὶ ἐνθα μέντοι ὁ Κέλσος, μὴ ἰδὼν διαφορὰν εἰκόνας θεοῦ καὶ τοῦ « κατ' εἰκόνα θεοῦ », φησὶν ἡμᾶς  
 30 λέγειν ὅτι « ὁ θεὸς ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον » ἰδίαν « εἰκόνα » καὶ εἶδος ὁμοιον ἑαυτῷ · εἴρηται δὲ ἐν τοῖς ἀνωτέρω καὶ πρὸς ταῦτα.

66, 10 καὶ : γίνεται conj Bo || 11 ἢ A : οἷς M<sup>pc</sup> || 20 εἰκόνας Bo -νος A || 22 διαγράφοντες A : -α P

Rappelons qu'il critique aussi l'inconséquence d'autres philosophes, platoniciens ou non, dont la conduite superstitieuse dément leur haute idée de Dieu, VI, 14 ; cf. V, 43 ; VII, 44.

bâtard ne doit subsister dans l'âme de l'homme véritablement pieux envers la divinité. Nous refusons ainsi d'honorer les statues pour éviter, autant qu'il dépend de nous, de tomber dans l'opinion que les statues seraient d'autres dieux. C'est pourquoi Celse et tous ceux qui avouent qu'elles ne sont pas des dieux sont pour nous condamnables, malgré leur renom de sagesse, quand ils affectent d'honorer les statues. La foule qui suit leur exemple pêche, non point parce qu'elle croit les honorer par accommodation, mais bien parce que les âmes se dégradent jusqu'à les considérer comme des dieux et ne pas tolérer d'entendre dire que ce ne sont pas des dieux qu'elles adorent.

Celse dit bien ne pas les prendre pour des dieux et seulement pour des offrandes consacrées offertes aux dieux, mais il n'établit pas comment ces offrandes sont consacrées non pas aux hommes, mais, comme il le note, aux dieux mêmes. Car il est clair que ce sont des offrandes de gens qui ont des idées fausses sur la divinité. Nous ne pensons pas non plus que les statues soient des images divines, car nous ne représentons pas l'image de Dieu invisible et incorporel. Mais quand Celse suppose une contradiction entre notre affirmation que la divinité n'a pas de forme humaine, et notre croyance que Dieu a fait l'homme à son image et l'a fait à l'image de Dieu, il faut répondre comme on l'a dit plus haut<sup>1</sup> : nous déclarons que ce qui est à l'image de Dieu est conservé dans l'âme raisonnable qui est telle par la vertu. Ici néanmoins Celse, qui ne voit pas la différence entre Image de Dieu et ce qui est à l'image de Dieu, nous fait dire : Dieu a fait l'homme à son image et d'une forme semblable à la sienne. A cela on a répondu plus haut.

1. Cf. VI, 63.

67. Εἴθ' ἐξῆς φησι περὶ Χριστιανῶν ὅτι συνθήσονται μὲν εἶναι ταῦτ' ἐπὶ τιμῇ τινῶν, ἢ ὁμοίων ἢ ἀνομοίων τὸ εἶδος, οὔτε δὲ θεοὺς εἶναι, οἷς ταῦτ' ἀνάκειται, ἀλλὰ δαίμονας, οὔτε χρῆναι θεραπεύειν δαίμονας ὅστις σέβει θεόν. Καὶ εἰ 5 ἠπίστατό γε τὸν περὶ δαιμόνων λόγον καὶ ὧν ἕκαστος αὐτῶν ἐνεργεῖ, εἴτε καλούμενος ὑπὸ τῶν περὶ ταῦτα δεινῶν εἴτε καὶ ἐκουσίως ἐπιδιδούς ἑαυτὸν ἢ βούλεται καὶ δύναται ἐνεργεῖα, καὶ διειλήφει τὸν περὶ δαιμόνων λόγον, πολὺν ὄντα καὶ 10 δύσληπτον τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, οὐκ ἂν ἐνεκάλεσεν ἡμῖν, φάσκουσιν ὅτι οὐ χρῆναι θεραπεύειν δαίμονας ὅστις σέβει τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν. Καὶ τοσοῦτόν γε ἀποδέομεν τοῦ θεραπεύειν δαίμονας, ὥστε καὶ ἀπελαύνειν αὐτοὺς εὐχαῖς καὶ τοῖς ἀπὸ τῶν 15 ἱερῶν γραμμῶν μαθήμασιν ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων ψυχῶν καὶ ἀπὸ τῶν τόπων, ἐν οἷς αὐτοὺς ἰδρύκασι, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ζώων. Πολλάκις γὰρ ἐπὶ τῇ λύμῃ καὶ τῶν τοιούτων ἐνεργοῦσιν τινὰ οἱ δαίμονες.

68. Διὰ δὲ τὰ ἀνωτέρω πολλὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἡμῖν εἰρημένα οὐ χρῆναι παλλογεῖν πρὸς τὸ ὅτι μὲν οὖν αὐτοὶ διελέγονται σαφῶς οὐ θεὸν ἀλλ' οὐδὲ δαίμονα, ἀλλὰ νεκρὸν σέβοντες. Τοῦτο μὲν αὐτίκα διὰ τοῦτο παραλιπόντες ἴδωμεν 5 τὰς ἐξῆς τοῦ Κέλσου λέξεις, ἐν αἷς φησι Ἰησοῦν δὲ ἐρήσομαι, διὰ τί δαίμονας οὐ θεραπευτέον; Ὅδ' πάντα μέντοι κατὰ γνώμην διοικεῖται τοῦ θεοῦ, καὶ πᾶσα ἐξ ἐκείνου πρόνοια; Καὶ ὅ τι περὶ ἂν <ἦ> ἐν τοῖς ὄλοις, εἴτε θεοῦ 10 ἔργον εἴτ' ἀγγέλων εἴτ' ἄλλων δαιμόνων εἴτε ἡρώων, πάντα ταῦτα ἔχει νόμον ἐκ τοῦ μεγίστου θεοῦ, τέτακται δὲ

67, 14 αὐτοὺς Bo De : αὐ- A || 15 ἐπὶ mg M<sup>2</sup> Iol : ἐν A

68, 8 ἢ add Kδ : om A sed cf. 70, 27

1. Sur la puissance des noms scripturaires, cf. *In Jesu Nave* h. 20.  
2. Cf. I, 69-70 ; II, 63-66 ; III, 41-43 ; VI, 75-77 ; VII, 16-17 ; 35-36 ; 40, 45-46, 52.  
3. Cf. Celse, VII, 36.

#### Les démons.

67. Ensuite Celse dit des chrétiens : Ils conviendront bien que ces statues sont destinées à honorer certains êtres semblables ou différents de forme, mais ils pensent que ces êtres à qui elles sont consacrées ne sont pas des dieux, mais des démons, et qu'on ne doit pas rendre un culte aux démons quand on adore Dieu. Mais s'il avait connu la doctrine sur les démons et ce que chacun exécute, évoqué par les gens experts dans cet art ou se livrant volontairement à l'activité qu'il désire et peut exécuter, et s'il avait pénétré cette doctrine sur les démons ample et difficile à comprendre à la nature humaine, il ne nous aurait pas fait grief de soutenir qu'on ne doit pas rendre un culte aux démons quand on adore le Dieu suprême. Nous sommes même si loin de rendre un culte aux démons que par des prières et des formules tirées des saintes Écritures<sup>1</sup> nous les chassons des âmes humaines, des lieux où ils sont établis, et parfois même des animaux ; car souvent les démons travaillent à leur perte.

68. Après avoir plus haut<sup>2</sup> longuement parlé de Jésus, il n'est pas nécessaire ici d'y revenir pour répondre à son objection : *Et certes on les convainc manifestement de ne s'adorer ni un dieu, ni un démon, mais un mort*<sup>3</sup>. Laisant donc ce point, voyons immédiatement ce qu'il ajoute : *D'abord, je leur demanderai : pour quelle raison il ne faut pas rendre un culte aux démons*<sup>4</sup>? *Cependant est-ce que tout n'est pas régi conformément à la volonté de Dieu, et toute providence*<sup>5</sup> *ne relève-t-elle pas de lui? Ce qui existe dans l'univers, oeuvre de Dieu, des anges, d'autres démons ou de héros, tout cela n'a-t-il point une loi venant du Dieu très grand*<sup>6</sup>? *A chaque office ne trouve-t-on pas préposé, ayant*

4. Pour la démonologie de Celse, cf. I, 6, 9 ; II, 17 ; V, 2, 6, 25 ; VII, 62 ; VIII, 24, 28, 35, 39, 53, 55, 58, 60.

5. Cf. Celse, I, 57 ; IV, 99.

6. Pour l'interprétation de ce passage d'allure stoïcienne, cf. VI, 65, note.

ἐφ' ἐκάστῳ δύνῃσιν λαχὼν δοσις ἡξίωται; Τοῦτον οὖν τὸν ἐκείθεν ἐξουσίας τετυχηκότα οὐ θεραπεύσει δικαίως ὁ σέξων τὸν θεόν; Οὗτοι γὰρ οἴον τε, φησί, « δουλεύειν » τὸν αὐτὸν πλειοσι « κυρίως\* ».

- 15 "Ορα δὴ καὶ ἐν τούτοις ὅσα συναρπάζει, δεόμενα οὐκ εὐκαταφρονήτου ἐξετάσεως ἀλλὰ καὶ ἐπιστήμης βαθυτέρων καὶ ἀπορρητοτέρων περὶ τῆς τῶν ὄλων πραγμάτων διοικήσεως. Τὸ γὰρ πάντα κατὰ γνώμην διοικεῖσθαι τοῦ θεοῦ πῶς λέγεται, ἐξεταστέον, καὶ πότερον τὸ διοικεῖσθαι φθάνει καὶ  
20 ἐπὶ τὰ ἁμαρτανόμενα ἢ μὴ. Εἰ μὲν γὰρ φθάνει τὸ διοικεῖσθαι καὶ ἐπὶ τὰ ἁμαρτανόμενα οὐ μόνον ἐν ἀνθρώποις ἀλλὰ καὶ δαίμοσι καὶ εἰ τι ἕλλο τῶν ἕξω σωματίων πέφυκεν ἁμαρτάνειν, ὁράτω τὴν ἀτοπίαν ὃ τοῦτο λέγων τοῦ πάντα κατὰ γνώμην διοικεῖσθαι τοῦ θεοῦ· ἀκολουθεῖ γὰρ τῷ λόγῳ καὶ τὰ  
25 ἁμαρτανόμενα καὶ πάντα τὰ ἀπὸ κακίας κατὰ γνώμην διοικεῖσθαι τοῦ θεοῦ, ὅπερ οὐ ταῦτόν ἐστι τῷ οὐ καλύοντος τοῦ θεοῦ γίνεσθαι· εἰ δὲ καὶ κυρίως τις ἀκούει τοῦ διοικεῖσθαι, διοικεῖσθαι μὲν λέγει τὰ ἀπὸ κακίας διοικούμενα — δηλονότι πάντα κατὰ γνώμην διοικεῖται τοῦ θεοῦ —, καὶ  
30 οὐ παρανομεῖ εἰς τὴν διοίκησιν τοῦ θεοῦ πᾶς ἁμαρτάνων.

Τὸ δ' ὅμοιον καὶ περὶ προνοίας διασταλτέον καὶ λεκτέον ὅτι τὸ πᾶσα ἐξ ἐκείνου πρόνοια σημαίνει μὲν τι ἀληθές, ὅτε ἡ πρόνοια σπουδαῖόν ἐστιν· εἰ δ' ἀπαξᾶπλῶς πάντα τὰ γινόμενα <κατὰ> πρόνοιαν εἶναι φήσομεν, καὶ κακῶς τι  
35 γίνηται, ψεῦδος ἔσται τὸ πᾶσα ἐξ ἐκείνου πρόνοια· εἰ μὴ ἄρα καὶ τὰ κατ' ἐπακολούθησιν τῶν ἐκ προνοίας θεοῦ λέγοι τις εἶναι ἐκ προνοίας θεοῦ.

Ἀποφαίνεται δὲ καὶ ὅτι περ ἂν ἦ ἐν τοῖς ὄλοις, εἴτε θεοῦ ἔργον εἴτ' ἀγγέλων εἴτε ἄλλων δαιμόνων εἴτε ἡρώων, πάντα

68, 12 θεραπεύσει Kδ : -εὔει A || 13 οὗτοι Ktr Ch : οὔτε A, Kδ || 27 γίνεσθαι Ktr Ch :-εται A, Kδ || 28 λέγει καὶ Ktr || 32 πᾶσα M : -ιν A || 34 κατὰ add mg Iol, De Kδ

obtenu la puissance, un être jugé digne? N'est-il donc pas juste que celui qui adore Dieu rende un culte à cet être qui a obtenu de lui l'autorité? Non certes, dit-il<sup>1</sup>, il n'est pas possible que le même homme serve plusieurs maîtres\*.

Vois donc là encore combien il s'accorde de points qui exigent un examen sérieux et même une connaissance des profondes et mystérieuses doctrines sur la direction de l'universelle réalité. En effet, il faut examiner en quel sens tout est régi conformément à la volonté de Dieu, et si cette direction s'étend oui ou non jusqu'aux péchés. Car si cette direction s'étend même aux péchés commis non seulement parmi les hommes mais encore par les démons et tous les autres êtres incorporels qui sont capables de pécher, il faut voir l'absurdité qu'implique cette parole : tout est régi conformément à la volonté de Dieu. La conséquence en serait que même les péchés et tout ce qui provient du vice sont régis conformément à la volonté de Dieu ; ce qui n'est pas la même chose que dire : cela arrive parce que Dieu ne s'y oppose pas. Mais à prendre « être régi » au sens propre, on veut dire que les conséquences du vice sont régies, car il est clair que tout est régi conformément à la volonté de Dieu ; et ainsi, quiconque pèche ne commet pas de faute contre la direction de Dieu.

La même distinction s'impose sur la providence. Il faut dire que l'expression « toute providence relève de lui » signifie quelque chose de vrai, si la providence concerne un bien. Mais si nous disons en général que tout ce qui arrive est selon la providence, même si c'est un mal, il sera faux que toute providence relève de lui ; à moins peut-être que l'on veuille dire : ce qui résulte des œuvres de la Providence de Dieu est causé par la providence de Dieu<sup>2</sup>.

Il déclare encore : Tout ce qui existe dans l'univers, œuvre de Dieu, des anges, d'autres démons ou de héros,

1. C'est-à-dire le Christ.

2. Cf. VI, 53, 55.

40 ταῦτα ἔχει νόμον ἐκ τοῦ μεγίστου θεοῦ, καὶ οὐκ ἀληθῆ γε λόγον ἀποφαίνεται. Οὐδὲ γὰρ τὰ παρανομοῦντα ἐπόμενα νόμῳ τῷ ἀπὸ μεγίστου θεοῦ παρανομεῖ. Παρανομεῖν δὲ ὁ λόγος δείκνυσιν οὐ μόνον ἀνθρώπους φαύλους ἀλλὰ καὶ τοὺς φαύλους δαίμονας καὶ τοὺς φαύλους ἀγγέλους.

69. Φαύλους δὲ δαίμονας οὐ μόνοι λέγομεν ἡμεῖς ἀλλὰ καὶ σχεδὸν πάντες, ὅσοι δαίμονας τιθέασιν εἶναι. Οὐ πάντα οὖν ἔχει νόμον ἐκ τοῦ μεγίστου θεοῦ. "Ὅσα γὰρ παρ' ἰδίαν ἀπροσεξίαν, κακίαν ἢ πονηρίαν ἢ ἄγνοιαν τῶν καλῶν, 5 ἀποπέπτωκε τοῦ θείου νόμου, οὐκ ἔχει τὸν νόμον τοῦ θεοῦ ἀλλ' ἵνα ὀνομάσω καινῶ ὀνόματι καὶ τῷ κατὰ τὴν γραφήν, τὸν νόμον ἔχει « τῆς ἀμαρτίας »<sup>a</sup>. Κατὰ μὲν οὖν τοὺς πολλοὺς τῶν τιθέντων εἶναι δαίμονας καὶ οἱ φαῦλοι δαίμονες οὐκ ἔχουσι τὸν ἀπὸ τοῦ θεοῦ νόμον ἀλλὰ παρανομοῦσι · κατὰ 10 δὲ ἡμᾶς πάντες δαίμονες ἀποπεσόντες τῆς ἐπὶ τὸ ἀγαθὸν ὁδοῦ, πρότερον οὐκ ὄντες δαίμονες · καὶ ἔστιν εἶδος τῶν ἐκπεσόντων θεοῦ τὸ τῶν δαιμόνων. Διόπερ οὐ χρὴ θεραπεύειν δαίμονας ὅστις σέβει θεόν.

Δηλοῦται δὲ τὰ περὶ τοὺς δαίμονας καὶ ἐκ τῶν καλούντων 15 δαίμονας ἐπὶ τοῖς ὀνομαζομένοις φίλτροις ἢ μισήθροις ἢ ἐπὶ κωλύσει πράξεων ἢ ἄλλων τοιούτων μυρίων · ἅπερ ποιοῦσιν οἱ δι' ἐπιφθῶν καὶ μαγγανειῶν μεμαθηχότες καλεῖν καὶ ἐπάγεσθαι δαίμονας ἐφ' ἃ βούλονται. Διόπερ ἡ πάντων δαιμόνων θεραπεία ἀλλοτρία ἡμῶν ἔστι, τῶν σεβόντων τὸν 20 ἐπὶ πᾶσι θεόν. Καὶ θεραπεία δαιμόνων ἔστιν ἡ θεραπεία τῶν νομιζομένων θεῶν · « Πάντες » γὰρ « οἱ θεοὶ τῶν ἔθνῶν δαιμόνια<sup>b</sup>. » Δῆλον δὲ τοῦτο καὶ ἐκ τοῦ εἰς τὰ δοκοῦντα ἐνεργέστερα τῶν νομιζομένων ἱερῶν κατακλήσεις περιέρχους

69, 4 τῶν καλῶν A : τοῦ καλοῦ P || 9 τοῦ om M || 15 δαίμονας A : αὐτοῦς P || μισήθροις P mg M<sup>2</sup> Iol || 22 τοῦτο καὶ Ktr : καὶ τοῦτο A, Kδ || 23 et 25 κατακλήσεις A, We Ktr Ch : -κλήσεις A<sup>1</sup>, Kδ

69, a. Rom. 8, 2 || b. Ps. 95, 5

n'a-t-il pas une loi venant du Dieu très grand ? Là du moins il cesse de tenir un *discours véritable*. Car les êtres qui commettent des transgressions ne les commettent pas en observant une loi venant du Dieu très grand. Et l'Écriture montre que les auteurs de ces transgressions sont non seulement des hommes mauvais, mais encore les démons mauvais et les anges mauvais.

69. Nous ne sommes pas les seuls à dire qu'il y a des mauvais démons, c'est aussi la pensée de presque tous ceux qui affirment l'existence des démons. Il n'est donc pas vrai que tout a une loi venant du Dieu très grand. Tous les êtres en effet qui, par inattention personnelle, malice, perversité, ignorance du bien, dérogent à la loi divine ne suivent pas la loi de Dieu ; mais pour employer une expression différente et d'ailleurs scripturaire, « ils suivent la loi du péché<sup>a</sup> ». Selon la majorité de ceux qui admettent l'existence des démons, les mauvais démons ne suivent pas la loi de Dieu, mais la transgressent. Selon nous, tous les démons sont sortis de la voie menant au bien, auparavant ils n'étaient pas démons ; il y a une espèce des êtres tombés d'auprès de Dieu, celle des démons<sup>1</sup>. C'est pourquoi on ne doit pas rendre un culte aux démons quand on adore Dieu.

La nature des démons est encore révélée par ceux qui les invoquent pour des philtres, des malélices, des conjurations ou d'autres pratiques sans nombre. C'est le fait de ceux qui ont appris à invoquer les démons par des charmes et des incantations et à les amener à faire ce qu'ils désirent. C'est pourquoi le culte de tous les démons nous est étranger, à nous qui adorons le Dieu suprême. Et le culte de ceux qu'on regarde comme des dieux est un culte des démons : « Car tous les dieux des nations sont des démons<sup>b</sup> ». C'est ce que révèle également le cas des sanctuaires réputés les

1. Cf. I, 31 ; II, 51 ; III, 37 ; V, 5 ; VIII, 31 s, 57.

γεγονέναι καὶ κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς ἰδρύσεως τῶν τοιῶνδε  
 25 ξοάνων καὶ νεῶν, ἄστινας κατακλήσεις οἱ τῆ τῶν δαιμόνων  
 διὰ μαγανειῶν θεραπείᾳ σχολάζοντες πεποιήνται. Διὸ  
 δέδοκται ἡμῖν φεύγειν ὡς ἕλεθρον τὴν τῶν δαιμόνων θερα-  
 πείαν· δαιμόνων δὲ θεραπείαν εἶναι φαμεν πᾶσαν τὴν  
 νομιζομένην παρ' Ἑλλησι παρὰ βωμοῖς καὶ ἀγάλμασι καὶ  
 30 ναοῖς θεῶν θρησκείαν.

70. Δεῖται δὲ καὶ εἰς τὸ τέτακται δὲ ἐφ' ἐκάστῳ δύναμιν  
 λαχῶν τοῦ μεγίστου θεοῦ ὅστις ἤξιώται οὐτινοσοῦν ἔργου  
 πάνυ βαυτεράς ἐπιστήμης καὶ δυναμένης παραστήσαι,  
 πότερον ποτε ὡς οἱ δῆμοι ἐν ταῖς πόλεσι καὶ οἱ τεταγμένοι  
 5 ἐπὶ τῶν σκυθρωπῶν μὲν ἀναγκαιῶν δὲ ἐν ταῖς πολιτείαις  
 πραγμάτων οὕτως εἰσὶ τεταγμένοι μοχθηροὶ δαίμονες ἐπὶ  
 τινῶν ὑπὸ τοῦ διοικοῦντος τὰ ἅλα λόγου θεοῦ, ἢ ὥσπερ οἱ  
 ἐν ταῖς ἐρημίαις ληστεύοντες καὶ ἕνα τινὰ προστησάμενοι  
 ἄρχειν αὐτῶν οὕτως οἱ δαίμονες οἰοῦνται κατὰ τόπους τῆς γῆς  
 10 συστήματα γενόμενοι ἄρχοντά τινα ἑαυτοῖς πεποιήσασιν, τὸν  
 ἡγησόμενον αὐτῶν εἰς τὰς πράξεις, ὡς εἴλαντο ὑπὲρ τοῦ  
 κλέπτειν καὶ ληστεύειν ἀνθρώπων ψυχάς.

Χρεία δὲ τῷ μέλλοντι εἰς ταῦτα λέγειν καλῶς, ἵνα περὶ  
 Χριστιανῶν ἀπολογῆσθαι, ἐκτρεπομένων ἄλλο τι σέβειν  
 15 παρὰ τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν καὶ τὸν πρωτότοκον «πάσης  
 κτίσεως<sup>α</sup>» λόγον αὐτοῦ, διηγῆσασθαι καὶ τὸ «Πάντες,  
 ὅσοι ἦλθον πρὸ ἐμοῦ, κλέπται εἰσὶ καὶ λησταί, καὶ οὐκ  
 ἤκουσεν αὐτῶν τὰ πρόβατα» καὶ τὸ «Ὁ κλέπτης οὐκ  
 ἔρχεται, εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ θύσῃ καὶ ἀπολέσῃ<sup>β</sup>», καὶ εἴ  
 20 τι ἄλλο τούτοις εἴρηται παραπλήσιον ἐν τοῖς ἱεροῖς γράμμασιν,  
 ὥσπερ καὶ τὸ «Ἴδού δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω  
 ὄφρων καὶ σκορπιῶν καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ,

70, 1 δεῖται Kδ : εἶπε A, edd || εἰς del edd || 2 ἔργου δεῖται δέ  
 mg M<sup>a</sup> Ioi, edd || 11 εἴλαντο A : -οντο M || 21 τοῦ πατεῖν M

70, a. Col. 1, 15 || b. Jn 10, 8, 10

plus influents : on eut recours à des invocations magiques  
 au moment de l'érection de ces statues et de ces temples<sup>1</sup> :  
 invocations accomplies par ceux qui s'adonnent au culte  
 des démons par des arts magiques. C'est pourquoi nous  
 sommes décidés à fuir comme la peste le culte des démons.  
 Et nous déclarons culte des démons toute adoration  
 prétendue des dieux chez les Grecs auprès des autels, des  
 statues et des temples.

70. Il a beau dire encore qu'on trouve préposé à chaque  
 office, ayant obtenu la puissance du Dieu très grand, un  
 être jugé digne d'une tâche quelconque. Il faudrait une  
 science bien profonde pour pouvoir résoudre cette question :  
 à la manière des bourreaux dans les cités et des hommes  
 préposés aux fonctions cruelles mais nécessaires dans les  
 états, les mauvais démons sont-ils préposés à certains  
 offices par le Logos de Dieu qui gouverne l'univers<sup>2</sup>, ou à la  
 manière de ces brigands qui, dans des lieux déserts, éta-  
 blissent un chef pour les commander, les démons, organisés  
 pour ainsi dire en cohortes dans les diverses régions de la  
 terre, se sont-ils donnés un chef qui fût leur guide dans les  
 entreprises qu'ils ont décidées pour voler et rançonner les  
 âmes humaines ?

Veut-on traiter convenablement ce point pour défendre  
 les chrétiens qui évitent d'adorer autre chose que le Dieu  
 suprême et son Logos, le « Premier-né<sup>3</sup> de toute créature<sup>a</sup> »,  
 on devra alors expliquer les passages suivants : « Tous ceux  
 qui sont venus avant moi sont des voleurs ou des brigands,  
 et les brebis ne les ont pas écoutés » ; « Le voleur ne vient  
 que pour voler, égorger, détruire<sup>b</sup> », et toute autre parole  
 semblable des saintes Écritures, comme : « Voici que je  
 vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et  
 scorpions, et toute la puissance de l'ennemi sans que rien

1. Cf. VII, 64 ; et NOUMENIOS, V, 38.

2. Cf. V, 30-31 ; VIII, 31.

3. Cf. VI, 17, note.

καὶ οὐδὲν ὑμᾶς οὐ μὴ ἀδικήσῃ » καὶ τὸ « Ἐπ' ἀσπίδα καὶ βασιλίσκον ἐπιθήσῃ καὶ καταπατήσῃς λέοντα καὶ δράκοντα ».

Ἄλλ' οὐδαμῶς ἤδει ταῦτα ὁ Κέλσος · εἰ γὰρ ἤδει, οὐκ ἂν εἶπε · Καὶ ὅ τι περ ἂν ἦ ἐν τοῖς ὄλοις, εἴτε θεοῦ ἔργον εἴτ' ἀγγέλων εἴτ' ἄλλων δαιμόνων εἴτε ἡρώων, ταῦτ' ἔχει νόμον ἐκ τοῦ μεγίστου θεοῦ, τέτακται δὲ ἐφ' ἐκάστῳ δυνάμιν λαχῶν ὅστις ἠξίωται ; Τοῦτον οὖν τὸν ἐκεῖθεν ἐξουσίας τετυχηκότα οὐ θεραπεύσει δικαίως ὁ σέβων τὸν θεόν ; Τούτοις δ' ἐπιφέρει τὸ οὐ γὰρ οἶόν τε « δουλεύειν » τὸν αὐτὸν πλείοσι « κυρίοις » · περὶ οὗ ἐν τῷ ἐξῆς βιβλίῳ διαληψόμεθα, ἅτε αὐτάρκη περιγραφὴν εἰληφότος τοῦ ἐβδόμου τόμου, πρὸς τὸ σύγγραμμα Κέλσου ἡμῖν γεγραμμένου.

70, 28 εἴτ' ἄλλων δαιμόνων A : εἴτε δαιμόνων M || 29 ἐκάστῳ M<sup>pc</sup> Iol : -ου A

In fine τέλος τοῦ ζ' τόμου (A<sup>1</sup>)

70, c. Lc 10, 19. Ps. 90, 13

puisse vous nuire » ; « Sur l'aspic et le basilic tu marcheras et tu fouleras lion et dragons ».

Celse ignorait tout de ces paroles. S'il les avait connues, il n'aurait pas dit : Ce qui existe dans l'univers, œuvre de Dieu, des anges, d'autres démons ou de héros, tout cela n'a-t-il point une loi qui vient du Dieu très grand ? A chaque office ne trouve-t-on pas préposé, ayant obtenu la puissance, un être jugé digne ? N'est-il donc pas juste que celui qui adore Dieu rende un culte à cet être qui a obtenu de lui l'autorité ? A quoi il ajoute : Non, car il n'est pas possible que le même homme serve plusieurs maîtres. On traitera ce point dans le livre suivant, car le septième que j'ai écrit contre le traité de Celse a atteint une dimension suffisante.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΠΙΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΝ  
ΚΕΛΣΟΥ ΑΛΗΘΗ ΛΟΓΟΝ

ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ

ΤΟΜΟΣ ΟΓΔΩΟΣ

1. Ἦδη ἔφθασα ἐπὶ τὸ συντελέσαι ἑπτὰ βιβλία, θέλω δὲ  
ἄρξασθαι καὶ ὀγδόου. Θεὸς δὲ καὶ ὁ « μονογενῆς » αὐτοῦ  
λόγος παρέσται ἡμῖν, ἵνα γενναίως μὲν τὰ Κέλσου ψεύδη  
διελεγχθῆ, μάτην ἐπιγεγραμμένα ἀληθῆς λόγος, δυνατῶς  
5 δὲ καὶ τὸ ἕσον ἐπὶ τοῖς ὑπαγορευομένοις τὰ χριστιανισμοῦ  
ἀποδειχθῆ, εὐχομένοις τὸ « Ὑπὲρ Χριστοῦ πρεσβεύομεν,  
ὡς τοῦ θεοῦ παρακαλοῦντος » ἡμᾶς « δι' ἡμῶν » » εἰπεῖν  
τῆ τοῦ Παύλου διαθέσει καὶ πρεσβεῦσαι « ὑπὲρ Χριστοῦ »  
πρὸς τοὺς ἀνθρώπους, ὡς ὁ τοῦ θεοῦ λόγος ἐπὶ τὴν πρὸς  
10 ἑαυτὸν φίλιαν παρακαλεῖ, βουλόμενος οἰκειῶσαι δικαιοσύνη  
καὶ ἀληθεία καὶ ταῖς λοιπαῖς ἀρεταῖς τοὺς πρὸ τῆς παραδοχῆς  
τῶν Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ δογμάτων ἐν σκότῳ τῷ περὶ θεοῦ  
καὶ ἀγνοίᾳ τῆ περὶ τοῦ κτίσαντος ἐνδιατρίψαντας. Καὶ πάλιν  
δὲ ἐρῶ ὅτι ὁ θεὸς δῶκε ἡμῖν τὸν γενναῖον καὶ ἀληθῆ λόγον,  
15 τὸν κύριον τὸν κραταιὸν καὶ δυνατὸν « ἐν πολέμῳ » τῷ  
κατὰ τῆς κακίας. Ἦδη δὲ καὶ ἐπὶ τὴν ἐξῆς λέξιν Κέλσου  
καὶ τὰ πρὸς αὐτὴν ὀδευτέον ἐστὶν ἡμῖν.

2. Ἐπηπόρησε δὲ ἐν τοῖς πρὸ τούτων πρὸς ἡμᾶς, διὰ τί  
δαίμονας οὐ θεραπεύομεν · καὶ πρὸς ἃ εἶπε περὶ δαιμόνων  
ἀπηγηθήσαμεν κατὰ τὸ φαινόμενον ἡμῖν βούλημα τοῦ θεοῦ  
λόγου. Εἴθ' ἐξῆς ἐκείνοις ἡμᾶς εἰσάγει λέγοντας πρὸς τὴν

Titulus πρὸς τὸν ἐπιγεγραμμένον κέλσου ἀληθῆ λόγον, τόμος Η' Α  
1, 7 ἡμᾶς Α : ὡμᾶς Μ om Ρ

1, a. II Cor. 5, 20 || b. Ps. 23, 8

ORIGÈNE  
CONTRE L'ÉCRIT DE CELSE  
INTITULÉ DISCOURS VÉRITABLE

LIVRE HUITIÈME

1. Me voici parvenu à la fin de sept livres et je veux en  
aborder un huitième. Que Dieu et son Fils unique le Logos  
daignent m'assister pour que les mensonges de Celse,  
vainement intitulés *Discours véritable*, y trouvent une  
réfutation pertinente, et les vérités du christianisme, dans  
la mesure où le comporte le sujet, une démonstration  
inébranlable. Je demande de pouvoir dire avec la sincérité  
de Paul : « Nous sommes en ambassade pour le Christ,  
comme si Dieu exhortait par nous » ; et de pouvoir être  
en ambassade pour le Christ auprès des hommes dans  
l'esprit où le Logos de Dieu les appelle à son amitié : car  
il veut unir intimement à la justice, à la vérité, aux autres  
vertus ceux qui, avant de recevoir les doctrines de Jésus-  
Christ, avaient passé leur vie dans les ténèbres au sujet de  
Dieu et dans l'ignorance du Créateur<sup>1</sup>. Et je dirai encore :  
que Dieu nous donne son noble et véritable Logos, le  
Seigneur puissant et fort « dans la guerre<sup>b</sup> » contre le mal.  
Maintenant, il me faut aborder le texte suivant de Celse  
et y répondre.

**Esprit de révolte ?** 2. Il nous a demandé plus haut  
pourquoi nous refusons le culte des  
démons. Et à ses remarques sur les démons j'ai donné une  
réponse qui me paraît conforme à la volonté du divin  
Logos<sup>2</sup>. Puis dans son désir de nous voir rendre un culte

1. Cf. VIII, 64.

2. Cf. VII, 68-70.

5 ἐπαπόρησιν αὐτοῦ, θέλοντος ἡμᾶς καὶ τοὺς δαίμονας θερα-  
 πεύειν, ὅτι οὐχ οἶόν τε « δουλεύειν » τὸν αὐτὸν πλείοσι  
 « κυρίοις ». Τοῦτο δ' ὡς οἴεται, στάσεως εἶναι φωνήν τῶν,  
 ὡς αὐτὸς ὠνόμασεν, ἀποτειχιζόντων ἑαυτοὺς καὶ ἀπορη-  
 γνόντων ἀπὸ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων. Νομίζει δὲ τοὺς τοῦτο  
 10 λέγοντας τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτοῖς ἀπομάττεσθαι τὸ σφέτερον  
 πάθος εἰς τὸν θεόν. Διὸ καὶ ἐπὶ μὲν ἀνθρώπων χώραν ἔχειν  
 οἴεται τὸν δουλεύοντά τινι μὴ ἂν εὐλόγως καὶ ἄλλω « δου-  
 λεύειν » ἀνθρώπῳ, ὡς βλαπτομένου τοῦ ἑτέρου ἀπὸ τῆς  
 διαφόρου δουλείας, μηδὲ τὸν φθάσαντα συνομωμοκέναι τινὶ  
 15 συνομνύειν καὶ ἑτέρῳ ὡς βλάπτοντα, <καὶ> λόγον ἔχειν τὸ  
 μὴ δουλεύειν ἅμα διαφόροις ἥρωσι καὶ τοῖς τοιοῦτοις  
 δαίμοσιν · ἐπὶ δὲ θεοῦ, πρὸς δὲ οὔτε βλάβη τις οὔτε λύπη  
 φθάνει, ἄλογον νομίζει τὸ φυλάττεσθαι ὁμοίως τοῖς περὶ  
 ἀνθρώπων καὶ ἡρώων καὶ τοιῶνδε δαιμόνων θεραπεύειν  
 20 θεοὺς πλείονας. Φησὶ δὲ καὶ τὸν θεραπεύοντα θεοὺς πλείονας  
 τῷ ἐν τι τῶν τοῦ μεγάλου θεραπεύειν φίλον καὶ ἐν τούτῳ  
 ἐκείνῳ ποιεῖν καὶ προστίθῃσιν ὅτι οὐδ' ἔξῃστι τιμᾶσθαι τινι  
 ᾧ μὴ ἔξ ἐκείνου τοῦτο δέδοται. Διότι τιμῶν τις καὶ σέξων,  
 φησί, τοὺς ἐκείνου πάντας οὐ λυπεῖ τὸν θεόν, οὐ πάντες εἰσὶν.

3. Ἴδωμεν δὴ πρὸ τῶν ἐξῆς εἰ μὴ εὐλόγως ἀποδεχόμεθα  
 τὴν « Οὐδεὶς δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν » φωνήν, ἣ  
 ἐπιφέρεται τὸ « Ἡ γὰρ τὸν ἕνα μισήσει καὶ τὸν ἕτερον  
 ἀγαπήσει, ἢ ἐνὸς ἀνθέξεται καὶ τοῦ ἑτέρου καταφρονήσει »,  
 5 καὶ ἐξῆς αὐτῷ τὸ « Οὐ δύνασθε θεῶν δουλεύειν καὶ μαμωνᾶ \* ».

2, 12 ἂν εὐλόγως Bo De : ἀνευλόγως A || 15 καὶ<sub>2</sub> add Kδ || 16 μὴ  
 om Iol || 18 φθάνει Kδ : -ἣ Bo Guetel φωνή (ἡ in corr) A || 19 τοιῶνδε :  
 τοιῶν A || 21 τῷ ἐν τι V<sup>pc</sup> Iol<sup>pc</sup> : τῶν ἐν τι (sic) A

3, a. Matth. 6, 24. Lc 16, 13

1. Cf. VII, 68.

2. Cf. Celse, III, 5 ; VIII, 49.

3. Cf. V, 41 et notes. \* Les chrétiens avaient hérité du reproche  
 d'isolement haineux à l'égard du monde civilisé, ἀμιξία, μισαν-

aux démons, il nous prête cette réponse à sa question : *Il est impossible que le même homme serve plusieurs maîtres*<sup>1</sup>. C'est là, pour lui, un cri de révolte<sup>2</sup> de gens qui se retranchent en eux-mêmes et rompent avec le reste du genre humain<sup>3</sup>. Parler ainsi, croit-il, c'est projeter autant qu'il dépend de soi sa passion en Dieu. Voilà pourquoi, d'après lui, on peut admettre que le serviteur d'un maître ne puisse raisonnablement en servir un autre, car le premier subirait un tort du service rendu à l'autre : qui s'est engagé envers quelqu'un n'a pas le droit de s'engager envers un autre, car il lui ferait tort. On a raison de ne pas servir en même temps différents héros et démons de ce genre. Mais quand il s'agit de Dieu qui ne peut subir de tort ni de chagrin, il est absurde, juge-t-il, d'éviter de rendre un culte à plusieurs dieux comme s'il s'agissait d'hommes, de héros ou de démons de ce genre. Rendre un culte à plusieurs dieux, dit-il, c'est rendre un culte à l'un de ceux qui appartiennent au grand Dieu et, par là même, lui être agréable. Il n'est pas permis, ajoute-t-il, d'honorer celui à qui Dieu n'a pas donné ce privilège. Par conséquent, dit-il, l'honneur et l'adoration rendus à tous ceux qui appartiennent à Dieu ne peuvent le chagriner, puisqu'ils sont tous à lui.

3. Avant de poursuivre, voyons  
 Dieu et dieux, nos bonnes raisons d'approuver la  
 Seigneur et seigneurs. parole : « Nul ne peut servir deux  
 maîtres », avec ce qui s'y ajoute : « Car ou il haïra l'un et  
 aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre »,  
 et ensuite : « Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon \* ».

θροπία, que les païens adressaient déjà aux Juifs, note H-I. MARROU, dans *A Diognète* (SC 33 bis), 1955, p. 99. Cf. M. SIMON, *Verus Israël*, Paris 1948, p. 239-244. Th. REINACH, *Textes d'auteurs grecs et latins relatifs au judaïsme*, Paris 1895 (voir à l'index, s. v. *Misoxénie*). Ainsi Tacite estime que les martyrs de la persécution de Néron furent convaincus moins du crime de l'incendie de Rome que de haine du genre humain », TACITE, *Ann.* 15, 44, 6. Cf. MIN. FELIX, *Ocl.* 12, 5. TERT., *Apol.* 42, 1-3.

Καλεῖ δ' ἡμᾶς ἡ ἀπολογία εἰς βαθύτερον τινα καὶ ἀπόρρητον  
περὶ θεῶν καὶ κυρίων λόγον. Ἐπίσταται γὰρ ἡ θεία γραφή  
τὸν μέγαν εἶναι κύριον παρὰ « πάντας τοὺς θεοὺς<sup>b</sup> » · ἐν  
οἷς « θεοὺς » οὐ τοὺς προσκυνουμένους ἐν τοῖς ἔθνεσιν  
10 ἔξακούομεν, ἅτε μαθόντες ὅτι « Πάντες οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν  
δαιμόνια<sup>c</sup> », ἀλλὰ « θεοὺς », ὧν οἶδέ τινα συναγωγὴν ὁ  
προφητικὸς λόγος, καὶ τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν τούτους διακρίνοντα  
καὶ διατασσόμενον ἐκάστῳ τὸ οἰκεῖον αὐτῷ ἔργον. « Ὁ θεὸς »  
γὰρ « ἔστι ἐν συναγωγῇ θεῶν, ἐν μέσῳ δὲ θεοὺς διακρινεῖ<sup>d</sup> ».  
15 Καὶ γὰρ ἔστι « θεὸς θεῶν κύριος », ὃς διὰ τοῦ υἱοῦ « ἐκάλεσε  
τὴν γῆν ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου ἕως δυσμῶν<sup>e</sup> ». Καὶ προστασ-  
σόμεθα ἔξομολογεῖσθαι « τῷ θεῷ τῶν θεῶν », μαθόντες καὶ  
τὸ « Ὁ θεὸς οὐκ ἔστι νεκρῶν ἀλλὰ ζώντων<sup>f</sup> » · ἅπερ δὴ  
λέγεται οὐ μόνον διὰ τῶν ἐκκειμένων ἀλλὰ καὶ δι' ἄλλων  
20 μυρίων.

4. Τοιαῦτα καὶ περὶ κυρίου καὶ κυρίων διδάσκουσιν ἡμᾶς  
ἐξετάζειν καὶ φρονεῖν οἱ θεῖοι λόγοι, ὅπου μὲν λέγοντες ·  
« Ἐξομολογεῖσθε τῷ θεῷ τῶν θεῶν, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ  
ἔλεος αὐτοῦ · ἐξομολογεῖσθε τῷ κυρίῳ τῶν κυρίων, ὅτι εἰς  
5 τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ<sup>a</sup> », ὅπου δὲ ὅτι ἔστιν ὁ θεὸς  
Ὁρῶν δὲ ὁ λόγος θεοὺς τοὺς μὲν τινὰς λεγομένους τοὺς δὲ καὶ  
ὄντας, εἴτε λεγομένους εἴτε μὴ · τὸ δ' αὐτὸ διδάσκων καὶ  
περὶ κυρίων τῶν ὄντων καὶ μὴ λέγει ὁ Παῦλος · « Καὶ γὰρ  
10 εἴπερ εἰσὶ λεγόμενοι θεοὶ εἴτ' ἐν οὐρανῷ εἴτ' ἐπὶ τῆς γῆς,  
ὥσπερ εἰσὶ θεοὶ πολλοὶ καὶ κύριοι πολλοί<sup>b</sup>. » Εἴτ' ἐπεὶ  
« ὁ τῶν θεῶν θεὸς » καλεῖ « ἀπ' ἀνατολῶν » καὶ « δυσμῶν<sup>c</sup> »  
ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ μερίδα<sup>e</sup> διὰ τοῦ Ἰησοῦ οὐδὲ βούλεται, κύριος  
δὲ ὧν ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ δείκνυσιν δι' ὧν ἐπέβη τοῖς πάντων  
15 ὄριοις καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἀπὸ πάντων ὀρίων καλεῖ ὅτι ἔστι

3, 18 δὴ M<sup>pc</sup> : δέ A

4, 1 καί, del edd || 4 ἐξομολογεῖσθαι A || 10 τῆς om M

3, b. Ps 96, 9 || c. Ps. 95, 5 || d. Ps. 81, 1 || e. Ps. 49, 1 || f. Ps. 135,  
2. Matth. 22, 32

Sa justification nous conduit à une profonde et mystérieuse  
doctrine au sujet des dieux et des seigneurs. Car la divine  
Écriture sait que le souverain Seigneur est « au-dessus de  
tous les dieux<sup>b</sup> ». Par le mot dieux, nous n'entendons pas  
ceux qui sont adorés par les païens, car nous avons appris  
que « tous les dieux des païens sont des démons<sup>c</sup>. » Il  
s'agit de dieux qui, d'après la parole prophétique, forment  
une sorte d'assemblée : le Dieu suprême les juge, assignant  
à chacun son œuvre propre. Car « Dieu se tient dans l'assem-  
blée des dieux, et au milieu d'eux il jugera les dieux<sup>d</sup>. »  
De plus, « le Seigneur est Dieu des dieux », c'est lui qui,  
par son Fils « a appelé la terre du levant au couchant<sup>e</sup> » ;  
et nous avons l'ordre de « confesser le Dieu des dieux »,  
sachant aussi que Dieu « n'est pas le Dieu des morts mais  
des vivants<sup>f</sup> ». Voilà ce qu'affirment non seulement ces  
passages mais encore une infinité d'autres.

4. Telles sont les idées concernant le Seigneur et les  
seigneurs que les divines Écritures proposent à notre  
recherche et à notre réflexion, disant ici : « Célébrez le Dieu  
des dieux, car sa pitié est éternelle, célébrez le Seigneur  
des seigneurs<sup>a</sup> », et là : « Dieu est Roi des rois et Seigneur  
des seigneurs<sup>b</sup> ». Et l'Écriture distingue les prétendus  
dieux de ceux qui le sont en effet, qu'ils en aient ou non  
le titre. Paul enseigne la même doctrine sur les seigneurs  
authentiques ou non : « Bien qu'il y ait au ciel et sur la  
terre de prétendus dieux, et de fait il y a quantité de dieux  
et quantité de seigneurs<sup>c</sup>. » Puis, comme « le Dieu des  
dieux », par Jésus, appelle du levant et du couchant<sup>d</sup>  
ceux qu'il veut à son héritage<sup>e</sup>, comme le Christ de Dieu  
qui est Seigneur prouve qu'il est supérieur à tous les  
seigneurs, du fait qu'il a pénétré les territoires de tous et

4, a. Ps. 135, 2-3 || b. I Tim. 6, 15 || c. I Cor. 8, 5 || d. Ps. 49, 1 ||  
e. Deut. 32, 9

πάντων τῶν κυριούντων διαφέρων· διὰ τοῦτο ταῦτ' ἐπιστάμενος ὁ Παῦλος φησι μεθ' ἃ παρεθέμην· « Ἄλλ' ἡμῖν εἷς θεὸς ὁ πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ. » Θεωρῶν τε  
 20 θαυμάσιόν τινα καὶ μυστηριώδη λόγον κατὰ τὸν τόπον ἐπιφέρει αὐτοῖς· « Ἄλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνώσις<sup>1</sup>. » Ἐπὶ δὲ λέγει· « Ἄλλ' ἡμῖν εἷς θεὸς ὁ πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα », τὸ « ἡμῖν » λέγει ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ πάντων τῶν ἀναβεβηκότων  
 25 πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν « τῶν θεῶν » καὶ πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι κύριον « τῶν κυρίων ». Ἀναβέβηκε δὲ πρὸς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν ὁ ἀσπίστως καὶ ἀδιαιρέτως καὶ ἀμερίστως αὐτὸν σέβων διὰ τοῦ μόνου προσάγοντος ἐκείνῳ υἱοῦ, τοῦ θεοῦ λόγου καὶ σοφίας ἐν τῷ Ἰησοῦ θεωρουμένου, τοὺς παντὶ  
 30 τρόπῳ πειρωμένους ἑαυτοῦς οἰκειῶσαι δι' ἐξαιρέτων λόγων καὶ πράξεων καὶ διανοημάτων τῷ τοῦ παντός δημιουργῷ θεῷ. Παρὰ ταῦτα δ' οἶμαι καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια τὸν μετασχηματιζόμενον « εἷς ἄγγελος φωτὸς » ἄρχοντα « τοῦ αἰῶνος τούτου<sup>2</sup> » πεποιημέναι τὸ « Τῷ δὲ ἔπεται στρατιὰ  
 35 θεῶν τε καὶ δαιμόνων, κατὰ ἕνδεκα μοίρας τεταγμένη », ἐν οἷς περὶ ἑαυτοῦ καὶ τῶν φιλοσοφησάντων λέγει τό· « Μετὰ μὲν Διὸς ἡμεῖς, ἄλλοι δὲ μετὰ ἄλλων δαιμόνων. »

5. Πολλῶν τοίνυν λεγομένων ἢ ὄντων θεῶν ὁμοίως δὲ καὶ κυρίων, ἡμεῖς πάντα πράττομεν, ἐν' οὗ μόνον τὰ προσκυνούμενα ὡς θεοὺς παρὰ τοῖς ἐπὶ γῆς ἔθνεσιν ὑπερναβῶμεν ἀλλὰ γὰρ καὶ οὓς φασιν αἱ γραφαὶ θεοῦς, περὶ ὧν οὐδὲν  
 5 ἴσασι οἱ « ξένοι τῶν » διὰ Μωϋσέως καὶ τοῦ σωτῆρος Ἰησοῦ ἡμῶν « διαθηκῶν » τοῦ θεοῦ<sup>3</sup> καὶ οἱ ἀλλότριαι τῶν διὰ τούτων δηλουμένων ἐπαγγελιῶν αὐτοῦ. Ὑπερναβαίνει

4, 16 τῶν om M || 31 διανοημάτων P : δ- καὶ νοημάτων A || 35 μοίρας τεταγμένη : μέρη κεκοσμημένη Plato || 37 μετὰ ἄλλων δαιμόνων : μετ' ἄλλου θεῶν Plato

5, 6 ἰησοῦ (mg A<sup>1</sup>)

4, 5f. I Cor. 8, 6-7 || g. II Cor. 11, 14

5, a. Éphés. 2, 12

qu'il appelle à lui les gens de tous ces territoires, Paul, parce qu'il savait tout cela, dit après le passage cité : « Mais pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes. » Et, percevant là une doctrine admirable et mystérieuse, il ajoute : « Mais tous n'en ont pas la science<sup>1</sup>. » Or, en disant : « Mais pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe », il désigne par « nous » lui-même et tous ceux qui se sont élevés jusqu'au suprême Dieu des dieux et au Seigneur des seigneurs. On s'est élevé jusqu'au Dieu suprême lorsqu'on l'adore sans séparation, division ni partage, par son Fils, Logos de Dieu et Sagesse que l'on contemple en Jésus<sup>1</sup>, qui seul Lui amène ceux qui s'efforcent en toutes manières de s'unir au Créateur de l'univers par la qualité de leurs paroles, de leurs actions et de leurs pensées<sup>2</sup>. Pour cette raison, je crois, et d'autres semblables, le Prince de ce monde, se transformant en ange de lumière<sup>3</sup>, a fait écrire : « A sa suite vient toute une armée de dieux et de démons, répartis en onze sections », dans l'ouvrage où à propos de lui-même et des philosophes il dit : « Nous sommes, nous, avec Zeus, et d'autres sont avec d'autres démons<sup>3</sup>. »

5. Puisqu'il y a nombre de dieux prétendus ou réels, comme aussi de seigneurs, nous faisons tout pour nous élever au-dessus, non des seuls êtres honorés comme dieux par les nations de la terre, mais encore même de ceux qui sont appelés dieux par les Écritures. Ces derniers sont ignorés de ceux qui sont étrangers aux alliances de Dieu<sup>4</sup> données par Moïse et notre Sauveur Jésus, et de ceux qui sont exclus de ses promesses qu'ils ont rendues manifestes. On

1. Comparer cette expression à celle qui désigne la nature humaine, II, 25 et note.

2. Cf. VIII, 64 note.

3. PLATON, *Phèdre* 246 e-247 a, 250 b.

δὲ τὴν παρὰ πᾶσι δαιμονίοις δουλείαν ὁ μὴδὲν ἔργον δαιμονίοις  
 φίλον ποιῶν, καὶ ὑπερναθαίνει τὴν μερίδα τῶν παρὰ Παύλῳ  
 10 λεγομένων εἶναι θεῶν ὁ σκοπῶν, εἴτε ὡς ἐκεῖνοι εἴθ' ὅπως  
 ποτὲ ἔχει τὰ πράγματα, οὐ « τὰ βλεπόμενα ἀλλὰ τὰ μὴ  
 βλεπόμενα<sup>β</sup> »· καὶ ὁρῶν τις, τίνα τρόπον καὶ « Ἡ τῆς  
 κτίσεως ἀποκαταδοκία τὴν ἀποκάλυψιν τῶν υἱῶν τοῦ θεοῦ  
 ἀπεκδέχεται. <Τῆ γὰρ ματαιότητι ἣ κτίσις ὑπετάγη>, οὐχ  
 15 ἐκοῦσα, ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα ἐπ' ἐλπίδι<sup>ε</sup> », εὐφημῶν  
 τὴν κτίσιν καὶ βλέπων, τίνα τρόπον « ἐλευθερωθήσεται »  
 πᾶσα « ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς » καὶ καταντήσεται  
 « εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ θεοῦ », οὐ  
 περισπᾶται πρὸς <τὸ> τῷ θεῷ καὶ ἄλλῳ τινὶ δουλεύειν  
 20 μετ' αὐτοῦ οὐδὲ πρὸς τὸ « δυσὶ κυρίοις δουλεύειν ».

Οὐ στάσεως οὖν φωνὴ ἐπὶ τοῖς νοήσασιν τὰ τοιαῦτα καὶ  
 μὴ θέλουσι « δουλεύειν » πλείοσι « κυρίοις », διὰ τοῦτο  
 ἀρκομένοις κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ, παιδεύονται ὑφ' ἑαυτῶ  
 τοὺς δουλεύοντας αὐτῷ, ἵν' αὐτοὺς πεπαιδευμένους παραδῶ  
 25 γενομένους « βασιλείαν<sup>α</sup> » ἀξίαν θεοῦ τῷ θεῷ καὶ πατρί.  
 Ἄλλὰ καὶ ἀποσχίζουσι καὶ ἀπορρηγνύουσιν ἑαυτοὺς ἀπὸ  
 τῶν ἀλλοτρίων « τῆς πολιτείας » τοῦ θεοῦ καὶ ξένων « τῶν  
 διαθηκῶν » αὐτοῦ, ἵνα « τὸ ἐν οὐρανοῖς πολιτευμα<sup>ε</sup> »  
 πολιτευσῶνται, προσερχόμενοι θεῷ ζῶντι « καὶ πόλει θεοῦ,  
 30 Ἱερουσαλήμ ἐπουρανίῳ, καὶ μυριάσιν ἀγγέλων πανηγύρει  
 καὶ ἐκκλησίᾳ πρωτοτόκων, ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανῷ<sup>ι</sup> ».

6. Ἄλλ' οὐδ' ὡς βλαπτομένου τοῦ θεοῦ, ὡς δοκεῖ βλάπτει-  
 τεσθαι ἄνθρωπος ὑπὸ τοῦ καὶ ἄλλῳ παρ' αὐτὸν δουλεύοντος,  
 ἐκκλίνομεν τὸ δουλεύειν ἄλλῳ τινὶ ἢ τῷ θεῷ διὰ τοῦ λόγου  
 αὐτοῦ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ, ἀλλ' ἵνα ἡμεῖς μὴ βλαθῶμεν

5, 14 τῆ — ὑπετάγη ex Rom. 8, 20 add Ktr || 19 τὸ add  
 De Kδ || 26 ἀποσχίζουσι A, Kδ : ἀποτειχίζουσι conj Bo De Kap ||  
 31 οὐρανοῖς P

6, 3 ἐκκλίνομεν M : -ῶμεν A

5, b. II Cor. 4, 18 || c. Rom. 8, 19-21 || d. Apoc. 1, 6 ; 5, 10 ||  
 e. Phil. 3, 20 || f. Hébr. 12, 22-23.

s'élève au-dessus de l'esclavage de tous les démons quand  
 on s'abstient de toute œuvre chère aux démons. On s'élève  
 au-dessus de la catégorie de ceux que Paul nomme des  
 dieux, quand on regarde comme eux, ou de toute autre  
 manière, « non aux choses visibles, mais aux invisibles<sup>β</sup> ».  
 Et, à voir comment « la création en attente aspire à la  
 révélation des fils de Dieu, car la création a été soumise à  
 la vanité<sup>1</sup>, non de son gré, mais à cause de Celui qui l'a  
 soumise, avec l'espérance<sup>ε</sup> », à bénir la création et à  
 considérer comment elle sera toute entière « libérée de  
 l'esclavage de la corruption » et parviendra « à la liberté  
 de la gloire des enfants de Dieu », on ne peut être entraîné  
 à servir Dieu et un autre avec lui, ni à servir deux maîtres.

Il ne s'agit donc point d'un cri de révolte, chez ceux qui  
 ont compris les réflexions de ce genre et qui refusent de  
 servir plusieurs maîtres. Aussi se contentent-ils du  
 Seigneur Jésus-Christ qui enseigne par lui-même ceux qui  
 le servent, pour que, une fois instruits et devenus un  
 royaume digne de Dieu<sup>α</sup>, il les remette à son Dieu et Père.  
 De plus, ils se séparent et ils rompent avec ceux qui sont  
 étrangers à la cité de Dieu, exclus de ses alliances, pour  
 vivre en citoyens du ciel<sup>ε</sup> en s'avancant vers le Dieu vivant  
 et « la cité de Dieu, la Jérusalem céleste, ses myriades  
 d'anges en réunion de fête, et l'église des premiers-nés  
 qui sont inscrits au ciel<sup>ι</sup>. »

6. De plus, si nous refusons de servir un autre que Dieu  
 par son Logos et sa Vérité, ce n'est point parce que Dieu  
 subirait un tort comme paraît en subir l'homme dont le  
 serviteur sert encore un autre maître. C'est pour ne pas  
 subir de tort nous-mêmes en nous séparant de la part

1. Ktr juge l'insertion nécessaire au sens et d'ailleurs conforme à  
 l'usage d'Origène, cf. V, 13 ; VII, 50, 67. Et Chadwick la traduit.

5 ἑαυτοὺς χωρίζοντες τῆς τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ μερίδος, ὡς οἰκείως αὐτοῦ τῇ μακαριότητι ζῶντας πνεύματι ἐξαιρέτω « υἱοθεσίας » · ὁ ἔστιν ἐν υἱοῖς τοῦ ἐν οὐρανοῖς πατρός, οὐ λεξιείδια ἀλλὰ πράγματα μεγαλοφώνως κατὰ τὸ κρυπτόν φθεγγομένοις τὸ « Ἀββὰ ὁ πατήρ<sup>a</sup> ». Λακεδαιμονίων μὲν  
 10 οὖν οἱ πρέσβεις τὸν Περσῶν βασιλέα, καίτοι προσαναγκάζόντων σφόδρα τῶν δορυφόρων, οὐ προσεκύνησαν φοβούμενοι τὸν ἕνα κύριον αὐτῶν τὸν Λυκούργου νόμον · οἱ δὲ τὴν πολλῶ μείζονα καὶ θειοτέραν πρεσβείαν « ὑπὲρ Χριστοῦ » πρεσβεύοντες οὔτε τὸν Περσῶν ἄρχοντα οὔτε τὸν Ἑλλήνων  
 15 οὔτε τὸν Αἰγυπτίων οὔτε τὸν οὐτινοσοῦν ἔθνοους προσκυνήσαιεν ἄν, κἄν οἱ δορυφόροι τῶν ἀρχόντων δαίμονες καὶ τοῦ διαδόλου ἄγγελοι προσαναγκάζειν αὐτοὺς ἐθέλωσι τοῦτο ποιεῖν καὶ πείθωσι μακρὰν χαίρειν λέγειν τῷ παντὸς νόμου τῶν ἐπὶ γῆς κρείττονι. Κύριος γὰρ τῶν « ὑπὲρ Χριστοῦ »  
 20 πρεσβεύοντων ὁ Χριστός ἔστιν, ὑπὲρ οὗ πρεσβεύουσιν<sup>b</sup>, ὁ « ἐν ἀρχῇ » λόγος ὢν καὶ « πρὸς τὸν θεόν » ὢν καὶ « θεός » ὢν<sup>c</sup>.

7. Εἴτ' ἐπεὶ ἔδοξε τῶν φαινομένων αὐτῷ βαθύτερόν τινα κινεῖν λόγον ὁ Κέλσος περὶ ἡρώων καὶ τινων δαιμόνων, λέγων μετὰ τὸν περὶ τῆς πρὸς ἀνθρώπους δουλείας λόγον, ὡς βλαπτομένου τοῦ προτέρου, ᾧ τις δουλεύειν βούλεται,  
 5 ἐὰν δουλεύειν θέλῃ καὶ δευτέρω, ὅτι εἴη δ' ἂν τὸ αὐτὸ καὶ περὶ ἡρώων τε καὶ τῶν τοιούτων δαιμόνων · πευστέον αὐτοῦ, τί νοεῖ τοὺς ἡρώας, καὶ ποδαποὺς εἶναι λέγει τοὺς τοιούτους δαίμονας ; ὥστε τὸν δουλεύοντα τῷδε τῷ ἡρωῖ καὶ μὴ ἑτέρω δουλεύειν δεῖν, καὶ τῷ τοιῷδε δαίμονι μὴ καὶ  
 10 ἄλλω δουλεύειν · ὡς βλαπτομένου ἀνάλογον τοῖς βλαπτομένοις ἀνθρώποις τοῦ προτέρου δαίμονος, οἷς τις ἐλάτρευσε

6, 7 ὁ ἔστιν Kδ : ὁ θεός A, edd || 9 φθεγγομένοις edd : -οι A || 14-15 τὸν<sub>2</sub> ... οὔτε τόν<sub>1</sub>, Bo De : τῶν ... οὔτε τῶν A || 18 μακρὰ P

7, 2 κινεῖν M : -εἶ A || 5 εἴη A : λεχθείη We Ch || τὸ αὐτὸ εἰπεῖν Ktr

6, a. Rom. 8, 15. Matth. 6, 6 s || b. II Cor. 5, 20 || c. Jn 1, 1

d'héritage du Dieu suprême, où nous menons une vie qui participe à sa propre béatitude par un exceptionnel esprit d'adoption. Grâce à sa présence en eux, les fils du Père céleste prononcent dans le secret, non en paroles mais en réalité, ce cri sublime : « Abba, Père<sup>a</sup> ! » Sans doute, les ambassadeurs de Lacédémone refusèrent d'adorer le roi de Perse, malgré la vive pression des gardes, par révérence pour leur unique seigneur, la loi de Lycurgue<sup>1</sup>. Mais ceux qui s'acquittent pour le Christ d'une ambassade bien plus noble et plus divine refuseraient d'adorer aucun prince de Perse, de Grèce, d'Égypte ou de toute autre nation, malgré la volonté qu'ont les démons, satellites de ces princes et messagers du diable, de les contraindre à le faire et de les persuader de renoncer à Celui qui est supérieur à toutes les lois terrestres. Car le Seigneur de ceux qui sont en ambassade pour le Christ, c'est le Christ dont ils sont les ambassadeurs<sup>b</sup>, le Logos qui est « au commencement », qui est près de Dieu, qui est Dieu<sup>c</sup>.

7. Celse a cru bon ensuite d'avancer, parmi les opinions qu'il fait siennes, une doctrine très profonde sur les héros et certains démons. Ayant remarqué, à propos des relations de service entre les hommes, que ce serait infliger un tort au premier maître qu'on veut servir que de consentir à en servir un second, il ajoute qu'il en irait de même pour les héros et les démons de ce genre. Il faut lui demander ce qu'il entend par les héros et quelle nature il attribue aux démons de ce genre, pour que le serviteur d'un héros déterminé doive éviter d'en servir un autre, et celui d'un de ces démons, d'en servir encore un autre : comme si le premier démon subissait un tort comme font les hommes quand on passe de leur service à celui d'autres maîtres.

1. Cf. HÉRODOTE, VII, 36.

πρὸ τῶν δευτέρων. Ἄλλὰ καὶ τίνα βλάβην οἶεται εἶναι  
 ἡρώων ἢ τῶν τοιῶνδε δαιμόνων, παραστησάτω. Ἀναγκασ-  
 θήσεται γὰρ ἦτοι εἰς πέλαγος φλυαρίας ἐμπεσῶν ἀναλαβεῖν  
 15 τὸν λόγον καὶ ἀθετῆσαι τὰ εἰρημμένα ἢ μὴ φλυαρεῖν θέλων  
 ὁμολογεῖν ὅτι οὔτε ἡρώας οὔτε δαιμόνων φύσιν ἐπίσταται.  
 Εἰς δὲ τὸν περὶ ἀνθρώπων λόγον, βλαπτομένων τῶν προτέρων,  
 ἐὰν δουλεύῃ τις δευτέρῳ, λεκτέον· ποίαν βλάβην φησὶ  
 γίνεσθαι τῷ προτέρῳ ἀνθρώπῳ, εἰ ὁ δουλεύων αὐτῷ δουλεύειν  
 20 ἐθέλει καὶ ἐτέρῳ ;

8. Εἰ μὲν γὰρ ὡς ἰδιώτης λέγοι καὶ ἀφιλόσοφος βλάβην  
 τὴν περὶ χρημάτων τῶν ἐκτὸς ἡμῖν σημαινομένων, ἐλεγχθεῖη  
 ἂν μὴδ' ἐπιστήσας τῷ ὑπὸ Σωκράτους καλῶς εἰρημμένῳ ἐν  
 τῷ· « Ἐμὲ δὲ Ἄνυτος καὶ Μέλητος ἀποκτείνει μὲν  
 5 δύνανται, βλάψαι δὲ οὐ· οὐ γὰρ θεμιτὸν τὸ κρεῖττον ὑπὸ τοῦ  
 χείρονος βλάπτεσθαι. » Εἰ δὲ βλάβην τὴν κίνησιν ἢ σχέσιν  
 λέγοι <τὴν> κατὰ κακίαν, δῆλον ὅτι οὐδεμιᾶς γινομένης  
 βλάβης περὶ τοὺς σοφοὺς δουλεύει τις ἐν διεστηκόσι τόποις  
 οὔσι δύο σοφοῖς. Εἰ δ' οὐδὲ τοῦτο εὐλόγον, μάτην αὐτῷ  
 10 παρέρηται τὸ παράδειγμα κατηγοροῦν τοῦ « Οὐδεὶς  
 δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν », καὶ μᾶλλον ὁ περὶ τῆς  
 <πρὸς> τὸν θεὸν τῶν ὅλων δουλείας μόνον διὰ τοῦ προσά-  
 γοντος τῷ θεῷ υἱοῦ αὐτοῦ κρατήσῃ λόγος. Ἄλλὰ καὶ οὐχ  
 ὡς δεόμενον τὸν θεὸν θεραπεύσομεν οὐδ' ὡς λυπούμενον,  
 15 ἂν μὴ θεραπεύωμεν αὐτόν, ἀλλ' ὡς αὐτοὶ ἀπὸ τῆς πρὸς τὸν  
 θεὸν θεραπείας ὠφελοῦμενοι καὶ ἄλυτοι καὶ ἀπαθεῖς γινόμενοι  
 ἐκ τοῦ δουλεύειν τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ διὰ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ  
 λόγου καὶ σοφίας.

7, 12 καὶ τίνα P : καὶ τίνα A

8, 1 ἀφιλόσοφος Bo We Ktr Ch : -ον A, Kδ || 4 μέλιτος A, edd ||  
 7 τὴν add We Ktr Ch || 12 πρὸς add Kδ : εἰς P<sup>2</sup>, De || 13 υἱοῦ :  
 υἱῷ A

1. ΠΛΑΤΩΝ, *Apol.* 30 c-d.

2. Définition stoïcienne (= *SVF* III, 78).

Qu'il établisse en outre le tort qu'il juge ainsi causé aux héros et aux démons de ce genre ! Il lui faudra alors répéter son propos en tombant dans un océan de niaiseries et réfuter ce qu'on a dit ou, s'il se refuse aux niaiseries, avouer ne connaître ni les héros, ni la nature des démons. Et quand il dit des hommes que les premiers subissent un tort du service rendu à un second, il faut demander comment il définit le tort subi par le premier quand son serviteur consent à en servir un autre.

8. En effet, s'il entendait par là, comme un homme vulgaire et sans philosophie, un tort concernant les biens que nous appelons extérieurs, on le convaincrerait de méconnaître la belle parole de Socrate<sup>1</sup> : « Anytos et Mélètos peuvent me faire mourir, mais non me faire du tort ; car il n'est point permis que le supérieur subisse un tort de la part de l'inférieur. » S'il définit ce tort par une motion ou un état concernant le vice<sup>2</sup>, il est évident, puisqu'aucun tort de ce genre n'existe pour les sages, qu'on peut servir deux sages vivant en des lieux séparés. Et quand ce raisonnement ne serait pas plausible, c'est en vain qu'il argue de cet exemple pour critiquer la parole : « Nul ne peut servir deux maîtres » : et elle n'aura que plus de force si on l'applique au service du Dieu de l'univers par son Fils qui nous conduit à Dieu. De plus, nous ne rendons pas un culte à Dieu dans la pensée qu'il a en besoin et qu'il se chagrinerait qu'on ne le lui rende pas, mais pour l'avantage que nous retirons de ce culte rendu à Dieu, étant libérés de chagrin et de passion<sup>3</sup> en servant Dieu par son Fils unique Logos et Sagesse.

3. Chadwick note que c'est là un des rares passages où Origène parle de l'*apatheia* que comporte l'idéal mystique. Voir les réflexions et références de H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu*, p. 234-244. Sur l'immunité de souffrance et de passion, cf. P. ΝΕΜΕΣΗΕΥΓΙ, *La Paternité de Dieu...*, p. 36 s.

9. "Ορα δὲ πῶς ἀβασάνιστόν ἐστι τὸ εἰ γάρ τι καὶ ἄλλο  
 τῶν ἐν τοῖς ὄλοις θεραπεύσεις, ἐν ᾧ ἐμφαίνεται τὴν τοῦ  
 θεοῦ θεραπείαν χωρὶς πάσης βλάβης ἡμῶν ἡμᾶς προσάγειν  
 ἀπαξᾶπλῶς τινι τῶν τοῦ θεοῦ. Ἄλλ' ὡσπερὶ αἰσθηθεὶς  
 5 ἑαυτοῦ οὐχ ὑγιῶς εἰπόντος· Εἰ γάρ τι καὶ ἄλλο τῶν ἐν τοῖς  
 ὄλοις θεραπεύσεις, εἴτ' ἐπαναλαμβάνει καὶ διόρθωσιν προσάγει  
 τῷ λεγομένῳ ἐν τούτῳ· Οὐδ' ἔξεστι τιμᾶσθαι οὐδενί, ὅτῳ  
 μὴ ἐξ ἐκείνου τοῦτο δέδοται. Καὶ πυθώμεθα τοῦ Κέλσου  
 περὶ τῶν τιμωμένων ὡς θεῶν ἢ δαιμόνων ἢ καὶ ἡρώων ὅτι  
 10 πύθεν, ὃ οὗτος, ἀποδεικνύει ἔχεις ὅτι ἀπὸ τοῦ θεοῦ τούτοις  
 δέδοται τὸ τιμᾶσθαι καὶ οὐχὶ ἀπὸ ἀγνοίας καὶ ἀμαθίας  
 ἀνθρωπίνης πλανωμένων καὶ ἀποπιπτόντων τοῦ κυρίως  
 τιμωμένου; Τιμᾶται γοῦν, ὡς πρὸ βραχέος ἔλεγε, ὃ  
 Κέλσε, τὰ Ἀδριανοῦ παιδικά, καὶ οὐ δὴ που ἐρεῖς ὅτι ἀπὸ  
 15 τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων δέδοται τὸ τιμᾶσθαι ὡς θεῶ τῷ Ἀντινώφ.  
 Τὸ δ' αὐτὸ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἐροῦμεν, ἀπαιτοῦντες  
 ἀπόδειξιν περὶ τοῦ δεδῶσθαι αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ  
 τὸ τιμᾶσθαι.

Ἐὰν δ' ἡμῖν ἀνθυποφέρῃ τὸ παραπλήσιον περὶ τοῦ Ἰησοῦ,  
 20 ἀποδείξομεν ὅτι ἀπὸ θεοῦ δέδοται αὐτῷ τὸ τιμᾶσθαι·  
 « Ἴνα πάντες τιμῶσι τὸν υἱόν, καθὼς τιμῶσι τὸν πατέρα<sup>1</sup>. »  
 Αἰ γὰρ πρὸ τῆς γενέσεως αὐτοῦ προφητεῖαι συστάσεις ἦσαν  
 τῆς τιμῆς αὐτοῦ. Ἄλλὰ καὶ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα παράδοξα  
 οὐ μαγγανεία, ὡς οἶεται Κέλσος, ἀλλὰ θειότητι προσηρημένη  
 25 ὑπὸ τῶν προφητῶν τὴν ἀπὸ θεοῦ εἶχε μαρτυρίαν· Ἰν' ὁ  
 « τιμῶν τὸν υἱόν » ὄντα λόγον μηδὲν ἄλογον πράττων  
 ὠφελῆται ἐκ τοῦ τιμᾶν αὐτόν, καὶ τιμῶν αὐτόν ὄντα ἀλήθειαν

9, 5 εἰπόντος A : -ών A<sup>1</sup> || τι (A<sup>1</sup>) || 6 θεραπεύσεις Iol : -εύεις  
 A || 12 ἀνθρωπίνης A : -πων Bo We Ch

9, a. Jn 5, 23

1. Cette courte phrase que tous soulignent comme une citation  
 expresse aura été omise dans le fragment VIII, 2, où elle s'insérait  
 entre προστίθηναι ὅτι et οὐδ' ἔξεστι (22), d'après Bader, p. 195 s.

9. Remarquons l'étourderie de son  
 propos : *Si en effet on veut rendre un  
 Honneur unique au Père et au Fils. culte à un autre des êtres de l'univers<sup>1</sup>.*

Il indique par là que nous pouvons sans aucun tort pour  
 nous-mêmes rendre un culte divin à l'un quelconque des  
 êtres qui appartiennent à Dieu. Mais comme s'il sentait  
 lui-même l'insanité du propos : si en effet on veut rendre  
 un culte à un autre des êtres de l'univers, il se reprend et  
 ajoute cette correction : il n'est pas permis d'honorer  
 celui à qui Dieu n'a pas donné ce privilège. Demandons à  
 Celse, à propos des honneurs qu'on rend aux dieux, aux  
 démons, aux héros : comment peux-tu montrer, mon brave,  
 que ces honneurs qu'ils reçoivent sont dûs à un privilège  
 donné par Dieu et non à l'ignorance et à la sottise humaine  
 de ceux qui sont dans l'erreur et sont tombés loin de Celui  
 à qui de plein droit revient l'honneur ? On honore par  
 exemple, comme tu viens de le dire, Celse, le mignon  
 d'Hadrien<sup>2</sup>. Tu ne vas pas dire, je suppose, que le privilège  
 d'être honoré comme dieu a été donné à Antinoos par le  
 Dieu de l'univers ! On dira la même chose des autres,  
 demandant la preuve que le privilège d'être honoré comme  
 dieux leur a été accordé par le Dieu suprême.

Si on nous fait la même réplique sur Jésus, nous prouve-  
 rons que le privilège d'être honoré lui a été donné par  
 Dieu, « pour que tous honorent le Fils comme ils honorent  
 le Père<sup>3</sup> ». Déjà les prophéties, avant sa naissance, affir-  
 maient son droit à cet honneur. Plus tard les miracles  
 qu'il accomplit, non par magie comme le croit Celse<sup>3</sup>,  
 mais par sa divinité prédite par les prophètes, bénéficiaient  
 du témoignage de Dieu. Ainsi en honorant le Fils qui est  
 Logos, on ne fait rien de déraisonnable : on tire avantage  
 de l'honneur qu'on lui rend et en l'honorant, lui qui est la

2. Cf. Celse, III, 36 ; V, 63.

3. Cf. Celse, I, 6, 68 ; II, 49.

κρείττων γίνηται ἀπὸ τοῦ τιμᾶν ἀλήθειαν, οὕτως δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ τιμᾶν σοφίαν καὶ δικαιοσύνην καὶ πάντα, ἅπερ 30 φασὶν εἶναι οἱ θεοὶ λόγοι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ.

10. Ὅτι δὲ ἡ πρὸς τὸν <υἱὸν τοῦ> θεοῦ τιμὴ ἐν βίῳ ὑγιεῖ γίνεταί, οὕτως δὲ καὶ ἡ πρὸς τὸν θεὸν καὶ πατέρα, ὅρα εἰ μὴ διδασκόμεθα ἕκ τε τοῦ « Ὅς ἐν νόμῳ καυχᾶσαι, διὰ τῆς παραβάσεως <τοῦ νόμου> τὸν θεὸν ἀτιμάζεις<sup>a</sup> » καὶ ἕκ τοῦ 5 « Πόσῳ δοκεῖτε χείρονος ἀξιώθησεται τιμωρίας ὁ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καταπατήσας καὶ τὸ αἷμα τῆς διαθήκης κοινὸν ἡγησάμενος, ἐν ᾧ ἡγιασθη, καὶ τὸ πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνυβρίσας<sup>b</sup> ». Εἰ γὰρ « διὰ τῆς παραβάσεως τοῦ νόμου » ἀτιμάζει τὸν θεὸν ὁ παραβαίνων τὸν νόμον, καὶ καταπατεῖ 10 « τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ » ὁ μὴ παραλαβὼν τὸν λόγον · δῆλον ὅτι τιμᾶ μὲν τὸν θεὸν ὁ τηρῶν τὸν νόμον, σέβει δὲ τὸν θεὸν ὁ κεκοσμημένος τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ καὶ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ. Εἰ δὲ ἦδει Κέλσος, τίνες μὲν εἰσι τοῦ θεοῦ, καὶ ὅτι μόνοι οἱ σοφοί, τίνες δὲ οἱ ἀλλότριοι, καὶ ὅτι πάντες οἱ φαῦλοι οἱ 15 μηδαμῶς νεύοντες πρὸς ἀρετῆς ἀνάληψιν, εἶδεν ἄν, πῶς δεῖ <λέγειν> τὸ τιμᾶν οὐκ τις καὶ σέβων τοὺς ἐκείνου πάντας τὶ λυπεῖ τὸν θεόν, οὐ πάντες εἰσὶν ;

11. Ἐξῆς δὲ τούτοις φησὶ · Καὶ μὴν ὁ γε φάσκων ἕνα εἰρησθαι κύριον, περὶ θεοῦ λέγων, ἀσεβεῖ διαιρῶν τὴν τοῦ θεοῦ βασιλείαν καὶ στασιάζων, ὡς οὔσης αἰρέσεως καὶ ὄντος τινὸς ἐτέρου ἀντιστασιώτου αὐτῷ. Χώραν δ' εἶχεν 5 αὐτῷ ταῦτα, εἰ γραμμικαῖς ἀποδείξει παρίστη τοὺς ὑπὸ τῶν ἔθνῶν προσκυνουμένους ὡς θεοὺς θεοὺς εἶναι, καὶ τοὺς περὶ τὰ ἀγάλματα καὶ τοὺς νεῶς καὶ τοὺς βωμοὺς νομιζο-

10, 1 υἱὸν τοῦ θεοῦ edd : θεόν A || 4 τοῦ νόμου add mg M<sup>a</sup>, Kδ || 10 μὴ παραλαβὼν Ktr : μὴ καταπατῶν A, Kδ καταπατῶν PM || 11 δ<sub>1</sub> (A<sup>1</sup>) || 13 μόνοι οἱ A : οἱ μόνοι M || 16 λέγειν add mg IoI, Kδ

10, a. Rom. 2, 23 || b. Hébr. 10, 29

Vérité, on devient meilleur parce qu'on honore la vérité ; ainsi en est-il quand on honore la Sagesse, la Justice et toutes les prérogatives que les divines Écritures accordent au Fils de Dieu.

10. L'honneur qu'on rend au Fils de Dieu, et au même titre celui qu'on rend à Dieu le Père, consiste dans une vie honnête. N'est-ce pas ce que nous enseigne la parole : « Toi qui te glorifies dans la loi, en transgressant cette loi, c'est Dieu que tu déshonores<sup>a</sup> », et cette autre : « De quel châtiement bien plus grave ne pensez-vous pas que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l'alliance dans lequel il a été sanctifié, et outragé l'Esprit de la grâce<sup>b</sup> ? » Si transgresser la loi c'est outrager Dieu par cette transgression même, si refuser l'Évangile c'est fouler aux pieds le Fils de Dieu, il est clair qu'observer la loi c'est honorer Dieu, qu'être orné de la parole de Dieu et de ses œuvres c'est adorer Dieu. Si Celse avait connu ceux qui appartiennent à Dieu, et il n'en est pas d'autres que les sages, s'il avait connu ceux qui lui sont étrangers, et ce sont tous les hommes méchants qui n'ont aucun souci d'acquérir la vertu, il aurait compris le vrai sens de la parole : L'honneur et l'adoration rendus à tous ceux qui appartiennent à Dieu ne peuvent le chagriner, puisqu'ils sont tous à lui.

11. Après quoi, il déclare : *En vérité, celui qui affirme qu'un seul être a été appelé Seigneur, en parlant de Dieu, commet une impiété : il divise le Royaume de Dieu et y introduit la révolte, comme s'il y avait une faction et un autre dieu son adversaire<sup>1</sup>*. Cette réflexion serait de mise s'il établissait avec des preuves rigoureuses que ceux qui sont adorés comme dieux chez les païens sont réellement dieux, et que les êtres qui hantent, croit-on, les statues,

1. Sur le règne de Dieu d'après Celse, cf. I, 39 ; III, 59 ; VI, 17. Contre la division, cf. VI, 42.

μένους τυγχάνειν παρίστη μὴ ὄντας φαύλους τινὰς δαίμονας.  
 Ἄλλὰ καὶ τὴν τοῦ θεοῦ βασιλείαν παρ' ἡμῖν συνεχῶς  
 10 λεγομένην καὶ γεγραμμένην ἡμεῖς μὲν καὶ νοεῖν εὐχόμεθα  
 καὶ τοιοῦτοι γίνεσθαι, ἐν' ὑπὸ θεοῦ μόνου βασιλευόμεθα,  
 καὶ γένηται καὶ ἡμῶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ. Ἐκεῖνος δέ,  
 πολλοὺς ἡμᾶς διδάσκων σέβειν θεούς, θεῶν μᾶλλον ὄφειλεν,  
 εἰ τὰ ἀκόλουθα ἑαυτῷ ἐσκόπει, λέγειν βασιλείαν ἥπερ θεοῦ.  
 15 Οὐτ' οὖν αἰρέσεις παρὰ θεῶ οὐτ' ἐστὶ τις θεὸς ἀντιστασιώτης  
 αὐτῷ, κἂν οἷον Γίγαντες τινες ἢ Τιτᾶνες διὰ τὴν ἰδίαν  
 φαυλότητα θεομαχεῖν θέλωσι μετὰ Κέλσου καὶ τῶν ἀραμένων  
 πόλεμον πρὸς τὸν διὰ μυρίων παραστήσαντα τὰ περὶ τοῦ  
 Ἰησοῦ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ γένους ἡμῶν  
 20 παντὶ τῷ κόσμῳ ἀθρώως ἑαυτὸν ὄντα λόγον, ὡς ἕκαστος  
 χωρεῖ, ἐπιδεδωκότα.

12. Δόξαι δ' ἂν τις ἐξῆς τούτοις πιθανόν τι καθ' ἡμῶν  
 λέγειν ἐν τῷ · *Εἰ μὲν δὴ μηδένα ἄλλον θεοράπευον οἷτοι  
 πλὴν ἓνα θεόν, ἦν ἂν τις αὐτοῖς ἴσως πρὸς τοὺς ἄλλους  
 ἀπενὴς λόγος · νυνὶ δὲ τὸν ἑναγχος φανέντα τοῦτον ὑπερβη-  
 5 σκεύουσι καὶ ὅμως οὐδὲν πλημμελεῖν νομίζουσι περὶ τὸν  
 θεόν, εἰ καὶ ὑπερέτης αὐτοῦ θεραπευθήσεται. Λεκτέον δὲ  
 καὶ πρὸς τοῦτο ὅτι, εἴπερ νενοήκει ὁ Κέλσος τὸ « Ἐγὼ καὶ  
 ὁ πατήρ ἐν ἑσμεν » καὶ τὸ ἐν εὐχῇ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ υἱοῦ  
 τοῦ θεοῦ ἐν τῷ « Ὡς ἐγὼ καὶ σὺ ἐν ἑσμεν », οὐκ ἂν ὤφετο  
 10 ἡμᾶς καὶ ἄλλον θεραπεύειν παρὰ τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν. « Ὁ γὰρ  
 πατήρ », φησὶν, « ἐν ἐμοί, καὶ ἐγὼ ἐν τῷ πατρὶ » ».*

Εἰ δὲ τις ἐκ τούτων περισπασθήσεται, μὴ πη αὐτομολῶμεν

11, 14 ἐσκόπει Ktr Ch : σκοπεῖ A, Kδ

12, 4 ἀπενὴς A<sup>1</sup> : ἀγεννῆς A || 8 καὶ (A<sup>1</sup>) || 12 αὐτομολῶμεν Kδ :  
 -οὔμεν edd -οῖμεν A

12, a. Jn 10, 30 ; 17, 21-22 ; 14, 10-11 ; 17, 21

1. Celse avait mentionné deux fois le mythe des Géants et des  
 Titans et sa signification mystérieuse, VI, 42. Origène a fait une

les temples et les autels ne sont pas des mauvais démons.  
 De plus, ce Royaume de Dieu continuellement prêché  
 dans nos discours et nos écrits, nous aspirons à le  
 comprendre et à devenir tels que nous ayons Dieu seul  
 pour roi et que le Royaume de Dieu devienne aussi le  
 nôtre. Celse, au contraire, qui nous enseigne à adorer  
 plusieurs dieux, pour être conséquent avec lui-même,  
 aurait dû parler de royaume des dieux plutôt que de Dieu.  
 Il n'y a donc pas chez Dieu de factions ni un autre dieu  
 son adversaire ; et cela, en dépit de ceux qui, à l'instar  
 des Géants et des Titans<sup>1</sup>, veulent par leur perversité  
 batailler contre Dieu avec Celse et les autres qui ont  
 déclaré la guerre à Dieu qui a établi par tant de moyens  
 la vérité sur Jésus, et à Celui-là même qui pour le salut  
 de notre race s'est livré lui-même, en Logos qu'il est, au  
 monde entier dans son ensemble, selon la capacité de  
 chacun.

12. On pourrait juger plausible l'attaque qui suit :  
*Encore, si ces gens-là ne rendaient un culte à nul autre que  
 Dieu seul, ils auraient peut-être une raison valable à opposer  
 aux autres. Mais non, ils rendent un culte excessif à Celui  
 qui vient d'apparaître<sup>2</sup>, et pourtant ne croient point offenser  
 Dieu en rendant aussi un culte à son ministre. Il faut  
 répondre : si Celse avait compris la parole : « Le Père et  
 moi sommes un », et celle du Fils de Dieu dans sa prière :  
 « Comme toi et moi sommes un », il ne penserait pas que  
 nous rendons un culte à un autre que le Dieu suprême, car  
 Jésus a dit : « Le Père est en moi et je suis dans le Père ».*

Si l'on craignait que ces paroles nous amènent au parti

allusion au mythe, III, 23 et IV, 17 ; et il a déjà présenté Géants  
 et Titans comme types des adversaires de Dieu et de Jésus (démons  
 terrestres, IV, 32, Ophites et partisans de Celse, VI, 28). Géants et  
 Titans sont également nommés parmi les démons chez PLUTARQUE,  
*De Is. et Os.*, et *De def. orac.*, Mor. 360 d, 417 e.

2. Cf. Celse, I, 26 ; VI, 10 fin.

πρὸς τοὺς ἀναιροῦντας δύο εἶναι ὑποστάσεις, πατέρα καὶ υἱόν, ἐπιστησάτω τῷ « Ἦν δὲ πάντων τῶν πιστευσάντων ἡ  
 15 καρδία καὶ ἡ ψυχὴ μία<sup>b</sup> », ἵνα θεωρήσῃ τὸ « Ἐγὼ καὶ ὁ  
 πατὴρ ἓν ἐσμεν ». Ἐνα οὖν θεόν, ὡς ἀποδεδώκαμεν, τὸν  
 πατέρα καὶ τὸν υἱὸν θεραπεύομεν, καὶ μένει ἡμῖν ὁ πρὸς  
 τοὺς ἄλλους ἀτενὴς λόγος, καὶ οὐ τὸν ἐναγχὸς γε φανέντα  
 ὡς πρότερον οὐκ ὄντα ὑπερθησκευόμεν. Αὐτῷ γὰρ πειθόμεθα  
 20 τῷ εἰπόντι · « Πρὶν Ἀβραάμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμι » καὶ  
 λέγοντι · « Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια<sup>c</sup> » · καὶ οὐχ οὕτως τις  
 ἡμῶν ἐστὶν ἀνδράποδος, ὡς οἴεσθαι ὅτι ἡ τῆς ἀληθείας  
 οὐσία πρὸ τῶν χρόνων τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐπιφανείας οὐκ ἔν.  
 25 Ἐρησκευόμεν οὖν τὸν πατέρα τῆς ἀληθείας καὶ τὸν υἱὸν τὴν  
 ἀλήθειαν, ὄντα δύο τῇ ὑποστάσει πράγματα, ἐν δὲ τῇ  
 ὁμονοίᾳ καὶ τῇ συμφωνίᾳ καὶ τῇ ταυτότητι τοῦ βουλήματος ·  
 ὡς τὸν ἑωρακότεν τὸν υἱὸν ὄντα « ἀπαύγασμα τῆς δόξης »  
 καὶ χαρακτῆρα « τῆς ὑποστάσεως » τοῦ θεοῦ ἑωρακέναι ἐν  
 αὐτῷ ὄντι εἰκόνι τοῦ θεοῦ τὸν θεόν<sup>d</sup>.

13. Εἴτ' οἴεται ἐκ τοῦ θρησκευεῖν ἡμᾶς μετὰ τοῦ θεοῦ  
 τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἀκολουθεῖν ἡμῖν τὸ καὶ καθ' ἡμᾶς οὐ μόνον  
 τὸν θεὸν ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑπηρέτας αὐτοῦ θεραπεύεσθαι.  
 Εἰ μὲν οὖν ἐνόει τοὺς ἀληθῶς ὑπηρέτας τοῦ θεοῦ μετὰ τὸν  
 5 μονογενῆ τοῦ θεοῦ, τὸν Γαβριὴλ καὶ τὸν Μιχαὴλ καὶ τοὺς  
 λοιποὺς ἀγγέλους, καὶ τούτους ἔλεγε δεῖν θεραπεύεσθαι,  
 ἴσως ἂν τὸ περὶ τοῦ θεραπεύειν αὐτοῦ σημαινόμενον ἐκκαθή-  
 ραντες καὶ τῶν τοῦ θεραπεύοντος πράξεων εἶπομεν ἂν εἰς

13, 6 ἀγγέλους Kδ : ἀγγέλους (καὶ P) ἀρχαγγέλους AP

12, b. Act. 4, 32 || c. Jn 8, 58 ; 14, 6 || d. Jn 14, 9. Hébr. 1, 3. Col. 1, 15. II Cor. 4, 4

1. On observe chez Origène un emploi mal différencié des termes οὐσία et ὑπόστασις : I, 23 ; VI, 71 ; VIII, 67. Ici, toutefois, le second a le sens technique qu'il gardera après le concile de Nicée. Le Logos

de ceux qui nient l'existence de deux hypostases, un Père et un Fils, que l'on considère la parole : « Tous ceux qui croyaient n'avaient qu'un cœur et qu'une âme<sup>b</sup> », afin de comprendre : « Le Père et moi sommes un ». C'est donc à un seul Dieu, comme on vient de l'expliquer, le Père et le Fils, que nous rendons un culte, et il nous reste une raison valable à opposer aux autres. Et nous ne rendons pas un culte excessif à Celui qui viendrait d'apparaître comme s'il n'avait jamais existé auparavant. Car nous le croyons quand il a dit : « Avant qu'Abraham fût, je suis » et qu'il affirme : « Je suis la Vérité<sup>c</sup> ». Personne d'entre nous n'a la stupidité de croire que la vérité n'existait pas avant le temps de la manifestation du Christ. C'est pourquoi nous rendons un culte au Père de la Vérité et au Fils qui est la Vérité : ils sont deux réalités par l'hypostase<sup>1</sup>, mais une seule par l'humanité, la concorde, l'identité de la volonté<sup>2</sup> ; en sorte que celui qui a vu le Fils, rayonnement de la gloire, empreinte de la substance de Dieu, a vu Dieu en lui qui est l'image de Dieu<sup>d</sup>.

13. Il croit ensuite que, du fait que nous rendons un culte en même temps à Dieu et à son Fils, il suit que, selon nous, non seulement Dieu mais encore ses ministres reçoivent un culte. Et certes, s'il avait pensé à ceux qui sont les véritables ministres de Dieu après le Fils unique de Dieu, Gabriel, Michel et le reste des anges, et dit qu'il faut leur rendre un culte, peut-être aurais-je tiré au clair le sens de l'expression rendre un culte, et les actions de celui qui le rend, et dirais-je sur ce point, qui comporte la

est bien pour Origène une hypostase distincte, comme le Père ; ou encore, comme le Père et le Saint-Esprit, cf. *In Jo.* 2, 10 (6), 75 (*GCS* 4, 65, 15 s), où ils sont désignés comme τρεῖς ὑποστάσεις. Voir C. BLANC, *Origène: Commentaire sur S. Jean*, I (*SC* 120), 1966, sur οὐσία, la note 1, p. 254-255, et sur ὑπόστασις, la note complémentaire 9, p. 401-402.

2. Cf. H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu...*, p. 92-94.

τὸν τόπον ὡς περὶ τηλικούτων διαλεγόμενοι ἅπερ ἔχωροῦμεν  
 10 περὶ αὐτῶν νοῆσαι · νυνὶ δὲ ὑπηρέτας νομίζων τοὺς προσκυ-  
 νουμένους ὑπὸ τῶν ἐθνῶν δαίμονας οὐχ ὑπάγει ἡμᾶς ἀκολουθία  
 τῇ περὶ τοῦ θεραπεύειν τοὺς τοιοῦτους, οὐδὲ ὑπηρέτας τοῦ  
 πονηροῦ ὁ λόγος ἀποδείκνυσι καὶ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος  
 15 τούτου<sup>a</sup>, ἀφιστάντος ἀπὸ τοῦ θεοῦ οὐδὲ ἂν δύνηται. Ὡς οὐχ  
 ὑπηρέτας οὖν, οὐδὲ οἱ λοιποὶ ἄνθρωποι σέβουσι, πάντας σέβειν  
 καὶ θεραπεύειν ἐκκλίνομεν · οὐκ ἂν γὰρ ὑπηρέτας αὐτοὺς  
 διδαχθέντες εἶναι τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ ἐλέγομεν εἶναι δαιμόνια.  
 Διὸ τὸν ἕνα θεὸν καὶ τὸν ἕνα υἱὸν αὐτοῦ καὶ λόγον καὶ εἰκόνα  
 ταῖς κατὰ τὸ δυνατόν ἡμῖν ἰκεσίαις καὶ ἀξιώσεσι σέβομεν,  
 20 προσάγοντες τῷ θεῷ τῶν ὅλων τὰς εὐχὰς διὰ τοῦ μονογενοῦς  
 αὐτοῦ · ὧς πρῶτον προσφέρομεν αὐτάς, ἀξιοῦντες αὐτὸν  
 « Ἰλασμὸν » ὄντα « τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν » προσαγαγεῖν ὡς  
 ἀρχιερέα τὰς εὐχὰς καὶ τὰς θυσίας καὶ τὰς ἐντεῦξεις ἡμῶν  
 τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ<sup>b</sup>. Περὶ τὸν θεὸν οὖν ἡ πίστις ἡμῶν διὰ τοῦ  
 25 ταύτην βεβαιουῦντος ἐν ἡμῖν υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ οὐδεμίαν ἡμῶν  
 ἔχει δεῖξαι στάσιν περὶ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ὁ Κέλσος. Καὶ  
 σέβομεν γε τὸν πατέρα, θαυμάζοντες αὐτοῦ τὸν υἱὸν λόγον  
 καὶ σοφίαν καὶ ἀλήθειαν καὶ δικαιοσύνην καὶ πάντα, ἅπερ  
 εἶναι μεμαθήκαμεν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, οὕτω δὲ καὶ τὸν  
 30 γεννηθέντα ἀπὸ τοιοῦτου πατρὸς. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτη.

14. Ἐπει δὲ φησι πάλιν ὁ Κέλσος ὅτι, *Εἰ διδάξαις αὐτοὺς  
 ὅτι οὐκ ἔστιν οὗτος ἐκείνου παῖς, ἀλλ' ἐνεῖνός γε πάντων  
 πατῆρ, ὃν μόνον ὡς ἀληθῶς δεῖ σέβειν · οὐκ ἂν ἔτι θέλοιεν,  
 εἰ μὴ καὶ τοῦτον, ὃσπερ ἔστιν αὐτοῖς τῆς στάσεως ἀρχηγέτης.*  
 5 *Καὶ ἀνόμασάν γε τοῦτον θεοῦ υἱόν, οὐχ ὅτι τὸν θεὸν σφόδρα  
 σέβουσι, ἀλλ' ὅτι τοῦτον σφόδρα ἀξίουσι, ἡμεῖς μὲν οὖν  
 μαθόντες, τίς ἔστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, καὶ ὅτι « ἀπαύγασμά »  
 ἔστι « τῆς δόξης καὶ χαρακτῆρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ » καὶ*

13, 22 post ὄντα ex NT add περὶ edd || 30 τοῦ τοιοῦτου M

13, a. I Cor. 2, 6, 8. Jn 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11 || b. I Jn 4, 10 ; 2, 2.  
 Hébr. 2, 17 etc

discussion de sujets difficiles, ce que j'ai pu en comprendre. Mais, quand il croit que les démons adorés par les païens sont les ministres de Dieu, il ne nous amène point à la conséquence que nous devons leur rendre un culte. Car l'Écriture les présente comme ministres du Mauvais, du Prince de ce monde<sup>a</sup>, qui détourne de Dieu ceux qu'il peut. Donc, puisqu'ils ne sont pas ministres, nous évitons d'adorer tous ceux que les autres hommes adorent et de leur rendre un culte. Car si nous avions appris qu'ils étaient des ministres du Dieu suprême, nous ne dirions pas qu'ils sont des démons. C'est pourquoi nous adorons le Dieu unique et son Fils unique, Logos et Image, par nos meilleures supplications et demandes, offrant nos prières au Dieu de l'univers par son Fils unique<sup>1</sup>. C'est à lui d'abord que nous les offrons en lui demandant, puisqu'il est « propitiation pour nos péchés », de présenter comme Grand-Prêtre au Dieu suprême nos prières, nos sacrifices et nos supplications<sup>b</sup>. Telle est la foi que nous avons en Dieu par son Fils qui la fortifie en nous, et Celse ne peut montrer la moindre faction au sujet du Fils de Dieu. Oui, nous adorons le Père en admirant son Fils, Logos, Sagesse, Vérité, Justice et tout ce que nous avons appris de ce qu'est le Fils de Dieu : nous admirons donc aussi Celui qui est né d'un tel Père. Mais en voilà assez.

14. Puis Celse reprend : *Qu'on leur enseigne que Jésus n'est pas son Fils, mais que Dieu est le père de tous et le seul qu'il faille véritablement adorer : ils s'y refusent, à moins de lui adjoindre celui qui est leur chef de parti. Ils l'ont même nommé Fils de Dieu, non pour offrir à Dieu une suprême adoration mais à celui-ci une suprême exaltation. Or nous avons appris ce qu'est le Fils de Dieu : « le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa substance » ;*

1. Cf. V, 4.

« ἀτμίς » μὲν « τῆς θεοῦ δυνάμεως ἀπόρροια δὲ τῆς τοῦ  
 10 παντοκράτορος δόξης εἰλικρινῆς » ἔτι δὲ « ἀπαύγασμα »  
 « φωτὸς αἰδίου καὶ ἔσοπτρον ἀκηλίδωτον τῆς τοῦ θεοῦ  
 ἐνεργείας καὶ εἰκὼν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ<sup>a</sup> », ἴσμεν ὅτι  
 οὗτος υἱὸς ἐξ ἐκείνου, καὶ ἐκεῖνος τούτου πατήρ. Καὶ οὐδὲν  
 ἀπρεπὲς ἔστιν ἐν τῷ λόγῳ οὐδὲ ἀνάρμοστον θεῶ, τοιοῦτον  
 15 υἱὸν μονογενῆ ὑφιστάντι. Καὶ οὐκ ἂν μεταπεισεῖ τις ἡμᾶς  
 ὅτι οὐχ υἱὸς ὁ τοιοῦτος τοῦ ἀγεννήτου θεοῦ ἔστι καὶ πατὴρ.

Εἰ δὲ τινων παρήκουσε Κέλσος, μὴ ὁμολογούντων τὸν  
 υἱὸν τοῦ θεοῦ υἱὸν εἶναι τοῦ δημιουργήσαντος τότε τὸ πᾶν,  
 αὐτὸς ἂν εἰδείη καὶ οἱ συγκατατιθέμενοι τοιοῦτῳ λόγῳ.  
 20 Οὐ στάσεως οὖν ἀρχηγέτης ὁ Ἰησοῦς ἀλλὰ πάσης εἰρήνης,  
 ὁ εἰπὼν τοῖς μαθηταῖς · « Εἰρήνην ἀφίημι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν  
 ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν<sup>b</sup>. » Εἶτ' ἐπέειπε ἠπίστατο τοὺς τοῦ  
 κόσμου καὶ οὐ θεοῦ ἀνθρώπους προσπολεμήσοντας ἡμῖν,  
 προσέθηκεν ἐκείνοις τὸ « Οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν  
 25 εἰρήνην, καὶ γὰρ δίδωμι ὑμῖν εἰρήνην ». Θαρροῦμεν δὲ δι'  
 αὐτόν, κἄν θλιβώμεθα ἐν τῷ κόσμῳ, εἰπόντα · « Ἐν τῷ  
 κόσμῳ θλίψιν ἔχετε · ἀλλὰ θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν  
 κόσμον<sup>c</sup>. » Καὶ τοῦτόν φαμεν εἶναι υἱὸν θεοῦ · θεοῦ δέ, ὅν,  
 εἰ δεῖ ταῖς λέξεσιν ἀκολουθῆσαι Κέλσου, σφόδρα σέβομεν,  
 30 καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ σφόδρα ἠύξημένον ὑπὸ τοῦ πατρὸς  
 γινώσκουμεν.

Ἔστω δὲ τινὰς ὡς ἐν πλήθει πιστευόντων καὶ δεχομένων  
 διαφωνίαν διὰ τὴν προπέτειαν ὑποτίθεσθαι τὸν σωτῆρα  
 εἶναι τὸν μέγιστον ἐπὶ πᾶσι θεόν, ἀλλ' οὐτι γὰρ ἡμεῖς τοιοῦτον,  
 35 οἱ πειθόμενοι αὐτῷ λέγοντι · « Ὁ πατήρ ὁ πέμψας με  
 μείζων μου ἐστὶ<sup>d</sup> » · διόπερ οὐχ ὅν νῦν πατέρα καλοῦμεν  
 ὑποβάλομεν < ἂν >, ὡς Κέλσος ἡμᾶς συκοφαντῶν < φησι >, τῷ  
 υἱῷ τοῦ θεοῦ.

14, 9 τοῦ θεοῦ M || 15 μεταπεισεῖ Klr Ch : -ηταί A, Kδ || 27  
 ἔχετε A : ἔξετε MP<sup>o</sup> || 29 τοῦ κέλσου M || 37 ὑποβάλομεν edd : -λάβοιμεν  
 A || ἂν add Kδ || συκοφαντῶν φησι, τῷ Kδ : συκοφαντῶν (lacuna) τῷ A  
 συκοφαντεῖ τῷ P

14, a. Hébr. 1, 3. Sag. 7, 25-26 || b. Jn 14, 27 || c. Jn 16, 33 || d. Jn  
 14, 28

« le souffle de la puissance de Dieu, la pure effusion de la  
 gloire du Tout-Puissant ; le rayonnement de la lumière  
 éternelle, le miroir sans tache de l'activité de Dieu, l'image  
 de sa bonté<sup>a</sup> » ; nous savons que Jésus est le Fils sorti de  
 Dieu et que Dieu est son Père. Il n'y a rien d'inconvenant  
 dans cette doctrine, rien d'incompatible avec Dieu à ce  
 qu'il donne naissance à un tel Fils unique. Et personne ne  
 parviendrait à nous ôter la persuasion que Jésus est Fils du  
 Dieu inengendré et Père.

Que Celse ait pu se méprendre sur le refus de certains  
 d'identifier le Fils de Dieu avec celui du Créateur de cet uni-  
 vers, cela le regarde lui et les adeptes de cette doctrine.  
 Jésus n'est donc pas un chef de parti, mais l'auteur de  
 toute paix, lui a qui a dit à ses disciples : « Je vous laisse  
 ma paix, je vous donne ma paix<sup>b</sup> ». Ensuite, comme il  
 savait la guerre que nous feraient les hommes qui sont  
 du monde et non pas de Dieu, il ajoute : « Ce n'est pas  
 comme le monde vous donne la paix que je vous donne ma  
 paix. » Aussi, dans toutes les tribulations que nous fait  
 subir le monde, notre confiance repose en Celui qui dit :  
 « Dans le monde vous aurez de la tribulation, mais ayez  
 confiance, moi j'ai vaincu le monde<sup>c</sup>, » C'est lui que nous  
 proclamons Fils de Dieu, mais pour reprendre les termes  
 de Celse, du Dieu à qui nous offrons une suprême adoration,  
 et nous savons que c'est son Père qui lui a donné une  
 suprême exaltation.

Dans la multitude des fidèles, certains peuvent tenir  
 une opinion différente en affirmant avec précipitation que  
 le Sauveur est le Très Grand Dieu qui règne sur tout<sup>1</sup>.  
 Mais telle ne peut être notre pensée puisque nous croyons  
 à Celui qui a dit : « Le Père qui m'a envoyé est plus grand  
 que moi<sup>d</sup>. » Aussi, contrairement à la calomnie de Celse,  
 nous ne saurions mettre au-dessous du Fils de Dieu Celui  
 que nous nommons maintenant son Père.

1. Cf. VII, 68, 10 et 70, 29.

15. Μετὰ ταῦτά φησιν ὁ Κέλσος · Ὅτι δὲ οὐκ ἀπὸ σκοποῦ ταῦτα δοξάζω, ἀπταῖς ἐκείνων φωναῖς χρήσομαι. Ἐν γάρ που τῷ οὐρανίῳ διαλόγῳ τῆδέ που λέγουσι τοῖσδε τοῖς ῥήμασιν · « Εἰ ἰσχυρότερός ἐστι θεοῦ υἱός, καὶ κύριος αὐτοῦ ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου — καὶ τίς ἄλλος κυριεύσει τοῦ κρατοῦντος θεοῦ; — πῶς πολλοὶ περὶ τὸ φρέαρ, καὶ οὐδεὶς εἰς τὸ φρέαρ; Διὰ τί τοσαύτην ἀνῶν ὁδὸν ἄτολμος εἶ; Λαυθάνει σε · πάρεστι γάρ μοι θάρσος καὶ μάχαιρα. » Οὕτως οὐ τοῦτ' ἐστιν αὐτοῖς τὸ προκείμενον, τὸν ὑπερου-  
 10 ράνιον θεόν, ἀλλ' ὃν ὑπέθεντο τούτου πατέρα, περὶ ὃν συνηλθον, σέξειν, ἵν' ἐπὶ προσήματι μεγάλου θεοῦ τούτου, ὃν προΐστανται, τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, ὃν ἀποφαίνουσι ἰσχυρότερον καὶ κύριον « τοῦ κρατοῦντος θεοῦ », θρησκευώσι μόνον. Ἐνθεν αὐτοῖς ἐκείνο τὸ παράγγελμα, τὸ μὴ « δου-  
 15 λέειν » δύο « κυρίως », ἵν' ἡ στάσις περὶ ἓνα τοῦτον φυλάσσηται.

Καὶ ἐν τούτοις δὴ πάλιν, οὐκ οἶδ' ἀπὸ ποίας αἰρέσεως ἀσημοτάτης ταῦτα λαβάν, πᾶσι Χριστιανοῖς ἀπ' αὐτῶν ἐγκαλεῖ · λέγω δ' ἀσημοτάτης, ὡς μὴδ' ἡμῖν εἶναι, τοῖς  
 20 πολλάκις ἐγγυμνασαμένοις πρὸς τοὺς ἀπὸ τῶν αἰρέσεων, φανεράν τὴν γνώμην, ἀφ' ἧς ταῦτα ὁ Κέλσος εἴληφεν · εἴ γε εἴληφε καὶ μὴ ἀνέπλασεν ἢ ἀκολούθησιν προσέθηκε. Σαφῶς γὰρ ἡμεῖς, οἱ λέγοντες τοῦ πάντα κτίσαντος καὶ τὸν αἰσθητὸν κόσμον εἶναι, φαμέν τὸν υἱὸν οὐκ ἰσχυρότερον τοῦ πατρὸς  
 25 ἀλλ' ὑποδεέστερον. Καὶ τοῦτο λέγομεν αὐτῷ πειθόμενοι, εἰπόντι τό · « Ὁ πατήρ ὁ πέμψας με μείζων μου ἐστὶ<sup>α</sup>. »

Καὶ οὐδεὶς ἡμῶν οὕτως ἐμβρόντητός ἐστιν, ὡς λέγειν · « Κύριός » ἐστι τοῦ θεοῦ « ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ». Κρατεῖν δὲ φαμεν τὸν σωτῆρα μάλιστα, ὅτε νοοῦμεν αὐτὸν θεὸν λόγον

15, 2 ἀπταῖς Ktr : αὐτῶν A, Kδ || 5 κυριεύσει M : -ση (η in ras) A<sup>8</sup> || 9 τὸν γάρ M || 10 ἀλλ' ὃν A : ἕλλον mg Hδ Sp De

15, a. Jn 14, 28

Le « Dialogue céleste ».

15. Après cela, Celse continue : Pour montrer que cette opinion ne s'écarte pas du bul, je citerai leurs paroles mêmes. Dans un passage du Dialogue céleste<sup>1</sup>, ils s'expriment en ces termes : « Si le Fils de Dieu est plus puissant, et si le Fils de l'homme est son Maître (et quel autre dominera le Dieu souverain?), pourquoi tant de gens autour du puits et personne pour y descendre? Pourquoi au terme d'une si longue route manquer d'audace?— Erreur! J'ai du courage et une épée. » Ainsi leur dessein n'est pas d'adorer le Dieu supracéleste<sup>2</sup>, mais le Père qu'ils ont donné à celui autour duquel ils se sont rassemblés : sous prétexte que ce serait lui le Grand Dieu, ils rendent un culte à celui-là seul qu'ils prennent comme chef, le Fils de l'homme qu'ils proclament plus puissant que le Dieu souverain et son Maître. De là chez eux, cette défense de servir deux maîtres pour maintenir leur faction groupée autour de lui seul.

Le voilà encore qui emprunte à je ne sais quelle secte très obscure ce dont il fait grief à tous les chrétiens. Si je dis très obscure, c'est que même après tant de controverses avec les fauteurs de sectes, je ne puis voir clairement la doctrine à laquelle il a emprunté ses propos ; du moins s'il s'agit d'un emprunt et non pas d'une invention ou d'une conclusion de sa part. Nous affirmons clairement en effet, nous pour qui même le monde sensible est l'œuvre du Créateur de toutes choses, que le Fils n'est pas plus puissant que le Père, mais qu'il lui est inférieur ; et nous le disons parce que nous croyons en la parole : « Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi<sup>a</sup>. »

Et nul d'entre nous n'est assez stupide pour dire : le Fils de l'homme est le Maître de Dieu. Nous affirmons au contraire que le Sauveur, envisagé précisément comme

1. Cf. V, 54 ; VI, 53. A. RESCH, *Agrapha* (TU, V, 4) 441 s., 75.79. 80.81.

2. Cf. Celse, VI, 19.

30 καὶ σοφίαν καὶ δικαιοσύνην καὶ ἀλήθειαν, πάντων μὲν τῶν  
 ὑποτεταγμένων αὐτῷ, καθὼ ταῦτά ἐστιν, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τοῦ  
 κρατοῦντος αὐτὸν πατρὸς καὶ θεοῦ. Εἴτ' ἐπεὶ οὐκ ἀκόντων  
 λόγος κρατεῖ, εἰσὶ δὲ τινες ἔτι φαῦλοι οὐ μόνον ἄνθρωποι  
 ἀλλὰ καὶ ἄγγελοι καὶ πάντες δαίμονες, τούτων φαμέν  
 35 αὐτὸν μὴ κρατεῖν μὲν πῶ, ἐπεὶ μὴ ἐκόντες εἴκουσιν αὐτῷ ·  
 κατ' ἄλλο δὲ σημαίνόμενον τοῦ κρατεῖν καὶ αὐτῶν κρατεῖ  
 — ὡς τῶν ἀλόγων ζώων φαμέν τὸν ἄνθρωπον κρατεῖν, οὐχ  
 ὑποτάξαντα αὐτῶν τὸ ἡγεμονικόν, ὡς τιθασσέσας κρατεῖ  
 τινων λεόντων καὶ κτηνῶν δεδαμασμένων —, πλὴν πάντα  
 40 ποιεῖ, ἵνα καὶ τοὺς νυνὶ μὴ πειθόμενους αὐτῷ πείσας κρατήσῃ  
 καὶ αὐτῶν. Καθ' ἡμᾶς οὖν ψεῦδος τὸ ὑπὸ τοῦ Κέλσου  
 λεγόμενον ὡς ὑφ' ἡμῶν ἀπαγγελλόμενον τὸ · « Τίς ἄλλος  
 κυριεύσει τοῦ κρατοῦντος θεοῦ ; »

16. Εἴτ' οἶμαι πάλιν φύρων τὰ πράγματα ἀπὸ ἄλλης  
 αἰρέσεως φέρει τὸ « <Πῶς> πολλοὶ περὶ τὸ φρέαρ, καὶ  
 οὐδεὶς εἰς τὸ φρέαρ ; » καὶ τὸ « Διὰ τί τοσαύτην ἀνύων  
 ὁδὸν ἀτολμος εἶ ; Λανθάνει σε » καὶ τὸ « Πάρεστι γάρ μοι  
 5 θάρσος καὶ μάχαιρα » · ὧν ἡμεῖς οὐδέν, οἱ ἀπὸ τῆς ἐπωνύμου  
 Χριστοῦ ἐκκλησίας μόνου, φαμέν εἶναι ἀληθές. Ταῦτα δὴ  
 προειπὼν δοκεῖ ἀκόλουθα ἑαυτῷ λέγειν τὰ οὐδὲν ὄντα πρὸς  
 ἡμᾶς. Ἡμῖν μὲν γὰρ τὸ προκείμενόν ἐστιν οὐκ ἐξ ὑποθέσεώς  
 τινα σέβειν θεὸν ἀλλὰ τὸν τοῦδε τοῦ παντὸς καὶ ἄλλου  
 10 οὐτινοσοῦν μὴ αἰσθητοῦ μηδὲ δεικνυμένου δημιουργόν ·  
 εἴσονται δὲ οἱ « ἄλλην ὁδὸν » καὶ « ἄλλα κέλευθα » βαδι-  
 ζοντες καὶ τοῦτον μὲν ἀρνούμενοι καινοειδεῖ δὲ ἀναπλάσματι  
 καὶ ὀνόματι μόνον θεοῦ ἑαυτοὺς ὡς μείζονι τοῦ δημιουργοῦ  
 ἐπιδεδωκότες, καὶ εἴ τις ἄρ' ἐστὶ λέγων ἰσχυρότερον εἶναι  
 15 τὸν υἱὸν καὶ κύριον « τοῦ κρατοῦντος θεοῦ ».

Ἀποδεδώκαμεν δὲ τὸν φαινόμενον ἡμῖν λόγον εἰς τὸ μὴ

16, 2 πῶς add De Kō || 5 περὶ ὧν P

1. HOMÈRE, *Od.* IX, 261.

Dieu Logos, Sagesse, Justice, Vérité, domine tout ce qui  
 lui a été soumis en raison de ces titres, mais non pas le  
 Dieu et Père qui le domine. En outre, comme le Logos ne  
 domine personne malgré lui, et qu'il y a encore des  
 méchants, hommes, anges et tous les démons, nous disons  
 qu'il ne les domine pas encore, puisqu'ils ne se soumettent  
 pas à lui de bon gré. Mais suivant un autre sens du mot  
 dominer, il les domine eux aussi, au sens où l'on dit que  
 l'homme domine les animaux sans raison, même sans avoir  
 soumis leur faculté principale, comme il apprivoise et aussi  
 domine les lions et les bêtes de somme qu'il a domptées.  
 D'ailleurs il fait tout pour persuader ceux qui refusent  
 encore de lui obéir et pour les dominer eux aussi. C'est  
 donc pour nous un mensonge de Celse que de nous attribuer  
 la parole : Quel autre dominera le Dieu souverain ?

16. Et puis c'est encore par une confusion, je crois, et  
 un emprunt à une autre secte qu'il dit : Pourquoi tant de  
 gens autour du puits et personne pour y descendre ?  
 Pourquoi au terme d'une si longue route manquer  
 d'audace ? — Erreur ! J'ai du courage et une épée. De  
 tout cela il n'est pas un mot de vrai, nous le déclarons,  
 nous les membres de l'Église qui porte le seul nom du  
 Christ. A ces paroles il ajoute ce qui lui paraît s'ensuivre,  
 mais qui n'a rien à voir avec nous. Car nous nous propo-  
 sons de vénérer non pas un Dieu hypothétique mais le  
 Créateur à la fois de cet univers et de tout ce qui peut  
 exister de non sensible et non visible. Mais il s'agit là de  
 ceux qui, suivant une autre route et « d'autres sentiers<sup>1</sup> »,  
 refusent de Le reconnaître pour se consacrer à un autre  
 qu'ils ont imaginé, d'une espèce nouvelle, n'ayant de Dieu  
 que le nom, et qui serait supérieur au Créateur ; il s'agit de  
 tous ceux qui disent : Le Fils est plus puissant que le  
 Dieu souverain et il en est le Maître.

Quant à l'interdiction de servir deux maîtres, j'en ai

δεῖν « δισὶ κυρίοις δουλεύειν », ὅτε καὶ παρεστήσαμεν  
 μηδεμίαν στάσιν περὶ τὸν Ἰησοῦν καὶ κύριον ἀποδείκνυσθαι  
 δύνασθαι ἐν τοῖς ὁμολογοῦσιν ὑπερναβεδημέναι μὲν πάντα  
 20 κύριον μόνῳ δὲ κυρίῳ δουλεύειν τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ θεοῦ.

17. Μετὰ ταῦτα δὲ ὁ Κέλσος φησὶν ἡμᾶς βωμοὺς καὶ  
 ἀγάλματα καὶ νεῶς ἰδρῦσθαι φεύγειν, ἐπεὶ τὸ πιστὸν ἡμῖν  
 ἀφανοῦς καὶ ἀπορρήτου κοινωνίας οἴεται εἶναι σύνθημα ·  
 οὐχ ὄρων ὅτι βωμοὶ μὲν εἰσιν ἡμῖν τὸ ἐκάστου τῶν δικαίων  
 5 ἡγεμονικόν, ἀφ' οὗ ἀναπέμπεται ἀληθῶς καὶ νοητῶς εὐώδη  
 « θυμιάματα », « προσευχαί » ἀπὸ συνειδήσεως καθαρᾶς.  
 Διὸ λέγεται παρὰ τῷ Ἰωάννῃ ἐν τῇ Ἀποκαλύψει · « Τὰ δὲ  
 θυμιάματά εἰσιν αἱ προσευχαί τῶν ἁγίων<sup>a</sup> » καὶ παρὰ τῷ  
 ὕμνωδῷ · « Γενηθήτω ἡ προσευχή μου ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν  
 10 σου<sup>b</sup>. »

Ἄγάλματα δὲ καὶ πρέποντα θεῷ ἀναθήματα, οὐχ ὑπὸ  
 βαναύσων τεχνιτῶν κατεσκευασμένα ἀλλ' ὑπὸ λόγου θεοῦ  
 τρανούμενα καὶ μορφούμενα ἐν ἡμῖν, αἱ ἀρεταί, μιμήματα  
 τυγχάνουσαι τοῦ πρωτοτόκου « πάσης κτίσεως », ἐν ᾧ ἐστὶ  
 15 δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης καὶ ἀνδρείας καὶ σοφίας καὶ  
 εὐσεβείας καὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν παραδείγματα. Ἐν πᾶσιν

17, 2 ἰδρῦσθαι Guinet : ἰδρῦσθαι A, edd || 7 λέγεται Bo : -ε  
 A || ἐν τῇ ἀποκαλύψει M mg P ἐν τῇ ἀποκᾶ (sic) (mg A<sup>1</sup>)

17, a. Apoc. 5, 8 || b. Ps. 140, 2 || c. Col. 1, 15

1. Cf. VIII, 3-6.

2. Cf. VI, 17.

3. Cf. I, 57, le Logos est « source et principe » des vertus, voir la  
 note ; IV, 30 note ; VI, 63 ; VII, 66. Ici, Origène énumère, avant la  
 piété, les quatre vertus de la classification platonicienne ; ailleurs,  
 on l'a noté, il se contente de la triade de l'ancien stoïcisme, cf. II, 42 ;  
 généralement, il ne se limite pas aux schémas scolaires, cf. II, 79,  
 fin, etc. Mais il se distingue par sa conception de la vertu qu'il  
 subordonne à sa mystique et sa théologie, comme le rappelle ce

donné la raison d'après nous, quand j'ai montré qu'on ne  
 peut découvrir aucune faction autour du Seigneur Jésus,  
 parmi ceux qui font profession de s'être élevés au-dessus de  
 tout seigneur et qui servent comme seul Seigneur le Fils  
 de Dieu, Logos de Dieu<sup>1</sup>.

**Le culte véritable.** 17. Ensuite, il déclare que nous  
 évitons d'édifier des autels, des statues  
 et des temples ; car il croit que c'est le mot d'ordre convenu  
 de notre association secrète et mystérieuse. C'est ignorer que  
 pour nous le cœur de chaque juste forme l'autel d'où  
 montent en vérité et en esprit, parfums d'agréable odeur,  
 les prières d'une conscience pure. Aussi est-il dit chez  
 Jean dans l'Apocalypse : « Les parfums sont les prières  
 des saints<sup>a</sup> », et chez le Psalmiste : « Que ma prière soit  
 comme un encens devant toi<sup>b</sup>. »

Les statues, les offrandes qui plaisent à Dieu ne sont pas  
 œuvres d'artisans vulgaires, mais celles du Logos de Dieu  
 qui les esquisse et les forme en nous. Ce sont les vertus,  
 imitations du « Premier-né<sup>2</sup> de toute créature<sup>c</sup> », en qui  
 sont les modèles de la justice, de la tempérance, de la  
 force, de la sagesse, de la piété et des autres vertus<sup>3</sup>. Tous

passage entre beaucoup d'autres. Le Logos est la personnification  
 réelle de toutes les vertus désignées par ses dénominations multiples  
 ou ἐπίνοιαί, cf. III, 41, 81. L'âme de Jésus lui est unie au point de  
 ne faire qu'un avec lui, VI, 47 ; à son imitation, « l'homme parfait  
 est uni par la vertu au Logos en personne et ne fait qu'un avec lui,  
 κολλᾶσθαι ... καὶ ἐνοῦσθαι », VI, 48. Notre relation au Christ sur la  
 voie du progrès spirituel est décrite par trois thèmes complémentaires :  
 l'imitation du Christ, l'action du Christ en nous, la participation au  
 Christ qui est toutes les vertus, par où Origène met respectivement  
 en lumière l'effort personnel, l'action de la grâce, l'être nouveau (cf.  
 H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu...*, p. 222-232). La victoire  
 appartient « à qui s'applique de toute manière, par ses paroles et  
 ses actions, à vivre dans la familiarité et l'union avec le Dieu suprême,  
 grâce à Jésus », VIII, 64 fin. Et l'idéal de l'humanité n'est autre,  
 selon une déclaration finale de l'ouvrage, que « d'être imprégnée par  
 le Logos de Dieu et la loi divine et ainsi être unie au Dieu suprême

οὗν ἐστι, τοῖς κατὰ τὸν θεῖον λόγον σωφροσύνην ἑαυτοῖς  
κατασκευάσασσι καὶ δικαιοσύνην καὶ ἀνδρείαν καὶ σοφίαν καὶ  
εὐσέβειαν καὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν τὰ κατασκευάσματα,  
20 ἀγάλματα ὅς ἐπείπρον εἶναι πεπεῖσμεθα τιμᾶσθαι τὸ  
πρωτότυπον πάντων ἀγαλμάτων, τὴν εἰκόνα « τοῦ θεοῦ τοῦ  
ἀοράτου », τὸν μονογενῆ θεόν<sup>α</sup>. Ἄλλὰ καὶ οἱ ἐκδυόμενοι  
« τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον σὺν ταῖς πράξεσιν αὐτοῦ καὶ  
ἐνδυόμενοι τὸν νέον, τὸν ἀνακαινούμενον εἰς ἐπίγνωσιν  
25 κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος αὐτόν<sup>α</sup> », τὸ « κατ' εἰκόνα τοῦ  
κτίσαντος » εἶναι ἀναλαμβάνοντες, ἀγάλματα ἐν ἑαυτοῖς  
ποιοῦσιν, ὅποια βούλεται ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός, ἐκείνου.

Ὡς περ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀγαματοποιῶν οἱ μὲν τινες εἰσὶ  
θαυμαστῶς κατορθοῦντες τὸ ἔργον, ὡς φέρ' εἰπεῖν Φειδίας  
30 ἢ Πολύκλειτος ἢ Ζωγράφου Ζεῦξις καὶ Ἀπελλῆς, ἕτεροι δὲ  
ἐλαττον τούτων ἀγαματοποιοῦσι, καὶ ἄλλοι ἔτι καὶ τῶν  
δευτέρων ἐλαττον, καὶ ἀπαξιαπλῶς πολλὴ διαφορὰ ἐστὶ τῆς  
τῶν ἀγαλμάτων καὶ εἰκόνων κατασκευῆς ἃ τὸν αὐτὸν τρόπον  
οἱ μὲν τινες εἰσὶ ποιοῦντες ἀγάλματα τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ  
35 βέλτιον καὶ κατὰ τελείαν ἐπιστήμην, ὡς μηδεμίαν εἶναι  
σύγκρισιν τοῦ ὑπὸ Φειδίτου κατασκευασθέντος Ὀλυμπίου  
Διὸς πρὸς τὸν κατασκευασθέντα « κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος »  
θεοῦ ἃ πάντων δὲ τῶν ἐν ὅλῃ τῇ κτίσει πολλῶν βέλτιον καὶ  
ὑπερέχον ἐστὶν ἐν τῷ σωτῆρι ἡμῶν, τῷ λέγοντι ἃ « Ὁ πατὴρ  
40 ἐν ἐμοί<sup>α</sup>. »

18. Καὶ ἐν ἐκάστῳ δὲ τῶν κατὰ δύναμιν ἐκεῖνον καὶ ἐν  
τούτῳ μιμησαμένων ἐστὶν ἄγαλμα τὸ « κατ' εἰκόνα τοῦ  
κτίσαντος<sup>α</sup> », ὅπερ κατασκευάζουσι τῷ ἐνορᾶν θεῷ καθαρᾷ  
καρδίᾳ, « μιμηταὶ » γενόμενοι « τοῦ θεοῦ<sup>β</sup> ». Καὶ ἀπαξιαπλῶς  
5 πάντες Χριστιανοὶ ὁποῖους εἴπομεν βωμοὺς καὶ ὅποια

17, 20 οἷς edd : οἷ A || 27 ἐκεῖνος edd || 29 ὡς φέρ' We Ktr Ch :  
ὡς περ A, Kō || 39 ἐστὶν ἄγαλμα τὸ Ktr

18, 2 ἄγαλμα M : -ατα A

17, c. Col. 1, 15. Jn 1, 18 || d. Col. 3, 9-10 || e. Jn 14, 10

18, a. Col. 3, 10 || b. Matth. 5, 8. Ἐφῆς. 5, 1

ceux donc qui, selon le divin Logos, ont édifié en eux-mêmes  
la tempérance, la justice, la force, la sagesse, la piété et  
les chefs d'œuvre des autres vertus, portent en eux-mêmes  
des statues. C'est par elles, nous le savons, qu'il convient  
d'honorer le prototype de toutes ces statues, l'« Image du  
Dieu invisible<sup>a</sup> », le Dieu Fils unique. Bien plus, ceux qui  
ont dépouillé « le vieil homme avec ses pratiques, et revêtu  
l'homme nouveau qui pour mieux connaître se renouvelle  
sans cesse à l'image de Celui qui l'a créé<sup>a</sup> » en recouvrant  
ce qui est à l'image du Créateur, édifient en eux-mêmes  
des statues de lui telles que le Dieu suprême les désire.

Comme certains sculpteurs ont réussi d'admirables chefs  
d'œuvre, par exemple Phidias et Polyclète, ou les peintres  
Zeuxis et Appelle, comme d'autres ont fait de moins belles  
œuvres, et que d'autres sont encore inférieurs à ceux-là,  
comme, en un mot, il y a une infinie diversité dans la  
confection de statues et d'images, de la même manière il  
y a des statues du Dieu suprême d'une facture si parfaite et  
d'une science si consommée qu'on ne peut établir de compa-  
raison entre le Zeus Olympien sculpté par Phidias et  
l'homme sculpté à l'image de Dieu qui l'a créé. Mais de  
toutes les images qui existent dans la création entière,  
la plus belle de beaucoup et la plus parfaite est en notre  
Sauveur<sup>1</sup> qui dit : « Le Père est en moi<sup>a</sup>. »

18. En chacun de ceux qui s'efforcent de l'imiter sous  
cet aspect il existe une statue « à l'image du Créateur<sup>a</sup> »,  
qu'ils réalisent en contemplant Dieu d'un cœur pur et en  
se faisant imitateurs de Dieu<sup>b</sup>. Et en général, tous les  
chrétiens tâchent d'édifier des autels tels que je viens de

par Celui qui est Fils de Dieu, Logos, Sagesse, Vérité, Justice, qui  
lui unit quiconque s'applique de toute manière, par ses paroles et  
ses actions, à vivre selon Dieu », VIII, 75 fin.

1. On le voit, ce chapitre résume la théologie de l'image de Dieu  
chez Origène.

παρεστήσαμεν ἀγάλματα πειρῶνται ἰδρῦεσθαι, οὐκ ἄψυχα  
καὶ ἀναίσθητα οὐδὲ δαιμόνων λίχνων ἐφεδρευόντων τοῖς  
ἀψύχοις δεκτικὰ ἀλλὰ πνεύματος θεοῦ, τοῖς εἰρημένοις  
ἀγάλμασι τῆς ἀρετῆς καὶ τῷ « κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος »  
10 ὡς οικεῖοις ἐπιδημοῦντος · οὕτω δὲ καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ  
Χριστοῦ τοῖς, ἔν' οὕτως ὀνομάσω, συμμόρφους ἐφιζάνει<sup>ο</sup>.  
Καὶ τοιαῦτά γε βουλόμενος παραστήσαι ὁ τοῦ θεοῦ λόγος  
ἀνέγραψε τὸν μὲν θεὸν ἐν ἐπαγγελίᾳ τοῖς δικαίοις λέγοντα ·  
« Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ  
15 ἔσομαι αὐτῶν θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μου λαός<sup>α</sup> », τὸν δὲ  
σωτήρα · « Ἐάν τις ἀκούῃ μου τοὺς λόγους καὶ ποιῇ  
αὐτούς, ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ μου ἐλευσόμεθα πρὸς αὐτὸν καὶ  
μονὴν παρ' αὐτῷ ποιησόμεθα<sup>ο</sup>. »

Συνεξεταζέτω οὖν ὁ βουλόμενος βωμούς, οὓς διηγησάμην,  
20 βωμοῖς οἷς Κέλσος λέγει, καὶ ἀγάλματα ἐν τῇ τῶν εὐσε-  
βούντων εἰς τὸν τῶν ἔλων θεὸν ψυχῇ ἀγάλμασι Φειδίου καὶ  
Πολυκλείτου καὶ τῶν παραπλησίων · καὶ σαφῶς εἴσεται  
ἐκεῖνα μὲν καὶ ἄψυχα εἶναι καὶ χρόνῳ φθειρόμενα, ταῦτα  
δὲ ἐν τῇ ἀθανάτῳ μένειν ψυχῇ ἕς ὅσον μένειν ἐν αὐτῇ ἢ  
25 λογικῇ ψυχῇ βούλεται.

19. Εἰ δὲ καὶ ναοὺς ναοῖς δεῖ παραβαλεῖν, ἵνα παραστή-  
σωμεν τοῖς ἀποδεχομένοις τὰ Κέλσου ὅτι νεὸς μὲν ἰδρῦεσθαι  
τοὺς πρέποντας τοῖς εἰρημένοις ἀγάλμασι καὶ βωμοῖς οὐ  
φεύγομεν, ἐκτρεπόμεθα δὲ τῷ πάσης ζωῆς χορηγῷ ἀψύχους  
5 καὶ νεκροῦς οἰκοδομεῖν νεώς · ἀκουέτω ὁ βουλόμενος, τίνα  
τρόπον διδασκόμεθα ὅτι τὰ σώματα ἡμῶν « ναὸς τοῦ θεοῦ »  
ἐστι<sup>α</sup>, καὶ « εἰ τις » διὰ τῆς ἀκολασίας ἢ τῆς ἀμαρτίας  
« φθείρει » « τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ », οὗτος ὡς ἀληθῶς ἀσεβῆς  
εἰς τὸν ἀληθῆ ναὸν φθαρήσεται. Πάντων δὲ τῶν οὕτως

18, 6 ἰδρῦεσθαι Guiet : ἰδρῦσθαι A, edd || 19 γοῦν M || 20 ὁ  
κέλσος M || 24 αὐτῇ Bo Ktr : αὐ- A, Kō

19, 8 ἀληθῶς : -ῆς A

18, c. Act. 2, 3 || d. II Cor. 6, 16 || e. Matth. 7, 24. Jn 14, 23

19, a. I Cor. 3, 16-17 ; 6, 19

dire et des statues telles que je viens de décrire : non pas  
inanimés ni insensibles, mais susceptibles de recevoir, au  
lieu des démons gourmands qui hantent les choses inani-  
mées, l'Esprit de Dieu qui séjourne, pour en faire sa  
demeure, dans ces images de vertu dont on a parlé et dans  
ce qui est « à l'image du Créateur » ; et de cette façon,  
l'Esprit du Christ se pose sur ceux qui, pour ainsi dire, lui  
sont conformes<sup>ο</sup>. C'est bien ce que veut montrer le Logos  
de Dieu : il représente Dieu faisant cette promesse aux  
justes : « J'habiterai au milieu d'eux, je marcherai parmi  
eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple<sup>α</sup> » ; il fait  
dire au Sauveur : « Si quelqu'un écoute mes paroles et les  
accomplit, mon Père et moi nous viendrons en lui et nous  
ferons chez lui notre demeure<sup>ο</sup>. »

On peut comparer, si l'on veut, les autels que j'ai  
décrits aux autels dont parle Celse, et les statues intérieures  
à l'âme de ceux qui ont de la piété envers le Dieu de  
l'univers, aux statues de Phidias, de Polyclète et de leurs  
semblables. On verra clairement que celles-ci sont  
inanimées, soumises à l'usure du temps, mais que celles-là  
demeurent dans l'âme immortelle tant que l'âme raison-  
nable veut qu'elles subsistent en elle.

19. Faut-il une comparaison entre les temples pour  
convaincre les partisans de Celse que nous ne refusons pas  
d'édifier des temples répondant aux autels et aux statues  
dont on vient de parler, mais que nous répugnons à cons-  
truire pour l'auteur de toute vie des temples inanimés et  
morts ? Il suffira de faire entendre à qui le veut l'instruc-  
tion qu'on nous donne : nos corps sont le temple de Dieu<sup>α</sup>,  
et si quelqu'un par la licence ou le péché « détruit le temple  
de Dieu », il sera détruit comme véritablement impie à  
l'égard du temple véritable. Mais de tous ces temples, le

10 ὀνομαζομένων ναῶν κρείττων ἦν καὶ διαφέρων νεῶς τὸ  
 ἱερὸν καὶ καθαρὸν σῶμα τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ, ὅστις  
 ἐπιστάμενος ἐπιβουλεύεσθαι μὲν δύνασθαι ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν  
 τὸν ναὸν τοῦ ἐν αὐτῷ θεοῦ, οὐ μὴν ὥστε ἰσχυροτέραν εἶναι  
 τὴν τῶν ἐπιβουλεύοντων προαίρεσιν τῆς τὸν νεῶν οἰκοδο-  
 15 μούσης θεϊότητος, φησὶ πρὸς ἐκείνους · « Λύσατε τὸν ναὸν  
 τοῦτον, ἀγῶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν. » Τοῦτο δὲ  
 « ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ<sup>b</sup> ».

Καὶ ἄλλως δὲ οἱ θεῖοι λόγοι τὰ περὶ ἀναστάσεως μυστικῶς  
 διδάσκοντες τοὺς δυναμένους ἀκούειν θειοτέρᾳ ἀκοῇ λόγων  
 20 θεοῦ, ἀνοικοδομηθήσεσθαι <φασι> λίθοις ζῶσι καὶ τιμιω-  
 τάτοις · αἰνιττόμενοι ὅτι ἕκαστος τῶν συμπεπόντων διὰ τοῦ  
 αὐτοῦ λόγου εἰς τὴν κατ' αὐτὸν εὐσέβειαν λίθος ἐστὶ τίμιος  
 τοῦ παντὸς ναοῦ τοῦ θεοῦ. Καθὸ ὑπὸ μὲν τοῦ Πέτρου λέγεται ·  
 « Ὑμεῖς δὲ οἰκοδομεῖσθε λίθοι ζῶντες καὶ οἶκος πνευματικῶς  
 25 εἰς ἱεράτευμα ἅγιον, ἀνεύγκαι πνευματικὰς θυσίας εὐπροσ-  
 δέκτους θεῷ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ<sup>c</sup> », ὑπὸ δὲ τοῦ Παύλου  
 τό · « Οἰκοδομηθέντες ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων  
 καὶ προφητῶν, ὄντος ἀκρογωνιαίου λίθου αὐτοῦ Χριστοῦ  
 Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν<sup>d</sup>. » Τοιοῦτον δὲ τινα μυστικὸν ἔχει  
 30 νοῦν καὶ ἡ ἐν τῷ Ἡσαΐα λέξις, οὕτως ἔχουσα καὶ λεγομένη  
 ὡς πρὸς τὴν Ἱερουσαλήμ · « Ἴδου ἐτοιμάζω σοὶ ἄνθρακα  
 τὸν λίθον σου καὶ τὰ θεμέλιά σου σάπφειρον, καὶ θήσω τὰς  
 ἐπάλλξεις σου ἱασπιν καὶ τὰς πύλας σου λίθους κρυστάλλου  
 καὶ τὸν περιβόλον σου λίθους ἐκλεκτοῦς, καὶ πάντα τοὺς  
 35 υἱούς σου διδασκούς θεοῦ · καὶ ἐν πολλῇ εἰρήνῃ τὰ τέκνα  
 σου, καὶ ἐν δικαιοσύνῃ οἰκοδομηθήσῃ<sup>e</sup>. »

**20.** Εἰσὶν οὖν τινες τῶν δικαίων ἄνθραξ λίθος καὶ ἄλλοι  
 σάπφειρος καὶ ἄλλοι ἱασπιδες καὶ ἄλλοι κρυστάλλοι · καὶ  
 οὕτω πᾶν γένος ἐκλεκτῶν καὶ τιμίων λίθων εἰσὶν οἱ δίκαιοι.

19, 11 ἰησοῦ χριστοῦ P || 20 φασι add Kδ : post λίθους add φασι  
 mg M<sup>2</sup>, De λέγουσι Bo

19, b. Jn 2, 19, 21 || c. I Pierre 2, 5 || d. Εφθ. 2, 20 || e. Is. 54, 11-14

meilleur et le plus excellent était le corps saint et pur de  
 notre Sauveur Jésus. Lui, sachant les manœuvres dont les  
 impies étaient capables contre le temple de Dieu qui se  
 trouvait en lui, sans toutefois que le dessein de leurs  
 auteurs pût prévaloir sur la divinité qui habitait ce temple,  
 dit à leur adresse : « Détruisez ce temple, et en trois jours je  
 le rebâtirai. Mais il parlait du temple de son corps<sup>1</sup>. »

Par ailleurs, les divines Écritures ont une manière  
 mystérieuse d'enseigner la doctrine de la résurrection à  
 ceux qui sont capables d'entendre avec une oreille plus  
 divine les paroles de Dieu<sup>1</sup>. En disant que le temple sera  
 reconstruit de pierres vivantes et très précieuses, elles  
 insinuent que chacun de ceux à qui le même Logos inspire  
 de tendre à la piété qu'il enseigne est une pierre précieuse  
 intégrée au temple de Dieu. C'est la déclaration de Pierre :  
 « Mais vous êtes édifiés, tels des pierres vivantes et une  
 maison spirituelle, en un sacerdoce saint, en vue d'offrir  
 des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ<sup>c</sup>. »  
 C'est celle de Paul : « Vous êtes édifiés sur le fondement des  
 apôtres et des prophètes, et la pierre d'angle est Jésus-  
 Christ notre Seigneur<sup>d</sup>. » C'est le sens mystérieux renfermé  
 dans le passage d'Isaïe adressé à Jérusalem<sup>a</sup> : « Voici que  
 je vais te préparer comme pierre de l'escarboucle et comme  
 fondations du saphir, je ferai tes créneaux de rubis, tes  
 portes de cristal, ton enceinte de pierres précieuses ; tous  
 tes fils seront instruits par Dieu ; tes enfants habiteront  
 dans une grande paix, et tu seras édifiée dans la justice<sup>e</sup>. »

**20.** Certains des justes donc sont de l'escarboucle,  
 d'autres du saphir, d'autres du rubis, d'autres du cristal ;  
 et ainsi les justes forment l'ensemble des pierres choisies

1. C'est-à-dire plus spirituellement. Sur les sens spirituels, cf. I,  
 48.

2. Voir la citation partielle de VII, 30.

Τὸν δὲ περὶ λίθων νοῦν καὶ τῆς φύσεως αὐτῶν λόγον, καὶ  
 5 εἰς ποδαπάς ψυχὰς ἀναφέρεσθαι δύναται ἐκάστου τιμίου  
 λίθου τὸ ὄνομα, οὐ κατὰ τὸν παρόντα καιρὸν ἐστὶ διηγῆ-  
 σασθαι· μόνον δ' ἐχρῆν ὑπομνησθῆναι ἐπ' ὀλίγον τοῦ  
 βουλήματος τῶν καθ' ἡμᾶς ναῶν καὶ ἐνός τοῦ ἐκ λίθων  
 τιμίων νεῶ τοῦ θεοῦ. Ὡσπερ γάρ, εἰ ἐπὶ τοῖς νομιζομένοις  
 10 ναοῖς ἕκαστοι κατὰ τὰς σφῶν πόλεις ἐσεμνύοντο πρὸς τοὺς  
 ἐτέρους, ἔλεγον ἂν οἱ ἐπὶ τοῖς τιμιωτέροις ναοῖς μέγα  
 φρονοῦντες τὰ ἐξαιρετὰ τῶν ἰδίων εἰς ἔλεγχον τῶν ὑποδεσ-  
 τέρων· οὕτως πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας ἡμῖν, ἐπεὶ μὴ νομί-  
 ζομεν δεῖν σέβειν τὸ θεῖον παρ' ἀναισθήτοις ναοῖς, ἀντιπα-  
 15 ραλαμβάνομεν τοὺς καθ' ἡμᾶς ναοὺς καὶ δείκνυμεν τοῖς γε  
 μὴ ἀναισθήτοις μηδὲ παραπλησίσις τοῖς ἀναισθήτοις θεοῖς  
 αὐτῶν ὅτι οὐδεμία σύγκρισίς ἐστὶν οὔτε τῶν παρ' ἡμῖν  
 ἀγαλμάτων πρὸς τὰ ἀγάλματα τῶν ἔθνῶν οὔτε τῶν παρ' ἡμῖν  
 βωμῶν καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς, ἢ οὕτως ὀνομάσω, θυμια-  
 20 μάτων πρὸς τοὺς ἐκείνων βωμοὺς καὶ τὰς παρ' αὐτοῖς  
 κνίσσας καὶ αἷματα ἄλλ' οὐδὲ τῶν ἀποδοδομένων ναῶν πρὸς  
 τοὺς ναοὺς τῶν ἀναισθήτων, ὑπὸ ἀναισθήτων ἀνθρώπων  
 θαυμαζομένων καὶ μηδὲ φαντασιωθέντων τὴν θείαν αἴσθησιν,  
 ἧ αἰσθάνεται τις θεοῦ καὶ τῶν τούτου ἀγαλμάτων καὶ ναῶν  
 25 καὶ βωμῶν, πρεπόντων θεῶ.

Οὐκ εἰς τὸ πιστὸν οὖν ἀφανοῦς καὶ ἀπορρήτου κοινωνίας  
 καὶ τὸ τοιοῦτο σύνθημα φεύγομεν βωμοὺς καὶ ἀγάλματα καὶ  
 νεῶς ἰδρῦεσθαι, ἀλλ' ὅτι εὐρόντες διὰ τὴν Ἰησοῦ διδασκαλίαν  
 τὸν τρόπον τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβείας φεύγομεν τὰ φαντασία  
 30 εὐσεβείας ἀσεβεῖς ποιοῦντα τοὺς ἐσφαλμένους ἀπὸ τῆς διὰ  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐσεβείας· ὅς ἐστι μόνος « ὁδὸς » εὐσεβείας,  
 ἀληθῶς λέγων τό· « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ  
 ζωὴ<sup>a</sup>. »

20, 4 νοῦν M : νῦν A || 5 ἐκάστου Ktr Ch : ἐκ τοῦ A, Kδ || 21  
 ἀποδοδομένων Bo : -δεχο- A || παρ' ἡμῖν ναῶν Ktr || 25 ὡς πρεπόντων  
 Ktr

et précieuses. Mais ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la  
 signification des pierres, la doctrine concernant leur nature,  
 les catégories d'âmes auxquelles on peut attribuer le nom  
 de chaque pierre précieuse. Il suffisait de rappeler briève-  
 ment le sens que nous donnons aux temples et celui de  
 l'unique temple de Dieu fait de pierres précieuses. En effet,  
 si les habitants de chaque cité se vantaient de leurs  
 prétendus temples par comparaison avec les autres, dans  
 leur fierté d'avoir des temples plus précieux, ils vanteraient  
 l'excellence des leurs pour prouver l'infériorité des autres.  
 Ainsi, pour répondre à ceux qui critiquent notre refus  
 d'adorer la divinité dans des temples insensibles, nous  
 opposons à ceux-ci les temples tels que nous les concevons ;  
 et nous montrons, à ceux du moins qui ne sont pas insen-  
 sibles et semblables à leurs dieux insensibles, qu'il n'y a  
 aucune comparaison possible : ni entre nos statues et les  
 statues des nations ; ni entre nos autels et les parfums, si  
 l'on peut dire, qui montent de leurs autels et les graisses  
 et le sang qui y sont offerts ; ni même entre les temples  
 que nous avons indiqués et les temples des êtres insensibles  
 qu'admirent des hommes insensibles qui n'ont pas la  
 moindre idée du sens divin<sup>1</sup> par lequel on atteint Dieu, ses  
 statues, les temples et les autels qui conviennent à Dieu.

Ce n'est donc point pour observer un mot d'ordre  
 convenu de notre association secrète et mystérieuse que  
 nous évitons d'édifier des autels, des statues et des temples ;  
 mais parce que nous avons trouvé, grâce à l'enseignement  
 de Jésus, la forme de la piété envers la divinité, nous  
 évitons les attitudes qui sous l'apparence de la piété  
 rendent impies ceux qui s'éloignent de la piété qui a pour  
 médiateur Jésus-Christ : Lui seul est la voie de la piété,  
 puisqu'il dit avec vérité : « Je suis la Voie, la Vérité, la  
 Vie<sup>a</sup>. »

21. Ἰδωμεν δὲ καὶ τὰ ἐξῆς Κέλσῳ λεγόμενα περὶ θεοῦ, καὶ ὡς προτρέπει ἡμᾶς ἐπὶ τὴν τῶν ὡς μὲν πρὸς ἀλήθειαν εἰδωλοθύτων χρῆσιν ἢ, ἐν' οὕτως ὀνομάσω, δαμονιοθύτων, ὡς δ' αὐτὸς προσαγορεύσαι ἄν, ἅτε μὴ εἰδώω, τί τὸ ἀληθῶς 5 ἱερόν, καὶ ποδαπαὶ αἱ παρὰ τούτῳ θυσίαι, ἱεροθύτων. Ἄ δὲ λέγει, τοιαῦτά ἐστιν · Ὁ γε μὴν θεὸς ἅπασι κοινός, ἀγαθός τε καὶ ἀπροσδεῆς καὶ ἔξω φθόνου · τί οὖν κωλύει τοὺς μάλιστα καθωσιωμένους αὐτῷ καὶ τῶν δημοτελῶν ἑορτῶν μεταλαμ- 10 βάνειν; Οὐκ οἶδα δὲ τί φαντασθεὶς οἴεται ἀκολουθεῖν τῷ τὸν θεὸν εἶναι ἀγαθὸν καὶ ἀπροσδεῆ καὶ ἔξω φθόνου τὸ τοὺς καθωσιωμένους αὐτῷ μεταλαμβάνειν τῶν δημοτελῶν ἑορτῶν. Καὶ φημι ὅτι ἠκολούθει μὲν τῷ τὸν θεὸν εἶναι ἀγαθὸν καὶ ἀπροσδεῆ καὶ ἔξω φθόνου τὸ αὐτῶν τῶν δημοτελῶν μετα- 15 λαμβάνειν ἑορτῶν, εἰ ἀπεδείκνυτο ὅτι αἱ δημοτελεῖς ἑορταὶ οὐδὲν μὲν ἔχουσιν ἐσφαλμένον ἀπὸ δὲ τῆς περὶ θεοῦ θεωρίας ἐνομοθετήθησαν ὡς ἀκόλουθοι τῇ εἰς αὐτὸν θεραπείᾳ καὶ εὐσεβείᾳ.

Εἰ μέντοι αἱ δημοτελεῖς μέχρι ὀνόματος ἑορταὶ μηδένα λόγον ἔχουσιν ἀποδεικτικόν, ὡς ἀρμόζουσαι τῇ εἰς τὸ θεῖον 20 θεραπείᾳ, ἀλλ' ἐλέγχονται οὕσαι ἀναπλάσματα τῶν ὅπως

21, 5 τοῦτο conj Guiet || 13 αὐτούς conj Bo

1. Cf. Celse, VI, 52 ; Origène, VII, 65.

2. Cf. PLATON, *Phèdre* 247 a ; *Timée* 29 c. ARISTOTE, *Mét.* I, 2, 983 a 2. L. ROBIN note au premier texte, (*NRF*), II, p. 1412, n. 95 : « En opposition à l'antique croyance à la jalousie des dieux envers les hommes, en raison de leur bonheur ou même de leur mérite. Nos malheurs, s'ils en sont réellement, ne peuvent être que notre œuvre, et la Divinité en est innocente (cf. *Rép.* 379 b-c, 617 s). » Cf. EURIPIDE, *Herc. fur.* 1346 : δεῖται γὰρ ὁ θεός, εἴπερ ἔστ' ὀρθῶς θεός, οὐδενός, cité par CLEM. AL., *Strom.* V, 11, 75, qui lui compare *Act.* 17, 25 ; le Sophiste ANTIPHON, *Fragm.* B 10, DIELS-KRANZ, II, 1952, p. 340 : οὐδενός δεῖται οὐδὲ προσδέχεται οὐδενός τι, ἀλλ' ἄπειρος καὶ ἀδέητος (texte cependant discuté, certains jugeant qu'il s'agit du vous, *ibid.*, notes). De cette notion à la négation de la Providence, le passage était facile, comme le montrent les vers de LUCRÈCE, II, 645-650 :

21. Voyons encore ce que Celse dit ensuite de Dieu et comment il nous invite à user de choses qui en réalité sont des victimes offertes aux idoles ou, pour mieux dire, aux démons, mais qu'il nommerait des victimes sacrées, ignorant ce qui est une chose véritablement sacrée et la nature du sacrifice qui la concerne. Voici ce qu'il dit : *Assurément Dieu est commun à tous, est bon, n'a besoin de rien<sup>1</sup>, ignore l'envie<sup>2</sup>. Qu'est-ce donc qui empêche ceux qui lui sont le plus dévoués de prendre part aux fêtes publiques?* Je ne sais par quelle aberration il croit que, du fait que Dieu est bon, n'a besoin de rien, ignore l'envie, il s'ensuit que ceux qui lui sont dévoués peuvent prendre part aux fêtes publiques. Je lui réponds : de ce que Dieu est bon, n'a besoin de rien, ignore l'envie, il s'ensuivrait qu'on peut prendre part aux fêtes publiques, s'il était prouvé que les fêtes publiques n'ont rien d'erroné, mais qu'elles sont des coutumes fondées sur une vue exacte de Dieu et qu'elles sont une conséquence du culte et de la piété qui lui sont dus.

Si toutefois les fêtes publiques, qui ne sont telles que de nom, ne présentent aucune raison démonstrative qu'elles s'harmonisent avec le culte offert à la divinité, s'il était prouvé au contraire qu'elles sont des inventions de gens

Omnis enim per se diuom natura necessesst immortalis aeuo summa rerum cum pace fruatur, semota ab nostris rebus seiunctaque longe, Nam priuata dolore omni, priuata periculis, ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostri, nec bene promeritis capitur neque tangitur ira.

Cf. Q. CATAUDELLA, « Tracce della sofistica nella polemica celso-origeniana », p. 187 s. A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...*, IV, *Le Dieu inconnu...*, p. 108, signale cette idée comme *topos* de l'époque : « Dieu donne tout et ne reçoit rien, dit l'hermétiste : Dieu (le Beau) se communique à tous, mais sans se quitter lui-même et sans rien recevoir en lui ; Dieu remplit le ciel et la terre de sa puissance partout présente, de sa nature à qui rien ne manque. » Cf. *Corp. Herm.* 5, 10 (64. 13) etc.

ποτέ ἔτυχε διά τινος ἱστορίας ἀνθρωπικὰς ταῦτα νομοθετη-  
 σάντων ἢ καὶ φυσιολογίας περὶ ὕδατος ἢ γῆς ἢ τῶν ἀπ' αὐτῆς  
 καρπῶν δοκούντων περιέχειν, δῆλον ὅτι οἱ τὸ θεῖον ἐξητα-  
 σμένως σέβειν θέλοντες εὐλογόν τι πράττειεν <ἄν>, μὴ  
 25 μεταλαμβάνοντες τῶν δημοτελῶν ἑορτῶν. « Ἐορτῆ » γάρ,  
 ὡς φησι τις καὶ τῶν ἐλληνικῶν σοφῶν καλῶς λέγων, « οὐδὲν  
 ἄλλο ἐστὶν ἢ τὸ τὰ δέοντα πράττειν » · καὶ ἑορτάζει γε κατὰ  
 ἀλήθειαν ὁ « τὰ δέοντα » πράττων, ἀεὶ εὐχόμενος, διὰ  
 παντὸς θύων τὰς ἀναιμάκτους ἐν ταῖς πρὸς τὸ θεῖον εὐχαῖς  
 30 θυσίας. Διὸ καὶ μεγαλοφύεστατά μοι δοκεῖ παρὰ τῷ Παύλῳ  
 εἰρησθαι τό · « Ἡμέρας παρατηρεῖσθε καὶ μῆνας καὶ  
 καιροὺς καὶ ἑνιαυτοὺς ; Φοβοῦμαι ὑμᾶς μὴ πως εἰκῆ κεκο-  
 πίακα εἰς ὑμᾶς<sup>a</sup>. »

22. Ἐὰν δέ τις πρὸς ταῦτα ἀνθυποφέρῃ τὰ περὶ τῶν  
 παρ' ἡμῖν κυριακῶν ἢ παρασκευῶν ἢ τοῦ Πάσχα ἢ τῆς  
 Πεντηκοστῆς δι' ἡμερῶν γινόμενα, λεκτέον καὶ πρὸς τοῦτο  
 ὅτι ὁ μὲν τέλειος, ἀεὶ ἐν τοῖς λόγοις ὦν καὶ τοῖς ἔργοις καὶ

21, 24 ἄν add Ktr || μὴ A<sup>3</sup> V : om APM

21, a. Gal. 4, 10-11

1. THUCYDIDE, I, 70, 8. Phrase tirée d'un discours des délégués  
 de Corinthe qui, reprochant aux Spartiates leur insouciance,  
 exaltaient l'ardeur dont faisaient preuve les Athéniens : « Ils se  
 dépensent, leur vie durant, dans les épreuves et les dangers, et ils  
 profitent aussi peu que possible de ce qu'ils ont : toujours ils  
 acquièrent, leurs fêtes sont de faire ce qu'on a à faire (διὰ τὸ αἰεὶ  
 κτᾶσθαι καὶ μῆτε ἑορτὴν ἄλλο τι ἡγεῖσθαι ἢ τὰ δέοντα πράττειν),  
 et le malheur, pour eux, est au moins autant le repos dans l'inaction  
 qu'une activité en de continuelles épreuves », trad. J. DE ROMILLY,  
*Thucydide* (CUF), 1953. Que cette phrase soit attribuée non plus  
 aux orateurs, mais directement à l'écrivain, est un indice qu'Origène  
 la connaissait de seconde main (cf. KOETSCHAU, *Einleitung*,  
 p. xxviii). Ainsi arrachée à son contexte, elle devient, parmi d'autres

qui les ont instituées d'aventure en relation avec des  
 événements historiques ou des théories naturalistes sur  
 l'eau, la terre, les fruits qu'elle semble produire, il est clair  
 que, pour qui veut honorer la divinité avec le soin requis,  
 il sera raisonnable de s'abstenir de prendre part aux fêtes  
 publiques. En effet, comme dit excellemment un sage grec :  
 « Célébrer une fête n'est rien d'autre que de faire son  
 devoir<sup>1</sup>. » Et c'est même célébrer la fête selon la vérité  
 que de faire son devoir en priant toujours, en ne cessant  
 pas d'offrir à la divinité les sacrifices non sanglants dans  
 les prières. Pour cette raison, je trouve magnifique le  
 mot de Paul : « Vous observez les jours, les mois, les  
 saisons, les années ? J'ai bien peur pour vous d'avoir  
 peut-être chez vous perdu ma peine<sup>a</sup>. »

22. On objectera nos célébrations des dimanches, de la  
 Parascève, de Pâques, de la Pentecôte ? Il faut répondre :  
 si l'on est un chrétien parfait, quand on ne cesse de  
 s'appliquer aux paroles, aux actions, aux pensées du Logos

sentences hellénistiques, l'expression d'un idéal de sagesse et de  
 piété : pour le sage, chaque jour est un jour de fête, selon Diogène,  
 d'après PLUTARQUE, *De tranq. anim.* 20, *Mor.* 477 c ; comme chaque  
 jour, toute la vie est une fête (πανήγουρις), ÉPICTÈTE, *Entretiens* III,  
 5, 10. Cf. STOBÉE, *Ecl.* II, 68, 8 (= *SVF* III, 660). PHILON, *De sacrif.*  
*Abel et Cain*, 111 et *De sept. et fest.* (= *SVF* III, 609-610) ; *De spec. leg.*  
 2, 46. CLEM. AL., *Strom.* VII, 35, 6 : « Passant toute la vie comme  
 une fête, convaincus de la présence de Dieu partout et en tout lieu,  
 nous travaillons la terre en le louant, nous naviguons en lui chantant  
 des hymnes » ; 49, 3 : « Toute la vie du gnostique est une fête sainte,  
 πανήγουρις ἁγία ». Origène développe le thème ailleurs. Dans *In Num.*  
*h.* 23, 3 : la première fête de Dieu est cette fête perpétuelle que  
 symbolisent, avant la solennité de Pâque et les autres, les sacrifices  
 du matin et du soir qu'il est prescrit d'offrir sans interruption. Dans  
*De or.* 12, 2 toute la vie du saint est une prière perpétuelle, qui  
 comprend les œuvres de la vertu et l'accomplissement des préceptes.  
 Dans *In Gen. h.* 10, 3, il apostrophe ceux qui se bornent à célébrer  
 les fêtes solennelles. Les textes du N.T. qu'il exploite sont *I Thess.* 5,  
 19. *I Cor.* 5, 7. *Jac.* 3, 18.

5 τοῖς διανοήμασι τοῦ τῆ φύσει κυρίου λόγου θεοῦ, αἰεὶ ἐστὶν αὐτοῦ ἐν ταῖς ἡμέραις καὶ αἰεὶ ἄγει κυριακὰς ἡμέρας · ἀλλὰ καὶ <δ> αἰεὶ παρασκευάζων ἑαυτὸν πρὸς τὸ ἀληθινῶς ζῆν καὶ ἀπεχόμενος τῶν τοῦ βίου ἡδέων καὶ τοὺς πολλοὺς ἀπατώντων καὶ μὴ τρέφων « τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς »  
 10 ἀλλ' ὑπωπιάζων αὐτοῦ « τὸ σῶμα » καὶ δουλαγωγῶν<sup>a</sup> αἰεὶ ἄγει τὰς παρασκευάς. Ἔτι δὲ ὁ νοήσας ὅτι « τὸ πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστός », καὶ χρηὶ ἑορτάζειν<sup>b</sup> ἐσθίοντα τῆς σαρκὸς τοῦ λόγου, οὐκ ἔστιν ὅτε οὐ ποιεῖ τὸ πάσχα, ὅπερ ἑρμηνεύεται διαβατήρια, διαβαίνων αἰεὶ τῷ λογισμῷ καὶ  
 15 παντὶ λόγῳ καὶ πάσῃ πράξει ἀπὸ τῶν τοῦ βίου πραγμάτων ἐπὶ τὸν θεόν, καὶ ἐπὶ τὴν πόλιν αὐτοῦ σπεύδων. Πρὸς τούτοις δὲ ὁ δυνάμενος μετ' ἀληθείας λέγειν · « Συνανέστημεν τῷ Χριστῷ<sup>c</sup> » ἀλλὰ καὶ τό · « Συνήγειρε καὶ συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἐν Χριστῷ<sup>d</sup> » αἰεὶ ἐστὶν ἐν ταῖς τῆς  
 20 Πεντηκοστῆς ἡμέραις, καὶ μάλιστα ὅτε καὶ « εἰς τὸ ὑπερφῶν » ὡς οἱ ἀπόστολοι τοῦ Ἰησοῦ ἀναβάς σχολάζει τῆ δεήσει καὶ « τῆ προσευχῆ », ὡς ἄξιός γενέσθαι τῆς « φερομένης πνοῆς βιαίας » ἐξ οὐρανοῦ, βιαζομένης ἐξαφανίσαι τὴν ἐν ἀνθρώποις κακίαν καὶ τὰ ἀπ' αὐτῆς, ἄξιός δὲ καὶ  
 25 τινος μερισμοῦ γλώσσης ἀπὸ θεοῦ πυρίνης<sup>e</sup>.

23. Ὁ δὲ πολὺς τῶν πιστεύειν δοκούντων καὶ μὴ τηλικούτος δεῖται ὑπομνήσεως χάριν, μὴ βουλόμενος ἢ μὴ δυνάμενος πάσας τοιαύτας ἄγειν ἡμέρας, αἰσθητῶν παραδειγμάτων, ἵνα μὴ τέλεον παραρρυῆ. Τοιαῦτα δ' οἶμαι τὸν  
 5 Παῦλον νενοηκότα μέρος μὲν « ἑορτῆς<sup>a</sup> » ὀνομακέναι τὴν ἐν ἡμέραις τεταγμέναις παρ' ἑτέρας ἑορτῆν, ἡνίχθαι δὲ ἐκ τοῦ οὕτως λελεγμένου ὅτι οὐκ « ἐν μέρει ἑορτῆς » ἀλλ' ἐν ὁλοκλήρῳ καὶ ἀδιαλείπτῳ ἐστὶν ἑορτῆ ὁ αἰεὶ βίος κατὰ τὸν θεῖον

22, 7 ὁ add Ktr || 10 αὐτοῦ edd : αὐτοῦ A || 12 ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν edd

22, a. Rom. 8, 6-7. I Cor. 9, 27 || b. I Cor. 5, 7. Jn 6, 52-56 || c. Col. 2, 12 ; 3, 1 || d. Eph. 2, 6 || e. Act. 1, 13-14 ; 2, 2-3

23, a. Col. 2, 16

de Dieu qui par nature est le Seigneur, on vit sans cesse dans les jours du Seigneur, on célèbre sans cesse les dimanches. De plus, quand on se prépare sans cesse à la vie véritable, et qu'on s'éloigne des plaisirs de la vie qui trompent la multitude, sans nourrir « le désir de la chair », mais châtiant au contraire son corps et le réduisant à la servitude<sup>a</sup>, on ne cesse de célébrer la Parascève. En outre, quand on a compris que « le Christ notre Pâque a été immolé » et qu'on doit célébrer la fête<sup>b</sup> en mangeant la chair du Logos, il n'est pas d'instant où on n'accomplisse la Pâque, terme qui veut dire sacrifice pour un heureux passage<sup>1</sup> : car par la pensée, par chaque parole, par chaque action on ne cesse de passer des affaires de cette vie à Dieu en se hâtant vers la cité divine. Enfin, si l'on peut dire avec vérité : « Nous sommes ressuscités avec le Christ<sup>c</sup> », et aussi : « Il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble au ciel dans le Christ<sup>d</sup> », on se trouve sans cesse aux jours de la Pentecôte, surtout lorsque, monté dans la chambre haute comme les apôtres de Jésus, on vague à la supplication et à la prière pour devenir digne « du souffle impétueux qui descend du ciel » anéantir par sa violence la malice des hommes et ses effets, et pour mériter aussi d'avoir part à la langue de feu qui vient de Dieu<sup>e</sup>.

23. Mais la multitude de ceux qui semblent croire n'a pas cette ferveur : elle ne veut ou ne peut célébrer comme des fêtes tous les jours ; elle a besoin, pour se ressouvenir, de modèles sensibles qui la préservent de l'oubli total. C'était je suppose, la pensée qui conduisit Paul à nommer fête partielle la fête fixée à des jours distincts des autres : il laissait entendre par cette expression que la vie en continuél accord avec le divin Logos n'est pas une fête partielle<sup>a</sup>

1. Cf. PHILON, *Vita Mos.* II, 224.

λόγον. Ὅρα οὖν πάλιν καὶ τῶν εἰρημένων περὶ ἑορτῶν τῶν  
 10 παρ' ἡμῖν, συνεξεταζομένων ταῖς δημοτελεῖσι τοῦ Κέλσου  
 καὶ τῶν ἔθνῶν ἑορταῖς, εἰ μὴ μακροῦ σεμνότεραι εἰσιν αὐται  
 αἱ ἑορταὶ τῶν δημοτελῶν, ἐν αἷς « τὸ φρόνημα τῆς σαρκός<sup>b</sup> »  
 ἑορτάζον ἐξυβρίζει ἐπὶ μέθας καὶ ἀκολασίας ἐκτρεπόμενον.  
 Πολὺ δ' ἂν εἴη νῦν λέγειν, διὰ τί αἱ κατὰ τὸν τοῦ θεοῦ  
 15 νόμον ἑορταὶ « ἄρτον κακώσεως » διδάσκουσιν ἐσθίειν ἢ  
 « ἄζυμα μετὰ πικρίδων », ἢ διότι φασί· « Ταπεινώσατε  
 τὰς ψυχὰς ὑμῶν<sup>c</sup> » ἢ τι τούτοις παραπλήσιον. Οὐδὲ γὰρ  
 δυνατὸν ἔστι τὸν σύνθετον ἄνθρωπον, ὅσον ἔτι « Ἡ σὰρξ  
 ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ πνεῦμα κατὰ τῆς  
 20 σαρκός<sup>d</sup> », ἐξ ὧν ἑορτάζειν· ἢ γὰρ ἑορτάζων τις τῷ  
 πνεύματι κακοῖ τὸ σῶμα, μὴ πεφυκὸς διὰ « τὸ φρόνημα τῆς  
 σαρκός » ἑορτάζειν μετὰ τοῦ πνεύματος, ἢ ἑορτάζων κατὰ  
 σάρκα οὐ χωρεῖ καὶ τὴν κατὰ πνεῦμα ἑορτήν. Ἄλλὰ γὰρ  
 ἀρκεῖ ταῦτα εἰς τὸν περὶ ἑορτῶν λόγον ἐπὶ τοῦ παρόντος.

24. Ἴδωμεν δὲ οἷς χρῆται ὁ Κέλσος λόγοις, προτρέπων  
 ἡμᾶς ἐπὶ τὴν χρῆσιν τῶν εἰδωλοθύτων καὶ τὰς δημοτελεῖς  
 ἐν δημοτελεῖσιν ἑορταῖς θυσίας. Ἄ δὲ λέγει τοιαῦτά ἐστιν·  
 5 *Εἰ μὲν οὐδὲν ταῦτά ἐστι τὰ εἰδωλα, τί δεινὸν κοινωῆσαι*  
*τῆς πανθοῦρας; Εἰ δ' εἰσὶ τινες δαίμονες, δηλονότι καὶ*  
*οὔτοι τοῦ θεοῦ εἰσιν, οἷς καὶ πιστευτέον καὶ καλλιεργητέον*  
*κατὰ νόμους καὶ προσευκτέον, ἵν' εὐμενεῖς ᾧσι. Χρήσιμον*

23, 9 καὶ Κδ : ἐκ Βο καὶ Α || 16 διότι Κτρ : ὅτι Α, Κδ || 18 ὅσον  
 ἔτι Α : ἐπεὶ Μ || 21 τὸ, om Μ

23, b. Rom. 8, 6-7 || c. Deut. 16, 3. Ex. 12, 8. Lévi. 16, 29, 31 || d.  
 Gal. 5, 17

1. J. DANIELOU, *Origène*, p. 47-52, conclut son étude de la section  
 VIII, 17-23 par ces lignes : « De cette théologie de la liturgie et du  
 culte, nous avons trois éléments à retenir. Le premier est l'affirmation  
 capitale de la fin du culte figuratif et extérieur qui a fait place au  
 culte en esprit et en vérité. Le second est l'affirmation non moins

mais la fête intégrale et ininterrompue. Après ce développe-  
 ment sur nos fêtes et la comparaison avec les fêtes publiques  
 de Celse et des païens, vois donc si nos fêtes ne sont pas  
 infiniment plus vénérables que ces fêtes populaires où le  
 « désir de la chair<sup>b</sup> » qui les anime entraîne aux débordements  
 de l'ivresse et de l'impudeur.

Il y aurait maintenant beaucoup à dire sur la raison pour  
 laquelle la loi de Dieu prescrit, aux jours de fête, de manger  
 « le pain de la misère » ou « des azymes avec des herbes  
 amères », et pourquoi elle dit : « Humiliez vos âmes<sup>c</sup> »  
 ou d'autres formules semblables. C'est que l'homme étant  
 composé, il ne lui est pas possible, tant que « la chair  
 convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair<sup>d</sup> », d'être  
 tout entier à la célébration de la fête : ou on célèbre la  
 fête par l'esprit en affligeant le corps incapable, à cause  
 « du désir de la chair », de la célébrer avec l'esprit ; ou  
 on la célèbre selon la chair en ne faisant plus de place à la  
 fête selon l'esprit. Mais en voilà assez pour l'instant au  
 sujet des fêtes<sup>1</sup>.

24. Voyons les paroles de Celse qui nous exhorte à  
 manger des viandes offertes aux idoles et à participer aux  
 sacrifices publics au cours des fêtes publiques. Les voici :  
*Si ces idoles ne sont rien, quel danger y a-t-il à prendre part*  
*au festin? Et si elles sont des démons, il est évident qu'eux*  
*aussi appartiennent à Dieu, qu'il faut croire en eux et leur*  
*offrir selon les lois des sacrifices et des prières pour les rendre*  
*bienveillants. En réponse, il sera utile de prendre en main*

nette que ce culte en esprit et en vérité, qui est celui du Nouveau  
 Testament, comporte un aspect visible. Le troisième enfin est  
 l'explication de ce culte visible. C'est ici que la pensée d'Origène est  
 encore tâtonnante. Il ne voit pas qu'il y a là une économie sacramen-  
 telle qui commande tout le christianisme. Sa tendance spiritualisante  
 le porterait à déprécier l'importance de l'aspect visible. Mais il voit du  
 moins que cet aspect est lié à la nature corporelle de l'homme, à sa  
 nature sociale aussi, et ce sont bien là les raisons de convenance que  
 continuera à développer la théologie mystagogique. \*

δ' εἰς ταῦτα ὅλον τὸν περὶ « εἰδωλοθύτων » λόγον, εἰρημένον  
 παρὰ τῷ Παύλῳ ἐν τῇ προτέρᾳ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ,  
 10 λαβεῖν εἰς χειράς καὶ σαφηνίσαι · ἐν ᾧ καὶ πρὸς τὸ μηδὲν  
 εἶναι « εἰδωλον ἐν κόσμῳ » ἀπαντῶν τὴν ἀπὸ τοῦ χρῆσθαι  
 τοῖς εἰδωλοθύτοις βλάβην κατεσκεύασεν, ἀποδεικνύς τοῖς  
 ἀκούειν τῶν ἐκεῖ δυναμένοις ὅτι πάντως οὐ φονέως χειρόν τι  
 πράττει ὁ τῶν εἰδωλοθύτων μεταλαμβάνων, ἀπολλύς τοὺς  
 15 αὐτοῦ ἀδελφούς, δι' οὓς « Χριστὸς ἀπέθανε<sup>a</sup> ». Καὶ μετὰ  
 τοῦτο τιθεὶς δαιμονίοις θύεσθαι τὰ θυόμενα, παρίστησι  
 « κοινωνοὺς τῶν δαιμονίων γίνεσθαι » τοὺς μεταλαμβάνοντας  
 « δαιμονίων τραπέζης » · παρίστησί τε ὅτι ἀδύνατόν ἐστι  
 τὸν αὐτὸν « τραπέζης κυρίου μετέχειν καὶ τραπέζης δαι-  
 20 μόνων<sup>b</sup> ».

Ἄλλ' ἐπεὶ ὅλης συντάξεως χρῆζει διὰ πλείονων ἀποδεικνυ-  
 μένης ἢ περὶ τούτων εἰς τὴν πρὸς Κορινθίους ἐπιστολὴν  
 διήγησις, ἀρκεσθησόμεθα καὶ τοῖς ἐπ' ὀλίγον ἀποδεδομένοις ·  
 ἐν οἷς τῷ ἐξετάζοντι αὐτὰ φανεῖται ὅτι, κἂν μηδὲν ᾗ τὰ  
 25 εἰδωλα, οὐδὲν ἤττον καὶ οὕτω δεινόν ἐστι τὸ κοινωνῆσαι τῆς  
 τῶν εἰδώλων πανθοινίας. Εἴρηται μὲν οὖν ἡμῖν μετρίως καὶ  
 εἰς τό, κἂν ὧσί τινες δαίμονες, οἷς τὰ θυόμενα θύεται, μὴ  
 δεῖν ἡμᾶς αὐτῶν μεταλαμβάνειν τοὺς ἐπισταμένους διαφορὰν  
 « τραπέζης κυρίου » καὶ « τραπέζης δαιμονίων » καὶ διὰ τὸ  
 30 ἐπίστασθαι πάντα μὲν πράττοντας, ἵνα « τραπέζης κυρίου »  
 αἰεὶ μετέχωμεν, παντὶ δὲ τρόπῳ φυλαττομένους, ἵνα μηδέ  
 ποτε κοινωνοὶ « τραπέζης » γενώμεθα τῶν « δαιμονίων ».

25. Ἐπεὶ δὲ φησιν ἐν τούτοις ὁ Κέλσος ὅτι καὶ οἱ δαίμονές  
 εἰσι τοῦ θεοῦ, καὶ διὰ τοῦτο πιστευτέον ἐστὶν αὐτοῖς καὶ  
 καλλιεργετέον κατὰ νόμους καὶ προσευκτέον, ἵν' εὐμενεῖς  
 ᾧσι, διδασκτέον καὶ περὶ τούτου τοὺς βουλομένους ὅτι ὁ τοῦ  
 5 θεοῦ λόγος οὐδὲν τῶν φαύλων ἀναγορεύειν βούλεται κτῆμα  
 θεοῦ τυγχάνειν, ἀνάξιον αὐτὸ κρίνων τηλικούτου κυρίου.  
 Διόπερ οὐ πάντες μὲν ἄνθρωποι χρηματίζουσιν ἄνθρωποι

24, 13 δυναμένοις P<sup>120</sup> M : -ων A || οὐ Kδ : δ A καὶ M om PV<sup>120</sup> ||  
 15 αὐτοῦ edd : αὐ- A || 27 μὴ δεῖν A : μηδὲν M

la Première aux Corinthiens et d'expliquer tout le raisonnement de Paul sur les idolothytes. Là, contre l'opinion qu'une idole n'est rien dans le monde, il établit le préjudice causé par les idolothytes. Il montre à ceux qui sont capables d'entendre ses paroles que recevoir une part des idolothytes est un acte tout aussi criminel que de verser le sang, car c'est faire périr des frères pour lesquels le Christ est mort<sup>a</sup>. Ensuite, posant le principe que les victimes des sacrifices sont offertes aux démons, il déclare que participer à la table des démons est entrer en communion avec les démons et il affirme l'impossibilité « d'avoir part en même temps à la table du Seigneur et à la table des démons<sup>b</sup>. »

Mais comme l'explication détaillée de ces points de l'épître aux Corinthiens demanderait tout un traité d'amples discussions, je me contenterai de ces brèves remarques. A bien les examiner, on verra que même si les idoles ne sont rien, il n'en est pas moins dangereux de prendre part au festin des idoles. J'ai suffisamment prouvé aussi que même si les sacrifices sont offerts à des démons, nous ne devons pas y prendre part, nous qui savons la différence qu'il y a entre la table du Seigneur et celle des démons et qui, le sachant, faisons tout pour avoir toujours part à la table du Seigneur, mais évitons de toute manière d'avoir jamais part à la table des démons.

25. Celse, ici, dit que les démons appartiennent à Dieu et que, pour cette raison, il faut croire en eux et leur offrir selon les lois des sacrifices et des prières afin de les rendre bienveillants. Il faut donc enseigner sur ce point à qui le désire que le Logos de Dieu refuse de déclarer propriété de Dieu des êtres mauvais, car il les juge indignes d'un si grand Seigneur. C'est pourquoi tous les hommes ne sont

24, a. I Cor. 8, 4, 11 || b. I Cor. 10, 20-21

θεοῦ, μόνοι δὲ οἱ ἄξιοι τοῦ θεοῦ · ὅποιος ἦν Μωϋσῆς καὶ Ἡλίας<sup>a</sup>, καὶ εἴ τις ἄλλος ἀναγέγραπται « ἄνθρωπος θεοῦ »  
 10 ἢ παραπλήσιός ἐστι τοῖς ἀναγεγραμμένοις. Οὕτως δὲ καὶ οὐ πάντες ἄγγελοι « ἄγγελοι » λέγονται εἶναι « τοῦ θεοῦ<sup>b</sup> » ἀλλὰ μόνοι οἱ μακάριοι, οἱ δ' ἐκτραπέντες ἐπὶ τὴν κακίαν ἄγγελοι τοῦ διαβόλου ὀνομάζονται<sup>c</sup>, ὥσπερ οἱ φαῦλοι ἄνθρωποι ἄνθρωποι ἀμαρτίας ἢ υἱοὶ λοιμοῦ ἢ υἱοὶ ἀδικίας<sup>d</sup>.  
 15 Ἐπεὶ οὖν καὶ ἄνθρωποι οἱ μὲν εἰσι σπουδαῖοι οἱ δὲ φαῦλοι, διὸ καὶ οἱ μὲν « τοῦ θεοῦ » οἱ δὲ τοῦ διαβόλου εἶναι λέγονται, ἀλλὰ καὶ « ἄγγελοι » οἱ μὲν « τοῦ θεοῦ » οἱ δὲ τοῦ πονηροῦ, δαίμονες δὲ οὐκέτι διχῶς, πάντες γὰρ ἀποδείκνυνται εἶναι φαῦλοι · διὰ τοῦτο φήσομεν ψευδῆ εἶναι τὸν Κέλσου λόγον  
 20 εἰπόντος τό · Εἰ δ' εἰσὶ τινες δαίμονες, δηλονότι καὶ οὗτοι τοῦ θεοῦ · ἢ δεικνύτω ὁ βουλόμενος μὴ λόγον ὑγιῆ εἶναι τὴν περὶ ἀνθρώπων καὶ ἀγγέλων διαίρεσιν, ἢ λόγον ἔχοντα παραπλήσιον δύνασθαι ἀποδείκνυσθαι καὶ ἐπὶ δαιμόνων.

26. Εἰ δὲ τοῦτ' ἀμήχανον, δῆλον ὅτι οὔτε τοῦ θεοῦ εἰσιν οἱ δαίμονες · οὐ γὰρ ἄρχων αὐτῶν ὁ θεὸς ἀλλ' ὥς φασιν οἱ θεῖοι λόγοι, ὁ « Βεελζεβοῦλ<sup>a</sup> » · (26) οὔτε πιστευτέον δαίμοσι, κἂν Κέλσος ἐπὶ τούτους ἡμᾶς παρακαλῆ, ἀλλ' ἀποθानητέον  
 5 πρὶν πεισθῆναι δαίμοσιν ἀλλὰ καὶ πᾶν ὀτιοῦν ὑπομενετέον πειθόμενον θεῷ. Οὕτως δὲ οὐδὲ καλλιεργητέον δαίμοσι · καὶ γὰρ ἀδύνατόν ἐστι τοῖς φαύλοις καὶ ἀνθρώπων κακατικοῖς καλλιερεῖν. Ἄλλὰ καὶ κατὰ ποίους νόμους ἡμᾶς βούλεται Κέλσος καλλιερεῖν τοῖς δαίμοσιν ; Εἰ μὲν γὰρ κατὰ τοὺς  
 10 κειμένους ἐν ταῖς πόλεσι, κατασκευαζέτω ὅτι συνάδουσι τοῖς θείοις νόμοις · εἰ δὲ τοῦτο μὴ δύναται — οὐ γὰρ κἂν ἀλλήλοισ

25, 14 λοιμοῦ Iol, De || 21 λόγον del Wif Ch || 22 λόγον ἔχουσαν Wif Ch

25, a. Deut. 33, 1. II Rois (IV Rois), 1, 10 || b. Matth. 22, 30. Lc 12, 8 || c. Matth. 25, 41 || d. I Sam. (I Rois) 2, 12 ; 10, 27 ; 25, 17. Éz. 18, 10. II Sam. (II Rois) 3, 24 ; 7, 10

26, a. Matth. 12, 24

pas nommés hommes de Dieu, mais seuls ceux qui sont dignes de Dieu : tels étaient Moïse, Élie<sup>a</sup>, et tout autre qui reçoit dans l'Écriture le titre d'homme de Dieu, ou qui est semblable à ceux qui le reçoivent. Et de même, tous les anges ne sont point appelés anges de Dieu<sup>b</sup>, mais seuls les bienheureux, alors que ceux qui se sont tournés vers le mal sont nommés anges du diable<sup>c</sup>, comme les hommes mauvais sont appelés hommes de péché, fils de peste, fils d'iniquité<sup>d</sup>. C'est parce que les hommes sont les uns bons, les autres mauvais, que l'on dit des uns qu'ils sont de Dieu, des autres qu'ils sont du diable, et les anges aussi sont les uns de Dieu, les autres mauvais ; mais la division en deux ne vaut plus pour les démons : il est prouvé qu'ils sont tous mauvais. Aussi déclarerons-nous fausse la parole de Celse : Si ce sont des démons, il est évident qu'eux aussi appartiennent à Dieu. Ou alors montre qui voudra qu'il n'y a pas de raison valable de faire la distinction dans le cas des hommes et des anges, ou bien qu'on peut fournir une raison de même valeur au sujet des démons.

26. Si cela est impossible, il est évident que les démons n'appartiennent pas à Dieu : car leur chef n'est pas Dieu mais, comme le disent les divines Écritures, Béalzéboul<sup>a</sup>. (26) Il ne faut pas non plus croire aux démons, même si Celse nous appelle à eux, mais il faut mourir avant d'obéir aux démons, et en outre supporter quoi que ce soit par obéissance à Dieu. Il ne faut pas davantage sacrifier aux démons, car il est impossible de sacrifier aux êtres mauvais qui font du mal aux hommes. De plus, d'où viennent les lois en vertu desquelles Celse veut que nous sacrifions aux démons ? S'agit-il des lois des cités ? Qu'il prouve leur harmonie avec les lois divines. Et s'il ne peut le faire, car les lois de bien des cités ne s'accordent même pas

ταῦτά λέγουσιν οἱ τῶν πολλῶν πόλεων νόμοι —, δηλονότι οὐδὲ κυρίως νόμους ἢ φαύλων νόμους, οἷς οὐ πιστευτέον· « πειθαρχεῖν » γὰρ « δεῖ μᾶλλον θεῷ ἢ ἀνθρώποις<sup>1</sup> ».

- 15 "Απαγε δὴ τὴν τοῦ Κέλσου συμβουλήν, λέγοντος προσευκτέον εἶναι δαίμοσι, καὶ οὐδὲ κατὰ τὸ ποσὸν ἀκουστέον αὐτῆς· μόνῳ γὰρ προσευκτέον τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ, καὶ προσευκτέον γε τῷ μονογενεῖ καὶ πρωτοτόκῳ « πάσης κτίσεως<sup>2</sup> » λόγῳ θεοῦ, καὶ ἀξιοτέον αὐτὸν ὡς ἀρχιερέα τὴν  
20 ἐπ' αὐτὸν φθάσασαν ἡμῶν εὐχὴν ἀναφέρειν ἐπὶ τὸν θεὸν αὐτοῦ καὶ θεὸν ἡμῶν καὶ πατέρα αὐτοῦ καὶ πατέρα<sup>3</sup> τῶν βιούντων κατὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ. "Ὡσπερ δὲ οὐκ ἂν βουλοίμεθα εὐμενεῖς ἔχειν ἀνθρώπους τοὺς βουλομένους ἡμᾶς βιοῦν κατὰ τὴν αὐτῶν κακίαν, ἐὰν μηδενὶ τυγχάνωσιν ὄντες  
25 εὐμενεῖς τῶν τὰ ἐναντία αὐτοῖς αἰρουμένων, ἐπεὶ ἡ εὐμένεια αὐτῶν ἐχθροὺς ἡμᾶς ποιεῖ θεῷ, τάχα μὴ γινομένῳ εὐμενεῖ τοῖς θέλουσι τοὺς τοιούτους ἔχειν εὐμενεῖς· τὸν αὐτὸν τρόπον οἱ νοήσαντες δαιμόνων φύσιν καὶ προαίρεσιν καὶ κακίαν οὐκ ἂν ποτε βούλοιντο εὐμενεῖς ἔχειν τοὺς δαίμονας.

27. Οὐδὲ γάρ, κἄν μὴ ὦσιν αὐτοῖς εὐμενεῖς οἱ δαίμονες, πάσχειν ἂν τι ὑπ' αὐτῶν δύναιτο, φρουρούμενοι ὑπὸ τοῦ εὐμενοῦς αὐτοῖς διὰ τὴν εὐσέβειαν ἐπὶ πᾶσι θεοῦ καὶ τοὺς θείου αὐτοῦ ἀγγέλους ἐπιστάντος τοῖς ἀξίοις τοῦ φρου-  
5 ρεῖσθαι, ἵνα μηδὲν πάσχωσιν ἀπὸ τῶν δαιμόνων. 'Ὁ δ' ἔχων τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν διὰ τὴν εἰς αὐτὸν εὐσέβειαν εὐμενῆ καὶ διὰ τὸ τὸν τῆς « μεγάλης βουλῆς » ἀγγελον<sup>4</sup> τοῦ θεοῦ παραδεδέχθαι κύριον Ἰησοῦν, ἀρκούμενος τῇ τοῦ θεοῦ διὰ Χριστοῦ Ἰησοῦ εὐμενείᾳ λέγοι ἂν θαρρῶν ὡς οὐδὲν πεισόμενος  
10 ἀπὸ παντὸς τοῦ τῶν δαιμόνων στρατοπέδου· « Κύριος

26, 12 ταῦτά λέγουσιν Bo Kō : ταῦτά λέγουσιν Guist De ταῦτα λέγουσιν A, edd || 13 κατὰ τοὺς κυρίως Ktr || νόμους, λεκτέον αὐτούς Wif Ch || 15 προσευκτέον edd : -σεκ- A

26, b. Act. 5, 29 || c. Col. 1, 15 || d. Jn 20, 17

27, a. Is. 9, 6

entre elles<sup>1</sup>, il est clair que ce ne sont pas des lois au sens propre, ou que ce sont des lois d'hommes mauvais auxquels il ne faut pas croire. Car « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes<sup>2</sup>. »

Faisons donc fi du conseil de Celse qu'il faut prier les démons ; il ne mérite pas la moindre attention. Il faut prier le Dieu suprême seul, et il faut prier aussi le Logos de Dieu<sup>3</sup>, son Fils unique, Premier-né<sup>3</sup> de toute créature<sup>4</sup>, et lui demander, comme Grand-Prêtre, de porter notre prière, une fois reçue, jusqu'à son Dieu et notre Dieu, son Père et le Père de ceux qui vivent selon le Logos de Dieu<sup>4</sup>. On ne voudrait pas de la bienveillance des hommes qui, voulant nous faire vivre selon leur malice, n'accordent leur bienveillance à personne qui ait embrassé le parti contraire ; car leur bienveillance nous rend ennemis de Dieu qui ne saurait accorder sa bienveillance à ceux qui veulent se concilier la leur. De la même manière, ayant compris la nature des démons, leur détermination et leur malice, on ne voudra jamais se concilier leur bienveillance.

27. En effet, même si l'on n'a pas obtenu la bienveillance des démons, on ne peut rien souffrir de leur part. On est sous la protection du Dieu suprême que la piété rend bienveillant et qui charge ses anges divins de protéger ceux qui le méritent, pour qu'ils ne subissent aucun mal des démons<sup>4</sup>. Mais quand on a obtenu la bienveillance du Dieu suprême à cause de la piété qu'on lui porte et parce qu'on a reçu le Seigneur Jésus qui est l'Ange du Grand Conseil de Dieu<sup>4</sup>, fort de la bienveillance de Dieu par le Christ-Jésus, n'ayant rien à souffrir de toute l'armée des démons, on peut dire hardiment : « Le Seigneur est ma lu-

1. Cf. V, 37-40.

2. Cf. V, 4.

3. Cf. VI, 17.

4. Cf. I, 61 ; VIII, 34 s.

φωτισμός μου και σωτήρ μου, τίνα φοβηθήσομαι ; Κύριος  
 υπερασπιστής τῆς ζωῆς μου, ἀπὸ τίνος δειλιάσω<sup>b</sup> ; » Ἐρεῖ δὲ  
 και τό · « Ἐὰν παρατάξῃται ἐπ' ἐμὲ παρεμβολή, οὐ φοβη-  
 15 θήσεται ἡ καρδία μου<sup>c</sup>. » Τοσαῦτα και εἰς τὸ εἰ δ' εἰσὶ τινες  
 δαίμονες, δηλονότι και οὗτοι τοῦ θεοῦ εἰσιν, <οἷς> και πιστευ-  
 τέον και καλλιεργήτεον κατὰ νόμους και προσευκτέον, ἵν'  
 εὐμενεῖς ᾧσιν.

28. Ἐκθέμενοι δὲ και τὴν ἐξῆς λέξιν φέρε πάλιν κατὰ  
 δύναμιν αὐτὴν ἐξετάσωμεν οὕτως ἔχουσαν · *Εἰ μὲν δὴ κατὰ  
 τι πάτριον ἱερείων τινῶν ἀπέχονται τῶν τοιῶνδε, πάντως  
 ἀρεκτέον και ζῶων ἀπάντων βρώσεως ἡ περ και Πυθαγόρα  
 5 δοκεῖ, ψυχὴν τιμῶντι και τὰ ταύτης ὄργανα. Εἰ δ' ὅπερ  
 φασίν, ὅπως μὴ συνεστιῶνται δαίμοσι<sup>a</sup>, μακαρίζω τῆς  
 σοφίας αὐτοῦς, ὅτι βραδέως συνιᾶσιν ὄντες ἀεὶ συνέστιοι  
 δαιμόνων · και τότε δὴ μόνον φυλάσσονται τοῦτο, ὅπότεν  
 10 ἱερεῖον θυόμενον βλέπωσιν · ὅταν δὲ σίτον ἐσθίωσι και  
 οἶνον πίνωσι και ἀκροθρύων γεύωνται και αὐτὸ ὕδωρ  
 <πίνωσι> και αὐτὸν ἀέρα ἀναπνέωσιν, οὐκ ἄρα παρὰ τινῶν  
 δαιμόνων ἕκαστα τούτων λαμβάνουσιν, οἷς κατὰ μέρη τὸ  
 ἐπιμελὲς ἕκαστων προστέτακται ; Οὐκ οἶδ' ὅπως ἐν τούτοις  
 15 βρώσεως τούς, οὐς ὠνόμασε κατὰ τι πάτριον ἔθος ἱερείων  
 τινῶν ἀπεχομένους. Καὶ οὐ τοῦτό φαμεν, ὡς και μὴ τοιαῦτα  
 ὑποβάλλοντος τοῦ θεοῦ λόγου, και τοῦ ἀσφαλεστέρου βίου  
 και καθαρωτέρου ἕνεκεν εἰπόντος · « Καλὸν τὸ μὴ φαγεῖν  
 κρέα μηδὲ πιεῖν οἶνον μηδὲ ἐν ᾧ ὁ ἀδελφός σου προσκόπτει »  
 20 και πάλιν · « Μὴ τῷ βρώματί σου ἐκεῖνον ἀπόλλυε, ὑπὲρ  
 οὗ Χριστὸς ἀπέθανε<sup>b</sup> », και πάλιν · « Εἰ σκανδαλίζει τὸν*

27, 15 εἰσιν, οἷς Kδ : εἰσι A || πιστευτέον edd : πιστέον A

28, 11 πίνωσι (vel ἀντλώσι) add Ktr ῥοφῶσι Ba || 13 ἕκαστων  
 Ktr Ch : -ῥ A, Kδ || 19 σου προσκόπτει : οὐ προκόπτει A

27, b. Ps. 26, 1 || c. Ps. 26, 3

28, a. I Cor. 10, 20 s || b. Rom. 14, 21, 15

mière et mon Sauveur, de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur  
 est le protecteur de ma vie, de qui aurais-je peur<sup>b</sup> ? » On  
 dira encore : « Qu'une armée vienne camper contre moi,  
 mon cœur ne craindra rien<sup>c</sup>. » Voilà qui répond à son  
 objection : Si les idoles sont des démons, il est évident  
 qu'eux aussi appartiennent à Dieu, qu'il faut croire en  
 eux et leur offrir selon les lois des sacrifices et des prières  
 pour les rendre bienveillants.

28. Citons encore le passage suivant  
 et examinons-le de notre mieux :

**Pratique  
 de l'abstinence.**

*Si c'est par respect d'une tradition<sup>1</sup>  
 qu'ils s'abstiennent de victimes de ce genre, ils devraient  
 complètement s'abstenir de toute chair animale, comme  
 faisait Pythagore dans son respect de l'âme et de ses organes<sup>2</sup>.  
 Mais si, comme ils disent, c'est pour ne pas festoyer avec les  
 démons<sup>3</sup>, je les félicite pour leur sagesse de comprendre  
 tardivement qu'ils ne cessent d'être les commensaux des  
 démons<sup>3</sup>. Mais ils n'y prennent garde qu'en voyant une  
 victime immolée. Et cependant le pain qu'ils mangent, le  
 vin qu'ils boivent, les fruits qu'ils goûtent, l'eau même qu'ils  
 boivent et l'air même qu'ils respirent ne sont-ils pas autant  
 de présents des démons qui ont chacun pour une part<sup>4</sup> la  
 charge de leur administration ? Je ne vois pas comment,  
 en cette matière, l'obligation pour eux de s'abstenir de  
 toute chair animale lui semble la conséquence logique du  
 fait qu'ils s'abstiennent de certaines victimes par respect  
 d'une tradition. Nous le nions, car la divine Écriture ne  
 nous suggère rien de pareil. Mais pour rendre notre vie  
 plus forte et plus pure, elle nous dit : « Il est bon de ne pas  
 manger de viande, de ne pas boire de vin, de ne rien faire  
 qui scandalise ton frère » ; « Garde-toi, avec tes aliments  
 de faire périr celui pour qui le Christ est mort<sup>b</sup> » ; « Quand*

1. Cf. Celse, V, 25, 41.

2. Cf. V, 41.

3. Cf. VIII, 35.

4. Cf. V, 25 ; VII, 68.

ἀδελφόν μου κρέα, οὐ μὴ φάγω κρέα εἰς τὸν αἰῶνα, ἵνα μὴ τὸν ἀδελφόν μου σκανδαλίσω<sup>ο</sup>. »

29. Ἰστέον μέντοι γε ὅτι, Ἰουδαίων οἰομένων νοεῖν τὸν Μωϋσέως νόμον καὶ τηρούντων ἐπὶ τῶν βρωμάτων τὸ μεταλαμβάνειν μὲν τῶν νενομισμένων αὐτοῖς καθαρῶν ἀπέχεσθαι δὲ τῶν ἀκαθάρτων ἀλλὰ καὶ μὴ χρῆσθαι αἵματι  
5 ζύφου εἰς τροφήν μηδὲ τοῖς θηριαλώτοις καὶ ἄλλοις, περὶ ὧν πολὺς λόγος καὶ διὰ τοῦτο νῦν οὐκ εὐκαιρον ἐξετασθῆναι, ἢ τοῦ Ἰησοῦ διδασκαλία, βουλομένη πάντας ἀνθρώπους προσκαλέσασθαι εἰς τὴν καθαρὰν θεοσέβειαν καὶ μὴ προφάσει τῆς περὶ βρωμάτων βαρυτέρας νομοθεσίας καλύειν πολλοὺς  
10 τῶν δυναμένων ὠφελῆθαι εἰς ἥθη ἀπὸ χριστιανισμοῦ, ἀπεφήνατο ὅτι « Οὐ τὰ εἰσερχόμενα εἰς τὸ στόμα κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὰ ἐξερχόμενα ἐκ τοῦ στόματος » · τὰ μὲν γὰρ « εἰσερχόμενα εἰς τὸ στόμα εἰς τὴν κοιλίαν », φησί, « χωρεῖ καὶ εἰς ἀφεδρῶνα ἐκβάλλεται », τὰ δ' ἐξιόντα ἐκ  
15 τοῦ στόματος « διαλογισμοί » εἰσι « πονηροὶ » λαλούμενοι καὶ « φόνοι » καὶ « μοιχεῖαι » καὶ « πορνεῖαι κλοπαί » τε καὶ « ψευδομαρτυρίαι » καὶ « βλασφημίαι<sup>α</sup> ». Φησί δὲ καὶ ὁ Παῦλος ὅτι « Βρῶμα ἡμᾶς οὐ παραστήσει τῷ θεῷ · οὔτε γὰρ ἐὰν φάγωμεν, περισσεύομεν, οὔτ' ἐὰν μὴ φάγωμεν,  
20 ὑστερούμεθα<sup>β</sup> ». Εἰτ' ἐπεὶ ἔχει τινὰ ἀσάφειαν ταῦτα, εἰ μὴ τύχοι διαρθρώσεως, « Ἔδοξε τοῖς τοῦ Ἰησοῦ ἀποστόλοις καὶ τοῖς » ἐν Ἀντιοχείᾳ συναχθεῖσιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ « πρεσβυτέροις » καί, ὡς αὐτοὶ οὗτοι ὠνόμασαν, καὶ « τῷ ἁγίῳ πνεύματι » γράψαι τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πιστεύουσιν ἐπιστο-  
25 λήν, μόνον <τά>, ὡς ὠνόμασαν, « ἐπάναγκες » ἀπαγορεύουσαν ἐσθίειν · ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ ἡτοι εἰδωλόθυτα ἢ τὰ πνικτὰ ἢ τὸ αἷμα<sup>ο</sup>.

29, 6 εὐκαιρον Reg Bas Ktr : -ος A, Kδ || 19 οὐτ' ἐὰν Kδ : οὔτε ἄν A || 21 τύχοι We Ktr Ch : -η A, Kδ || 25 τά add Wif Ch || ἀπαγορεύουσαν M : -ιν A

28, c. I Cor. 8, 13

29, a. Matth. 15, 11, 17, 19 || b. I Cor. 8, 8 || c. Act. 15, 22, 28-29

une viande cause la chute de mon frère, que je me passe à tout jamais de pareille viande afin de ne pas faire tomber mon frère<sup>ο</sup> ! »

29. Il faut pourtant savoir que les Juifs, pensant comprendre la loi de Moïse, veillent attentivement à n'user que des aliments considérés comme purs et à s'abstenir des impurs et, en outre, à ne pas faire entrer dans leur nourriture ni le sang des animaux ni les animaux saisis par les fauves et bien d'autres : matière d'une ample doctrine qu'il n'est donc pas opportun<sup>1</sup> d'examiner ici. Mais Jésus dans son enseignement voulait amener tous les hommes à la pure adoration de Dieu et éviter qu'une législation trop sévère sur les aliments n'écartât un grand nombre de gens dont les mœurs pourraient être améliorées par le christianisme. Aussi déclara-t-il : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche... Car, ce qui entre dans la bouche passe dans le ventre pour être jeté aux lieux d'aisances, mais ce qui sort de la bouche, ce sont pensées perverses qu'on exprime, meurtres, adultères, fornications, vols, faux témoignages, diffamations<sup>α</sup>. » Paul dit de même : « Ce n'est pas un aliment qui nous vaudra la faveur de Dieu. Si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus, si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins<sup>β</sup>. » Ensuite, comme il y avait là quelque obscurité exigeant une précision, « il fut décidé par les apôtres de Jésus et les anciens » qui étaient rassemblés à Antioche, et comme ils le dirent eux-mêmes, « par le Saint-Esprit », d'adresser aux fidèles venus de la gentilité une lettre leur interdisant de manger seulement ce dont ils déclarèrent nécessaire de s'abstenir : c'est-à-dire les idolothytes, les viandes étouffées et le sang<sup>ο</sup>.

1. Ktr justifie sa correction en renvoyant à II, 77, 16 ; III, 21, 16 ; VI, 23, 24.

30. Τὸ μὲν γὰρ εἰδωλόθυτον θύεται δαιμονίοις, καὶ οὐ χρὴ τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον κοινωνῶν « τραπεζῆς δαιμονίων » γίνεσθαι · τὰ δὲ πνικτὰ τοῦ αἵματος μὴ ἐκκριθέντος, ἕπερ φασὶν εἶναι τροφήν δαιμόνων, τρεφομένων ταῖς ἀπ' αὐτοῦ  
 5 ἀναθυμιάσεσιν, ἀπαγορεύει ὁ λόγος, ἵνα μὴ τραφῶμεν τροφῇ δαιμόνων, τάχα τινῶν τοιούτων πνευμάτων συντραφισομένων ἡμῖν, ἐὰν μεταλαμβάνωμεν τῶν πνικτῶν. Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων περὶ τῶν « πνικτῶν » σαφές εἶναι δύναται τὸ περὶ τῆς ἀποχῆς τοῦ « αἵματος ». Καὶ οὐκ ἀπίθανόν γε  
 10 γενόμενόν με κατὰ τοὺς τόπους ὑπομνησθῆναι χαριστάτης γνώμης, ἧ καὶ οἱ πολλοὶ τῶν Χριστιανῶν ἀναγεγραμμένη ἐν ταῖς Σέξτου γνώμαις ἐντυγχάνουσιν, οὕτως ἐχούση · « Ἐμψύχων χρῆσις μὲν ἀδιάφορον, ἀποχὴ δὲ λογικώτερον. » Οὐχ ἀπλῶς οὖν κατὰ τι πάτριον τῶν νομιζομένων ἱερῶν  
 15 εἶναι καὶ θυομένων παρὰ τοῖς λεγομένοις θεοῖς ἢ ἥρωσιν ἢ δαίμοσιν ἀπεχόμεθα ἀλλὰ διὰ λόγους πλείονας, ὧν ἀπὸ μέρους ἐξεθέμην τινάς. Ἄλλὰ καὶ οὐχ, ὥσπερ ἀφεκτέον πάσης κακίας καὶ τῶν ἀπὸ κακίας, καὶ ζῶων ἀπάντων βρώσεως. Ἀφεκτέον δὲ οὐ μόνον ζῶων βρώσεως ἀλλὰ καὶ  
 20 παντὸς οὐτινοσοῦν, εἰ ἀπὸ κακίας καὶ τῶν ἀπὸ κακίας χρῆσαιμεθα τοῖς βρώμασιν · ἀφεκτέον γὰρ τοῦ ἐσθιῖν κατὰ γαστριμαργίαν ἢ κατὰ τὸ ἄγεσθαι ὑφ' ἡδονῆς χωρὶς τῆς εἰς ὑγίαν τοῦ σώματος καὶ θεραπείαν αὐτοῦ προθέσεως.

Οὐδαμῶς μέντοι γε λέγοντες μετενσωμάτωσιν εἶναι ψυχῆς  
 25 καὶ κατὰπτωσιν αὐτῆς μέχρι τῶν ἀλόγων ζῶων δηλονότι οὐδ' ὁμοίως Πυθαγόρα, κἂν ἀπεχώμεθα ποτε ζῶων, οὐ χρῆσόμεθα αὐτῶν ταῖς σαρκί. Ψυχὴν γὰρ λογικὴν τιμᾶν

30, 10 τὸν τόπον P || 12 σέξτου P : σέκστου A || 22 κατὰ τὸ ἄγεσθαι We Ch : καθὸ ἄγεσθαι A, Kδ καθὸ ἄγεται τις Ktr || 24 λέγομεν P

1. Cf. III, 28.

2. SEXTUS. *Enchiridion* 109 Chadwick. Origène est le premier à mentionner l'existence d'un recueil des maximes de Sextus, cf. *In Math.* 15, 3. Il s'agit d'un auteur chrétien qui édita, soigneusement revue et corrigée, une collection, ou des collections païennes antérieures. Cf. H. Chadwick, *The sentence of Sextus, A contribution*

30. En effet, l'idolothyte est offerte aux démons et il ne faut pas que l'homme de Dieu participe à la table des démons. Les viandes étouffées, parce que le sang n'en est point séparé et qu'on le présente comme la nourriture des démons qui se repaissent de ses exhalaisons, l'Écriture les interdit, ne voulant pas que nous ayons la même nourriture que les démons ; car peut-être, si nous prenions des viandes étouffées, certains d'entre eux s'en nourriraient en même temps que nous<sup>1</sup>. Et ce qui vient d'être dit des viandes étouffées peut montrer clairement pourquoi on s'abstient du sang. De plus, il ne serait pas pour moi hors de propos de mentionner la très belle maxime que lisent d'ailleurs la plupart des chrétiens dans les *Maximes* de Sextus<sup>2</sup> : « Manger la chair des animaux est chose indifférente ; s'en abstenir est plus raisonnable. » Ce n'est donc pas simplement par respect d'une tradition que nous nous abstenons de ce qu'on suppose avoir été des victimes sacrifiées aux prétendus dieux, héros ou démons, mais pour bien des raisons dont je viens de rapporter quelques-unes. En outre, s'il faut s'abstenir de toute chair animale, ce n'est point à la manière dont on s'abstient du péché et de ses conséquences. Il faut s'abstenir non seulement de chair animale, mais encore de toute autre nourriture si son usage implique le péché et ses conséquences ; car il faut s'abstenir de manger par glotonnerie, ou d'y être amené par l'attrait du plaisir en faisant abstraction de la santé du corps et du soin à lui donner.

Cependant nous n'admettons absolument pas la métensomatose de l'âme ni sa chute dans des animaux sans raison et, si nous nous abstenons parfois de la chair d'animaux, ce n'est évidemment pas pour le même motif que Pythagore que nous nous en priverons<sup>3</sup>. Car nous savons

to the history of Early Christian Ethics (Textes and Studies, 2<sup>e</sup> série, 5) Cambridge 1959. Sur le témoignage d'Origène, p. 107-116. Plus brièvement, voir la note de la traduction anglaise du *C. C.*, p. 473.

3. Cf. V, 49.

μόνην ἡμεῖς ἴσμεν καὶ τὰ ταύτης ὄργανα μετὰ τιμῆς παρα-  
 διδόναι κατὰ τὰ νενομισμένα ταφῆ· ἄξιον γὰρ τὸ τῆς  
 30 λογικῆς ψυχῆς οἰκητήριον μὴ παραρριπτεῖν ἀτίμως καὶ ὡς  
 ἔτυχεν ὁμοίως τῷ τῶν ἀλόγων, καὶ μάλιστα ὅτε οἱ <Χρισ-  
 τιανοὶ> τὴν τιμὴν τοῦ σώματος, ἔνθα λογικὴ ψυχὴ ἔκρησε,  
 πεπιστεύκασιν καὶ ἐπ' αὐτὸν φθάσαι <τὸν> δεξάμενον καλῶς  
 ἀγωνισαμένην διὰ τοιοῦτου ὄργανου ψυχῆν. Περὶ δὲ τοῦ  
 35 « Πῶς οἱ νεκροὶ ἐγείρονται, καὶ ποῖον σῶματι ἔρχονται \* »,  
 ἐν τοῖς ἀνωτέρω δι' ὀλίγων, ὡς ἀπῆτει ἡ γραφὴ, παρεστή-  
 σαμεν.

31. Μετὰ ταῦτα ὁ Κέλσος τὸ ὁμολογουμένως ὑπὸ Χριστιανῶν καὶ Ἰουδαίων λεγόμενον τίθησιν, ἀπολογουμένων περὶ τῆς τῶν εἰδωλοθύτων ἀποχῆς καὶ φασκόντων μὴ δεῖν συνεστιᾶσθαι δαίμοσι τοὺς ἀνακειμένους τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ·  
 5 πρὸς δ' εἶπε τὰ ἐκκείμενα. Ἡμεῖς μὲν οὖν, ὅσον ἐπὶ βρώμασι καὶ πόμασι, τοῦ συνεστιᾶσθαι δαίμοσι τρόπους ἄλλους οὐκ ἴσμεν ἢ καθ' οὗς τὰ καλούμενα παρὰ τοῖς πολλοῖς ἱερῶθιτα ἐσθίει τις καὶ πίνει τὸν τῶν παρὰ τοῖς δαιμονίοις γινομένων σπονδῶν οἶνον· ὁ δὲ Κέλσος οἶεται συνεστιᾶσθαι δαίμοσι καὶ  
 10 τὸν σίτου μεταλαμβάνοντα καὶ ὅπως ποτ' οὖν οἴνου πίνοντα καὶ ἀκροδρύων γευόμενον, ἀλλὰ καὶ εἰ μόνου ὕδατός τις μεταλαμβάνει, καὶ ἐν τούτῳ φησὶ συνεστιᾶσθαι δαίμοσι τὸν πίνοντα. Προστίθησιν δὲ τούτοις ὅτι καὶ ὁ τὸν ἀέρα τοῦτον ἀναπνέων παρὰ δαιμόνων τινῶν καὶ τοῦτον λαμβάνει,  
 15 χαριζομένων δαιμόνων τῶν ἐπὶ τοῦ ἀέρος προστεταγμένων τὸν τῆς ἀναπνοῆς τοῖς ζῴοις ἀέρα.

Ὁ βουλόμενος τοίνυν παραστησάτω τῷ Κέλσου λόγῳ καὶ δεικνύτω, πῶς οὐ θεῖοί τινες ἄγγελοι θεοῦ ἀλλὰ δαίμονες, ὧν ὄλον τὸ γένος ἐστὶ φαῦλον, προστεταγμένοι εἰσὶ πάντα  
 20 τὰ προειρημένα οἰκονομεῖν. Καὶ ἡμεῖς μὲν γὰρ φαμεν οὐ

30, 31 χριστιανοὶ add De Kδ || 33 φθάσαι Gundermann : φθάνειν Bo De φασὶ A || τὸν add Wif Ch

31, 15 προστεταγμένων A : προτε- Sp Bo τεταγμένων P, De

30, a. I Cor. 15, 35

honorer la seule âme raisonnable et confier avec honneur ses organes à une sépulture honorable suivant les coutumes établies. En effet, l'habitation de l'âme raisonnable mérite de ne pas être rejetée sans honneur et au hasard comme celle des êtres sans raison<sup>1</sup> ; et surtout quand les chrétiens croient que l'honneur rendu au corps où l'âme raisonnable a habité rejaillit jusqu'à la personne dotée d'une âme qui par cet organe a mené le bon combat. Mais « comment les morts ressusciteront-ils, et avec quel corps viendront-ils\* », je l'ai brièvement expliqué ci-dessus comme le sujet le demandait<sup>2</sup>.

31. Ensuite Celse rappelle que les Juifs et les chrétiens s'accordent à dire, pour justifier leur abstinence des idolothytes : quand on est consacré au Dieu suprême, on n'a pas le droit d'être le commensal des démons ; sur quoi il fait la remarque déjà dite. Pour nous, il n'est pas d'autre façon d'être commensal des démons en fait de nourriture et de boisson que de manger ce que la foule nomme des victimes sacrées<sup>3</sup> et de boire le vin des libations que l'on fait aux démons. Pour Celse, c'est être le commensal des démons que manger du pain, boire du vin de quelque façon que ce soit, goûter des fruits, voire prendre seulement de l'eau : même alors, dit-il, celui qui boit est le commensal des démons. Il ajoute même qu'on ne respire l'air d'ici-bas sans le recevoir de certains démons, puisque les démons préposés à l'air accordent aux vivants l'air de la respiration.

Libre à chacun de croire à la doctrine de Celse et de montrer comment l'administration de tout ce qu'on a dit relève non pas des anges divins de Dieu, mais des démons dont la race entière est perverse. Nous aussi, nous disons

1. Cf. IV, 59 ; V, 24 ; VIII, 50.

2. Cf. V, 18.

3. Cf. VIII, 21.

χωρὶς προστασίας ἀοράτων, ἔν' οὕτως ὀνομάσω, γεωργῶν  
καὶ ἄλλων οἰκονόμων οὐ μόνον τῶν ἀπὸ γῆς φυομένων ἀλλὰ  
καὶ παντὸς ναματιαίου ὕδατος καὶ ἀέρος τὴν γῆν φέρειν τὰ  
ὑπὸ φύσεως λεγόμενα διοικεῖσθαι, καὶ τὸ ὕδωρ ἐν ταῖς  
25 πηγαῖς καὶ τοῖς ἀυθιγενέσι ποταμοῖς ὁμορεῖν καὶ φέρεσθαι,  
καὶ τὸν ἀέρα ἀδιάφθορον τηρεῖσθαι καὶ ζωτικὸν τοῖς ἀναπι-  
νέουσιν αὐτὸν γίνεσθαι. Οὐ μὴν τοὺς ἀοράτους φάμεν εἶναι  
δαίμονας· ἀλλ' εἰ χρῆ ἀποτολμήσαντα λέγειν τίνα, εἰ μὴ  
ταῦτα, δαιμόνων ἐστὶν ἔργα, φήσομεν ὅτι λιμοὶ καὶ ἀφορία  
30 σταφυλῆς καὶ ἀκροδρύων καὶ αὐχμοὶ ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ ἀέρος  
διαφθορὰ ἐπὶ λύμῃ τῶν καρπῶν ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τῶ τῶν  
ζώων θανάτῳ καὶ τῶ κατὰ τῶν ἀνθρώπων λοιμῶ. Πάντα  
ταῦτα δαίμονες αὐτουργοῦσι <ὡς> δῆμιοι, κρίσει τινὶ θείᾳ  
λαβόντες ἐξουσίαν ἐν καιροῖς τισὶ ταῦτ' ἐνεργεῖν εἴτε εἰς  
35 ἐπιστροφὴν ἀνθρώπων, ἐπὶ τὴν χύσιν τῆς κακίας ἐξοκει-  
λάντων, εἴτε καὶ εἰς γυμνάσιον τοῦ λογικοῦ γένους· ἔν' οἱ  
μὲν καὶ ἐν τοῖς τοσοῦτοις εὐσεβεῖς μένοντες καὶ μηδαμῶς  
χείρους γινόμενοι φανεροὶ τέως τοῖς μὴ βλέπουσιν αὐτῶν  
τὴν ἕξιν ἀοράτοις καὶ ὄρατοις θεαταῖς γένωνται, οἱ δ' ἐναντίως  
40 μὲν διακείμενοι κλέπτοντες δὲ τὴν τῆς κακίας ἐπίδειξιν  
ἐλεγχθέντες ὑπὸ τῶν συμβαινόντων ὁποῖοί εἰσιν αὐτοὶ τε  
ἑαυτῶν συναισθηθῶσι καὶ δῆλοι τοῖς, ἔν' οὕτως ὀνομάσω,  
θεαταῖς γένωνται.

32. Μαρτυρεῖ δὲ ὁ ὁμοφθὸς τῶ, ὅτι θείᾳ κρίσει αὐτουργεῖ-  
ται τὰ σκυθρωπότερα ὑπὸ τινων πονηρῶν ἀγγέλων, ἐν τῶ  
« Ἀπέστειλεν εἰς αὐτοὺς ὄργην θυμοῦ αὐτοῦ, θυμὸν καὶ  
ὄργην καὶ θλίψιν ἀποστολὴν δι' ἀγγέλων πονηρῶν » . Εἰ δὲ  
5 καὶ ἄλλο τι παρὰ ταῦτα γίνεται ὅθ' οἱ δαίμονες ἐπιτρέπονται,

31, 26 ἀδιάφθορον M : -φορον A || 28 τίνα, εἰ μὴ Ch : τινά, ἄ,  
εἰ ἄρα Wif τινά, εἴπερ A, Kō || 33 ὡς add Ktr Ch || 38 τέως (A<sup>1</sup>)

32, a. Ps. 77, 49

1. Cf. *De princ.* 3, 3, 3. *In Jesu Nave h.* 23, 3.

que c'est sous la dépendance pour ainsi dire d'invisibles agriculteurs<sup>1</sup> et autres êtres, administrant non seulement les plantes qui poussent de la terre, mais encore toute l'eau de source et tout l'air, que la terre produit ce qu'on dit régi par la nature ; que l'eau tombe en pluie et coule dans les sources et les fleuves qui en naissent ; que l'air garde sa pureté et apporte la vie à ceux qui le respirent. Mais nous ne disons certes pas que ces êtres invisibles sont des démons. S'il faut se hasarder à dire quelles sont, hormis celles-là<sup>2</sup>, les œuvres des démons, nous dirons que ce sont les famines, les stérilités de la vigne ou des arbres et même la corruption de l'air, cause de dommage pour les fruits, parfois de mort pour les animaux et de peste pour les hommes. Tout cela, les démons l'exécutent d'eux-mêmes ; sorte de bourreaux<sup>3</sup>, ils ont reçu par quelque décision divine le pouvoir de produire ces fléaux pour convertir les hommes abandonnés à la dérive du flot du vice ou pour exercer la race des êtres raisonnables : pour permettre à ceux qui restent pieux même dans ces calamités et sans rien perdre de leur vertu de se manifester ainsi aux spectateurs visibles et invisibles, qui jusque-là ne voyaient pas l'éclat de leur âme, et afin que les autres, dont les dispositions sont contraires, mais qui se gardent de montrer leur vice, sous l'épreuve démasquent leur être véritable, eux-mêmes en prennent conscience et se dévoilent pour ainsi dire aux spectateurs.

32. Mais au témoignage du Psalmiste, ce sont des anges mauvais qui en vertu d'une décision divine produisent directement les grands malheurs : « Il déchaîna contre eux son ardente colère, la fureur, la rage, la tribulation, le tout envoyé par des anges mauvais ». Les démons reçoivent-ils parfois le pouvoir de causer d'autres malheurs

2. Sur la correction du texte, cf. H. Chadwick, dans *JTS*, 1953, p. 217-218.

3. Cf. I, 31 ; VII, 70 ; VIII, 73.

ἀεὶ μὲν βουλόμενοι ταῦτα ποιεῖν οὐκ ἀεὶ δὲ δυνάμενοι διὰ τὸ  
 κωλύεσθαι, ὁ δυνάμενος ἐξεταζέτω, τὴν θείαν κρίσιν κατὰ  
 τὸ δυνατὸν ἀνθρωπίνῃ φύσει φανταζόμενος περὶ ἀθρόας  
 πολλῶν ψυχῶν ἀπαλλαγῆς ἀπὸ σώματος, τοιαῖσδε ταῖς ἐπὶ  
 10 τὸν μέσον θάνατον φερούσαις ὁδοῖς χρωμένων. Καὶ γὰρ  
 μεγάλαι μὲν αἱ κρίσεις τοῦ θεοῦ » εἰσι καὶ διὰ τὸ μέγεθος οὐ  
 χωρηταὶ νῶ, τῷ ἔτι ἐνδεδεμένῳ θνητῷ σώματι, διὸ καὶ  
 « δυσδιήγητοι » τυγχάνουσιν, ἀπαιδεύτοις δὲ ψυχαῖς οὐδ' ἐπὶ  
 ποσὸν θεωρηταὶ<sup>b</sup> · διὸ καὶ οἱ προπετέστεροι τῇ περὶ ταῦτα  
 15 ἀγνοία καὶ τῇ διὰ τὴν προπέτειαν εἰς τὸ θεῖον ἐπιστάσι  
 αὔξουσι τὰ ἀσεβῆ κατὰ τῆς προνοίας δόγματα.

Οὐ παρὰ δαιμόνων οὖν ἕκαστα τῶν εἰς τὰς βιωτικὰς  
 χρεῖας λαμβάνομεν, μάλιστα οἱ δεόντως αὐτοῖς χρῆσθαι  
 μεμαθηκότες, οὐδὲ συνεστιῶνται δαίμοσιν οἱ σίτου καὶ  
 20 οἴνου καὶ ἀκροδρῶν καὶ ὕδατος καὶ ἀέρος μεταλαμβάνοντες ·  
 ἀλλὰ μᾶλλον θεοῖς ἀγγέλοις τοῖς ἐπὶ τῶν τοιούτων τεταγ-  
 μένοις, οἵτινες ὡσπερὶ καλοῦνται ἐπὶ τὴν ἐστίαν τοῦ  
 εὐσεβοῦς καὶ ἀκούσαντος τοῦ διδάσκοντος λόγου τὰ τοιαῦτα ·  
 « Εἴτε ἐσθίετε εἴτε πίνετε εἴτε τι ποιεῖτε, πάντα εἰς δόξαν  
 25 θεοῦ ποιεῖτε<sup>c</sup>. » Καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ κεῖται · « Εἴτε  
 ἐσθίετε εἴτε πίνετε », πάντα « ἐν ὀνόματι » θεοῦ ποιεῖτε<sup>d</sup>.  
 Ὅτε οὖν « εἰς δόξαν θεοῦ » ἐσθίομεν καὶ πίνομεν καὶ ἀναπ-  
 νέομεν καὶ κατὰ τὸν λόγον πάντα πράττομεν, οὐδενὶ τῶν  
 δαιμόνων συνεστιώμεθα ἀλλὰ τοῖς θεοῖς ἀγγέλοις. Καὶ γὰρ  
 30 « Πᾶν κτίσμα θεοῦ καλόν, καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον μετ' εὐχα-  
 ριστίας λαμβανόμενον · ἀγιάζεται γὰρ διὰ λόγου θεοῦ καὶ  
 ἐντεύξεως<sup>e</sup> ». Οὐκ ἂν δὲ ᾔην « καλόν » οὐδὲ δυνατὸν ἀγιά-  
 ζεσθαι, εἰ, ὡς Κέλσος οἴεται, δαίμοσι ταῦτα ᾔην προστε-  
 ταγμένα.

32, 14 προπετέστεροι M : -ον A || 28 πάντα (A<sup>1</sup>)

32, b. Sag. 17, 1 || c. I Cor. 10, 31 || d. Col. 3, 17 || e. I Tim. 4, 4-5

1. Cf. VI, 54 note. Pour la théorie des choses indifférentes chez Zénon, cf. É. BRÉHIER, *Chrysippe*, p. 226-228 ; pour la théorie telle

encore, étant donné que toujours ils le veulent mais ne le peuvent pas toujours parce qu'ils en sont empêchés ? A celui qui le peut de l'examiner. Autant qu'il est possible à la nature humaine, qu'il se représente la décision divine concernant le départ en masse hors de leurs corps d'une foule d'âmes empruntant des chemins vers la mort, laquelle est chose indifférente<sup>1</sup>. Et en effet, « grandes sont les décisions de Dieu » et cette grandeur les rend insaisissables pour une intelligence qui reste enchaînée à un corps mortel ; et c'est pourquoi « elles sont difficiles à expliquer », et pour les âmes sans instruction, absolument hors de portée<sup>b</sup>. Aussi les téméraires, dans leur ignorance à ce sujet et dans leur révolte contre Dieu que provoque leur témérité, multiplient les doctrines impies contre la Providence.

Ce n'est donc pas des démons qu'on reçoit les différentes choses nécessaires à la vie, spécialement quand on a appris à en user comme il se doit. On n'est point le commensal des démons quand on reçoit du pain, du vin, des fruits, de l'eau et de l'air, mais bien plutôt commensal des anges divins chargés de ces éléments, qui sont, pour ainsi dire, invités à la table de l'homme pieux, attentif à l'enseignement de l'Écriture : « Que vous mangiez, que vous buviez et quoi que vous fassiez, faites tout pour glorifier Dieu<sup>c</sup>. » Il est encore dit en un autre endroit : « Que vous mangiez, que vous buviez, faites tout au nom de Dieu<sup>d</sup>. » Quand donc nous mangeons, buvons, respirons pour glorifier Dieu et faisons tout suivant l'Écriture, nous ne sommes pas les commensaux de l'un des démons, mais ceux des anges divins. En effet, « tout ce que Dieu a créé est bon et rien n'est à rejeter quand on le prend avec action de grâce ; car la parole de Dieu et la prière le sanctifient<sup>e</sup>. » Mais ces créatures n'auraient pas été bonnes ni capables d'être sanctifiées si, comme le croit Celse, les démons en avaient reçu l'administration.

qu'elle fut définitivement établie, *ibid.* p. 299, cf. V. GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien...*, p. 136 s.

**33.** Ἐκ τούτων δὲ δῆλον ὅτι καὶ πρὸς τὰ ἐξῆς αὐτῶν λελεγμένα ἀπητητήσαμεν, οὕτως ἔχοντα : *Ἡ τοίνυν οὐδαμῆ οὐδαμῶς βιωτέον οὐδὲ τῆδε παριτητέον, ἢ τὸν ἐπὶ τοῖσδε παρελθόντα εἰς τὸν βίον δαίμοσι τοῖς τὰ ἐπὶ γῆς εἰληχόσιν 5 εὐχαριστητέον καὶ ἀπαρχὰς καὶ εὐχὰς ἀποδοτέον, ἕως ἂν ζῶμεν, ὡς ἂν φιλανθρώπων αὐτῶν τυγχάνοιμεν. Καὶ βιωτέον οὖν ἡμῖν, καὶ κατὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ βιωτέον, ὅσον οἶόν τε καὶ δίδεται κατ' αὐτὸν βιοῦν · δίδεται δὲ καὶ ὅτε, εἴτ' ἐσθίομεν εἴτε πίνομεν, « πάντα εἰς δόξαν θεοῦ » ποιοῦμεν<sup>a</sup>. Καὶ οὐ 10 παριτητέον ἡμῖν τὸ χρῆσθαι μετ' εὐχαριστίας τῆς πρὸς τὸν κτίσαντα τοῖς δι' ἡμᾶς αὐτοῦ δημιουργήμασι. Καὶ ἐπὶ τοῖσδε μᾶλλον παρήχθημεν ὑπὸ τοῦ θεοῦ εἰς τὸν βίον, ἢ ἐφ' οἷς Κέλσος οἴεται, καὶ οὐχ ὑποκείμεθ' ἄ γε δαίμοσιν ἀλλὰ τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ διὰ τοῦ ἡμᾶς προσαγαγόντος Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ. 15 Καὶ κατὰ νόμους μὲν θεοῦ οὐδεὶς εἴληχε δαίμων τὰ ἐπὶ γῆς · διὰ δὲ τὴν σφῶν παρανομίαν τάχα μὲν αὐτοῖς διείλοντο τοὺς τόπους, ἐνθα ἐρημία ἐστὶ γνώσεως θεοῦ καὶ τοῦ κατ' αὐτὸν βίου ἢ ἐνθα πολὺς ἐστὶν ὁ τῆς θεϊότητος ἀλλότριος, τάχα δὲ ὡς ἄξιοι τῶν πονηρῶν ἐπιστάται καὶ κολασταὶ 20 αὐτῶν ὑπὸ τοῦ διοικοῦντος τὰ ἕλα λόγου ἐτάχθησαν ἄρχειν τῶν ἑαυτοῦς ὑποταξάντων τῇ κακίᾳ καὶ οὐ τῷ θεῷ. Καὶ διὰ τοιαῦτα δὲ Κέλσος μὲν ὡς ἀγνοῶν θεὸν τὰ χαριστήρια δαίμοσιν ἀποδιδότω, ἡμεῖς δὲ τῷ τοῦ παντὸς δημιουργῷ εὐχαριστοῦντες καὶ τοὺς μετ' εὐχαριστίας καὶ εὐχῆς τῆς ἐπὶ 25 τοῖς δοθεῖσι προσαγομένους ἄρτους ἐσθίομεν, σῶμα γενομένου διὰ τὴν εὐχὴν ἁγίον τι καὶ ἀγιάζον τοὺς μετὰ ὑγιῶς προθέσεως αὐτῷ χρωμένους.*

**33,** 2 ἢ τοίνυν M : ἦτοι νῦν A || 3 παριτητέον edd : παραι- A || 16 δέ M : om A || αὐτοῖς Bo De : αὐ- A || διείλοντο Bo De Ktr Ch : διελόντα A διελόντες Kδ || 24 εὐχαριστοῦντες P : εὐαρσε- A

**33,** a. I Cor. 10, 31.

1. Texte important malgré sa brièveté, souligne J. DANIELOU, *Origène*, p. 75 : « Nous avons ici une allusion précise à la prière

**33.** Il est clair que par là j'ai répliqué d'avance à ce qu'il dit ensuite : *Ou bien donc il faut absolument renoncer à vivre et à venir ici-bas, ou si on est venu à la vie dans ces conditions, il faut rendre grâce aux démons qui ont reçu en partage les choses de la terre, leur offrir des prémices et des prières toute sa vie, afin d'obtenir leur bienveillance.* Certes il faut vivre, et vivre selon la parole de Dieu autant qu'il est possible et qu'il est donné de vivre selon elle. Or cela nous est donné même quand nous mangeons et quand nous buvons en faisant tout pour glorifier Dieu<sup>a</sup>. Il ne faut pas refuser de manger avec action de grâce au Créateur ces choses qui ont été créées pour nous. C'est dans ces conditions que nous avons été amenés par Dieu à cette vie et non pas dans celles qu' imagine Celse. Ce n'est pas aux démons que nous sommes soumis, mais au Dieu suprême par Jésus-Christ qui nous a menés à lui.

Selon les lois de Dieu, aucun démon n'a reçu en partage les choses de la terre. Mais à cause de leur transgression, peut-être se sont-ils partagé ces lieux d'où est absente la connaissance de Dieu et de la vie conforme à ses préceptes, ou dans lesquels affluent les hommes étrangers à la divinité. Peut-être aussi, parce qu'ils étaient dignes de gouverner et de châtier les méchants, le Logos qui administre toutes choses les a mis à la tête de ceux qui se sont soumis au mal et non à Dieu. Voilà pourquoi Celse, dans son ignorance de Dieu, peut bien témoigner aux démons sa reconnaissance. Pour nous, qui rendons grâce au Créateur de l'univers, nous mangeons les pains offerts avec action de grâce et prière sur les oblats, pains devenus par la prière un corps saint et qui sanctifie ceux qui en usent avec une intention droite<sup>1</sup>.

consécratoire sur les pains, appelée eucharistie, à la réalité consacrée de ces pains, aux effets sanctifiants de la communion et aux disposi-

34. Ἄλλὰ καὶ ἀπαρχὰς Κέλσος μὲν δαιμονίους ἀνατιθέναι βούλεται, ἡμεῖς δὲ τῷ εἰπόντι · « Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, σπεῖρον σπέρμα κατὰ γένος καὶ καθ' ὁμοιότητα, καὶ ξύλον κάρπιμον ποιοῦν καρπὸν, οὗ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ  
5 κατὰ γένος ἐπὶ τῆς γῆς<sup>a</sup>. » Ὁ δὲ τὰς ἀπαρχὰς ἀποδίδομεν, τούτῳ καὶ τὰς εὐχὰς ἀναπέμπομεν, « ἔχοντες ἀρχιερέα μέγαν, διεληλυθότα τοὺς οὐρανοὺς, Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ<sup>b</sup> », καὶ κρατοῦμεν « τῆς ὁμολογίας », ἕως ἂν ζῶμεν, φιλανθρώπου τυγχάνοντες τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ μονογενοῦς  
10 αὐτοῦ, ἐν Ἰησοῦ ἡμῖν φανερούμενου.

Εἰ δὲ καὶ πλῆθος ποθοῦμεν ὧν φιλανθρώπων τυγχάνειν θέλομεν, μανθάνομεν « Ὅτι χίλιαι χιλιάδες παρειστήκεισαν αὐτῷ, καὶ μύρια μυριάδες ἐλειτούργουν αὐτῷ<sup>c</sup> », αἵτινες ὡς συγγενεῖς καὶ φίλους τοὺς μιμουμένους τὴν εἰς θεὸν  
15 αὐτῶν εὐσέβειαν ὀρώντες συμπράττουσιν αὐτῶν τῇ σωτηρίᾳ τῶν ἐπικαλουμένων τὸν θεὸν καὶ γνησίως εὐχομένων, ἐπιφαινόμενοι καὶ οἰόμενοι αὐτοῖς δεῖν ἐπακοῦειν καὶ ὥσπερ ἐξ ἑνὸς συνθήματος ἐπιδημεῖν ἐπ' εὐεργεσία καὶ σωτηρία τῶν εὐχομένων θεῷ, ᾧ καὶ αὐτοὶ εὐχονται. Καὶ γὰρ  
20 « Πάντες εἰσὶ λειτουργικὰ πνεύματα, εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν<sup>d</sup> ». Ἑλλήνων μὲν οὖν οἱ σοφοὶ λεγέτωσαν δαίμονας εἰληχέναι τὴν ἀνθρωπίνην ψυχὴν ἀπὸ γενέσεως · ὁ δὲ Ἰησοῦς ἡμᾶς

34, 9 τυγχάνοντες Hō De : -ος A || 11 φιλανθρώπων M<sup>po</sup> : -ως A || 17 ὑπακούειν M

34, a. Gen. 1, 11 || b. Hébr. 4, 14 || c. Dan. 7, 10 || d. Hébr. 1, 14

tions qu'elle requiert. Le texte ne peut être plus clair. Plus loin, nous lisons : ' Nous avons un sacrement de l'action de grâce envers Dieu appelé Eucharistie ' (*infra* 57). Ce texte, loin d'affaiblir le précédent, comme on l'a soutenu, ne fait, au contraire, que le confirmer. » Voir p. 74-79, les textes commentés, concernant le rite, les dispositions, la manducation sacramentelle et la manducation spirituelle. Pour

34. De plus, Celse veut consacrer des prémices aux démons. Mais nous le faisons à Celui qui a dit : « Que la terre fasse pousser du gazon, des herbes portant semence, selon leur espèce et selon leur ressemblance, des arbres fruitiers donnant du fruit contenant leur semence selon leur espèce sur la terre<sup>a</sup>. » Celui à qui nous offrons les prémices est aussi Celui vers qui nous faisons monter nos prières, puisque « nous avons un Grand-Prêtre insigne qui a pénétré dans le ciel, Jésus le Fils de Dieu<sup>b</sup> », et nous demeurons fermes dans cette foi que nous professons, tant que nous vivons, obtenant la bienveillance de Dieu et de son Fils unique, qui s'est manifesté à nous en Jésus.

Et si nous désirons avoir un grand nombre d'êtres dont nous voulons la bienveillance, nous apprenons que « mille milliers se tenaient devant lui, et des myriades de myriades le servaient<sup>c</sup> ». Ces êtres, regardant comme des parents et des amis ceux qui imitent leur piété envers Dieu, collaborent au salut de ceux qui invoquent Dieu et le prient véritablement ; ils leur apparaissent et croient de leur devoir d'exaucer et de visiter, comme par suite d'une convention pour leur apporter service et salut, ceux qui prient Dieu, qu'ils prient eux-mêmes<sup>1</sup>. Car « ils sont tous des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter le salut<sup>d</sup>. » Libre donc *aux sages de la Grèce de dire que les démons ont reçu en partage l'âme humaine dès la naissance*<sup>2</sup> ! Mais Jésus nous a enseigné à

une discussion et une explication plus poussées de la doctrine eucharistique d'Origène, cf. H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 355-363 ; pour la trilogie Écriture, Eucharistie, Église, ou la triple incorporation du Logos, p. 363-373.

1. Sur le secours des anges, voir *De or.* 11, 3-5.

2. Allusion à la croyance au « démon » personnel, cf. PLATON, *Phédon* 107 c-108 c. *Rép.* 617 d-e ; 620 d-e. Voir E. ROHDE, *Psyché*, trad. fr., p. 522-523. Le fragment précédent n'ayant pas traité aux démons chargés des hommes, Schroeder et Andresen croient à un nouveau fragment de Celse qu'Origène aurait abrégé.

ἐδίδαξε μηδὲ « τῶν » ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ « μικρῶν » καταφρο-  
 25 νεῖν, λέγων ὅτι « Οἱ ἄγγελοι αὐτῶν διὰ παντὸς βλέπουσι τὸ  
 πρόσωπον τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς<sup>ε</sup> », καὶ ὁ προφήτης  
 δὲ φησὶν ὅτι « Παρεμβαλεῖ ἄγγελος κυρίου κύκλῳ τῶν  
 φοβουμένων αὐτὸν καὶ ῥύσεται αὐτούς<sup>ε</sup> ».

Οὐκ ἀναιροῦμεν οὖν καὶ ἡμεῖς τὸ πολλοὺς εἶναι δαίμονας  
 30 ἐπὶ γῆς ἀλλὰ φαμεν εἶναι μὲν αὐτοὺς καὶ δύνασθαι ἐν τοῖς  
 φαύλοις διὰ τὴν ἐκείνων κακίαν, μηδὲν δὲ δύνασθαι πρὸς τοὺς  
 ἐνδυσασμένους « τὴν πανοπλίαν τοῦ θεοῦ » καὶ ἀναλαβόντας  
 ἰσχὺν « πρὸς τὸ » ἀντιστῆναι « πρὸς τὰς μεθοδεῖας τοῦ  
 διαβόλου » καὶ μελετώντας ἀεὶ τὰ ἐκείνων παλαίσματα τῷ  
 35 ἐγνωμένῳ « Ὅτι οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ  
 σάρκα ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς  
 κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ  
 τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις<sup>ε</sup> ».

**35.** Κατανοήσωμεν δὲ καὶ ἄλλην λέξιν τοῦ Κέλσου, οὕτως  
 ἔχουσαν · Ἡ δὲ μὲν τοῦ Περσῶν ἢ Ῥωμαίων βασιλέως  
 σατραπῆς καὶ ὑπαρχος ἢ στρατηγὸς ἢ ἐπίτροπος, ἔτι μὴν  
 καὶ οἱ τὰς μικροτέρας ἀρχὰς ἢ ἐπιμελείας ἢ ὑπηρεσίας  
 5 ἔχοντες μέγα δύνανται ἂν βλέπτειν ἀμελοῦμενοι, οἱ δ' ἀναέριοί  
 τε καὶ ἐπίγριοι σατράπαι καὶ διάκονοι μικρὰ βλέπτοιεν ἂν  
 ὕψιζόμενοι ; Ὅρα δὴ πῶς ἀνθρωπικὸς σατράπας τοῦ ἐπὶ

**34,** 37 σκότους τοῦ αἰῶνος P

**35,** 7 ἀνθρωπικούς PM<sup>pc</sup> : -άς A -ῶς conj Dε

**34,** e. Matth. 18, 10 || f. Ps. 33, 8 || g. Ἐφῆς. 6, 10-12

1. Sur démons et satrapes, voir F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 4<sup>e</sup> éd., Paris 1929, p. 299 ; *Lux perpetua*, Paris 1949, p. 229. Une sorte de syncrétisme se constitua entre la démonologie grecque et la théologie perse. « Les démons bienfaisants et les démons pernicieux sont opposés par un dualisme fondamental, étranger à la religion comme à la philosophie helléniques. Les premiers sont identifiés avec les yazatas, déités subordonnées à Ahoura-Mazda

ne pas mépriser même les petits qui sont dans l'Église, en disant : « Leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux<sup>c</sup>. » Et le prophète déclare : « L'ange du Seigneur établira ses tentes autour de ceux qui le craignent et il les délivrera<sup>f</sup>. »

Aussi nous ne nions pas qu'il y ait beaucoup de démons sur terre. Au contraire nous affirmons leur existence, leur pouvoir sur les méchants à cause de la malice de ceux-ci, leur totale impuissance contre ceux qui sont revêtus de « l'armure de Dieu », qui ont reçu la force pour résister « aux artifices du diable » et qui s'exercent à lutter sans cesse contre eux, parce qu'ils savent que « nous n'avons point à lutter contre le sang et la chair, mais contre les principautés et contre les puissances, contre les dominations de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans les espaces du ciel<sup>g</sup>. »

**Faut-il craindre les démons ?** **35.** Considérons cet autre passage de Celse : *Quoi ! Le satrape, le gouverneur, le général, le procureur du roi de Perse ou de l'empereur de Rome, voire ceux qui exercent les charges, offices ou services inférieurs, auraient le pouvoir de causer de graves dommages si on les néglige, tandis que les satrapes et ministres de l'air ou de la terre n'en causeraient que de légers si on les outrage<sup>1</sup> ?* Vois donc de quelle façon

et exécutrices de sa volonté. Ces génies étaient comparables aux émissaires envoyés par le Grand Roi et qu'on appelait ses yeux et ses oreilles (PHILON, *De somn.* 1, 140), ou pour mieux dire, ils ressemblaient aux satrapes à qui le monarque déléguait ses pouvoirs pour gouverner la terre (cf. PS-ARISTOTE, *De mundo* 6, 398 a, 10 s ; PHILON, *De opif. mundi* 23 etc.). Ils favorisaient les justes et châtiaient les impies ; en faisant souffrir leurs corps, ils atteignaient les âmes logées dans cette enveloppe, comme chez les Perses l'on arrachait et l'on fouettait les vêtements et la tiare des grands à qui une punition devait être infligée. » Cf. PLUTARQUE, *Mor.* 565 a, 173 e, 35 e. On notera que Celse ignore les démons malveillants et malfaisants ; sur eux, voir la suite, p. 229, du passage cité.

πᾶσι θεοῦ καὶ ὑπάρχους καὶ στρατηγούς καὶ ἐπιτρόπους καὶ τοὺς μικροτέρας ἀρχὰς καὶ ἐπιμελείας καὶ ὑπηρεσίας  
 10 ἔχοντας εἰσάγει μεγάλα βλάπτοντας τοὺς ὑβρίζοντας, οὐχ ὄρων ὅτι οὐδὲ σοφὸς ἄνθρωπος βλάψαι ἂν βούλοιτό τινα ἀλλ' ὅση δύναμις καὶ τοὺς ὑβρίζοντας ἐπιστρέφειν καὶ βελτιοῦν· εἰ μὴ ἄρα Λυκούργου τοῦ Λακεδαιμονίων νομοθέτου καὶ τοῦ Κιτιέως Ζήνωνος χείρους εἰσὶν οἱ κατὰ τὸν  
 15 Κέλσον σατράπαι καὶ ὑπαρχοὶ καὶ στρατηγοὶ τοῦ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ· ὅτι Λυκούργος μὲν, λαβὼν ἐξουσίαν τοῦ ἐκκόψαντος αὐτοῦ τὸν ὀφθαλμὸν, οὐ μόνον οὐκ ἠμύνατο ἀλλὰ καὶ οὐκ ἐπαύσατο κατεπάδων αὐτῷ, ἕως αὐτὸν πείσειε φιλοσοφεῖν, Ζήνων δὲ πρὸς τὸν εἰπόντα· « Ἀπολοιμην, ἐὰν μὴ σε  
 20 <τιμωρήσωμαι>, « Ἐγὼ δέ », ἔφη, « ἐὰν μὴ σε > φίλον κτήσωμαι ».

Καὶ οὐδέπω λέγω τοὺς κατὰ τὴν διδασκαλίαν Ἰησοῦ πεποιωμένους καὶ ἀκούσαντας τοῦ « Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεάζοντων ὑμᾶς, ὅπως  
 25 γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὃς τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους<sup>a</sup> ». Καὶ ἐν τοῖς προφητικαῖς δὲ λόγοις ὁ δίκαιος τοιαῦτά φησι· « Κύριε ὁ θεὸς μου, εἰ ἐποίησα τοῦτο, εἰ ἔστιν ἀδικία ἐν χερσὶ μου, εἰ ἀνταπέδωκα  
 30 τοῖς ἀνταποδιδούσί μοι κακά, ἀποπέσοιμι ἄρα ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν μου κενός· καταδιώξαι ἄρα ὁ ἐχθρὸς τὴν ψυχὴν μου καὶ καταλάβοι, καὶ καταπατήσαι εἰς γῆν τὴν ζωὴν μου<sup>b</sup>. »

**36.** Ἄλλ' οὐχ, ὡς οἴεται Κέλσος, βλάπτουσιν οἱ ἀληθῶς σατράπαι καὶ ὑπαρχοὶ καὶ στρατηγοὶ καὶ ἐπίτροποι τοῦ θεοῦ ἄγγελοι τοὺς ὑβρίζοντας· εἰ δὲ τινες βλάπτουσι δαίμονες, οὐς ἐφαντάσθη καὶ ὁ Κέλσος, βλάπτουσιν ὡς φαῦλοι καὶ

<sup>35</sup>, 18 πείσειε Kδ : -ει A -η Bο Dε || <sup>20</sup> τιμωρήσωμαι — σε ex Plutar., *De corih. ira*, 462 c add (εἶπεν edd) edd Kδ || <sup>26</sup> αὐτοῦ Bο Dε

<sup>35</sup>, a. Matth. 5, 44-45 || b. Ps. 7, 4-6

il représente comme auteurs de graves dommages pour ceux qui les outragent des ministres humains du Dieu suprême : satrapes, gouverneurs, généraux procureurs et ceux qui exercent des charges, offices et services inférieurs ! Il ne voit pas que même un homme sage ne voudrait nuire à quiconque, mais ferait son possible pour convertir et améliorer jusqu'à ceux qui l'outragent. A moins peut-être que ceux que Celse présente comme les satrapes, gouverneurs, généraux du Dieu suprême ne soient pires que Lycurgue, législateur de Lacédémone, et Zénon de Cittium ! Car Lycurgue, ayant en son pouvoir l'homme qui lui avait crevé un œil, non seulement ne se vengea pas, mais ne cessa de l'amadouer jusqu'à ce qu'il l'ait persuadé de se mettre à l'étude de la philosophie<sup>1</sup>. De même Zénon : quelqu'un lui disait : « Que je meure si je ne tire vengeance de toi ! » Il répondit : « Et moi, si je ne gagne ton amitié<sup>2</sup> ! »

Et je ne dis rien encore de ceux qui ont été formés par l'enseignement de Jésus et qui ont entendu le commandement : « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui cherchent à vous nuire, afin de devenir fils de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, pleuvoir sur les justes et les injustes<sup>a</sup>. » Et dans les paroles du prophète, le juste dit : « Seigneur, si j'ai fait cela, si j'ai commis de mes mains l'injustice, si j'ai rendu aux autres le mal qu'ils me causaient, que je tombe alors impuissant devant les ennemis ; que l'ennemi alors poursuive mon âme et l'atteigne, et qu'il foule à terre ma vie<sup>b</sup> ! »

**36.** Mais il n'est pas vrai, comme le croit Celse, que les anges, véritables satrapes, gouverneurs, généraux, procureurs de Dieu, causent des dommages à ceux qui les outragent. Si certains démons causent des dommages, ces démons dont même Celse a une idée, ils le font parce qu'ils

1. Cf. PLUTARQUE, *Lycurgue* 11.  
 2. Cf. PLUTARQUE, *Mor.* 462 c.

5 μηδεμίαν σατραπειάν ἢ στρατηγίαν ἢ ἐπιτροπήν τοῦ θεοῦ  
 ἐγκεχειρισμένοι, καὶ βλάπτουσι τοὺς ὑποκειμένους αὐτοῖς  
 καὶ ὑποτάξαντας ἑαυτοὺς ὡς δεσπόταις ἐκείνοις. Τάχα γὰρ  
 καὶ διὰ τοῦτο οἱ καθ' ἕκαστον τόπον εἰς τὰ νενομισμένα  
 βρώματα μὴ δεῖν ἐσθίεσθαι παρανομοῦντες, εἰ μὲν τῶν ὑπὸ  
 10 τοῦ δαίμονος εἶεν ἐκείνους, βλάπτονται ἢ εἰ δέ τινες τῶν  
 οὐχ ὑπ' ἐκείνους οὐδὲ αὐτοὺς ὑποτάξαντες τῷ τοῦ τόπου  
 δαιμονίῳ, ἐλεύθεροι ἀπὸ τοῦ ὑπ' ἐκείνων παθεῖν, μακρὰν  
 χαίρειν εἰπόντες τοῖς τοιοισδὶ δαιμονίοις, ἄλλοις διὰ τὴν  
 περὶ ἄλλα ἄγνοιαν ἑαυτοὺς ὑποτάξαντες, ὑπ' ἐκείνων πάσχειν  
 15 δύνανται, ἀλλ' οὐ Χριστιανός, ὁ ἀληθῶς Χριστιανός καὶ  
 ὑποτάξας ἑαυτὸν μόνῳ τῷ θεῷ καὶ τῷ λόγῳ αὐτοῦ, πάθει τι  
 ἂν ὑπὸ τῶν δαιμονίων, ἅτε κρείττων δαιμόνων τυγχάνων ·  
 καὶ οὐ πάθει γ' ἂν, ἐπεὶ « παρεμβαλεῖ ἄγγελος κυρίου  
 κύκλῳ τῶν φοβουμένων αὐτὸν καὶ ῥύσεται αὐτούς », καὶ ὁ  
 20 ἄγγελος αὐτοῦ « διὰ παντός » βλέπων « τὸ πρόσωπον τοῦ »  
 « ἐν οὐρανοῖς » « πατρὸς »\* αἰεὶ τὰς εὐχὰς αὐτοῦ ἀναφέρει  
 διὰ τοῦ μόνου ἀρχιερέως τῷ θεῷ τῶν ὅλων, καὶ αὐτὸς  
 συνευχόμενος τῷ ὑπ' αὐτοῦ ἐπιτροπευόμενῳ. Μὴ μορμο-  
 λυττέσθω τοίνυν ἡμᾶς ὁ Κέλσος, ἀπειλῶν τὴν ἀπὸ τῶν  
 25 δαιμόνων βλάβην ὑφ' ἡμῶν ἀμελουμένων · οὐδὲν γὰρ ἡμῖν  
 δαίμονες ἀμελούμενοι ποιεῖν ἂν δύναιντο, ἀνακειμένοις τῷ  
 μόνῳ βοηθεῖν πᾶσι τοῖς ἀξίοις δυναμένῳ, ἐφιστάντι δ' οὐδὲν  
 ἤττον καὶ τοὺς ἰδίους ἀγγέλους τοῖς εἰς αὐτὸν εὐσεβοῦσιν,  
 ἵνα μηδὲν οἱ ἐναντίοι ἄγγελοι μηδ' ὁ τούτων « ἄρχων »  
 30 λεγόμενος « τοῦ αἰῶνος τούτου »<sup>1</sup> ἐνεργεῖν κατὰ τῶν  
 ἀνακειμένων τῷ θεῷ δυνηθῇ.

**37.** Εἴτ' ἐπιλαθόμενος ὅτι Χριστιανοῖς λαλεῖ, τοῖς μόνοις  
 τῷ θεῷ διὰ τοῦ Ἰησοῦ εὐχομένοις, καὶ συμφύρων τὰ ἑτέρων

**36,** 10 ἐκείνους del aut ἐκείνοι vel ὑπ' ἐκείνων conj Bo || 12 ἀπό  
 M : ὑπό A || μακρὰν Kō : -ά A || 13 εἴποιεν Bo || ἄλλοις δέ Bo ||  
 23 αὐτοῦ Bo De : αὐτόν A

**36,** a. Ps. 33, 8. Matth. 18, 10 || b. Jn 14, 30. I Cor. 2, 6, 8

sont mauvais et sans avoir reçu de Dieu aucune mission de  
 satrape, général, procureur ; et ils causent des dommages  
 à ceux qui leur sont soumis et se sont livrés à eux comme  
 à des maîtres. C'est peut-être la raison pour laquelle ceux  
 qui, en chaque région, enfreignent les lois établies sur les  
 aliments qu'il est interdit de manger éprouvent des  
 dommages, s'ils sont parmi les sujets de ces démons. Mais  
 s'il y en a qui ne sont pas de leurs sujets et ne se sont pas  
 livrés au démon de ce lieu, ils restent exempts de tout  
 sévice de leur part et se rient de ces puissances démoniaques.  
 Cependant si, à cause de leur ignorance sur d'autres points,  
 ils se sont soumis à d'autres démons, ils peuvent souffrir  
 de leur part. Mais non pas le chrétien, le véritable chrétien  
 qui s'est soumis à Dieu seul et à son Logos : il ne saurait  
 souffrir quoi que ce soit des êtres démoniaques, puisqu'il  
 est supérieur aux démons. Et il ne saurait souffrir puisque  
 « l'ange du Seigneur établira ses tentes autour de ceux qui  
 le craignent », et que son ange, « qui voit sans cesse la face  
 du Père qui est dans les cieux<sup>1</sup> », sans cesse présente ses  
 prières par le seul Grand-Prêtre au Dieu de l'Univers et  
 s'unit lui-même à la prière de celui qui est sous sa tutelle<sup>1</sup>.  
 Que Celse ne nous effraie donc pas en nous menaçant de  
 dommage à subir de la part de démons que nous aurions  
 négligés. Car il n'est aucun dommage que les démons  
 qu'on néglige puissent nous causer : nous appartenons à  
 Celui qui seul est capable de secourir ceux qui le méritent,  
 et qui a néanmoins préposé aussi ses anges à la garde de  
 ceux qui ont de la piété envers lui, afin que ni les anges  
 adversaires ni leur chef appelé « prince de ce monde »  
 ne puissent rien exécuter contre ceux qui sont consacrés  
 à Dieu.

**37.** Ensuite, il oublie qu'il s'adresse à des chrétiens qui  
 seuls prient Dieu par Jésus, il mélange des doctrines

1. Cf. VIII, 64. *De or.* 11, 5.

καὶ ἀλόγως Χριστιανοῖς συνάπτων αὐτὰ φησιν · Ἐὰν μὲν  
 βαρβάρως αὐτοὺς ὀνομάζη τις, δύναμιν ἔξουσιω, ἐὰν δὲ  
 5 ἑλληνικῶς ἢ ῥωμαϊκῶς, οὐκέτι. Δεικνύτω γὰρ τίνα ἡμεῖς  
 βαρβάρως ὀνομάζομεν ὡς καλοῦντες αὐτὸν ἐπὶ βοήθειαν,  
 καὶ πειθέσθω μάτην καθ' ἡμῶν ταῦτα εἰρηκέναι τὸν Κέλσον  
 <ὁ> ἐφιστὰς ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν Χριστιανῶν οὐδὲ τοῖς ἐν ταῖς  
 10 θεαῖς γραφαῖς κειμένοις ὀνόμασι καὶ τεταγμένοις ἐπὶ τοῦ  
 θεοῦ χρῶνται ἐν ταῖς εὐχαῖς · ἀλλ' οἱ μὲν Ἕλληνας ἑλληνικοῖς  
 οἱ δὲ Ῥωμαῖοι ῥωμαϊκοῖς, καὶ οὕτως ἕκαστος κατὰ τὴν  
 ἑαυτοῦ διάλεκτον εὐχεται τῷ θεῷ καὶ ὑμνεῖ αὐτὸν ὡς  
 δύναται · καὶ ὁ πάσης διαλέκτου κύριος τῶν ἀπὸ πάσης  
 15 διαλέκτου εὐχομένων ἀκούει ὡς μᾶς, ἵν' οὕτως ὀνομάσω,  
 φωνῆς τῆς κατὰ τὰ σημαινόμενα ἀκούων, δηλουμένης ἐκ τῶν  
 ποικίλων διαλέκτων. Οὐ γὰρ ἔστιν ὁ ἐπὶ πᾶσι θεὸς εἷς τις  
 τῶν κεκληρωμένων διάλεκτόν τινα βάρβαρον ἢ ἑλληνα καὶ  
 μηκέτι τὰς λοιπὰς ἐπισταμένων ἢ μηκέτι τῶν ἐν ἄλλαις  
 διαλέκτοις λεγόντων φροντίζειν.

38. Ἐἴτα μετὰ ταῦτα ἦτοι μηδενὸς ἀκούσας Χριστιανοῦ  
 ἢ τινος ἀπὸ τῶν πολλῶν παρανόμου καὶ ἀπαιδεύτου φησὶ  
 τοὺς Χριστιανοὺς λέγειν · Ἴδοὺ παραστὰς τῷ ἀγάλματι τοῦ  
 Διὸς ἢ Ἀπόλλωνος ἢ τοῦ δὴ θεοῦ βλασφημῶ καὶ ῥαπίζω,  
 5 καὶ οὐδὲν με ἀμόνεται, οὐχ ὄρων ὅτι ἐν τῇ θεῖᾳ νομοθεσίᾳ  
 προστέτακται καὶ τὸ « θεοὺς οὐ κακολογήσεις<sup>a</sup> », ἵνα μὴ  
 ἐθίζηται ἡμῶν τὸ στόμα ὄντινοῦν κακολογεῖν, ἀκουόντων ·  
 « Εὐλογεῖτε καὶ μὴ καταρᾶσθε<sup>b</sup> » καὶ διδασκομένων ὅτι  
 « οἱ λοῖδοροι » « βασιλείαν θεοῦ » οὐ « κληρονομήσουσι<sup>c</sup> ».  
 10 Τίς δ' οὕτως ἐν ἡμῖν ἡλίθιος, ὡς ταῦτα λέγειν καὶ μὴ ὄραν  
 ὅτι οὐδὲν δύναται τὸ τοιοῦτο πρὸς καθάρσεις τῆς περὶ τῶν

37, 8 ὁ add Bo Kδ || πολλοὶ Ktr Ch : λοιποὶ A, Kδ || 12 αὐτόν  
 mg A<sup>1</sup> : θεόν A || 18 ἐπισταμένων MP<sup>o</sup> : -ου A || 19 φροντίζειν : φροντί-  
 ζειν βουλομένων con j Kap φροντίζόντων Sp De

38, 4 δὴ θεοῦ M : δὴ ποτε θεοῦ VP<sup>o</sup>, add δη θ (sic) A || 6  
 προστέτακται μετὰ τῶν ἄλλων P || 7 ὄντινοῦν M

38, a. Ex. 22, 28 || b. Rom. 12, 14 || c. I Cor. 6, 10

différentes et les attribue sans raison aux chrétiens en  
 disant : *Si on prononce leurs noms dans une langue barbare,*  
*ils auront de la puissance, mais si c'est en grec ou en latin,*  
*ils n'en ont plus*<sup>1</sup>. Qu'on nous montre donc celui dont nous  
 invoquons le nom dans une langue barbare pour l'appeler  
 à l'aide ! On verra bien l'insanité de cette critique de Celse  
 en constatant que la foule des chrétiens n'use même pas  
 dans ses prières des noms qui sont littéralement dans les  
 divines Écritures pour désigner Dieu, mais que les Grecs  
 se servent de mots grecs, les Romains de mots latins et  
 ainsi chacun selon sa propre langue, pour prier Dieu et le  
 louer comme il peut. Et le Seigneur de toute langue écoute  
 ceux qui prient en chaque langue, comme s'il écoutait une  
 voix pour ainsi dire unique en ce qu'elle veut signifier, bien  
 qu'elle s'exprime en diverses langues. Car le Dieu suprême  
 n'est pas un de ceux qui ont en héritage une langue  
 barbare ou grecque, ignorant les autres et n'ayant  
 aucun souci de ceux qui parlent d'autres langues.

38. Puis après cela, sans l'avoir entendu dire par aucun  
 chrétien, sinon par un chrétien de la foule, étranger à  
 nos lois et à notre culture, il déclare : *Les Chrétiens disent :*  
*voici que je me tiens devant la statue de Zeus, d'Apollon ou*  
*de quelque autre dieu, je l'injure et le frappe, et il ne se*  
*venge pas de moi*<sup>2</sup>. C'est ne pas connaître la prescription  
 de la Loi : « Tu ne diras pas de mal des dieux<sup>a</sup> », pour que  
 notre bouche ne s'habitue point à dire du mal de qui que  
 ce soit, car nous connaissons le précepte : « Bénissez,  
 ne maudissez pas<sup>b</sup> », et nous recevons l'enseignement :  
 « Les calomniateurs n'hériteront pas le royaume de Dieu<sup>c</sup>. »  
 Y a-t-il chez nous quelqu'un d'assez stupide pour dire  
 cela sans voir que ce genre de propos est absolument

1. Cf. I, 25 ; V, 45 ; Celse, I, 6 ; VI, 40.

2. Cf. Celse, VII, 36, 62 ; VIII, 41 ; le païen Cécilius dans Min.  
 FELIX, Oct. 8, 4.

νομιζομένων θεῶν ὑπολήψεως ; Ὅπου γε καὶ οἱ πάντῃ ἄθεοι καὶ τὴν πρόνοιαν ἀνελόντες καὶ σύστημα νομιζομένων φιλοσόφων διὰ τῶν μοχθηρῶν δογμάτων καὶ ἀσεβῶν γεννή-  
 15 σαντες οὐτ' αὐτοὶ <τι> πεπόνθασιν ὧν οἱ πολλοὶ νομίζουσι κακῶν οὐθ' οἱ τὰ ἐκείνων ἀσπασάμενοι δόγματα, ἀλλὰ γὰρ καὶ πλουτοῦσι καὶ ὑγιαίνουσι τὰ σώματα. Εἰ δὲ βλάβην τις ζητεῖ ἐν ἐκείνοις, ὁράτω ὅτι ἀληθῶς εἰσιν νοῦν βεβλαμμένοι. Ποία γὰρ μεζῶν βλάβη τοῦ μὴ νοεῖν ἀπὸ τῆς τάξεως τοῦ  
 20 κόσμου τὸν πεποιηκότα ; Ποία δὲ χείρων ταλαιπωρία τοῦ τετυφλωσθαι τὸν νοῦν καὶ μὴ βλέπειν τὸν παντὸς νοῦ δημιουργὸν καὶ πατέρα ;

39. Περιθεις δ' ἡμῖν τοιούτους λόγους καὶ συκοφαντῶν Χριστιανούς, οὐ λέγοντας τὰ τοιαῦτα, ἑαυτῶ ἀπολογίαν πορίζει νομίζει, παίγνιον μᾶλλον ἢ ἀπολογίαν τυγχάνουσαν, ἐν ἣ φησιν ὡς πρὸς ἡμᾶς · Οὐχ ὀρθῶς οὖν, ὡ βέλτιστε, ὅτι  
 5 καὶ τὸν σὸν δαίμονα καταστάς τις οὐ βλασφημεῖ μόνον ἀλλὰ καὶ πάσης γῆς καὶ θαλάσσης ἐκκηρύττει καὶ σὲ τὸν καθωσιωμένον ὡσπερ ἄγαλμα αὐτῶ δήσας ἀπάγει καὶ ἀνασκολοπίζει · καὶ ὁ δαίμων ἢ, ὡς σὺ φῆς, ὁ τοῦ θεοῦ παῖς οὐδὲν αὐτὸν ἀμύνεται ; Χώραν δ' εἶχεν ἢ ἀπολογία αὐτή, εἰ  
 10 τοιούτοις λόγοις, ὁποίους ἡμᾶς ἀνέγραψε λέγοντας, ἐχρώμεθα · καίτοι γε οὐδ' οὕτως ἀληθῆ ἔλεγε, δαίμονα εἰπὼν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ. Κατὰ μὲν οὖν ἡμᾶς, τοὺς λέγοντας πάντας δαίμονας εἶναι φαύλους, οὐ δαίμων ὁ τοὺς τοσοῦσδε ἐπιστρέψας πρὸς τὸν θεὸν ἀλλὰ θεὸς λόγος καὶ θεοῦ παῖς · κατὰ δὲ  
 15 Κέλσον, μηδὲν ἐμφήναντα περὶ φαύλων δαιμόνων οὐκ οἶδ' ὅπως ἐπιλαθόμενον ἑαυτοῦ, δαίμων ὁ Ἰησοῦς εἴρηται. Ὑστερον μέντοι γε τὰ λεγόμενα περὶ τῶν ἀσεβῶν φθάσει μετὰ πάντα τὰ φάρμακα, ἅπερ οὐ προσήκαντο, ἐπὶ τοῦς

38, 15 τι add Guet Kδ || 18 εἰσι νοῦν Ktr Ch : εἰσιν οἱ A, Kδ εἰσι M<sup>po</sup>, De εἰσί Hδ Sp

39, 10 λέγοντας (mg A<sup>1</sup>) || 16 ἐπιλαθόμενον M<sup>po</sup> : -ος A

1. Cf. Celse, VIII, 41, 54, 69.

inapte à détruire l'opinion qu'on a des prétendus dieux ? Car ceux qui professent l'athéisme radical et nient la Providence, et qui par leurs doctrines perverses et impies ont donné naissance à une école de soi-disant philosophes, n'ont eux-mêmes rien eu à souffrir de ce que la foule tient pour des maux, pas plus que ceux qui ont embrassé leurs doctrines ; mais ils ont au contraire richesse et santé corporelle. Que si l'on recherche le dommage qu'ils ont subi, on verra que c'est un dommage dans l'intelligence. Car quel dommage plus grand que de ne pas comprendre à partir de l'ordre du monde Celui qui l'a fait ? Et quelle misère pire que l'aveuglement de l'intelligence empêchant de voir le Créateur et père de toute intelligence ?

39. Après nous avoir attribué de **Effets de la Passion et du martyre.** tels propos, calomniant les chrétiens qui ne disent rien de pareil, il croit se donner à lui-même une réplique, plaisanterie plutôt que défense ; il dit comme s'il s'adressait à nous : *Ne vois-tu donc pas, mon brave, qu'on se dresse devant ton démon, que non seulement on l'injurie, mais encore on le bannit de toute la terre et toute la mer ; et toi, comme une statue qui lui est consacrée, on te lie, on te traîne au supplice et on te crucifie*<sup>1</sup>. *Et le démon ou, comme tu dis, le Fils de Dieu ne se venge de personne*<sup>2</sup>. Cette réplique serait de mise si nous disions ce qu'il nous fait dire. Et encore, dans ce cas, ne serait-ce pas dire la vérité que d'appeler le Fils de Dieu un démon. Non certes, pour nous qui déclarons mauvais tous les démons, Celui qui a converti tant d'hommes à Dieu n'était pas un démon, mais le Logos et le Fils de Dieu. Mais pour Celse qui n'a jamais parlé de démons mauvais, je ne sais pourquoi il lui a échappé de présenter Jésus comme un démon. A la fin pourtant se réalisera tout ce qu'annonce l'Écriture sur les impies qui auront refusé

2. Cf. Celse, V, 41 ; VIII, 69.

καταλαμβανομένους ἐν τῇ, ὡς ἂν εἴποι τις, ἀνιάτω κακία.

40. Καὶ ἡμεῖς μὲν ὅ τι ποτὲ περὶ κολάσεως λέγοντες καὶ διὰ τῆς περὶ κολάσεως διδασκαλίας πολλοὺς ἀπὸ τῶν ἁμαρτημάτων ἐπιστρέφομεν · ὁ δὲ κατὰ τὸν Κέλσον ἱερεὺς τοῦ Ἀπόλλωνος ἢ τοῦ Διὸς οἷα ἀποκρίνεται, κατανοήσω-  
5 μεν · Ὁφέ, φησί, θεῶν ἀλέουσι μύλοι, καὶ

Ἐς παίδων παῖδας, τοὶ κεν μετόπισθε γένωνται.

Ὅρα δὲ ὅσῳ τούτου βέλτιον τὸ « Οὐκ ἀποθανοῦνται πατέρες ὑπὲρ τέκνων, οὐδὲ υἱοὶ ἀποθανοῦνται ὑπὲρ πατέρων · ἕκαστος τῇ ἁμαρτίᾳ ἑαυτοῦ ἀποθάνεται » καὶ τοῦτο « Τοῦ φαγόντος  
10 τὸν ἔμφρακα αἰμωδιάσουσιν οἱ ὀδόντες αὐτοῦ » καὶ τὸ « Υἱὸς οὐ λήψεται ἀδικίαν πατρὸς, καὶ πατήρ οὐ λήψεται ἀδικίαν υἱοῦ · δικαιοσύνη δικαίου ἐπ' αὐτὸν ἔσται, καὶ ἀνομία ἀνόμου ἐπ' αὐτὸν ἔσται »<sup>a</sup>. Ἐὰν δὲ τις ὁμοιον εἶναι λέγῃ τῷ

Ἐς παίδων παῖδας, τοὶ κεν μετόπισθε γένωνται

15 τὸ « Ἀποδιδοὺς ἁμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα ἐπὶ τρίτην καὶ τετάρτην γενεάν τοῖς μισοῦσί <με><sup>b</sup> », μαθέτω ὅτι ἐν τῷ Ἰεζεκιήλ « παραβολή » τὸ τοιοῦτον εἶναι λέλεκται, αἰτιωμένῳ τοὺς λέγοντας · « Οἱ πατέρες ἔφαγον ἔμφρακα, καὶ οἱ ὀδόντες τῶν τέκνων ἤμωδίασαν », ᾧ ἐπιφέρεται · « Ζῶ ἐγώ,  
20 λέγει κύριος », « ἀλλ' ἢ ἕκαστος τῇ ἑαυτοῦ ἁμαρτίᾳ ἀποθάνεται<sup>c</sup> ». Οὐ κατὰ τὸν παρόντα δὲ καιρὸν ἔστι διηγῆσασθαι, τί σημαίνει ἢ περὶ τοῦ « ἐπὶ > τρίτην καὶ τετάρτην γενεάν » ἀποδίδοσθαι τὰς « ἁμαρτίας » παραβολή.

40, 5 θεῶν PM : θε A || 6 μετόπισθεν A || 14 τοὶ κεν μετόπισθε Hom De : οἱ καὶ μετόπισθεν A || 16 με ex VT add edd Kδ || μαθέτω A : μανθανέντω P || 22 ἐπὶ add Bo De Kδ

40, a. Deut. 24, 18. Jér. 38 (31), 30. Éz. 18, 20 || b. Ex. 20, 5 || c. Éz. 18, 3-4

1. Les châtements infligés par Dieu ont pour fin de guérir et d'ins-

tous les remèdes et seront surpris dans leur malice pour ainsi dire incurable.

40. Quelque forme que prenne notre prédication du châti-  
ment, nous convertissons beaucoup d'hommes de leurs  
péchés en leur enseignant le châtiement<sup>1</sup>. Mais considérons ce  
qu'au dire de Celse répond le *prêtre d'Apollon ou de Zeus* :  
« *Lentement tournent les meules des dieux, dit-il*<sup>2</sup>, *même sur les*  
*filles des fils qui naîtront dans l'avenir*<sup>3</sup>. » Vois combien est su-  
périeur ce qu'on enseigne : « Les pères ne seront pas mis à  
mort pour les enfants, ni les fils mis à mort pour les pères,  
chacun sera mis à mort pour son péché » ; « Tout homme qui  
mangera des raisins verts, ses dents seront agacées » ;  
« Le fils ne portera pas l'iniquité du père, le père ne  
portera pas l'iniquité du fils ; la justice du juste sera sur  
lui, la méchanceté du méchant sera sur lui<sup>a</sup>. » Et si, comme  
équivalent au vers : « Sur les fils des fils qui naîtront dans  
l'avenir », on cite le texte : « Punissant l'iniquité des pères  
sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième généra-  
tion pour ceux qui me haïssent<sup>b</sup> », qu'on apprenne que c'est  
là un proverbe cité dans Ézéchiél lorsqu'il reprend ceux qui  
disent : « Les pères ont mangé des raisins verts et les dents  
des fils ont été agacées. » A quoi il ajoute : « Je suis vivant,  
dit le Seigneur, chacun mourra pour son péché<sup>c</sup>. » Mais il  
n'est pas opportun d'expliquer maintenant ce que signi-  
fie la parabole sur les péchés qui sont punis jusqu'à la  
troisième et quatrième génération.

truire ceux qu'ils atteignent, cf. II, 24 ; VI, 56... Mais le récit de tels châtements et la menace de châtements possibles constituent un enseignement adapté à notre condition humaine et singulièrement efficace, cf. II, 76 ; III, 75 ; IV, 99, V, 16... Dieu apparaît comme un bon médecin et un bon pédagogue, ou un bon Père.

2. Cité dans SEXT. EMP., *Adv. math.* 1, 287. PLUTARQUE, *Mor.* 549 d.

3. HOMÈRE, *Il.* XX, 308.

41. Εἶτα ὡς αἱ γραῖες διαλοιδороούμενος ἡμῖν φησι·  
 Σὺ μὲν τὰ ἀγάλματα τούτων λοιδορῶν καταγελάς, ὡς αὐτόν  
 γε τὸν Διόνυσον ἢ τὸν Ἡρακλέα παρόντα εἰ ἐλοιδόρησας,  
 οὐκ ἂν ἴσως χαίρων ἀπήλλαξας· τὸν δὲ σὸν θεὸν παρόντα  
 5 κατατείνοντες καὶ κολάζοντες οὐδὲν οἱ ταῦτα δράσαντες  
 πεπόνθασιν ἀλλ' οὐδὲ μετὰ ταῦτα ἐν τοσοῦτῳ βίω. Τί καινὸν  
 ἐξ ἐκείνου γέγονεν ᾧ πιστεύσαι ἂν τις ὡς οὐκ ἦν ἐκείνος  
 ἄνθρωπος γόης ἀλλὰ θεοῦ παῖς; Καὶ ὁ πέμψας ἄρα τὸν  
 10 υἱὸν ἀγγελμάτων τινῶν εἴνεκα οὕτως ὠμῶς κολασθέντα,  
 ὡς συνδιαφθεῖρεσθαι καὶ τὰ ἀγγέλματα, περιεῖδε καὶ  
 τοσοῦτον χρόνον διελθόντος οὐκ ἐπιστρέφη. Τίς οὕτως  
 ἀνόσιος πατήρ; Ἐκεῖνος μὲν οὖν τυχὸν ἐξούλετο, ὡς φῆς,  
 διὰ τοῦτο περιῶξρίζετο. Οἶδε δέ, οὐδ' οὐκ βλασφημεῖς, ἐνήν  
 μὲν εἰπεῖν ὅτι καὶ αὐτοὶ βούλονται καὶ διὰ τοῦτ' ἀνέχονται  
 15 βλασφημούμενοι· τὰ γὰρ ἴσα τοῖς ἴσοις παραβαλεῖν κράτισ-  
 τον· ἀλλ' οὕτοι γε καὶ σφόδρα ἀμύνονται τὸν βλασφημοῦντα,  
 ἦτοι φεύγοντα διὰ τοῦτο καὶ κρυπτόμενον ἢ ἀλισκόμενον  
 καὶ ἀπολλόμενον.

Καὶ πρὸς ταῦτα δ' εἴποισ' ἂν ὅτι ἡμεῖς οὐδενὶ λοιδορούμεθα,  
 20 πειθόμενοι ὅτι «λοιδόροι» «βασίλειαν θεοῦ» οὐ «κληρο-  
 νομήσουσι<sup>a</sup>», καὶ ἀναγινώσκοντες τὸ «εὐλογεῖτε τοὺς  
 καταραμένους ὑμῖν» <καὶ> «εὐλογεῖτε καὶ μὴ κατα-  
 ρᾶσθε<sup>b</sup>», εἰδότες δὲ καὶ τὸ «λοιδορούμενοι εὐλογοῦμεν<sup>c</sup>».  
 Καὶ εἴπερ τὸ λοιδορεῖν λόγον τινὰ ἔχει ἀμυντικὸν τοῦ  
 25 δοκοῦντος ἡδικῆσθαι, καὶ οὐδὲ τοῦτον ἐπιτρέπει ἡμῖν ὁ τοῦ  
 θεοῦ λόγος· πῶς πλέον, ἐνθα πολλὴν ἡλιθιότητα ἐμφαίνει  
 τὸ λοιδορεῖν, οὐ χρὴ λοιδορεῖν; Ἐπ' ἴσης δὲ ἡλίθιον τὸ  
 λοιδορεῖσθαι λίθῳ ἢ χρυσῷ ἢ ἀργύρῳ, τοῖς μεμορφωμένοις  
 εἰς τὴν νενομισμένην τοῖς μακρὰν θειότητος τυγχάνουσι

41, 6 βίω. τί Bo : βίω τι A, edd || 7 γέγονεν ᾧ πιστεύσαι ἂν τις We Ktr Ch : γέγονε τῷ πιστεύσαντι ἂν A, Kō || 9 ἀγγελμάτων De : ἄγγελ τῶν A μα super ελ (A') || 10 συνδιαφθεῖρεσθαι Ktr Ch : -φθεῖραι A, Kō || ἀγγέλματα P : ἀγελμ- A || περιεῖδε Bo De : περιῶξρίζετο A || 13 οὐς Sp De : ὡς A || 19 ὅτι καὶ M || 22 καὶ add Sp De Kō

41, a. Lc 6, 28 || b. Rom. 12, 14 || c. I Cor. 4, 12

41. Ensuite il nous invective comme les vieilles femmes :  
*En insultant leurs statues tu te moques des dieux ; mais si  
 tu avais insulté Dionysos lui-même ou Héraclès en personne,  
 tu ne l'en serais peut-être pas tiré à si bon compte. Ton Dieu,  
 on l'a torturé et crucifié en personne, et les auteurs de ce  
 forfait n'ont rien eu à souffrir, pas même dans la suite de  
 leur vie<sup>1</sup>. Et depuis lors qu'est-il arrivé de nouveau qui  
 puisse faire croire que ce n'était pas un sorcier, mais l'enfant  
 de Dieu? Ainsi Dieu qui avait envoyé son Fils porter  
 certain message l'a dédaigné au moment de tortures si  
 cruelles que le message même périt avec lui ; et quoique un si  
 long temps ait passé, il n'y a prêté aucune attention. Vit-on  
 jamais un père aussi injuste? Sans doute Celui-ci, dis-tu,  
 voulait que son destin s'accomplît, et c'est la raison de tels  
 outrages. Mais ces dieux que tu blasphèmes, on pourrait  
 dire qu'ils le veulent aussi, et que pour ce motif ils supportent  
 les blasphèmes. Car la meilleure comparaison ne porte que  
 sur des choses égales. Nos dieux, du moins, se vengent  
 sévèrement du blasphémateur, réduit pour cela à fuir et se  
 cacher ou à être pris et mis à mort.*

A quoi je puis répondre que nous n'insultons personne :  
 nous sommes convaincus que « ceux qui disent des insultes  
 seront exclus du royaume de Dieu » ; nous lisons les  
 textes : « Bénissez ceux qui vous maudissent », « bénissez  
 ne maudissez pas » ; nous connaissons la parole :  
 Insultés, nous bénissons<sup>c</sup>. Et quoique l'insulte trouve  
 une excuse dans la défense à opposer aux torts que l'on  
 craint, même alors la parole de Dieu nous l'interdit ;  
 combien plus doit-on s'abstenir si l'insulte manifeste une  
 grande sottise. Or ce serait pareille sottise que d'insulter  
 la pierre, l'or ou l'argent auxquels on a donné une forme  
 que regardent comme celle des dieux des gens bien éloignés

1. Cf. Celse, II, 34-35.

30 θεῶν μορφήν. Οὕτω δὲ οὐδὲ καταγελοῦμεν τῶν ἀψύχων  
 ξοάνων ἀλλ' εἴ ἄρα τῶν προσκυνοῦντων αὐτοῖς. Ἄλλ' οὐδ' ἂν  
 ὡςί τινες δαίμονες ἐνιδρυμένοι τισὶν ἀγάλμασι, καὶ νομίζονται  
 ὁ μὲν τις αὐτῶν εἶναι Διόνυσος ὁ δ' Ἑρακλῆς, οὐδὲ τούτοις  
 λοιδορούμεθα · μάταιον γάρ τὸ τοιοῦτον καὶ οὐδαμῶς κατὰ  
 35 τὸν πρῶτον καὶ εἰρηναῖον καὶ γαληνὸν τὴν ψυχὴν καὶ μαθόντα  
 ὅτι οὐδὲ διὰ τὴν κακίαν δεῖ τινι λοιδορεῖσθαι, εἴτ' ἀνθρώπων  
 εἴτε δαίμονι.

42. Οὐκ οἶδα δ' ὅπως ὁ Κέλσος ἄκων ἐνέπεσεν εἰς τό,  
 οὐς πρὸ βραχέος ὑμνησε δαίμονας ἢ θεούς, νῦν τῷ ἔργῳ  
 ἀποδεικνύουσι φαυλοτάτους εἶναι καὶ τιμωρουμένους μᾶλλον  
 ἀμυντικῶς ἢ περὶ κολάζοντας διορθωτικῶς, ἐπὶ αὐτοῖς  
 5 λοιδορῆται τις. Φησὶ γάρ · Ὡς αὐτόν γε τὸν Διόνυσον ἢ τὸν  
 Ἑρακλέα παρόντα εἰ ἐλοιδύρησας, οὐκ ἂν ἴσως χαίρων  
 ἀπήλλαξας. Πῶς δὲ καὶ ἀκούει τι οὐ παρών, ὁ βουλόμενος  
 παραστησάτω, καὶ διὰ τί ποτὲ μὲν πάρεστι ποτὲ δὲ οὐ  
 πάρεστι, καὶ τίς ἢ πραγματεία τοῖς δαίμοσι τῆς μετανασ-  
 10 τάσεως ἀπὸ τόπου εἰς τόπον.

Ἐξῆς δὲ τούτοις λέγει, οἰόμενος τὸ κατατεινόμενον καὶ  
 κολαζόμενον σῶμα τοῦ Ἰησοῦ καὶ οὐ τὴν ἐν αὐτῷ θεϊότητα  
 θεὸν ἡμᾶς λέγειν καί, ὅτε κατετείνετο καὶ ἐκολάζετο, θεὸν  
 νενομίσθαι, ὅτι τὸν δὲ σὸν θεὸν παρόντα κατατείνοντες καὶ  
 15 κολάζοντες οὐδὲν οἱ ταῦτα δράσαντες πεπόνθασιν. Πλείονα δὲ  
 περὶ ἂν πέπονθεν ἀνθρωπίνων ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἰπόντες νῦν  
 ἐκόντες παραπέμπομεν τὸν λόγον, ἵνα μὴ δοκῶμεν παλι-  
 λογεῖν. Ἐπεὶ δὲ φησὶ μηδὲ μετὰ ταῦτα ἐν τοσοῦτῳ βίῳ  
 πεπονθέναι τι τοὺς τὸν Ἰησοῦν κολάσαντας, δεῖξομεν αὐτῷ  
 20 καὶ πᾶσι τοῖς βουλομένοις μαθεῖν ὅτι ἡ πόλις, ἐν ἣ ὁ τῶν  
 Ἰουδαίων λεῶς ἤξιωσε τὸν Ἰησοῦν σταυρωθῆναι λέγων ·  
 « Σταύρου, σταύρου αὐτόν » — προὔτιμήσαντο <γάρ> τὸν

41, 31 εἰ A : ἡ P

42, 1 οἶδα δ' A' : οἶδ' A || 7 ἀκούει A : -οι M || παρών edd : -όντα  
 A || 19 τοὺς We Ch : τούτους A, Kδ || 22 γάρ add Kδ : καί (ante  
 πρού-) add Bo De

42, a. Lc 23, 21

de la divinité. Ainsi nous ne nous moquons même pas de ces statues inanimées, tout au plus de leurs adorateurs. Mais qu'il y ait des démons à hanter ces statues, que l'on prenne l'un pour Dionysos, l'autre pour Héraclès, nous ne les insultons même pas : ce serait vain et absolument contraire à la douceur, à la paix et à la tranquillité de notre âme qui a appris qu'on ne doit insulter personne, homme ou démon, pour sa malice.

42. Je ne sais comment Celse, qui célébrait tout à l'heure les démons ou les dieux, en est venu malgré lui à montrer en fait maintenant leur méchanceté : car ils punissent plutôt par esprit de vengeance qu'ils ne châtient pour réformer ceux qui les insultent. Il dit en effet : Si tu avais insulté Dionysos lui-même ou Héraclès en personne, tu ne t'en serais probablement pas tiré à si bon compte. Mais montre qui voudra comment un absent peut entendre quelque chose, pourquoi il est tantôt présent, tantôt absent, et quel besoin ont les démons de passer d'un lieu à un autre.

Après cela, croyant que nous appelons Dieu le corps de Jésus torturé et crucifié et non la divinité qui est en lui, et que nous l'avons regardé comme Dieu quand il était torturé et crucifié, il dit : Ton Dieu, on l'a torturé et crucifié en personne et les auteurs de ce forfait n'ont rien souffert. Comme j'ai longuement parlé plus haut de ce qu'il a souffert dans son humanité<sup>1</sup>, j'omets d'en parler ici à dessein pour ne point paraître me répéter. Puisqu'il ajoute que ceux qui ont torturé Jésus n'ont rien eu à souffrir, pas même dans la suite de leur vie, voici ce que je lui montrerai ainsi qu'à qui veut l'apprendre : la ville dans laquelle le peuple juif a condamné Jésus à être crucifié en criant : « Crucifie, crucifie-le ! » — car ils préférèrent que fût

1. Cf. III, 25 ; VII, 16-17.

ληστήν « διὰ στάσιν καὶ φόνον » βληθέντα « εἰς φυλακὴν » ἀπολυθῆναι τοῦτον, « τὸν δὲ Ἰησοῦν » « διὰ φθόνον »  
 25 παραδοθέντα < σταυρωθῆναι<sup>b</sup> > —, μετ' οὐ πολὺ ἐξεπολεμήθη καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἐπολιορκήθη χρόνῳ πλείονι, ὥστ' ἐκ βάρθρων αὐτῆν ἀνάστατον γενέσθαι καὶ ἐρημωθῆναι, ἀναξίους κρίνοντος τοὺς τὸν τόπον ἐκεῖνον οἰκούντας τοῦ θεοῦ τῆς κοινωτέρας ζωῆς. Καὶ φειδόμενός γε αὐτῶν, ἵνα παραδόξως  
 30 εἶπω, καὶ ὄρων ἀνιάτως ἔχοντας πρὸς τὴν ἐπὶ τὸ κρεῖττον μεταβολὴν καὶ ὁσημέραι αὐξόντας ἐν τῇ τῆς κακίας χύσει παρέδωκεν αὐτοὺς τοῖς πολεμοῦσι. Καὶ ταῦτα γέγονε διὰ τὸ ἐκχυθῆν αἷμα τοῦ Ἰησοῦ κατὰ τὴν ἐπιβουλήν αὐτῶν ἐπὶ τὴν γῆν αὐτῶν, μηκέτι δυναμένην χωρεῖν τοὺς τὸ τηλιοῦτον  
 35 ἄγος κατὰ τοῦ Ἰησοῦ τολμήσαντας.

43. Καινὸν οὖν γέγονεν, ἐξ οὗ πέπονθε χρόνου ὁ Ἰησοῦς, κάκεινο, λέγω δὲ τὸ κατὰ τὴν πόλιν καὶ πᾶν τὸ κατὰ τὸ ἔθνος καὶ τὸ κατὰ τὴν ἀθρόαν γένεσιν ἔθνους Χριστιανῶν ὡσπερὲι τεχθέντος εἰσάπαξ<sup>a</sup> καινὸν δὲ καὶ τὸ τοὺς ξένους  
 5 « τῶν διαθηκῶν » τοῦ θεοῦ καὶ ἀλλοτρίους τῶν ἐπαγγελιῶν<sup>b</sup> τοὺς μακρὰν τῆς ἀληθείας δυνάμει τινὶ θεῖα παραδέχεσθαι αὐτῆν. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀνθρώπου γόητος ἦν ἀλλ' ἔργα θεοῦ, πέμψαντος τῶν αὐτοῦ ἀγγελμάτων ἕνεκα τὸν αὐτοῦ ἐν τῷ Ἰησοῦ λόγον, < οὕτως > ὡμῶς κολασθέντι, ὡς τὴν ὡμότητα  
 10 κατηγορεῖσθαι τῶν ἀδίκως αὐτὸν κολασάντων, καὶ ἀνδρειότατα ὑπομείναντα καὶ μετὰ πάσης πραότητος · οὐ διέφθειρε δὲ ἡ κόλασις αὐτοῦ τὰ τοῦ θεοῦ ἀγγέλματα ἀλλ' εἰ δεῖ οὕτως ὀνομάσαι, εἰς γινώσιν αὐτὰ ἤγαγεν · ὡς καὶ αὐτὸς ἐδίδαξεν ὁ Ἰησοῦς λέγων · « Ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου  
 15 πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει · ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει<sup>c</sup>. » Ἀποθανῶν οὖν « ὁ κόκκος

42, 25 σταυρωθῆναι add Iol, De Kδ : om A || 29 παραδόξως A<sup>1</sup> : -ον A

43, 2 καὶ τὸ κατὰ πᾶν con j Kap || 4 τεχθέντος M<sup>pe</sup> : -ες A || 6 ἀληθείας τυγχάνοντας Ktr || 8 αὐτοῦ (bis) : αὐ- A || ἀγγελμάτων PM<sup>pe</sup> : ἀγελ- A || 9 οὕτως ὡμῶς Kδ : ὡμῶς P δμωος A || κολασθέντι A : -α P -ος M<sup>pe</sup> || 11 ὑπομείναντος M<sup>pe</sup> || 12 ἀγγέλματα : P ἀγελ- A || 13 εἰς P<sup>a</sup> M : ὡς A

délivré ce brigand jeté en prison pour sédition et meurtre et que Jésus qu'on avait livré par envie fût crucifié<sup>b</sup> — cette ville peu de temps après fut attaquée et subit un si long siège qu'elle fut ruinée de fond en comble et dévastée, Dieu jugeant indignes d'avoir part à la vie en communauté ceux qui habitaient ces lieux<sup>1</sup>. Et même il les épargnait, si j'ose employer cette expression étrange, lorsque, les voyant incapables d'une guérison salutaire et destinés à croître de jour en jour dans le flot de leur malice, il les livra à leurs ennemis. Et cela est arrivé à cause du sang de Jésus qui a été répandu par leur complot sur leur terre désormais incapable de supporter ceux qui avaient osé ce forfait contre Jésus.

43. Voilà donc ce qui est arrivé de nouveau depuis la passion de Jésus : je veux dire la destinée de cette cité et de toute la nation juive, et la naissance soudaine de la race des chrétiens qui paraît avoir été mise au monde tout d'un coup<sup>a</sup>. Ce qui est encore nouveau, c'est que des gens étrangers aux alliances de Dieu et exclus des promesses<sup>b</sup>, éloignés de la vérité l'aient acceptée par un miracle divin<sup>2</sup>. Ce ne fut pas l'œuvre d'un sorcier, mais celle de Dieu qui pour porter son message a envoyé son Logos en Jésus. On l'a si cruellement torturé que cette cruauté doit être imputée à ceux qui l'ont injustement torturé, et il l'a supportée avec un courage extrême et une douceur totale. Mais sa passion, loin de faire périr le message de Dieu, a au contraire, s'il faut le dire, concouru à le faire connaître, comme Jésus lui-même l'avait enseigné : « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit<sup>c</sup>. » Donc, par sa mort, le grain de

1. Cf. II, 13 fin ; IV, 22.

2. Cf. I, 26 ; VI, 10 ; VIII, 12.

42, b. Jn 18, 40. Lc 23, 19, 25. Matth. 27, 18. Mc 15, 10

43, a. Is. 66, 8 || b. Eph. 2, 12 || c. Jn 12, 24

τοῦ σίτου » Ἰησοῦς « πολλὸν καρπὸν » ἤνεγκε, καὶ αἰεὶ ὁ πατήρ προνοεῖ τῶν ἐκ τοῦ θανάτου τοῦ κόκκου « τοῦ σίτου » γεγενημένων καὶ γινομένων ἔτι καὶ ἐσομένων  
 20 καρπῶν. Ὁσιος οὖν πατήρ ὁ τοῦ Ἰησοῦ πατήρ, « τοῦ ἰδίου » μὴ φεισάμενος « υἱοῦ » « ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν πάντων » παραδούς « αὐτὸν » ἀμνὸν ὄντα ἑαυτοῦ, ἐν ἄρῃ « τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου » ὁ ὑπὲρ παντὸς αὐτοῦ ἀποθνήσκων « ἀμνὸς θεοῦ<sup>4</sup> » ·  
 25 ὑδριστῶν αὐτῷ προσαγόμενα.

Ἔττα μετὰ ταῦτα ὁ Κέλσος, ἐπαναλαμβάνων τὸν πρὸς τοὺς βλασφημοῦντας τὰ ἀγάλματα λόγον, φησὶν · Οἶδε δέ, οὐδὲ σὺ βλασφημεῖς, ἐνῆν μὲν εἰπεῖν ὅτι καὶ αὐτοὶ βούλονται καὶ διὰ τοῦτ' ἀνέχονται βλασφημούμενοι · τὰ γὰρ ἴσα τοῖς  
 30 ἴσοις παραβαλεῖν κράτιστον · ἀλλ' οὐτοὶ γε καὶ σφόδρα ἀμύνονται τὸν βλασφημοῦντα, ἦτοι γε φεύγοντα διὰ τοῦτο καὶ κρυπτόμενον ἢ ἀλισκόμενον καὶ ἀπολλύμενον. Οὐ βλασφημοῦντας οὖν ἀλλ' ἀπελαύνοντας ἀπὸ τῶν ξοάνων καὶ τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων καὶ ψυχῶν Χριστιανοὺς ἀμύνεσθαι  
 35 νομίζουσιν οἱ δαίμονες. Μὴ νοῶν γὰρ τὸ γινόμενον ἀληθές τι κατὰ τὸν τόπον ὁ Κέλσος εἶρηκεν · ἀληθές γὰρ τὸ φαύλων δαιμόνων πληρουμένας τὰς τῶν καταδικαζόντων Χριστιανοὺς ψυχὰς καὶ τῶν προδιδόντων καὶ τῶν εὐδοκούντων Χριστιανοῖς προσπολεμεῖν.

44. Ἄλλ' ἐπεὶ αἱ ψυχαι τῶν διὰ χριστιανισμὸν ἀποθνησκόντων δι' εὐσέβειαν μετ' εὐκλείας ἀπαλλαττόμεναι τοῦ σώματος καθήρουν τὴν δύναμιν τῶν δαιμόνων καὶ ἀτονωτέραν αὐτῶν ἐποίουν τὴν κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἐπιβουλήν, διὰ τοῦτο  
 5 οἴμαι τῇ πείρᾳ μαθόντες οἱ δαίμονες ἑαυτοὺς ἠττωμένους καὶ κρατουμένους ὑπὸ τῶν μαρτύρων τῆς ἀληθείας ἐφοβήθησαν πάλιν ἡγεῖν ἐπὶ τὸ ἀμύνεσθαι · καὶ οὕτως, ἕως

43, 28 καί, M : om A sed cf. 41, 14 || 38 τῶν, — εὐδοκούντων M<sup>pc</sup> Iol : τοὺς προδιδόντας καὶ τοὺς εὐδοκούντας A

43, d. Rom. 8, 32. Jn 1, 29

blé que fut Jésus a porté beaucoup de fruit, et le Père exerce une providence continuelle envers ceux qui ont été, sont encore et seront les fruits produits par la mort de ce grain de blé. Le Père de Jésus est donc un père juste : il n'a point épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous comme son agneau, afin que l'Agneau de Dieu, en mourant pour le salut de tous, ôtât le péché du monde<sup>4</sup>. Aussi n'est-ce pas contraint par le Père, mais de lui-même qu'il a enduré les supplices que lui infligeaient les persécuteurs.

Puis après cela, reprenant son attaque contre ceux qui blasphèment les statues<sup>1</sup>, Celse dit : Mais ces dieux que tu blasphèmes, on pourrait dire qu'ils le veulent aussi et que pour ce motif ils supportent les blasphèmes ! Car la meilleure comparaison ne porte que sur des choses égales. Nos dieux, du moins, se vengent sévèrement du blasphémateur, réduit pour cela à fuir et se cacher ou à être pris et mis à mort. Or les démons croient se venger des chrétiens non parce que ceux-ci blasphèment contre eux, mais parce qu'ils les chassent des statues et des corps et des âmes d'êtres humains. Celse a dit, sans la comprendre, une chose vraie sur ce point : car il est vrai que les démons pervers remplissent les âmes de ceux qui condamnent et livrent les chrétiens et de ceux qui prennent plaisir à leur faire la guerre.

44. Cependant, puisque les âmes de ceux qui meurent pour le christianisme, glorieusement libérées de leur corps pour la religion, détruisaient la puissance des démons et faisaient échouer leur complot contre les hommes, pour cette raison, je pense, les démons, reconnaissant par expérience leur défaite et la victoire des témoins de la vérité, ont craint de revenir se venger, et ainsi, jusqu'à

1. Cf. Celse, VIII, 39 ; et déjà VII, 36 fin.

ἐπιλάθωνται ὧν πεπόνθασι πόνων, εἰκὸς εἶναι τὴν τοῦ κόσμου πρὸς Χριστιανούς εἰρήνην. Ἐπὶ δὲ συλλέξωνται  
 10 τὴν δύναμιν καὶ ὑπὸ τῆς κακίας τυφλούμενοι πάλιν ἀμύνεσθαι θέλωσι καὶ Χριστιανούς διώκειν, πάλιν καθαιρεθήσονται· καὶ τότε πάλιν αἱ ψυχαὶ τῶν εὐσεβοῦντων καὶ δι' εὐσέβειαν ἀποδουμένων τὰ σώματα καθελούσι τὸ τοῦ πονηροῦ στρατόπεδον.  
 15 Ἐγὼ δ' οἶμαι ὅτι αἰσθόμενοι οἱ δαίμονες ὅτι οἱ μὲν νικῶντες καὶ δι' εὐσέβειαν ἀποθνήσκοντες καθαιροῦσιν αὐτῶν τὴν δυναστείαν οἱ δὲ διὰ τοὺς πόνους ἠττώμενοι καὶ τὴν θεοσέβειαν ἀρνούμενοι ὑποχείριοι ἐκείνοις γίνονται, ἔσθ' ὅτε προσφιλονεικοῦσι τοῖς παραδιδομένοις Χριστιανοῖς,  
 20 ὡς κολαζόμενοι μὲν ὑπὸ τῆς ὁμολογίας αὐτῶν ἀναπαυόμενοι δὲ ἐπὶ τῇ ἀρνήσει αὐτῶν. Καὶ ἔστιν γε τούτων ἴχνη θεάσασθαι καὶ ἐν τοῖς δικασταῖς, κολαζόμενοι μὲν ὑπὸ τοῖς ὑπομένουσι τὰς αἰκίας καὶ τὰς βασάνους γαυρουμένοις δέ, ὅταν Χριστιανὸς ἠττηθῇ. Καὶ γὰρ οὐδὲ διὰ δοκοῦσαν αὐτοῖς φιλανθρωπίαν  
 25 ταῦτα ποιοῦσι, σαφῶς ὁρῶντες ὅτι « ἡ » μὲν « γλώσσα » τῶν νικωμένων ὑπὸ πόνου ὁμώμοκεν, « ἡ δὲ φρὴν » ἔστιν « ἀνώμοτος ». Καὶ ταῦτα δ' εἰς τὸ ἄλλ' οὐτοί γε καὶ σφόδρα ἀμύνονται τὸν βλασφημοῦντα, ἤτοι φεύγοντα διὰ τοῦτο καὶ κρυπτόμενον ἢ ἀλισκόμενον καὶ ἀπολλύμενον. Καὶ φεύγει  
 30 δὲ τις Χριστιανός, οὐ διὰ δειλίαν φεύγει, ἀλλὰ τῆρῶν ἐντολὴν τοῦ διδασκάλου\* καὶ ἑαυτὸν φυλάττων καθαρὸν ἐτέρων ὠφελήθησομένων σωτηρίᾳ.

45. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ ἐξῆς οὕτως ἔχοντα· *Τί δεῖ καταλέγειν ὅσα ἐκ χρηστηρίων τοῦτο μὲν προφήται καὶ προφήτιδες*

44, 23 γαυρουμένοις edd : -ους A || 28 ἀμύνονται Sp De : -οῦνται A || 31 ὑπὲρ ἐτέρων Ch || 32 τῇ αὐτοῦ σωτηρίᾳ P

44, a. Matth. 10, 23

1. Le martyre cause la défaite du démon, cf. I, 31. *In Jo.* 6, 54. (36).

ce qu'ils aient oublié les peines qu'ils ont souffertes, le monde sera probablement en paix avec les chrétiens. Mais quand ils rassembleront leur puissance et voudront, dans leur méchanceté aveugle, se venger encore des chrétiens et les persécuter, ils subiront encore la défaite ; et alors encore les âmes des fidèles pieux, qui pour leur religion se défont de leur corps, détruiront l'armée du Malin<sup>1</sup>.

Mais à mon avis, les démons sentent bien que les uns, victorieux jusque dans leur mort pour la religion, ruinent leur domination, et que les autres, vaincus par les peines, se soumettent à leur pouvoir en reniant la piété envers Dieu. Ils luttent ardemment parfois avec les chrétiens qui sont livrés, parce que leur confession les torture et leur reniement les laisse en repos. On peut même en observer des traces dans l'attitude des juges : ils sont torturés par la patience des chrétiens au milieu des mauvais traitements et des épreuves, mais s'enorgueillissent de leur défaite. C'est que leur action n'est pas inspirée par leur soi-disant philanthropie, car ils voient clairement que chez ceux qui succombent sous les tourments, la langue abjure, « mais le cœur n'abjure pas<sup>2</sup> ». Voilà ma réponse à sa remarque : Nos dieux du moins se vengent sévèrement du blasphémateur, réduit pour cela à fuir et se cacher ou à être pris et mis à mort. Et s'il arrive à un chrétien de fuir, ce n'est point par crainte, mais pour obéir au précepte de son maître<sup>3</sup> et se garder libre pour aider au salut des autres<sup>3</sup>.

Vérité des oracles. 45. Voyons encore le passage suivant : *Faut-il énumérer tous les oracles rendus dans les sanctuaires d'une voix divine par les prophètes et prophétesses et d'autres inspirés, hommes et*

2. Expression d'EURIPIDE, *Hippol.* 612, devenue proverbiale, cf. PLATON, *Banquet* 199 a ; *Théét.* 154 d. JUSTIN, *Apol.* I, 39, 4, etc.

3. CYPRIEN, *Epist.* 20. En sens contraire, TERT., *De fuga in persecutione.*

τοῦτο δὲ ἄλλοι κάτοχοι καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἐνθῶ  
 φωνῇ προεῖπον ; Ὅσα δὲ ἐξ ἀδύτων αὐτῶν ἠκούσθησαν  
 5 θανάσια ; Ὅσα δὲ ἐξ ἱερῶν καὶ θυμάτων τοῖς χρωμένους  
 ἐδηλώθη, ὅσα δ' ἐξ ἄλλων τεραστῶν συμβέλων ; Τοῖς  
 δ' ἐναργῆ παρέστη φάσματα. Μεστὸς τούτων ὁ πᾶς ἐστὶ  
 βίος. Πόσαι μὲν πόλεις ἐκ χρηστηρίων ὠρθώθησαν καὶ  
 νόσους ἀπέθεντο καὶ λιμούς, πόσαι δ' ἀμελήσασαι τούτων  
 10 ἢ ἐκλαθόμεναι κακῶς ἐφθάρησαν ; Πόσαι δ' εἰς ἀποικίαν  
 ἐστάλησαν καὶ μετελθοῦσαι τὰ προσταχθέντα εὐδαιμόνησαν ;  
 Πόσοι δυνάσται πόσοι δ' ἰδιῶται παρὰ τοῦτο ἀμεινον ἢ  
 χειρὸν ἀπῆλλαξαν ; Πόσοι μὲν <ἐπὶ> ἀπαιδία δυσφοροῦντες  
 ὧν ἐδεήθησαν σχόντες δαιμόνων μῆριν διέφυγον ; Πόσοι  
 15 σωματῶν πηρώσεις ἰάθησαν ; Πόσοι δ' ἀπὸ πρὸς τοῖς ἱεροῖς  
 ὕξρισαντες αὐτίκα ἐάλωσαν, οἱ μὲν ἐκφρονες αὐτοῦ ταύτη  
 κρατηθέντες οἱ δὲ ἐξαγγείλαντες ἃ ἔδρασαν οἱ δὲ σφᾶς  
 αὐτοὺς διειργασμένοι οἱ δὲ νόσοις ἀνηκέστοις ἐνδεθέντες ;  
 Ἡδὴ δὲ καὶ ἐξ αὐτῶν ἀδύτων φωνῇ βαρεῖα καθεῖλέν τινας.  
 20 Καὶ οὐκ οἶδ' ὅπως ταῦτα ὡς ἐναργῆ ὁ Κέλσος προφέρειται  
 καὶ τὰ παρ' ἡμῖν ἀναγεγραμμένα τεράστια, εἴτ' ἰουδαϊκὰ  
 εἴτε καὶ περὶ τοῦ Ἰησοῦ καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, μύθους  
 εἶναι νενόμικε. Τί γὰρ οὐχὶ τὰ μὲν ἡμέτερά ἐστιν ἀληθῆ,  
 ἃ δὲ λέγει Κέλσος ἀναπλάσματα μυθικά ; Οἷς οὐδ' Ἑλλήνων  
 25 φιλόσοφοι αἰρέσεις πεπιστεύκασιν, ὥσπερ ἡ Δημοκρίτου καὶ

45, 7 παρέστη M<sup>po</sup> : -εστι A || 13 ἐπὶ ἀπαιδία Ba : ὑπὸ ἀπαιδίας  
 Guiet alterutrum De ἀπαιδίας A, Kō || 14 σχόντες : ἔσχον P Guiet  
 ἔτυχον Bo De || δαιμόνων Kō : πόσοι δ- A || πόσαι Kap Ba : -οι A,  
 Kō || 17 οἱ δὲ — ἔδρασαν M, De Ba : οἱ δὲ ἐξαγγείλαντες ἔδρασαν.  
 οἱ δὲ καὶ ἐξαγγείλαντες ἔδρασαν A priorem partem del et poste-  
 riorem (ἃ ante ἔδρασαν inserto) ser Kō || 19 τινας A<sup>1</sup> : αὐτοῦς AM ||  
 20 καὶ post ὅπως transp M<sup>a</sup>, edd || 24 δέ P : om A

1. Cf. III, 24 ; VII, 35 ; ΠΛΑΤΩΝ, *Phèdre* 244 a-b : « En effet la pro-  
 phétesse de Delphes et les prêtresses de Dodone, en proie au transport  
 divin, ont rendu de nombreux services à la Grèce, tant aux particuliers

femmes ; toutes les merveilles qu'on a entendues au fond de  
 leurs sanctuaires ; toutes les révélations obtenues des victimes  
 et des sacrifices ; toutes les manifestations venant d'autres  
 prodiges ? D'autres ont bénéficié d'apparitions notoires<sup>1</sup>.  
 La vie entière est remplie de ces faits ! Combien de cités ont  
 été bâties grâce aux oracles ou délivrées d'épidémies ou de  
 famines ! Combien, pour les avoir méprisés ou négligés ont  
 misérablement péri ! Combien furent fondées de colonies  
 sur leur ordre, et qui ont prospéré pour avoir suivi leurs  
 prescriptions<sup>2</sup> ! Combien de princes, combien de particuliers  
 ont dû au même motif leur succès ou leur échec ! Combien de  
 personnes désolées de n'avoir pas d'enfants<sup>3</sup> ont obtenu ce  
 qu'elles ont demandé et échappé à la colère des démons !  
 Combien d'infirmités corporelles ont été guéries ! Combien,  
 en revanche, pour avoir outragé des sanctuaires, en ont été  
 aussitôt châtiés ! Les uns furent à l'instant frappés de démence,  
 les autres avouèrent leurs forfaits, ceux-ci se donnèrent la  
 mort, ceux-là furent saisis de maladies incurables. Il y en  
 eut même qui furent anéantis par une voix redoutable venant  
 du sanctuaire. Je ne sais pourquoi Celse, qui présente  
 ces histoires comme manifestes, a considéré comme fables  
 les prodiges relatés dans nos écrits à propos des Juifs, de  
 Jésus et de ses disciples<sup>4</sup>. Pourquoi nos écrits ne seraient-ils  
 pas vrais, et les histoires de Celse des inventions fabu-  
 leuses ? Elles ne trouvent même pas créance auprès  
 d'écoles philosophiques des Grecs comme celles de Démocrite,

qu'aux cités ; de sang-froid, elles n'ont été que d'un secours limité  
 ou nul. Et, si nous parlions de la Sibylle et de tous les autres prophètes  
 qui, par la pratique de la divination inspirée, ont, dans de nombreux  
 cas, grâce à leurs prédictions, dirigé tant d'hommes dans le droit  
 chemin pour l'avenir, nous nous attarderions à des évidences connues  
 de tous », trad. P. AMANDRY, *La Mantique apollinienne*, p. 43.

2. Cf. Celse, VII, 3.

3. L'addition ἐπὶ se justifie par l'exemple de 46, 13 ἐφ' ἧ.

4. Cf. Celse, V, 57.

ἢ Ἐπικούρου καὶ ἢ Ἀριστοτέλους, τάχα ἂν πεπιστευκυῖαι  
διὰ τὴν ἐνάργειαν τοῖς ἡμετέροις, εἰ παρατετεύχρισαν  
Μωϋσεῖ ἢ τινι τῶν τὰ παράδοξα ποιησάντων προφητῶν ἢ  
καὶ αὐτῷ τῷ Ἰησοῦ.

46. Ἡ μὲν Πυθία ἰστόρηται ὅτι καὶ νοθευθεῖσα ἐχρησέ  
ποτε · οἱ δὲ παρ' ἡμῖν προφήται οὐ μόνον ὑπὸ τῶν κατ' αὐτοὺς  
ἐθαυμάσθησαν διὰ τὴν ἐνάργειαν τῶν λεγομένων ὑπ' αὐτῶν  
ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς χρόνοις. Ἐκ γὰρ ὧν ἐχρησαν οἱ  
5 προφήται καὶ πόλεις ὠρθώθησαν καὶ ἄνθρωποι ὑγιάσθησαν  
καὶ λιμοὶ ἐπαύσαντο, ἀλλὰ καὶ εἰς ἀποικίαν σαφῶς τὴν  
ἀπ' Αἰγύπτου εἰς τὴν Παλαιστίνην κατὰ χρησμούς ἐλήλυθεν  
ὄλον τὸ Ἰουδαίων ἔθνος · ὅπερ μετελθὼν μὲν τὰ προσταχθέντα  
ὑπὸ τοῦ θεοῦ εὐδαιμόνησε σφαλὲν δὲ μετέγνω. Τί δὲ δεῖ  
10 λέγειν ὅσοι δυνάσται καὶ ὅσοι ἰδιῶται κατὰ τὰς ἱστορίας  
τῆς γραφῆς ἀμεινον ἢ χειρόν προσέχοντες ταῖς προφητείαις  
ἢ ἀμελήσαντες ἀπήλλαξαν ;

Εἰ δὲ καὶ περὶ ἀπαιδίας δεῖ λέγειν, ἐφ' ἣ δυσφοροῦντές  
τινες γεγόνασι πατέρες ἢ μητέρες, τὰς περὶ τούτου εὐχὰς  
15 ἀναπέψαντες τῷ τῶν ὄλων δημιουργῷ, ἀναγνώτω τις τὰ  
περὶ τοῦ Ἀβραάμ καὶ τῆς Σάρρας<sup>a</sup>, ἐξ ὧν γέγονεν Ἰσαὰκ  
ἤδη γεγενηκότων, ὁ παντὸς τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους πατὴρ  
καὶ ἐτέρων παρὰ τούτους, ἀναγνώτω δὲ καὶ τὰ περὶ Ἰεζεκίου,  
οὐ μόνον ἀπαλλαγὴν νόσου λαβόντος κατὰ τὰς Ἡσαίου  
20 προφητείας ἀλλὰ καὶ τεθαρρηκότως εἰπόντος τό · « Ἀπὸ  
γὰρ τοῦ νῦν παιδία ποιήσω, ἃ ἀναγγελεῖ τὴν δικαιοσύνην  
σου<sup>b</sup>. » Καὶ ἐν τῇ τετάρτῃ δὲ τῶν Βασιλειῶν ἢ ὑποδεξαμένη  
τὸν Ἐλισσαῖον, χάριτι θεοῦ προφητεύσαντα περὶ γενέσεως

46, 1 ἰστόρηται edd : -ησεν A || 13 ἐφ' ἣ P : ἐφη A ὡς ἐφη M<sup>a</sup> ||  
19 μόνον V : -ην PM μόν (ras) A || 23 προφητεύσαντα PM : -ι A

46, a. Gen. 17, 16-21 || b. Is. 38, 1-8, 19

1. Cf. I, 43 ; VII, 3, 66 (= USENER, 390 s. 395).

d'Épicure, d'Aristote<sup>1</sup>, qui peut-être eussent ajouté foi  
aux nôtres à cause de leur évidence, s'ils avaient connu  
Moïse ou l'un des prophètes qui ont accompli des miracles,  
ou encore Jésus lui-même.

46. On raconte que la Pythie s'est parfois laissée  
corrompre pour rendre des oracles<sup>2</sup>. Nos prophètes, au  
contraire, ont été admirés pour la clarté de leurs  
messages, non seulement par leurs contemporains  
mais aussi par la postérité. Car, grâce aux oracles des  
prophètes, des cités ont été bâties, des hommes ont recouvré  
la santé, des famines ont pris fin. De plus, il est clair que  
la nation entière des Juifs, selon les oracles, vint d'Égypte  
fonder une colonie en Palestine. Tant qu'elle suivit les  
prescriptions de Dieu, elle a prospéré ; quand elle s'en  
écarta elle eut à s'en repentir. Et qu'est-il besoin de dire  
combien de princes et combien de particuliers d'après les  
récits de l'Écriture ont connu le succès ou l'échec suivant  
qu'ils ont été fidèles aux prophéties ou qu'ils les ont  
méprisées ?

Faut-il encore parler de l'absence d'enfants dont se  
désolaient des pères et des mères qui élevaient leurs  
prières pour cela au Créateur de l'univers ? Qu'on lise  
l'histoire d'Abraham et de Sara<sup>a</sup> : c'est d'eux, alors qu'ils  
étaient déjà dans la vieillesse, que naquit Isaac, le père  
de toute la race juive et d'autres races. Qu'on lise aussi  
l'histoire d'Ézéchias qui non seulement obtint d'être  
délivré d'une maladie, selon les prophéties d'Isaïe, mais  
osa dire en pleine assurance : « A partir de maintenant, en  
effet, je procréerai des enfants qui annonceront ta justice<sup>b</sup>. »  
De plus, dans le quatrième livre des Rois, l'hôtesse d'Élisée,  
qui par la grâce de Dieu prophétisa la naissance d'un

2. Sur la corruption de la Pythie, cf. HÉRODOTE, VI, 66. Cic.,  
*De divin.* 2, 57, 118, rapporte le mot de Démosthène contre la Pythie  
qui « philippise » ; mot rappelé dans MIN. FELIX, *Oct.* 26, 6.

παιδός, κατὰ τὰς εὐχὰς τοῦ Ἑλισσαίου γέγονε μήτηρ<sup>ο</sup>.  
 25 Ἀλλὰ καὶ πηρώσεις ἰάθησαν μυρίαὶ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ  
 πολλοὶ πρὸς τῷ ἐν Ἱεροσολύμοις ἱερῷ τολμήσαντες ὑβρίσαι  
 τὴν Ἰουδαϊκὴν θρησκείαν πετόνθασιν τὰ ἀναγεγραμμένα ἐν  
 τοῖς Μακκαβαϊκοῖς<sup>α</sup>.

47. Ἀλλ' ἐροῦσιν Ἕλληνες ταῦτα μύθους, καίτοι γε  
 μαρτυρούμενα ὡς ἀληθῆ ὑπὸ ἄλων δύο ἔθνῶν. Τί δὲ οὐχὶ  
 μᾶλλον τὰ Ἑλλήνων μῦθοι ἢ ταῦτα; Εἰ δὲ καὶ ὁμόσε τις  
 χωρήσας τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ δόξῃ ἀποκληρωτικῶς τὰ μὲν  
 5 σφέτερα παραδέχεσθαι τοῖς δ' ἄλλοτριῶν ἀπιστεῖν, φῆσαι  
 καὶ τὰ Ἑλλήνων ὑπὸ τινῶν γεγονέναι δαιμόνων καὶ τὰ  
 Ἰουδαίων ἦτοι ὑπὸ τοῦ θεοῦ διὰ τῶν προφητῶν ἢ ὑπὸ τῶν  
 ἀγγέλων ἢ ὑπὸ τοῦ θεοῦ διὰ τῶν ἀγγέλων, καὶ τὰ Χριστιανῶν  
 δὲ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ καὶ τῆς ἐν τοῖς ἀποστόλοις δυνάμεως  
 10 αὐτοῦ· φέρ' ἅπαντα παραθῶμεν ἀλλήλοις καὶ τὸ τέλος  
 ἴδωμεν τοῦ βουλήματος τῶν ἐνεργησάντων καὶ τὴν ἀπὸ  
 τούτου ὠφέλειαν ἢ βλάβην ἢ οὐδέτερα τῶν τὰς νομιζομένας  
 εὐεργεσίας πεπονθότων, εἰ μὴ φιλόσοφον μὲν ὄψεται τὸ  
 πάλαι Ἰουδαίων ἔθνος, πρὶν ἐξυδρίσωσιν εἰς τὸ θεῖον, ὅφ' οὐ  
 15 διὰ τὴν πολλὴν κακίαν ἐγκατελείφθησαν, παραδόξως δὲ  
 συστάντας Χριστιανούς κατὰ τὴν ἀρχὴν μᾶλλον ὑπὸ τῶν  
 τεραστίων ἤπερ τῶν προτρεπτικῶν λόγων προσαγομένους  
 τῷ καταλιπεῖν μὲν τὰ πάτρια αἰρεῖσθαι δὲ τὰ τῶν πατρῶν  
 ἀλλότρια. Καὶ γάρ, εἰ χρὴ καὶ τῷ εἰκότι χρῆσθαι λόγῳ περὶ  
 20 τῆς ἀρχῆθεν Χριστιανῶν συστάσεως, φήσομεν ὅτι οὐ πιθανὸν  
 οὔτε τοὺς Ἰησοῦ ἀποστόλους, ἄνδρας ἀγραμμάτους καὶ  
 ἰδιώτας<sup>α</sup>, ἄλλω τινὶ τεθαρρηκέναι πρὸς τὸ καταγγεῖλαι τοῖς  
 ἀνθρώποις χριστιανισμὸν ἢ τῇ δοθείσῃ αὐτοῖς δυνάμει καὶ

46, 26 πολλοί Ktr Ch : ἄλλοι A, Kδ

47, 5 σφέτερα Sp De : ἔτερα A || 16 μᾶλλον De Ktr Ch : μάλιστα A,  
 Kδ || 21 τοὺς P : τοῦ A

46, c. II Rois (IV Rois) 4, 8-17 || d. I Macc. 2, 23-25 ; 7, 47 ; 9,  
 54-56. II Macc. 3, 24-30 ; 4, 7-17 ; 9, 5-12

47, a. Act. 4, 13

enfant, devint mère à la prière du prophète<sup>α</sup>. En outre  
 d'innombrables infirmités ont été guéries par Jésus. Et  
 beaucoup qui avaient osé se livrer aux sacrilèges contre  
 le culte exercé dans le temple de Jérusalem ont souffert  
 les châtements racontés dans les livres des Maccabées<sup>α</sup>.

47. Les Grecs diront que ce sont là des fables, bien que  
 la vérité de ces histoires soit attestée par deux peuples  
 entiers. Mais pourquoi donc les récits des Grecs ne seraient-  
 ils pas des fables plutôt que celles-ci ? Si l'on aborde  
 directement la question sans être arbitrairement prévenu  
 en faveur de ses propres histoires ni incroyables à celles des  
 étrangers, on pourra dire : celles des Grecs viennent des  
 démons, celles des Juifs de Dieu par les prophètes, ou des  
 anges et de Dieu par les anges, et celles des chrétiens de  
 Jésus et de sa puissance qui résidait dans ses apôtres.  
 Qu'on me permette de les comparer toutes entre elles en  
 voyant le but poursuivi par ceux qui les ont accomplies et  
 leur résultat, profit ou dommage ou inefficacité pour ceux  
 qui en ont éprouvé les prétendus bienfaits. On verra sans  
 doute la sagesse de l'antique peuple des Juifs avant qu'il  
 outrageât la divinité. Celle-ci les a plus tard abandonnés  
 pour la gravité de leur malice. Mais elle a miraculeusement  
 rassemblé les chrétiens, amenés dès le début, plus par  
 les prodiges que par la force persuasive des discours, à  
 délaisser les croyances traditionnelles pour choisir celles  
 qui leur étaient étrangères. En effet, s'il faut une explica-  
 tion vraisemblable du rassemblement initial des chrétiens,  
 on dira qu'il n'est pas plausible que les apôtres de Jésus,  
 hommes illettrés et ignorants<sup>α</sup>, aient fondé leur assurance  
 pour annoncer le christianisme aux hommes<sup>1</sup> sur autre  
 chose que sur la puissance qui leur avait été donnée et sur

1. Cf. I, 62 ; III, 39.

τῆ ἐν τῷ λόγῳ εἰς τὰ δηλούμενα πράγματα χάριτι, ἀλλ' οὐδὲ  
 25 τοὺς ἀκροωμένους αὐτῶν μετατεθεῖσθαι ἐκ πατριῶν πολυχρο-  
 νίων ἐθῶν, μὴ ἀξιολόγου τινὸς δυνάμεως αὐτοὺς καὶ τεραστίων  
 πραγμάτων μετακινήσαντων ἐπὶ τὰ οὕτως ξένα καὶ ἀλλότρια  
 τῶν συντρόφων αὐτοῖς δογμάτων.

48. Εἴτ' οὐκ οἶδ' ὅπως ὁ Κέλσος τὴν προθυμίαν τῶν μέχρι  
 θανάτου ἀγωνιζομένων ὑπὲρ τοῦ μὴ ἐξομῶσασθαι χριστιανισμὸν  
 παρατιθέμενος ἐπιφέρει ὡσπερὲι ἐξισῶν τὰ ἡμέτερα τοῖς ὑπὸ  
 τῶν τελεστῶν καὶ μυσταγωγῶν λεγομένοις καὶ  
 5 φησι· *Μάλιστα μὲν, ὦ βέλτιστε, ὡσπερ σὺ κολάσεις αἰωνίους νομίζεις, οὕτως καὶ οἱ τῶν ἱερῶν ἐκείνων ἐξηγηταὶ τελεσταὶ τε καὶ μυσταγωγοὶ· ὅς σὺ μὲν τοῖς ἄλλοις ἀπειλεῖς, ἐκείνοι δὲ σοί. Πότερα γὰρ αὐτῶν ἀληθέστερα ἢ ἐπικρατέστερα, ἔξεστι σκοπεῖν. Λόγῳ μὲν γὰρ ἐξ ἴσου περὶ τῶν σφετέρων σφίσιν ἐκάτεροι διαβεβαιοῦνται· τεκμηρίων δὲ εἰ δέοι, πολλὰ ἐκείνοι καὶ ἐναργῆ δεικνύουσιν ἔργα τε δαιμονίων τινῶν δυνάμεων καὶ χρηστηρίων καὶ ἐκ παντοδαπῶν μαντείων προκομίζοντες.*

Οὐκοῦν διὰ τούτων τὰς αἰωνίους κολάσεις ἐπ' ἴσης  
 15 βούλεται καὶ ἡμᾶς λέγειν καὶ τοὺς τελεστάς καὶ ἐξετάζειν, ὅπότεροι μᾶλλον ἀληθεύουσιν. Εἴποιμι δ' ἂν ἀληθεύειν τοὺς δυνηθέντας διαθεῖναι τοὺς ἀκροατὰς τῶν λεγομένων οὕτως βιοῦντας, ὡς τούτων οὕτως ἐχόντων. Διατίθενται Ἰουδαῖοι καὶ Χριστιανοὶ περὶ τοῦ ὑπ' αὐτῶν καλουμένου μέλλοντος  
 20 αἰῶνος καὶ τῶν ἐν αὐτῷ γερῶν μὲν ἐπὶ τοὺς δικαίους κολάσεων δὲ ἐπὶ τοὺς ἁμαρτωλοὺς. Δεικνύτω οὖν καὶ Κέλσος ἢ ὁ βουλούμενος, τίνες διετέθησαν περὶ αἰωνίων κολάσεων ὑπὸ

48, 10 διαβεβαιοῦνται Ktr Ch : -οὔσθαι A -οὔσθε P, De Kō -οὔσι M, Hō Sp || 14 ἐπίσης Bo : ἐπὶ γῆς A || 18 διατίθενται PM : -α A<sup>pc</sup>

1. Origène semble omettre une citation ; voir son interprétation

la grâce unie à la parole pour montrer la vérité des faits ; ni non plus que leurs auditeurs aient renoncé à leurs habitudes ancestrales invétérées sans qu'une puissance notable et des actes miraculeux les aient amenés à des doctrines si nouvelles, étrangères à celles dans lesquelles ils avaient été élevés.

L'éternité  
 des châtiments  
 et des récompenses. 48. Alors je ne sais pourquoi Celse, faisant état du courage de ceux qui luttent jusqu'à la mort pour ne point abjurer le christianisme<sup>1</sup>, ajoute, comme s'il assimilait nos doctrines à celles que professent les initiateurs et les mystagogues : *Par dessus tout, mon brave, comme tu crois à des châtiments éternels, les interprètes des mystères sacrés, initiateurs et mystagogues, y croient aussi<sup>2</sup>. Les menaces que tu adresses aux autres, ils te les adressent à toi-même. Il est permis d'examiner lesquelles des deux sont les plus vraies ou plus puissantes. Car en paroles chacun affirme avec une égale énergie la vérité de ses doctrines propres. Mais quand il faut des preuves, les autres en montrent un grand nombre de manifestes, présentent des œuvres de certaines puissances démoniaques et d'oracles, et résultant de toutes sortes de divinations.*

Il prétend donc par là que notre doctrine sur les châtiments éternels est la même que celle des initiateurs aux mystères, et veut examiner laquelle des deux est la plus vraie. Or je puis dire qu'est vraie la doctrine capable de mettre les auditeurs dans la disposition de vivre conformément à ses principes. Et telle est bien la disposition des Juifs et des chrétiens, relativement à ce qu'ils nomment le siècle à venir avec ses récompenses pour les justes, ses châtiments pour les pécheurs. Que Celse donc ou tout autre montre ceux à qui les initiateurs et les mystagogues

du fragment I, 8. Plus loin, Celse assimile les chrétiens à des mal-fauteurs, VIII, 54.

2. Cf. Celse, III, 16 ; IV, 10.

τῶν τελεστῶν καὶ μυσταγωγῶν. Εἰκόδς γάρ ἐστι τὸ βούλημα  
 τοῦ πατρὸς τῶν λεγομένων εἶναι οὐ τὸ ἀφοσιοῦσθαι μόνον  
 25 καὶ εἰπεῖν περὶ κολάσεων ἀλλὰ τὸ διαθεῖναι τοὺς ἀκούοντας  
 πρὸς τὸ ὅση δύναμις φυλάξασθαι τὰ τῶν κολάσεων αἷτια  
 αὐτοὺς ἐργάσασθαι. Ἄλλὰ καὶ αἱ προφητεῖαι τοῖς μὴ  
 παρέργωγος ἐντυγχάνουσι τῇ ἐν αὐταῖς προγνώσει ἱκαναί μοι  
 εἶναι δοκοῦσι πρὸς τὸ πείσαι τὸν συνετῶς ἅμα καὶ εὐγνω-  
 30 μόνως ἀναγινώσκοντα ὅτι θεοῦ πνεῦμα ἦν ἐν τοῖς ἀνδράσιν  
 ἐκείνοις · αἷς οὐδὲν τῶν δεικνυμένων ἔργων δαιμονίων οὐδὲ  
 τῶν ἐκ χρηστηρίων δυνάμεων οὐδὲ τῶν μαντείων κἄν ἐπὶ  
 ποσὸν παραβάλλεσθαι δύναται.

49. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ ἐξῆς οὕτως λεγόμενα ὑπὸ τοῦ  
 Κέλσου πρὸς ἡμᾶς · Ἔτι δὲ πῶς οὐκ ἄτοπα ὑμῶν ταῦτα,  
 τὸ μὲν σῶμα ποθεῖν καὶ ἐλπίζειν ὅτι αὐτὸ τοῦτο ἀναστήσεται  
 ὡς οὐδὲν ἡμῖν τούτου κρεῖττον οὐδὲ τιμιώτερον, πάλιν  
 5 δ' αὐτὸ ἐλπτεῖν εἰς κολάσεις ὡς ἄτιμον; Ἄλλὰ τοῖς μὲν  
 τοῦτο πειθομένοις καὶ τῷ σώματι συντετηκόσιν οὐκ ἄξιον  
 τοῦτο διαλέγεσθαι · οὗτοι γάρ εἰσιν οἱ καὶ τὰ ἄλλα ἀγροικοὶ  
 καὶ ἀκάθαρτοι καὶ χωρὶς λόγου τῇ στάσει συννοσοῦντες ·  
 τοῖς μὴν γε τὴν ψυχὴν ἢ τὸν νοῦν — εἴτε πνευματικῶν  
 10 τοῦτον ἐθέλουσι καλεῖν εἴτε πνεῦμα νοερὸν ἄγιον καὶ μακάριον  
 εἴτε ψυχὴν ζῶσαν εἴτε θείας καὶ ἀσωμάτου φύσεως ἔκγονον

48, 31 αἷς Kδ : οἷς Bo ὦν A

49, 5 μὲν om M || 8 τῇ στάσει συννοσοῦντες A cf. 50, 25-27 :  
 τῇ στάσει συνόντες De cf. 50, 17-18 τὰς στάσεις νοσοῦντες P || 9 μὴν  
 Kδ : μὲν A μέντοι P || 11 ἔκγονον PM : ἔγγ- A

1. Cf. Celse, V, 14 ; VII, 36, 42, 45. MIN. FELIX, *Oci*. 11.

2. Cf. Celse, III, 5 ; VIII, 2. Résumant un article de St. Lösch,  
 P. DE LABRIOLLE, *La Réaction païenne*, p. 24, écrit : « l'équation  
 στάσις — νόσος avait été posée par PLATON dans le *Sophiste* 228 a,  
 à propos des troubles de l'âme. Et cette identité entre la  
 'discorde' et la 'maladie', Platon l'avait transposée lui-même

inspirent de telles dispositions par rapport aux châtements  
 éternels ! Il est probable que l'intention de l'auteur de  
 cette doctrine n'est pas seulement de donner lieu aux  
 sacrifices expiatoires et aux discours sur les châtements,  
 mais encore de disposer les auditeurs à faire tout leur  
 possible pour se garder eux-mêmes des actes qui sont la  
 cause des châtements. De plus, la lecture attentive des  
 prophéties me paraît capable, par la prévision de l'avenir  
 qu'elles contiennent, de persuader le lecteur intelligent  
 et de bonne foi que l'Esprit de Dieu était présent en ces  
 hommes. A ces prophéties on ne peut comparer le moins  
 du monde aucune des œuvres démoniaques que l'on exhibe,  
 ni des actions miraculeuses dues aux oracles, ni des divina-  
 tions.

49. Voyons encore les paroles que Celse nous adresse  
 ensuite : *De plus, n'est-ce point de votre part une conduite  
 absurde : d'une part de désirer le corps et d'espérer que ce  
 même corps ressuscitera, comme s'il n'y avait pour vous  
 rien de meilleur ni de plus précieux que cela<sup>1</sup>, et en revanche  
 de l'exposer aux supplices comme une chose méprisable.  
 Mais avec des hommes imbus de telles opinions et rivés au  
 corps, cette discussion ne vaut pas la peine : ce sont des  
 gens par ailleurs grossiers et impurs qui, sans raison aucune,  
 sont contaminés par la révolte<sup>2</sup>. Mais bien sûr, je discuterai  
 avec ceux qui espèrent l'éternité près de Dieu pour leur âme  
 ou leur intelligence, qu'ils veuillent l'appeler principe  
 spirituel, esprit intelligent, saint et bienheureux<sup>3</sup>, âme*

dans l'ordre politique : ' Tout homme incapable de participer à la  
 pudeur et à la justice doit être mis à mort comme un fléau de la cité,  
 ὡς νόσον πύλωος' *Protag.* 322 d. Depuis lors la comparaison, simplifiée  
 en métaphore, était devenue courante dans la langue politico-juridique  
 des Grecs... »

3. Définitions de dictionnaire, cf. H. DIELS, *Dox. gr.* 292 a 23,  
 302 b 22, 388 b 1. A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...*, III, *Les doctrines  
 de l'âme*, 1953, p. 27-32.

ὑπερουράνιον τε καὶ ἀφθαρτον εἶθ' ὃ τι καὶ ὃ τι χαίρουσιν  
 ὀνομάζοντες —, τοῖς τοῦτο ἐλπίζουσιν ἕξειν αἰώνιον σὺν  
 θεῷ, τούτοις διαλέξομαι. Τοῦτο μὲν γε ὀρθῶς νομίζουσιν,  
 15 ὡς οἱ μὲν εὖ βιώσαντες εὐδαιμονήσουσιν, οἱ δὲ ἄδικοι  
 πάμπαν αἰωνίως κακοῖς συνέξονται · καὶ τούτου δὲ τοῦ  
 δόγματος μὴθ' οὗτοι μὴτ' ἄλλος ἀνθρώπων μηδεὶς ποτε  
 ἀποστῆ.

Περὶ ἀναστάσεως δὴ εἰ καὶ αὐτὸς ἤδη πολλάκις ὀνειδίζει,  
 20 ἀλλ' ἡμεῖς τὸ κατὰ τὸν τόπον ἡμῖν φανὲν εὐλογον, ὡς οἴον  
 τ' ἦν, παραστήσαντες οὐ μέλλομεν πρὸς ἕν ἐγκλημα πολλάκις  
 λεγόμενον πολλάκις ἀπολογεῖσθαι. Συκοφαντεῖ δ' ἡμᾶς ὁ  
 Κέλσος ὡς οὐδὲν τοῦ σώματος κρεῖττον οὐδὲ τιμιώτερον ἐν  
 τῇ συστάσει ἡμῶν ἡγουμένους · ψυχὴν γὰρ παντὸς σώματος  
 25 καὶ μάλιστα τὴν λογικὴν φαμεν εἶναι πρᾶγμα τιμιώτερον,  
 ἐπεὶ τὸ « κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος » ψυχὴ μὲν χωρεῖ  
 οὐδαμῶς δὲ τὸ σῶμα. Οὐδὲ γὰρ καθ' ἡμᾶς σῶμα ὁ θεός ·  
 ἵνα μὴ περιπέσωμεν οἷς περιπίπτουσιν ἀτόποις οἱ τὰ  
 Ζήνωνος καὶ Χρυσίππου φιλοσοφοῦντες.

50. Ἐπεὶ δ' ὀνειδίζει ἡμῖν καὶ ὡς ποθοῦσι τὸ σῶμα, ἴστω  
 ὅτι, εἰ μὲν ὁ πόθος φαῦλόν ἐστιν, οὐδὲν ποθοῦμεν, εἰ δὲ  
 μέσον, ποθοῦμεν πάντα ὅσα θεὸς τοῖς δικαίοις ἐπαγγέλλεται.  
 Οὕτως οὖν καὶ τὴν τῶν δικαίων ἀνάστασιν ποθοῦμεν καὶ  
 5 ἐλπίζομεν. Νομίζει δὲ Κέλσος καὶ ἀνομολογούμενα ἡμᾶς  
 ἑαυτοῖς ποιεῖν, ὅπου μὲν ἐλπίζουσι τὴν τοῦ σώματος  
 ἀνάστασιν, ὡς τῆς παρὰ θεοῦ τιμῆς ἀξίου, ὅπου δὲ ῥίπτουσιν

49, 13 ἐλπίζουσιν : -οντες A || 14 τούτοις P : τοῦτο A || 16 συνέ-  
 ζονται PM<sup>o</sup> : -ωνται A || 18 ἀποστῆ GI Ba : ἀ- ἀποτείνοντες A ἀ-  
 † ἀποτείνοντες Kδ ἀ- ἀποτίνοντες ἄν conj vel ἀποτείνοντες post 21  
 μέλλομεν cum Gundermann transp Kap || 20 ὡς M : om A || 26  
 ἐπεὶ Ktr : εἰ καὶ Iol<sup>o</sup>, Kδ ἐπεὶ καὶ De ἢ καὶ A

50, 3 ὁ θεός M

49, a. Col. 3, 10

1. Cf. Celse, VI, 34 ; Origène, VI, 35.

vivante<sup>1</sup>, rejeton céleste et incorruptible de la nature divine  
 et incorporelle, ou de quelque nom qu'il leur plaise de lui  
 donner. Ils ont au moins cette opinion droite que ceux qui  
 ont mené une vie vertueuse seront heureux, mais que les gens  
 injustes seront pour toujours accablés de maux éternels.  
 C'est une doctrine que ni eux ni personne d'autre ne  
 doivent jamais abandonner<sup>2</sup>.

Sur la résurrection, souvent déjà il nous a fait des  
 reproches<sup>3</sup> ; j'ai établi aussi bien que possible ce qui me  
 semble raisonnable sur la question ; je ne vais pas indé-  
 finiment répondre à un grief indéfiniment ressassé. Mais  
 Celse nous calomnie en nous prêtant la pensée que dans notre  
 constitution il n'y a rien de meilleur ni de plus précieux  
 que le corps. Car nous disons que l'âme, et principalement  
 l'âme raisonnable est plus précieuse que tout corps, puisque  
 c'est l'âme qui contient ce qui est « à l'image du Créateur<sup>4</sup> »,  
 et nullement le corps<sup>4</sup>. Car selon nous Dieu n'est pas un  
 corps ; nous refusons les erreurs absurdes où tombent les  
 adeptes de la philosophie de Zénon et de Chrysippe<sup>5</sup>.

50. Puisqu'il nous reproche de désirer le corps, qu'il  
 sache bien que si le désir est mauvais, nous ne désirons  
 rien, mais s'il est indifférent, nous désirons tous les biens  
 que Dieu a promis aux justes. Ainsi donc nous désirons  
 et espérons la résurrection des justes. Celse croit que nous  
 avons une attitude contradictoire, en espérant d'une part  
 la résurrection du corps comme s'il était digne d'honneur  
 près de Dieu, en l'exposant d'autre part aux supplices

2. Déjà cité, III, 16. Absent de la réfutation (51, 10), le terme  
 ἀποτείνοντες ne serait pas ici, dans A, le résultat d'un déplacement  
 (voir l'apparat), mais de l'insertion d'une variante de ποτε ἀποστῆ,  
 notée en marge ἀποσταίέν ποτε puis déformée en ἀποτείνοντες  
 avant d'être introduite, d'après Bouhéreau, ou d'une note marginale  
 caractérisant le passage, ἀποτίνοντες (cf. 53, 4), également déformée  
 puis introduite, d'après Glöckner et Bader.

3. Cf. VII, 32, et les références à la note 1.

4. Cf. VI, 63 et note.

5. Cf. I, 21 ; III, 75 ; IV, 14.

αὐτὸ εἰς κολάσεις ὡς ἄτιμον. Οὐδὲν οὖν ἄτιμον τὸ δι' εὐσέβειαν πάσχον καὶ δι' ἀρετὴν περιστάσεις αἰρούμενον,  
 10 ἀλλὰ καὶ πᾶν ἄτιμον τὸ μετὰ κακίας ἐν ἡδοναῖς καταναλισκόμενον. Φησὶ γοῦν καὶ ὁ θεῖος λόγος· « Σπέρμα ἔντιμον ποῖον ; Σπέρμα ἀνθρώπου· σπέρμα ἄτιμον ποῖον ; Σπέρμα ἀνθρώπου ». »

Εἴτ' οἴεται μὴ διαλέγεσθαι δεῖν τοῖς τὰ περὶ τοῦ σώματος  
 15 ἐλπίζουσιν ὁ Κέλσος ὡς συντετηκόσιν ἀλόγως πράγματι ἀδυνάτῳ τυχεῖν τῶν ἐλπιζομένων ὑπ' αὐτῶν, ἀγροίκους καὶ ἀκαθάρτους αὐτοὺς καλῶν καὶ χωρὶς λόγου συνόντας τῇ στάσει, δέον ὡς φιλόανθρωπον καὶ τοῖς ἀγροικότεροις βοηθεῖν. Οὐδὲ γὰρ τὸ κοινωνικὸν περιγέγραπται ὡσπερ ἀπὸ  
 20 τῶν ἀλόγων ζῴων οὕτω καὶ ἀπὸ τῶν ἀγροικότερων ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐπ' ἴσης ὁ ποιήσας ἡμᾶς πρὸς πάντας ἀνθρώπους πεποίηκε κοινωνικούς. Ἄξιον οὖν διαλέγεσθαι καὶ ἀγροίκους καὶ ὄση δύναμις μετὰγειν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ ἀστειότερον καὶ ἀκαθάρτους καὶ ποιεῖν αὐτούς, ὡς οἶόν τε ἐστί, καθαρωτέρους  
 25 καὶ τοῖς χωρὶς λόγου ὅ τι ποτ' οὖν φρονοῦσι καὶ τὴν ψυχὴν νοσοῦσιν, ἵνα μηκέτι χωρὶς λόγου τι πράττωσι μηδὲ τὴν ψυχὴν νοσήσωσι.

51. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀποδέχεται τοὺς τὴν ψυχὴν ἢ τὸν νοῦν ἢ τὸ καλούμενον παρ' αὐτοῖς πνευματικὸν ἢ λογικὸν πνεῦμα νοερὸν ἅγιον καὶ μακάριον ἢ ψυχὴν ζῶσαν ἐλπίζοντας  
 5 ἔξειν αἰώνιον, καὶ σὺν θεῷ αὐτὸ ἔσεσθαι, προσίεται δὲ ὀρθῶς νομιζόμενον καὶ τὸ μὲν περὶ τῶν εὖ βιωσάντων ὡς εὐδαιμονησόντων δόγμα περὶ δὲ τῶν ἀδίκων ὡς πάνπαν αἰωνίους κακοῖς συσχεθισομένων. Καὶ τεθαύμακά γε τοῦ Κέλσου παρὰ πάντα τὰ λεγόμενα παρ' αὐτῷ τὸ οὕτως ἐπιφερόμενον τοῖς προειρημένους, ἐν ᾧ φησι· Καὶ τούτου δὲ τοῦ δόγματος

50, 15 συντετηκόσιν M<sup>po</sup> : -ός A || 24 ἀκαθάρτους M : -ους A || καθαρούς P

51, 4 ὡς ante ὀρθῶς conj Bo || 5 τὸ περὶ μὲν conj Bo || 6 πάνπαν PM : πᾶν A || 7 κακοῖς (A<sup>1</sup>)

comme une chose méprisable. Mais le corps qui souffre pour la religion et choisit les tribulations pour la vertu n'est aucunement méprisable ; ce qui est entièrement méprisable, c'est le corps qui s'est consumé dans les plaisirs coupables<sup>1</sup>. Du moins la divine Écriture déclare-t-elle : « Quelle race est digne d'honneur ? La race de l'homme. Quelle race est digne de mépris ? La race de l'homme. »

Ensuite Celse pense qu'on doit refuser de discuter avec ceux qui espèrent une récompense pour le corps, comme s'ils étaient déraisonnablement rivés à un objet inapte à obtenir ce qu'ils espèrent. Il les qualifie de gens grossiers et impurs qui, sans raison aucune, sont contaminés par la révolte. Mais s'il aimait les hommes, il devrait venir en aide même à des gens grossiers. La sociabilité n'exclut pas les gens grossiers comme elle exclut les animaux sans raison. Au contraire, notre Créateur nous a également créés sociables envers tous les hommes. Il vaut donc la peine de discuter même avec des gens grossiers pour les amener autant que possible à une vie plus civilisée, avec des gens impurs pour les rendre plus purs autant que possible, avec ceux qui, sans raison aucune, pensent n'importe quoi et dont l'âme est malade, pour qu'ils ne fassent plus rien de contraire à la raison et n'aient plus l'âme malade.

51. Après cela il approuve ceux qui espèrent l'éternité et l'identité près de Dieu pour l'âme ou l'intelligence, ce qu'on appelle chez eux principe spirituel, esprit raisonnable, intelligent, saint et bienheureux, âme vivante. Il admet comme une opinion juste la doctrine selon laquelle ceux qui ont mené une vie vertueuse seront heureux, mais les gens injustes seront pour toujours accablés de maux éternels. En outre, je trouve admirables plus que tout ce qu'a jamais écrit Celse, ces mots qui concluent les remarques précédentes : c'est une doctrine que ni eux

10 μήθ' οὐτοι μήτ' ἄλλος ἀνθρώπων μηδεὶς ποτε ἀποστῆ.  
 Καὶ ἐχρῆν γε αὐτὸν ὁρᾶν κατὰ Χριστιανῶν γράφοντα, οἷς  
 ἢ πᾶσα ὑπόθεσις ἐστὶ τῆς πίστεως ὁ θεὸς καὶ αἱ διὰ τοῦ  
 Χριστοῦ περὶ τῶν δικαίων ἐπαγγελίαι καὶ περὶ τῶν ἀδίκων  
 αἱ περὶ κολάσεως διδασκαλίαι, ὅτι τὸν ἀνατραπέντα Χριστιανῶν  
 15 ἔκ τοῦ παραδέξασθαι τοὺς κατὰ Χριστιανῶν τοῦ Κέλσου  
 λόγους εἰκὸς ἐστὶν ἀποβαλόντα τὸν λόγον συναποβαλεῖν καὶ  
 τὸ δόγμα, <οὐ>, φησί, μήτε Χριστιανοὶ ἀποσταίεν μήτε  
 μηδεὶς ἄλλος ἀνθρώπων.

Ἄλλὰ φιλανθρωπότερον οἶμαι Κέλσου Χρύσιππον πεποιη-  
 20 κέναι ἐν τῷ περὶ παθῶν θεραπευτικῷ, βουλόμενον θεραπεῦσαι  
 τὰ πάθη ὡς κατεπείγοντα καὶ ἐνοχλοῦντα τὴν ἀνθρωπίνην  
 ψυχὴν προηγουμένως μὲν τοῖς δοκοῦσιν αὐτῷ ὑγιέσι λόγοις  
 δευτέρως δὲ καὶ τρίτως κἂν τοῖς μὴ ἀρέσκουσι τῶν δογμά-  
 των · « Κἂν γὰρ τρία », φησὶν, « ἢ γένη τῶν ἀγαθῶν, καὶ  
 25 οὕτω θεραπευτέον τὰ πάθη, οὐ περιεργαζόμενον ἐν τῷ  
 καιρῷ τῆς φλεγμονῆς τῶν παθῶν τὸ προκαταλαβὸν δόγμα  
 τὸν ὑπὸ τοῦ πάθους ἐνοχλούμενον, μὴ πως τῆ ἀκαίρῳ περὶ  
 τὴν ἀνατροπὴν τῶν προκαταλαβόντων τὴν ψυχὴν δογμάτων  
 σχολῆ ἢ ἐγχωροῦσα θεραπεία παραπόληται ». Φησὶ δὲ ὅτι,  
 30 « Κἂν ἡδονὴ ἢ τὸ ἀγαθόν, καὶ τοῦτο φρονῆ ὁ ὑπὸ τοῦ πάθους  
 κρατούμενος, οὐδὲν ἤττον αὐτῷ βοηθητέον καὶ παραδεικτέον  
 ὅτι καὶ τοῖς ἡδονὴν τᾶγαθὸν καὶ τέλος τιθεμένοις ἀνομολο-  
 γούμενον ἐστὶ πᾶν πάθος ».

Ἐχρῆν τοίνυν καὶ τὸν Κέλσον, ἀπαξ παραδέξασθαι  
 35 λέγοντα τὰ περὶ τῶν εὖ βιωσάντων δόγματα ὡς εὐδαιμονη-  
 σόντων καὶ περὶ τῶν ἀδίκων ὡς πάμπαν αἰωνίως κακοῖς  
 συσχετισομένων, ἀκολούθως ἑαυτῷ ποιεῖν καὶ, εἰ οἶδον  
 τ' ἦν, μετὰ τὸν φαινόμενον αὐτῷ προηγούμενον λόγον

51, 17 οὐ add M<sup>2</sup>, edd K<sup>2</sup> || 29 σχολῆ P : -ήν A || 34 παραδέξασθαι λέγοντα A : παραδεξάμενον P

1. Cf. I, 64.

2. Théorie aristotélicienne, cf. *DIOG. LAERT.* 5, 30 ; voir VI, 54, note.

ni personne d'autre ne doivent jamais abandonner. Mais Celse écrivait contre les chrétiens, dont la foi repose toute entière sur Dieu et sur les promesses du Christ aux justes et ses enseignements sur le châtement des injustes : il aurait dû voir qu'un chrétien qui accepte les arguments de Celse contre les chrétiens et abandonne le christianisme, en même temps qu'il rejette l'Évangile rejette aussi probablement cette doctrine que, d'après Celse lui-même, ni les chrétiens ni personne d'autre ne doivent jamais abandonner.

Je trouve que dans son *Art de guérir les passions* Chrysippe procède avec plus d'humanité que Celse<sup>1</sup>. Il veut guérir les passions qui oppriment et troublent l'âme humaine, principalement par les doctrines qu'il juge saines, mais aussi, en second et troisième lieu, par les doctrines étrangères à ses maximes. « A supposer qu'il y ait trois espèces de biens<sup>2</sup>, dit-il, même alors il faut soigner les passions. Ce n'est pas au moment de leur paroxysme qu'on insiste sur la doctrine occupant l'esprit de ceux qui en sont troublés. On risquerait en s'attardant hors de propos à réfuter les doctrines qui avaient pris possession de l'âme, de laisser passer la guérison qui est encore possible. » Et il ajoute : « A supposer que le plaisir soit le Souverain Bien et que telle fût la pensée de celui qui se laisse dominer par la passion<sup>3</sup>, il faudrait néanmoins le secourir et lui montrer que, même quand on admet le plaisir comme le Souverain Bien et la Fin, toute passion est condamnable. »

Une fois admis que ceux qui ont mené une vie vertueuse seront heureux et que les gens injustes seront pour toujours accablés de maux éternels, Celse devait être conséquent avec lui-même et, s'il en était capable, après l'argument qui lui semble principal, il devait établir et démontrer longuement la vérité de l'affirmation que les

3. Théorie épicurienne, cf. III, 80 ; V, 47 ; VII, 63 (= *USENER* 68, 516, 518, 535).

ἐπικατασκευάσαι καὶ διὰ πλείονων ἀποδείξαι ὅτι ἀληθῶς  
40 οἱ ἄδικοι πάμπαν αἰωνίως κακοῖς συσχεθήσονται καὶ οἱ εὖ  
βιώσαντες εὐδαιμονήσουσι.

52. Καὶ γὰρ ἡμεῖς προηγουμένως μὲν διὰ τὰ πείσαντα  
ἡμᾶς πολλὰ καὶ μυρία κατὰ χριστιανισμὸν βιοῦν πάντας  
ἀνθρώπους ὅση δύναμις ὄλοις τοῖς Χριστιανῶν λόγοις  
οἰκειοῦν βουλόμεθα · ὅπου δὲ προκαταλαμβανομένους εὐρίσ-  
5 κομεν τῇ πρὸς Χριστιανούς διαβολῇ, ὡς μηδὲ παρέχειν τὰ  
ῶτα φαντασίᾳ τοῦ μηδὲ εὐσεβεῖς εἶναι Χριστιανούς τοῖς τὰ  
τοῦ θεοῦ λόγου διδάσκειν ἐπαγγελλομένοις τινάς, ἐκεῖ κατὰ  
τὸ φιλόνητον ὅση δύναμις ἰστάμεθα, ἵνα καὶ τὰ περὶ  
αἰωνίου κολάσεως ἐπὶ τοὺς ἀσεβοῦντας δόγματα κατα-  
10 σκευάσαντες παραδέξασθαι ποιήσωμεν τὸν λόγον καὶ τοὺς  
μὴ θέλοντας χριστιανίζειν. Οὕτω δὲ καὶ περὶ τῶν εὖ βιω-  
σάντων <ὡς εὐδαιμονησόντων> πείσμα ἐμποιεῖν θέλομεν,  
ὁρῶντες ὅτι πολλὰ τῶν κατὰ τὸν ὑγιῆ βίον καὶ οἱ τῆς πίστεως  
ἀλλότριοι ὁμοίως ἡμῖν λέγουσιν · οὐδὲ γὰρ τὰς κοινὰς  
15 ἐννοίας περὶ καλῶν καὶ αἰσχρῶν καὶ δικαίων <καὶ ἀδίκων>  
εὗροι τις ἂν πάντως ἀπολωλεκτότα.

Πάντες οὖν ἄνθρωποι, ὁρῶντες τὸν κόσμον καὶ τὴν ἐν  
αὐτῷ τεταγμένην οὐρανοῦ καὶ τῶν ἐν τῇ ἀπλανεῖ κίνησιν  
τῶν τε φερομένων ἐναντίως τῇ τοῦ κόσμου κινήσει λεγομένων  
20 πλανήτων τάξιν, ὁρῶντες δὲ καὶ τὴν τῶν ἀέρων καὶ <ὕδατων>  
πρὸς τὸ χρήσιμον ζώοις καὶ μάλιστα ἀνθρώποις κρᾶσιν καὶ  
τὴν ἀφθονίαν τῶν δι' ἀνθρώπους δεδημιουργημένων, εὐλα-  
βεῖσθωσαν δυσάρεστον τι ποιῆσαι τῷ δημιουργῷ τοῦ παντός  
καὶ τῶν ψυχῶν αὐτῶν καὶ τοῦ ἐν αὐταῖς νοῦ αὐτῶν, καὶ  
25 πεπεισθωσαν κολασθήσεσθαι μὲν ἐπὶ τοῖς ἀμαρτανομένοις

52, 6 εὐσεβεῖς edd : ἀσ- A || 12 ὡς εὐδαιμονησόντων add Ktr  
Ch || 15 καὶ ἀδίκων add edd Kδ || 16 ἀπολωλεκτότας M || 18 οὐρανοῦ  
edd : -ῶ A || 20 ὕδατων add Ktr

1. Cf. I, 4.

gens injustes seront pour toujours accablés de maux  
éternels, et que ceux qui auront mené une vie vertueuse  
seront heureux.

52. Pour nous, ce que nous voulons principalement, à  
cause des raisons innombrables qui nous ont persuadés  
de vivre selon le christianisme, c'est familiariser tous les  
hommes autant que possible avec toutes les doctrines  
chrétiennes. Mais nous arrive-t-il d'en trouver qui soient  
circonvenus par la calomnie contre les chrétiens au point  
de s'imaginer que les chrétiens ne sont pas religieux, et de  
refuser même d'entendre ceux qui professent enseigner les  
mystères du divin Logos ? Alors notre amour de l'humanité  
nous porte à employer toutes nos forces pour établir les  
thèses au sujet du châtement éternel réservé aux impies, et  
pour en inculquer la doctrine même à ceux qui ne veulent  
pas vivre en chrétiens. Ainsi encore nous voulons implanter  
la conviction que ceux qui ont mené une vie vertueuse  
seront heureux, en observant que même des étrangers à  
la foi donnent sur la vie vertueuse plusieurs arguments  
semblables aux nôtres ; car on ne trouverait personne qui  
ait entièrement perdu les notions communes du bien et du  
mal, du juste et de l'injuste<sup>1</sup>.

Ainsi, en voyant le monde et, dans le monde, le mouve-  
ment réglé du ciel et des étoiles dans la sphère des fixes,  
et l'ordre des planètes emportées en sens inverse du  
mouvement du monde, en voyant le mélange des airs et  
des eaux pour l'utilité des animaux et surtout de l'homme,  
et l'abondance des choses créées pour les hommes<sup>2</sup>, que tous  
les hommes prennent garde de ne rien faire qui déplaît  
au Créateur de l'univers, de leurs âmes et de l'esprit qui  
est en elles. Qu'ils soient persuadés qu'ils seront châtiés

2. L'argument est non seulement biblique, mais stoïcien, cf. Crc.,  
*De nat. deor.* 2, 19, 49 s ; 3, 7, 16. Il est naturellement très développé  
dans la Patristique, cf. M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères*, p. 280-  
285. Cf. I, 23 ; VIII, 38 fin, etc.

ἀχθήσεσθαι δὲ ὑπὸ τοῦ κατ' ἀξίαν ἕκαστον οἰκονομοῦντος ἐπὶ τὰ ἀνάλογον τοῖς κατορθωθεῖσιν ἢ καθηκόντως ἀποδοθεῖσιν ἔργοις <γέρα> · καὶ πεπεισθωσαν πάντες ἄνθρωποι εὖ μὲν ἐπὶ τοῖς βελτίοσι ἀπαλλάζοντες κακοὶ δὲ κακῶς  
30 πόνοις καὶ βασάνοις παραδοθησόμενοι ἐπὶ τοῖς ἀδικήμασι καὶ ταῖς ἀσελείαις καὶ ἀκολασίαις ἔτι δὲ ἐπὶ τῇ ἀνανδρίᾳ καὶ δειλίᾳ καὶ ἐπὶ πάσῃ τῇ ἀφροσύνῃ.

53. Τοσαῦτα δὲ καὶ εἰς τοῦτον εἰπόντες τὸν τόπον ἴδωμεν τοῦ Κέλσου καὶ ἄλλην λέξιν, οὕτως ἔχουσαν · Ἐπειδὴ δὲ σώματι συνδεθέντες ἄνθρωποι γεγονασιν, εἴτ' οἰκονομίας τῶν ὄλων ἐνεκεν εἴτε ποινὰς ἀμαρτίας ἀποτίνοντες, εἴθ' 5 ὑπὸ παθημάτων τινῶν τῆς ψυχῆς βαρυνθείσης, μέχρι ἂν <ἐν> ταῖς τεταγμέναις περιόδοις ἐκκαθαρθῇ · δεῖ γὰρ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα

τρὶς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθαι, γινομένην παντοῖαν διὰ χρόνου ἰδέαν θνητῶν · πειστέον οὖν  
10 ὅτι παραδέονται τισιν ἐπιμεληταῖς τοῦδε τοῦ δεσμωτηρίου.

Ὅρα δὴ καὶ ἐν τούτοις περὶ πόσων ἀνθρωπίνως ἀμφιβάλλων καὶ παραθέμενος πλειόνων δόγματα περὶ τῆς αἰτίας τῆς γενέσεως ἡμῶν ἐμφαίνει τινὰ εὐλάβειαν, μὴ τολμῶν

52, 26 post ἀχθήσεσθαι δὲ scr ἀνάλογον τοῖς κατορθωθεῖσιν ἢ τοῖς καθηκόντως ἀποδοθεῖσιν A, Kō ut ditt del Ktr Ch || 27 ἐπὶ τὰ Kō : ἔπειτα A || 28 γέρα add Kō || 29 μὲν οἱ καλοὶ mg A<sup>2</sup>, ead || ἀπαλλάζοντες M : -άττοντες A || 31 ἀνανδρία M : ἀνδρεία A

53, 4 ἀποτίνοντες M<sup>po</sup> : -τεί- A -τινύντες P || 5 ὑπὸ παθημάτων mg M<sup>po</sup> : ὑποθημάτων A || 6 ἐν add Ba || δεῖ Bo De : δεῖν A || 8 τρὶς μιν Emped : τρὶς μὲν A || 9 χρόνου Bo De : -ον A

1. A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...*, III, *Les doctrines de l'âme* p. 71, n. 1, note : « Ces trois motifs de l'incarnation (des âmes) constituèrent dès le second siècle un schéma typique dans l'École platonicienne. » Cf. JAMBLIQUE, *De anima*, ap. STOB. 40, 1, 380 6 s.

2. EMPÉDOCLE, *Fragm.* B 115, DIELS-KRANZ, I, 357, 20 : γεινόμενον παντοῖα διὰ χρόνου εἶδεα θνητῶν. Celse parle de l'âme ; d'où le changement, note Kap. Sur la métensomatose, cf. V, 49. La citation

pour leurs péchés, mais qu'ils recevront de Celui qui traite chacun selon son mérite une récompense proportionnée aux œuvres parfaites et convenables. Que tous les hommes soient persuadés qu'ils passeront à une vie heureuse pour leurs bonnes actions, mais que les méchants seront misérablement livrés aux peines et aux tourments pour leurs injustices, leurs intempérances, leurs excès, et encore pour leur lâcheté, leur pusillanimité et pour toute leur folie.

53. Après avoir tant insisté là-dessus, voyons encore un autre passage de Celse que voici : *Les hommes naissent liés à un corps, soit en raison de l'économie de l'univers, soit en expiation de leur faute, soit parce que l'âme est chargée de passions jusqu'à ce qu'elle soit purifiée à des périodes déterminées<sup>1</sup>. Car, selon Empédocle, il faut que « pendant mille ans erre loin des bienheureux l'âme des mortels changeant de forme avec le temps<sup>2</sup> ». Il faut donc croire que les hommes ont été confiés à la garde de certains géoliers de cette prison<sup>3</sup>.*

Observe ici encore qu'en de si graves questions, il hésite d'une manière bien humaine, et il fait preuve de prudence en citant les théories de nombreux auteurs sur la cause de notre

d'Empédocle est la seule que l'on trouve dans les fragments de Celse. Cependant Origène avait dit que Celse a souvent nommé Pythagore Platon, Empédocle ; certains en concluent que des citations n'ont pas été transcrites, ainsi Bader, p. 23. Peut-être ne faut-il pas attendre une vérification détaillée d'une énumération oratoire, mais seulement une vérification globale. Pour Origène, Empédocle fait assurément partie des poètes inspirés et sages philosophes évoqués par Celse au fragment VII, 41. En joignant son nom à ceux des deux autres, dont le premier fut plusieurs fois et le second souvent nommé, il pouvait penser en bloc aux auteurs partisans de la métensomatose.

3. Pour le thème du monde prison de l'âme, cf. PLATON, *Phédon* 62 b, 114 b-c. *Rép.* 517 b. PS-PLATON, *Aziachos* 365 e ; thème du corps prison de l'âme, cf. *Craiyte* 400 c. CIC., *Tuscul.* 1, 30. *A Diognète* 6, 6-7.

ἀποφῆνασθαί τι τούτων ψεύδος εἶναι. Ἄρ' οὖν οὐκ ἦν κατὰ  
 15 τὸν τοιοῦτον, καὶ ἀπαξ κρίναντα μήτε ὡς ἔτυχε συγκατα-  
 θέσθαι μήτε τολμηρῶς ἀθετήσαι τὰ δόξαντα τοῖς ἀρχαίοις,  
 καὶ περὶ τοῦ Ἰουδαίων λόγου δηλουμένου παρὰ τοῖς ἐκείνων  
 προφήταις καὶ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, εἰ μὴ ἐβούλετο πιστεῦσαι,  
 20 κἂν ἀμφιβάλλειν καὶ σκοπεῖσαι ὅτι εἰκὸς ἦν καὶ τοὺς θερα-  
 τιμῆς καὶ εἰς τὰ πεπιστευμένα ὑπ' αὐτοῦ νενομοθετῆσθαι  
 πολλάκις μυρίους κινδύνους καὶ θανάτους ἀναδεξαμένους μὴ  
 ὑπερεωρᾶσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς τινα ἐπιφάνειαν  
 γεγονέναι, τὰ μὲν τῆς ἀνθρωπίνης περὶ τὰ ἀγάλματα τέχνης  
 25 ὑπερηφανήσασιν ἀναβαίνειν δὲ πειραθεῖσι τῷ λογισμῷ  
 ἐπ' αὐτὸν τὸν ἐπὶ πᾶσι θεόν ; Ἐχρῆν δ' αὐτὸν σκοπεῖσαι ὅτι  
 πάντ' ἐφορῶν καὶ πάντ' ἐπακούων ὁ κοινὸς πάντων πατήρ  
 καὶ δημιουργὸς τῆν ἐκάστου προαίρεσιν, ζητοῦσαν αὐτὸν καὶ  
 εὐσεβεῖν βουλομένην, κατ' ἀξίαν κρίνων καὶ τούτοις τινα  
 30 ἀπονέμει καρπὸν τῆς προστασίας αὐτοῦ, ἵνα μᾶλλον αὐξῶσιν  
 ἦν ἀπαξ παρειλήφασιν περὶ αὐτοῦ ἔννοιαν. Ταῦτα γὰρ εἰ  
 ἐλογίσατο Κέλσος καὶ οἱ μισοῦντες Μωϋσέα καὶ τοὺς ἐν  
 Ἰουδαίῳ προφήτας καὶ Ἰησοῦν καὶ τοὺς καμόντας διὰ τὸν  
 λόγον αὐτοῦ γνησίους μαθητὰς αὐτοῦ, οὐκ ἂν οὕτως διελοι-  
 35 δορήσαντο Μωϋσεῖ καὶ τοῖς προφήταις καὶ Ἰησοῦ καὶ τοῖς  
 ἀποστόλοις αὐτοῦ· οὐδὲ μόνους παρὰ πάντα τὰ ἐπὶ γῆς  
 ἔθνη Ἰουδαίους ἀπεδοκίμαζον, λέγοντες αὐτοὺς εἶναι καὶ  
 Αἰγυπτίων χείρονας, τῶν μέχρι ἀλόγων ζώων εἶτε κατὰ  
 40 καταγαγόντων τὸ ὄσον ἐπ' αὐτοῖς τὴν πρὸς τὸ θεῖον τιμῆν.

53, 15 αὐτὸν ἀπαξ mg M<sup>2</sup>, edd || μήτε ὡς : μὴ τέως A || 17 ἐκείνων  
 M : -ον A || 25 ὑπερηφανήσασιν K<sup>2</sup> : -φάνισαν A || 30 ἀπονέμει P :  
 -ειν A || 34 διελοιδορήσαντο M : -αν A || 36 ἐπὶ γῆς (A<sup>1</sup>) || 40  
 καταγαγόντων K<sup>2</sup> : -όντας A

1. Schroeder et Andresen voient ici un fragment non remarqué  
 par les éditeurs. Le premier le place au début du libelle de Celse ;

naissance, sans oser affirmer que l'une d'elles soit fausse. Mais une fois décidé à ne pas donner son assentiment à la légère et à ne pas opposer un refus téméraire aux opinions des Anciens<sup>1</sup>, ne parvenait-il pas à cette conséquence logique : s'il ne voulait pas croire à la doctrine des Juifs énoncée par leurs prophètes ni à Jésus, il devait rester hésitant et admettre comme probable que ceux qui ont rendu leur culte au Dieu de l'univers et qui, pour l'honneur qui lui est dû et pour l'observation des lois qu'ils croyaient tenir de lui, se sont exposés maintes fois à des dangers sans nombre et à la mort, n'ont pas encouru le mépris de Dieu, mais qu'une révélation leur a été faite à eux aussi : car ils ont dédaigné les statues produites par l'art humain et ont tâché de monter par le raisonnement jusqu'au Dieu suprême lui-même<sup>2</sup>. Ils auraient dû considérer que le Père et Créateur commun de tous les êtres, qui voit tout, entend tout<sup>3</sup>, et juge selon son mérite la détermination de quiconque à le chercher et à vouloir vivre dans la piété, accorde à ceux-là aussi le fruit de sa protection, pour qu'ils progressent dans l'idée de Dieu qu'ils ont une fois reçue. Réfléchissant sur ce point, Celse et ceux qui haïssent Moïse et les prophètes parmi les Juifs, Jésus et ses véritables disciples qui se dépensent pour sa parole, n'auraient pas insulté de la sorte Moïse et les prophètes, Jésus et ses apôtres. Ils ne mettraient pas les seuls Juifs au-dessous de toutes les nations de la terre<sup>4</sup>, en les disant inférieurs même aux Égyptiens qui, par superstition ou toute autre cause ou erreur, ravalent autant qu'ils peuvent jusqu'à des animaux sans raison l'honneur qu'ils doivent à la divinité.

le second précise et l'incorpore à l'actuel fragment I, 9, *Logos und Nomos*, p. 29. A. D. Nock, *JTS*, 1956, p. 314, admet l'identification, non l'emplacement proposé.

2. Sur l'ascension spirituelle par la prière et la contemplation, cf. VI, 59 fin ; VII, 44 fin.

3. HOMÈRE, *Il.* III, 277. *Od.* XI, 109 ; XII, 323.

4. Cf. Celse, IV, 31 ; V, 41 ; VI, 80.

Ταῦτα δ' εἰρήκαμεν οὐκ ἐπὶ τὸ ἀμφιδάλλειν προτρεπόμενοι  
 τινὰς περὶ τοῦ κατὰ χριστιανισμὸν λόγου ἀλλὰ παριστάντες  
 ὅτι τοῖς πάντη διαλοιδουμένοις τῷ Χριστιανῶν λόγῳ  
 45 αἰρετώτερόν ἐστι καὶ ἀμφιδάλλειν περὶ αὐτῶν καὶ μὴ οὕτω  
 θρασέως λέγειν περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἢ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ,  
 ἀ μὴ ἐπίστανται καὶ ἀποφαίνονται οὐ μετὰ τῆς καλουμένης  
 παρὰ τοῖς ἀπὸ τῆς Στοᾶς « καταληπτικῆς φαντασίας »  
 οὐδ' ἀπ' ἄλλου τινὸς κριτηρίου, περὶ οὗ ἐκάστη τῶν φιλοσόφων  
 αἰρεσις τὸ φαινόμενον, ὡς ἔδοξε, κατεσκεύασεν.

54. Εἴτ' ἐπεὶ φησιν ὁ Κέλσος· Πειστέον οὖν ὅτι  
 παραδέδονται τισιν ἐπιμεληταῖς τοῦδε τοῦ δεσμωτηρίου,  
 λεκτέον πρὸς αὐτὸν ὅτι σπουδαία ψυχὴ λυθείη ἂν ἀπὸ τῶν  
 τῆς κακίας δεσμῶν καὶ ἐν τῷ βίῳ τῶν, ὡς ὠνόμασεν ὁ  
 5 Ἰερεμίας, δεσμίων « γῆς » διὰ τὸν εἰπόντα Ἰησοῦν, ὡς  
 πρὸ πολλοῦ χρόνου τῆς ἐπιδημίας αὐτοῦ προεῖπεν ὁ προφήτης  
 Ἡσαίας· τί δὲ προειπόντα ἢ « τοῖς δεσμίοις ἐξέλθετε καὶ  
 τοῖς ἐν τῷ σκότῳ ἀνακαλυφθῆναι ». » Καὶ οὗτός γε ὁ Ἰησοῦς,  
 ὡς ὁ αὐτὸς Ἡσαίας περὶ αὐτοῦ προεῖπε, « καθήμενοις ἐν  
 10 χῶρα καὶ σκιᾷ θανάτου ἀνέτειλε φῶς », ὡς διὰ τοῦθ' ἡμᾶς  
 λέγειν· « διαρρήξωμεν τοὺς δεσμοὺς αὐτῶν καὶ ἀπορρίψωμεν  
 ἀφ' ἡμῶν τὸν ζυγὸν αὐτῶν ». »

Εἰ δ' ἐδύνατο ἀκοῦσαι τῆς βαθύτητος τῶν εὐαγγελίων ὁ  
 Κέλσος καὶ οἱ παραπλησίως ἐκείνῳ καθ' ἡμῶν διακείμενοι,  
 15 οὐκ ἂν ἡμῖν συνεβούλευσεν οἷς ὠνόμασεν ἐπιμεληταῖς τοῦ  
 δεσμωτηρίου πείθεσθαι. Γέγραπται δὲ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ ὅτι  
 « γυνή » τις « ἦν συγκύπτουσα καὶ μὴ δυναμένη ἀνακύψαι  
 εἰς τὸ παντελές », ἦντινα ὁ Ἰησοῦς ἰδὼν καὶ ὁρῶν παρὰ τίνα  
 αἰτίαν συγκύπτει, οὐκ ἐπιτρεπομένη ἀνακύπτειν « εἰς τὸ  
 20 παντελές », εἶπε· « Ταύτην δὲ θυγατέρα Ἀβραάμ οὖσαν,

53, 44 αὐτῶν : αὐτοῦ con j Bo

54, 2 παραδέδονται scripsi cum Kap Wi Ba, cf. 53, 10 : -δι- A,  
 Kδ || 3 λυθείη ἂν Ktr Ch : ἐλύθη Iol<sup>ro</sup> καὶ λυθείσα A, Kδ || 4 τῶν  
 eδδ : τῷ A || 7 προειπόντα A : εἰπόντα con j Ch προειπόντων P || ἐξέλθετε  
 P || 8 σκότει M || 17 ἦν M : ἡ A || 18 τίνα P : τίνος A

54, a. Lam. 3, 34 || b. Is. 49, 9 || c. Is. 9, 2. Ps. 2, 3

Toutes ces remarques sont faites, non point pour induire  
 certains à douter de la doctrine du christianisme, mais pour  
 établir qu'il serait préférable, pour ceux qui injurient si  
 téméairement la doctrine des chrétiens, d'hésiter au moins  
 à en parler et de ne pas dire avec tant d'audace de Jésus et  
 ses disciples ce qu'ils ignorent, et qu'ils affirment sans ce  
 qu'on appelle chez les Stoïciens « une représentation  
 compréhensive<sup>1</sup> », ni aucun autre critère par lequel chaque  
 école philosophique a établi, comme il lui a paru bon, la  
 réalité d'un phénomène donné.

54. Ensuite, quand Celse déclare : Il faut donc croire  
 que les hommes ont été confiés à la garde de certains geôliers  
 de cette prison, on doit lui répondre que même dans la vie  
 de ceux que Jérémie appelle « les captifs de la terre »,  
 l'âme vertueuse peut être délivrée des liens du péché.  
 Car Jésus l'a dit, comme bien avant sa venue en terre  
 l'avait prédit le prophète Isaïe. Et que disait-il d'avance  
 sinon aux captifs : « sortez », et à ceux qui vivent dans les  
 ténèbres : « venez à la lumière<sup>b</sup> ? » Et Jésus lui-même,  
 comme Isaïe l'avait encore prédit, « s'est levé comme une  
 une lumière pour ceux qui sont assis dans la région et à  
 l'ombre de la mort ». Voilà pourquoi nous pouvons dire :  
 « Brisons leurs entraves et jetons leur joug loin de nos  
 têtes<sup>c</sup> ! »

Si Celse et ceux qui ont la même hostilité contre nous  
 pouvaient pénétrer le sens profond des Évangiles, ils ne  
 nous auraient pas conseillé d'obéir à ceux qu'il nomme  
 les geôliers de cette prison. Au contraire, il est écrit dans  
 l'Évangile : « Une femme était courbée et ne pouvait  
 absolument pas se redresser. » Jésus la vit, et voyant pour  
 quelle cause elle était courbée sans pouvoir se redresser du  
 tout, il dit : « Mais cette fille d'Abraham que Satan tenait

1. Cf. I, 4 et 42 notes. Cic, *II Acad.* I, 11, 40-41. *I Acad.* 2, 6,  
 18. Diog. Laert., 7, 1, 46. Sext. Emp., *Adv. math.* 8, 397.s

ἦν ἔδρασε ὁ σατανᾶς ἰδοὺ δέκα καὶ ὀκτὼ ἔτη, οὐκ ἔδει  
 λυθῆναι ἐκ τοῦ δεσμοῦ τούτου ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου<sup>4</sup> ; »  
 Πόσοι δὲ καὶ ἄλλοι νῦν δεδεμένοι ὑπὸ τοῦ σατανᾶ συγκύ-  
 πτουσιν, οὐ δυνάμενοι δι' ἐκεῖνον « ἀνακύψαι εἰς τὸ παντελές », 25  
 θέλοντα ἡμᾶς κάτω βλέπειν ; Καὶ οὐδεὶς γε αὐτοὺς ἀνορθοῖ  
 εἰ μὴ ὁ ἐν τῷ Ἰησοῦ ἐπιδημήσας λόγος, καὶ πρότερον δὲ  
 θεοφορήσας. Καὶ ἤλθέ γε ὁ Ἰησοῦς ἐλευθερῶσαι « πάντας  
 τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου<sup>5</sup> », καὶ περὶ  
 ἐκείνου εἰπὼν μετὰ τινος προπούσης αὐτῷ βαθύτητος τό ·  
 30 « Νῦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου κέκριται<sup>1</sup>. »  
 Οὐ λοιδοροῦμεθα οὖν τοῖς τῆδε δαίμοσιν ἀλλ' ἐλέγχουμεν  
 τὰς ἐπ' ὀλέθρῳ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων ἐνεργείας αὐτῶν,  
 προφάσει χρησμῶν καὶ θεραπείας σωμάτων καὶ ἄλλων τινῶν  
 χωρίσαι τοῦ θεοῦ βουλομένων τὴν ἐμπεσοῦσαν ψυχὴν εἰς  
 35 « τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως<sup>6</sup> » · ἦντινα οἱ νοήσαντες  
 ἀναφθέγγονται τό · « Ταλαίπωρος ἐγὼ ἄνθρωπος, τίς  
 με ῥύσεται ἐκ τοῦ σώματος τοῦ θανάτου τούτου<sup>7</sup> ; »  
 Ἄλλ' οὐδ' εἰκῆ παρέχομεν τὸ σῶμα στρεβλοῦν καὶ ἀποτυμ-  
 πανίζειν · οὐ γὰρ εἰκῆ παρέχει τούτοις τὸ σῶμα < ὁ > ὑπὲρ  
 40 τοῦ μὴ τοὺς περιγείους δαίμονας ἀναγορεύεσθαι θεοὺς  
 ἐπιβουλεύομενος ὑπ' αὐτῶν καὶ τῶν σεβόντων αὐτούς.  
 Καὶ θεοφιλές γε τὸ διὰ τὴν ἀρετὴν ἀποτυμπανίζεσθαι καὶ  
 δι' εὐσέβειαν στρεβλοῦσθαι καὶ δι' ὀσιότητα ἀποθνήσκειν  
 εὐλόγως εἶναι νενομίκαμεν, « τίμιος » γὰρ « ἐνώπιον  
 45 κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὀσίων αὐτοῦ<sup>8</sup> » · ἀγαθὸν δ' εἶναι  
 φαμεν καὶ τὸ μὴ φιλοζωεῖν. Κακούργοις δέ, εὐλόγως  
 ὑπομένουσιν ἂν διὰ ληστείαν πάσχουσιν, ἐξομοιῶν ἡμᾶς ὁ

54, 29 τὸ νῦν (mg A<sup>1</sup>) || 34 βουλομένων A<sup>1</sup> ; δυναμένων A || 39  
 παρέχει M : -ειν A || ὁ add Kδ : post 40 θεός Bo || 42 διὰ τὴν  
 A : δι' M || 44 εὐλογον P

54, d. Le 13, 11, 16 || e. Act. 10, 38 || f. Jn 16, 11 || g. Phil. 3, 21 ||  
 h. Rom. 7, 24 || i. Ps. 115, 6

1. Cf. le fragment II, 44 b, contre le Christ. Pour Celse, le christi-

courbée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de  
 ce lien le jour du sabbat<sup>4</sup> ? » Combien d'autres, actuelle-  
 ment liés par Satan, sont courbés et ne peuvent absolument  
 pas se redresser, parce qu'il veut nous contraindre à  
 regarder en bas ! Et il n'y a personne pour les redresser  
 sinon le Logos venu habiter en Jésus et qui auparavant  
 avait inspiré les prophètes. Oui, Jésus est venu délivrer tous  
 ceux qui étaient asservis par le diable<sup>5</sup>, au sujet duquel il  
 a déclaré avec une profondeur digne de lui : « Maintenant  
 le prince de ce monde est jugé<sup>1</sup>. »

En conséquence, nous n'insultons pas les démons d'ici-  
 bas, mais nous condamnons leurs activités qui visent la  
 perte du genre humain, car leur dessein est, sous prétexte  
 d'oracles et de guérisons des corps et d'autres prodiges,  
 de séparer de Dieu l'âme qui est tombée dans « le corps de  
 misère<sup>6</sup> ». Ceux qui ont compris cette misère s'écrient :  
 « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce  
 corps de mort<sup>7</sup> ? » Il n'est pas vrai non plus que nous  
 livrons en vain notre corps à la torture et au supplice. On ne  
 leur livre pas en vain son corps quand, parce qu'on refuse de  
 proclamer dieux les démons qui entourent la terre, on est  
 en butte à leurs attaques et à celles de leurs dévots. Il  
 nous a même paru raisonnable de croire que c'est plaie à  
 Dieu que se livrer à la torture pour la vertu, au supplice  
 pour la piété, et à la mort pour la sainteté. Car « elle est  
 précieuse aux yeux du Seigneur la mort de ses saints<sup>8</sup>. »  
 Et nous affirmons qu'il est bon de ne pas aimer la vie.  
 Mais Celse nous compare aux malfaiteurs qui méritent bien  
 les souffrances qu'on leur inflige pour leur brigandage<sup>1</sup>,

nisme se caractérise par la révolte et le sectarisme, III, 5-14 ; VIII,  
 2 ; le Christ est comparable à un brigand, et sa mort à un châtement  
 pour brigandage, III, 59 ; II, 44. Et dans la même optique, le  
 martyr chrétien n'est que fanatisme et déraison. Ce n'est pas cet  
 acte de fidélité jusqu'à la mort, admis et loué au début de l'ouvrage  
 chez des gens qui adhèrent à une bonne doctrine, I, 8, sous la  
 conduite de la raison et d'un guide raisonnable, I, 9, et rationnelle-

Κέλσος καὶ μὴ αἰδούμενος τὴν τηλικαύτην πρόθεσιν παρα-  
 πλησίαν ἀποφαίνει τῇ τῶν ληστῶν διαθέσει, ἀδελφὸν ἐαυτὸν  
 50 ἐν τούτοις ποιῶν τῶν « μετὰ ἀνόμων » λογιζαμένων τὸν  
 Ἰησοῦν, ἐφ' οἷς πεπλήρωται ἡ λέγουσα γραφή τό · « μετὰ  
 ἀνόμων ἐλογίσθη! »

55. Ἐξῆς δὲ τούτοις φησὶν ὁ Κέλσος · Δυοῖν θάτερον αἰρεῖ  
 λόγος. Εἰ μὲν ἀπαξιοῦσι θεραπεύειν τὰ εἰκότα τοὺς τῶνδε  
 ἐπιστάτας, μήτ' εἰς ἀνδρὸς ἵναί μὴτ' ἄγεσθαι γυναικα μήτ'  
 ἀναιρεῖσθαι τέκνα μήτ' ἄλλο πράττειν μηδὲν ἐν τῷ βίῳ,  
 5 χωρεῖν δ' ἐνθεν πασσυδὶ μηδὲν σπέρμα ἐλλειπομένους, ὡς  
 ἂν ἐρημωθεῖ πάμπαν ἐπὶ γῆς τὸ τοιοῦτον γένος · εἰ δὲ  
 καὶ γυναικας ἄξονται καὶ παῖδας ποιήσονται καὶ καρπῶν  
 γεύσονται καὶ τῶν ἐν τῷ βίῳ μεθέξουσι καὶ κακῶν τῶν  
 ἐπιτεταγμένων ἀνέξονται — φύσις μὲν γὰρ αὕτη πάντας  
 10 ἀνθρώπους πειρᾶσθαι κακῶν · εἶναι μὲν γὰρ ἀνάγκη κακά,  
 χώραν δ' ἄλλην οὐκ ἔχει —, ἀποδοτέον δὴ τὰς προσηκούσας  
 τοῖς ταῦτ' ἐπιτετραμμένοις τιμὰς καὶ τῷ βίῳ λειτουργητέον  
 τὰ πρόεποντα, μέχρι ἂν τῶν δεσμῶν ἀπολυθῶσι, μὴ καὶ  
 15 ἀχάριστοι πρὸς τούσδε εἶναι δοκῶσι. Καὶ γὰρ ἄδικον  
 μετέχοντας ὧν οἶδε ἔχουσι μηδὲν αὐτοῖς συντελεῖν.

55, 1 αἰρεῖ PM<sup>pc</sup> : ἐ- A || 2 τοὺς τῶνδε Wif Ch : τούτων δέ A,  
 Kδ || 3 ἀνδρὸς Kδ : ἀνδρας A || 6 τῆς γῆς M || 12 τιμὰς posterius  
 additum mg A et in M : om P || 14 ἀχάριστοι Iol<sup>pc</sup> : ἀχρηστοί A ||  
 15 τὴν οἰκονομίαν ἔχουσι conj Bo De cf. 57, 21 s

54, j. Is. 53, 12. Lc. 22, 37

ment justifiable, I, 9, 12. Le sévère jugement de Celse s'apparente à  
 ceux d'Épictète et de Marc-Aurèle. Le premier oppose la croyance  
 des Gailléens — c'est-à-dire des chrétiens, selon la plupart des  
 commentateurs —, due à l'égarement d'esprit habituel (ὕπὸ μανίας ...  
 καὶ ὑπὸ φόβου), à la conviction raisonnée du sage (ὕπὸ λόγου δὲ καὶ  
 ἀποδείξεως) ÉPICTÈTE, *Entretiens*, IV, 7, 6. Le second vante la force  
 du sage devant la mort, qui doit résulter d'un jugement personnel  
 et non d'un simple esprit d'opposition comme chez les chrétiens

et il ne rougit pas d'assimiler notre si beau dessein à celui  
 des brigands. Par ces propos il est bien le frère de ceux qui  
 comptèrent Jésus au nombre des scélérats, accomplissant  
 l'oracle de l'Écriture : « Il a été mis au nombre des  
 scélérats! »

55. Ensuite, Celse déclare : *De deux choses l'une, comme  
 la raison l'exige. S'ils refusent de rendre le culte habituel  
 à ceux qui président aux activités que voici, qu'ils renoncent  
 à parvenir à l'âge d'homme, à prendre femme, à accepter  
 d'avoir des enfants et à rien faire d'autre dans la vie, mais  
 qu'ils s'en aillent tous d'ici-bas sans laisser la moindre posté-  
 rité, et qu'ainsi leur engeance débarrasse totalement la surface  
 de la terre. Mais s'ils entendent prendre femme, avoir des  
 enfants, goûter aux fruits, prendre part aux joies de cette vie et  
 supporter les maux qu'elle implique — car la nature veut  
 que tous les hommes éprouvent des maux, l'existence des  
 maux est nécessaire, et ils ne sauraient trouver place ailleurs  
 que dans cette vie<sup>1</sup> —, alors il faut rendre aux êtres qui  
 y président les honneurs qu'ils méritent, s'acquitter du culte  
 dû en cette vie jusqu'à ce qu'ils soient délivrés de leurs  
 liens, pour ne pas sembler ingrats envers eux. Il serait  
 en effet injuste d'avoir part à leurs biens sans rien leur payer  
 en retour.*

(ἀπὸ ἰδικῆς κρίσεως, μὴ κατὰ ψιλὴν παράταξιν, ὡς οἱ χριστιανοί),  
 être raisonnée, grave, et, pour qu'on la croie sincère, sans pose  
 théâtrale (ἀλλὰ λελογισμένως καὶ σεμνῶς καὶ, ὥστε καὶ ἄλλον πείσαι,  
 ἀτραγῶδως) MARC-AURÈLE, *Pensées* XI, 3.

1. Celse part peut-être d'une vue de Platon, mais n'en reproduit  
 qu'un aspect : « Il n'est possible toutefois, Théodore, ni que le mal  
 s'abolisse, car il est forcé qu'il y ait toujours quelque chose qui soit  
 à l'encontre du bien, ni qu'il ait chez les dieux son siège ; mais c'est  
 nécessairement à l'entour de la nature mortelle qu'il circule, ainsi  
 que du monde d'ici-bas. Aussi faut-il, le plus vite possible, s'enfuir  
 d'ici là-bas. Or, la fuite consiste à se rendre, dans la mesure du possible,  
 semblable à la Divinité ; et se rendre semblable à elle, c'est être  
 devenu juste et pieux avec l'accompagnement de la pensée + *Théét.*  
 176 a-b, trad. L. Robin, *NRF* II. Cf. C. C. IV, 63.

Φαμέν δὲ καὶ πρὸς ταῦτα ὅτι εὐλογος ἐξαγωγή οὐδεμία ἡμῖν εἶναι δοκεῖ εἰ μὴ ἢ δι' εὐσέβειαν καὶ ἀρετὴν μόνη, ἐπὶ ὑπὸ τῶν δικάζειν νομιζομένων ἢ ἐξουσίαν τοῦ ζῆν ἡμῶν ἔχειν δοκούντων τὸ ἕτερον προτείνηται, ἢ τὸ ζῆν μετὰ τοῦ  
 20 παρὰ τὰ διατεταγμένα ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ πράττειν ἢ τὸ ἀποθνήσκειν μετὰ τοῦ πείθεσθαι τοῖς λόγοις αὐτοῦ. Ἄλλὰ καὶ ἄγεσθαι γυναῖκα ἐπέτρεψεν ἡμῖν ὁ θεός, ὡς οὐ πάντων χωρούντων τὸ διαφέρειν τουτέστι τὸ πάντῃ καθαρὸν, καὶ ἀγομένους γυναῖκας τὰ γεννώμενα πάντως τρέφειν καὶ μὴ  
 25 ἀναιρεῖν τὰ ὑπὸ τῆς προνοίας διδόμενα τέκνα. Καὶ οὐ μάχεται ταῦτα τῷ μὴ πείθεσθαι ἡμᾶς τοῖς νεομομένοις τὴν γῆν δαιμονίοις ὀπλισάμενοι γὰρ τῇ πανοπλίᾳ τοῦ θεοῦ ἰστάμεθα ὡς ἀθληταὶ εὐσεβείας πρὸς τὸ τῶν ἐπιβουλεύοντων ἡμῖν δαιμόνων γένος.

56. Κὰν τῷ ἑαυτοῦ οὖν λόγῳ πασσοδὶ ἡμᾶς ἀποπέμψη τοῦ βίου ὁ Κέλσος, ἔν' ὡς νομίζει, ἐρημωθῆ πάμπαν ἐπὶ γῆς τὸ τοιοῦτον ἡμῶν γένος, ἀλλ' ἡμεῖς ἐν τοῖς τοῦ κτίσαντος ἡμᾶς κατὰ τοὺς τοῦ θεοῦ βιώσομεν νόμους, οὐδαμῶς δου-  
 5 λεύειν θέλοντες τοῖς τῆς ἀμαρτίας νόμοις. Καὶ γυναῖκας, ἐὰν βουλώμεθα, ἀξόμεθα καὶ παῖδας διδομένους ἡμῖν ἐν τοῖς γάμοις ἡμῶν ληψόμεθα. Ἐὰν δὲ δέη, καὶ τῶν ἐν τῷ βίῳ μεθέξομεν, ἀνεχόμενοι τῶν ἐπιτεταγμένων κακῶν ὡς πειρασμῶν τῆς ψυχῆς. Οὕτως γὰρ ἔθος τοῖς θείοις ὀνομάζειν  
 10 λόγους τὰ συμβαίνοντα ἐν ἀνθρώποις ὡς ἐν οἷς ὡς χρυσὸς ἐν πυρὶ ἢ τοῦ ἀνθρώπου βασανιζομένη ψυχὴ ἤτοι ἐλέγχεται ἢ θαυμαστὴ εἶναι ἀναφαίνεται. Καὶ οὕτως γε πρὸς ἃ λέγει κακὰ Κέλσος παρεσκευάσμεθα, ὥστε καὶ λέγειν ἡμᾶς ὡς

55, 24 γεννώμενα A<sup>1</sup> : γενώ -A

56, 2 νομίζει M<sup>pc</sup> : -η A || 4 ἡμᾶς χωρίοις Ktr || 8 ἐπὶ τεταγμένων A || 12 θαυμαστή : δοκιμαστή conj Wif Ch

55, a. Éphés. 6, 11, 13

56, a. Lc 22, 28. Act. 20, 19. Jac. 1, 2. I Pierre 1, 6 || b. Mal. 3, 3

A quoi nous répondons : l'unique manière de sortir de la vie que nous jugeons raisonnable est celle que demandent la religion et la piété, lorsque les juges ou ceux qui semblent avoir nos vies à leur discrétion nous proposent l'alternative ou de vivre en désobéissant aux préceptes de Jésus, ou de mourir en obéissant à ses paroles. Par ailleurs, Dieu nous a permis de prendre femme parce que tous ne sont pas capables de comprendre le bien supérieur de la pureté absolue ; et il a permis à tous ceux qui ont pris femme d'élever pleinement ceux qui sont nés, mais non pas de détruire les enfants donnés par la Providence<sup>1</sup>. Il n'y a rien là qui contredise notre propos de ne pas obéir aux démons qui se sont partagé la terre ; car, armés de l'armure de Dieu<sup>2</sup>, nous nous dressons comme les athlètes de la piété contre l'engence des démons qui conspirent contre nous.

56. Donc, malgré l'injonction de Celse de nous faire quitter la vie tous ensemble afin, pense-t-il, que notre engence débarrasse totalement la surface de la terre, nous vivrons dans la dépendance<sup>2</sup> de notre Créateur selon les lois de Dieu, ne voulant à aucun prix être esclaves des lois du péché. Nous prendrons femme si nous voulons et accepterons les enfants nous venant de ces mariages. Et s'il le faut, nous prendrons part aux joies de cette vie, supportant les maux qu'elle comporte comme des épreuves de l'âme. C'est le terme employé couramment par les divines Écritures pour désigner les afflictions des hommes<sup>3</sup>. Par elles, comme l'or dans le feu<sup>b</sup>, l'âme mise à l'épreuve est ou condamnée ou manifestée dans son admirable vertu. Et nous sommes si bien préparés aux maux dont nous parle Celse que nous allons jusqu'à dire : « Examine-

1. Cf. *A Diognète* 5, 6.

2. Wifstrand juge l'addition *χωρίοις* de Ktr (voir l'apparat) inutile, en renvoyant à *Lc* 2, 49 et aux constructions similaires, ἐν τοῖς τοῦ δεῖνα, avec références à l'appui.

« Δοκίμασόν με, κύριε, και πείρασόν με, πύρωσον τοὺς νεφρούς μου και τὴν καρδίαν μου<sup>ε</sup>. » Καὶ γὰρ οὐδεὶς « στεφανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως » ἐνταῦθα και ἐπὶ γῆς μετὰ σώματος τοῦ « τῆς ταπεινώσεως » « ἀθλήσῃ<sup>α</sup> ».

Πρὸς δὲ τούτοις οὐδὲ ἀποδίδομεν τὰς νομιζομένας προσήκειν τιμὰς οἷς λέγει Κέλσος τὰ τῆδε ἐπιτετράφθαι.  
 20 « Κύριον » γὰρ « τὸν θεόν » ἡμῶν προσκυνοῦμεν « και αὐτῷ μόνῳ » λατρεύομεν, εὐχόμενοι μιμηταὶ Χριστοῦ γίνεσθαι, ὅς τῷ εἰπόντι αὐτῷ διαβόλω · « Ταῦτά σοι πάντα δώσω, ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς μοι » εἶπε τό · « Κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις και αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις<sup>ε</sup>. »  
 25 Καὶ διὰ τοῦτό γε τὰς νομιζομένας προσήκειν τιμὰς οἷς φησι Κέλσος τὰ τῆδε ἐπιτετράφθαι οὐκ ἀποδίδομεν, ἐπεὶ « Οὐδεὶς δύναται δυοὶ κυρίοις δουλεύειν<sup>1</sup> » και οὐ δύναμεθα ἅμα « θεῷ δουλεύειν και μαμωνᾷ », εἴθ' ὅ τι ποτὲ ἐν ἡ πλείονα καλουμένῳ. Ἄλλὰ και εἰ « διὰ τῆς παραβάσεως τοῦ νόμου<sup>ε</sup> »  
 30 ἀτιμάζει τις τὸν νομοθετοῦντα, σαφὲς ἡμῖν φαίνεται ὅτι δύο νόμων ἐναντιότητα πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων, τοῦ νόμου τοῦ θεοῦ και τοῦ νόμου τοῦ μαμωνᾶ, αἰρετώτερον ἡμᾶς « διὰ τῆς παραβάσεως τοῦ νόμου » τοῦ μαμωνᾶ τὸν μαμωνᾶν ἀτιμάζειν, ἵνα διὰ τῆς τηρήσεως τοῦ νόμου τοῦ θεοῦ τὸν  
 35 θεὸν τιμήσωμεν, ἢ « διὰ τῆς παραβάσεως τοῦ νόμου » τοῦ θεοῦ τὸν θεὸν ἀτιμάζειν, ἵνα τηρήσει τοῦ νόμου τοῦ μαμωνᾶ τὸν μαμωνᾶν τιμήσωμεν.

57. Κέλσος μὲν οὖν οἶεται τῷ βίῳ λειτουργεῖν τὰ πρέποντα, μέχρι ἂν τῶν δεσμῶν ἀπολυθῶσιν ἄνθρωποι, ἐπὶν κατὰ τὰ νενομισμένα τοῖς πολλοῖς τὰς θυσίας τις ἀποδιδῶ ἐκάστῳ τῶν κατὰ πόλιν νομιζομένων θεῶν, οὐ νοήσας τὸ ἀληθῶς  
 5 πρέπον ὑπὸ τῆς ἀκριβοῦς εὐσεβείας ὑπολαμβανόμενον · ἡμεῖς δὲ φαμεν τῷ βίῳ λειτουργεῖν μετὰ τῶν πρεπόντων τὸν

56, 29 καλουμένῳ M : -ων A

57, 4 νομιζομένων θεῶν PM : νομιζομένῳ θεῷ A

56, e. Ps. 25, 2 || d. II Tim. 2, 5. Phil. 3, 21 || e. Matth. 4, 9-10 || f. Matth. 6, 24 || g. Rom. 2, 23

moi Seigneur, éprouve-moi, brûle mes reins et mon cœur<sup>e</sup>. » Car personne « ne sera couronné s'il n'a combattu selon les règles » dès maintenant sur terre avec son corps de misère<sup>a</sup>.

Par ailleurs, nous refusons de rendre les honneurs habituels aux êtres que Celse dit préposés aux choses d'ici-bas. Nous adorons le Seigneur notre Dieu et nous le servons lui seul, priant pour devenir les imitateurs du Christ. Car, à la suggestion du diable : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores », il répondit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul<sup>e</sup>. » Voilà donc pourquoi nous refusons de rendre les honneurs habituels aux êtres que Celse dit préposés aux choses d'ici-bas, puisque « Personne ne peut servir deux maîtres<sup>f</sup> », et que nous ne pouvons à la fois « servir Dieu et Mammon », que ce mot désigne un seul être ou plusieurs<sup>1</sup>. De plus, si « en transgressant la loi<sup>g</sup> » on refuse d'honorer le législateur, il nous paraît manifeste que, devant l'opposition des deux lois, celle de Dieu et celle de Mammon, il est préférable pour nous de refuser l'honneur à Mammon en transgressant la loi de Mammon afin d'honorer Dieu en observant la loi de Dieu, au lieu de refuser l'honneur à Dieu en transgressant la loi de Dieu, afin d'honorer Mammon en observant la loi de Mammon.

57. Celse croit qu'on s'acquitte du culte dû en cette vie, jusqu'à ce que les hommes soient délivrés de leurs liens, quand on offre des sacrifices d'après les coutumes des peuples à chacun des dieux reconnus dans chaque cité. C'est méconnaître le véritable devoir exigé par la piété authentique. Nous, nous disons qu'on s'acquitte du culte

1. Cf. VIII, 2.

μεμνημένον, τίς τε ὁ δημιουργήσας καὶ τίνα τὰ ἐκείνω φίλα, καὶ πάντα πράττοντα πρὸς τὸ φίλον τῷ θεῷ.

Καὶ πάλιν Κέλσος μὲν οὐ θέλει ἡμᾶς ἀχαρίστους εἶναι πρὸς τοὺς τῆδε δαίμονας, οἰόμενος ἡμᾶς ὀφείλειν αὐτοῖς χαριστήρια · καὶ ἡμεῖς δὲ τρανοῦντες τὸν περὶ εὐχαριστίας λόγον φαμὲν πρὸς τοὺς μηδὲν εὐεργετοῦντας ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου ἰσταμένους μηδὲν ἀχάριστον ἡμᾶς ποιεῖν, ἔταν αὐτοῖς μὴ θύωμεν ἀλλὰ μηδὲ θεραπεύωμεν αὐτούς. Ἄλλὰ τὸ ἀχάριστοι εἶναι πρὸς τὸν θεὸν περιστάμεθα, οὐ τῶν εὐεργεσιῶν πλήρεις ἐσμέν, καὶ δημιουργήματα ὄντες αὐτοῦ καὶ προνοούμενοι ὑπ' αὐτοῦ κριθέντες ὅπως ποτὲ <ἄξιοι> εἶναι καὶ ἔξω τοῦ βίου τὰς παρ' αὐτοῦ ἐλπίδας ἐκδεχόμενοι. Ἔστι δὲ καὶ σύμβολον ἡμῖν τῆς πρὸς θεὸν εὐχαριστίας ἄριστος  
20 « εὐχαριστία » καλούμενος.

Ἄλλ' οὐδὲ δαίμονες ἔχουσιν, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω ἐλέγομεν, τὴν οἰκονομίαν τῶν πρὸς τὰς ἡμετέρας χρείας δεδημιουργημένων · διὸ οὐδ' ἄδικόν τι πράττομεν μετέχοντες τῶν δημιουργημάτων καὶ τοῖς μὴ προσήκουσιν αὐτοῖς μὴ  
25 θύοντες. Κἄν ἴδωμεν δὲ μὴ δαίμονας τινὰς ἀγγέλους δὲ τεταγμένους ἐπὶ τῶν τῆς γῆς καρπῶν καὶ ἐπὶ τῆς τῶν ζώων γενέσεως, εὐφημοῦμεν αὐτούς καὶ μακαρίζομεν, ἐγγχειρισθέντας ὑπὸ τοῦ θεοῦ τὰ χρήσιμα τῷ γένει ἡμῶν · οὐ μὴν τὴν ὀφειλομένην πρὸς θεὸν τιμὴν τούτοις ἀπονέμομεν,  
30 οὔτε γὰρ ὁ θεὸς τοῦτο βούλεται οὔτ' αὐτοὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἐγκεχειρισμένοι. Καὶ ἀποδέχονται γε ἡμᾶς φυλασσομένους αὐτοῖς θύειν ἢ θύοντας · οὐδὲ γὰρ χρήζουσιν ἐκεῖνοι τῶν ἀπὸ γῆς ἀναθυμιωμένων.

58. Μετὰ ταῦτά φησιν ὁ Κέλσος τοιαῦτα · Ὅτι μὴν ἐν τοῖσδε μέγρι τῶν ἐλαχίστων ἔστιν ὅταν δέδοται ἐξουσία,

57, 9 οὐ Κδ : οὐν Α || εὐχαρίστους Μ || 10 οἰόμενος edd : -ους Α ||  
17 ἄξιοι add Wif  
58, 2 μέγρι (Α<sup>1</sup>)

1. Wifstrand justifie l'addition ἄξιοι en renvoyant à IV, 66 fin : τῷ κριθέντι ὑπὸ θεοῦ ἄξιω.

de façon convenable en cette vie quand, en se souvenant du Créateur et des actes qui lui sont agréables, on fait tout pour plaire à Dieu.

Celse veut encore que nous ne soyons pas ingrats envers les démons d'ici-bas, croyant qu'on leur doit des sacrifices d'action de grâce. Mais nous, en élucidant la doctrine de l'action de grâce, nous disons qu'à refuser de sacrifier à des êtres qui ne nous font aucun bien, mais se dressent contre nous, il n'y a pas d'ingratitude de notre part. Nous refusons seulement d'être ingrats envers Dieu qui nous comble de bienfaits, puisque nous sommes ses créatures, objets de sa Providence, quel que soit le sort dont elle nous a jugés dignes<sup>1</sup>, et que nous attendons, après cette vie, l'accomplissement des espérances qu'il nous a données. Nous avons même comme signe de notre gratitude envers Dieu le pain nommé « Eucharistie<sup>2</sup> ».

Mais, comme on l'a dit plus haut<sup>3</sup>, les démons ne règlent pas la marche des choses créées pour nos besoins. Aussi n'y a-t-il pas d'injustice à participer aux biens créés sans offrir des sacrifices à des êtres qui n'ont rien à y voir. Et, voyant non des démons mais des anges préposés aux fruits de la terre et à la naissance des animaux, nous les louons et les félicitons de ce que Dieu leur ait ainsi confié ces biens utiles à notre race. Mais nous sommes loin de leur rendre l'honneur dû à Dieu : Dieu ne le veut pas, eux non plus à qui ces biens sont confiés par Dieu. Et même ils nous savent gré de nous abstenir de ces sacrifices plutôt que de les leur offrir : ils n'ont nul besoin des exhalaisons qui viennent de la terre.

58. Celse continue : *Qu'en ces matières même les plus minimes il y ait un être auquel a été confiée l'autorité, on*

2. Cf. JUSTIN, *Apol.* I, 66.

3. Cf. VIII, 33-35.

μάθοι τις ἂν ἐξ ὧν Αἰγύπτιοι λέγουσιν, ὅτι ἄρα τοῦ ἀνθρώπου  
 τὸ σῶμα ἐξ καὶ τριάκοντα διειληφότες δαίμονες ἢ θεοὶ τινες  
 5 αἰθέριοι εἰς τσαῦτα μέρη νενεμημένον — οἱ δὲ καὶ πολὺ  
 πλείους λέγουσιν — ἄλλος ἄλλο τι αὐτοῦ νέμειν ἐπιτέτακται.  
 Καὶ τῶν δαιμόνων ἴσασι τὰ ὀνόματα ἐπιχωρίῳ φωνῇ,  
 ὡσπερ Χνουμήν καὶ Χναχουμήν καὶ Κνάτ καὶ Σικάτ καὶ  
 Βιοῦ καὶ Ἐροῦ καὶ Ἐρεβίου καὶ Ῥαμανορ καὶ Ῥειανοορ  
 10 ὅσα τε ἄλλα τῇ ἑαυτῶν γλώσσει ὀνομάζουσι· καὶ δὴ ἐπικα-  
 λοῦντες αὐτοὺς ἰῶνται τῶν μερῶν τὰ παθήματα. Τί οὖν  
 καλύει τούτους τε καὶ τοὺς ἄλλους δεξιούμενον, ἂν χρήζη τις,  
 ὑγιαίνει μᾶλλον ἢ νοσεῖν καὶ εὐτυχεῖν μᾶλλον ἢ δυστυχεῖν  
 καὶ βασανιστηρίων καὶ κολαστηρίων ὡς οἷόν τε ἀπηλλάχθαι ;  
 15 Καὶ διὰ τούτων δὴ κατὰγειν ἡμῶν πειρώμενος τὴν ψυχὴν  
 ὁ Κέλσος ἐπὶ τοὺς δαίμονας, ὡς λαχόντας ἡμῶν τὰ σώματα,

58, 8 χνουμήν A<sup>1</sup> : χουμήν A || χναχουμήν edd : χαχουμήν A || 14  
 οἷόν τε A<sup>pc</sup>, Bo De : οἷονται A

1. Pour l'intelligence du fragment, on peut consulter A. J. FESTU-  
 GIÈRE, *La Révélation...*, I, *L'astrologie et les sciences occultes*, 1944,  
 p. 89-186. Le fragment fait allusion au système de décans ; or ce  
 système « figure, dans l'astrologie hellénistique, comme un élément  
 spécifiquement égyptien », p. 117. Cette astrologie « est l'amalgame  
 d'une doctrine philosophique séduisante, d'une mythologie absurde,  
 et de méthodes savantes employées à contre-temps », p. 89. La  
 doctrine est celle de l'unité du cosmos et de l'interdépendance de  
 toutes ses parties, ou de la sympathie qui en lie tous les membres.  
 « Nulle part ces idées n'étaient plus manifestes que dans la fameuse  
 comparaison du monde à un homme, et de l'homme à un petit monde  
 (micros cosmos), ou encore, par un jeu de mots sur cosmos (ornement,  
 ordre, monde) au monde du monde. Il n'est pas d'image plus célèbre  
 dans l'antiquité... Dans l'astrologie, il ne s'agit plus d'une image,  
 mais c'est à la lettre qu'on parle de membres du monde et qu'on  
 établit des rapports entre telle partie du ciel et tel membre du corps  
 humain », p. 92. Or, selon la théorie des décans, chacun des douze  
 signes du zodiaque est divisé en trois divisions de dix degrés ; chaque  
 division est subordonnée à une puissance appelée décan ; le cercle  
 du Zodiaque en aurait donc comporté trente-six, ayant chacun leur  
 nom, leur fonction, et leur correspondance avec une partie (et une

peut l'apprendre des Égyptiens. Ils disent que trente-six  
 démons ou certains dieux de l'air ont reçu en charge le corps  
 de l'homme distribué en autant de parties — d'autres parlent  
 même d'un bien plus grand nombre —, et que chacun d'eux  
 a reçu l'ordre de prendre en charge une de ces parties. Ils  
 savent les noms de ces dieux dans la langue du pays :  
 Chnoumen, Chnachoumen, Knat, Sikat, Biou, Érou, Érébiou,  
 Rhamanor, Rheianoor, et tous les autres qu'ils nomment  
 dans leur langue. En les invoquant, ils guérissent les maladies  
 des diverses parties<sup>1</sup>. Qu'est-ce donc qui empêche d'honorer  
 ceux-ci ou ceux-là si l'on préfère être en bonne santé plutôt que  
 malade, avoir un vie heureuse plutôt que misérable, échapper  
 autant que possible aux tortures et aux supplices ?

Ainsi donc Celse tente de soumettre notre âme aux  
 démons, comme s'ils avaient obtenu la charge de nos

maladie) du corps, une pierre, une plante, un aliment à éviter. Cf.  
 p. 113, 115-120, 128 s, 139-143. Exemple : « Le Bélier est la tête du  
 monde, le Taureau le cou, les Gémeaux les épaules, le Cancer la  
 poitrine, le Lion les omoplates, le cœur et les côtes, la Vierge le ventre,  
 la Balance les fesses, le Scorpion le pubis, le Sagittaire les cuisses, le  
 Capricorne les genoux, le Verseau les jambes, les Poissons les pieds »  
 (Citation du *Livre sacré*, *ibid.* p. 141). Les décans, étant des divisions  
 ou des puissances commandant à des divisions de chaque signe  
 zodiacal, influeront sur les mêmes parties du corps humain que le  
 signe qu'ils divisent, mais de façon plus détaillée, par subdivisions  
 ternaires. De plus, quand Celse dit que d'autres parlent d'un bien  
 plus grand nombre de démons ou de dieux ayant des parties du corps  
 humain sous leur patronage, il peut faire allusion aux divisions de  
 l'astrologie planétaire qui allait concurrencer l'astrologie zodiacale.  
 « ... Ainsi le Bélier est dit la tête, et les organes de la tête sont répartis  
 entre les sept planètes : l'œil droit est dévolu au Soleil, l'œil gauche  
 à la Lune, les oreilles à Saturne, le cerveau à Jupiter, la langue et la  
 lucte à Mercure, l'odorat et le goût à Vénus, tous les vaisseaux  
 sanguins à Mars » (Citation de *Iatromathematika*, *ibid.*, p. 130).  
 Selon d'autres textes, les décans sont des dieux hostiles infligeant  
 des maladies aux différentes parties du corps. Les chrétiens ont  
 transformé ces décans en démons tels qu'ils les conçoivent. Voir  
 W. SCOTT, *Hermetica*, III, p. 363-386.

καὶ ἕνα ἕκαστον ἐπιστατεῖν ἀποφαινόμενος μέρους τοῦ σώματος ἡμῶν θέλει ἡμᾶς πιστεῦειν μὲν οἷς λέγει δαιμονίοις καὶ θεραπεύειν αὐτά, ἵνα ὑγιαίνωμεν μᾶλλον ἢ νοσῶμεν καὶ  
 20 εὐτυχεῶμεν μᾶλλον ἢ δυστυχεῶμεν καὶ ὅση δύναμις βασιανιστη-  
 ρίων, ὡς οἶόν τε ἐστίν, ἀπαλλαγῶμεν. Τοσοῦτον δ' ἄρα κατέγνωκε τῆς εἰς τὸν θεὸν τῶν ὄλων ἀσχίστου καὶ ἀδιαίρετου τιμῆς, ὡς μὴ αὐτάρκη πιστεῦειν τὸν θεὸν μόνον προσκυ-  
 νούμενον καὶ μεγαλοφώνως τιμώμενον παρέχειν τῷ τιμῶντι  
 25 ἀπ' αὐτοῦ τοῦ σέβειν αὐτὸν δύναμιν κωλυτικὴν τῆς τῶν δαιμόνων κατὰ τοῦ ὀσίου ἐπιβουλῆς· οὐ γὰρ ἐώρακε, τίνα τρόπον τὸ ἐν ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ ὑπὸ τῶν γνησίων πιστευόν-  
 των καλούμενον οὐκ ὀλίγους ἀπὸ νόσων καὶ δαιμονισμῶν καὶ ἄλλων περιστάσεων ἴασατο.

59. Εἰκόσ δ' ὅτι γελάσεται μὲν ὁ τὰ Κέλσου ἀσπαζόμενος, λεγόντων ἡμῶν ὅτι « Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψει ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσα ὑπάγεται τῷ ἐξομολογεῖσθαι ὅτι κύριος Ἰησοῦς  
 5 Χριστὸς εἰς δόξαν θεοῦ πατρὸς<sup>a</sup> »· γελάσας δὲ ἐναργεστέρως ἀποδείξεις λήψεται <τοῦ> ταῦθ' οὕτως ἔχειν ἢ περὶ ὧν ὀνομάτων ἱστορεῖ τοῦ Χνουμήν καὶ τοῦ Χναχουμήν καὶ τοῦ Κνάτ καὶ τοῦ Σικατ καὶ τῶν λοιπῶν τοῦ αἰγυπτιακοῦ καταλόγου, ὡς καλουμένων καὶ ἰωμένων τὰ τῶν μερῶν  
 10 παθήματα. Καὶ ὅρα γε, τίνα τρόπον ἡμᾶς ἀποτρέπων πιστεῦειν ἐπὶ τὸν τῶν ὄλων θεὸν διὰ Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ, ἐπὶ πίστιν διὰ τὴν τοῦ σώματος ἡμῶν θεραπείαν καλεῖ ἕξ καὶ τριάκοντα βαρβαρικῶν δαιμόνων, οὓς μόνον Αἰγυπτίων μάγοι καλοῦντες οὐκ οἶδ' ὅπως ἐπαγγέλλονται ἡμῖν τὰ  
 15 κρείττονα. Ὡρα δ' ἡμῖν κατὰ τὸν Κέλσον μαγγανεύειν μᾶλλον καὶ γοητεύειν ἢ περὶ χριστιανίζειν, καὶ ἀπίρω τινὲ ἀριθμῶν δαιμόνων μᾶλλον πιστεῦειν ἢ τῷ αὐτόθεν ἐμφανεῖ καὶ ζῶντι καὶ ἐναργεῖ θεῷ τῷ ἐπὶ πᾶσι διὰ τοῦ πολλῆ

58, 17 μέρους A : -ος P || 23 πιστεῦειν Bo Ktr Ch : -ων A, Kδ || 24 μεγαλοφρόνως con j Bo

59, 2 τοῦ Ἰησοῦ M || 5 ἐναργεστέρως M, edd We Wi Wif Ch : ἐνερ- A, Kδ || 6 τοῦ add Wif Ch || 12 καλεῖ A<sup>vo</sup> M<sup>vo</sup> : -εῖν A<sup>so</sup> PV || 13 οὓς edd : ὧν P οὐ A

corps. Il soutient que chacun préside à une partie de notre corps. Il veut que nous croyons à ces démons qu'il mentionne, et que nous leur rendions un culte pour être en bonne santé plutôt que malade, pour avoir une vie heureuse plutôt que misérable et, dans toute la mesure du possible, échapper aux tortures. Il méconnaît l'honneur indivisé et indivisible qui s'adresse au Dieu de l'univers, jusqu'à ne pas croire que Dieu seul, adoré et hautement honoré suffit à fournir à qui l'honore, et par le fait même de cette adoration, un pouvoir qui arrête les attaques des démons contre le juste. Car il n'a pas vu comment la formule « au nom de Jésus », prononcée par les authentiques croyants, a guéri maintes personnes de maladies, de possessions diaboliques et d'autres afflictions.

59. Il est bien probable que nous ferons rire un partisan de Celse en disant : « Au nom de Jésus tout genou fléchira au ciel, sur terre, aux enfers, et toute langue est tenue de confesser que Jésus-Christ est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père<sup>a</sup>. » Mais ce rire ne peut empêcher notre invocation d'avoir des preuves de son efficacité plus manifestes que ce qu'il raconte à propos des noms de Chnoumen, Chnachoumen, Knat, Sikat et les autres de la liste égyptienne, dont l'invocation guérirait les maladies des diverses parties du corps. Vois en outre de quelle façon, en nous détournant de croire au Dieu de l'univers par Jésus-Christ, il nous invite à croire, pour guérir notre corps, en trente-six démons barbares que les magiciens d'Égypte sont seuls à invoquer en nous promettant je ne sais quelles merveilles. D'après lui, il serait temps pour nous d'être magiciens et sorciers plutôt que chrétiens, de croire à un nombre infini de démons plutôt que de croire au Dieu suprême de lui-même évident, vivant et manifeste,

59, a. Phil. 2, 10-11

δυνάμει ἐπισπεύραντος τὸν καθαρὸν τῆς θεοσεβείας λόγον τῆ  
 20 πάσῃ τῶν ἀνθρώπων οἰκουμένη, οὐ ψεύσομαι δὲ προστιθείς  
 καὶ λέγων ὅτι καὶ τῶν ἄλλων λογικῶν καὶ δεομένων διορθώ-  
 σεως καὶ θεραπείας καὶ μεταβολῆς τῆς ἀπὸ τῆς κακίας.

60. Ὑπιδόμενος γοῦν ὁ Κέλσος τὸν εἰς μαγείαν ὀλισθόν  
 τῶν τὰ τοιαῦτα μεμαθηκότων καὶ συναισθηθείς πως βλάβης  
 περὶ τοὺς ἀκούοντας ἐσομένης φησὶν· Ἐκεῖνο μέντοι  
 φυλακτέον, ὅπως μὴ τις συνῶν τούτοις τῆ θεραπείᾳ τῆ  
 5 περὶ αὐτὰ συντακῆ, φιλοσωματῆσας τε καὶ τῶν κρείττωνων  
 ἀποστραφεὶς λήθη κατασχεθῆ. Χρῆ γὰρ ἴσως οὐκ ἀπιστεῖν  
 ἀνδράσι σοφοῖς, οἳ δὴ φασὶ διότι τῶν μὲν περιγείων δαιμόνων  
 τὸ πλεῖστον γενέσει συντετηκὸς καὶ προσηλωμένον αἵματι  
 καὶ κνίσσῃ καὶ μελωδίαις καὶ ἄλλοις τισὶ τοιούτοις προσδε-  
 10 δεμένον κρεῖττον οὐδὲν δύναται ἂν τοῦ θεραπεῦσαι σῶμα καὶ  
 μέλλουσαν τύχην ἀνθρώπου καὶ πόλει προειπεῖν, καὶ ὅσα  
 περὶ τὰς θνητὰς πράξεις ταῦτα ἴσασί τε καὶ δύνανται.

Τηλικούτου οὖν ὀλισθού περὶ τὸν τόπον ὄντος, ὡς καὶ ὁ  
 ἐχθρὸς τῆ τοῦ θεοῦ ἀληθείᾳ μαρτυρεῖ, πόσῃ βέλτιον χωρὶς  
 15 πάσης ὑφοράσεως ὑπὲρ τοῦ συντακῆναι τοιούτοις δαίμοσιν  
 ἢ φιλοσωματῆσαι καὶ τὰ κρεῖττονα ἀποστραφεῖν καὶ ὑπὸ  
 λήθης τῆς τῶν κρείττωνων κατασχεθῆναι τὸ ἑαυτὸν ἐμπισ-  
 τεῦσαι τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ διὰ τοῦ τὴν τοιαύτην ἡμῖν διδασ-  
 20 καλίαν ὑποθεμένου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἀπ' ἐκείνου αἰτεῖν  
 πᾶσαν βοήθειαν καὶ φρουρὰν τὴν ἀπὸ ἁγίων ἀγγέλων καὶ  
 δικαίων, ἐν ἡμᾶς βύσωνται ἀπὸ τῶν περιγείων δαιμόνων  
 καὶ γενέσει συντετηκὸς καὶ αἵματι καὶ κνίσσῃ προσηλω-

60, 1 ὑπιδόμενος Kδ : ὑπει- A<sup>20</sup>, edd -ον A<sup>20</sup>

1. Cf. III, 78, où, au lieu de lire un neutre comme Origène, plusieurs lisent un masculin. Origène commettrait ici la même erreur, selon Andresen, qui renvoie à PLATON, *Soph.* 216 b, où il s'agit d'êtres supérieurs ou de dieux, *Logos und Nomos*, p. 63 et n. 45. Toutefois, l'idée qu'Origène trouve dans la proposition de Celse avec κρείττωνων au

par Celui qui avec une grande puissance a répandu la pure doctrine de la religion par tout le monde des hommes et même, ajouterai-je sans mentir, le monde des autres êtres raisonnables qui ont besoin de réforme, de guérison et de conversion du péché.

Recherche  
des vrais biens  
et de Dieu.

60. Celse en tout cas devine qu'il est facile de glisser de la connaissance de ces pratiques à la magie et, conscient du dommage qui en résulterait pour ses auditeurs, il dit : *Il faut toutefois, quand on s'unit à ces démons, prendre garde qu'on ne soit absorbé par le culte à leur rendre et que par amour du corps on ne se détourne des biens supérieurs<sup>1</sup> et on ne soit retenu loin d'eux en les oubliant. Peut-être ne faut-il pas refuser de croire les sages : ils disent que la plupart des démons terrestres, absorbés dans la génération, rivés au sang et au fumet de graisse, liés par des incantations et d'autres pratiques de ce genre<sup>2</sup>, ne peuvent rien de mieux que de guérir les corps, prédire leur destinée prochaine à l'individu et à la cité, et que leur science et leur puissance ne s'étendent qu'aux activités mortelles.*

Puisqu'au témoignage même de cet ennemi de la vérité de Dieu il y a un tel risque en cette matière, combien vaut-il mieux écarter tout soupçon d'être absorbé par de tels démons, d'aimer le corps, de nous détourner des biens supérieurs, d'être retenu loin des biens supérieurs en les oubliant ; mais bien nous confier plutôt au Dieu suprême par Jésus-Christ qui nous présente un enseignement si admirable. On doit lui demander tout le secours et toute la protection de ses anges saints et justes, pour qu'ils nous arrachent aux démons terrestres absorbés dans la généra-

neutre se rencontre elle aussi dans *Corp. Herm.* 11, 21 (156, 8) : « Car tu ne peux saisir par la pensée aucune des choses belles et bonnes, tant que tu chéris ton corps (φιλοσώματος) et que tu es mauvais. »

2. Cf. III, 28.

μένων και ἀλλοκότοις μελωδίαις ἀγομένων και ἄλλοις  
 τοιούτοις προσδεδεμένων, ὁμολογουμένως μὲν και κατὰ τὸν  
 25 Κέλσον κρεῖττον οὐδὲν δυναμένων τοῦ θεραπεῦσαι τὸ σῶμα.  
 Ἐγὼ δ' εἶπομ' ἂν ὅτι οὐδ' ἐναργές ἐστι τὸ τοὺς δαίμονας  
 τούτους ὅπως ποτὲ θεραπευομένους δύνασθαι θεραπεύειν τὰ  
 σώματα ἄλλα χρὴ τὴν θεραπείαν τῶν σωμάτων, εἰ μὲν  
 ἀπλούστερον βούλοιτό τις ζῆν και κοινότερον, ἐφόδω  
 30 ἰατρικῇ θεραπεύειν, εἰ δὲ βέλτιον παρὰ τοὺς πολλούς,  
 εὐσεβεῖα τῇ εἰς τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν και ταῖς πρὸς ἐκεῖνον  
 εὐχαῖς.

61. Καὶ σὺ γὰρ σκόπησον παρὰ σαυτῷ, ποῖον παραδέξεται  
 μᾶλλον ἦθος ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός, και δυνάμενος ὅσα ἄλλος οὐδεὶς  
 πρὸς πάντα και πρὸς εὐεργεσίαν ἀνθρώπων εἴτε περι ψυχὴν  
 εἴτε περι σῶμα εἴτε περι τὰ ἐκτός, πότερον τὸν αὐτῷ περι  
 5 πάντων ἀνακείμενον ἢ τὸν περιεργαζόμενον δαιμόνων  
 ὀνόματα και δυνάμεις και πράξεις και ἐπωδὰς και βοτάνας  
 οἰκείας δαίμοσι και λίθους και τὰς ἐν αὐτοῖς γλυφάς, καταλ-  
 λήλους ταῖς παραδιδομέναις εἴτε συμβολικῶς εἴτε ὅπως  
 ποτὲ μορφαῖς δαιμόνων. Ἄλλα δῆλον τῷ και ἐπ' ὀλίγον  
 10 παρακολουθεῖν δυναμένῳ ὅτι τὸ ἀπλαστον μὲν και ἀπερίεργον  
 ἦθος διὰ τοῦτο θεῷ τῷ ἐπὶ πᾶσιν ἀνακείμενον ἀποδεκτὸν  
 ἔσται θεῷ και πᾶσι τοῖς ἐκείνῳ οἰκειουμένοις ἃ τὸ δὲ δι'  
 ὑγείαν σώματος και φιλοσωματίαν και τὴν ἐν μέσοις πράγμα-  
 σιν εὐτυχίαν περιεργαζόμενον δαιμόνων ὀνόματα και ζητοῦν,  
 15 πῶς κηλήσει τισὶν ἐπωδαῖς τοὺς δαίμονας, ὡς μοχθηρὸν  
 και ἀσεβὲς και δαιμονικὸν μᾶλλον ἢ ἀνθρωπικὸν καταλείψει  
 ὁ θεὸς οἷς εἴλετο ὁ τὰ τοιάδε λέγων δαίμοσι, διασπαρχθη-  
 σόμενον ὑπὸ τῶν ὑφ' ἐκάστου ὑποβαλλομένων λογισμῶν ἢ

61, 7 καταλλήλους Bo : -ως A, edd || 8 παραδεδομέναις P || συμβο-  
 λικῶς Wif Ch : -αῖς A, Kō || 12 δὲ PM : τε A || 17 οἷς Kō : οἷς  
 ἰησοῦ Bo ὁ ἰησοῦς A || 18 ἕκαστον conj Kap

1. Origène mentionne ailleurs cette classification tripartite d'après  
 Aristote, cf. I, 21 ; VI, 54 note ; VIII, 51.

tion, rivos au sang et au fumet de graisse, attirés par des  
 incantations étranges, liés aux choses de ce genre. De  
 l'aveu unanime, au dire de Celse, ils ne peuvent rien de  
 mieux que guérir le corps. Moi, je dirais qu'il n'est même  
 pas évident que ces démons, quel que soit le culte qu'on  
 leur rende, puissent guérir les corps. Il faut, pour la  
 guérison des corps, si on l'entend de la vie simple et  
 commune, l'usage de la médecine ; et si on aspire à une vie  
 supérieure à celle de la multitude, il y faut la piété envers le  
 Dieu suprême et les prières qu'on lui adresse.

61. Considère toi-même la disposition qui agréera  
 davantage au Dieu suprême dont la puissance est inégalable  
 en tout ordre de choses, spécialement pour répandre sur  
 les hommes les bienfaits de l'âme, du corps, des biens  
 extérieurs<sup>1</sup>. Sera-ce la consécration totale de soi-même à  
 Dieu, ou la minutieuse recherche des noms, des pouvoirs,  
 des activités des démons, des incantations, des plantes  
 particulières aux démons, des pierres avec leurs inscriptions  
 correspondant aux formes traditionnelles des démons  
 symboliquement ou de toute autre manière<sup>2</sup> ? Il est évident,  
 même à une réflexion sommaire, que la disposition simple  
 et sans vaine curiosité qui, de ce fait, se consacre  
 au Dieu suprême, sera agréée de Dieu et de tous ses  
 familiers. Au contraire, pour la santé physique, l'amour  
 du corps, la réussite dans les choses indifférentes, se  
 préoccuper des noms des démons, chercher comment  
 charmer les démons par des incantations, c'est vouloir  
 être abandonné par Dieu, comme un être mauvais, impie  
 et démoniaque plutôt qu'humain, aux démons qu'on  
 choisit en prononçant ces formules, pour être tourmenté  
 soit par les pensées que chacun d'eux suggère, soit par

2. Voir dans A. J. FESTUGIÈRE, *o. c.*, des listes de plantes, de  
 pierres et d'aliments en relation avec chaque décan ; plantes zodiacales  
 plantes planétaires, plantes et pierres des quinze étoiles fixes, p. 140-  
 186.

καὶ ἄλλων κακῶν. Εἰκὸς γὰρ αὐτοὺς ἄτε φαύλους ὄντας καί,  
 20 ὡς Κέλσος ὁμολόγησε, προσηλωμένους αἵματι καὶ κνίσση  
 καὶ μελωδίαις καὶ ἄλλοις τισὶ τοιοῦτοις μὴδὲ πρὸς τοὺς  
 ταῦτα αὐτοῖς χαριζομένους πίστιν τηρεῖν καὶ οἰονεὶ δεξιὰς.  
 Ἄλλων γὰρ αὐτοὺς καλοῦντων κατὰ τῶν θεραπευσάντων  
 καὶ πλείονος αἵματος καὶ κνίσσης καὶ ἧς δέονται θεραπείας  
 25 ὄνουμένων αὐτῶν τὴν δουλείαν, ἐπιβουλεύσαιεν ἂν τῷ χθὲς  
 αὐτοὺς θεραπεύσαντι καὶ τῆς φίλης αὐτοῖς θοίνης μεταδιδόντι.

62. Πολλὰ δὲ Κέλσος ἐν τοῖς πρὸ τούτων εἰπὼν, μέχρι  
 χρηστηρίων καὶ ἐπὶ τὰ μαντεῖα αὐτῶν ἀναπέμψας ἡμᾶς ὡς  
 θεῶν, νῦν κρεῖττον πεποίηκεν ὁμολογήσας ὅτι οἱ μέλλουσαν  
 τύχην ἀνθρώπων καὶ πόλει προλέγοντες καὶ ὅσοι περὶ τὰς  
 5 θνητὰς πράξεις περιγίνοι δαίμονες εἰσι, γενέσει συντετηρότες  
 καὶ προσηλωμένοι αἵματι καὶ κνίσση καὶ μελωδίαις καὶ  
 ἄλλοις τισὶ τοιοῦτοις προσδεδεμένοι, κρεῖττον τούτων οὐδὲν  
 δυνάμενοι. Καὶ εἰκὸς ὅτι, ἡνίκα ἰστάμεθα πρὸς Κέλσον,  
 θεολογοῦντα τὰ χρηστήρια καὶ τὰς παρὰ τοῖς νομιζομένοις  
 10 θεοῖς θεραπείας, ἀσεβεῖς τις ἡμᾶς ὑπελάμβανε, τοὺς λέγοντας  
 δαιμόνων εἶναι ταῦτ' ἔργα, κατασπώντων εἰς τὰ γενέσεως  
 πράγματα τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς · ἀλλὰ νῦν ὁ ἐκεῖνα περὶ  
 ἡμῶν ὑπολαβὼν πειθέσθω <ὡς> καλῶς λεγομένοις τοῖς ὑπὸ  
 15 Χριστιανῶν καταγγελλομένοις, ὁρῶν ὅτι καὶ ὁ κατὰ Χρισ-  
 τIANῶν γράφων ταῦτα νῦν ἐπὶ τέλει ὡσπερὶ νικῶμενος  
 ὑπὸ τοῦ τῆς ἀληθείας πνεύματος ἀνέγραψε.

Κὰν λέγη ὁ Κέλσος τούτοις ἀφοσιωτέον, ἐφ' ὅσον  
 συμφέρει, πάντη γὰρ τοῦτο ποιεῖν οὐχ αἰρεῖ λόγος · οὐκ  
 ἀφοσιωτέον δαιμονίοις, συντετηρόσι κνίσσαις καὶ αἵμασιν,  
 20 οὔτε τὸ θεῖον ὅσον ἐφ' ἡμῖν μολυντέον, κατάγουσιν αὐτὸ ἐπὶ

62, 1 περὶ δαιμόνων εἰπὼν Ktr || 13 ὡς add Bo Ktr Ch || 18  
 οὐχ αἰρεῖ edd : οὐκ ἐρεῖ AP || 19 ἀφοσιωτέον edd : ἀποσιωπητέον A

1. Cf. Celse, VIII, 45, 48.

d'autres malheurs. Car il est vraisemblable que ces êtres, étant mauvais et, comme l'avoue Celse, rivos au sang, au fumet de graisse, aux incantations et autres choses de ce genre, ne gardent, même envers ceux qui leur offrent ces jouissances, ni leur foi ni, si l'on peut dire, leurs engagements. Car, que d'autres les invoquent contre ceux qui leur ont rendu un culte et qu'ils achètent leur service avec plus de sang, de fumet de graisse et de ce culte qu'ils exigent, ils peuvent s'en prendre à qui hier leur rendait un culte et leur donnait une part de ce festin qui leur est cher.

62. Après en avoir tant dit dans les pages qui précèdent<sup>1</sup>, nous avoir conduits aux sanctuaires des oracles et à leurs prédictions dont l'origine serait divine, voici que Celse a pris un meilleur parti : il avoue que la prédiction à l'individu et à la cité de leur destinée prochaine et l'intérêt porté aux choses mortelles est le propre des démons terrestres qui sont absorbés dans la génération, rivos au sang, au fumet de graisse, liés par des incantations et d'autres pratiques de ce genre, et ne peuvent rien faire de mieux. Il est probable que lorsque nous nous élevons contre la prétention de Celse à parler de Dieu au sujet des oracles et du culte en l'honneur des prétendus dieux, on nous soupçonne d'impieété parce que nous y voyons l'œuvre des démons qui ravalent les âmes humaines à ce qui concerne la génération. Eh bien ! que celui qui a eu de tels soupçons à notre égard soit persuadé que les déclarations chrétiennes sont exactes, à voir que même l'auteur d'un livre contre les chrétiens en vienne à cette conclusion comme s'il était vaincu par l'Esprit de la vérité.

Celse a beau dire : *Il faut donc rendre des honneurs religieux à ces êtres dans la mesure où c'est notre intérêt, car la raison n'exige pas de le faire sans réserve.* Non, il ne faut pas rendre des honneurs aux démons rivos au fumet de graisse et au sang, mais tout faire pour éviter de profaner la divinité en la rabaissant jusqu'aux démons

μοχθηρούς δαίμονας. Εἰ δ' ἠκριβώκει Κέλσος τὴν τοῦ  
 συμφέροντος ἔννοιαν καὶ ἐωράκει ὅτι τὸ κυρίως συμφέρον  
 ἀρετὴ ἐστὶ καὶ ἡ κατ' ἀρετὴν πράξις, οὐκ ἂν τὸ ἐφ' ὅσον  
 25 συμφέρει ἔταξεν ἐπὶ τῶν τοιῶνδε καί, ὡς αὐτὸς ὡμολόγησε,  
 δαιμόνων. Ἡμεῖς οὖν αἰρούμεθα, εἰ μέλλει διὰ θεραπείας  
 τοιούτων δαιμόνων ἢ ὑγίεια ἡμῖν παραγίνεσθαι καὶ ἡ ἐν  
 βιωτικοῖς εὐτυχία, νοσεῖν μᾶλλον καὶ ἐν βιωτικοῖς δυστυχεῖν  
 μετὰ συνειδότητος τοῦ πρὸς τὸν θεὸν τῶν ὅλων καθαρῶς  
 30 καὶ τὴν ψυχὴν ἐσχάτως νοσεῖν καὶ κακοδαιμονεῖν ὑγιαίνειν  
 τῷ σώματι καὶ ἐν βιωτικοῖς ἀπαλλάσσειν εὐτυχέστερον καὶ  
 τῷ ἀπροσδεεῖ γε παντὸς οὐτινοσοῦν πλὴν τῆς ἀνθρώπων  
 σωτηρίας καὶ παντὸς λογικοῦ προσελθετέον, ἢ τοῖς χρήζουσι  
 κνίσσης καὶ αἵματος.

63. Κέλσος μὲν οὖν οἶμαι μετὰ τοσοῦτους, οὗς εἶπε περὶ  
 δαιμόνων δεομένων κνίσσης καὶ αἵματος λόγους, ὡσπερὶ  
 ἐπὶ μοχθηρὰν ἐρχόμενος παλινοῦσαν φησὶν ὅτι μᾶλλον  
 οἰητέον τοὺς δαίμονας μηδενὸς χρήζειν μηδὲ δεῖσθαι τινος  
 5 ἀλλὰ χαίρειν τοῖς τὸ εὖσεβὲς δρῶσι πρὸς αὐτούς. Ἐχρῆν  
 δ' εἰ τοῦτο φετο εἶναι ἀληθές, ἐκεῖνα αὐτὸν μὴ θεοικεῖναι,  
 <ἦ> ταῦτα ἀπληριφέναι. Ἀλλὰ γὰρ οὐ πάντῃ ἡ ἀνθρωπίνη  
 φύσις ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ τῆς μονογενοῦς αὐτῷ ἀληθείας  
 καταλείπεται. Διόπερ καὶ Κέλσος εἶπε μὲν ἐν τῷ περὶ  
 10 κνίσσης καὶ αἵματος, ὃν χρήζουσι δαίμονες, τάληθῆ· πάλιν  
 δ' ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας κατώλισθεν ἐπὶ τὰ ψευδῆ καὶ ἕξομοιοῖ  
 τοὺς δαίμονας ἀνθρώποις τοῖς τελείως δικαίως πράττουσι τὰ  
 δίκαια, κἂν μηδεὶς αὐτοῖς γινώσκῃ χάριν, τὰ ἀγαθὰ δὲ  
 ποιοῦσι τοῖς ἀμειβομένοις τὸ εὐχάριστον.

62, 25 μέλλει A : -οι V

63, 1 οἶμαι Kδ : οἴεται A || 3 μοχθηρὰν We Ktr Ch : -ίαν A,  
 Kδ -ίας mg M\* || 5 ἐχρῆν PM : ἐχ (ras) η A || 6 φετο edd : ὡς το A || 7 ἦ  
 add Wif || ἀπληριφέναι A : ἀπειλη- PM ὑπειλη- Bo Guiet De

pervers. S'il avait eu une notion exacte de notre intérêt et vu que notre intérêt au sens propre c'est la vertu et l'action conforme à la vertu<sup>1</sup>, Celse n'eût point usé de l'expression « dans la mesure où c'est notre intérêt » à propos de tels êtres en qui lui-même voit des démons. Pour nous, même si le culte de tels démons nous octroie la santé et la réussite temporelle, nous préférons subir la maladie et l'échec temporel avec la conscience d'une religion pure envers le Dieu de l'univers, plutôt que jouir de la santé du corps et de la réussite temporelle dues à la séparation et à la chute loin de Dieu, et finalement la maladie et la misère de l'âme. En somme, c'est à Celui qui n'éprouve nul besoin de rien<sup>2</sup> sinon du salut des hommes et de tout être raisonnable, de préférence à ceux qui aspirent au fumet de graisse et au sang, qu'on doit s'attacher.

63. Celse, me semble-t-il, après  
**Faveur de Dieu, favoris des princes.** toutes ces paroles sur le besoin qu'auraient les démons de fumet de graisse et de sang, paraît en venir à une médiocre palinodie et déclare : *Il faut plutôt croire que les démons ne désirent rien, n'ont besoin de rien mais se complaisent en ceux qui leur rendent ces devoirs de piété.* S'il avait cru cette considération vraie, il aurait dû ne pas proposer l'autre, ou alors effacer celle-ci. En fait, la nature humaine n'est pas laissée par Dieu et par la Vérité qui est son Fils unique dans un abandon total. Aussi même Celse a dit la vérité sur le besoin qu'ont les démons du fumet de graisse et de sang. Mais, par sa faute, il s'est encore laissé glisser dans le mensonge en comparant les démons aux hommes qui s'acquittent parfaitement de leurs devoirs de justice même si nul ne leur en sait gré, et qui comblent de biens ceux qui manifestent en retour de la reconnaissance.

1. Définitions stoïciennes (= SVF III, 82, cf. 208, 310 etc).  
 2. Cf. VIII, 21 ; IV, 6.

15 Δοκεῖ δέ μοι συγγεῖσθαι κατὰ τὸν τρόπον καὶ ὅτε μὲν τὸ ἡγεμονικὸν ὑπὸ τῶν δαιμόνων ταράττεσθαι, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ ἀνάνηφον ἀπὸ τῆς ὑπ' ἐκείνοις ἀλογιστίας ἐπ' ὀλίγον τι βλέπειν τοῦ ἀληθοῦς. Πάλιν γὰρ ἐπιφέρει· Θεοῦ δὲ οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἀπολειπτέον οὔτε μεθ' ἡμέραν οὔτε νύκτωρ οὔτ' ἐς  
20 κοινὸν οὔτ' ἰδίᾳ λόγῳ τε ἐν παντὶ καὶ ἔργῳ διηρηκῶς, ἀλλὰ γε καὶ μετὰ τῶνδε καὶ χωρὶς ἢ ψυχῆ ἀεὶ τετάσθω πρὸς τὸν θεόν. Ἐγὼ δ' ἀκούω τοῦ μετὰ τῶνδε τουτέστι μετὰ τοῦ κοινοῦ καὶ μετὰ παντὸς ἔργου καὶ μετὰ παντὸς λόγου.

Εἶτα πάλιν ὡσπερὶ παλαιῶν τῶν λογισμῶν πρὸς τὰς ἀπὸ  
25 τῶν δαιμόνων ἐσχάσεις καὶ τὰ πολλὰ νικώμενος ἐπιφέρει καὶ λέγει· Εἰ ὧδε ἔχοιεν, τί τὸ δεινὸν τοὺς τῆδε ἄρχοντας εὐμενίζεσθαι, τοὺς τε ἄλλους καὶ τοὺς ἐν ἀνθρώποις δυνάστας καὶ βασιλέας, ὡς οὐδὲ τούτους ἀνευ δαιμονίας ἰσχύος τῶν τῆδε ἡξιωμένους; Ἐν μὲν οὖν τοῖς ἀνωτέρω κατήγγεν ὅσον  
30 ἔφ' ἑαυτῶν τὴν ψυχὴν ἡμῶν πρὸς τοὺς δαίμονας· νῦν δὲ βούλεται ἡμᾶς ἐξευμενίζεσθαι καὶ τοὺς ἐν ἀνθρώποις δυνάστας καὶ βασιλέας, ὧν ἐπεὶ μεστὸς ὁ βίος καὶ <αἱ> ἱστορίαι, νῦν οὐχ ἡγησάμην ἀναγκαῖον ἐκθέσθαι τὰ παραδείγματα.

64. Ἐνα οὖν τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν ἡμῖν ἐξευμενιστέον καὶ τοῦτον ἴλεω εὐκτέον, ἐξευμενιζόμενον εὐσεβεῖα καὶ πάσῃ ἀρετῇ. Εἰ δὲ καὶ ἄλλους τινὰς βούλεται μετὰ τὸν ἐπὶ πᾶσιν

63, 18 βλέπειν M : κλέπειν A || 22 ἀκούω οὕτω Ktr Ch || 32 ἐπεὶ P : ἐπῆ A || αἱ add De Kδ || 33 νῦν Kδ : ὧν A om P

64, 2 ἴλεω ἔχειν P ἴ- εἶναι Kap || εὐκτέον P : -αῖον A ἐκτέον M<sup>pe</sup>

1. Cf. VII, 56 et 57 fin.

2. Même traduction dans A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...*, IV, *Le Dieu inconnu et la Gnose*, p. 118. Comme Origène, il entend τῶνδε au neutre, expliquant « dans ces activités ou sans elles (sc. qu'on se taise ou n'agisse point) ». Et surtout, il compare avec ce texte un passage de *Corp. herm.* 11, 21 (156, 12) : « Durant ta marche, il (Dieu ou le Bien) viendra partout à ta rencontre, partout s'offrira

Mais il me semble ici commettre une confusion : parfois il a l'esprit troublé par les démons<sup>1</sup>, parfois aussi, sortant de l'irréflexion qu'ils lui infligent, il entrevoit une lueur de vérité. Car de nouveau il ajoute : *Quant à Dieu, il ne faut jamais le quitter d'aucune façon, ni jour ni nuit, ni en public ni en privé, en toute parole et en toute action d'une manière continue. Mais que, dans ces activités ou sans elles<sup>2</sup>, l'âme ne cesse d'être tendue vers Dieu<sup>3</sup>*. J'entends l'expression « dans ces activités » au même sens que « en public, en toute action, en toute parole ».

Et le voici de nouveau dans son raisonnement aux prises avec les distractions qui lui viennent des démons, auxquelles il succombe d'ordinaire, et il ajoute : *S'il en est ainsi, pourquoi cette crainte de chercher la faveur de ceux qui commandent ici-bas, et entre autres<sup>4</sup> des princes et des rois parmi les hommes? Ce n'est pas sans une force démoniaque qu'ils ont obtenu leur dignité sur terre<sup>5</sup>*. Ainsi, dans les pages précédentes, il faisait de son mieux pour abaisser notre âme devant les démons. Et maintenant, il veut nous faire chercher la faveur des princes et des rois parmi les hommes ! Mais comme on les trouve à chaque moment de la vie et de l'histoire, je n'ai pas cru nécessaire d'en donner ici des exemples.

64. Il n'y a que le Dieu suprême dont on doit chercher la faveur et qu'on doit prier d'être propice, en cherchant sa faveur par la piété et toutes les vertus. Et si Celse veut,

à ta vue, même au lieu et à l'heure où tu ne l'attends point, que tu veilles ou reposes, que tu navigues ou chemines, la nuit et le jour, que tu parles ou te taises, γρηγοροῦντι κοιμωμένῳ, πλέοντι ὀδούοντι, νυκτὸς ἡμέρας, λαλοῦντι σιωπῶντι. » Mais Origène se serait trompé, d'après Ktr, Bader, Chadwick, Andresen (p. 60) : Celse aurait employé un masculin et désigné les démons.

3. Cf. I, 8.

4. C'est-à-dire, les démons, précisent les quatre auteurs nommés à la note 2.

5. Le droit divin des rois est affirmé par Celse, VIII, 67-68.

ἐξευμενίζεσθαι θεόν, κατανοησάτω ὅτι ὡσπερ τῷ κινουμένῳ  
 5 σώματι ἀκολουθεῖ ἢ τῆς σκιᾶς αὐτοῦ κινήσεις, τὸν αὐτὸν  
 τρόπον τῷ ἐξευμενίζεσθαι τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν ἔπεται εὐμενεῖς  
 ἔχειν πάντας τοὺς ἐκεῖνου φίλους ἀγγέλους καὶ ψυχὰς καὶ  
 πνεύματα. Συναίσθονται γὰρ τῶν ἀξίων τοῦ παρὰ τοῦ θεοῦ  
 10 εὐμενισμοῦ, καὶ οὐ μόνον καὶ αὐτοὶ εὐμενεῖς τοῖς ἀξίοις  
 γίνονται ἀλλὰ καὶ συμπράττουσι τοῖς βουλομένοις τὸν ἐπὶ  
 πᾶσι θεὸν θεραπεύειν καὶ ἐξευμενίζονται καὶ συνεύχονται  
 καὶ συναξιοῦσιν ὥστε τολμᾶν ἡμᾶς λέγειν ὅτι ἀνθρώποις  
 μετὰ προαιρέσεως προτιθεμένοις τὰ κρείττονα εὐχομένοις  
 τῷ θεῷ μυρία ὄσα ἀκλήτοι συνεύχονται δυνάμεις ἱεραὶ,  
 15 συμπαρέχουσαι <ἐαυτάς> τῷ ἐπικλήρῳ ἡμῶν γένει καί,  
 ἴν' οὕτως εἴπω, συναγωνιῶσαι δι' οὓς ὀρῶσιν ἀντιστρατευο-  
 μένους καὶ ἀνταγωνιζομένους δαίμονας τῇ σωτηρίᾳ μάλιστα  
 τῶν ἑαυτοῦς ἀνατιθέντων θεῷ καὶ μὴ φροντιζόντων τῆς τῶν  
 δαιμόνων ἔχθρας, ἐὰν ἐκεῖνοι ἐξαγριαίνωσι πρὸς τὸν ἀνθρω-  
 20 πον, φεύγοντα μὲν αὐτῶν τὰς διὰ κνίσσης καὶ αἵματος  
 θεραπείας παντὶ δὲ τρόπῳ λόγων καὶ πράξεων σπεύδοντα  
 οἰκειοῦσθαι καὶ ἐνοῦσθαι τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ διὰ τοῦ καταλύ-

64, 15 ἐαυτάς add Ktr Ch || 16 συναγωνιῶσαι M<sup>po</sup> : συναγωνιοῦ  
 (lacuna) A || 22 καὶ — θεῷ P : τῷ ἐπὶ πᾶσι καὶ ἐνοῦσθαι θεῷ A

1. Même comparaison dans *De or.* 16, 2 : les biens corporels suivent les biens spirituels comme l'ombre suit l'objet. Cf. PHILON, *De virt.* 118, 181. CLEM. AL., *Strom.* VII, 82, 7.

2. Les anges intercèdent, en particulier l'ange gardien, cf. *De or.* 11, 5 fin. Ils coopèrent, cf. *supra* V, 57-58 ; VIII, 36.

3. Vivre dans la familiarité avec Dieu par la médiation de Jésus Logos : Origène exprime l'idéal de la vie chrétienne par cette formule souvent reprise en termes équivalents ou identiques, voir par exemple I, 30 ; III, 28 fin ; IV, 6 fin ; VII, 17 ; VIII, 1, 4 fin, 75 fin, cf. VI, 47-48. On songe à un rapprochement avec la morale stoïcienne : non seulement parce que son influence sur la pensée patristique fut considérable, voir entre autres, J. STELZENBERGER, *Die Beziehungen der frühchristlichen Sittenlehre zur Ethik der Stoa*, Munich 1933 ; M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères*, p. 231-266 ; mais à cause de

après le Dieu suprême, se rendre favorables d'autres protecteurs, il doit comprendre que, comme le corps qui se déplace est suivi du mouvement de son ombre<sup>1</sup>, ainsi la faveur du Dieu suprême entraîne la bienveillance de tous ceux qui l'aiment : anges, âmes, esprits. Ils connaissent ceux qui méritent la faveur de Dieu, et non contents d'accorder leur bienveillance à ceux qui ont ce mérite, ils collaborent avec ceux qui veulent rendre un culte au Dieu suprême ; remplis de bienveillance, avec eux ils prient et ils intercèdent. En conséquence nous osons dire : quand des hommes aspirent de tout leur cœur aux meilleurs biens et offrent à Dieu leur prière, une foule de saintes puissances, même sans être invoquées, prient avec eux et assistent notre race périssable<sup>2</sup>. Et, si j'ose dire, elles combattent à nos côtés, à cause des démons qu'elles voient combattre et lutter contre le salut de ceux-là surtout qui se vouent à Dieu et qui dédaignent la haine des démons, quelle que soit leur fureur contre l'homme qui évite de leur rendre un culte au moyen du fumet de graisse et de sang, mais s'applique de toute manière, par ses paroles et ses actions, à vivre dans la familiarité et l'union avec le Dieu suprême, grâce à Jésus<sup>3</sup> : car Jésus a causé la défaite d'un nombre

l'importance qu'il donnait à la notion de l'οἰκειώσις, cf. V. GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien...*, p. 126-132 ; É. BRÉHIER, *Chrysippe*, p. 219-230 : « La fin naturelle de l'homme est de mettre sa volonté en harmonie avec la volonté de Dieu ou de la nature : c'est dans cette familiarité et une espèce de communion avec la nature que se trouve fondée la vertu » p. 226. On voit aussitôt la différence. Pour Origène, l'οἰκειοῦσθαι τῷ θεῷ désigne la participation mystique de chaque âme, et de toutes les âmes raisonnables qui le veulent, avec Dieu Créateur, qui n'est pas l'unique Dieu-Logos immanent au monde, par la médiation du Logos, qui est une personne divine, cf. VIII, 17, note. La communion peut être caractérisée comme accordée gratuitement par Dieu, exercée filialement envers lui, interpersonnelle entre lui et les êtres à son image ; cf. P. ΝΕΜΕΣΗΕΓΥΙ, « La morale d'Origène », dans *RAM*, 1961, p. 409-428. Employées dans ce contexte religieux, les mêmes expressions n'auront plus

σαντος μυρίους δαίμονας Ἰησοῦ, ἥνλικα περιήει « ἰώμενος »  
καὶ ἐπιστρέφων « τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ  
25 διαβόλου » ».

65. Ἡμῖν μέντοι γε καταφρονητέον ἐξευμενισμοῦ ἀνθρώ-  
πων καὶ βασιλέων, οὐ μόνον ἐὰν διὰ μαιφονιῶν καὶ ἀσελγειῶν  
καὶ ὠμοτάτων πράξεων ἐξευμενιζώμεθα αὐτούς, ἀλλὰ καὶ  
ἐὰν διὰ τῆς εἰς τὸν θεὸν τῶν ἔλων ἀσεβείας ἢ τινος μετὰ  
5 δουλοπρεπειᾶς καὶ ταπεινότητος φωνῆς, ἀλλοτρίας ἀνδρείων  
καὶ μεγαλοψύχων ἀνδρῶν καὶ τὴν καρτερίαν ὡς μεγίστην  
ἀρετὴν συναναλαβεῖν ταῖς ἄλλαις ἐθελόντων. Ἐνθα μέντοι  
οὐδὲν ἐναντίον πράττομεν νόμῳ καὶ λόγῳ θεοῦ, οὐ μεμῆγαμεν  
οὐδ' ὀρμῶμεν καθ' ἑαυτῶν ἐγείρειν βασιλέως ἢ δυνάστου  
10 θυμόν, ἐπὶ αἰκίας καὶ βασανιστήρια ἢ καὶ θανάτους ἡμᾶς  
φέροντα. Ἀνέγνωμεν γὰρ καὶ τὸ « Πᾶσα ψυχὴ ἐξουσίαις

64, a. Act. 10, 38

exactement le même sens que dans le stoïcisme. Dans la morale stoïcienne, il s'agit de conciliation avec soi-même ou avec la nature propre, cf. CHRYSIPPE : οἰκειούσης αὐτῷ (τῷ ζῳῳ) τῆς φύσεως ἀπ' ἀρχῆς ... οἰκειῶσαι πρὸς ἑαυτό, dans DIOG. LAERT., VII, 85 (= SVF III, 178), « ipsum sibi conciliari » dit CIC., *De fin.* III, 5, 16 (= SVF III, 182). Cet accord initial avec soi-même doit être maintenu, constituant ce qu'on appelait τὸ ἀκόλουθον ἐν τῇ ζωῇ, DIOG. LAERT., VII, 107, ou τὸ ἀκόλουθον ἐν βίῳ, STOBÉE, *Ecl.* II, 7, 8 (= SVF I, 230), une « vita sibi concors » dit SÉNÈQUE, *Epist.* 89, 13. Le devoir (καθῆκον) consiste à vivre en conformité avec la nature, ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν, ZÉNON et CLÉANTHE, dans DIOG. LAERT. VII, 87 (= SVF I, 552); ou, comme la nature est raisonnable, en conformité avec la raison, τὸ κατὰ τὸν λόγον ζῆν, DIOG. LAERT., VII, 86 (= SVF III, 178 fin), ou avec la droite raison, κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, STOBÉE, *Ecl.* II, 96, 18 (= SVF III, 501), la « recta ratio » de CIC., *Tuscul.* IV, 15, 34 et de SÉNÈQUE, *Epist.* 76, 10 (= SVF III, 198 et 200 a); ou avec la vertu, κατ' ἀρετὴν ζῆν, DIOG. LAERT., VII, 109 (= SVF III, 496); ou enfin avec la loi, cf. CIC., *De leg.* I, 12, 33 (= SVF III, 317). Origène utilise ces formules, mais, sauf quand il rappelle une définition (cf. VIII, 62), presque toujours

infini de démons quand il allait partout « guérissant et convertissant ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable ».

65. Oui certes, il nous faut mépriser la faveur des hommes et des rois, non seulement si elle ne s'obtient qu' au prix de meurtres, d'impuretés et d'actions criminelles, mais encore si c'est au prix de l'impiété envers le Dieu de l'univers, ou d'une parole de servilité et de bassesse, indigne d'hommes courageux et magnanimes qui veulent unir aux autres vertus, comme la plus noble de toutes, la fermeté de l'âme<sup>1</sup>. Là pourtant, nous ne faisons rien de contraire à la loi et au Logos de Dieu, nous n'avons pas la folie de courir exciter contre nous la colère de l'empereur ou du prince, braver les mauvais traitements, les supplices et même la mort<sup>2</sup>. Car nous avons lu la parole : « Que

il les enchâsse dans un contexte religieux pour montrer que l'idéal du philosophe se réalise dans la conduite du vrai croyant. Des oracles de l'Esprit-Saint, on apprend à mener τὸν μέσον καὶ κατὰ φύσιν βίον, VII, 4. Il attribue aux convertis τὸν κατὰ φύσιν βίον, II, 29, et aux justes τὸ καλῶς βιοῦν καὶ πάντα πράττειν κατὰ τὸν λόγον, IV, 29; il refuse aux pécheurs invétérés τὸν καθεστηκότα καὶ τὸν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον βίον, III, 65. Chez les vrais prophètes, même le corps ne s'oppose pas τῷ κατ' ἀρετὴν βίῳ, VII, 4. Les Hébreux gardent τὸν νόμον καὶ τὸν κατὰ τὸν νόμον βίον, VIII, 69. Les vrais chrétiens veulent être imprégnés du Logos de Dieu et de la loi divine, τῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ καὶ τῷ θεῷ νόμῳ, et être unis à Dieu par le Logos... qui lui unit quiconque s'applique à vivre en tout selon Dieu ἐπὶ τὸ κατὰ θεὸν ἐν πᾶσι ζῆν, VIII, 75 fin. Aussi bien, plutôt que d'invoquer la norme intérieure à la conscience ou l'harmonie — avec soi, la nature, la raison ou la loi —, le plus souvent il n'indique comme règle de conduite que de tout faire pour plaire à Dieu, I, 9, 32, 47, 68; III, 31, 69; IV, 53; VII, 35; cf. IV, 26; V, 37, VII, 51...

1. Sur les trois vertus ἀνδρεία, καρτερία, μεγαλοψυχία, courage, persévérance, magnanimité, cf. II, 42, note : voir VIII, 17.

2. La recherche intempestive du martyre était désapprouvée, cf. CLEM. AL., *Strom.* IV, 17, 1; *Mart. Polyc.* 1, 4; et déjà *Math.* 10, 23 et *Jn* 7, 1.

ὑπερεχούσαις ὑποτασσέσθω. Οὐ γάρ ἐστιν ἐξουσία εἰ μὴ ὑπὸ θεοῦ, αἱ δὲ οὐσαι ὑπὸ θεοῦ τεταγμέναι εἰσὶν ὥστε οἱ ἀνθεστηκότες τῇ ἐξουσίᾳ τῇ τοῦ θεοῦ διαταγῇ ἀνθίστανται.»

15 Ἐν μέντοι γε τοῖς εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους ἐξηγητικοῖς, ὡς δυνατὸν ἦν ἡμῖν, ἐπὶ πλείον καὶ ταῦτα τὰ ῥήματα ποικίλως ἐξητάσαμεν ἵνα δ' αὐτὰ εἰς τὸ προκειμένον ἀπλούστερον κατὰ τὴν κοινοτέραν ἐκδοχὴν παρειλήφαμεν, ἐπεὶ περ φησὶν ὁ Κέλσος Ὁὐδὲ τούτους ἀνευ δαιμονίας ἰσχύος τῶν τῆδε

20 εἶναι ἠξιωμένους.

Καὶ ἐπεὶ πολὺς ἦν ὁ λόγος ὁ περὶ τῆς τῶν βασιλεύοντων καὶ δυναστῶν καταστάσεως, πολλῆς ζητήσεως οὐσης κατὰ τὸν τόπον διὰ τοὺς ὠμότερον καὶ τυραννικώτερον ἄρξαντας ἢ τοὺς ἐκ τοῦ ἀρχεῖν ἐπὶ θρύψιν καὶ τρυφὴν ἐξοικειλάντας,

25 διὰ τοῦτο ἐπὶ τοῦ παρόντος τὸ πρόβλημα ἐξετάσαι ὑπερέθεμεθα. Τύχην μέντοι βασιλέως οὐκ ὀμνυμεν ὡς οὐδ' ἄλλον νομιζόμενον θεόν ἢ εἴτε γάρ, ὡς ὠνόμασάν τινες, ἐκφορὰ μόνον ἐστὶν ἢ τύχη ὁμοίως δοκῆσει καὶ διαστάσει, οὐκ ὀμνυμεν τὸ μηδαμῶς ὄν ὡς θεὸν ἢ ἄλλως ὑφ' ἑσθηκός καὶ

30 δυνάμενόν τι ποιῆσαι, ἵνα μὴ τὴν ὁμοτικὴν δύναμιν εἰς ἃ μὴ δεῖ παραλαμβάνωμεν, εἴτε καὶ — ὡς τισὶν ἔδοξεν εἰποῦσι ὁ τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως τὸν δαίμονα ὀμνύσιν οἱ τὴν τύχην αὐτοῦ ὀμνύοντες — δαίμων ἐστὶν ἢ ὀνομαζομένη τύχη τοῦ βασιλέως, καὶ οὕτως ἀποθανητέον ἐστὶ μᾶλλον ἡμῖν ὑπὲρ

35 τοῦ μὴ ὁμόσαι μοχθηρὸν δαίμονα καὶ ἄπιστον, πολλάκις συνεξαμαρτάνοντα ἢ ἔλαχεν ἀνθρώπων ἢ καὶ πλέον αὐτοῦ ἀμαρτάνοντα.

65, 14 ἀνθίστανται A<sup>1</sup> : -αται A || 19 οὐδέ A : οὐκ M<sup>2</sup>, edd || τούτους om M || 27 νομιζόμενον Gelenius Sp De : -μεν A || 28 δοκῆσει P : -ῶσι A || διαστάσει PV : -εις M διαστάς (lacuna) A || 33 δαίμων ἐστὶν Kδ : δαμόνων ἐ- PMV δαίμ (lacuna) A || 34 ἀποθανητέον PM, Ktr Ch : -ετέον Kδ ἀποθα (lacuna) A

65, a. Rom. 13, 1-2

1. In Rom. 9, 26 s (Lomm VII, 327 s). Voir V, 47, note.

2. Cf. I, 1.

chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu.» Certes, dans le Commentaire sur l'Épître aux Romains<sup>1</sup>, j'ai fourni de mon mieux des explications longues et variées sur ces paroles. Ici, je ne les applique au sujet qu'au sens simple et selon l'interprétation commune, puisque Celse déclare : Ce n'est pas sans une force démoniaque qu'ils ont obtenu leur dignité sur terre.

L'institution des rois et des princes offre matière à une ample doctrine : à cet égard s'ouvre un vaste champ de recherche, à cause de ceux qui ont régné en exerçant la cruauté et la tyrannie<sup>2</sup>, ou pour qui le pouvoir fut l'occasion de s'abandonner à la mollesse et à la volupté<sup>3</sup>. Aussi renoncerai-je à traiter ici la question. Pourtant, nous ne jurons point par la fortune de l'empereur<sup>4</sup>, ni par aucun autre qu'on regarderait comme un dieu. En effet, ou bien, comme certains l'on dit, la fortune de l'empereur n'est qu'un mot comme les mots opinion ou divergence, et nous ne jurons pas sur ce qui n'a aucune existence comme si c'était un dieu ou un être réellement existant et doté d'une puissance effective ; car nous ne voulons pas utiliser à des fins interdites la puissance du serment. Ou bien, suivant la pensée des auteurs pour qui jurer par la fortune de l'empereur de Rome est jurer par son démon, ce qu'on nomme fortune de l'empereur, c'est son démon ; dès lors, nous devons mourir plutôt que de jurer par un démon pervers et perfide qui souvent pêche avec l'homme auquel il a été préposé, ou pêche même plus que lui.

3. Koetschau conjecture qu'il y a ici une allusion à Maximin (235-238) et à Héliogabale (218-222), *Einleitung*, p. xxii, n. 4.

4. Sur le serment, cf. ΕΠΙCΤΗΤΕ, *Entretiens* 1, 14, 4 ; 4, 1, 14. Eus., *H. E.* IV, 15, 20-21 (martyre de Polycarpe). MIN. FELIX, *Oct.* 29. TERT., *Apol.* 28, 4 ; 32, 2-3 ; 35, 10.

66. Εἶτα πάλιν ὁ Κέλσος ὁμοίως τοῖς ἀπὸ δαιμονισμοῦ  
 ἔσθ' ὅτε ἀναφέρουσιν εἶτα πάλιν καταπίπτουσιν ὥσπερ  
 νήφων τοιαυτὰ τινα λέγει · Ἐὰν μέντοι γε κελεύῃ τις,  
 εἰ τύχοις θρησκειῶν θεόν, ἢ ἀσεβεῖν ἢ ἄλλο τι αἰσχρὸν  
 5 εἰπεῖν, οὐδαμῆ οὐδαμῶς πιστευτέον ἀλλὰ πρὸς τούτων πάσας  
 βασάνους ἐγκαρτερητέον καὶ πάντας θανάτους ὑπομενετέον,  
 πρὶν τι ἀνόσιον περὶ θεοῦ μὴ ὅτι γε εἰπεῖν ἀλλὰ μελῆσαι ·  
 εἶτα πάλιν ἀπ' ἀγνοίας τῆς περὶ τοῦ ἡμετέρου λόγου καὶ  
 πρὸς ταύτη ἀπὸ τοῦ φύρειν τὰ πάντα τοιαυτὰ φησιν · Ἐὰν  
 10 δὲ κελεύῃ τις εὐφημῆσαι τὸν Ἥλιον ἢ τὴν Ἀθηναῖαν προθυ-  
 μότατα μετὰ καλοῦ παιᾶνος εὐφημεῖν, οὕτω τοι σέξειν  
 μᾶλλον δόξεις τὸν μέγαν θεόν, ἐὰν καὶ τούσδε ὕμνησ· τὸ  
 γὰρ θεοσεβῆς διὰ πάντων διεξιὸν τελεώτερον γίνεται.

Φαμέν οὖν ὅτι οὐ περιμένομεν εὐφημῆσαι τὸν Ἥλιον τὸν  
 15 κελεύοντα, οἱ μαθόντες οὐ μόνον τοὺς τῆ διατάξει ὑποτε-  
 ταγμένους εὐφημεῖν ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐχθρούς<sup>α</sup>. Εὐφημοῦμεν  
 οὖν Ἥλιον ὡς καλὸν θεοῦ δημιουργημα καὶ τοὺς νόμους  
 φυλάσσον τοῦ θεοῦ καὶ ἀκοῦον τοῦ « Αἰνεῖτε τὸν κύριον  
 ἥλιος καὶ σελήνη<sup>β</sup> », καὶ ὅση δύναμις ὕμνου τὸν πατέρα  
 20 καὶ τὸν δημιουργὸν τοῦ παντός. Ἀθηναῖαν μέντοι μετὰ Ἥλιου  
 τασσομένην ἐμυθοποίησαν οἱ Ἑλλήνων λόγοι, εἴτ' ἐν  
 ὑπονοίαις εἶτε χωρὶς ὑπονοιῶν φάσκοντες ἐκ τῆς τοῦ Διὸς  
 γεγεννησθαι κεφαλῆς καθωπλισμένην · καὶ διωκομένην τότε  
 25 ἐκπεφευγέναι μὲν αὐτὸν τὴν δ' ἐκ τῆς ἐπιθυμίας πεσοῦσαν  
 ἐπὶ τὴν γῆν θορὴν ἀγαπήσασαν ἐκθρέψαι, καλέσασαν  
 Ἐριχθόνιον, τὸν ποτε, φασίν, Ἀθήνη  
 θρέψε, Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ ζεῖδαρος ἄρουρα.

66, 3 λέγει M, edd Ktr Ch : -ων A, Kδ || κελεύῃ A : -οι M ||  
 4 τύχοις Ktr Ch : -οι A, Kδ || θρησκειῶν A : -ειν M || 5 πάσαις  
 βασάνοις M<sup>pc</sup> || 6 ὑπομονητέον De || 7 μελῆσαι A : μελετῆσαι mg  
 M<sup>pc</sup> || 12 δόξεις M : -ης A || 18 τοῦ, om M || 19 ὕμνου Ktr Ch : -οῦντα  
 A, Kδ -εἶτε edd || 21 λόγοι Ktr || 23 ποτέ conj Bo De

66, a. Matth. 5, 44 || b. Ps. 148, 3

66. Puis de nouveau Celse, semblable à ceux qui  
 reviennent parfois de la possession diabolique et puis  
 retombent, comme s'il était en période de sagesse, s'exprime  
 dans ce sens : Assurément, s'il arrive qu'adorateur de Dieu,  
 on reçoive l'ordre de commettre une impiété ou de dire quelque  
 autre chose de honteux, il ne faut absolument pas obéir, mais  
 au contraire s'endurcir à toutes les épreuves et endurer mille  
 morts, plutôt que de dire ou même de penser la moindre  
 impiété envers Dieu. Puis de nouveau, par ignorance de  
 notre doctrine, et en outre, parce qu'il confond tout, il  
 dit : Mais si l'on l'ordonne de bénir le soleil ou de chanter  
 avec enthousiasme un beau péan en l'honneur d'Athènes,  
 il paraîtra d'autant mieux que tu adores le grand Dieu  
 quand tu les chantes. Car la piété envers Dieu est plus  
 parfaite quand elle s'étend à toutes choses,

Or nous disons : pour bénir le soleil, nous n'attendons  
 pas qu'on nous l'ordonne, nous qui avons appris à bénir  
 non seulement ceux qui se rangent sous le même ordre que  
 nous, mais encore les ennemis<sup>a</sup>. Nous bénirons donc le  
 soleil comme une belle créature de Dieu qui garde les lois  
 de Dieu, entend la parole : « Soleil et mer, louez le  
 Seigneur<sup>β</sup> ! » et de toute sa puissance chante un hymne au  
 Père et Créateur de l'univers. Toutefois, en rangeant  
 Athènes avec le soleil, les traditions des Grecs ont inventé  
 la fable, avec ou sans significations allégoriques, qu'elle  
 est née toute armée du cerveau de Zeus et que, poursuivie  
 un jour par Hèphaestos qui voulait corrompre sa virginité,  
 elle lui échappa ; mais elle en aima la semence, dans  
 l'ardeur du désir tombée à terre ; et elle éleva sous le nom  
 d'Érichthonios, comme on le dit, « l'enfant de la glèbe  
 féconde qu'Athènes, fille de Zeus, jadis éleva<sup>1</sup>. « On voit

1. HOMÈRE, II, II, 547-548. Il s'agit d'Érechtée, né de la terre  
 elle-même, « d'après la légende inventée par les Athéniens pour  
 justifier leurs prétentions à être un peuple autochtone », note  
 P. MAZON (PUF). Érichthonios était, semble-t-il, le même personnage

Καὶ ὀρωμέν γε ὅτι τῷ προσιεμένῳ τὴν Ἀθηνᾶν, Διὸς  
 30 θυγατέρα, πολλοὺς μύθους καὶ πλάσματα παρεκδεκτέον, οὐδὲ  
 οὐκ ἂν παραδέχοιτο ὁ φεύγων μὲν μύθους ζητῶν δὲ ἀλήθειαν.

67. Ἴνα δὲ καὶ τροπολογῆται καὶ λέγεται φρόνησις εἶναι  
 ἢ Ἀθηνᾶ, παραστησάτω τις αὐτῆς τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν  
 οὐσίαν, ὡς ὑφ'εστηκυίας κατὰ τὴν τροπολογίαν ταύτην. Εἰ δὲ  
 καὶ ἀρχαία τις γενομένη ἄνθρωπος ἢ Ἀθηνᾶ τετίμηται,  
 5 παραδόντων τοῖς ὑποχειρίοις μυστήρια καὶ τελετὰς τῶν  
 βουληθέντων αὐτῆς τὸ ὄνομα παρὰ ἄνθρωποις ὡς θεοῦ  
 ἄδεσθαι, πολλῶ μᾶλλον οὐ χρὴ ὑμνῆσαι καὶ ὡς θεὸν δοξάσαι  
 τὴν Ἀθηνᾶν, εἰ γε οὐδὲ τὸν τηλικούτον ἥλιον προσκυνεῖν  
 ἡμῖν θέμις, κἂν εὐφημῶμεν αὐτόν.  
 10 Κέλσος μὲν οὖν φησι μᾶλλον ἡμᾶς σέβειν δοκεῖν τὸν  
 μέγαν θεόν, ἂν καὶ Ἥλιον καὶ Ἀθηνᾶν ὑμνῶμεν, ἡμεῖς δὲ  
 τὸ ἐναντίον ἴσμεν. Ὑμνοὺς γὰρ εἰς μόνον τὸν ἐπὶ πᾶσι  
 λέγομεν θεὸν καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ θεὸν λόγον. Καὶ  
 ὑμνοῦμέν γε θεὸν καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ ὡς καὶ « ἥλιος  
 15 καὶ σελήνη » καὶ « ἄστρα » καὶ πᾶσα ἡ οὐρανόσφι στρατιά<sup>α</sup>.  
 Ὑμνοῦσι γὰρ πάντες οὗτοι, θεῖος ὄντες χορός, μετὰ τῶν ἐν  
 ἀνθρώποις δικαίων τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ.  
 Προείπομεν μὲν οὖν μὴ δεῖν ὑμνῶναι τὸν ἐν ἀνθρώποις  
 βασιλέα ἢ τὴν ὀνομαζομένην τύχην αὐτοῦ. Διὸ οὐκ ἀναγκαῖον

66, 29 τῷ : M τό A || 30 παραδεκτέον P

67, 7 ὑμνῆσαι M<sup>pc</sup> : ὑπομῆσαι A || 13 θεὸν λόγον AMV : λόγον  
 καὶ θεόν P

67, a. Ps. 148, 3

à l'origine; des légendes se développèrent et il passa pour fils  
 d'Érechtée. Cf. P. GRIMAL, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et  
 romaine*, Paris 1951, p. 143-145.

1. F. BUFFIÈRE, *Les Mythes d'Homère et la Pensée grecque*, Paris  
 1956, p. 279-289. A propos de l'interprétation stoïcienne, p. 281 s.,  
 Buffière cite PHILODÈME, *De pietate* 16, DIELS, *Dox. gr.* 549-550,  
 qu'il transpose ainsi : « Si l'on place, comme Platon et certains  
 Stoïciens, la raison dans la tête, le mythe est des plus clairs: l'intelligence

ainsi que pour reconnaître Athènes, fille de Zeus, on doit  
 admettre bien des mythes et des fictions que ne peut  
 admettre celui qui fuit les mythes et cherche la vérité.

67. A supposer qu'on ait recours à l'allégorie en disant  
 qu'Athènes est la Sagesse<sup>1</sup>, il faut montrer qu'elle a une  
 existence personnelle et une nature<sup>2</sup> qui fonde cette  
 interprétation allégorique. Mais si Athènes est un être  
 humain ayant vécu autrefois, si elle a été honorée d'un culte  
 par l'action de ceux qui désiraient voir son nom chanté  
 parmi les hommes comme celui d'une déesse et ont transmis  
 à leurs inférieurs ses mystères et ses initiations, il nous  
 est permis beaucoup moins de bénir et glorifier  
 Athènes comme une déesse, puisqu'il nous est interdit,  
 même si nous le bénissons, d'adorer le soleil dans sa  
 splendeur.

Celse affirme qu'on verra mieux que nous adorons le  
 Grand Dieu si nous chantons aussi le soleil et Athènes. Mais  
 nous savons que c'est le contraire. Nous n'adressons des  
 hymnes qu'au Dieu suprême et à son Fils unique Dieu  
 Logos. Nous chantons des hymnes à Dieu et à son Fils  
 unique, comme le font<sup>3</sup> le soleil, la lune, les étoiles et  
 toute l'armée céleste<sup>4</sup>. Ils ne forment ensemble qu'un  
 chœur divin et chantent avec les hommes justes un hymne  
 au Dieu suprême et à son Fils unique.

On a dit plus haut qu'il ne faut pas jurer par l'empereur  
 régnant sur les hommes ou par ce qu'on appelle sa fortune<sup>4</sup>.

prend naissance dans la tête, c'est de là qu'elle rayonne. Si l'on  
 préfère suivre Chrysippe qui met, après Zénon, la raison dans la  
 poitrine, le mythe de la naissance d'Athènes n'en garde pas moins sa  
 valeur : la pensée mûrit dans le cœur — c'est Athènes conçue dans le  
 sein de Zeus — mais elle doit être ensuite exprimée, extériorisée par  
 la parole ; elle monte du cœur aux lèvres et sort bien de l'homme, en  
 définitive, par la tête. »

2. Voir VIII, 12, note.

3. Cf. V, 10

4. VIII, 65

- 20 ἡμᾶς πάλιν ἀπολογεῖσθαι πρὸς τὸ κἂν ἐν ἀνθρώποις βασιλέα  
κελεύη σέ τις ὀρκωμοτεῖν, οὐδὲ τοῦτο δευῖν. Δέδοται γὰρ  
τούτῳ τὰ ἐπὶ γῆς, καὶ ὃ τι ἂν λαμβάνῃς ἐν τῷ βίῳ, παρὰ  
τούτου λαμβάνεις. Ἡμεῖς δὲ φαμεν ὅτι οὐ πάντως δέδοται  
τούτῳ τὰ ἐπὶ γῆς ὅλα, οὐδ' ὃ τι ἂν λαμβάνωμεν ἐν τῷ βίῳ,  
25 παρὰ τούτου λαμβάνομεν. Δικαίως γὰρ καὶ καλῶς λαμβά-  
νοντες, ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ τῆς προνοίας αὐτοῦ λαμβάνομεν,  
οἶον ἡμέρους καρπούς καὶ ἄρτον, στηρίζοντα « καρδίαν  
ἀνθρώπου », καὶ τὴν προσηγῆ ἄμπελον καὶ οἶνον, εὐφραίνοντα  
« καρδίαν ἀνθρώπου ». Ἄλλὰ καὶ τοὺς τῆς ἐλαίας καρπούς  
30 ἀπὸ τῆς προνοίας ἔχομεν τοῦ θεοῦ « τοῦ ἱλαρῦναι πρόσωπον  
ἐν ἐλαίῳ<sup>b</sup> ».

68. Εἴθ' ἐξῆς φησιν ὁ Κέλσος ὅτι οὐ χρὴ ἀπιστεῖν ἀνδρὶ  
ἀρχαίῳ, πάλαι προειπόντι τό ·

Εἰς βασιλεύς, ᾧ ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω.

- Καὶ ἐπιφέρει · Ὡς, ἂν τοῦτο λύσης τὸ δόγμα, εἰκότως  
5 ἀμυνεῖται σε ὁ βασιλεύς. Εἰ γὰρ τὸ αὐτὸ σοι ποιήσειαν  
ἅπαντες, οὐδὲν κωλύσει τὸν μὲν καταλειφθῆναι μόνον καὶ  
ἔρημον, τὰ δ' ἐπὶ γῆς ἐπὶ τοῖς ἀνομοτάτοις τε καὶ ἀργω-  
τάτοις βαρβάρους γενέσθαι, καὶ μήτε τῆς σῆς θρησκείας μήτε  
τῆς ἀληθινῆς σοφίας ἐν ἀνθρώποις ἔτι καταλείπεσθαι κλέος.  
10 Εἰς μὲν οὖν

κοίρανος ἔστω,

εἰς βασιλεύς,

οὐχ

ᾧ ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω,

- 15 ἀλλ' ᾧ ἔδωκεν ὁ καθιστῶν « βασιλεῖς καὶ » μεθιστῶν « καὶ  
τὸν χρήσιμον » κατὰ καιρὸν ἐγείρων ἐπὶ τῆς γῆς<sup>a</sup> · καὶ οὐχ  
ὁ τοῦ καταταρταρωθέντος, ὡς οἱ μῦθοι Ἑλλήνων λέγουσι,

67, 21 κελεύη A : -ση M || 23 πάντως A : -τη M

68, 10 εἰς A : εἰ M || 11 εἰς κοίρανος M<sup>pc</sup> || 14 ἔδωκε Hom P :  
δέδωκε A

67, b. Ps. 103, 15

68, a. Dan. 2, 21. Sag. Sir. 10, 4

Il n'est donc pas nécessaire de donner une nouvelle réponse à ses paroles : *Même si l'on l'ordonne de jurer par un empereur parmi les hommes, il n'y a rien à craindre. Car les choses de la terre lui ont été remises, et tout ce que l'on reçoit en cette vie on le reçoit de lui.* Mais nous nions que toutes les choses de la terre lui aient été remises absolument, et que nous recevions de lui tout ce qu'on reçoit en cette vie. Ce que nous recevons justement et honnêtement, nous le recevons de Dieu et de sa Providence, par exemple les fruits comestibles, le pain qui affermit le cœur de l'homme, la vigne agréable et le vin qui réjouit le cœur de l'homme. Et c'est aussi de la Providence que nous tenons les fruits de l'olivier pour faire briller le visage avec l'huile<sup>b</sup>.

Les deux patries. 68. Celse déclare ensuite : *On ne doit pas refuser créance à l'auteur ancien qui a jadis proclamé : « Qu'un seul soit roi, celui à qui le fils de Cronos le fourbe aura octroyé de l'être<sup>1</sup> ! » Si tu refuses cette doctrine, il est probable que l'empereur te punira. En effet, que tous les hommes fassent comme toi, rien n'empêchera que l'empereur ne reste seul et abandonné, que tous les biens de la terre ne deviennent la proie des barbares très iniques et très sauvages, et qu'on n'entende plus parler sur la terre ni de ta religion ni de la véritable sagesse. Oui certes, qu'il y ait un seul chef, un seul roi ! Non pas celui à qui le fils de Cronos aura octroyé de l'être, mais l'homme à qui l'a octroyé Celui qui établit les rois et les dépose, et qui suscite au bon moment sur la terre le chef utile<sup>a</sup>. Ce n'est pas le fils de Cronos, lequel a précipité son père au Tartare, au dire des mythes grecs<sup>2</sup>, après l'avoir chassé*

1. HOMÈRE, *Il.* II, 205 : paroles d'Achille pour ramener l'unité dans l'armée ; Origène y ajoute le demi-vers précédent, mais en parlant de Dieu. Cf. E. PETERSON, *Der Monotheismus als politisches Problem*, Leipzig 1935, p. 119-120, n. 63.

2. APOLLODORÉ, *Bibl.* 1, 2, 1 (6-7).

Κρόνου υἱὸς ἀπελάσας τοῦτον τῆς ἀρχῆς καθίστησι βασιλεῖς,  
οὐδ' ἂν ἀλληγορῇ τις τὰ κατὰ τοὺς τόπους, ἀλλ' ὁ διοικῶν  
20 τὰ σύμπαντα θεὸς οἶδεν ὅ τι ποτὲ ποιεῖ κατὰ τὸν τόπον  
τῆς τῶν βασιλέων καταστάσεως.

Λύομεν οὖν τὸ δόγμα ·

Ἦ ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω,  
οὐδὲν ἀγκύλον καὶ σκολιὸν βούλεσθαι πειθόμενοι θεὸν ἢ  
25 πατέρα θεοῦ. Οὐ λύομεν δὲ τὸ δόγμα τὸ περὶ προνοίας καὶ  
τῶν εἴτε προηγουμένως ὑπ' αὐτῆς γινομένων εἴτε καὶ ἔκ  
τινων ἐπακολουθούντων. Ἄλλ' οὐδ' εἰκότως ἡμᾶς ἀμύνηται  
βασιλεὺς, φάσκοντας μὲν ὅτι οὐ

Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω

30 ἔδωκεν αὐτῷ τὸ βασιλεύειν, ὁ δὲ μεθιστῶν « βασιλεῖς καὶ »  
καθιστῶν. Καὶ τὸ αὐτὸ γε ποιεῖτωσάν μοι ἅπαντες, τὸ μὲν  
ὀμηρικὸν καταλύοντες δόγμα τὸ δὲ θεῖον περὶ βασιλείας  
τηροῦντες καὶ τὸ « τὸν βασιλέα τιμᾶτε<sup>b</sup> » φυλάττοντες ·  
καίτοι ὡς ἐν ὑποθέσει γε τριαύτη οὔτε μόνος ὁ βασιλεὺς  
35 καταλειφθήσεται οὔτ' ἔρημος ἔσται οὔτε τὰ ἐπὶ γῆς ἐπὶ  
τοῖς ἀνομιωτάτοις καὶ ἀγριωτάτοις βαρβάρους ἔσται. Εἰ γάρ,  
ὡς λέγει Κέλσος, τὸ αὐτὸ μοι ποιήσειαν ἅπαντες, δηλονότι  
καὶ οἱ βάρβαροι τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ προσελθόντες νομιμώτατοι  
ἔσονται καὶ ἡμερώτατοι · καὶ πᾶσα μὲν θρησκεία καταλυ-  
40 θήσεται μόνῃ δὲ ἡ Χριστιανῶν κρατήσῃ, ἥτις καὶ μόνῃ ποτὲ  
κρατήσῃ, τοῦ λόγου ἀεὶ πλείονας νεμομένου ψυχᾶς.

69. Εἴτα ἑαυτοῦ μὴ ἀκούσας ὁ Κέλσος, τὰ ἀνακόλουθα  
εἰπόντος τῷ εἰ γὰρ τὸ αὐτὸ σοι ποιήσειαν ἅπαντες, φησὶν ·

68, 20 θεὸς δε τὰ δίκαια οἶδεν Ktr || 32 βασιλέως A : -είας M ||  
33 τιμᾶτε Kδ : -ἂν M τιματ (sic) A || 34 καίτοι ὡς Ch : καὶ τὸ ὡς  
A, Kδ καὶ διὰ τοῦτο ὡς Ktr

68, b. I Pierre 2, 17

1. Cf. VI, 53.

2. Pour le commentaire de cette finale sur la mise en question du

du trône, qui établit les rois, même si l'on donnait une  
interprétation allégorique de l'histoire : mais c'est Dieu  
qui, gouvernant l'ensemble de l'univers, sait ce qu'il fait  
en ce qui concerne l'institution des rois.

Nous refusons donc la doctrine d'une royauté octroyée  
par le fils de Cronos le fourbe, persuadés que Dieu ou le  
Père de Dieu ne veut rien de fourbe ni de tortueux. Mais  
nous ne refusons pas la doctrine de la Providence et des  
choses produites par elle soit principalement soit par voie  
de conséquence<sup>1</sup>. De plus, il n'est pas probable qu'un  
empereur nous punirait pour notre affirmation que ce  
n'est pas le fils de Cronos le fourbe qui lui a octroyé  
de régner, mais Celui qui établit les rois et les dépose.  
Oui donc, que tous les hommes fassent comme moi,  
qu'ils refusent la doctrine d'Homère, mais qu'ils gardent  
la doctrine sur l'empereur et pratiquent le com-  
mandement : « Honorez l'empereur<sup>b</sup> ! » Alors certes,  
l'empereur ne sera point laissé seul et abandonné, et les  
biens de la terre ne deviendront pas la proie des barbares  
très iniques et très sauvages. A supposer, comme le dit  
Celse, que tous les hommes fassent comme moi, il est  
évident que les barbares, eux aussi, convertis à la parole  
de Dieu, seront très soumis aux lois et très civilisés ; que  
tous les cultes seront abandonnés et que seul le culte des  
chrétiens sera en vigueur : oui, seul un jour il sera en  
vigueur puisque le Logos conquiert sans cesse un plus  
grand nombre d'âmes<sup>2</sup>.

69. Ensuite, comme s'il ne percevait pas la contradiction  
de ses propos avec son hypothèse : Que tous les hommes

rôle des chrétiens dans le monde, voir l'important dossier scripturaire  
et patristique réuni par H.-I. MARROU, *A Diognète* (SC 33 bis), 1965,  
p. 119-176 (Origène, p. 161-166) et les textes choisis et présentés  
par H. RAHNER, *L'Église et l'État dans le christianisme primitif*,  
Paris 1964, Préface et 1<sup>re</sup> partie, p. 11-66. Cf. J.-M. HORNUS, *Évangile  
et Labarum*, Genève 1960.

Οὐ μὲν δὴ τοῦτο φήσεις, ὡς, ἂν πεισθέντες σοι Ῥωμαῖοι καὶ  
 τῶν νενομισμένων αὐτοῖς πρὸς θεοὺς τε καὶ ἀνθρώπους  
 5 ἀμελήσαντες τὸν σὸν Ὑψιστον, ἢ θνητινα βούλει, προσκα-  
 λέσωνται, καταξὰς ὑπερμαχεῖται αὐτῶν, καὶ σὸδεμιᾶς ἄλλης  
 ἀλκῆς δεήσει. Καὶ γὰρ πρότερον ὁ αὐτὸς θεὸς τοῖς προσέ-  
 χουσι αὐτῷ ταῦτά τε καὶ πολὺ μείζω τούτων, ὡς ὑμεῖς  
 φατε, ὑπισχνόμενος ὁρᾶτε ὅσα ὠφέλησεν ἐκείνους τε καὶ  
 10 ὑμᾶς ὃν τοῖς μὲν ἀντὶ < τοῦ > γῆς ἀπάσης εἶναι δεσπόταις  
 οὐδ' ὅποια τις βῶλος οὐδ' ἐστία λείπεται, ὑμῶν δὲ κἄν  
 πλανᾶται τις ἐτι λανθάνων, ἀλλὰ ζητεῖται πρὸς θανάτου δίκην.  
 Ἐπεὶ δὲ καθ' ὑπόθεσιν ζητεῖ, εἰ πεισθέντες Ῥωμαῖοι τῷ  
 Χριστιανῶν λόγῳ, τῶν πρὸς τοὺς νενομισμένους θεοὺς  
 15 ἀμελήσαντες καὶ τῶν κατὰ τοὺς ἀνθρώπους προτέρων  
 νόμων, τὸν Ὑψιστον σέβουντο, τί ἂν ἀπαντήσαι ἄκουέτω  
 τί ἀρέσκει περὶ τούτων ἡμῖν. Φαμέν ὅτι, εἶπερ, « ἂν δύο  
 συμφωνῶσιν » ἐξ ἡμῶν « ἐπὶ τῆς γῆς περὶ παντὸς πράγματος,  
 οὐ ἂν αἰτήσωνται γενήσεται αὐτοῖς παρὰ τοῦ ἐν τοῖς  
 20 οὐρανοῖς πατρὸς<sup>a</sup> » τῶν δικαίων ἄρα χαίρει γὰρ συμφωνίᾳ  
 τῶν λογικῶν ζώων ὁ θεὸς καὶ ἐκτρέπεται τὴν διαφωνίαν ἄ-  
 τί χρῆ νομίξειν, εἰ μὴ μόνον ὡς νῦν πάνυ ὀλίγοι συμφωνοῖεν  
 ἀλλὰ πᾶσα ἢ ὑπὸ Ῥωμαίων ἀρχῇ; Εὐξονται γὰρ τῷ καὶ  
 πρότερον εἰπόντι πρὸς τοὺς Ἑβραίους καταδιωκομένους ὑπὸ  
 25 Αἰγυπτίων λόγῳ ἄ « Κύριος πολεμήσει ὑπὲρ ὑμῶν, καὶ  
 ὑμεῖς σιγήσεσθε<sup>b</sup> », καὶ μετὰ πάσης συμφωνίας εὐξάμενοι  
 πολλῶν πλείονας δυνήσονται καταλῦσαι ἐχθροὺς ἐπιδιώκοντας,  
 ἢ οὐς καθεῖλεν ἡ Μωϋσέως πρὸς τὸν θεὸν βοῶντος καὶ τῶν  
 σὺν αὐτῷ εὐχῆ. « Ἄ δ' ὑπέσχετο ὁ θεὸς τοῖς τηροῦσι τὸν

69, 5 προσκαλέσωνται Kδ : -σασθαι A || 10 τοῦ add M<sup>pc</sup>, Kδ ||  
 11 λείπεται A : καταλεί- M<sup>pc</sup> || 16 ἀκουέτω Ktr Ch : ἔκουε A, Kδ ||  
 17 φαμέν δ' M

69, a. Matth. 18, 19 || b. Ex. 14, 14

fassent comme toi, Celse ajoute : *Tu ne vas certes pas dire que si les Romains, convaincus par toi, négligeaient leurs rites habituels de piété envers les dieux et les hommes pour mieux invoquer ton Très-Haut ou qui tu voudras, il descendrait combattre pour eux et qu'il ne leur faudrait pas d'autre force que la sienne. Jadis, le même Dieu promettait à ses dévots cela et même bien davantage, comme vous-mêmes en convenez, et voyez les services qu'il a rendus soit à eux<sup>1</sup> soit à vous-mêmes ! Eux, loin de dominer toute la terre, n'ont plus ni feu ni lieu ; de vous, ce qui reste à errer en cachette, on le traque pour le conduire à la mort<sup>2</sup>.*

Il se demande ce qui arriverait si les Romains étaient convaincus par la doctrine chrétienne, négligeaient les honneurs à rendre aux prétendus dieux et les coutumes autrefois en usage chez les hommes, et adoraient le Très-Haut. Qu'il entende notre opinion sur ce point. Nous disons : « Si deux ou trois d'entre vous s'accordent sur la terre à demander quoi que ce soit, cela sera accordé par le Père des justes qui est dans les cieux<sup>3</sup>. » Car Dieu prend plaisir à l'accord des êtres raisonnables et se détourne de leur désaccord. Que faut-il penser pour le cas où l'accord existerait non seulement comme aujourd'hui entre très peu de personnes mais dans tout l'empire romain ? Alors ils prieront le Logos<sup>3</sup> qui autrefois dit aux Hébreux poursuivis par les Égyptiens : « Le Seigneur combattra pour vous et vous n'aurez qu'à vous taire<sup>b</sup>. » Et l'ayant prié d'un accord total, ils pourront détruire un bien plus grand nombre d'ennemis lancés à leur poursuite que n'en détruisit la prière de Moïse poussant des cris vers Dieu en même temps que ceux qui étaient avec lui. Si les promesses de

1. Aux Juifs ; cf. V, 41, 50. Sur les promesses de Dieu, voir Celse, VI, 29 ; VII, 18.

2. Cf. Celse, II, 45 ; VIII, 39 ; ailleurs, cependant il a parlé de foules, II, 46 ; III, 10, 12, 73.

3. Cf. V, 4.

30 νόμον εἰ μὴ γεγένηται, οὐ τῷ ψεύδεσθαι τὸν θεὸν οὐ γεγένηται  
 ἀλλὰ τῷ ἐπὶ συνθήκαις γεγονέναι τὰς ἐπαγγελίας, ταῖς  
 περὶ τοῦ τηρεῖν τὸν νόμον καὶ τὸν κατὰ τὸν νόμον βίον.  
 Καὶ εἰ οὔτε βῶλος οὔθ' ἐστὶ Ἰουδαίους καταλείπεται τοῖς  
 τὰς ἐπαγγελίας ἐπὶ συνθήκαις εὐληφῶσιν, αἰτιατέον πᾶσαν  
 35 μὲν αὐτῶν τὴν παρανομίαν ἐξαιρέτως δὲ τὴν κατὰ τοῦ Ἰησοῦ.

70. Ἄλλ' οἱ καθ' ὑπόθεσιν Κέλσου πάντες ἂν πεισθέντες  
 Ῥωμαῖοι εὐχόμενοι περιέσσονται τῶν πολεμίων ἢ οὐδὲ τὴν  
 ἀρχὴν πολεμήσονται, φρουρούμενοι ὑπὸ θείας δυνάμεως, τῆς  
 διὰ πεντήκοντα δικαίους πέντε πόλεις ἕλας ἐπαγγειλαμένης  
 5 διασῶσαι<sup>a</sup>. Ἄλες γάρ εἰσι τηρητικοὶ τῶν ἐπὶ γῆς συστάσεων  
 τοῦ κόσμου οἱ τοῦ θεοῦ ἄνθρωποι, καὶ συνέστηκε τὰ ἐπὶ γῆς,  
 ὅσον οἱ ἄλες οἱ τρέπονται · « Ἐὰν γὰρ τὸ ἄλας μωρανθῇ »,  
 « οὔτ' εἰς γῆν οὔτ' εἰς κόπρον » « Ἰσχύει ἔτι » ἀλλὰ « βληθὲν  
 ἔξω » καταπατηθήσεται « ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων ». « Ὁ  
 10 δ' ἔχων ὄψα ἀκουέτω<sup>b</sup> », πῶς ταῦτα λέγεται. Καὶ ἡμεῖς  
 δέ, ὅτε μὲν ἐπιτρέπει ὁ θεὸς τῷ πειράζοντι δοῦς ἐξουσίαν  
 τὴν τοῦ διώκειν ἡμᾶς, διωκόμεθα · ὅτε δ' ὁ θεὸς <οὐ>  
 βούλεται τοῦθ' ἡμᾶς πάσχειν, καὶ ἐν μισοῦντι ἡμᾶς τῷ

69, 31 ταῖς Bo De : τὰς A

70, 5 τῶν ... συστάσεων Kδ : τῶν ... συστάσεως A τῆς ... συστά-  
 σεως mg M<sup>pe</sup>, Bo De τῶν τῆς ... συστάσεως edd || 7 οἱ ἄλες οὐ A<sup>1</sup>  
 (οὐ om A) V : μὴ οἱ ἄλες mg M || 12 οὐ add Kδ : μὴ post 13 ἡμᾶς  
 add M

70, a. Gen. 18, 24-26 || b. Matth. 5, 13

1. Cf. I, 47 ; II, 8, 13, 34, 78 ; IV, 22 (note) 32, 73 ; V, 43 ; VII, 26 ; VIII, 47. J.-M. HORNUS, *Évangile et Labarum*, p. 50 s., observe que cette explication met en œuvre la conception d'une « guerre messianique inversée, c'est-à-dire ...manifestant non plus le jugement de Dieu sur les nations par l'intermédiaire des Juifs, mais bien au contraire le jugement sur les Juifs par la main des nations » ; conception qui, « sans parler de son solide fondement biblique »,

Dieu à ceux qui observent la loi ne sont pas réalisées, ce n'est pas que Dieu aurait menti, mais que les promesses étaient faites sous cette condition qu'ils garderaient la loi et y conformeraient leur vie. Et si les Juifs qui avaient reçu ces promesses conditionnelles n'ont plus ni feu ni lieu, il faut en accuser toutes leurs transgressions de la loi et singulièrement leur faute contre Jésus<sup>1</sup>.

70. Mais, comme Celse le suppose, que tous les Romains, convaincus, se mettent à prier, ils triompheront de leurs ennemis ; ou plutôt, ils n'auront même plus de guerre du tout, car ils seront protégés par la puissance divine qui avait promis, pour cinquante justes, de garder intactes cinq villes entières<sup>a</sup>. Car les hommes de Dieu sont le sel du monde assurant la consistance des choses de la terre, et les choses terrestres se maintiennent tant que le sel ne s'affadit pas<sup>2</sup> : « Car si le sel perd sa saveur, il n'est plus bon ni pour la terre, ni pour le fumier, mais on le jette dehors et les hommes le foulent aux pieds. Que celui qui a des oreilles entende<sup>b</sup> » le sens de cette parole. Pour nous, quand Dieu, laissant la liberté au Tentateur, lui donne tout pouvoir de nous persécuter, nous sommes persécutés. Mais lorsqu'il veut nous soustraire à cette épreuve, en dépit de la haine du monde qui nous entoure, nous jouissons

a son origine patristique chez Justin, *Apol.* I, 47 ; *Dial.* 110, 119. Entre autres témoignages ultérieurs, Hornus rappelle celui d'HÉGÉSIPPE (Eus., *H. E.* II, 23, 18 fin) qui assignait comme cause à la catastrophe non le meurtre du Christ, mais celui de Jacques, mentionné aussi par Origène, cf. *supra* I, 47 ; II, 13 fin ; *In Matth.* 10, 17. Il note enfin que l'union des deux traditions est tentée par J. CHRYSOSTOME, *In Matth.* h. 69, 1 : ce malheur fut bien un châtement de la mort du Christ ; mais Dieu, dans sa bonté, ne l'a pas infligé tout de suite et ce sont des événements comme la mort de Jacques et celle d'Étienne qui eurent raison de sa patience.

2. Le même texte est invoqué ailleurs, *In Jo.* 6, 59 (38) (*GCS* 4, 168, 6 a) ; *In Matth. ser.* 27, 70 : passages commentés par H.-I. MARROU, *o. c.*, p. 164 s.

κόσμῳ παραδόξως εἰρήνην ἄγομεν καὶ θαρροῦμεν ἐπὶ τῷ  
15 εἰπόντι · « Θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον<sup>c</sup>. » Καὶ  
ἀληθῶς νενίκηκε « τὸν κόσμον », διόπερ <ἰσχύει ὁ κόσμος>  
εἰς ὅσον <ὁ> νικήσας αὐτὸν βούλεται, λαθῶν ἀπὸ τοῦ πατρὸς  
τὸ νικᾶν « τὸν κόσμον » · θαρροῦμεν δὲ τῇ ἐκείνου νίκη.

Εἰ δὲ βούλεται πάλιν ἡμᾶς ἀθλεῖν καὶ ἀγωνίζεσθαι περὶ  
20 εὐσεβείας, ἠκέτωσαν ἀνταγωνισταί, πρὸς οὓς ἐροῦμεν ·  
« Πάντα ἰσχύω ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντί με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ  
κυρίῳ ἡμῶν<sup>d</sup>. » Καὶ γὰρ δύο στρουθίων πιπρασκομένων, ὡς  
ὠνόμασεν ἡ γραφή, « ἄσσαρίου », « ἐν εἰς παγίδα οὐ πίπτει  
ἄνευ τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς πατρὸς ». Καὶ ἐπὶ τοσοῦτον πάντα  
25 ἡ θεία περιεῖληφε πρόνοια, ὡς μηδὲ τὰς τρίχας « τῆς  
κεφαλῆς » ἡμῶν ἐκπεφευγέναι τὸ ὑπ' αὐτοῦ ἠριθμηθῆσαι<sup>e</sup>.

71. Εἶτα πάλιν, ὡς ἔθος τῷ Κέλσῳ, φύρει ἐν τοῖς ἐξῆς  
λέγων ἃ οὐδεὶς ἡμῶν ἀνέγραψε · φησὶ γὰρ τοιαῦτα · *Οὐ μὴν  
οὐδὲ ἐκεῖνο ἀνεκτόν σου λέγοντος, ὡς, ἂν οἱ νῦν βασιλεύοντες  
ἡμῶν σοι πεισθέντες ἄλῳσι, τοὺς αἰθῆς βασιλεύοντας πείσεις  
5 εἰτ' ἄλλους, ἂν κἀκεῖνοι ἄλῳσι, καὶ ἄλλους ἐπ' ἄλλοις,  
μέχρι πάντων τῶν σοι πειθομένων ἀλισκομένων μία τις  
ἀρχὴ σωφρονήσασα καὶ προειδομένη τὸ συμβαῖνον πάντα  
ὑμᾶς, πρὶν αὐτὴν προαπολέσθαι, παγγενεὶ διαλέσει.* Εἰπεῖν  
δὲ περὶ τούτων οὐχ αἰρεῖ λόγος, οὐ γὰρ λέγει τις ἡμῶν περὶ  
10 τῶν νῦν βασιλευόντων ὅτι, ἐὰν πεισθέντες ἄλῳσι, τοὺς  
μετ' αὐτοὺς πάλιν πείσομεν, κἀκεῖνων ἀλόντων πάλιν τοὺς  
ἐξῆς πείσομεν. Πόθεν δὲ καὶ ἀπέρριψεν ὅτι κατὰ διαδοχὴν  
αἰεὶ τῶν ὑστέρων πειθομένων ἡμῖν καὶ ἀλισκομένων διὰ τὸ  
μὴ ἀμύνεσθαι τοὺς πολεμίους μία τις ἀρχὴ σωφρονήσασα  
15 καὶ προειδομένη τὸ συμβαῖνον παγγενεὶ ἡμᾶς διαλέσει;

70, 16 ἰσχύει ὁ κόσμος add Bo Kθ || 17 ὁ add Ktr || ἀπό De :  
ὑπό A || 19 περὶ A : ὑπέρ M || 24 τοῖς om M

71, 2 φησὶ γὰρ A : καὶ φησι M || 5 εἰτ' Bo De : εἰδ in οὐδ corr  
A ei δ' PMV || 6 μία Keim : ἕμα A || 7 σωφρονήσασα A<sup>2</sup> : σωφροσύνης  
A || 8 αὐτὴν Bo De : -ῆ A -ῆ PM || 8-9 εἰπεῖν — λόγος De : ἐπεὶ δὲ  
πρὸς τούτων οὐκ ἔρεῖ λόγος A

d'une paix miraculeuse, nous confiant en Celui qui a dit :  
« Courage, moi j'ai vaincu le monde<sup>c</sup>. » En toute vérité,  
il a vaincu le monde, et le monde n'a de force que dans la  
mesure où le veut son vainqueur qui tient de son Père sa  
victoire sur le monde. Notre courage repose sur sa  
victoire.

S'il veut que reprennent nos luttes et nos combats pour  
la religion, les adversaires peuvent se présenter, nous leur  
dirons : « Je puis tout en Celui qui me fortifie, le Christ  
Jésus notre Seigneur<sup>d</sup>. » Car, ainsi que l'a dit l'Écriture,  
quoique deux passereaux ne vaillent pas une obole, « pas  
un seul ne tombe dans le filet sans la permission du Père  
qui est dans les cieux ». Et la divine Providence embrasse  
tellement toutes choses que même les cheveux de notre  
tête ne laissent pas d'être comptés par elle<sup>e</sup>.

71. Puis Celse, à son habitude, se remet dans la suite  
à faire des confusions, à dire ce que nous n'avons jamais  
écrit, et il déclare : *En vérité, voici encore un de tes propos  
intolérables : si ceux qui règnent aujourd'hui sur nous,  
convaincus par toi, sont faits prisonniers, tu convaincras  
encore ceux qui règnent après eux, et puis d'autres, si ceux-là  
sont faits prisonniers. Et cela indéfiniment, jusqu'à ce que  
tous les rois, convaincus par toi, étant faits prisonniers, un  
chef avisé, prévoyant ce qui arriverait, vous supprime tous  
entièrement avant que vous l'ayez détruit.* A ces propos la  
raison ne demande pas de répondre : personne d'entre nous  
ne dit que si ceux qui règnent aujourd'hui, convaincus,  
sont faits prisonniers, nous essaierons de convaincre leurs  
successeurs, et que, ceux-là faits prisonniers, nous essaierons  
de convaincre les suivants. D'où tire-t-il cette objection que,  
après une succession continue des derniers convaincus  
par nous, et faits prisonniers pour n'avoir pas puni leurs  
ennemis, un chef avisé, prévoyant ce qui arriverait, nous

70, c. Jn 16, 33 || d. Phil. 4, 13 || e. Matth. 10, 29-30

Ἄλλ' ἔοικε φλυαρίας ἐν τούτοις ἐξῆς συνάπτων καὶ τοῦτ' ἀφ' ἑαυτοῦ ἀπερροιβδηκέναι.

72. Μετὰ δὲ ταῦτα εὐχὴν τινα εἰπὼν τὴν · *Εἰ γὰρ δὴ οἶόν τε εἰς ἓνα συμφρονῆσαι νόμον τοὺς τὴν Ἀσίαν καὶ Ἐδρώπην καὶ Λιβύην Ἑλληνας τε καὶ βαρβάρους ἄχρι περάτων νενεμημένους, ἀδύνατον τοῦτο νομίσας εἶναι ἐπιφέρει ὅτι ὁ*  
 5 *τοῦτο οἰόμενος οἶδεν οὐδέν. Εἰ δὲ χρὴ καὶ τοῦτ' εἰπεῖν, λελέξεται ὀλίγα εἰς τὸν τόπον, δεόμενον πολλῆς ἐξετάσεως καὶ κατασκευῆς, εἰς τὸ φανῆναι οὐ μόνον δυνατὸν ἀλλὰ καὶ ἀληθές τὸ λεγόμενον περὶ τοῦ εἰς ἓνα συμφρονῆσαι νόμον πᾶν τὸ λογικόν. Οἱ μὲν οὖν ἀπὸ τῆς Στοᾶς, ἐπικρατήσαντος, ὡς*  
 10 *οἴονται, τοῦ ἰσχυροτέρου τῶν ἄλλων στοιχείου, τὴν ἐκπύρωσιν <φασιν> ἔσεσθαι πάντων εἰς πῦρ μεταβαλλόντων, ἡμεῖς δὲ τῆς λογικῆς φύσεώς φαμεν ὅλης κρατῆσαι ποτε τὸν λόγον καὶ μεταποιῆσαι πᾶσαν ψυχὴν εἰς τὴν ἑαυτοῦ τελειότητα, ἐπὶ ἕκαστος ψιλῆ χρησάμενος τῇ ἐξουσίᾳ ἔλθεται ἃ βούλεται*  
 15 *καὶ γένηται ἐν οἷς εἶλατο · καὶ φαμεν ὅτι οὐκ ἔστιν εἰκός, ὥσπερ ἐπὶ τῶν <έν> τοῖς σώμασι νοσημάτων καὶ τραυμάτων τινὰ τῶν συμβαινόντων ἰσχυρότερα εἶναι πάσης ἰατρικῆς τέχνης, οὕτως ἐπὶ τῶν ψυχῶν εἶναι τι τῶν ἀπὸ κακίας ἀδύνατον ὑπὸ τοῦ ἐπὶ πᾶσι λογικοῦ καὶ θεοῦ θεραπευθῆναι.*  
 20 *Πάντων γὰρ τῶν ἐν ψυχῇ κακῶν δυνατώτερος ὢν ὁ λόγος καὶ ἢ ἐν αὐτῷ θεραπεία προσάγει κατὰ βούλησιν θεοῦ ἑκάστῳ*

72, 3 λιθύην κατοικοῦντας P || 10 οἴονται Ktr Ch : οἶόν τε A, Kδ || 11 φασιν add Ktr Ch || 15 εἶλατο A : -ετο A<sup>2</sup> M || 16 ἐν add De Kδ || 19 λογικοῦ A : λόγου PM || 20 τῇ ψυχῇ M

1. Chadwick note qu'il est difficile d'interpréter cette sentence. Les uns y voient un souhait de Celse, aussitôt suivi de l'aveu désabusé de son caractère chimérique : ainsi Keim, Bader... Pour VÖLKER, *Das Bild vom nichtgnostischen Christentum bei Celsus*, Halle 1928, p. 29 s, Celse dénoncerait, après l'espoir de convertir l'empereur, la prétention naïve de la religion chrétienne à convertir le monde, cf.

supprimerait tous entièrement ? Là encore il semble accumuler les inepties qu'il profère de lui-même.

72. Après cela, il émet une sorte de vœu : *Ah! s'il se pouvait que les habitants de l'Asie, de l'Europe, de la Libye, Grecs et barbares, s'accordent pour observer une seule loi jusqu'aux extrémités de la terre!* Puis, jugeant la chose impossible, il ajoute : *Pour penser cela, il faut ne rien connaître*<sup>1</sup>. S'il faut dire quelque chose sur cette question qui demanderait tant de recherches et de preuves, voici quelques mots pour mettre en lumière, non seulement la possibilité, mais la vérité de ce qu'il dit sur cet accord unanime de tous les êtres raisonnables pour observer une seule loi. Les gens du Portique disent que, une fois réalisée la victoire de l'élément qu'ils jugent plus fort que les autres, aura lieu l'embrasement où tout sera changé en feu<sup>2</sup>. Nous affirmons, nous, qu'un jour le Logos dominera toute la nature raisonnable et transformera chaque âme en sa propre perfection, au moment où chaque individu, n'usant que de sa simple liberté, choisira ce que veut le Logos et obtiendra l'état qu'il aura choisi. Nous déclarons invraisemblable que, comme pour les maladies et les blessures du corps où certains cas sont rebelles à toutes les ressources de l'art médical, il y ait aussi dans le monde des âmes une séquelle du vice impossible à guérir par le Dieu raisonnable et suprême. Car le Logos et sa puissance de guérir sont plus forts que tous les maux de l'âme. Il applique

TATIEN, 28. Mais, observe Chadwick, cet idéal de l'unité politique semble avoir été familier au monde hellénistique, comme l'a montré W. TARN, *Alexander the Great*, 1948, p. 339-449, cf. surtout PLUTARQUE, *Mor.* 330 d-e. Ajoutons qu'Andresen n'admet pas de résignation chez Celse, mais le croit plein d'un enthousiasme convaincu et conquérant : le fragment serait polémique contre une manière de comprendre le Nomos différente de la sienne, chaque peuple ayant sa propre tradition à laquelle il doit être fidèle cf. V, 25, 34, 41. *Logos und Nomos*, p. 190-192, 200.

2. Cf. IV, 11, 14.

αὐτήν, καὶ τὸ τέλος τῶν πραγμάτων ἀναιρεθῆναι ἐστὶ τὴν κακίαν · πότερον δὲ ὥστε μηδαμῆ μηδαμῶς ἔτι αὐτὴν ἐπιτραπῆναι δύνασθαι ἢ μή, οὐ τοῦ παρόντος ἐστὶ λόγου 25 διδάξαι.

Πολλὰ μὲν οὖν αἱ προφητεῖαι περὶ τῆς παντελοῦς ἀναιρέσεως τῶν κακῶν καὶ διορθώσεως πάσης ψυχῆς ἐν ἀπορρήτοις λέγουσιν, ἀρκεῖ δ' ἐπὶ τοῦ παρόντος παραθέσθαι τὴν ἀπὸ τοῦ Σοφονίου λέξιν, οὕτως ἔχουσιν · « Ἐτοιμάζου, ὄρθρι- 30 σον · διέφθαρται πᾶσα ἡ ἐπιφυλλίς αὐτῶν. Διὰ τοῦτο ὑπόμεινόν <με>, λέγει κύριος, ἐν ἡμέρᾳ ἀναστάσεώς μου εἰς μαρτύριον · διότι τὸ κρίμα μου εἰς συναγωγὰς ἔθνῶν τοῦ ἐκδέξασθαι βασιλεῖς, τοῦ ἐκχεῖν ἐπ' αὐτούς πᾶσαν ὄργην θυμοῦ μου. Ἐν γὰρ πυρὶ ζήλου μου καταναλωθήσεται 35 πᾶσα ἡ γῆ · ὅτι τότε μεταστρέψω ἐπὶ λαοὺς γλώσσαν εἰς γενεὰν αὐτῆς, τοῦ ἐπικαλεῖσθαι πάντας τὸ ὄνομα κυρίου, τοῦ δουλεύειν <αὐτῷ> ὑπὸ ζυγὸν ἓνα. Ἐκ περάτων ποταμῶν Αἰθιοπίας θύσουσι θυσίας μοι. Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ οὐ μὴ κατασχυθῆς ἐκ πάντων τῶν ἐπιτηδευμάτων σου, ὧν 40 ἠσέβησας εἰς ἐμέ · ὅτι τότε περιελῶ ἀπὸ σοῦ τὰ φαυλίσματα τῆς ὕβρεώς σου, καὶ οὐκ ἔτι μὴ προσθῆς τοῦ μεγαλαυχῆσαι ἐπὶ τὸ ὄρος τὸ ἅγιόν μου. Καὶ ὑπολείψομαι ἐν σοὶ λαὸν πραῦν καὶ ταπεινόν, καὶ εὐλαβηθήσονται ἀπὸ τοῦ ὀνόματος κυρίου οἱ κατάλοιποι τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ οὐ ποιήσουσιν ἀδικίαν 45 καὶ οὐ λαλήσουσι μάταια, καὶ οὐ μὴ εὐρεθῆ ἔν τῷ στόματι αὐτῶν γλῶσσαι δολία · διότι αὐτοὶ νεμήσονται καὶ κοιτασθήσονται, καὶ οὐκ ἔσται ὁ ἐκφοβῶν αὐτούς<sup>a</sup>. »

Ἄδυναμος δ' εἰσελθεῖν εἰς τὸν τῆς γραφῆς νοῦν > ταῦτα ὅλα μὲν κατανοήσας τὴν σαφήνειαν τῆς προφητείας παραστησάτω, μάλιστα δ' ἐξετασάτω, τί τὸ ἀναλου- 50 μένης πάσης τῆς γῆς μεταστραφῆναι « ἐπὶ λαοὺς γλώσσαν

72, 24 δύνασθαι M : γίνεσθαι A || 31 με ex LXX add edd Kδ || 37 αὐτῷ ex LXX add edd Kδ || 48 εἰσελθεῖν εἰς τὸν τῆς γραφῆς νοῦν conj Ktr Ch : εἰς A, Kδ εὐ conj Kap

cette puissance à chacun selon la volonté de Dieu ; et la fin du traitement, c'est la destruction du mal. Est-ce de manière qu'il ne puisse absolument pas ou qu'il puisse revenir, on n'a point à l'envisager ici<sup>1</sup>.

Sans doute les prophéties parlent beaucoup en termes obscurs de la totale destruction du mal et de la réforme de toutes les âmes, mais il suffit pour l'instant de faire état du passage suivant de Sophonie : « Tiens-toi prêt, debout dès l'aurore : ils ne sont que du grappillon gâté. Aussi, dit le Seigneur, attends-moi au jour où je me lèverai pour porter témoignage. Car mon décret est de rassembler les nations, d'y faire comparaître les rois, de déverser sur eux toute l'ardeur de ma colère. Oui, toute la terre sera consumée dans le feu de ma jalousie. Alors je redonnerai aux peuples une langue pour sa génération, afin qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur, qu'ils le servent sous un seul joug. Des extrémités des fleuves d'Éthiopie, ils m'offriront des sacrifices. En ce jour-là, tu n'auras plus à rougir de tout ce que tu as commis d'impiété contre moi. Car alors je te délivrerai du mépris de ton arrogance et tu cesseras de te pavaner sur ma montagne sainte. Je laisserai au milieu de toi un peuple doux et humble, et le reste d'Israël craindra le nom du Seigneur. Ils ne commettront plus d'injustices, ils ne prononceront plus de paroles vaines, et il n'y aura plus de langue trompeuse dans leur bouche. Aussi pourront-ils paître et se reposer sans que personne les inquiète<sup>a</sup>. »

A celui qui peut saisir le sens profond de l'Écriture et comprendre tout ce passage, d'élucider la prophétie. Qu'il examine en particulier le sens de cette parole : après la destruction de toute la terre, sera redonnée « aux peuples

1. Origène rejette absolument la thèse stoïcienne d'une conflagration universelle, cf. IV, 69 ; VI, 71. Il transpose la doctrine de l'embrasement du monde en théologie de la bonté de Dieu, cf. P. NEMESHEGYI, *La paternité de Dieu...*, p. 208 s.

εις γενεάν αὐτῆς », ἀνάλογον τοῖς πρὸ τῆς συγχύσεως πράγμασι<sup>b</sup>· καὶ κατανοησάτω, τί τὸ « ἐπικαλεῖσθαι πάντα τὸ ὄνομα κυρίου, τοῦ δουλεύειν αὐτῷ ὑπὸ ζυγῶν ἓνα », ὡς περιαιρεθῆναι « τὰ τῆς ὕβρεως φαυλίσματα », 55 καὶ μηκέτι εἶναι « ἀδικίαν » μηδὲ λόγους ματαίους μηδὲ γλῶσσαν δολίαν.

Ταῦτα δ' ἔδοξέ μοι μετρίως καὶ οὐ μετὰ τῆς ἀκριβοῦς διηγῆσεως παραθέσθαι διὰ τὴν Κέλσου λέξιν, οἰομένου τὸ συμφρονῆσαι τοὺς τὴν Ἀσίαν καὶ Εὐρώπην καὶ Λιβύην 60 Ἑλληνας τε καὶ βαρβάρους οἰκοῦντας ἀδύνατον εἶναι. Καὶ τάχα ἀληθῶς ἀδύνατον μὲν τὸ τοιοῦτο τοῖς ἔτι ἐν σώμασι, οὐ μὴν ἀδύνατον καὶ ἀπολυθεῖσιν αὐτῶν.

73. Εἰθ' ἐξῆς προτρέπεται ἡμᾶς ὁ Κέλσος ἀρήγειν τῷ βασιλεῖ παντὶ σθένει καὶ συμπονεῖν αὐτῷ τὰ δίκαια καὶ ὑπερμαχεῖν αὐτοῦ καὶ συστρατεύειν αὐτῷ, ἂν ἐπέιγῃ, καὶ συστρατηγεῖν. Λεκτέον δὲ καὶ πρὸς ταῦτα ὅτι ἀρήγομεν κατὰ 5 καιρὸν τοῖς βασιλεῦσι θεῖαν, ἔν' οὕτως εἶπω, ἀρηξί, καὶ « πανοπλίαν » ἀναλαμβάνοντες « θεοῦ<sup>a</sup> ». Καὶ ταῦτα ποιού-

72. 61 σώμασι Kδ : -τι A || 62 αὐτοῦ M

72, b. Gen. 11, 1-9

73, a. Éphés. 6, 11

1. C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, p. 359, pensant que Celse critique dans cette finale la position de Justin, signale comme passage directement visé, *Apol.* I, 12, 1 : ἀρωγοὶ δ' ὑμῖν καὶ σύμμαχοι πρὸς εἰρήνην ἔσμεν πάντων μᾶλλον ἀνθρώπων. Voir aussi son argumentation pour trouver, en dépit de l'outrance polémique de la forme, la portée des fragments VIII, 69 et 71 contre l'Apologète, p. 360-363.

2. L'appel à l'engagement social et politique sur lequel s'achève le livre de Celse fournit un argument à ceux qui rejettent l'accusation d'épicurisme contre son auteur. Q. CATAUDELLA, « Celso e l'épicureismo », p. 6-7, avait répliqué que l'argument à lui seul n'est pas décisif. L'engagement est déconseillé par Épicure, parce qu'il met en péril la sérénité de l'âme en quoi consiste la félicité du sage. Toutefois

une langue pour sa génération », comme elle était avant la Confusion<sup>b</sup>. Qu'il considère les sens de ces paroles : « Afin qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur, qu'ils le servent sous un seul joug », en sorte que soit ôté « le mépris de l'arrogance », et qu'il n'y ait plus d'injustice, de paroles vaines, de langue trompeuse.

Voilà ce que j'ai cru bon de citer simplement et sans démonstration rigoureuse, à cause de Celse qui croit impossible que les habitants de l'Asie, de l'Europe, de la Libye, Grecs et barbares, s'accordent pour observer une seule loi. Peut-être en effet est-ce impossible pour ceux qui sont toujours dans les corps, mais non pour ceux qui en sont délivrés.

73. Aussitôt après, Celse nous exhorte à *secourir l'empereur de toutes nos forces*<sup>1</sup>, *collaborer à ses justes entreprises, combattre pour lui, servir avec ses soldats s'il l'exige, et avec ses stratèges*<sup>2</sup>. A quoi il faut répondre : quand l'occasion s'en présente, nous apportons aux empereurs un secours divin, pour ainsi dire, en nous revêtant de « l'armure de Dieu<sup>a</sup>. »

une exception est prévue. Le trait de Sénèque contre cette philosophie « quae civem extra patriam ponit, extra mundum deos », SÉNÈQUE, *Epist.* 90, 35, doit être atténué par la sentence qu'il donne comme épicurienne : « Non accedet ad rem publicam sapiens nisi si quid intervenerit », *Ad Serenum, de otio*, 3, 2 (les deux textes dans USENER, p. 95, 13 s. et 21 s.). Et c'est l'exception même qu'envisage, au début de son œuvre, un autre épicurien illustre, LUCRÈCE, I, 41-43 : l'invocation à la déesse s'achève par la demande de conjurer la guerre, ni le poète ni le dedicataire ne pouvant, en des circonstances tragiques pour la patrie, se dérober au salut commun (sur le sens de l'ablatif, équivalent à une proposition conditionnelle plutôt que temporelle, voir P. BOYANCÉ, *Lucrèce et l'épicurisme*, PUF, 1963, p. 14-15 : quoi qu'il en soit, l'exception est admise) :

Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo  
possumus aequo animo, nec Memmi clara propago  
talibus in rebus communi desse saluti.

μεν πειθόμενοι ἀποστολικῆ φωνῆ λεγούση · « Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς πρῶτον ποιεῖσθαι δεήσεις, προσευχάς, ἐντεύξεις, εὐχαριστίας ὑπὲρ πάντων ἀνθρώπων, ὑπὲρ βασιλέων καὶ  
 10 πάντων τῶν ἐν ὑπεροχῇ ὄντων<sup>b</sup>. » Καὶ ὅσω γε τις εὐσεβέστερός ἐστι, τοσούτω ἀνυτικώτερος ἐν τῷ ἀρῆγειν τοῖς βασιλεύουσι παρὰ τοὺς εἰς τὰς παρατάξεις ἐξιόντας στρατιώτας καὶ ἀναιροῦντας οὓς ἂν δύνωνται τῶν πολεμίων.

Εἴτα δὲ καὶ ταῦτ' εἴποιμεν ἂν πρὸς τοὺς ἄλλοτρίους τῆς  
 15 πίστεως καὶ ἀξιοῦντας ἡμᾶς στρατεῦσθαι ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ καὶ ἀνθρώπους ἀναιρεῖν ὅτι καὶ οἱ καθ' ὑμᾶς ἱερεῖς ἀγαλμάτων τινῶν καὶ νεωκόροι ὧν νομίζετε θεῶν τηροῦσιν ἑαυτῶν ἀμίαντον τὴν δεξιὰν διὰ τὰς θυσίας, ἔν' ἀναιμάκτοις χερσὶ καὶ καθαραῖς ἀπὸ φόνων προσάγωσι τὰς νενομισμένας  
 20 θυσίας οἷς φατε θεοῖς · καὶ οὐ δὴ που πολέμου καταλαβόντος καὶ τοὺς ἱερεῖς στρατεύετε. Εἰ οὖν τοῦτ' εὐλόγως γίνεται, πόσω μᾶλλον ἄλλων στρατευομένων καὶ οὗτοι στρατεύονται ὡς ἱερεῖς τοῦ θεοῦ καὶ θεραπευταί, καθαρὰς μὲν τηροῦντες τὰς δεξιὰς ἀγωνιζόμενοι δὲ διὰ τῶν πρὸς θεὸν εὐχῶν ὑπὲρ  
 25 τῶν δικαίως στρατευομένων καὶ ὑπὲρ τοῦ δικαίως βασιλεύοντος, ἵνα τὰ ἐναντία πάντα καὶ ἐχθρὰ τοῖς δικαίως πράττουσι καθαιρεθῆ; Ἡμεῖς δὲ καὶ ταῖς εὐχαῖς πάντας δαίμονας, τοὺς ἐγείροντας τὰ πολεμικὰ καὶ ὄρκους συγχέοντες καὶ τὴν εἰρήνην ταρασσόντας, καθαιροῦντες μᾶλλον βοηθοῦμεν  
 30 τοῖς βασιλεύουσιν ἢ περ οἱ δοκοῦντες στρατεῦσθαι. Συμπονοῦμεν δὲ τοῖς κοινοῖς πράγμασιν οἱ μετὰ δικαιοσύνης ἀναφέροντες προσευχάς, σὺν ἀσκήσεσι καὶ μελέταις διδασκούσαις καταφρονεῖν ἡδονῶν καὶ μὴ ἀγεσθαι ὑπ' αὐτῶν.

73, 16 ὑμᾶς edd : ἡμᾶς A

73, b. I Tim. 2, 1-2

1. Après l'allusion de IV, 82 aux guerres « justes et ordonnées » qui peuvent être nécessaires, on notera la triple répétition de δικαίως ici, évidemment intentionnelle. Origène semble donc reconnaître

Nous le faisons pour obéir à la voix de l'Apôtre qui dit : « Je vous recommande donc avant tout de faire des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâce pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité<sup>b</sup>. » Et plus on a de piété, plus on secourt efficacement ceux qui règnent, bien mieux que les soldats qui vont aux combats et tuent autant d'ennemis qu'ils peuvent.

Mais voici encore ce qu'on pourrait dire aux étrangers à la foi qui nous demandent de combattre en soldats pour le bien public et de tuer des hommes. Même ceux qui, d'après vous, sont prêtres de certaines statues et gardiens des temples de vos prétendus dieux ont soin de garder leur main droite sans souillure pour les sacrifices, afin d'offrir à ceux que vous dites dieux les sacrifices traditionnels avec des mains pures de sang et de meurtre. Et sans doute, en temps de guerre, vous n'enrôlez pas vos prêtres. Si donc cette conduite est raisonnable, combien plus celle des chrétiens ! Pendant que d'autres combattent en soldats, ils combattent comme prêtres et serviteurs de Dieu ; ils gardent pure leur main droite, mais luttent par des prières adressées à Dieu pour ceux qui se battent justement et pour celui qui règne justement, afin que tout ce qui est opposé et hostile à ceux qui agissent justement puisse être vaincu<sup>1</sup>. De plus, nous qui par nos prières vainquons tous les démons qui suscitent les guerres, font violer les serments et troublent la paix, nous apportons à l'empereur un plus grand secours que ceux que l'on voit combattre. Et nous collaborons aux affaires publiques en faisant monter, dans la justice, nos prières jointes aux exercices et aux méditations qui enseignent à mépriser les plaisirs et à ne plus les avoir pour guides. Plus que d'autres

un droit légitime de l'empire païen à faire la guerre juste. Passage cité dans ce sens par C. J. CADOUX, *The Early Christian Attitude to the War*, London 1919, p. 208, ainsi que par J.-M. HORNUS, *Évangile et Labarum*, p. 67.

Ἡμεῖς καὶ μᾶλλον ὑπερμαχοῦμεν τοῦ βασιλέως · καὶ οὐ  
 35 συστρατευόμεθα μὲν αὐτῷ, κἂν ἐπιείγῃ, στρατευόμεθα δὲ  
 ὑπὲρ αὐτοῦ Ἰδιον στρατόπεδον εὐσεβείας συγκροτοῦντες διὰ  
 τῶν πρὸς τὸ θεῖον ἐντεύξεων.

74. Εἰ δὲ βούλεται ἡμᾶς ὁ Κέλσος καὶ στρατηγεῖν <ὑπὲρ>  
 πατρίδος, ἴστω ὅτι καὶ ταῦτα ποιοῦμεν, οὐ πρὸς τὸ βλέπεσθαι  
 ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων καὶ κενοδοξεῖν ἐπ' αὐτῶν ταῦτα πράτ-  
 τοντες · ἐν γὰρ τῷ κρυπτῷ ἡμῶν κατ' αὐτὸ τὸ ἡγεμονικόν  
 5 εὐχαί εἰσιν, ἀναπεμπόμενοι ὡς ἀπὸ ἱερέων ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ  
 πατρίδι ἡμῶν. Χριστιανοὶ δὲ μᾶλλον εὐεργετοῦσι τὰς  
 πατρίδας ἢ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων, παιδεύοντες τοὺς  
 πολίτας καὶ εὐσεβεῖν διδάσκοντες εἰς τὸν πολιέα θεόν,  
 ἀναλαμβάνοντες εἰς θείαν τινὰ καὶ ἐπουράνιον πόλιν τοὺς ἐν

74, 1 ὑπὲρ add mg Iol, Hδ De Kδ || 8 πολιέα Mpc : πολιαι (α  
 super αί) A τῶν δλων P

1. Cf. VIII, 5 fin ; voir l'identification : τῆς κατὰ θεὸν πατρίδος, λέγω δὲ τῆς ἐκακλησίας, VIII, 75, 12-13. La situation des chrétiens et de l'Église dans le monde, envisagée *supra* V, 31 33 et notes, l'est plus précisément ici, en réponse à la sommation de Celse. A grands traits, telle semble être la pensée d'Origène : par principe, il ne connaît d'autre règle de conduite que la soumission à la volonté de Dieu qu'il faut préférer à toute autre, angélique, démoniaque ou humaine, cf. VIII, 26. De la souveraineté de Dieu et de sa providence universelle relève toute autorité, même païenne à laquelle est due l'obéissance tant qu'elle reste dans son ordre. Que l'autorité dispose des moyens de la violence est évident. Origène en distingue l'emploi légitime (guerre juste, cf. IV, 82 ; VIII, 73), et l'abus (tyrannie, cf. I, 1). Le païen peut prendre une part active, au nom de la providence universelle, à une guerre juste, et au nom du droit naturel, semble-t-il, à une insurrection contre le tyran usurpateur, cf. VIII, 73 et I, 1. Hors du monde païen, les Juifs et les chrétiens ont en commun d'être l'objet d'une providence spéciale dans le déroulement du plan de Dieu, mais avec un changement de régime qui, de particulariste, devient universel. Aux Juifs, il est permis, pour assurer la sauvegarde et le développement d'un peuple chargé de mission, d'anéantir leurs

nous combattons pour l'empereur. Nous ne servons pas avec ses soldats, même s'il l'exige, mais nous combattons pour lui en levant une armée spéciale, celle de la piété, par les supplications que nous adressons à la divinité.

74. Et si Celse veut nous voir aussi servir comme stratèges pour la défense de la patrie, qu'il le sache, nous le faisons aussi, mais non pour attirer le regard des hommes et obtenir d'eux par cette conduite une gloire futile. Nos prières sont faites dans le secret à l'intime de l'âme et montent comme celles des prêtres pour le salut de nos compatriotes. Les chrétiens sont même plus utiles aux patries que le reste des hommes : ils éduquent leurs concitoyens, leur enseignent la piété envers Dieu gardien de la cité ; ils font monter vers une cité céleste et divine<sup>1</sup>

ennemis extérieurs et intérieurs, cf. VII, 26. Aux chrétiens, il n'est plus permis de recourir à la violence, ni par ardeur provocatrice, ni pour se défendre des persécutions, ni pour prendre part à la guerre. Ils obéissent au commandement divin qui interdit tout homicide, impose d'aimer tous les hommes, même les ennemis, ordonne d'être les artisans de la paix. Et l'Église, dans cette finale, a les caractères que l'homélie de V, 33 faisait entrevoir. Patrie divine, transcendant les autres patries, elle est la communauté eschatologique annoncée par Sophonie, faisant déjà partie de l'apocatastase spirituelle et de la victoire du Logos qu'Origène espère et célèbre d'un accent triomphal. Ainsi l'eschatologie pénètre l'histoire : la communauté est en voie de formation, de progrès et de montée vers son état définitif. Ce qui la fonde, c'est la vie mystique d'union à Dieu par le Logos. Tous les chrétiens y ont un rôle actif par la prière, le culte intériorisé, la pratique des commandements et des vertus. Par cette fonction d'un sacerdoce spirituel dont tous s'acquittent, l'Église, loin d'être une évasion dans l'eschatologie et l'intériorité, est en pleine action dans le monde. Elle demande, et obtient dans la mesure où Dieu le veut, la fin de la persécution et de la guerre, le salut des individus et des patries. Elle maintient la consistance du monde avec ses structures légitimes, ses activités sociales, ses tâches communes. Elle-même, au lieu de consister en un nuage d'intentions ou une poussière d'âmes individuelles, a sa propre structure hiérarchique à laquelle fait allusion Origène dans le parallèle qu'il esquisse

- 10 ταῖς ἐλαχίσταις πόλεσι καλῶς βιώσαντας · πρὸς οὓς λέγοιτο ἂν · ἐν ἐλαχίστῃ πόλει « πιστὸς ἐγένου<sup>a</sup> », ἦκε καὶ ἐπὶ τὴν μεγάλην, ὅπου « θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν, ἐν μέσῳ δὲ θεοῦ διακρίνει », καὶ σὲ συναριθμῶν αὐτοῖς, ἐὰν μηκέτι ὡς ἄνθρωπος ἀποθνήσκῃς μηδ' « ὡς εἷς τῶν ἀρχόντων »  
 15 πίπτῃς.

75. Προτρέπει δ' ἡμᾶς Κέλσος καὶ ἐπὶ τὸ ἄρχειν τῆς πατρίδος, ἐὰν δέη καὶ τοῦτο ποιεῖν ἐνεκεν σωτηρίας νόμων καὶ εὐσεβείας. Ἡμεῖς δὲ ἐν ἐκάστῃ πόλει ἄλλο σύστημα πατρίδος κτισθὲν λόγῳ θεοῦ ἐπιστάμενοι τοὺς δυνατοὺς  
 5 λόγῳ καὶ βίῳ ὑγιεῖ χρωμένους ἄρχειν ἐπὶ τὸ ἄρχειν ἐκκλησιῶν παρακαλοῦμεν, οὐκ ἀποδεχόμενοι μὲν τοὺς φιλάρχους βιαζόμενοι δὲ τοὺς διὰ πολλὴν μετριότητα τὴν κοινὴν φροντίδα τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ μὴ βουλομένους προπετῶς ἀναδέξασθαι · καὶ οἱ καλῶς ἄρχοντες ἡμῶν βιασθέντες  
 10 ὑπάρχουσι, τοῦ μεγάλου βασιλέως ἀναγκάζοντος, ὃν πεπεισμεθα εἶναι υἱὸν θεοῦ λόγον θεόν. Καὶ εἰ ἄρχουσι καλῶς οἱ ἄρχοντες ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς κατὰ θεὸν πατρίδος — λέγω δὲ τῆς ἐκκλησίας —, λεγόμενοι ἢ <βιαζόμενοι>, καὶ ἄρχουσι κατὰ τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ προστεταγμένα, οὐδὲν παρὰ τοῦτο  
 15 μολύνοντες τῶν θετῶν νόμων.

Καὶ οὐ φεύγοντές γε τὰς κοινοτέρας τοῦ βίου λειτουργίας

74, 11 ἐν P : om A || 12 ἔστη edd : ἐστίν A || 13 ἂν : ἴνα conj Bo

75, 5 ἄρχειν<sub>1</sub> om P || 11 καλῶς οἱ Ktr : οἱ καλῶς A Kō || 13 τῆς M : ἡ A || λεγόμενοι ἢ βιαζόμενοι Kō : ἐκλεγόμενοι M<sup>po</sup> λεγόμενοι προστάται, ἡ P || 14 προστεταγμένα P : προτεταγμένα A || 15 μολύνοντες : μολύνονται ὑπὸ P

74, a. Lc 16, 10 ; 19, 17 || b. Ps. 81, 1, 7

avec les soldats, les stratèges et les gouvernants. Tous prient ; tous enseignent peu ou prou ; et les gouvernants prennent soin de ceux qui sont à l'intérieur et de ceux qui sont à l'extérieur, cf. VIII, 73-75. Ainsi est assurée la promotion spirituelle de l'humanité vers sa vraie patrie. Et l'historien constate avec H-I. MARROU, *o. c.*, p. 164 : « Progrès décisif dans l'élaboration de la doctrine : ce n'est pas seule-

ceux qui ont mené une vie honnête dans les plus petites cités. On pourrait leur dire : tu as été fidèle<sup>a</sup> dans une cité toute petite, arrive maintenant dans la grande, où « Dieu se dresse dans l'assemblée des dieux et, au milieu d'eux, juge les dieux » ; il accepte de te compter parmi eux à condition que tu ne veuilles plus mourir à la façon d'un homme, ni tomber « comme un de leurs princes<sup>b</sup>. »

75. Celse nous convie encore à *prendre part au gouvernement de la patrie s'il en est besoin pour la défense des lois et de la piété*. Mais, sachant que derrière chaque cité se trouve un autre genre de patrie établie par le Logos de Dieu<sup>1</sup>, nous appelons à gouverner les églises ceux que leur doctrine et leur sainteté de vie rendent aptes à ce gouvernement. Récusant ceux qui aspirent au pouvoir, nous contraignons ceux qui, dans l'excès de leur modestie, répugnent à assumer hâtivement le souci commun de l'Église de Dieu. Et ceux qui nous gouvernent sagement, après avoir été ainsi contraints, gouvernent sous les ordres du grand Roi qui le leur impose, lui que nous croyons Logos Dieu, Fils de Dieu. Et choisis ou contraints, si les gouvernants dans l'Église gouvernent sagement la patrie selon Dieu, je veux dire l'Église, ils gouvernent selon les ordres de Dieu sans violer en rien pour cela les lois établies<sup>2</sup>.

Non, ce n'est pas que les chrétiens fuient les services

ment d'un point de vue temporel que l'intercession des saints est féconde pour le monde, mais c'est aussi, et de façon beaucoup plus réelle, au salut éternel, à la véritable destinée de l'humanité et de la création que leur action contribue : les chrétiens travaillent au salut du monde par leur prédication, par l'exemple de leurs vertus, — ailleurs Origène ajoutera : et par leur sacrifice, la mort des martyrs, la Passion du Christ. » Cf. *Exh. mart.* 30 ; *In Jo.* 6, 54 (36) ; *C. C.* I, 31 ; VIII, 44.

1. Cf. *A. Diognète* 5, 4, 9.

2. Chadwick propose l'amendement suivant : καὶ εἰ καλῶς ἄρχουσι οἱ ὡς ἄρχοντες ... ἐκλεγόμενοι ἢ καὶ ἄρχουσι ... μολύνουσι τῶν θετῶν νόμων, *in loco* ; ou ... μολύνονται ὑπὸ τῶν θετῶν νόμων, *JTS*, 1953, p. 219.

Χριστιανοὶ τὰ τοιαῦτα περιίστανται ἀλλὰ τηροῦντες ἑαυτοὺς  
 θειοτέρᾳ καὶ ἀναγκαιοτέρᾳ λειτουργίᾳ ἐκκλησίας θεοῦ ἐπι-  
 σωτηρίᾳ ἀνθρώπων καὶ ἀναγκαίως ἅμα καὶ δικαίως ἡγούμενοι  
 20 καὶ πάντων πεφροντικότες, τῶν μὲν ἔνδον, ἔν' ὁσημέραι βέλ-  
 τιον βιώσι, τῶν δὲ δοκούντων ἔξω, ἵνα γένωνται ἐν τοῖς σεμ-  
 νοῖς τῆς θεοσεθείας λόγοις καὶ ἔργοις καὶ οὕτω θεὸν ἀληθῶς  
 σέβοντες καὶ πολλοὺς ὅση δύναμις παιδεύοντες ἀνακραθῶσι  
 τῷ τοῦ θεοῦ λόγῳ καὶ τῷ θείῳ νόμῳ καὶ οὕτως ἐνωθῶσι τῷ  
 25 ἐπὶ πᾶσι θεῷ διὰ τοῦ ἐνοῦντος αὐτῷ υἱοῦ θεοῦ λόγου καὶ  
 σοφίας καὶ ἀληθείας καὶ δικαιοσύνης πάντα τὸν προτε-  
 τραμμένον ἐπὶ τὸ κατὰ θεὸν ἐν πᾶσι ζῆν.

76. Ἔχεις δ' ἐν τούτοις, ἱερὲ Ἀμβρόσιε, τὸ τέλος κατὰ  
 τὴν παροῦσαν ἡμῖν καὶ δοθεῖσαν δύναμιν τῶν προστεταγμένων  
 ὑπὸ σοῦ. Καὶ περιεγράψαμεν ἐν ὀκτῶ βιβλίοις πάντα, ὅσα  
 πρέπον εἶναι ἐνομίσασαμεν ὑπαγορευῆσαι πρὸς τὸν ἐπιγεγραμ-  
 5 μένον Κέλσου ἀληθῆ λόγον. Τοῦ δ' ἐντυγχάνοντός ἐστι τῷ  
 ἐκείνου συγγράμματι καὶ οἷς ἡμεῖς κατ' αὐτοῦ ὑπηγορευσαμεν  
 κρῖναι, ὁπότ' ἄλλο πνεῖ τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ καὶ τοῦ  
 τρόπου τῆς εἰς αὐτὸν εὐσεθείας καὶ τῆς εἰς ἀνθρώπους  
 φθανούσης ὑγιῶν δογμάτων προτρεπομένων ἐπὶ τὸν ἄριστον  
 10 βίον ἀληθείας.

Ἴσθι μέντοι ἐπαγγελόμενον τὸν Κέλσον ἄλλο σύνταγμα  
 μετὰ τοῦτο ποιήσειν, ἐν ᾧ διδάξειν ἐπηγγείλατο, ὅση  
 βιωτέον τοὺς βουλομένους αὐτῷ καὶ δυναμένους πεῖθεσθαι.  
 Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἔγραψεν ὑποσχόμενος τὸν δεῦτερον λόγον,  
 15 εἴ ἂν ἔχοι ἀρκεῖσθαι ἡμᾶς τοῖς ὀκτῶ πρὸς τὸν λόγον αὐτοῦ  
 ὑπαγορευθεῖσι βιβλίοις · εἰ δὲ κάκεῖνον ἀρξάμενος συνετέλεσε,  
 ζήτησον καὶ πέμψον τὸ σύγγραμμα, ἵνα καὶ πρὸς ἐκεῖνο  
 ἄπερ ἂν ὁ τῆς ἀληθείας διδῶ ἡμῖν πατὴρ ὑπαγορευσαντες  
 καὶ τὴν ἐν ἐκείνῳ ψευδοδοξίαν ἀνατρέψωμεν, εἰ δὲ που τι  
 20 ἀληθὲς λέγεται, τούτῳ ἀφιλονεικῶς ὡς καλῶς εἰρημένῳ  
 μαρτυρήσωμεν.

76, 12 ἐπηγγείλατο : ἐπηγγήλατο A

In fine τέλος τοῦ Ἡ τόμου (A<sup>1</sup>)

communs de la vie<sup>1</sup> quand ils délaissent les charges  
 publiques. Mais ils se réservent au service plus divin et plus  
 nécessaire de l'Église de Dieu pour le salut des hommes.  
 Ils dirigent à la fois selon la nécessité et la justice. Ils  
 prennent soin de tous : de ceux qui sont à l'intérieur pour  
 qu'ils vivent mieux chaque jour ; de ceux qui semblent à  
 l'extérieur pour qu'ils s'engagent dans les paroles et les  
 actions vénérables de la piété ; et pour qu'ainsi, adorant  
 véritablement Dieu et formant le plus de fidèles possible,  
 ils soient imprégnés du Logos de Dieu et de la loi divine,  
 et soient unis au Dieu suprême par Celui qui, Fils de  
 Dieu, Logos, Sagesse, Vérité, Justice, lui unit quiconque  
 s'applique à vivre en tout selon Dieu.

76. Voilà donc achevée, pieux Ambroise, suivant la  
 force que j'ai reçue et dont je dispose, la tâche que tu  
 m'avais confiée. Mes huit livres contiennent tout ce que  
 j'ai jugé utile d'opposer au livre de Celse intitulé *Discours  
 véritable*. La lecture de son traité et de ma réponse fera  
 discerner laquelle des œuvres respire davantage l'esprit du  
 vrai Dieu, le ton de la piété à son égard, la vérité des saines  
 doctrines qui, parvenant aux hommes, les incitent à la  
 vie la meilleure.

Sache toutefois que Celse avait promis de composer *un  
 autre traité que celui-là* où il a promis d'enseigner à ceux qui  
 veulent et peuvent le croire comment on doit vivre. Si donc il  
 n'a pas tenu la promesse d'écrire un second Discours, on  
 peut se contenter des huit livres composés contre le  
 premier. Mais s'il l'a entrepris et achevé, cherche le traité  
 et envoie-le. Alors, contre celui-là aussi je mettrai en  
 œuvre tout ce que le Père de la vérité me donne pour  
 réfuter les opinions fausses qui s'y trouvent, et, là  
 où il dirait la vérité, rendre témoignage sans esprit de  
 chicane à la justesse de ses paroles.

1. Fragment celsien d'après SCHROEDER et ANDRESEN, *Logos,  
 und Nomos*, p. 18-19.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Références, sigles et abréviations.....	7

### TEXTE ET TRADUCTION

#### LIVRE VII

Oracles païens, prophètes juifs.....	15
A-t-on prèdit de Dieu des actes immoraux ?.....	41
Dieu s'est-il contredit ?.....	53
L'espérance des chrétiens.....	75
Résurrection.....	85
Connaissance de Dieu.....	95
Théologie ancienne et platonicienne.....	109
La vérité et la vie.....	121
Héros et sages comparés à Jésus.....	139
Endurance et douceur.....	149
Intolérance.....	159
Les démons.....	171

#### LIVRE VIII

Esprit de révolte ?.....	181
Dieu et dieux, Seigneur et Seigneurs.....	183
Honneur unique au Père et au Fils.....	195
Le « Dialogue céleste ».....	207

Le culte véritable.....	211
Pratique de l'abstinence.....	235
La véritable action de grâce.....	247
Faut-il craindre les démons ?.....	251
Effets de la Passion et du martyr.....	259
Vérité des oracles.....	271
L'éternité des châtements et des récompenses.....	279
Reconnaissance envers les êtres qui nous protègent.....	291
Recherche des vrais biens et de Dieu.....	311
Faveur de Dieu, faveurs des princes.....	317
Les deux patries.....	331

*N. B. — L'Introduction générale et les Index seront publiés prochainement dans un volume ultérieur.*

## SOURCES CHRÉTIENNES

### LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

*N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.*

*Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit. La mention bis indique une seconde édition.*

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3<sup>e</sup> édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression, 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. É. des Places (3<sup>e</sup> édition) (1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*.
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4<sup>e</sup> édition). *Sous presse*.
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947). 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947). 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*.
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. Trad. seule (1947).